

GRAMMAIRE GRECQUE

PAR

ADOLPHE KÆGI

DOCTEUR EN PHILOSOPHIE
PROFESSEUR AU GYMNASE ET A L'UNIVERSITÉ DE ZURICH

TRADUITE DE L'ALLEMAND SUR LA SECONDE ÉDITION

PAR

GUSTAVE ATTINGER

DOCTEUR EN PHILOSOPHIE
PROFESSEUR AGRÉGÉ A L'ACADÉMIE DE NEUCHATEL

OUVRAGE RECOMMANDÉ PAR LE DÉPARTEMENT DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE
DU CANTON DE NEUCHATEL

NEUCHATEL
ATTINGER FRÈRES, ÉDITEURS
1889

PRÉFACE

Il y a aujourd'hui une cinquantaine de grammaires grecques en usage dans les gymnases de langue allemande. Malgré ce chiffre effrayant, l'ouvrage de M. le professeur Kægi a reçu à son apparition, en 1884, l'accueil le plus favorable de la part des hommes d'école et des savants. Il est introduit maintenant dans la plupart des gymnases de la Suisse allemande, il fait son chemin en Allemagne, il est traduit en trois langues, une seconde édition vient de paraître (Berlin, Weidmann 1889)[1].

C'est que la grammaire de M. Kægi est faite dans cet esprit nouveau qui, de plus en plus, domine l'enseignement du grec en Allemagne. L'auteur est à la tête de ceux qui pensent qu'une réforme est indispensable : *il faut diminuer la matière de l'enseignement.* Les formes que l'élève ne rencontre jamais ou qu'il ne rencontre que rarement dans ses lectures, il n'a pas besoin de les apprendre. Ce principe est si juste que tous les hommes d'école y ont applaudi aussitôt qu'il a été formulé. Mais encore faut-il savoir exactement ce qui est indispensable à l'élève et ce qui lui est inutile. C'est sur ce point que s'est portée, en premier lieu, l'attention de M. Kægi.

Plusieurs grammairiens, avant lui, ont tenté la réforme indiquée; ils ont échoué dans leur entreprise, parce qu'ils ont procédé d'une manière arbitraire, biffant au hasard ce qui leur paraissait inutile et retenant ce qui leur semblait intéressant. M. Kægi a inséré dans la préface de la 1re édition de sa grammaire (p. IV-VI) un tableau fort curieux qui expose les résultats de cette méthode étrange. Le contrôle a prouvé que beaucoup des formes qui ont été conservées dans les manuels de grammaire les plus récents sont extrêmement rares ou ne se rencontrent même pas du tout dans les auteurs que nos élèves lisent en classe. Le travail d'épuration a donc été mal fait; le principe, bon en soi, a été mal appliqué.

[1] En décembre 1884 déjà, M. Kægi a accordé l'autorisation qu'on lui demandait de publier une traduction de son ouvrage en langue tchèque. Une version russe de l'étude des formes, par J. Strachow, a paru à Moscou en 1887. Enfin M. Samolevicz, directeur du gymnase de Lemberg, prépare une traduction polonaise de cette grammaire. Ajoutons que M. le Dr Beck, en Hollande, cherche à réformer l'enseignement du grec conformément aux principes de M. Kægi.

Tout autre est la méthode suivie par M. Kægi. Le savant professeur de Zurich a consacré de longues années à lire les auteurs grecs qu'on étudie dans les gymnases allemands; il en a fait des extraits et nous a donné enfin réellement la grammaire des auteurs classiques et non plus celle de Curtius ou de tel autre grammairien en renom, accommodée aux besoins de l'école.

M. Kægi est parti d'une base très large; voici la liste des auteurs dont il nous a fait la grammaire :

Aristophane : fragments des Chevaliers, des Nuées, des Grenouilles (d'après l'anthologie de Stadtmuller).

Démosthène : discours 1-6, 8, 9, 18, 20, 23, 54, 57 (édition de Westermann).

(*Hérodote* et *Homère* en entier; voyez ci-dessous, page III).

Isocrate : discours 1, 4, 5, 7, 9 (éd. de Rauchenstein et de Schneider).

Lycurgue : discours contre Léocrate.

Lysias : discours 1, 7, 10, 12-16, 19, 22-25, 30-32 (éd. de Rauchenstein et de Frohberger).

Pindare : Ol. 1-6, 10, 12, 14; Pyth. 1. 4, 7; Nem. 1, 2, 11; Isthm. 1, 5 (d'après les anthologies de Buchholz, Stoll et Stadtmüller).

Platon : Euthyphron, Apologie de Socrate, Criton, Phédon, le premier Alcibiade, Charmidès, Euthydème, Gorgias, Lachès, Ménon, Ménéxène, Protagore, le Banquet.

Sophocle : les sept tragédies.

Théocrite : idylles 1, 2, 3-7, 10, 11, 13, 15, 19, 20, 24, 28 (d'après Buchholz, Stoll, Stadtmuller).

Thucydide : en entier.

Xénophon : Anabase, Helléniques, Cyropédie et Mémoires de Socrate[1].

On le voit, c'est la grammaire usuelle des écrivains attiques exclusivement que M. Kægi nous expose.

Fidèle au principe qu'il énonce à la première page de son livre, l'auteur a chassé du texte lui-même toutes les particularités rares, toutes les exceptions isolées. Il a réuni dans le § 125 les formes rares qui se rencontrent dans les parties les plus lues de Xénophon, Lysias, Isocrate, Platon, Démosthène et de Thucydide. Grâce à l'index grec, qui est très complet, l'élève les y trouvera sans peine. Quant à celles qui manquent, c'est au dictionnaire à les lui indiquer.

Ce travail d'épuration était, on le comprend, fort délicat. La critique a pu discuter l'opportunité de tel ou tel retranchement; elle a dû reconnaître la valeur du travail dans son ensemble, et la discussion a mis chaque fois

[1] Pour la première édition, cette liste était plus longue encore : elle contenait en plus Arrien, Lucien, Plutarque, Eschyle, Euripide et les Lyriques. C'est sur le conseil de la critique elle-même (Phil. Rundschau V Jahrg. nº 21, p. 667-669) que l'auteur s'est décidé à restreindre le nombre des auteurs proprement classiques.

en lumière la science de M. Kægi et la sûreté de ses informations. L'auteur a laissé de côté certaines formes régulières, parce qu'elles sont inconnues à la prose attique (introduction, page VIII); il en a admis quelques-unes qui sont peu fréquentes, parce qu'elles aident à retenir les autres (p. IX); d'autres formes enfin ont été omises provisoirement, parce que les éditeurs ne sont pas d'accord à leur sujet. M. Kægi n'a enregistré que ce qui est sûr; d'autre part, aucun retranchement n'a été fait qu'après mûre réflexion.

Un grand avantage de la grammaire Kægi, c'est une disposition claire et intelligente. Les nombreux tableaux que contient la 2me partie grossissent, il est vrai, le volume, mais facilitent le travail de l'élève. De là la grande place accordée à l'étude des formes, qui comprend cependant moins de matière que tous les autres ouvrages de la même catégorie.

Dans la syntaxe, l'auteur renvoie continuellement au latin que l'élève connaît mieux; les règles ont été conçues d'une manière brève et claire — deux mérites qui ont valu à l'auteur tous les éloges de la critique.

Il est bien évident que le principe qui a guidé l'auteur dans sa grammaire des écrivains attiques, ne saurait être appliqué à l'appendice qui traite du dialecte d'Homère et de celui d'Hérodote. Les élèves n'apprennent pas cette partie de la grammaire, ils la consultent. Le grammairien a visé à faire ici un travail plus complet et n'a pas craint d'énumérer les formes rares.

Les tableaux de récapitulation qui terminent le volume, ajoutent certainement beaucoup à sa valeur. L'étudiant, le professeur lui-même sera heureux d'y retrouver sans peine une forme verbale qu'il a oubliée, une construction qui lui échappe momentanément.

L'excellence du travail de M. Kægi, reconnue en Allemagne par la critique la plus pointilleuse, suffirait à elle seule à expliquer une tentative de le traduire en français. J'ai une autre raison à alléguer encore. Nous avons reconnu, mes collègues et moi, que nous ne possédions en français aucune grammaire grecque fondée sur le principe de simplification que représente cet ouvrage. J'ai étudié beaucoup de manuels; je les ai trouvés entachés du même vice. Tous, même les plus élémentaires, même ceux dont l'auteur dit dans sa préface qu'il en a exclu tous les détails superflus, qu'il ne cite que les formes usitées chez les auteurs attiques, celles que les élèves rencontrent réellement dans les textes qui leur sont expliqués, tous, dis-je, renferment un grand nombre de formes dont les unes sont extrêmement rares, tandis que les autres ne se rencontrent même pas dans les auteurs proprement classiques [1].

[1] Voici la liste des grammaires grecques actuellement en usage dans nos trois villes romandes : A Genève, Collège cantonal : *Eléments de grammaire grecque*, par L. Rœrsch et P. Thomas, Gand 1885. A Lausanne, Collège cantonal : *Nouvelle grammaire grecque*, par A. Chassang, 11me édition, Paris 1888 ; Collège Gaillard : *Grammaire élé-*

Pourquoi faire apprendre à nos élèves la forme ἄδελφε, par exemple (Schnatter, Theil, Rœrsch et Thomas), puisque les éditeurs ne sont pas d'accord, et que les textes que lisent nos élèves portent ἀδελφέ? — Le vocatif θεός (Theil, Rœrsch et Thomas) n'existe pas dans la langue grecque; quand un Grec invoque un dieu seul, il l'appelle toujours par son nom. — Le vocatif γεωμέτρα (Haas, Rœrsch et Thomas), ne se rencontre guère que chez les grammairiens; qui osera prétendre que la connaissance de cette forme soit indispensable à nos élèves? Le vocatif σῶτερ (Schnatter, Theil, Chassang, Rœrsch et Thomas) se trouve dans un seul passage de Plutarque! — Les cas de Δημήτηρ (Schnatter, Theil, Rœrsch et Thomas) ne sont fréquents que dans les auteurs postérieurs. La grammaire de Theil enseigne même les formes φώτοιν et φώτων, alors que le pluriel de φῶς est totalement inconnu à la prose et à la poésie des temps classiques!

De combien ne pourrait-on pas abréger la liste des noms irréguliers de la troisième déclinaison!

γραῦς, Ποσειδῶν, δάκρυον, δένδρον, δεσμός, διώρυξ, ἔαρ, θέμις, κλείς, κρῖνον, κῶας, οἶς, χοῦς, χώς, ἀρήν, δᾴς, λᾶς, ἀστήρ, Ἄρης, ἥρως, ἧπαρ, autant de mots dont les formes, plus ou moins irrégulières, sont à leur place dans un appendice ou dans un dictionnaire, mais ne doivent pas surcharger, dès la première année de grec, la mémoire de nos élèves.

La liste des comparatifs et des superlatifs irréguliers contient dans certains manuels une collection de véritables raretés. Les formes ἀκρατέστερος, -έστατος (de ἄκρατος), ἁρπαγίστερος, -ίστατος, ἀσμενέστερος, -έστατος, μεσαίτερος, ὀψιαίτερος, παραπλησιαίτερος, παραπλησιαίτατος, ne se rencontrent *jamais* dans les auteurs que nos élèves lisent en classe. Devront-ils apprendre ἡσυχαίτερος, parce qu'ils trouveront peut-être cette forme dans un passage de Thucydide et dans deux passages de la Cyropédie? Faut-il leur enseigner ἡσυχαίτατος, parce qu'ils le liront peut-être une fois dans Platon? — πλησιαίτερος se rencontre dans deux passages des auteurs classiques, πλησιαίτατος dans deux passages également; λαλίστερος se lit une fois dans Anacréon et une fois dans Lucien; λαλίστατος est une forme rare également; il en est de même pour ὀψιαίτατος, ἰσαίτερος, πρῳαίτερος, πρῳαίτατα, ὑβριστότερος, ὑβριστότατος, toutes formes dont la présence s'explique dans nos manuels par ce fait seul qu'elles ont été empruntées à des grammaires qui n'étaient pas faites pour des écoliers.

L'étude du verbe nous réserve des surprises plus grandes encore si possible: les formes à augment de ἐνοχλέω, παροινέω sont rares, et cependant le manuel le plus modeste (Schnatter) croit devoir les enregistrer. Le verbe

mentaire de la langue grecque, par C. Haas, revue par Bétant, 3[me] édition, Genève 1879. A Neuchâtel, Collège latin et Gymnase cantonal: *Eléments de la langue grecque*, par J. Schnatter, Berlin 1882; *Grammaire élémentaire de la langue grecque*, par M. Theil, 4[me] édition, Paris 1874.

δυσαρεστέω, qui fait à lui seul l'objet d'une règle dans Theil, n'existe pas dans la littérature classique! Les parfaits à redoublement attique ἀγήγερκα, ἀγήγερμαι, ἀλήλιφα, ἀλήλεκα, ἐγήγερκα, ἐγήγερμαι, ἐμήμεσμαι, ἐρήρηκα, ne se rencontrent nulle part dans les écrits qu'on lit à l'école! et les formes ἀλήλιμμαι (trois fois), ἀλήλε(σ)μαι (trois fois), ἀρήρομαι (deux fois), ἐμήμεκα (une fois), ἐρήρεισμαι (deux fois), sont si rares qu'on peut les épargner à l'élève sans scrupule; tout bon dictionnaire les lui indiquera.

κλαυσοῦμαι se rencontre une fois dans Aristophane et une fois dans Dion Cassius! — πνευσοῦμαι est une forme incertaine qui paraît controuvée; ἐπλεύσθην s'apprend pour un seul passage, ὀφειλήσω pour un passage également. Dans la conjugaison d'ἀναλίσκω les formes sans augment (ἀνάλωσα, etc.) doivent être remplacées partout par les formes en η. — ἔφης, dans φημί, est à biffer; dans εἶμι, les formes ᾖειν, ᾔεισθα se lisent chacune une fois! dans οἶδα, ᾖσαν pour ᾔδεσαν n'est pas dans nos auteurs classiques — χορέννυμι apparaît dans deux passages, στορέννυμι se lit une fois dans une scolie de Théocrite! L'élève ne rencontre κίχρημι que dans son dictionnaire.

Le futur passif des verbes ἀρνέομαι, ἄχθομαι, διανοέομαι, ἐνθυμέομαι, ἐπιμέλομαι est tout à fait exceptionnel. Un élève ne rencontre jamais les formes passives d'ὄμνυμι; ἤκουσμαι ne se lit pas dans les auteurs classiques; ἠκούσθην s'apprend pour deux passages seulement!

J'ai pris ces exemples presque au hasard dans les manuels de grammaire grecque en usage dans la Suisse française, et je n'ai indiqué que les formes qu'il faut sans hésitation exclure d'un manuel d'école. Mais de combien d'autres formes nominales et verbales pourrait-on soulager encore la mémoire de nos élèves!

Le présent volume est donc né d'une nécessité toute pratique: il s'agissait pour nous d'avoir une grammaire grecque complète, bien composée. J'ai cherché à reproduire la disposition claire et heureuse de l'original allemand; je me suis appliqué à rendre les règles de la syntaxe dans un langage clair et précis, pareil à celui de M. Kægi. Sur le conseil de mes collègues, j'ai traduit une partie des nombreux exemples, si bien choisis, dont chaque règle est illustrée.

Mon travail renferme sans doute un certain nombre d'erreurs; il y a peut-être beaucoup à corriger, beaucoup à améliorer. Cependant, l'ouvrage de M. Kægi étant excellent, je crois avoir fait une œuvre utile; les critiques me serviront à l'améliorer. Je fais appel à la bonne volonté de tous les hommes qui s'occupent de l'enseignement du grec en pays français, pour m'aider dans cette entreprise.

On me reprochera peut-être en France d'avoir employé le terme de *prédicat* au lieu de celui d'*attribut*, consacré par l'usage.

Le terme de prédicat est extrêmement commode. Les grammairiens français le savent bien, et ceux qui n'ont pas cru pouvoir l'introduire dans

leurs manuels ont dû recourir à une terminologie plus compliquée que la nôtre pour exposer clairement la différence qui existe entre un complément quelconque joint au substantif en vertu d'un jugement antérieur (attribut) et le complément qui lui est joint en vertu d'un jugement présent (prédicat)[1].

Ce terme si commode, nos élèves le connaissent. Voilà qui explique pourquoi je me suis décidé à le transporter dans notre manuel de grammaire grecque.

En France même, où les travaux des grammairiens allemands sont connus et estimés, n'est-il pas bon qu'une grammaire au moins reproduise une terminologie usitée partout en Allemagne, de manière à faciliter le travail de ceux qui doivent étudier les travaux des philologues d'outre-Rhin ?

Un certain nombre de paragraphes ont été marqués d'une croix. Ce sont ceux que l'élève ne saurait apprendre en commençant l'étude du grec. Une grammaire est nécessairement systématique. Le professeur doit posséder son manuel de manière à guider sûrement l'élève, en lui faisant apprendre d'abord les choses les plus importantes et, parmi celles-ci, celles qu'il saisira le plus facilement.

Il trouvera du reste un auxiliaire précieux dans le livre d'exercices que M. Kægi prépare et dont j'espère donner une édition française dans quelques mois.

J'exprime, en terminant, mes remerciements à M. le professeur Kægi, mon vénéré maître, qui a bien voulu me confier la traduction de sa grammaire, alors que l'importance de ce travail paraissait exiger un traducteur plus expérimenté.

J'adresse l'expression de toute ma reconnaissance à mes chers collègues de Neuchâtel, qui m'ont encouragé et aidé dans mon entreprise; je remercie en particulier M. le professeur William Wavre, qui a bien voulu se charger de revoir les épreuves et m'a fait à mainte reprise, pendant l'impression, des observations dont j'ai profité.

Neuchâtel (Suisse), décembre 1889. LE TRADUCTEUR.

[1] M. l'abbé Rouff, dans le beau volume qu'il a publié (Koch-Rouff, *Grammaire grecque*, (Paris 1888), a imaginé les deux termes de *construction attributive* et *construction distinctive* pour rendre les deux termes *attributive Stellung* et *prædicative Stellung*, employés par Koch.

PREMIÈRE PARTIE : ÉTUDE DES SONS

I. ÉCRITURE ET PRONONCIATION

§ 1. L'alphabet.

L'alphabet grec se compose des vingt-quatre lettres suivantes :

MAJUSCULES (capitales).	MINUSCULES (cursives).	SONS	NOMS	
Α	α	a	Alpha	Ἄλφα
Β	β	b	Bèta	Βῆτα
Γ	γ	g	Gamma	Γάμμα
Δ	δ	d	Delta	Δέλτα
Ε	ε	e	Epsilon	Ἔ ψιλόν
Ζ	ζ	z	Zêta	Ζῆτα
Η	η	è	Êta	Ἦτα
Θ	θ, ϑ	th	Thêta	Θῆτα
Ι	ι	i	Iôta	Ἰῶτα
Κ	κ	k	Kappa	Κάππα
Λ	λ	l	Lambda	Λάμβδα
Μ	μ	m	Mu	Μῦ
Ν	ν	n	Nu	Νῦ
Ξ	ξ	x	Xi	Ξῖ
Ο	ο	o	Omikron	Ὂ μικρόν
Π	π	p	Pi	Πῖ
Ρ	ρ	r	Rhô	Ῥῶ
Σ	σ, ς	s	Sigma	Σῖγμα
Τ	τ	t	Tau	Ταῦ
Υ	υ	y	Upsilon	Ὓ ψιλόν
Φ	φ	ph	Phi	Φῖ
Χ	χ	ch	Chi	Χῖ
Ψ	ψ	ps	Psi	Ψῖ
Ω	ω	ô	Omega	Ὦ μέγα

Rem. 1. Le sigma a deux formes :

L'une σ s'emploie au commencement et au milieu des mots *(sigma initial, médial)* ;

l'autre ς s'emploie à la fin des mots *(sigma final)*, et parfois aussi dans le corps d'un mot composé, à la fin des parties qui le composent. Ex. : σάκος, σεισμός, σακεσφόρος, προσ-έρχομαι et προς-έρχομαι.

Rem. 2. Primitivement on employait pour le son *v* le signe ϝ *(Digamma,* double gamma). Ex.: ϝοῖκος = vicus, ὄϝις = ovis. V. § 28, 2, 7, 8 et § 228.

§ 2. Prononciation.

γ devant γ, κ, χ, ξ sonne comme *nn* devant *g, c, k, ch, x.* Ex.:

ἄγγελος, pron.	*ann-guélos* ange,	Ἀγχίσης, Anchises,
ἄγκυρα,	*ann-cura* ancre,	Σφίγξ, Sphinx.

ζ se prononce comme *ds :* ζώνη, dsônê.

θ = *th* et se distingue nettement de τ; ne pas confondre

θείνω, je frappe, avec τείνω, je tends.

τι se prononce toujours *ti* et jamais *ci.*

υ se prononce comme l'*u* français et non comme l'*u* latin (= ου).

Dans toutes les diphtongues, sauf ου, le son des deux voyelles reste distinct. Distinguez nettement αι, ει, ευ, οι.

§ 3. Esprits et accents.

1. Tout mot commençant par une voyelle ou une diphtongue a un esprit. Il y a deux esprits :

a) l'esprit rude (spiritus asper) (ʽ), qui correspond à l'*h* latine et française : ἥρως, héros, Ὅμηρος, Homère.

b) l'esprit doux (spiritus lenis) (ʼ), qui ne se prononce pas : Ἀπόλλων, Apollon, Αἴγῖνα, Egine.

2. ρ au commencement d'un mot a toujours l'esprit rude : ῥήτωρ, rhéteur, Ῥόδος, Rhodes.

Deux ρ qui se rencontrent au milieu d'un mot s'écrivent ou bien sans esprit ou bien avec deux esprits : l'esprit doux sur le premier, l'esprit rude sur le second :

Πύρρος ou Πύῤῥος, Pyrrhus.

3. Il y a trois *accents* qui servent à indiquer quelle syllabe a, dans chaque mot, l'accent principal.

a) le circonflexe (῀) marque un son allongé :

Ἆγις Ἀθῆναι ὀρθῶς.

b) l'aigu (´) marque le son aigu :

ἄγω ἀγέλη ὀρθός.

c) le grave (`) marque le son assourdi :

ἵππος ὀρθὸν οὓς ἵστησιν.

4. Les esprits et les accents se mettent :

a) sur les minuscules et devant les majuscules :

ὁ ἀνήρ, ὁ Ἀθηναῖος ;

b) sur la seconde voyelle des diphtongues :

Αἰγαί, εὐποίητος ;

c) devant la première voyelle des diphtongues impropres (§ 5, 3) :

Ἅιδης (= ᾅδης) Ὠιδεῖον (= ᾠδεῖον).

Quand un esprit et un accent se rencontrent sur la même voyelle, on place l'esprit devant l'accent aigu et l'accent grave, et sous le circonflexe : Αἴας ὤλετο, ὃς ἄριστος ἦν.

§ 4. Autres signes servant à la lecture et à la ponctuation.

1. La langue grecque possède encore d'autres signes qui servent à la lecture :

L'*apostrophe* ('), signe de l'*élision* (§ 22) ;

La *coronis* ('), signe de la *crase* (§ 23) ;

Le *tréma* (¨), signe de la *diérèse*, indique que deux voyelles qui forment ordinairement une diphtongue doivent être prononcées séparément : Ἀτρεΐδης, ἀϋτή, ὄϊς.

On peut omettre le tréma lorsque l'esprit et l'accent indiquent déjà la diérèse : ἀυτή, ὄις.

2. Le *point* et la *virgule* s'écrivent comme en français.

Nos *deux-points* et notre *point-virgule* sont remplacés par un point au-dessus de la ligne.

Le *point d'interrogation* a la forme de notre point-virgule *(;)*.

II. DIVISION DES SONS

§ 5. Voyelles et diphtongues.

1. Les voyelles simples sont d'après leur *quantité :*

ou brèves : ε, ο,
ou longues : η, ω,
ou tantôt brèves, tantôt longues : α, ι, υ.
(douteuses)

2. Les diphtongues propres sont :

αι p. ex. dans	Μαῖα,	αυ p. ex. dans	Γλαῦκος,
ει —	Δαρεῖος,	ευ —	Ζεύς,
οι —	Κροῖσος,	ου —	Μοῦσα,
υι —	μυῖα,	ηυ —	ηὗρον.

3. On appelle *diphtongues impropres* la combinaison de l'une des voyelles longues α, η, ω avec un ι muet, qui s'écrit sur les minuscules (ι *souscrit, subscriptum)*, et après les majuscules (ι *adscrit, adscriptum)*. Ce sont :

ᾳ, ῃ, ῳ (ι souscrit) p. ex. ᾄδω, ᾠδή,
Αι, Ηι, Ωι (ι adscrit) Ἅιδης, Ὠιδεῖον.

§ 6. Consonnes.

1. Les consonnes simples se divisent :

a) d'après *les organes* avec lesquels on les prononce :

en *gutturales* κ γ χ,
labiales π β φ,
dentales τ δ θ.

b) d'après le plus ou moins de *force de l'articulation :*

1° en *muettes* ou *explosives* qui sont :

ou *fortes* (tenues) : κ, π, τ,
ou *faibles* (mediae) : γ, β, δ,
ou *aspirées* (aspiratae) : χ, φ, θ.

2° en *sonores* ou *continues (semi-voyelles)* qui sont :

ou *spirantes* *(j)* (ϝ) σ,
ou *nasales* γ = *ng* μ, ν,
ou *liquides* λ ρ.

Rem. On applique souvent le nom de liquides aux liquides proprement dites et aux nasales, ainsi donc aux sons λ, μ, ν, ρ.

2. Il y a trois *consonnes doubles* : ξ = κσ, ψ = πσ, ζ = δσ.

3. Le tableau ci-dessous rendra cette division claire :

		GUTTURALES	LABIALES	DENTALES
Muettes (explosives)	Fortes	κ	π	τ
	Faibles	γ	β	δ
	Aspirées	χ	φ	θ
Semi-voyelles (continues)	Liquides	λ		ρ
	Nasales	γ = *ng*	μ	ν
	Spirantes	*j*	ϝ	σ

III. LES SYLLABES

§ 7. Division des syllabes.

1. On rattache à la voyelle suivante toute consonne seule : ἔ-χο-μεν, ἱ-κα-νός, οὗ-τος.

2. On rattache de même à la voyelle suivante tout groupe de deux ou de trois consonnes qui peuvent se prononcer ensemble au commencement d'un mot : ἐ-σθής, ὅ-πλον, ἀ-μνός, δε-σμός, νυ-κτός, ἔ-στροφα.

3. Lorsque deux ou trois consonnes ne peuvent pas se prononcer ensemble au commencement d'un mot, on les sépare en attirant la première à la voyelle précédente et en unissant la deuxième et la troisième à la voyelle suivante : δελ-φίς, ἅρ-μα, ἄμ-φω, ἀν-δρός — Πύρ-ρος, ἀγ-γέλ-λω, ἀλ-λάτ-τω — Βάκ-χος, Σαπ-φώ, Ἀτ-θίς.

4. On divise les mots composés d'après leurs éléments : συν-έχω, προς-άπτω, ἀπ-έρχομαι, ὥσ-περ.

§ 8. Quantité des syllabes.

1. La quantité d'une syllabe dépend tantôt de la nature de la voyelle qu'elle renferme, tantôt de la place que celle-ci occupe devant des consonnes.

2. Une syllabe est *brève par nature* quand elle renferme une voyelle brève suivie d'une consonne simple : ᾰ-γο-μεν, ἔ-χο-μεν, ἀ-γῠ-ρις.

3. Une syllabe est *longue par nature* quand elle renferme une voyelle longue ou une diphtongue : ἥ-ρως, Εὐ-ρώ-πη, ᾠδή.

4. Une syllabe qui renferme une voyelle brève devient *longue par position* quand elle est suivie de deux ou de plusieurs consonnes ou d'une consonne double : ἄχθος, ἔχθος, ὀρθός, ἐχθρός, ἄξων, ἕζομαι, δίζυξ, ὄψομαι.

5. Il faut distinguer soigneusement dans la prononciation la syllabe longue par nature de celle qui ne l'est que par position :

Comp. πράσσω et τάσσω, πρᾶξις et τᾰξις.
πρᾶγμα τάγμα, μᾶλλον κάλλος.

IV. L'ACCENTUATION

§ 9. A quelques exceptions près (v. § 12), tous les mots grecs sont pourvus d'un accent.

Règles générales de l'accentuation.

1. L'*accent aigu* peut se placer sur les syllabes brèves et sur les syllabes longues ; le *circonflexe* ne peut se placer que sur les syllabes longues par nature.

2. L'*accent aigu* ne peut se placer que sur l'une des trois dernières syllabes du mot ; toutefois il ne peut être sur l'antépénultième que lorsque la dernière est brève : πόλεμος, πολέμιος, σώματᾰ.

3. L'accent aigu qui se trouve sur la syllabe finale d'un mot s'affaiblit en accent grave quand ce mot n'est séparé du suivant par aucun signe de ponctuation :

Οἱ μὲν αὐτῶν ἦσαν ἀγαθοί, οἱ δὲ κακοί.

4. Le *circonflexe* ne peut se placer que sur l'une des deux dernières syllabes ; il ne peut être sur la pénultième que lorsque la dernière est brève : δῶρον, δῶρᾰ, φεῦγε.

5. La pénultième doit prendre le circonflexe quand elle est longue par nature et que la dernière syllabe est brève :

Comp. θήρ, θῆρες, πολίτης, πολῖτᾰ,
σώφρων, σῶφρον, φεύγω, φεῦγε.

6. Dans les mots composés, l'accent se retire ordinairement aussi loin que possible de la fin du mot :

ὁ φίλος, l'ami,	ἄφιλος, qui est sans ami,
ἡ τιμή, l'honneur,	ἄτιμος, qui est sans honneur,
ὁ στρατηγός, le général,	ὁ ὑποστράτηγος, qui commande sous les ordres du général.

7. *Remarques.*

a) Le pronom interrogatif τίς, τί fait seul exception à la règle 3 (v. § 73).

b) Les syllabes finales qui ne sont longues que par position n'empêchent pas le mot d'avoir le circonflexe sur la pénultième : ἧλιξ, ὁμῆλιξ, διῶρυξ, χειρῶναξ ; on trouve même κῆρυξ et φοῖνιξ à côté de κήρυξ, ῦκος et φοίνιξ, ῖκος.

c) Les mots composés dont la seconde partie est formée par des particules enclitiques ou par des formes pronominales doivent être exceptés de la règle 5, et prennent l'aigu sur l'avant-dernière syllabe. Cf. § 14 et suiv.: οὔτε, ὥστε, μήτε, ὥσπερ, καίπερ, οἵδε, οὔπω, οὔτις, etc.

§ 10. Noms des mots d'après leur accent.

On appelle :

Oxyton, le mot qui a l'accent aigu sur la dernière syllabe: τιμή, ὁδός;

Paroxyton, le mot qui a l'accent aigu sur la pénultième : λόγος, σώφρων;

Proparoxyton, le mot qui a l'accent aigu sur l'antépénultième : ἄνθρωπος;

Périspomène, le mot qui a l'accent circonflexe sur la dernière syllabe: τιμῶν;

Propérispomène, le mot qui a l'accent circonflexe sur la pénultième : δῶρον;

Baryton, le mot qui n'a pas d'accent sur la dernière syllabe : λόγος, δῶρον.

§ 11. Changements de l'accent.

1. Les changements les plus ordinaires de l'accent sont indiqués au § 9, 5 et dans l'étude de la flexion.

2. Un certain nombre de prépositions dissyllabiques retirent leur accent sur la première syllabe *(anastrophe)* quand elles sont placées après le mot auquel elles se rapportent (v. § 247, 5); toutefois, en prose, cela n'a lieu que pour περί (τοῦ πολέμου πέρι). Il en est de même pour ἔνι = ἔνεστι, πάρα = πάρεστι, πάρεισι.

Atones ou Proclitiques.

§ 12. 1. Quelques monosyllabes se lient si étroitement au mot qui les suit qu'ils n'ont point d'accent propre. On les appelle pour cette raison *proclitiques*, c'est-à-dire mots qui s'appuient en avant (de κλίνω, se pencher, s'appuyer), ou *atones*, mots sans accent.

2. Les atones sont :

a) quatre formes de l'article : ὁ, le, οἱ, les,
ἡ, la, αἱ, les ;

b) les trois prépositions : εἰς, dans (en latin *in* avec l'acc.),
ἐν, dans (en latin *in* avec l'abl.),
ἐκ, ἐξ, hors de ;

c) les deux conjonctions : εἰ, si,
ὡς, comme, que (comme prép. : vers) ;

d) la négation : οὐ (οὐκ, οὐχ).

§ 13. On accentue tous les atones devant une enclitique (v. § 14 et suiv.) : ὅδε, εἴτε, οὔτε.

La négation οὐ prend un accent devant un signe de ponctuation : φὴς ἢ οὔ ; — ἔπαισε μέν, ἔδησε δ'οὔ. — Συμβαίνει γὰρ οὐ τὰ μέν, τὰ δ'οὔ.

Enclitiques.

§ 14. 1. Certains mots d'une ou de deux syllabes se lient si étroitement au mot précédent qu'ils perdent ordinairement leur accent propre ou le rejettent sous forme d'aigu sur le mot précédent. On les appelle *enclitiques*, c'est-à-dire mots qui s'appuient sur d'autres :

2. Les enclitiques sont :

a) les formes suivantes du pronom personnel :

μοῦ	μοί	μέ	mei	mihi	me
σοῦ	σοί	σέ	tui	tibi	te
οὗ	οἷ	ἕ	sui	sibi	se ;

b) le pronom indéfini τὶς, τὶ (aliquis, aliquid) dans toutes ses formes, excepté ἄττα (§ 73, R. 1) ;

c) les adverbes indéfinis :

πού ποί ποθέν quelque part, à quelque part, de quelque part,
πώς πή ποτέ de quelque manière, par quelque endroit, quelque jour.

d) l'indicatif présent de φημί et de εἰμί, excepté φής et εἶ (§ 113, 1, 2) ;

e) les particules :

γέ	τέ	τοί	du moins	et *(que)*	en vérité
νύν	πέρ	πώ	donc	très	encore
θήν	κέ(ν)	ῥά	vraiment	bien	ainsi.

f) le suffixe -δε qu'on ajoute à l'accusatif des noms et aux pronoms démonstratifs οἶκόνδε, ὅδε, τόσοσδε.

3. Quelques enclitiques ne forment plus qu'un mot avec le mot précédent : οἴμοι, οὔτις, οὔποτε, οὔτε, οὔπω, ὥσπερ, — ὅδε, τούσδε.

§ 15. Règles pour l'accentuation des enclitiques.

1. *L'accent de l'enclitique se perd :*

a) après un *périspomène :*	ἐρῶ τι, σοφῶν ἐστιν.
b) après un *oxyton* ou un *atone ;* ceux-ci prennent alors l'aigu et non le grave :	σοφός τις, σοφοί εἰσιν, οὔτέ — οὔποτε.
c) après un *proparoxyton* ou un *propérispomène ;* ceux-ci ajoutent alors à leur propre accent un aigu sur la finale :	ἄνθρωπός τις, ἄνθρωποί εἰσιν, δῶρά ἐστιν.
2. Après un *paroxyton*, l'enclitique perd son accent si elle a une syllabe, elle le garde si elle en a deux :	λόγος τις, λόγοι τινές, λόγων τινῶν.

Rem. 1. Quand une enclitique suit un mot accentué, on n'a jamais, après la syllabe accentuée du mot principal, plus de deux syllabes sans accent :

σοφοί τινες σοφῶν τινων,
λόγοι τινές λόγων τινῶν.

Rem. 2. Lorsque plusieurs enclitiques se suivent, chacune rejette son accent sur celle qui précède sous la forme d'aigu : εἴ πώς τίς τινά ποι πέμποι.

§ 16. Les enclitiques conservent leur accent :

1. Devant d'autres enclitiques, v. § 15, Rem. 2.

2. Après un paroxyton, quand elles comptent deux syllabes, v. 15, 2.

3. Quand on les prononce avec emphase, ce qui est souvent le cas pour les pronoms personnels après une préposition : σὺν σοί, πρὸς σέ.

4. Quand la syllabe sur laquelle l'accent de l'enclitique devait tomber s'élide (§ 22) : καλὸς δ'ἐστίν = καλὸς δέ ἐστιν. — σοφοὶ ταῦτ' εἰσίν.

5. Quand elles se trouvent au commencement d'une phrase (ce cas est rare) : εἰσὶν ἑκάστοις λόγοι — φαμὲν τοίνυν.

Sur οἷ, σφίσιν, v. § 66, 3 — sur ἔστιν, v. 113, 2, 2.

V. LES LOIS LES PLUS IMPORTANTES DE LA PHONÉTIQUE

* A. Voyelles.

§ 17. *Changement de voyelle (affaiblissement de la voyelle et déflexion).* Les voyelles présentent souvent un changement régulier entre elles. Ce changement concerne tantôt la *quantité*, tantôt la *qualité* de la voyelle.

1. *Changement quantitatif* (la voyelle s'affaiblit ou devient brève). A l'intérieur de la même racine les voyelles longues et les voyelles brèves alternent d'après des lois déterminées. Voici les changements les plus fréquents :

Voyelles longues (fortes)		brèves (faibles)			
ᾱ	s'abrège en	ᾰ :	θέᾱμα, θεᾰομαι,	ἰάσομαι, ἰᾰομαι,	κέκρᾱγα, ἔκρᾰγον,
η	en	ᾰ :	μῆκος, μᾰκρός,	στήσω, στᾰτός,	τιμήσω, τιμᾰω,
η	en	ε :	ἦθος, ἐθίζω,	θήσω, θετός.	ποιήσω, ποιέω,
ω	en	ο :	πῶμα, ποτός,	δώσω, δοτός,	δουλώσω, δουλόω,
ει	en	ῐ :	εἶδος, ἰδεῖν,	λείπω, λῐπεῖν,	πείθω, πῐθ-ανός,
ῑ	en	ῐ :	τρίβω, τρῐβή.		
ευ	en	ῠ :	κευθμών, κῠθεῖν,	φεύγω, φῠγή,	χεῦμα, κέχῠκα,
ῡ	en	ῠ :	θῦμα, θῠσία,	λύσω, λῠσις,	ὄμνῡμι, ὄμνῠμεν.

Rem. Remarquez en particulier le changement des voyelles primitivement longues ou brèves :

a) devant d'autres voyelles :

comp. τιμή, τιμήσω, etc., avec τιμᾰω,
et λυθῆναι avec λυθέ-ω, λυθε-ίην.

b) devant -ντ, en particulier dans les formes verbales et les participes :

comp. στῆ-ναι avec στάντ-ος, γνῶ-ναι avec γνόντ-ος,
λυθῆ-ναι avec λυθέντ-ος, ῥυῆ-ναι avec ῥυέντ-ος.

2. *Changement qualitatif (déflexion).* On observe souvent les transformations suivantes à l'intérieur de la même racine :

* Voyez la préface.

ε en ο, ει en οι, ευ en αυ, ευ en ου, η en ω;

ε en ο :	λέγω, λόγος,	νέμω, νομή,	τεκεῖν, τέτοκα,
ει en οι :	λείπω, λοιπός,	κεῖμαι, κοίτη,	πείθω, πέποιθα,
ευ en ου :	σπεύδω, σπουδή,	κέλευθος, ἀκόλουθος,	
η en ω :	ἀρήγω, ἀρωγός,	πτήσσω, πτωχός,	ῥήγνυμι, ἔρρωγα.

3. La réunion des changements quantitatif et qualitatif donne les séries de voyelles suivantes :

Voyelle forte	faible	défléchie	
η	ᾰ	ω :	φήμη, φᾰτός, φωνή — βῆναι, βᾰσις, βωμός,
η	ε	ω :	θήμων, θετός, θωμός — ἥσω, ἑτός, ἀνέωμαι,
ει	ῐ	οι :	λείπειν, λῐπεῖν, λοιπός — πείθειν, πεπιθεῖν, πέποιθα,
ευ	ῠ	ου :	σεύω, ἔσσῠμαι, ἔσσουα — ἐλεύσομαι, ἤλῠθον, εἰλήλουθα.

Dans le voisinage des liquides :

ε	ᾰ	ο :	τρέπω, τρᾰπεῖν, τρόπος — στέλλω, σταλῆναι, στόλος,
			τέμνω, ταμίας, τομή — μένος, μανῆναι, μέμονα.

Comp. aussi τένjω (τείνω), ἀτενής avec τατός, τέτακα, etc., et τόνος, γένος, γενέσθαι avec γέγαα, γεγαώς, etc., et γέγονα, πένθος, πένθ-σομαι avec παθεῖν, πεπαθυῖα et πέπονθα. (πείσομαι)

† § 18. Allongement du nominatif et allongement compensatoire.

1. Certains mots qui ont à la dernière syllabe de leur radical les voyelles brèves ε et ο, prennent au nom. sing. η ou ω. C'est ce qu'on appelle *l'allongement du nominatif;* comparez, p. ex.:

ποιμήν avec ποιμέν-ος, etc.; δαίμων avec δαίμον-ος, etc.;
χιών avec χιόν-ος, etc., ῥήτωρ avec ῥήτορ-ος, etc.

2. On appelle *allongement compensatoire* l'allongement d'une voyelle qui est introduit comme en compensation des consonnes qui ont disparu. Une voyelle brève suivie de deux ou trois consonnes est remplacée par une voyelle longue suivie d'une consonne, de sorte que la syllabe longue par position est remplacée par une syllabe longue par nature :

ᾰ s'allonge ordinairement en ᾱ : παντ-ς, λυσαντ-σι, ἐμιαν-σα, μελαν-ς,
devient πᾶς, λύσᾱσι, ἐμίᾱνα, μέλᾱς.
rarement en η : ἐφανσα,
devient ἔφηνα.

ε s'allonge toujours en ει : χαριεντ-ς, λυθεντ-σι, ἐστελ-σα,
devient χαρίεις, λυθεῖσι, ἔστειλα.

ο s'allonge toujours en ου : διδοντ-ς, γεροντ-σι, παιδευονσι,
devient διδούς, γέρουσι, παιδεύουσι.

ῐ s'allonge toujours en ῑ : ἐκριν-σα,
devient ἔκρῖνα.

ῠ s'allonge toujours en ῡ : φυντ-ς, δεικνυντ-σι, ἠμυν-σα,
devient φύς, δεικνῦσι, ἤμῡνα.

† § 19. Syncope et métathèse.

1. On appelle *syncope* le rejet d'une voyelle brève placée entre deux consonnes à l'intérieur d'un mot, p. ex.:

γίγνομαι (rad. γεν.) pour γιγενομαι, cf. lat. *gigno*, *genui* ;
ἔσχον (rad. σεχ.) pour ἐσεχον, ἐπτόμην (rad. πετ.) pour ἐπετόμην.

2. On appelle *métathèse* la transposition d'une voyelle brève qui se trouve devant une liquide simple (λ, μ, ν, ρ) derrière cette même liquide; la voyelle devient alors généralement longue :

Comp. θάρσος, καλ-έω, τέμ-νω, θάν-ατος, πορ-εῖν
avec θράσος, κλη-τός, τμῆ-σις, θνη-τός, πέ-πρω-ται.

3. Certains mots présentent une *métathèse* ou *transposition de la quantité* dans le même dialecte ou dans des dialectes différents. Comp. λεώς et λαός, Μενέλεως et Μενέλαος, ἵλεως et ἵλαος (§ 41, 5), βασιλῆος dial. hom. avec βασιλέως, βασιλέᾱ, dial. att. (§ 28, 8).

† § 20. Contraction.

1. Lorsque deux voyelles ou bien une voyelle et une diphtongue se rencontrent à l'intérieur d'un mot, elles se contractent en une voyelle longue : τιμά-ων, τιμῶν — γένε-ος, γένους — πλό-ου, πλοῦ — φιλέ-ει, φιλεῖ.

2. Voici les règles générales de la contraction :

a) Lorsque deux voyelles identiques se rencontrent, elles se fondent en la voyelle longue correspondante ; toutefois -εε se contracte en -ει, -οο en ου.

κέραα, ποιέητε, δουλόω, ποίεε, πλόος,
devient κέρᾱ, ποιῆτε, δουλῶ, ποίει, πλοῦς.

b) Une diphtongue absorbe la voyelle brève qui la précède si celle-ci est identique à la première des deux voyelles qui composent la diphtongue :

μνάαι, ποιέει, ἁπλόοι, πλόου, ποιέῃ,
devient μναῖ, ποιεῖ, ἁπλοῖ, πλοῦ, ποιῇ.

c) Lorsque le son O rencontre les sons A ou E, c'est le son O qui l'emporte :

τιμάομεν, αἰδόα, γένεος, δοῦλοε, δουλόεις,
devient τιμῶμεν, αἰδῶ, γένους, δοῦλου, δουλοῖς.

d) Lorsque le son A rencontre le son E, c'est celui qui est le premier qui l'emporte :

τιμάετε, τιμάητε, γένεα, λύεαι, ἀείδω,
devient τιμᾶτε, τιμᾶτε, γένη, λύῃ, ᾄδω.

L'étude des formes indiquera les cas divers de la contraction.

3. La syllabe qui résulte de la contraction ne prend un accent que lorsque l'une des deux voyelles qui se contractent était accentuée.

Elle prend le *circonflexe,* quand c'était la *première,*
l'*aigu*, quand c'était la *seconde* qui était accentuée.

p. ex.: τίμαε devient τίμᾱ, ἐτίμαον devient ἐτίμων,
τιμάων τιμῶν, βεβαώς βεβώς,
τιμάετε τιμᾶτε, τιμαέτω τιμάτω.

§ 21. *Hiatus.* Lorsque deux voyelles se rencontrent, l'une à la fin d'un mot, l'autre au commencement du mot suivant, il en résulte un hiatus. L'hiatus, il est vrai, se rencontre souvent en prose, mais on l'évite le plus souvent par l'élision, la crase et par l'emploi des consonnes finales mobiles (§ 22, 23, 30).

† § 22. Elision.

1. L'*élision* est le rejet d'une voyelle finale brève devant un mot commençant par une voyelle. Le signe de l'élision est l'apostrophe ('), § 4, 1 ; p. ex.: ἐπ' αὐτῷ pour ἐπὶ αὐτῷ, ἀλλ' ἐγώ pour ἀλλὰ ἐγώ.

2. Les conjonctions et les prépositions subissent souvent l'élision,

en particulier dans les mots composés : ἀπέρχομαι, de ἀπὸ ἔρχομαι, παρέχω de παρὰ ἔχω, etc.

Rem. On n'élide jamais :

a) la voyelle ῠ,

b) ᾰ et ο dans les monosyllabes.

c) ῐ dans περί, ἄχρι, μέχρι, dans τί, τὶ et ὅτι.

3. Quant à l'accent, il faut noter ce qui suit :

a) il se perd dans les conjonctions et prépositions qui sont oxytons :

ἐπ' ἐμοί pour ἐπὶ ἐμοὶ,
ἀλλ' ἐγώ pour ἀλλὰ ἐγώ.

b) dans les autres oxytons il se place sous forme d'aigu sur la syllabe précédente, p. ex.:

φήμ' ἐγώ pour φημὶ ἐγώ,
τἀγάθ' ἦν pour τἀγαθὰ ἦν.
Εἰ δείν' ἔδρασας, δεινὰ καὶ παθεῖν σὲ χρή.

c) dans les mots barytons l'accent ne change pas :

οὔτε σοὶ οὔτ' ἐμοὶ ταῦτ' ἔλεγον.

Rem. Sur l'élision ou le rejet de consonnes, v. les § 24 et suiv., 44, 1. 49, 1, etc.

† § 23. Crase.

1. La *crase* (κρᾶσις, mélange), est la contraction d'une voyelle ou d'une diphtongue finale avec la voyelle qui se trouve au commencement du mot suivant. Le signe de la crase est la *coronis* ('), § 4, 1.

Le son qui résulte de la contraction prend un ι souscrit quand le dernier des sons à contracter était un ι, p. ex.:

ἐγῷμαι est contracté de ἐγὼ οἶμαι,
mais κἄν de καὶ ἄν.

2. La crase se trouve en particulier fréquemment :

a) avec l'article et avec ὦ :

	ὁ ἀνήρ,	ὦ ἀγαθέ,	τὰ ἐμά,	τὸ ὄνομα,	τὰ ἄλλα,
devient	ἀνήρ,	ὠγαθέ,	τἀμά,	τοὔνομα,	τἄλλα ;

b) avec le pronom relatif :	ἃ ἄν,	ἃ ἐγώ,	ὃ ἐφόρει,
devient	ἄν,	ἁγώ,	οὑφόρει ;

c) avec καί et πρό :

καὶ ἐν, καὶ ἄν, καὶ ἐάν, καὶ εἶτα, καὶ εἰ, καὶ οἱ,
devient κἀν, κἄν, κἄν, κᾆτα, κεἰ, χοἰ (χοἱ).

προέβαλον devient προὔβαλον.

3. Après la crase, l'accent du premier mot se perd; l'accent du second devient l'accent du mot contracté.

B. Consonnes au commencement et au milieu des mots

† § 24. Observation préliminaire.

Toutes les consonnes ne peuvent pas demeurer l'une à côté de l'autre sans changement, mais elles subissent, d'après des lois connues, diverses transformations.

Quand deux consonnes se rencontrent au milieu d'un mot, la seconde reste en général sans changement, tandis que la première doit s'accommoder à la seconde. Cette modification se produit par l'*assimilation*, la *dissimilation* et l'*élision*. Examinons les principaux de ces phénomènes en suivant le groupement des consonnes indiqué au § 6.

† § 25. Muettes devant d'autres sons.

1. Une forte devant un mot commençant par un esprit rude se change en l'aspirée correspondante :

οὐκ οὗτος, ἀπ' οὗ, ἀντ' ὧν, ἐπ' et ὁδός
devient οὐχ οὗτος, ἀφ' οὗ, ἀνθ' ὧν, ἔφοδος.

2. Une gutturale ou une labiale devant une dentale prend le degré de la dentale. Les seules combinaisons possibles sont donc :

κτ, γδ, χθ,
πτ, βδ, φθ.

ταγ-τος, ταγ-θηναι, κρυφ-τος, κρυφ-δην,
devient τακτός, ταχθῆναι, κρυπτός, κρύβδην.

Comp. ἑπτά et ἕβδομος, ὀκτώ et ὄγδοος.

Exception. Le κ de la préposition ἐκ ne se modifie jamais, p. ex.: ἐκδέρω, ἐκθύω, de même ἐκγίγνομαι, ἐκχέω, ἐκφέρω, ἐκβάλλω, etc.

3. Une dentale devant une dentale se change en σ :

ἀνυτ-τος, ἡδ-θην, ἐπειθ-θην,
devient ἀνυσ-τός, ἥσ-θην, ἐπείσ-θην.

Il faut excepter la combinaison ττ (= σσ) qui provient de κ ϳ (§ 28, 3).

4. Devant μ, toute gutturale se change en γ :

	διωκ-μος,	ταραχ-μος,	πεφυλακ-μαι,
devient	διωγ-μός,	ταραγ-μός,	πεφύλαγ-μαι.

5. Devant μ, toute labiale se change en μ :

	κοπ-μα,	βεβλαβ-μαι,	γραφ-μα,
devient	κόμμα,	βέβλαμμαι,	γράμμα.

6. Devant μ, toute dentale se change en σ :

	ἡνυτ-μαι,	ἐψευδ-μαι,	πεπειθ-μαι,
devient	ἤνυσ-μαι,	ἔψευσ-μαι,	πέπεισ-μαι.

Le son *t* se maintient quelquefois devant μ : ἐρετμός, ἀυτμή, κευθμών.

7. Toute gutturale suivie de σ se change en ξ :

	φυλακ-σι,	ταγ-σις,	ταραχ-σω,
devient	φύλαξι,	τάξις,	ταράξω.

Il faut excepter le κ de la préposition ἐκ : ἐκσώζω.

8. Toute labiale suivie de σ se change en ψ :

	τερπ-σις,	βλαβ-σω,	γεγραφ-σαι,
devient	τέρψις,	βλάψω,	γέγραψαι.

9. Toute dentale seule devant σ tombe sans compensation :

	πλατ-σω,	ἠλπιδ-σα,	πειθ-σω,
devient	πλάσω,	ἤλπισα,	πείσω.

Sur les combinaisons ντ, νδ, νθ devant σ, v. § 27, 9.

10. Devant ι, τ se change souvent en σ :

ἀδυνασία de ἀδύνατος, mais αἰτία,
πλούσιος de πλοῦτος, mais σκότιος de σκότος,
γερουσία de γερονσία, pour γεροντία, radical γεροντ.,
λέγουσι de λέγονσι pour λέγοντι, comp. *legunt*.

Rem. Sur les muettes devant la spirante ϳ, v. § 28, 3 et suiv.

† § 26. Les aspirées.

1. Dans la règle, deux syllabes de suite dans le même mot ne peuvent pas commencer par une aspirée. De là les changements suivants :

a) dans la syllabe du redoublement, on remplace l'aspirée par la forte correspondante :

au lieu de χεχυκα, φεφυκα, θιθημι,
on dit κέχυκα, πέφυκα, τίθημι.

b) à l'aoriste passif des radicaux θε (τίθημι, placer), et θυ (θύω, sacrifier), on remplace le θ du radical par τ :

au lieu de ἐθεθην, ἐθυθην,
on dit ἐτέθην, ἐτύθην.

c) à la deuxième pers. sing. de l'impér. aor. I passif, on remplace le θ de la terminaison -θι par τ :

au lieu de σωθηθι, παιδευθηθι, χυθηθι,
on dit σώθητι, παιδεύθητι, χύθητι.

Dans d'autres cas, les deux aspirées demeurent intactes, p. ex. dans les formes :

ἐχύθην, ἐφάνθην, πεφάνθαι, φάθι, ὠρθώθην, ηὐθύνθην, ἐκαθάρθην, κεκαθάρθαι, ἐθέλχθην, etc.

2. Dans plusieurs radicaux monosyllabiques qui commencent par τ et se terminent par χ ou φ, l'aspiration reparaît au commencement du mot aussitôt qu'elle disparaît à la fin. Ex.:

Rad. τριχ-, nom. sing. θρίξ, gén. sing. τριχ-ός, dat. plur. θριξίν,
Rad. ταχ(υ)-, nom. sing. ταχύς, compar. θάσσων, superlat. τάχιστος,
Rad. ταφ-, présent θάπτω, futur θάψω, aor. passif ἐτάφην,
Rad. τρεφ-, présent τρέφω, futur θρέψω, aor. passif ἐτράφην.

Rem. Par contre, θ peut se conserver au commencement du mot quand, à la fin du mot, un θ suit un φ : ἐθρέφθην d'après θρέψω, τέθραφθαι d'après τέθραμμαι, τέθαφθαι d'après τέθαμμαι.

† § 27. Les liquides et les nasales.

1. ῥ initial se double :

a) après l'augment et le redoublement :

p. ex. ῥίπτω, ἔῤῥιπτον, ἔῤῥιψα, ἔῤῥιφα.

b) dans les mots composés, après une voyelle brève :

p. ex. ἄῤῥωστος, ἀπόῤῥητος, διαῤῥήγνυμι,
mais εὔρωστος, εὔρητος, εὔρυθμος.

Rem. Devant ῥ initial il y avait une spirante, ϝ ou σ, qui est tombée ; p. ex. ῥητός est pour ϝρητος, de ϝερ (§ 120, 12) ; ἀπόῤῥητος est donc pour ἀπό-ϝρητος, ἔῤῥιπτον pour ἔϝριπτον, etc.

2. Des *consonnes auxiliaires* prennent place entre les liquides et les nasales pour faciliter la prononciation :

un β se place entre μ et λ : μέμβλωκα est mis pour μέ-μλω-κα du rad. μλω (à côté de μολ-εῖν, § 19, 2) ;

un β se place entre μ et ρ : γαμβρός est pour γαμ-ρός, rad. γαμ, μεσημβρία pour μεσημ-ρία comp. ἡμέρα ;

un δ se place entre ν et ρ : ἀνδρός pour ἀνρός.

Rem. Sur la *métathèse* des voyelles qui se trouvent devant une liquide ou une nasale, v. § 19, 2.

3. ν devant une gutturale se change en γ :

ἐν-καλέω, συν-γενης, συν-χυσις,
devient ἐγκαλέω, συγγενής, σύγχυσις.

4. ν devant une labiale se change en μ :

ἐν-πίπτω, ἐν-βαίνω, συν-φέρω, ἐν-ψυχος,
devient ἐμπίπτω, ἐμβαίνω, συμφέρω, ἔμψυχος.

5. ν devant une dentale reste sans changement :

p. ex. ἐντείνω, ἔνδον, συνδέω, σύνθημα.

6. ν devant μ et devant une liquide s'assimile à ces sons :

ἐν-μένω, συν-λέγω, συν-ράπτω,
devient ἐμμένω, συλλέγω, συῤῥάπτω.

Rem. Au lieu de νμ, on trouve σμ au parfait passif et dans les substantifs verbaux des rad. en ν, p. ex.: φαίνω rad. φαν- : πέφασμαι, τὸ φάσμα ; de μιαίνω : τὸ μίασμα.

7. ν devant σ tombe avec *allongement compensatoire :*

a) dans quelques nominatifs : μελαν-ς, ἐν-ς,
devient μέλᾱς, εἷς.

b) à l'acc. plur. des rad. terminés par une voyelle :

χωρα-νς, λογο-νς, πολι-νς, σ-υνς,
devient χώρᾱς, λόγους, πόλῑς, σῦς dial. ion. § 253, 4.

c) à la troisième pers. du plur. des temps principaux, où -νσι provient de -ντι (§ 25, 11) :

παιδευ-ονσι, πεπαιδευκανσι, διδοανσι,
devient παιδεύουσι, πεπαιδεύκᾱσι, διδόᾱσι.

d) au fém. des adjectifs et participes dont le rad. se termine par -ντ; ντ*j*α est devenu -νσα, puis ν est tombé :

παντ*j*α est devenu πάνσα puis πᾶσα, v. § 28, 3. Rem. 2.

Rem. 1. ν tombe au datif pluriel :

p. ex.: μέλᾶσι, ποιμέσι, δαίμοσι,
du rad. μελαν-, ποιμεν-, δαιμον-.

Rem. 2. La préposition ἐν demeure sans changement devant ρ, σ, ζ :

p. ex.: ἐνρίπτω, ἐνσείω, ἐνζεύγνυμι.

σύν assimile son ν au sigma simple qui suit : σύσσιτος, mais le perd devant σ suivi d'une consonne et devant ζ : συσκευάζω, συστῆναι, συζυγία.

8. Les combinaisons ντ, νδ, νθ tombent devant σ avec *allongement compensatoire :*

πᾰντ-σι, σπενδ-σω, διδοντ-σι,
devient πᾶσι, σπείσω, διδοῦσι.

Voyez d'autres ex. § 18, 2.

† § 28. Les spirantes.

1. La spirante dentale σ subit les modifications suivantes :

a) σ initial devant une voyelle se change en *esprit rude :*

ἵστημι est pour σιστημι, ἕστηκα pour σεστηκα,
ὗς s'emploie à côté de σῦς, ἕρπω comp. *serpo.*

b) σ entre deux voyelles tombe le plus souvent :

γένεα pour γένεσα, en latin *genera,*
λέγῃ de λέγεαι, pour λέγεσαι, comp. τίθεσαι, λέλυσαι,
λέγου de λέγεο, pour λέγεσο, comp. τίθεσο, λέλυσο.

c) σ entre deux consonnes tombe :

τεταραχ-σθε, γεγραφ-σθαι, λελεχ-σθω,
devient τετάραχ-θε, γεγράφ-θαι, λελέχ-θω.

d) σ médial disparaît :

α) après σ, sans allongement compensatoire : γένεσ-σι devient γένεσι.

β) après les liquides et les nasales, avec allongement compensatoire :

ἐστελ-σα, ἐφθερ-σα, ἐνεμ-σα, ἐφαν-σα,
devient ἔστειλα, ἔφθειρα, ἔνειμα, ἔφηνα.

e) σ s'assimile au son avoisinant :

ancien attique : θάρσος, θαρσεῖν, χέρσος, Χερσόνησος,
nouvel attique : θάρρος, θαρρεῖν, χέρρος, Χερρόνησος,

2. Les deux spirantes *j* et ϝ se ressemblent en ce qu'elles alternent souvent avec les voyelles parentes ι et υ, et tombent entre deux voyelles.

ι et υ en particulier se transforment souvent en *j* et ϝ dans les syllabes non accentuées, devant des voyelles; ces lettres forment alors avec les sons qui précèdent des combinaisons nouvelles (v. 3-6), ou disparaissent.

Comp. βοῦ-ς avec βοϝ-ός, *bo-vis*, βοϝί, *bovi*, et βοῦ-ν,
ναῦ-ς avec νηϝ-ός, *nâvis*, νηϝ-ί, *nâvi*, et ναῦν.

3. *j* précédé d'une gutturale devient dans le dial. ion. et dans l'ancien att. σσ, dans le nouvel att. ττ :

φυλακ-*j*ω, ταραχ-*j*ω, τᾰχ-*j*ων,
devient φυλάττω, ταράττω, θάττων (§ 26, 2).

Rem. 1. Il est plus rare qu'une dentale accompagnée de *j* se change en (σσ) ττ :

πλατ-*j*ω, κορυθ-*j*ω, χαριετ-*j*α,
devient πλάττω, κορύσσω, χαρίεσσα.

Rem. 2. Précédée de ν, la combinaison τ*j* se transforme en σ :

παντ-*j*α. λυθεντ-*j*α, ἀκοντ-*j*α,
devient (πάνσα), (λυθένσα), (ἄκον-σα)
puis πᾶσα, λυθεῖσα, ἄκουσα (§ 27, 7, d.)

4. *j* précédé de δ (plus rarement de γ) se transforme en ζ :

ἐλπιδ-*j*ω, ἑδ-*j*ομαι *(sed-eo)*, οἰμωγ-*j*ω,
devient ἐλπίζω, ἕζομαι — οἰμώζω.

5. *j* précédé de λ s'assimile à cette lettre :

ἀλ-*j*ος *(alius)*, μαλ-*j*ον, ἀλ-*j*ομαι *(salio)*,
devient ἄλλος, μᾶλλον, ἅλλομαι.

6. *j* après ν et ρ se transforme en ι et se transporte devant ces consonnes :

μελαν-*j*α, φαν-*j*ω, μακαρ-*j*α, μορ-*j*α,
devient μέλαινα, φαίνω, μάκαιρα. μοῖρα,

Rem. Dans d'autres cas le *j* s'est assimilé à la liquide, et ce changement a été suivi de l'allongement compensatoire dans la plupart des dialectes (§ 18, 2), p. ex.:

le mot primitif	χερ-*j*ων,	φθερ-*j*ω,	κλιν-*j*ω,	οἰκτιρ-*j*ω,
est devenu en éolien	χέρρων,	φθέρρω,	κλίννω,	οἰκτίρρω,
en dial. attique	χείρων,	φθείρω,	κλίνω,	οἰκτίρω.

7. *ϝ* initial tombe :

Comp.	οἶκος,	οἶνο-ς,	ἐσ-θής,	ἕν-νυμι,
avec	*vicus*,	*vinu-m*,	*ves-tis*,	*ves-tire*.

8. *j* et *ϝ* entre deux voyelles, dans l'intérieur d'un mot, tombent :

la forme primitive εἰ ἄν devient ἐ*j*άν, puis ἐάν,
la forme ancienne στάσειες devient στάσε*j*ες, puis στάσεες, στάσεις,
— βοϝός devient βοός, ἡδέϝος devient ἡδέος,
— νηϝός devient dans Homère νηός, dans le dial. att. νεώς (§ 19, 3),
la forme βασιλῆϝος devient dans Homère βασιλῆος, dans le dial. att. βασιλέως,
— βασιλῆϝα devient dans Homère βασιλῆα, dans le dial. att. βασιλέᾱ,
— βασιλῆϝας devient dans Homère βασιλῆας, dans le dial att. βασιλέᾱς,
— πλεύω (fut. πλεύ-σομαι) devient πλέϝω puis πλέω,
— ἔχευα (comp. τὸ χεῦμα) devient ἔχεϝα puis ἔχεα.

C. Consonnes finales.

†§ **29**. *Aucun mot grec ne peut se terminer par une consonne autre que* ν, ρ, σ (ξ, ψ). Toute autre consonne tombe à la fin du mot. On dit donc :

παῖ pour παῖδ, σῶμα pour σῶματ, μέλι pour μέλιτ.

Rem. 1. Les deux particules ἐκ et οὐκ ne font exception qu'en apparence, puisque ces proclitiques (§ 12) se rattachent si étroitement au mot suivant que le κ est comme médial : comp. οὐκέτι, et v. § 30, 2, 3.

Rem. 2. μ primitif se transforme souvent en ν à la fin des mots :

Comp.	Μοῦσα-ν,	δῶρο-ν,	τύρσι-ν,	εἴην
avec le lat.	*Musa-m*,	*donu-m*,	*turri-m*,	*siem* (dans l'ancien latin).

† § 30. Consonnes finales mobiles.

1. On ajoute généralement *un* ν *mobile* (appelé ν ἐφελκυστικόν) aux formes suivantes devant tout mot commençant par une voyelle et devant un signe de ponctuation important :

a) aux dat. et aux locatifs en -σι(ν) : πᾶσι(ν), Ἀθήνησι(ν).

b) aux mots εἴκοσι(ν), *vingt* et παντάπασι(ν), *tout-à-fait.*

c) aux 3mes pers. du sing. et du plur. en -σι(ν) : δίδωσι(ν), λέγουσι(ν).

d) aux 3mes pers. du sing. en -ε(ν) : ἐπαίδευε(ν), ἐπαίδευσε(ν), πεπαίδευκε(ν), et à ἐστί(ν).

Rem. Ce ν ne se trouve que rarement à la troisième personne du singulier du plus-que-parfait : ᾔδειν, ᾔειν.

2. L'adverbe οὕτω, *ainsi,* et la prép. ἐκ, prennent devant une voyelle un ς mobile : οὕτως, ἐξ.

Rem. On trouve quelquefois οὕτως même devant une consonne; ἄχρι et μέχρι. *jusqu'à*, s'écrivent aussi quelquefois par erreur avec σ (ἄχρις, μέχρις).

3. La négation οὐ a une *gutturale mobile;* on écrit :

devant une voyelle avec l'esprit doux οὐκ : οὐκ ἀγαθόν, οὐκ αὐτός,
devant une voyelle avec l'esprit rude οὐχ : οὐχ ἁπλῶς, οὐχ ἑαυτόν.
mais devant toutes les consonnes οὐ : οὐ καλῶς, οὐ ῥᾳδίως.

Rem. Devant un signe de ponctuation on emploie οὔ accentué (§ 13, 2), même devant un mot commençant par une voyelle. Ex.

Ἐξικνοῦντο γὰρ οὔ, οὐδ' ἔβλαπτον οὐδέν.
Εἴτε μηνύουσιν εἴτε καὶ οὔ· ἀμφότερα γὰρ εἰκάζεται.

Observations. 1. On distingue généralement un *dialecte attique ancien* et un *dialecte attique nouveau*, et l'on désigne les formes :

θάρσος, Χερσόνησος — τάσσω, γλῶσσα — οἱ βασιλῆς,
comme appartenant à *l'ancien attique*,
θάρρος, Χερρόνησος — τάττω, γλῶττα — οἱ βασιλεῖς,
comme appartenant au *nouvel attique.*

Les auteurs tragiques, *Eschyle*, *Sophocle* et *Euripide*, et l'historien *Thucydide* sont les représentants de *l'ancien attique.*

L'historien *Xénophon*, les orateurs *Lysias*, *Isocrate, Démosthène*, le philosophe *Platon,* sont les représentants du *nouvel attique.*

2. L'expression d'*écrivains postérieurs* s'applique dans les pages qui suivent à *Arrien*, *Lucien* et *Plutarque.*

DEUXIÈME PARTIE : ÉTUDE DE LA FLEXION

I

DÉCLINAISON DES SUBSTANTIFS ET DES ADJECTIFS

§ 31. Observations préliminaires.

1. Le grec a *trois déclinaisons* qui se distinguent par la finale du radical.

Il a *trois genres :* le masculin, le féminin et le neutre;
trois nombres : le singulier, le pluriel et *le duel;*
cinq cas: le nominatif, le génitif, le datif, l'accusatif et le vocatif.

2. La *première* déclinaison comprend les radicaux terminés en -α;
la *deuxième* comprend les radicaux terminés en -ο, quelques-uns en -ω;
la *troisième* comprend ceux terminés par une consonne,
ceux terminés en -ι, -υ, ou une diphtongue,
et quelques-uns en -ω et en -ο.

3. Voici les règles générales *du genre :*

a) sont *masculins :* les noms des êtres masculins, les noms des fleuves, des vents et des mois.

b) sont *féminins :* les noms des êtres féminins, les noms des arbres, des pays, des îles et des villes.

c) sont *neutres :* la plupart des diminutifs, même ceux qui désignent des êtres masculins ou féminins; p. ex.: τὸ παιδίον, *le petit garçon* ou *la petite fille.*

Rem. Les noms qui désignent des êtres vivants ont souvent, comme en latin, une terminaison différente pour le masculin et pour le féminin *(noms mobiles).*

p. ex.:	ὁ δεσπότης, le maître,	ἡ δέσποινα, la maîtresse,
	ὁ βασιλεύς, le roi,	ἡ βασίλεια, la reine,
	ὁ λέων, le lion,	ἡ λέαινα, la lionne;

ou bien ils ont la même terminaison pour le masculin et le féminin *(noms communs) :*

ὁ ἡ θεός, le dieu, la déesse,	ὁ ἡ ἵππος, le cheval, la jument,
ὁ ἡ παῖς, le garçon, la fille,	ὁ ἡ βοῦς, le bœuf, la vache;

ou bien les mots n'ont qu'un genre grammatical et servent à désigner le mâle et la femelle *(noms épicènes) :*

p. ex.:	ἡ αἴξ, le bouc et la chèvre,	ἡ οἶς, le bélier et la brebis,
	ἡ ἄρκτος, l'ours et l'ourse,	ὁ ὄνος, l'âne et l'ânesse.

Quand, dans ce dernier cas, on veut indiquer le sexe de l'animal, on ajoute les mots ἄῤῥην, mâle, et θήλεια, femelle, au nom de l'espèce.

4. Le *duel* n'a que deux formes :

l'une pour le nominatif, l'accusatif et le vocatif,
l'autre pour le génitif et le datif.

5. Au *pluriel,* le *vocatif* est toujours semblable au nominatif; il en est souvent de même au singulier.

Rem. Même dans les noms qui ont pour le vocatif une forme différente de celle du nominatif, le nom. remplace souvent le vocatif, p. ex.:

on trouve	ὦ φίλος à côté de	ὦ φίλε,	ὦ δυστυχής à côté de	ὦ δυστυχές,
	ὦ Αἴας —	ὦ Αἶαν,	ὦ πόλις —	ὦ πόλι.

6. Les *neutres* n'ont, à tous les nombres, qu'une forme pour le nominatif, l'accusatif et le vocatif. Au pluriel, ces trois cas se terminent toujours en -ᾰ.

7. *Règles de l'accent dans la déclinaison :*

a) L'accent reste sur la syllabe qui le porte au nominatif aussi longtemps que les règles générales de l'accentuation le permettent; les syllabes finales οι *et* αι *au nominatif et au vocatif pluriel sont considérées comme brèves.*

b) les syllabes finales, qui sont longues et accentuées, ont *toujours*, au génitif et au datif de tous les nombres, l'accent circonflexe; au nominatif, à l'accusatif et au vocatif, elles ont *ordinairement* l'accent aigu, dans les mots contractes seulement, l'accent circonflexe.

§ 32. L'article.

Le grec a un article défini : ὁ, ἡ, τό, le, la.

Sing. N.	ὁ	ἡ	τό	le, l',	la, l',	
G.	τοῦ	τῆς	τοῦ	du, de l',	de la, de l',	
D.	τῷ	τῇ	τῷ	au, à l',	à la, à l',	
A.	τόν	τήν	τό	le, l',	la, l',	
Duel. N. A.	τώ	(τά)	τώ	les deux,		
G. D.	τοῖν	(ταῖν)	τοῖν	des deux,	aux deux,	
Plur. N.	οἱ	αἱ	τά	les,		
G.	τῶν	τῶν	τῶν	des,		
D.	τοῖς	ταῖς	τοὶς	aux,		
A.	τούς	τάς	τά	les.		

Rem. 1. Au lieu des formes féminines du duel τά, ταῖν, on emploie ordinairement les formes du masculin τώ, τοῖν.

Rem. 2. L'article n'a pas de vocatif; devant le vocatif des substantifs, on place ordinairement aux trois nombres l'interjection ὦ.

PREMIÈRE DÉCLINAISON

(Déclinaison en A).

§ **33**. La première déclinaison comprend les radicaux en -α; cette voyelle, au singulier, se transforme quelquefois en η. La première déclinaison correspond d'une manière générale à la première déclinaison latine. Elle renferme des noms masculins et des noms féminins.

§ **34. Noms féminins.**

Radicaux	οἰκῐᾱ- la maison	χωρᾱ- le pays	στρατιᾱ- l'armée	δοξᾰ- l'opinion	Μουσᾰ- la muse
Sing. N.V.	ἡ οἰκίᾱ	ἡ χώρᾱ	ἡ στρατιά	ἡ δόξᾰ	ἡ Μοῦσᾰ
G.	τῆς οἰκίας	χώρας	στρατιᾶς	δόξης	Μούσης
D.	τῇ οἰκίᾳ	χώρᾳ	στρατιᾷ	δόξῃ	Μούσῃ
A.	τὴν οἰκίαν	χώραν	στρατιάν	δόξᾰν	Μοῦσαν
Duel N.A.	τὼ οἰκίᾱ	χώρᾱ	στρατιά	δόξᾱ	Μούσᾱ
G.D.	τοῖν οἰκίαιν	χώραιν	στρατιαῖν	δόξαιν	Μούσαιν
Plur. N.V.	αἱ οἰκίαι	χῶραι	στρατιαί	δόξαι	Μοῦσαι
G.	τῶν οἰκιῶν	χωρῶν	στρατιῶν	δοξῶν	Μουσῶν
D.	ταῖς οἰκίαις	χώραις	στρατιαῖς	δόξαις	Μούσαις
A.	τὰς οἰκίας	χώρας	στρατιάς	δόξας	Μούσας
Radicaux	μᾰχᾱ- le combat	νῑκᾱ- la victoire	τῑμᾱ- l'honneur	θαλαττᾰ- la mer	γεφῡρᾰ- le pont
Sing. N.V.	ἡ μάχη	ἡ νίκη	ἡ τιμή	ἡ θάλαττᾰ	ἡ γέφυρᾰ
G.	τῆς μάχης	νίκης	τιμῆς	θαλάττης	γεφύρας
D.	τῇ μάχῃ	νίκῃ	τιμῇ	θαλάττῃ	γεφύρᾳ
A.	τὴν μάχην	νίκην	τιμήν	θάλαττᾰν	γέφυρᾰν
Duel N. A.	τὼ μάχᾱ	νίκᾱ	τιμά	θαλάττᾱ	γεφύρᾱ
G. D.	τοῖν μάχαιν	νίκαιν	τιμαῖν	θαλάτταιν	γεφύραιν
Plur. N.V.	αἱ μάχαι	νῖκαι	τιμαί	θάλατται	γέφυραι
G.	τῶν μαχῶν	νικῶν	τιμῶν	θαλαττῶν	γεφυρῶν
D.	ταῖς μάχαις	νίκαις	τιμαῖς	θαλάτταις	γεφύραις
A.	τὰς μάχας	νίκας	τιμάς	θαλάττας	γεφύρας

1. *Changement de α et de η au singulier :*

a) Si le nominatif est én η, cette lettre se conserve dans tout le singulier.

b) Si le nom. est en α précédé d'une voyelle ou d'un ρ (*α pur)*, α se conserve dans tout le singulier.

c) Si le nom. est en α précédé d'une consonne autre que ρ (*α impur)*, cette lettre se tranforme au *gén.* et au *dat.* en η.

d) L'acc. et le voc. ont toujours la même voyelle et le même accent que le nominatif.

2. *Quantité.*

a) α pur est généralement long, α impur est généralement bref; les exceptions se reconnaissent à l'accent.

b) Les terminaisons -ᾱς au gén. sing. et à l'acc. plur.,
et -ᾱ au nom., acc., voc., duel
sont toujours longues.

3. *Accent.*

Au génitif pluriel, l'α du radical se contracte avec la terminaison -ων. *C'est pourquoi tous les mots de la première déclinaison sont périspomènes au génitif pluriel.*

§ 35. Noms masculins.

Radicaux	νεᾱνῐᾱ- lejeunehomme	πολῑτᾱ- le citoyen	δικαστᾱ- le juge	Ἀτρειδᾱ- le fils d'Atrée
Sing. N.	ὁ νεανίας	ὁ πολίτης	ὁ δικαστής	ὁ Ἀτρείδης
G.	τοῦ νεανίου	πολίτου	δικαστοῦ	Ἀτρείδου
D.	τῷ νεανίᾳ	πολίτῃ	δικαστῇ	Ἀτρείδῃ
A.	τὸν νεανίαν	πολίτην	δικαστήν	Ἀτρείδην
V.	ὦ νεανία	πολῖτα	δικαστά	Ἀτρείδη
Duel N. A.	τὼ νεανίᾱ	πολίτᾱ	δικαστά	Ἀτρείδᾱ
G. D.	τοῖν νεανίαιν	πολίταιν	δικασταῖν	Ἀτρείδαιν
Plur. N. V.	οἱ νεανίαι	πολῖται	δικασταί	Ἀτρεῖδαι
G.	τῶν νεανιῶν	πολιτῶν	δικαστῶν	Ἀτρειδῶν
D.	τοῖς νεανίαις	πολίταις	δικασταῖς	Ἀτρείδαις
A.	τοὺς νεανίας	πολίτας	δικαστάς	Ἀτρείδας

1. La déclinaison des masculins se distingue de celle des féminins à deux cas seulement :

au nominatif singulier, par la terminaison -ς,
au génitif singulier, par la désinence -ου.

L'α du radical demeure après ε, ι, ρ; après toute autre lettre, α se change en η.

2. Le *vocatif* singulier se termine en -ᾱ ou en -η suivant la forme du nominatif : ὦ νεανίᾱ, ὦ 'Ατρείδη. Les noms suivants ont par exception un ᾰ :

a) tous les noms en -της : ὦ πολῖτα, δικαστᾰ́, τοξότα,

b) les noms de peuples en -ης : ὦ Πέρσα, Σκῦθα, Σπαρτιᾶτα.

3. ὁ δεσπότης, le maître, fait au vocatif : ὦ δέσποτα.

DEUXIÈME DÉCLINAISON
(Déclinaison en O).

§ **36**. La deuxième déclinaison comprend les radicaux en -ο, quelques-uns en -ω, et correspond ainsi d'une manière générale à la deuxième déclinaison latine. Elle renferme des noms masculins et neutres et un certain nombre de féminins.

Radicaux	λογο- la parole	δημο- le peuple	ἀνθρωπο- l'homme	ὁδο- le chemin	δωρο- le présent
Sing. N.	ὁ λόγος	ὁ δῆμος	ὁ ἄνθρωπος	ἡ ὁδός	τὸ δῶρον
G.	τοῦ λόγου	δήμου	ἀνθρώπου	τῆς ὁδοῦ	τοῦ δώρου
D.	τῷ λόγῳ	δήμῳ	ἀνθρώπῳ	τῇ ὁδῷ	τῷ δώρῳ
A.	τὸν λόγον	δῆμον	ἄνθρωπον	τὴν ὁδόν	τὸ δῶρον
V.	ὦ λόγε	δῆμε	ἄνθρωπε	ὦ ὁδέ	ὦ δῶρον
Duel N. A.	τὼ λόγω	δήμω	ἀνθρώπω	τὼ ὁδώ	τὼ δώρω
G. D.	τοῖν λόγοιν	δήμοιν	ἀνθρώποιν	τοῖν ὁδοῖν	τοῖν δώροιν
Plur. N.V.	οἱ λόγοι	δῆμοι	ἄνθρωποι	αἱ ὁδοί	τὰ δῶρα
G.	τῶν λόγων	δήμων	ἀνθρώπων	τῶν ὁδῶν	τῶν δώρων
D.	τοῖς λόγοις	δήμοις	ἀνθρώποις	ταῖς ὁδοῖς	τοῖς δώροις
A.	τοὺς λόγους	δήμους	ἀνθρώπους	τὰς ὁδούς	τὰ δῶρα

1. La déclinaison des noms *masculins* est identique à celle des *féminins*. Ils ont :

au *nom*. sing. la terminaison -ς, désinence -ος : λόγος [*servus*],
à l'*acc*. sing. la terminaison -ν, désinence -ον : λόγον [*servum*],
et se terminent au *voc*. sing. par -ε : λόγε [*serve*].

2. Les *neutres* se distinguent des masculins en ce qu'ils se terminent

a) au nom. et voc. sing. également en -ον : δῶρον [*dônum*].
b) au nom., acc., voc., plur., en -ᾰ : (§. 31, 6) δῶρα [*dôna*].

3. Sont *féminins* d'après § 31, 3 *b* :

ἡ παρθένος, la jeune fille, ἡ νῆσος, l'île, ἡ Αἴγυπτος, l'Egypte,
ἡ ἄμπελος, la vigne, ἡ Δῆλος, Délos, ἡ Κόρινθος, Corinthe.

§ 37. Adjectifs de la première et de la deuxième déclinaison.

1. La plupart des adjectifs suivent pour le masculin et le neutre la deuxième déclinaison, pour le féminin la première déclinaison; le féminin singulier est en -ᾰ après ε, ι, ρ, en -η après toute autre lettre. P. ex.:

δίκαιος, δικαία, δίκαιον, juste, φίλος, φίλη, φίλον, cher.
πατρῷος, πατρῴα, πατρῷον, paternel, ἔρημος, ἐρήμη, ἔρημον, désert,
αἰσχρός, αἰσχρά, αἰσχρόν, honteux, ἀγαθός, ἀγαθή, ἀγαθόν, bon.
Ajoutez : ἀθρόος, ἀθρόα, ἀθρόον, serré.

Radicaux	δῐκαιο-	δῐκαιᾰ- juste	δῐκαιο-	ἀγᾰθο-	ἀγᾰθα- bon	ἀγᾰθο-
Sing. N.	δίκαιος	δικαία	δίκαιον	ἀγαθός	ἀγαθή	ἀγαθόν
G.	δικαίου	δικαίας	δικαίου	ἀγαθοῦ	ἀγαθῆς	ἀγαθοῦ
D.	δικαίῳ	δικαίᾳ	δικαίῳ	ἀγαθῷ	ἀγαθῇ	ἀγαθῷ
A.	δίκαιον	δικαίαν	δίκαιον	ἀγαθόν	ἀγαθήν	ἀγαθόν
V.	δίκαιε	δικαία	δίκαιον	ἀγαθέ	ἀγαθή	ἀγαθόν
Duel N. A.	δικαίω	δικαία	δικαίω	ἀγαθώ	ἀγαθά	ἀγαθώ
G. D.	δικαίοιν	δικαίαιν	δικαίοιν	ἀγαθοῖν	ἀγαθαῖν	ἀγαθοῖν
Plur. N. V.	δίκαιοι	δίκαιαι	δίκαια	ἀγαθοί	ἀγαθαί	ἀγαθά
G.	δικαίων	δικαίων	δικαίων	ἀγαθῶν	ἀγαθῶν	ἀγαθῶν
D.	δικαίοις	δικαίαις	δικαίοις	ἀγαθοῖς	ἀγαθαῖς	ἀγαθοῖς
A.	δικαίους	δικαίας	δίκαια	ἀγαθούς	ἀγαθάς	ἀγαθά

2. *Le féminin des adj. barytons en* -ος, -η (-α), -ον, *est accentué au nom. et au gén. plur. comme le masculin :*

δίκαιος, nom. plur. δίκαιοι, gén. plur. δικαίων
δικαία, nom. plur. δίκαιαι, gén. plur. δικαίων
(et non δικαῖαι, § 31, 7) (et non δικαιῶν, § 34, 3).

3. Beaucoup d'adj. en -ος ont *deux terminaisons;* la forme du masculin sert aussi pour le féminin *(noms communs). Les adj. composés sont presque tous dans ce cas* (§ 58, 1).

βάρβαρος, -ον	étranger,	ἥσυχος, -ον	tranquille,
φρόνιμος, -ον	sensé,	ἥμερος, -ον	apprivoisé,
πρᾶος, -ον	doux,	ἔντιμος, -ον	honoré,
ἄβατος, -ον	impraticable,	παράνομος, -ον	contraire aux lois.

Remarquez : ἐν-αντίος, α, ον opposé.

4. D'autres adjectifs ont *tantôt deux, tantôt trois terminaisons :*

βέβαιος, 2 et 3, sûr, χρήσιμος, 2 et 3, utile,
ἔρημος, 2 et 3, désert, ὠφέλιμος, 2 et 3, utile.

Ajoutez quelques mots composés comme ἀνάξιος, indigne, ἀναίτιος, innocent.

MOTS CONTRACTES DE LA 1re ET DE LA 2me DÉCLINAISON

§ 38. Noms contractes de la 1re déclinaison.

Quelques radicaux en -ᾱᾱ et en -εᾱ subissent toujours la contraction :

ᾱᾱ se contracte en ᾶ, εα après ρ en ᾶ, après toute autre lettre en ῆ.

Les voyelles α et ε suivies d'autres voyelles ou de diphtongues sont absorbées par celles-ci : Ἑρμαῖ, Ἑρμῶν.

Tous les cas sont périspomènes.

Radicaux	Ἀθηναα Ἀθηνᾱ La déesse Athéna	γεα γη la terre	Ἑρμεα Ἑρμη Hermès, au plur. les statues d'Hermès	
Sing. N.	ἡ Ἀθηνᾶ	ἡ γῆ	ὁ Ἑρμῆς	οἱ Ἑρμαῖ
G.	Ἀθηνᾶς	γῆς	Ἑρμοῦ	Ἑρμῶν
D.	Ἀθηνᾷ	γῇ	Ἑρμῇ	Ἑρμαῖς
A.	Ἀθηνᾶν	γῆν	Ἑρμῆν	Ἑρμᾶς
V.	Ἀθηνᾶ	γῆ	Ἑρμῆ	Ἑρμαῖ

§ 39. Mots contractes de la 2me déclinaison.

Quelques radicaux en -εο et -οο subissent de même toujours la contraction :

εο et οο se contractent en ου, εᾰ en ᾱ.

Les voyelles ε et ο suivies d'autres voyelles longues ou de diphtongues sont absorbées par celles-ci.

Radicaux	νοο = νου le sens	ὀστεο- = ὀστου- l'os	εὐνοο- = εὔνου- bienveillant **M. F.** **N.**
Sing. N.	ὁ νόος νοῦς	τὸ ὀστέον ὀστοῦν	εὔνους εὔνουν
G.	νόου νοῦ	ὀστέου ὀστοῦ	εὔνου
D.	νόῳ νῷ	ὀστέῳ ὀστῷ	εὔνῳ
A.	νόον νοῦν	ὀστέον ὀστοῦν	εὔνουν εὔνουν
Plur. N.	οἱ νόοι νοῖ	τὰ ὀστέα ὀστᾶ	εὖνοι εὔνοα
G.	νόων νῶν	ὀστέων ὀστῶν	εὔνων
D.	νόοις νοῖς	ὀστέοις ὀστοῖς	εὔνοις
A.	νόους νοῦς	ὀστέα ὀστᾶ	εὔνους εὔνοα

1. Les *adjectifs* omettent la contraction au nom. et à l'acc. neutre plur. : εὔνοα. Les formes non contractes sont du reste rares.

2. Les *vocatifs* et les cas du *duel* ne sont pas usités.

3. Quant à *l'accent*, il faut noter les points suivants :

les mots *simples* sont *périspomènes* à tous les cas;

les mots *composés* conservent toujours l'accent sur la syllabe qui le porte au nom. sing.: ἔκπλοι, περίπλων, εὖνοι, εὔνων, εὔνους, εὔνοα.

§ 40. Adjectifs contractes de la 1re et de la 2me déclinaison.

1. Parmi les *adj. en* -ος *dont la désinence est précédée d'une voyelle*, les suivants seuls subissent la contraction :

a) Les adj. en -εος qui indiquent *la matière* et *la couleur;* p. ex.:

πορφύρεος,	πορφυρέα,	πορφύρεον,	de pourpre,
χρύσεος,	χρυσέα,	χρύσεον,	d'or.

b) Les adj. en -πλόος qui indiquent *le nombre* (§ 76, 4); p. ex.:

ἁπλόος,	ἁπλόη,	ἁπλόον,	simple;
διπλόος,	διπλόη,	διπλόον,	double.

c) Les *composés* de νοῦς et de πλοῦς, (§ 39).

2. La *contraction* se fait dans les adjectifs comme dans les substantifs; le fém. sing. se termine en α après ρ, en η après toute autre lettre. Les désinences des adjectifs en -πλόος, -πλόη, -πλόον sont tout-à-fait celles de χρυσοῦς, χρυσῆ, χρυσοῦν.

Les exceptions aux règles ordinaires de la contraction (§ 20, 2), comme p. ex.: les contractions de ἁπλόη en ἁπλῆ, ἁπλόαι en ἁπλαῖ, χρύσεα en χρυσᾶ, s'expliquent par une tendance de la langue à faire ressortir les terminaisons caractéristiques (-η, -ᾱ, -αι au féminin, α au neutre plur.) même dans les formes contractes.

3. L'accent se place *toujours,* sous forme de circonflexe, sur la terminaison de la forme contracte, de sorte que *tous les cas sont périspomènes.*

Sur les mots composés au moyen de νοῦς et de πλοῦς, voir § 39, 1 et 3.

		M.	F.	N.	M.	F.	N.
		ἀργύρεος	ἀργυρέα d'argent	ἀργύρεον	χρύσεος	χρυσέα d'or	χρύσεον
Sing.	N.	ἀργυροῦς	ἀργυρᾶ	ἀργυροῦν	χρυσοῦς	χρυσῆ	χρυσοῦν
	G.	ἀργυροῦ	ἀργυρᾶς	ἀργυροῦ	χρυσοῦ	χρυσῆς	χρυσοῦ
	D.	ἀργυρῷ	ἀργυρᾷ	ἀργυρῷ	χρυσῷ	χρυσῇ	χρυσῷ
	A.	ἀργυροῦν	ἀργυρᾶν	ἀργυροῦν	χρυσοῦν	χρυσῆν	χρυσοῦν
Plur.	N.	ἀργυροῖ	ἀργυραῖ	ἀργυρᾶ	χρυσοῖ	χρυσαῖ	χρυσᾶ
	G.	ἀργυρῶν	ἀργυρῶν	ἀργυρῶν	χρυσῶν	χρυσῶν	χρυσῶν
	D.	ἀργυροῖς	ἀργυραῖς	ἀργυροῖς	χρυσοῖς	χρυσαῖς	χρυσοῖς
	A.	ἀργυροῦς	ἀργυρᾶς	ἀργυρᾶ	χρυσοῦς	χρυσᾶς	χρυσᾶ

§ 41. DEUXIÈME DÉCLINAISON ATTIQUE

Quelques radicaux de substantifs et d'adjectifs se terminent par un -ω, qui est généralement précédé d'un ε; p. ex.: ὁ νεώς, le temple, ἵλεως, ἵλεων, clément.

Radicaux	νεω- le temple	ἱλεω- clément	
Sing. N.V.	ὁ νεώς	ἵλεως	ἵλεων
G.	νεῴ	ἵλεω	
D.	νεῴ	ἵλεῳ	
A.	νεών	ἵλεων	ἵλεων
Duel N. A.	νεώ	ἵλεω	
G. D.	νεῴν	ἵλεῳν	
Plur. N.V.	νεῴ	ἵλεῳ	ἵλεα
G.	νεών	ἵλεων	
D.	νεῴς	ἵλεῳς	
A.	νεώς	ἵλεως	ἵλεα

1. *L'ω persiste à tous les cas* et prend autant que possible la terminaison des cas; ι se souscrit toujours. Le voc. sing. est semblable au nominatif.

2. ἡ ἕως, l'aurore, se décline ainsi : ἡ ἕως, ἕω, ἕῳ, ἕω (sans ν).

3. Les *adjectifs* ont au N. A. V. plur. neutre la terminaison ordinaire -ᾰ : ἵλεᾰ. Ils sont à deux terminaisons sauf πλέως, πλέα, πλέων, plein.

Rem. Au lieu des formes régulières de σῶος, σώα, σῶον, sain, les auteurs attiques emploient ordinairement les formes suivantes :

Sing. N.	ὁ	ἡ	σῶς,	τὸ σῶν,	Plur. N.	οἱ	αἱ	σῷ,	τὰ σᾶ,
A.	τὸν	τὴν	σῶν.	τὸ σῶν,	A.	τοὺς	τὰς	σῶς,	τὰ σᾶ.

4. *L'accent* du nom. sing. demeure à tous les cas; pour l'accentuation des barytons, ω est considéré comme bref : Μενέλεως, ἔκπλεώς ἐστιν, ἵλεῴ εἰσιν.

5. A côté des anciennes formes attiques en -εως, gén. -εω, on trouve souvent des formes en -ᾱος, gén. -ᾱου, p. ex.: νᾱός à côté de νεώς, Μενέλᾱος à côté de Μενέλεως, ἵλᾱοι à côté de ἵλεῳ (v. § 19, 3).

6. L'accus. sing. du masc. et du fém. a souvent la terminaison -ω au lieu de -ων (v. § 55, rem.); p. ex.: τὸν Ἄθω, τὴν Κέω, ἵλεω τὴν διάνοιαν ἀποστρέφοντες.

TROISIÈME DÉCLINAISON

§ 42. **Observations préliminaires.**

1. La troisième déclinaison comprend (§ 31, 2) :
   tous les radicaux terminés par une consonne,
   ceux terminés par -ι, -υ ou une diphtongue,
   et quelques-uns en -ω et en -ο.

Elle correspond donc d'une manière générale à la 3me et à la 4me déclinaison latine.

2. Les *désinences* de la troisième déclinaison sont les suivantes :

	Sing. Masc. Fém.	Sing. Neutre.	Duel	Pluriel Masc. Fém.	Pluriel Neutre.
N.	-ς (ou allongement)	—	-ε	-ες	-ᾰ
G.	-ος		-οιν	-ων	
D.	-ῐ		-οιν	-σι(ν)	
A.	-ᾰ / -ν	—	-ε	-ᾰς / -(ν)ς	-ᾰ
V.	—	—	-ε		

Ces désinences sont pures le plus souvent. On a vu cependant (§ 24 et suiv.) que toutes les consonnes ne peuvent pas demeurer l'une à côté de l'autre, et que, seules, les consonnes ν, ρ, ς, peuvent se trouver à la fin d'un mot (§ 29) ; il en résulte certains changements qui se présentent en particulier au nom. sing. et au dat. plur. devant les terminaisons -ς et -σι(ν), et à la fin des noms neutres.

3. Le *nom. sing.* des noms masc. et fém. présente une double formation. Il est ou bien *sigmatique*, avec un -ς, — ou bien *asigmatique*, sans -ς, et présente alors l'*allongement du nominatif* (§ 18, 1).

4. A l'*acc. sing.* et *plur.* des mots masc. et fém. les désinences sont ordinairement :

pour les radicaux se terminant par une consonne -ᾰ et -ᾰς,
pour les radicaux se terminant par une voyelle -ν et -(ν)ς ;

p. ex.: τὴν νύκτ-ᾰ (noct-em), mais τὴν τύρσι-ν (turri-m),
τὰς νύκτ-ᾰς (noct-ês), mais τὰς Ἐρινῦ-ς (sensu-s).

5. Le *vocatif singulier* des noms masc. et fém. est ou bien semblable au nominatif : ὦ ποιμήν, ô berger ! ou bien semblable au radical pur, pour autant que les lois phonétiques le permettent : ὦ γέρον (rad. γεροντ-) ô vieillard.

6. Les *neutres* n'ont au nom. acc. et voc. sing. aucune désinence et présentent à ces cas le radical pur.

7. *Les monosyllabes portent, au génitif et au datif de tous les nombres, l'accent sur la terminaison :*

θηρός, θηρί — θηροῖν — θηρῶν, θηρσί(ν).

8. Les mots suivants font exception à cette règle et conservent leur accent sur le *radical* :

a) à tous les cas, les participes : ὄντος, ὄντι, θέντων, θεῖσι(ν) :

b) au gén. et au dat. plur., le mot πᾶς (omnis),

Comp. παντός, παντί,
πάντων, πᾶσι(ν) (v. § 47, 4).

c) au gén. duel et plur., les mots :

ὁ παῖς, παιδός, le garçon, τὸ οὖς, ὠτός, l'oreille,
ὁ Τρώς, Τρωός, le Troyen, ὁ δμώς, δμωός (poét.) l'esclave ;

on accentuera donc παιδός, παιδί, παισί(ν), mais παίδοιν, παίδων,
ὠτός, ὠτί, ὠσί(ν), mais ὤτοιν, ὤτων.

§ 48. Radicaux terminés par une liquide (-λ, -ρ).

Radicaux	ἁλ-, sal le sel	θηρ- l'animal	κρᾱτηρ- le cratère	ῥητορ- l'orateur
Sing. N.	ὁ ἅλ-ς	ὁ θήρ	ὁ κρατήρ	ὁ ῥήτωρ
G.	ἁλ-ός	θηρ-ός	κρατῆρ-ος	ῥήτορ-ος
D.	ἁλ-ί	θηρ-ί	κρατῆρ-ι	ῥήτορ-ι
A.	ἅλ-α	θῆρ-α	κρατῆρ-α	ῥήτορ-α
V.				ῥῆτορ
Duel N. A.	ἅλ-ε	θῆρ-ε	κρατῆρ-ε	ῥήτορ-ε
G. D.	ἁλ-οῖν	θηρ-οῖν	κρατήρ-οιν	ῥητόρ-οιν
Plur. N. V.	ἅλ-ες	θῆρ-ες	κρατῆρ-ες	ῥήτορ-ες
G.	ἁλ-ῶν	θηρ-ῶν	κρατήρ-ων	ῥητόρ-ων
D.	ἁλ-σί(ν)	θηρ-σί(ν)	κρατῆρ-σι(ν)	ῥήτορ-σι(ν)
A.	ἅλ-ας	θῆρ-ας	κρατῆρ-ας	ῥήτορ-ας

§ 44. Radicaux terminés par une gutturale ou une labiale.

Radicaux	φυλακ- le gardien	αἰγ- la chèvre	γῡπ- le vautour
Sing. N.	ὁ φύλαξ	ἡ αἴξ	ὁ γύψ
G.	φύλακ-ος	αἰγ-ός	γῡπ-ός
D.	φύλακ-ι	αἰγ-ί	γῡπ-ί
A.	φύλακ-α	αἶγ-α	γῦπ-α
Duel N. A.	φύλακ-ε	αἶγ-ε	γῦπ-ε
G. D.	φυλάκ-οιν	αἰγ-οῖν	γῡπ-οῖν
Plur. N.	φύλακ-ες	αἶγ-ες	γῦπ-ες
G.	φυλάκ-ων	αἰγ-ῶν	γῡπ-ῶν
D.	φύλαξι(ν)	αἰξί(ν)	γῡψ-ί(ν)
A.	φύλακ-ας	αἶγ-ας	γῦπ-ας

1. Les gutturales (κ, γ, χ) devant σ se changent en ξ;
les labiales (π, β, φ) devant σ se changent en ψ (§ 25, 7. 8);
Rad. φυλᾰκ-, n. s. φύλαξ, comp. le lat. *duc-*, n. *dux;*
Rad. Ἄραβ-, d. pl. Ἄραψι(ν), comp. le lat. *scrīp-si* de *scrībo.*

2. Dans le substantif ἡ θρίξ, le cheveu, rad. τριχ-, l'aspiration reparaît au commencement du mot aussitôt qu'elle disparaît à la fin : ἡ θρίξ, τριχός, τριχί, etc.. mais ταῖς θριξί(ν) (§ 26, 2).

§ 45. Radicaux terminés par une dentale (-τ, -δ, -θ).

Radicaux	γυμνητ- le soldat légèrement armé	ἐλπῐδ- l'espérance	σωμᾰτ- le corps
Sing. N.	ὁ γυμνής	ἡ ἐλπίς	τὸ σῶμα
G.	γυμνῆτ-ος	ἐλπίδ-ος	σώμᾰτ-ος
D.	γυμνῆτ-ι	ἐλπίδ-ι	σώμᾰτ-ι
A.	γυμνῆτ-α	ἐλπίδ-α	σῶμα
Duel N. A.	γυμνῆτ-ε	ἐλπίδ-ε	σώμᾰτ-ε
G. D.	γυμνήτ-οιν	ἐλπίδ-οιν	σωμάτ-οιν
Plur. N.	γυμνῆτ-ες	ἐλπίδ-ες	σώμᾰτ-α
G.	γυμνήτ-ων	ἐλπίδ-ων	σωμάτ-ων
D.	γυμνῆ-σι(ν)	ἐλπί-σι(ν)	σώμᾰ-σι(ν)
A.	γυμνῆτ-ας	ἐλπίδ-ας	σώμᾰτ-α

1. *Une dentale simple tombe devant* σ (§ 25, 9) :

ἐσθής pour ἐσθή(τ)ς, etc. ; comp. *dos, dotis.*

Le nominatif des noms masc. et fém. est sigmatique. Dans les mots neutres, la dentale tombe à la fin du mot (§ 29).

Le nominatif sing. remplace le voc. ; cependant ὁ ἡ παῖς (garçon, fille) fait au voc. ὦ παῖ (pour παῖ(δ).

2. Il n'y a que quelques radicaux en -κτ ; par ex. :

ἡ νύξ, νυκτός, la nuit, νυκτί, etc., ταῖς νυξί(ν),
τὸ γάλα, γάλακτος, le lait, γάλακτι.

3. Les *barytons* en -ις et en -υς, dont le radical se termine par une dentale, font l'acc. sing. comme les radicaux en -ι et -υ (§ 51 et suiv.) en -ιν et en -υν.

P. ex.:	ἡ ἐλπίς,	l'espérance,	ἐλπίδος,	ἐλπίδι,	ἐλπίδα,
mais	ἡ χάρῐς,	la grâce,	χάρῐτος,	χάρῐτι,	χάρῐν,
	ἡ ἔρῐς,	la dispute,	ἔρῐδος,	ἔρῐδι,	ἔρῐν,
	ἡ κόρῠς,	le casque,	κόρῠθος,	κόρῠθι,	κόρῠν,
	ὁ ἡ ὄρνῑς,	l'oiseau,	ὄρνῑθος,	ὄρνῑθι,	ὄρνιν.

4. Les mots suivants ont un *nominatif formé irrégulièrement ;* leur déclinaison est du reste régulière :

ὁ πούς, ποδός, le pied, *pes,*
τὸ οὖς, ὠτός, l'oreille (§ 42, 8. c.),
τὸ φῶς, φωτός (ne s'emploie qu'au sing.), la lumière.
τὸ γόνυ, γόνᾰτος, le genou,
τὸ δόρυ, δόρᾰτος, la lance,
τὸ ὕδωρ, ὕδᾰτος, l'eau.

5. Quelques adjectifs appartiennent à cette classe de noms. Ce sont :

a) des adj. à *deux* terminaisons, principalement des adj. composés au moyen de subst., p. ex.:

ἄχαρις, -ι, désagréable (gén. ἀχάριτος, acc. s. m. f. ἄχαριν),
εὔελπις, -ι, plein d'espoir (gén. εὐέλπιδος, acc. s. m. f. εὔελπιν),
ἄπολις, -ι, sans patrie (gén. ἀπόλιδος, acc. s. m. f. ἄπολιν).

b) des adj. à *une seule* terminaison,

p. ex.: φυγάς, φυγάδος, fugitif, πένης, πένητος, pauvre.

6. Le *participe parfait actif* forme son nom. sing. d'un radical en -οτ-, d'une manière irrégulière, en -ώς au masc., en -ός au neutre. Le reste de la déclinaison est régulier.

Le féminin se termine en -υῖα et suit la déclinaison en -α.

Sing. N.	πεπαιδευκώς,	-κυῖα,	-κός, ayant élevé,
G.	πεπαιδευκότος,	-κυίας.	-κότος, etc.,
Plur. D.	πεπαιδευκόσι(ν),	-κυίαις,	-κόσι(ν),
A.	πεπαιδευκότας,	-κυίας,	-κότα.

§ 46. **Radicaux terminés par -ν.**

Radicaux	Ἑλλην- le Grec	ποιμεν- le berger	δαιμον- le démon	εὐδαιμον- M. F. heureux	Neutre.
Sing. N.	ὁ Ἕλλην	ὁ ποιμήν	ὁ δαίμων	εὐδαίμων	εὔδαιμον
G.	Ἕλλην-ος	ποιμέν-ος	δαίμον-ος	εὐδαίμονος	
D.	Ἕλλην-ι	ποιμέν-ι	δαίμον-ι	εὐδαίμονι	
A.	Ἕλλην-α	ποιμέν-α	δαίμον-α	εὐδαίμονα	εὔδαιμον
V.	Ἕλλην	ποιμήν	δαῖμον	εὔδαιμον	εὔδαιμον
Duel N. A.	Ἕλλην-ε	ποιμέν-ε	δαίμον-ε	εὐδαίμονε	
G. D.	Ἑλλήν-οιν	ποιμέν-οιν	δαιμόν-οιν	εὐδαιμόνοιν	
Plur. N.	Ἕλλην-ες	ποιμέν-ες	δαίμον-ες	εὐδαίμονες	εὐδαίμονα
G.	Ἑλλήν-ων	ποιμέν-ων	δαιμόν-ων	εὐδαιμόνων	
D.	Ἕλλη-σι(ν)	ποιμέ-σι(ν)	δαίμο-σι(ν)	εὐδαίμοσι(ν)	
A.	Ἕλλην-ας	ποιμέν-ας	δαίμον-ας	εὐδαίμονας	εὐδαίμονα

1. Le *nom.* est le plus souvent asigmatique avec allongement de la voyelle : ποιμήν. Notez cependant ὁ δελφίς pour δελφί(ν)ς, ἡ Σαλαμίς pour Σαλαμί(ν)ς.

Le nom. sing. sert de voc. dans les oxytons : ὦ ποιμήν; les barytons emploient le radical du mot : ὦ δαῖμον.

Au dat. plur. ν tombe devant σ (§ 27, 7, Rem. 1.): ποιμέσι, δαίμοσι.

2. Ἀπόλλων, -ωνος, Apollon, fait à l'acc. sing., au lieu de τὸν Ἀπόλλωνα, plus souvent τὸν Ἀπόλλω, au voc., toujours ὦ Ἄπολλον.

3. *Adjectifs.* Les adj. à deux terminaisons en -ων, -ον, sont très nombreux ; il faut y joindre les comparatifs en -ίων, -ῖον (§ 62). Ajoutez un adj. en -ην, -εν : ἄρρην, -εν, mâle.

L'accent se recule partout aussi loin que possible de la fin du mot : εὔδαιμον.

4. Quelques adj. à trois terminaisons rentrent dans cette catégorie, par ex. :

μέλᾱς, μέλαινα, μέλᾰν, noir,
τάλᾱς, τάλαινα, τάλᾰν (poét.) malheureux.

Sur la formation de μέλᾱς v. § 27, 7. *a.*; sur μέλαινα v. § 28, 6. La déclinaison de ces adj. est régulière :

Gén. sing. μέλᾰνος, μελαίνης, μέλᾰνος,
Dat. plur. μέλᾰσι(ν), μελαίναις, μέλᾰσι(ν).

5. Les *comparatifs* emploient à l'acc. sing. masc. et fém. et au nom. et à l'acc. plur. des formes abrégées qui remplacent les régulières : βελτίω au lieu de βελτίονα,
βελτίους au lieu de βελτίονες et βελτίονας.

Rad. βελτῑον, meilleur					
	M. F.	Neutre.			
Sing. N.	βελτίων	βέλτῑον	Plur. N.	βελτίονες / βελτίους	βελτίονα / βελτίω
G.	βελτίονος		G.	βελτῑόνων	
D.	βελτίονι		D.	βελτίοσι(ν)	
A.	βελτίονα / βελτίω	βέλτῑον	A.	βελτίονας / βελτίους	βελτίονα / βελτίω

Rem. Des radicaux en -οσ- forment la base des formes abrégées : βελτίω est pour βελτιοσα, βελτίους pour βελτιοσες v. § 49 et suiv.

§ 47. Radicaux en -ντ.

Radicaux	γιγαντ- le géant	ὀδοντ- la dent	γεροντ- le vieillard
Sing. N.	ὁ γίγᾱς	ὁ ὀδούς	ὁ γέρων
G.	γίγαντ-ος	ὀδόντ-ος	γέροντ-ος
D.	γίγαντ-ι	ὀδόντ-ι	γέροντ-ι
A.	γίγαντ-α	ὀδόντ-α	γέροντ-α
V.			γέρον
Duel N. A.	γίγαντ-ε	ὀδόντ-ε	γέροντ-ε
G. D.	γιγάντ-οιν	ὀδόντ-οιν	γερόντ-οιν
Plur. N. V.	γίγαντ-ες	ὀδόντ-ες	γέροντ-ες
G.	γιγάντ-ων	ὀδόντ-ων	γερόντ-ων
D.	γίγᾱ-σι(ν)	ὀδοῦ-σι(ν)	γέρου-σι(ν)
A.	γίγαντ-ας	ὀδόντ-ας	γέροντ-ας

1. -ντ- tombe devant σ avec *allongement compensatoire* (§ 27, 8), aussi bien :

au nom. sigmatique : γίγᾱς pour γιγᾰ(ντ)ς, ὀδούς pour ὀδοντ-ς,
qu'au dat. plur. : γίγᾱσι(ν) p^r γιγα(ντ)σι(ν), γέρουσι(ν) p^r γερο(ντ)σι(ν).

Le nom. asigmatique prend l'allongement au nominatif : γέρων, rad. γεροντ-.

Les substantifs à rad. en -ντ sont tous *masculins*.

2. La déclinaison des adj. et des participes est, pour le masculin, entièrement semblable à celle des substantifs; cependant le voc. sing. est toujours semblable au nominatif.

Le féminin suit la déclinaison en -α; sur sa formation v. § 27, 7, *d*.
Dans les mots neutres, -τ à la fin du mot tombe : πᾶν pour παν(τ)-.

3. Les adj. à radicaux en -εντ, comme χαρίεις, gracieux, ont quelques formes qui proviennent d'un radical abrégé en -ετ. Ce sont :

le dat. plur. masc. et neutre χαρίεσι(ν) (de χαρίετ-σι(ν), § 45, 1).
le féminin tout entier : χαρίεσσα (de χαριετ-ja § 28, 3 Rem. 1).

4. Paradigmes.

Rad.	παντ- tout			ἀκοντ- à contre-cœur, invitus		
S. N. V.	πᾶς	πᾶσα	πᾶν	ἄκων	ἄκουσα	ἆκον
G.	παντ-ός	πάσης	παντ-ός	ἄκοντ-ος	ἀκούσης	ἄκοντ-ος
D.	παντ-ί	πάσῃ	παντ-ί	ἄκοντ-ι	ἀκούσῃ	ἄκοντ-ι
A.	πάντ-α	πᾶσαν	πᾶν	ἄκοντ-α	ἄκουσαν	ἆκον
D. N. A.				ἄκοντ-ε	ἀκούσᾱ	ἄκοντ-ε
G. D.				ἀκόντ-οιν	ἀκούσαιν	ἀκόντ-οιν
P. N. V.	πάντ-ες	πᾶσαι	πάντ-α	ἄκοντ-ες	ἄκουσαι	ἄκοντ-α
G.	πάντ-ων	πασῶν	πάντ-ων	ἀκόντ-ων	ἀκουσῶν	ἀκόντ-ων
D.	πᾶ-σι(ν)	πάσαις	πᾶσι(ν)	ἄκου-σι(ν)	ἀκούσαις	ἄκουσι(ν)
A.	πάντ-ας	πάσας	πάντ-α	ἄκοντ-ας	ἀκούσας	ἄκοντ-α

Rad.	λυθεντ- délié			χαριεντ- et χαριετ- agréable		
S. N. V.	λυθείς	λυθεῖσα	λυθέν	χαρίεις	χαρίεσσα	χαρίεν
G.	λυθέντ-ος	λυθείσης	λυθέντ-ος	χαρίεντ-ος	χαριέσσης	χαρίεντ-ος
D.	λυθέντ-ι	λυθείσῃ	λυθέντ-ι	χαρίεντ-ι	χαριέσσῃ	χαρίεντ-ι
A.	λυθέντ-α	λυθεῖσαν	λυθέν	χαρίεντ-α	χαρίεσσαν	χαρίεν
D. N. A.	λυθέντ-ε	λυθείσᾱ	λυθέντ-ε	χαρίεντ-ε	χαριέσσᾱ	χαρίεντ-ε
G. D.	λυθέντ-οιν	λυθείσαιν	λυθέντ-οιν	χαριέντ-οιν	χαριέσσαιν	χαριέντ-οιν
Pl. N. V.	λυθέντ-ες	λυθεῖσαι	λυθέντ-α	χαρίεντ-ες	χαρίεσσαι	χαρίεντ-α
G.	λυθέντ-ων	λυθεισῶν	λυθέντ-ων	χαριέντ-ων	χαριεσσῶν	χαριέντ-ων
D.	λυθεῖ-σι(ν)	λυθείσαις	λυθεῖ-σι(ν)	χαρίε-σι(ν)	χαριέσσαις	χαρίεσι(ν)
A.	λυθέντ-ας	λυθείσας	λυθέντ-α	χαρίεντ-ας	χαριέσσας	χαρίεντ-α

§ 48. Mots syncopés.

1. Quatre substantifs en -τηρ (rad. -τερ) :

ὁ πατήρ, le père, ἡ θυγάτηρ, la fille,
ἡ μήτηρ, la mère, ἡ γαστήρ, le ventre,

rejettent leur ε au gén. et au dat. sing., accentuent à ces deux cas la terminaison et font leur dat. plur. en -τρᾰσι(ν).

L'ε demeure aux autres cas et conserve partout l'accent, sauf au voc. sing. qui retire le sien aussi loin que possible.

ὁ πατήρ, πατρός, πατρί, πατέρα, πάτερ,
πατέρες, πατέρων, πατράσι(ν), πατέρας, πατέρες,
ἡ θυγάτηρ, θυγατρός, θυγατρί, θυγατέρα, θύγατερ,
θυγατέρες, θυγατέρων, θυγατρᾰσι(ν), θυγατέρας, θυγατέρες.

4. ὁ ἀνήρ, l'homme, voc. ἄνερ (rad. ἀνερ-), rejette de la même manière *partout* l'ε; on l'accentue ensuite comme un monosyllabe; il intercale un δ entre ν et ρ (§ 27, 2) et se termine au dat. plur. en -δρᾰσι(ν) :

ὁ ἀνήρ, ἀνδρός, ἀνδρί, ἀνδρά, ἄνερ,
ἄνδρες, ἀνδρῶν, ἀνδράσι(ν), ἄνδρας, ἄνδρες.

RADICAUX EN *-S* OU RADICAUX QUI S'ÉLIDENT

§ 49. **Substantifs.**

1. A cette classe appartiennent les noms *neutres barytons* en -ος (rad. -οσ et -εσ), qui sont nombreux, quelques neutres barytons en -ας et le substantif féminin ἡ αἰδώς.

La caractéristique du radical -σ ne demeure qu'à la fin du mot; entre deux voyelles, elle est rejetée (par élision) et les deux voyelles se contractent toujours.

2. *Noms neutres en* -ος, *radical* -ος et -εσ : τὸ γένος, *genus*.

Radical γενος et γενεσ-, la race.						
Sing. N.	τὸ γένος		Plur. N.	τὰ γένεα	γένη
G.	γένεος	γένους	G.	γενέων	γενῶν
D.	γένεϊ	γένει	D.	γένεσι(ν)	
A.	γένος		A.	γένεα	γένη

γενε(σ)-ος devient donc γένους, γενε(σ)-ι (gener-i), γένει, etc.

Le dat. plur. est γένεσι pour γένεσ-σι (§ 28, 1. d. α).

Rem. Le duel est rare; ses formes sont : (γένεε γένη), γένει et γενοῖν.
Au gén. plur. on rencontre parfois des formes non contractes : ὀρέων, κερδέων.

3. *Les noms neutres en* -ασ, rad. -ασ, sont dans la prose attique au nombre de trois principaux :

τὸ κρέας, la chair, κρέως, κρέᾳ, Plur. κρέᾱ, κρεῶν, κρέᾰσι)ν),
τὸ γέρας, le présent, γέρως, γέρᾳ, — γέρᾱ, γερῶν, γέρᾰσι(ν),
τὸ γῆρας, la vieillesse, γήρως, γήρᾳ.

Rem. τὸ κέρας, la corne, l'aile d'une armée, a deux radicaux κέρασ- et κερᾱτ-, et deux déclinaisons :

Sing. τὸ κέρας, Gén. κέρως et κέρᾱτος, Dat. κέρᾳ et κέρᾱτι,
Plur. τὰ κέρᾱ et κέρᾱτα, κερῶν et κεράτων, κέρᾰσι(ν).

4. Ἡ αἰδώς, la honte, rad. αἰδοσ-, se décline ainsi :

ἡ αἰδώς, αἰδοῦς, αἰδοῖ, αἰδῶ (pour αἰδο(σ)-ος, etc...)

§ 50. Adjectifs — Noms propres.

Rad.	εὐγενεσ- de noble race M. F. Sing.	N.	M. F. Plur.	N.	Διογενεσ- Diogène	Περικλεεσ- Périclès
N.	εὐγενής	εὐγενές	εὐγενεῖς	εὐγενῆ	ὁ Διογένης	ὁ Περικλῆς
G.	εὐγενοῦς		εὐγενῶν		Διογένους	Περικλέους
D.	εὐγενεῖ		εὐγενέσι(ν)		Διογένει	Περικλεῖ
A.	εὐγενῆ	εὐγενές	εὐγενεῖς	εὐγενῆ	Διογένη	Περικλέᾱ
V.	εὐγενές	εὐγενές	εὐγενεῖς	εὐγενῆ	Διόγενες	Περίκλεις

1. Le nom. sing. masc. et fém. en -ης présente un allongement : εὐγενής, le neutre et le voc. sing. présentent le rad. pur en -ες.
L'acc. plur. est semblable au nom. plur. : οἱ et τοὺς εὐγενεῖς.

2. *Les noms propres* en -ης, gén. -ους forment leur *acc. sing.* aussi bien régulièrement en -η, que (suivant la déclinaison en -α) en -ην. Par ex. :

Διογένη et Διογένην, Δημοσθένη et Δημοσθένην.

3. Les noms propres en -κλῆς (de τὸ κλέος, la gloire, rad. κλεεσ-) subissent au dat. sing. une double contraction :

(-κλέης) Περικλῆς, (-κλέεα) Περικλέᾱ,
(-κλέεος) Περικλέους, (-κλεες) Περίκλεις.
(-κλέεϊ -κλέει) Περικλεῖ.

§ 51. Radicaux en -ι.

Rad.	στᾰσι- et στᾰσε- la sédition		αἰσθησι- et αἰσθησε- le sentiment	
N.	ἡ στάσι-ς	αἱ στάσεις	ἡ αἴσθησι-ς	αἱ αἰσθήσεις
G.	στάσε-ως	στάσε-ων	αἰσθήσε-ως	αἰσθήσε-ων
D.	στάσει	στάσε-σι(ν)	αἰσθήσει	αἰσθήσε-σι(ν)
A.	στάσι-ν	στάσεις	αἴσθησι-ν	αἰσθήσεις

Tous les mots en -ις, -εως, sont barytons; la plupart sont des noms féminins d'action. Par ex. : ἡ λύσις la solution, ἡ πρᾶξις l'action. Des

deux radicaux στασι- et στασε-, στασι- s'emploie au nom. acc. voc. sing., στασε- à tous les autres cas.

On ne contracte qu'en ει: στάσ(ε-ι)ει, στάσ(ε-ες) εις.

L'acc. plur. est semblable au nom.: αἱ et τὰς στάσεις.

Les désinences du génitif -ως et -ων sont considérées pour l'accent comme brèves : στάσεως, στάσεων.

Rem. Le duel est rare; ses formes sont : (πόλεε, πόλη), πόλει, πολέοιν.

Sur la déclinaison ionienne Συέννεσις, Συεννέσιος, τύρσιος v. § 253, 4.

§ 52. Radicaux en -υ.

Radicaux	συ- le porc	Ἐρῑνυ- Erinnye	ἡδυ- ἡδε-	ἡδειᾰ- agréable	ἡδυ- ἡδ-ε
Sing. N.	ὁ σῦς	ἡ Ἐρῑνύ-ς	ἡδύ-ς	ἡδεῖα	ἡδύ
G.	σῠ-ός	Ἐρῑνῠ́-ος	ἡδέ-ος	ἡδείας	ἡδέ-ος
D.	σῠ-ί	Ἐρῑνῠ́-ι	ἡδεῖ	ἡδείᾳ	ἡδεῖ
A.	σῦ-ν	Ἐρῑνύ-ν	ἡδύ-ν	ἡδεῖαν	ἡδύ
Plur. N.	σύ-ες	Ἐρινῠ́-ες	ἡδεῖς	ἡδεῖαι	ἡδέ-α
G.	σῠ-ῶν	Ἐρινῠ́-ων	ἡδέ-ων	ἡδειῶν	ἡδέ-ων
D.	σῠ-σί(ν)	Ἐρινῠ́-σι(ν)	ἡδέ-σι(ν)	ἡδείαις	ἡδέ-σι(ν)
A.	σῦ-ς	Ἐρινῦ-ς	ἡδεῖς	ἡδείας	ἡδέ-α

1. Les substantifs en -υς conservent la voyelle caractéristique υ sans changement; l'acc. plur. se termine en ῡς (pour υνς § 27, 7. *b)*.

2. τὸ ἄστυ, la ville, et ὁ πῆχυς, l'aune, le bras, se déclinent comme les radicaux en -ι :

τὸ ἄστυ	τὰ ἄστη	ὁ πῆχυς	οἱ πήχεις
ἄστεως	ἄστεων	πήχεως	πήχεων
ἄστει	ἄστεσι(ν)	πήχει	πήχεσι(ν)
ἄστυ	ἄστη	πῆχυν	πήχεις.

3. Les *adjectifs* ont au masc. et au neutre deux radicaux : ἡδυ- au nom., acc., voc. sing., partout ailleurs ἡδε- (pour ἡδεϝ- : § 28, 8). On ne contracte qu'en -ει : ἡδεῖ et ἡδεῖς.

L'acc. plur. est semblable au nom. : οἱ et τοὺς ἡδεῖς.

Le féminin suit la 1re déclinaison : ἡδεῖα est pour ἡδεϝια (§ 28, 8).

4. Tous les adjectifs qui appartiennent à cette classe sont oxytons, excepté :

θῆλυς, θήλεια, θῆλυ, féminin, délicat,
ἥμισυς, ἡμίσεια, ἥμισυ, demi.

ainsi que les noms composés à deux terminaisons, comme δίπηχυς, -υ qui a deux aunes de long.

§ 53. Radicaux terminés par une diphtongue.

Rad. βασιλευ- et βασιλε-, le roi.			
Sing. N.	ὁ βασιλεύ-ς	Plur. N.	οἱ βασιλεῖς
G.	βασιλέ-ως	G.	βασιλέ-ων
D.	βασιλεῖ	D.	βασιλεῦ-σι(ν)
A.	βασιλέ-ᾱ	A.	βασιλέ-ᾱς
V.	βασιλεῦ	V.	βασιλεῖς

1. Tous les mots en -ευς sont masculins et oxytons.

Des deux radicaux indiqués, βασιλευ- s'emploie au nom. voc. sing. et dat. plur,, βασιλε- à tous les autres cas.

On ne contracte qu'en -εῖ : βασιλεῖ, βασιλεῖς.

Sur les désinences -ως, -ᾱ et -ᾱς, v. § 28, 8 ; 19, 2.

2. Dans l'ancien dialecte attique, le nom. plur. se termine en -ῆς : οἱ βασιλῆς.

On trouve en poésie et rarement en prose un acc. plur. en -εῖς : τοὺς γονεῖς.

3. Les mots en -ευς dont la terminaison est précédée d'une voyelle *peuvent* aussi subir la contraction au gén., à l'acc. sing. et plur. :

-έω se contracte en -ῶ : τοῦ Πειραιῶς, τῶν Εὐβοῶν,
-έᾱ se contracte en -ᾶ : τὸν Πειραιᾶ, τοὺς Ἐρετριᾶς.

4. ὁ ἡ βοῦς (bôs, bov -is) le bœuf, présente le rad. βου- devant les terminaisons commençant par une consonne : βοῦ-ς, βοῦ-ν, βου-σί(ν), aux autres cas, son rad. s'abrège en (βοϝ-)βο- et ne subit jamais la contraction :

ὁ ἡ βοῦς, βοός, βοΐ, βοῦν,
βόες, βοῶν, βουσί(ν), βοῦς.

§ 54. Radicaux en ω et en ο.

Radicaux	ἡρω- le héros			πειθο- la persuasion	
Sing. N.	ὁ ἥρω-ς	Plur. N.	οἱ ἥρω-ες	Sing. N.	ἡ πειθώ
G.	ἥρω-ος	G.	ἡρώ-ων	G.	πειθοῦς
D.	ἥρω-ϊ	D.	ἥρω-σι(ν)	D.	πειθοῖ
A.	ἥρω-α	A.	ἥρω-ας	A.	πειθώ

1. Les radicaux en -ω, qui sont peu nombreux, ne subissent jamais la contraction.

2. Les radicaux en -ο sont des mots féminins oxytons, presque tous noms propres. Ils ne s'emploient qu'au sing., allongent leur voyelle au nom. et ont la même forme pour l'acc. et pour le nominatif.

§ 55. Irrégularités dans la déclinaison des substantifs.

Ces irrégularités consistent principalement en ce que les cas d'un même mot sont formés de deux radicaux différents. Les plus usités parmi ces substantifs irréguliers sont les suivants :

1. ἡ γυνή, *la femme*, voc. sing. γύναι; tous les autres cas sont formés du radical γυναικ-, avec l'accent des rad. monosyllabiques terminés par une consonne :

ἡ γυνή, γυναικός, γυναικί, γυναῖκα, γύναι,
γυναῖκες, γυναικῶν, γυναιξί(ν), γυναῖκας, γυναῖκες.

2. Ζεύς, *le dieu Zeus*, rad. Ζευ- pour le nom. et le voc., pour les autres cas Δι- :

Ζεύς, Διός, Διί, Δία, Ζεῦ.

3. ὁ ἡ κύων, *le chien;* rad. κυον- pour le nom. voc. sing., pour les autres cas κυν- :

ὁ ἡ κύων, κυνός, κυνί, κύνα, κύον,
κύνες, κυνῶν, κυσί(ν), κύνας, κύνες.

4. ὁ μάρτυς, *le témoin*, rad. μαρτυ- au nom. sing. et dat. plur., à tous les autres cas μαρτυρ- :

ὁ μάρτυς, μάρτυρος, μάρτυρι, μάρτυρα,
μάρτυρες, μαρτύρων, μάρτυσι(ν), μάρτυρας.

5. ἡ ναῦς, *le vaisseau*, rad. ναυ- (νᾰϝ-, nâvis, νηϝ-) :

ἡ ναῦς, νεώς, νηί, ναῦν, D. —, -νεοῖν,
νῆες, νεῶν, ναυσί(ν), ναῦς.

6. τὸ ὄναρ, *le rêve*, forme tous ses cas, sauf le nom. et l'acc. sing. du rad. ὀνειρᾰτ- :

τὸ ὄναρ, ὀνείρατος, ὀνείρατι,
τὰ ὀνείρατα, ὀνειράτων, ὀνείρασι(ν).

Remarquez en outre les formes ὁ ὄνειρος et τὸ ὄνειρον.

7. ὁ πρεσβευτής, *l'ambassadeur*, remplace son pluriel inusité par les formes de πρέσβυς, vieux, vénérable :

ὁ πρεσβευτής, -τοῦ, -τῇ, -τήν, -τά,
οἱ πρέσβεις, πρέσβεων, πρέσβεσι(ν), πρέσβεις.

Rem. Le nom., l'acc. et le voc. sing. πρέσβυς, πρέσβυν, πρέσβυ ne se rencontrent que dans les poètes. Les comp. et super. πρεσβύτερος et πρεσβύτατος sont au contraire d'un usage général.

8. τὸ πῦρ, *le feu*, se décline au sing. d'après la troisième, au plur. d'après la deuxième déclinaison :

τὸ πῦρ, πῠρ-ός, πῠρ-ί,
τὰ πῠρά. πῠρ-ῶν, πῠρ-οῖς (feux de bivouac).

9. ὁ σῖτος, *le blé*, *la nourriture*, est neutre au plur. :

τὰ σῖτα, σίτων, σίτοις.

10. τὸ στάδιον, *le stade* (mesure de longueur) fait au nom. plur.:

οἱ στάδιοι et τὰ στάδια.

11. ὁ υἱός, *le fils*, se décline régulièrement d'après la 2me déclinaison. Il forme en outre du radical υἱύ (comp. ἡδύ-ς) les cas suivants:

au sing. υἱέ-ος, υἱεῖ,
au plur. υἱεῖς, υἱέ-ων, υἱέ-σι(ν), υἱεῖς.

12. ἡ χείρ, la main, se décline régulièrement χειρός, etc., sauf au gén. et dat. duel χερ-οῖν, au dat. plur. χερ-σί(ν).

Rem. On a coutume de grouper ces irrégularités et d'autres semblables sous différents noms :

On nomme *hétéroclites* (ἑτεροκλισία, autre déclinaison) les noms qui ont deux radicaux *dont le nominatif serait identique* :

τοῦ Μίνω à côté de τοῦ Μίνωος de ὁ Μίνως (§ 41 et 54),
τὸν Διογένη — τὸν Διογένην — Διογένης (§ 50, 4),
τὸν Ἄθω — τὸν Ἄθων — Ἄθως (§ 41, 6),
τὸ σκότος — ὁ σκότος, ténèbres.

On nomme *métaplastes* (μεταπλασμός, transformation) les mots qui ont deux radicaux *dont le nominatif serait différent :*

τὸ πῦρ, πῦρός à côté de τὰ πῦρά, πυροῖς (§ 55, 8),
τὸν Ἀπόλλωνα — τὸν Ἀπόλλω (§ 46, 2),
υἱοῦ, υἱῷ, etc., — υἱέος, υἱεῖ, etc. (§ 55, 11).

On nomme *hétérogènes* les mots dont le genre varie :

ὁ σῖτος à côté de τὰ σῖτα, οἱ στάδιοι à côté de τὰ στάδια.

Indéclinables sont p. ex.: τὸ (τοῦ, τῷ) χρεών, la nécessité, et les noms de nombre depuis πέντε jusqu'à ἑκατόν.

§ 56. Désinences casuelles particulières.

On les ajoute le plus souvent au radical :

question *d'où* (unde)? désinence -θεν
question *où* (ubi)? -ι et -θι au sing.,
-σι(ν) au plur.,
question *où* (quo)? -δε, -σε, -ζε;

οἴκοθεν, de la maison,	οἴκοι, à la maison,	οἴκαδε, à la maison	(avec mouv[t]),
ἄλλοθεν, d'autre part,	ἄλλοθι, autre part,	ἄλλοσε, autre part,	
Ἀθήνηθεν, d'Athènes,	Ἀθήνησι(ν), à Athènes,	Ἀθήναζε, à Athènes,	
πάντοθεν, de tous côtés,	Μαραθῶνι, à Marathon,	Μέγαράδε, à Mégare (§ 14, 2 et suiv.),	
χαμᾶθεν, de terre,	χαμαί, à terre.	χαμᾶζε, à terre.	

Rem. Les formes en -ι sont des locatifs sing., les formes en -σι(ν) sont des loc. pluriels.

RÉCAPITULATION DES ADJECTIFS

§ 57. *a)* Adjectifs à trois terminaisons.

Dans cette classe d'adjectifs le masculin et le neutre ont le même radical; le fém. suit toujours la 1[re] déclinaison.

1. *Radicaux en* -ο. Déclinaison § 57.

δίκαιος, δικαία, δίκαιον, juste,
ἀγαθός, ἀγαθή, ἀγαθόν, bon,
ἀθρόος, ἀθρόα, ἀθρόον, réuni;
ajoutez πλέως, πλέα, πλέων. plein (§ 41, 3).

2. *Radicaux contractes en* -ο. Déclinaison § 40.

ἀργυροῦς, ἀργυρᾶ, ἀργυροῦν, d'argent,
χρυσοῦς, χρυσῆ, χρυσοῦν, d'or,
ἁπλοῦς, ἁπλῆ, ἁπλοῦν, simple.

3. *Radicaux en* -ν. Déclinaison § 46, 4.

μέλᾱς, μέλαινα, μέλᾰν, noir,
τάλᾱς, τάλαινα, τάλᾰν (poét.), malheureux.

4. *Radicaux en* -ντ. Déclinaison § 47, 2-4.

πᾶς, πᾶσα, πᾶν, tout,
ἄκων, ἄκουσα, ἆκον, à contre-cœur,
ἑκών, ἑκοῦσα, ἑκόν, de bon cœur,
λῠθείς, λῠθεῖσα, λῠθέν, délié,
χαρίεις, χαρίεσσα, χαρίεν, agréable.

5. *Radicaux en* -υ (presque tous oxytons). Déclinaison § 52, 3.

ἡδύς, ἡδεῖα, ἡδύ, agréable;
remarquez: θῆλυς, θήλεια, θῆλυ, féminin, délicat,
ἥμισυς, ἡμίσεια, ἥμισυ, demi.

§ 58. *b)* **Adjectifs à deux terminaisons.**

Dans cette classe, le même radical sert aux trois genres; le masculin et le féminin ont la même terminaison.

1. *Radicaux en* -ο (surtout des adj. composés) § 37, 3 suiv.

βάρβαρος, -ον, étranger, ἄτῑμος, -ον, déshonoré,
ἥσυχος, -ον, tranquille, ἔντῑμος, -ον, honoré,
φρόνιμος, -ον, sensé, παράνομος, -ον, illégal,
πρᾶος, -ον, doux, πανοῦργος, -ον, rusé.

Rem. Adjectifs à deux et à trois terminaisons: § 37, 4.

βέβαιος, 2 et 3, sûr, ὠφέλιμος, 2 et 3, utile.

2. *Radicaux contractes en* -ο. Déclinaison § 39.

εὔνους, εὔνουν, bienveillant,
σύμπλους, σύμπλουν, qui navigue avec.

3. *Radicaux en* -ω (d'après la déclinaison attique). Décl. § 41.

ἵλεως, ἵλεων, clément, ἔκπλεως, -πλεων, plein;
ajoutez σῶς, σῶν, sain (§ 41, 3, rem.)

4. *Radicaux terminés par une dentale* (mots composés avec des substantifs pour la plupart). Déclinaison § 45.

ἄχαρις, -ι, désagréable (ἀχάριτος, ἀχάριτι, ἄχαριν, -ι),
εὔελπις, -ι, plein d'espoir (εὐέλπιδος, εὐέλπιδι, εὔελπιν, -ι),
ἄπολις, -ι, sans patrie (ἀπόλιδος, ἀπόλιδι, ἄπολιν, -ι).

5. *Radicaux en* -ν. Déclinaison § 46.

εὐδαίμων, εὔδαιμον, heureux, βελτίων, βέλτῖον, meilleur,
σώφρων, σῶφρον, réfléchi, ἄρρην, ἄρρεν, mâle.

6. *Radicaux en* -εσ. Déclinaison § 50.

εὐγενής, -ές, de noble naissance, συνήθης, σύνηθες, accoutumé à,
ἐνδεής, -ές, nécessiteux, ὑγιής, -ές, sain.

§ 59. *c)* Adjectifs à une terminaison.

Quelques adjectifs ont pour les trois genres *une seule* terminaison. Toutefois cette forme unique ne s'emploie que rarement pour le neutre, à cause de la signification même du mot. Ce sont surtout des radicaux terminés par une dentale.

φυγάς, -άδος, fugitif, banni,
πένης, -ητος, pauvre,
μάκαρ, -αρος, bienheureux.

Rem. On n'emploie qu'au masculin le mot ἐθελοντής, οῦ, volontaire, et qu'au féminin les adj. en -ίς, -ίδος, comme συμμαχίς, ίδος, alliée, Ἑλληνίς, ίδος, Grecque; ἡ πατρίς (γῆ), la patrie, etc.

§ 60. *d)* Adjectifs irréguliers.

Les deux adjectifs μέγας, μεγάλη, μέγα, grand,
et πολύς, πολλή, πολύ, beaucoup,

n'emploient des formes abrégées μεγα- et πολυ- qu'au nom. et à l'acc. sing., masc. et neutre; tous les autres cas ont les radicaux μεγαλο- et πολλο-.

Radic.	μεγα- et μεγαλο- grand			πολυ- et πολλο- beaucoup		
Sing. N.	μέγας	μεγάλη,	μέγα	πολύς	πολλή	πολύ
G.	μεγάλου	μεγάλης	μεγάλου	πολλοῦ	πολλῆς	πολλοῦ
D.	μεγάλῳ	μεγάλῃ	μεγάλῳ	πολλῷ	πολλῇ	πολλῷ
A.	μέγαν	μεγάλην	μέγα	πολύν	πολλήν	πολύ
Plur. N.	μεγάλοι	μεγάλαι	μεγάλα	πολλοί	πολλαί	πολλά
G.	μεγάλων	μεγάλων	μεγάλων	πολλῶν	πολλῶν	πολλῶν
D.	μεγάλοις	μεγάλαις	μεγάλοις	πολλοῖς	πολλαῖς	πολλοῖς
A.	μεγάλους	μεγάλας	μεγάλα	πολλούς	πολλάς	πολλά

II

DEGRÉS DE COMPARAISON DES ADJECTIFS

§ **61**. 1. *Les suffixes ordinaires* sont :

pour le *comparatif* : -τερος, -τέρα, -τερον,
pour le *superlatif* : -τατος, -τάτη, -τατον.

Ces suffixes s'ajoutent *au radical du masculin*, p. ex. :

δίκαιος,	juste,	rad. δικαιο-,	comp. δικαιό-τερος,	sup. δικαιό-τατος.
μέλᾱς,	noir,	μελαν-,	μελάν-τερος,	μελάν-τατος,
σαφής,	évident,	σαφεσ-,	σαφέσ-τερος,	σαφέσ-τατος,
εὐκλεής,	célèbre,	εὐκλεεσ-,	εὐκλεέσ-τερος,	εὐκλεέσ-τατος,
βραχύς,	bref,	βραχυ-,	βραχύ-τερος,	βραχύ-τατος.

2. Les radicaux en -ο ne conservent cette voyelle invariable que lorsque la syllabe précédente est longue de nature ou par position; quand la syllabe précédente est brève, ο s'allonge en ω. P. ex. :

	δεινός,	terrible,	δεινό-τερος,	δεινό-τατος,
	πονηρός,	mauvais,	πονηρό-τερος,	πονηρό-τατος,
	ἔντῑμος,	honoré,	ἐντῑμό-τερος,	ἐντῑμό-τατος,
	πρόθῡμος,	prêt à,	προθῡμό-τερος,	προθῡμό-τατος,
	ἰσχῡρός,	fort,	ἰσχῡρό-τερος,	ἰσχῡρό-τατος,
	πικρός,	amer,	πικρό-τερος,	πικρό-τατος,
	ἔνδοξος,	célèbre,	ἐνδοξό-τερος,	ἐνδοξό-τατος,
mais	σοφός,	sage,	σοφώ-τερος,	σοφώ-τατος,
	νέος,	nouveau,	νεώ-τερος,	νεώ-τατος,
	ἄξιος,	digne,	ἀξιώ-τερος,	ἀξιώ-τατος,
	πολεμῐκός,	belliqueux,	πολεμικώ-τερος,	πολεμικώ-τατος.

3. Quelques adj. en -ος rejettent la voyelle finale -ο devant les suffixes de comparaison :

γεραιός,	âgé,	γεραί-τερος,	γεραί-τατος,
παλαιός,	ancien,	παλαί-τερος,	παλαί-τατος,

σχολαῖος,	lent,	σχολαί-τερος,	σχολαί-τατος,
φίλος,	cher,	φίλ-τερος (poét).	φίλ-τατος.

On dit aussi παλαιότερος, παλαιότατος et μᾶλλον φίλος.

4. Quelques adj. ajoutent -έσ-τερος, -έσ-τατος au radical; si celui-ci se termine par une voyelle, il se produit une contraction. Ce sont :

a) les adj. en -ων, -ον, rad. -ον :

εὐδαίμων,	heureux,	εὐδαιμον-έσ-τερος,	εὐδαιμον-έσ-τατος,
σώφρων,	réfléchi,	σωφρον-έσ-τερος,	σωφρον-έσ-τατος.

b) les adj. contractes en (-οος), -ους :

ἁπλοῦς,	simple,	ἁπλούσ-τερος,	ἁπλούστατος,
	contracté de	ἁπλο-έσ-τερος,	ἁπλο-έσ-τατος,
εὔνους,	bienveillant,	εὐνούσ-τερος,	εὐνούστατος,
	contracté de	εὐνο-έσ-τερος,	εὐνο-έσ-τατος,

c) l'adj. ἐρρωμένος, fort : ἐρρωμεν-έσ-τερος, ἐρρωμεν-έσ-τατος.

Rem. Ajoutez aux précédents :

χαρίεις, agréable, χαριέσ-τερος, χαριέσ-τατος,
du rad. χαριετ-, v. § 47. 3 et 25, 3.

Rem. On forme souvent les degrés de comparaison des adj. au moyen d'une périphrase, en ajoutant au positif :

pour le comparatif : μᾶλλον, *magis*, plus,
pour le superlatif : μάλιστα, *maxime*, le plus;

p. ex.: μᾶλλον φίλος = φίλτερος; σοφὸν μάλιστα.

§ **62.** 1. *Autres suffixes de comparaison, plus rares que les précédents :*

pour le comparatif : -ίων, -ίων, -ῖον, rad. -ῖον,
pour le superlatif : -ιστος, -ίστη, -ιστον, rad. -ιστο.

2. Six adjectifs, en particulier (outre les adj. irréguliers § 63), présentent cette formation :

trois rejettent devant le suffixe la voyelle finale du radical,
trois emploient un autre radical, de même racine que le premier.

κακός,	mauvais,	κακίων,	κάκῑον,	κάκιστος, 3 terminaisons,
ἡδύς,	agréable,	ἡδίων,	ἥδῑον,	ἥδιστος, 3,
ταχύς,	rapide,	θάττων,	θᾶττον,	τάχιστος, 3,
		(θάσσων,	θᾶσσον,)	pour ταχ-jων, § 26, 2 et 28, 3.
καλός,	beau,	καλλίων,	κάλλῑον,	κάλλιστος, 3 (τὸ κάλλος, la beauté),
αἰσχρός,	honteux,	αἰσχίων,	αἴσχῑον,	αἴσχιστος, 3 (τὸ αἶσχος, la honte),
ἐχθρός,	ennemi,	ἐχθίων,	ἔχθῑον,	ἔχθιστος, 3 (τὸ ἔχθος, l'inimitié).

3. Voyez la déclinaison des comparatifs, § 46, 5, celle des superlatifs, § 37.

§ 63. Comparatifs et superlatifs irréguliers.

Le comparatif et le superlatif des adj. suivants se forment d'un ou de plusieurs radicaux, différents de celui du positif :

1. ἀγαθός,	bon,	ἀμείνων,	ἄμεινον,	ἄριστος, 3 (capable, ἀρ-ετή),
		βελτίων,	βέλτῑον,	βέλτιστος, 3 (moralement bon),
		κρείττων,	κρεῖττον,	κράτιστος, 3 (fort, κράτος),
		λῴων,	λῷον,	λῷστος, 3 (avantageux).
2. κακός,	mauvais,	κακίων,	κάκῑον,	κάκιστος, 3 (mauvais, *peior*),
		χείρων,	χεῖρον,	χείριστος, 3 (moins bon, *deterior*),
		ἥττων,	ἧττον,	ἥκιστα, (plus faible, *inferior*), (adv. très peu, le moins).
3. μέγας,	grand,	μείζων,	μεῖζον,	μέγιστος, 3.
4. μικρός,	petit,	μικρότερος, 3,		μικρότατος, 3.
—	médiocre,	ἐλάττων,	ἔλαττον,	ἐλάχιστος, 3.
5. ὀλίγος,	peu,	ἐλάττων,	ἔλαττον,	ἐλάχιστος, 3.
		μείων,	μεῖον,	—
6. πολύς,	beaucoup,	πλείων,	πλέον,	πλεῖστος, 3 (πλέ-ως, τὸ πλῆ-θος).
7. ῥᾴδιος,	facile,	ῥᾴων,	ῥᾷον,	ῥᾷστος, 3.

Rem. Il faut noter comme défectifs :

(πρό, devant),	πρότερος,	*prior*,	πρῶτος,	*primus*,
(ὑπέρ, au-dessus de),	ὑπέρτερος,	plus haut,	ὑπέρτατος,	le plus haut,
—	ὕστερος,	plus tard,	ὕστατος,	le dernier,
(ἐξ, hors de),	—		ἔσχατος,	extrême.

III

L'ADVERBE

§ **64**. 1. Les adverbes dérivés d'adjectifs *se terminent par* -ως. La consonne finale exceptée, ils ont toujours la forme et l'accent *du gén. plur. masc.* de l'adjectif dont ils sont tirés. P. ex. :

σοφός,	sage, gén. plur.	σοφῶν,	adv. σοφῶς,
δίκαιος,	juste,	δικαίων,	δικαίως,
ἁπλοῦς,	simple,	ἁπλῶν,	ἁπλῶς,
πᾶς,	tout,	πάντων,	πάντως,
εὐδαίμων,	heureux,	εὐδαιμόνων,	εὐδαιμόνως,
σαφής,	évident,	σαφῶν,	σαφῶς,
συνήθης,	accoutumé,	συνήθων,	συνήθως,
ἡδύς,	agréable,	ἡδέων,	ἡδέως.

2. Le neutre de l'adj. sert quelquefois d'adverbe, p. ex. : ταχύ, rapidement, πολύ, beaucoup, très, μικρόν, un peu.

εὖ, bien, remplace l'adverbe de ἀγαθός.

3. Les pronoms et les participes peuvent aussi former des adverbes en -ως; par ex. ἄλλως, d'autre manière, οὕτως, ainsi, διαφερόντως, particulièrement, εἰκότως, probablement, ὄντως, en réalité.

§ **65**. **Degrés de comparaison.** 1. Dans les adverbes dérivés d'adjectifs, *le comparatif sing. neutre* de l'adj. sert de comparatif,
le superlatif plur. neutre de l'adj. sert de superlatif.

Ex.:	σοφῶς,	sagement,	σοφώτερον,	σοφώτατα,
	ἁπλῶς,	simplement,	ἁπλούστερον,	ἁπλούστατα,
	εὐδαιμόνως,	heureusement,	εὐδαιμονέστερον,	εὐδαιμονέστατα,
	σαφῶς,	évidemment,	σαφέστερον,	σαφέστατα,
	ἡδέως,	agréablement,	ἥδιον,	ἥδιστα.
De même	εὖ,	bien,	ἄμεινον,	ἄριστα,
et	μάλα,	très,	μᾶλλον (§ 28, 5),	μάλιστα.

2. Il arrive aussi qu'on forme un adv. en -ως du comparatif (mais jamais du superlatif) de l'adjectif, p. ex.:

πλουσιωτέρως à côté de πλουσιώτερον, μειζόνως à côté de μεῖζον.

3. *Les adverbes de lieu* ont un comparatif et un superlatif terminés le plus souvent en -ω, p. ex. :

ἐγγύς,	près,	ἐγγύτερον,	ἐγγύτατα,
	et	ἐγγυτέρω,	ἐγγυτάτω,
πέρᾱ,	au delà,	περαιτέρω,	—
πόρρω,	loin,	πορρωτέρω,	πορρωτάτω.

IV

LE PRONOM

§ 66. *a)* Les pronoms personnels.

	Première personne	Deuxième personne	Troisième pers. (pron. réfléchi)
Sing. N.	ἐγώ moi	σύ tu, toi	—
G.	ἐμοῦ, μου	σοῦ, σου	[οὗ] de soi
D.	ἐμοί, μοι	σοί, σοι	οἷ
A.	ἐμέ, με	σέ, σε	[ἕ]
Duel N. A.	νώ nous deux	σφώ vous deux	
G. D.	νῷν	σφῷν	
Plur. N.	ἡμεῖς nous	ὑμεῖς vous	σφεῖς ils
G.	ἡμῶν	ὑμῶν	σφῶν
D.	ἡμῖν	ὑμῖν	σφίσι(ν)
A.	ἡμᾶς	ὑμᾶς	σφᾶς

1. Les formes enclitiques (μου, μοι, με — σου, σοι, σε) s'emploient lorsqu'on ne met aucun accent particulier sur le pronom. On emploie les formes accentuées pour mettre, au contraire, le pronom en relief; c'est le cas en particulier :

a) dans une antithèse : οὐκ ἐμοί, ἀλλὰ σοὶ ἀρέσκει;

b) après une préposition : ἐπ' ἐμοί, sur moi ; πρὸς σέ, vers toi, — mais on écrira μετά μου, σύν μοι, avec moi ; πρός σε, vers toi, si l'on n'appuie pas sur le pronom.

2. *L'enclitique* γε *(du moins)* fait ressortir encore davantage le pronom ; par ex. : ἔγωγε, σύγε, ἔμοιγε, ἐμοῦγε, ἐμέγε.

3. Les seules formes du pronom de la 3me pers. qui se présentent dans la prose attique sont οἷ (enclit. οἱ), σφῶν, σφίσι(ν), σφᾶς ; elles servent de pronom réfléchi indirect (§ 174, 2. *b)*.

4. *Au lieu du pronom de la 3me pers. on emploie les cas obliques de αὐτός, ipse* (§ 68) : de lui, à lui, etc.

Sing. G.	αὐτοῦ	αὐτῆς	αὐτοῦ	*ejus*
D.	αὐτῷ	αὐτῇ	αὐτῷ	*ei*
A.	αὐτόν	αὐτήν	αὐτό	*eum, eam, id.*
Duel N. A.	αὐτώ	(αὐτά)	αὐτώ	*ambo, ambæ*
G. D.	αὐτοῖν	(αὐταῖν)	αὐτοῖν	*amborum, ambarum*
Plur. G.	αὐτῶν	αὐτῶν	αὐτῶν	*eorum, earum*
D.	αὐτοῖς	αὐταῖς	αὐτοῖς	*eis*
A.	αὐτούς	αὐτάς	αὐτά	*eos, eas, ea.*

§ 67. *b)* **Les pronoms réfléchis.**

Ces pronoms se forment par la combinaison des pronoms personnels avec αὐτός, même : p. ex.:

ἐμαυτοῦ, de moi-même, σεαυτῷ, à toi-même, ἑαυτόν, soi-même.

En raison de leur fonction, ces pronoms ne possèdent que les cas obliques; des deux premières personnes, le masc. et le fém. seuls existent; la 3me pers. a les trois genres.

	Première pers.	Deuxième pers.	Troisième pers.
	Sujet : je	Sujet : tu	Sujet : il, elle, cela.
Sing. G.	ἐμαυτοῦ, -ῆς	σεαυτοῦ, -ῆς	ἑαυτοῦ, -ῆς
D.	ἐμαυτῷ, -ῇ	σεαυτῷ, -ῇ,	ἑαυτῷ, -ῇ,
A.	ἐμαυτόν, -ήν	σεαυτόν, -ήν,	ἑαυτόν, -ήν, -ό
	Sujet : nous	Sujet : vous	Suj.: ils, elles, ces choses
Plur. G.	ἡμῶν αὐτῶν	ὑμῶν αὐτῶν	σφῶν αὐτῶν, ou ἑαυτῶν
D.	ἡμῖν αὐτοῖς, -αῖς	ὑμῖν αὐτοῖς, -αῖς	σφίσιν αὐτοῖς, αῖς ou ἑαυτοῖς, -αῖς
A.	ἡμᾶς αὐτούς, -άς	ὑμᾶς αὐτούς, -άς	σφᾶς αὐτούς, -άς ou ἑαυτούς,-άς,-ά

Rem. Au lieu de σεαυτοῦ, etc., ἑαυτοῦ, etc., ἑαυτῶν, etc., on dit aussi σαυτοῦ, etc., αὑτοῦ, etc., αὑτῶν, etc.

§ 68. *c)* **Le pronom** αὐτός, αὐτή, αὐτό, *même*.

Il se décline régulièrement comme un adjectif en -ός, -ή, -όν, à l'exception du nom. et de l'acc. sing. neutre qui sont en -ό (sans ν); voyez § 66, 4 et comp. τό et § 69, 71 et suiv.

Ce pronom a trois sens différents :

a) employé seul, il signifie *même*, *lui-même*, *ipse*, p. ex. :

ὁ βασιλεὺς αὐτός, *rex ipse*, le roi lui-même;

b) précédé de l'article, il signifie *le même*, *idem*, p. ex. :

ὁ αὐτὸς βασιλεύς, *rex idem*, le même roi;

c) aux cas obliques, αὐτός remplace (comme *is* en latin), le pronom personnel de la 3me pers. v. § 66, 4.

Rem. Les formes de l'article qui se terminent par une voyelle peuvent se fondre par la crase (§ 23, 2) avec αὐτός : ὁ αὐτός devient αὑτός, τὸ αὐτό devient ταὐτό ou ταὐτόν (v. § 71, 6), τοῦ αὐτοῦ = ταὐτοῦ, τῇ αὐτῇ = ταὐτῇ, τά αὐτά = ταὐτά.

§ 69. *d)* Ἄλλος **et le pronom réciproque.**

1. ἄλλος, ἄλλη, ἄλλο,
alius, *alia*, *aliud*, un autre, se décline comme αὐτός.

2. Le radical de ἄλλος a formé par redoublement le pronom réciproque *(l'un l'autre)* qui, en raison de sa signification, n'a ni singulier, ni nominatif :

Duel	G. D.	ἀλλήλοιν, -αιν,		Acc.	ἀλλήλω, -ᾱ,
Plur.	G.	ἀλλήλων,		Dat.	ἀλλήλοις, -αις,
	A.	ἀλλήλους,	ἀλλήλας,		ἄλληλα.

§ 70. *e)* **Les pronoms possessifs.**

1. Les pronoms possessifs de la 1re et de la 2me pers. se forment du radical des pronoms personnels correspondants :

ἐμός, ἐμή, ἐμόν, *meus*, mon, ἡμέτερος, -ᾱ, -ον, *noster*, notre,
σός, σή, σόν, *tuus*, ton, ὑμέτερος, -ᾱ, -ον, *vester*, votre.

Ces formes s'emploient aussi bien comme pronoms réfléchis que comme pronoms directs, et on leur donne *la place de l'attribut*.

Rem. L'adjectif ou le pronom faisant fonction d'*attribut*, se place *entre l'article et le substantif*, ou bien *après le substantif en répétant l'article :* ὁ ἐμὸς πατήρ, ὁ πατὴρ ὁ ἐμός.

L'adjectif ou le pronom faisant fonction de *prédicat* se place *devant l'article* ou bien *sans article après le substantif précédé de l'article :* μου ὁ πατήρ, ὁ πατήρ μου.

2. Il existe deux pronoms possessifs de la 3me pers. :

ὅς, ἥ, ὅν,	*suus*, son, sa	(se rapportant à une seule personne),
σφέτερος, -ᾱ, -ον,	*suus*, leur	(se rapportant à plusieurs personnes).

Mais ὅς n'est employé qu'en poésie, σφέτερος est rare en prose et a toujours le sens réfléchi.

3. Au lieu du pronom possessif de la 3me pers. on emploie :

comme pronom réfléchi, les gén. ἑαυτοῦ, -ῆς, ἑαυτῶν, qu'on met à la place de l'*attribut*,

comme pronom direct, les gén. αὐτοῦ, -ῆς, αὐτῶν, qu'on met à la place du *prédicat*.

4. Au lieu de ἐμός, σός, ἡμέτερος, ὑμέτερος, on emploie fréquemment le gén. du pronom personnel et réfléchi correspondant.

5. Le *rapport de possession* peut donc s'exprimer comme suit :

1. Sens non réfléchi.

a) Rapport de possession faiblement marqué.	*b*) Rapport de possession fortement marqué.
ὁ φίλος μου,	ὁ ἐμὸς φίλος,
ὁ φίλος σου,	ὁ σὸς φίλος,
ὁ φίλος αὐτοῦ (-ῆς),	ὁ τούτου (ἐκείνου) φίλος,
ὁ φίλος ἡμῶν,	ὁ ἡμέτερος φίλος,
ὁ φίλος ὑμῶν,	ὁ ὑμέτερος φίλος,
ὁ φίλος αὐτῶν.	ὁ τούτων (ἐκείνων) φίλος.

2. Sens réfléchi.

a) Rapport de possession faiblement marqué.	*b*) Rapport de possession fortement marqué.
στέργω τὸν ἐμὸν φίλον,	στέργω τὸν ἐμαυτοῦ (-ῆς) φίλον,
στέργεις τὸν σὸν φίλον,	στέργεις τὸν σεαυτοῦ (-ῆς) φίλον,
στέργει τὸν ἑαυτοῦ (-ῆς) φίλον,	στέργει τὸν ἑαυτοῦ (-ῆς) φίλον,
στέργομεν τὸν ἡμέτερον φίλον,	στέργομεν τὸν ἡμέτερον αὐτῶν φ.,
στέργετε τὸν ὑμέτερον φίλον,	στέργετε τὸν ὑμέτερον αὐτῶν φ.,
στέργουσι τὸν ἑαυτῶν φίλον.	στέργουσι τὸν ἑαυτῶν φίλον.

§ 71. *f)* Les pronoms démonstratifs.

1. Il y en a trois principaux :

ὅδε, ἥδε, τόδε, celui-ci, celle-ci, ceci,
οὗτος, αὕτη, τοῦτο, celui-ci,
ἐκεῖνος, ἐκείνη, ἐκεῖνο, celui-là, celle-là, cela.

Sur la différence entre ὅδε et οὗτος v. § 177, 1, rem.

2. Ὅδε est composé au moyen de l'article et de la particule démonstrative enclitique -δε (ici). Ce pronom se décline comme l'article, dont les formes non-accentuées prennent ici l'aigu : ὅδε, ἥδε, οἵδε, αἵδε.

3. Οὗτος, αὕτη, τοῦτο contient de même l'article. Ce pronom a donc comme l'article, *au commencement du mot*, un esprit rude (οὗτος, αὕτη, οὗτοι, αὗται) ou un τ; *à l'intérieur du mot*, il a la diphtongue υ aux cas où l'article a un ο ou un ω, et la diphtongue αυ aux cas où l'art. a un α ou un η.

Sing.	N.	οὗτος	αὕτη	τοῦτο	Plur. N.	οὗτοι	αὗται	ταῦτα
	G.	τούτου	ταύτης	τούτου	G.	τούτων	τούτων	τούτων
	D.	τούτῳ	ταύτῃ	τούτῳ	D.	τούτοις	ταύταις	τούτοις
	A.	τοῦτον	ταύτην	τοῦτο	A.	τούτους	ταύτας	ταῦτα
Duel	N. A.	τούτω	(ταύτα)	τούτω				
	G. D.	τούτοιν	(ταύταιν)	τούτοιν.				

4. Ἐκεῖνος se décline régulièrement sur αὐτός, αὐτή, αὐτό (§ 68).

5. Lorsque ces pronoms possessifs accompagnent un substantif, celui-ci a toujours l'article et l'on donne au pronom la place du prédicat :

οὗτος ὁ ἀνήρ ou ὁ ἀνὴρ οὗτος, cet homme,
ἐκείνη ἡ γυνή ou ἡ γυνὴ ἐκείνη, cette femme,
ἥδε ἡ χώρα, ce pays-ci, τόδε τὸ πεδίον, cette plaine.

6. Les pronoms suivants se rattachent à ὅδε :

τοιόσδε, τοιάδε, τοιόνδε, tel, *talis*,
τοσόδε, τοσήδε, τοσόνδε, aussi grand, *tantus*,
τηλικόσδε, τηλικήδε, τηλικόνδε, aussi âgé, aussi important.

A οὗτος se rattachent :

τοιοῦτος, τοιαύτη, τοιοῦτο ou τοιοῦτον, tel,
τοσοῦτος, τοσαύτη, τοσοῦτο, ou τοσοῦτον, aussi grand, aussi nombreux,
τηλικοῦτος, τηλικαύτη, τηλικοῦτο ou τηλικοῦτον, aussi âgé, aussi important.

Rem. Beaucoup de ces formes peuvent être renforcées par le ί démonstratif qui attire toujours à lui l'accent aigu, p. ex. :

οὑτοσί, αὑτηί, τουτί, ὁδί, ἡδί, τοδί,
τουτουί, ταυτησί, ταυτί, οὑτοιί, τοιουτονί, etc.

§ 72. *g)* Les pronoms relatifs.

1. Le pronom ὅς, ἥ, ὅ, *qui, quæ, quod*, qui, lequel, laquelle, a l'esprit rude à tous les cas. Il est toujours accentué et se décline sur αὐτός, αὐτή, αὐτό, § 68.

Sing. N.	ὅς	ἥ	ὅ		Plur. N.	οἵ	αἵ	ἅ
G.	οὗ	ἧς	οὗ		G.	ὧν	ὧν	ὧν
D.	ᾧ	ᾗ	ᾧ		D.	οἷς	αἷς	οἷς
A.	ὅν	ἥν	ὅ		A.	οὕς	ἅς	ἅ
Duel N. A.	ὥ	(ἅ)	(ὥ)					
G. D.	οἷν	(αἷν)	οἷν					

Ce pronom est souvent renforcé au moyen de la particule περ : ὅσπερ, ἥπερ, ὅπερ, οὗπερ, etc., *le même qui.*

2. ὅστις, ἥτις, ὅτι est un pronom relatif indéfini : *quisquis, quicunque :* quiconque : v. § 73. 2.

3. Les pronoms relatifs suivants correspondent aux pronoms démonstratifs énumérés § 71, 6 :

οἷος, οἵα, οἷον, quel, *qualis,*
ὅσος, ὅση, ὅσον, aussi grand que, *quantus (quot),*
ἡλίκος, ἡλίκη, ἡλίκον, aussi âgé, aussi important que.

§ 73. *h)* Pronoms interrogatifs et indéfinis.

1. Le pronom *interrogatif* τίς, τί qui? quoi? quel? quelle?
et le pronom *indéfini* τὶς, τὶ quelqu'un, quelque chose,
ne se distinguent l'un de l'autre à toutes les formes que par l'accent.

τίς *interrogatif* a *toujours l'accent aigu* (jamais le grave) sur la syllabe du radical; τὶς *indéfini*, *est toujours enclitique ;* quand il doit être accentué, il porte toujours l'accent sur la dernière syllabe.

2. Le *pronom relatif indéfini* ὅστις (§ 72, 2) qui sert souvent de pronom interrogatif indirect, se compose du relatif ὅς, et de l'indéfini τὶς. Les deux pronoms se déclinent simultanément.

	Pronom interrogatif		Pronom indéfini		Pronom interrogatif indirect		
	M. F.	N.	M F.	N.	M.	F.	N.
Sing. N.	τίς	τί	τὶς	τὶ	ὅστις	ἥτις	ὅτι
G.	τίνος		τινός		οὗτινος	ἧστινος	οὗτινος
D.	τίνι		τινί		ᾧτινι	ᾗτινι	ᾧτινι
A.	τίνα	τί	τινά	τὶ	ὅντινα	ἥντινα	ὅτι
Duel N.A.	τίνε		τινέ		ὥτινε	(ἅτινε)	ὥτινε
G.D.	τίνοιν		τινοῖν		οἷντινοιν	(αἷντινοιν)	οἷντινοιν
Plur. N.	τίνες	τίνα	τινές	τινά	οἵτινες	αἵτινες	ἅτινα
G.	τίνων		τινῶν		ὧντινων	ὧντινων	ὧντινων
D.	τίσι(ν)		τισί(ν)		οἷστισι(ν)	αἷστισι(ν)	οἷστισι(ν)
A.	τίνας	τίνα	τινάς	τινά	οὕστινας	ἅστινας	ἅτινα

Rem. 1. On emploie souvent les formes secondaires suivantes :

pour τίνος : τοῦ; pour τινὸς : του, enclit. pour οὗτινος : ὅτου,
pour τίνι : τῷ; pour τινὶ : τῳ, enclit. pour ᾧτινι : ὅτῳ,
pour le neutre τινά : ἄττα (non enclit.) pour ἅτινα : ἅττα.

Rem. 2. Le neutre du pronom ὅστις s'écrit aussi ὅ τι, pour le distinguer de la conjonction ὅτι, *quod*, que.

3. Les pronoms interrogatifs suivants correspondent aux pronoms démonstratifs énumérés § 71, 6.

ποῖος, ποία, ποῖον, quel? *qualis?*
πόσος, πόση, πόσον, combien grand? combien? *quantus? quot?*
πηλίκος, πηλίκη, πηλίκον, de quel âge? de quelle importance?

Enfin le radical du pronom relatif combiné avec ces différents pro-

noms forme les pronoms relatifs indéfinis ou pronoms interrogatifs indirects.

ὁποῖος, ὁποία, ὁποῖον, quel, que,
ὁπόσος, ὁπόση, ὅποσον, quelque grand, quelque nombreux que.

Rem. Pour faire ressortir mieux le sens général des pronoms relatifs énumérés plus haut on les combine avec οὖν (en effet, toujours, *-cunque)* qui prend l'accent; p. ex. ὁστιςοῦν, ἡστινοςοῦν, ὁντιναοῦν, ὁποιουστιναςοῦν.

§ 74. Tableau des pronoms corrélatifs.

Pron. interrogatifs		Pron. indéfinis enclitiques	Pronoms démonstratifs		Pronoms relatifs	
directs et indirects	exclusivem. indirects				individ. § 178, 1	génériques § 178, 1
Rad. πο-	ὁπο-	πο-	(το-)		ὁ-	ὁπο-
τίς	ὅστις	τὶς		ὅδε, οὗτος ἐκεῖνος	ὅς	ὅστις
ποῖος	ὁποῖος	(ποιός)	(τοῖος)	τοιόςδε τοιοῦτος	οἷος	ὁποῖος
πόσος	ὁπόσος	(ποσός)	(τόσος)	τοσόςδε τοσοῦτος	ὅσος	ὁπόσος
πηλίκος	ὁπηλίκος		(τηλίκος)	τηλικόςδε τηλικοῦτος	ἡλίκος	ὁπηλίκος
πότερος	ὁπότερος			ἕτερος		ὁπότερος

Rem. 1. τίς, τί; *quis, quid?* signifie qui, quoi? quel, quelle?
ποῖος; *qualis?* quel? — πόσος, *quantus?* combien grand?
πηλίκος; de quel âge? de quelle importance? — au plur. *quot?* combien?
πότερος; *uter?* lequel des deux? ὁ ἕτερος, *alter*, l'autre de deux.
ὁπότερος; *utercunque*, celui des deux qui.

Rem. 2. Les formes placées entre parenthèses ne s'emploient que dans la langue poétique. — ἕτερος se fond souvent avec l'article par la crase (§ 23) :

ὁ ἕτερος = ἅτερος, τὸ ἕτερον = θἄτερον, τῷ ἑτέρῳ = θατέρῳ, etc.

Rem. 3. On ne rencontre que rarement les pronoms indéfinis ποιός, d'une certaine nature, et ποσός, d'une certaine grandeur.

§ 75. Adverbes corrélatifs.

Quelques adverbes de lieu, de temps, de manière se correspondent les uns aux autres comme les pronoms; la corrélation est cependant moins complète.

Interrogatifs		Indéfinis	Démonstratifs		Relatifs	
directs et indirects	exclusiv. indirects	(tous enclitiques)			individuels	génériques
ποῦ; *ubi?* où?	ὅπου *ubi*	πού *alicubi*	ἐνθάδε *hic* αὐτοῦ *ibidem*	ἐνταῦθα *ibi* ἐκεῖ *illic*	οὗ *ubi* ἔνθα	ὅπου *ubi*
ποῖ; *quo?* où?	ὅποι *quo*	ποί *aliquo*	ἐνθάδε *huc* αὐτόσε *eo*	ἐνταῦθα *eo* ἐκεῖσε *illuc*	οἷ *quo* ἔνθα	ὅποι *quo*
πόθεν; *unde?* d'où?	ὁπόθεν *unde*	ποθέν *alicunde*	ἐνθένδε *hinc* αὐτόθεν *inde*	ἐντεῦθεν *inde* ἐκεῖθεν *illinc*	ὅθεν *unde* ἔνθεν	ὁπόθεν *unde*
πότε; *quando?* quand?	ὁπότε *quando*	ποτέ *aliquando*	τότε *tum*		ὅτε *cum*	ὁπότε *cum*
πηνίκα; à quelle époque?	ὁπηνίκα		τηνικάδε,	τηνικαῦτα	ἡνίκα	ὁπηνίκα
πῶς; *quo modo?* comment?	ὅπως	πώς	(ὥς) ὧδε	οὕτω(ς)	ὡς, ὥσπερ	ὅπως
πῇ; *qua?* comment? par où?	ὅπῃ	πῄ	τῇδε,	ταύτῃ	ᾗ, ᾗπερ	ὅπῃ

Rem. 1. Ἔνθα et ἔνθεν sont le plus souvent relatifs; ils ne sont démonstratifs que dans les locutions : ἔνθα δή, là précisément,

ἔνθα καὶ ἔνθα, ici et là, ἔνθεν καὶ ἔνθεν, des deux côtés,
ἔνθα μὲν — ἔνθα δέ, ici — là, ἔνθεν μέν — ἔνθεν δέ, d'un côté, de l'autre.

L'adverbe démonstratif ὥς (ὣς) se trouve dans les expressions :

καὶ ὥς, même ainsi, οὐδ' ὥς, μηδ' ὥς, pas même ainsi.

Rem. 2. Il faut distinguer τότε, alors, de ποτέ, usité dans ποτὲ μέν — ποτὲ δέ, tantôt — tantôt (même sens que ποτὲ μέν — ποτὲ δέ).

§ 76. V. NOMS DE NOMBRE

		Nombres cardinaux	Nombres ordinaux	Adv. numéraux
α′	1	εἷς, μία, ἕν	πρῶτος, -η, -ον	ἅπαξ, une fois
β′	2	δύο	δεύτερος, -ᾱ, -ον	δίς, deux fois
γ′	3	τρεῖς, τρία	τρίτος, -η, -ον	τρίς, trois fois
δ′	4	τέτταρες, τέτταρα	τέταρτος	τετράκις
ε′	5	πέντε	πέμπτος	πεντάκις
ϛ′	6	ἕξ	ἕκτος	ἑξάκις
ζ′	7	ἑπτά	ἕβδομος	ἑπτάκις
η′	8	ὀκτώ	ὄγδοος	ὀκτάκις
θ′	9	ἐννέα	ἔνατος (ἔννατος)	ἐνάκις
ι′	10	δέκα	δέκατος	δεκάκις
ια′	11	ἕνδεκα	ἑνδέκατος	ἑνδεκάκις
ιβ′	12	δώδεκα	δωδέκατος	δωδεκάκις
ιγ′	13	τρεῖς (τρία) καὶ δέκα	τρίτος καὶ δέκατος	τρισκαιδεκάκις
ιδ′	14	τέτταρες(-ρα)καὶ δέκα	τέταρτος καί δέκατος	τετρακαιδεκάκις
ιε′	15	πεντεκαίδεκα	πεντεκαιδέκατος	etc.
ιϛ′	16	ἑκκαίδεκα	ἑκκαιδέκατος	
ιζ′	17	ἑπτακαίδεκα	ἑπτακαιδέκατος	
ιη′	18	ὀκτωκαίδεκα	ὀκτωκαιδέκατος	
ιθ′	19	ἐννεακαίδεκα	ἐννεακαιδέκατος	
κ′	20	εἴκοσι(ν)	εἰκοστός	εἰκοσάκις
λ′	30	τριάκοντα	τριακοστός	τριακοντάκις
μ′	40	τετταράκοντα	τετταρακοστός	etc.
ν′	50	πεντήκοντα	πεντηκοστός	
ξ′	60	ἑξήκοντα	ἑξηκοστός	
ο′	70	ἑβδομήκοντα	ἑβδομηκοστός	
π′	80	ὀγδοήκοντα	ὀγδοηκοστός	
ϙ′	90	ἐνενήκοντα	ἐνενηκοστός	
ρ′	100	ἑκᾰτόν	ἑκατοστός	ἑκατοντάκις
σ′	200	διᾱκόσιοι, -αι, -α	διακοσιοστός	διακοσιάκις
τ′	300	τριᾱκόσιοι, -αι, -α	τριακοσιοστός	etc.
υ′	400	τετρᾰκόσιοι	τετρακοσιοστός	
φ′	500	πεντᾰκόσιοι	πεντακοσιοστός	
χ′	600	ἑξᾰκόσιοι	ἑξακοσιοστός	
ψ′	700	ἑπτᾰκόσιοι	ἑπτακοσιοστός	
ω′	800	ὀκτᾰκόσιοι	ὀκτακοσιοστός	
ϡ′	900	ἐνᾰκόσιοι	ἐνακοσιοστός	
͵α	1,000	χίλιοι, -αι, -α	χιλιοστός	χῑλιάκις etc.
͵β	2,000	δισχίλιοι, -αι, -α	δισχιλιοστός	
͵γ	3,000	τρισχίλιοι, -αι, -α	τρισχιλιοστός	
͵ι	10,000	μύριοι, -αι, -α	μυριοστός	μυριάκις
͵ια	11,000	μύριοι καὶ χίλιοι		
͵κ	20,000	δισμύριοι	δισμυριοστός	δισμυριάκις

Remarquez les signes suivants : ϛ′, βαῦ (= vau) pour 6; ϙ′, κόππα pour 90; ϡ, σαμπῖ pour 900.

1. Tous les nombres *ordinaux* et les nombres *cardinaux* à partir de 200 sont des adjectifs à 3 terminaisons; les autres nombres cardinaux sont indéclinables, sauf les quatre premiers :

N. 1. εἷς	μία	ἕν,	2. δύο,	3. τρεῖς	τρία,	4. τέτταρες	τέτταρα,
G. ἑνός	μιᾶς	ἑνός,	δυοῖν,	τριῶν,		τεττάρων,	
D. ἑνί	μιᾷ	ἑνί,	δυοῖν,	τρισί(ν),		τέτταρσι(ν),	
A. ἕνα	μίαν	ἕν.	δύο.	τρεῖς	τρία.	τέτταρας	τέτταρα.

Οὐδείς et μηδείς, aucun, se déclinent sur εἷς; ἄμφω se décline sur δύο.

S. οὐδείς	οὐδεμία	οὐδέν,	Pl. M. οὐδένες,	ἄμφω, *ambo*
οὐδενός	οὐδεμιᾶς	οὐδενός,	οὐδένων,	ἀμφοῖν,
οὐδενί	οὐδεμιᾷ	οὐδενί,	οὐδέσι(ν),	ἀμφοῖν,
οὐδένα	οὐδεμίαν	οὐδέν.	οὐδένας.	ἄμφω.

Rem. δύο peut être aussi indéclinable.
De μύριοι, μύριαι, μύρια, il faut distinguer μυρίοι, μυρίαι, μυρία, beaucoup, énormément. comp. *mille* et *sescenti*.

2. *Lorsqu'on réunit des unités, des dizaines, des centaines, etc.* :
on doit employer καί quand le plus petit nombre est placé le premier;
on peut employer καί ou l'omettre à volonté quand le plus grand nombre précède les autres.

p. ex. 235 se dit ou bien πέντε καὶ τριάκοντα καὶ διακόσιοι,
ou διακόσιοι καὶ τριάκοντα καὶ πέντε,
ou διακόσιοι τριάκοντα πέντε.

Les nombres ordinaux sont soumis à la même règle : τριακοστὸς πέμπτος ou τριακοστὸς καὶ πέμπτος, mais seulement πέμπτος καὶ τριακοστός.

3. Au lieu de τρεῖς (τρία) καὶ δέκα, τέτταρες (τέτταρα) καὶ δέκα, τρίτος καὶ δέκατος, τέταρτος καὶ δέκατος, on trouve aussi τρισκαίδεκα, τετταρακαίδεκα, τρισκαιδέκατος, τετταρακαιδέκατος; on trouve aussi ἕβδομος καὶ δέκατος à côté de ἑπτακαιδέκατος.

4. Outre les noms de nombre cardinaux, ordinaux et les adverbes numéraux, la langue grecque possède encore :

a) des adjectifs numéraux, en -πλοῦς (§ 40, 1. b) : ἁπλοῦς, simple διπλοῦς, etc.;
et en -πλάσιος, p. ex. διπλάσιος deux fois aussi grand, deux fois autant;

b) des substantifs numéraux en -άς, -άδος : ἡ μονάς, l'unité, ἡ δεκάς, la dizaine, ἡ μυριάς, la myriade (10000).

VI

CONJUGAISON DU VERBE

§ 77. Observations préliminaires.

1. Le verbe grec a beaucoup plus de formes que le verbe latin. On distingue dans la conjugaison grecque :

trois personnes et *trois nombres :* le singulier, *le duel* et le pluriel;

trois voix : l'actif, *le moyen* et le passif;

six temps : le présent, l'imparfait, le futur, *l'aoriste,* le parfait et le plus-que-parfait;

quatre modes : l'indicatif, le conjonctif, *l'optatif,* l'impératif;

trois noms verbaux : un substantif : l'infinitif — et deux adjectifs : le participe et l'adjectif verbal;

deux conjugaisons : celle des verbes en -ω : παιδεύω, j'élève,
et celle des verbes en -μι : ἵστημι, je place.

2. La première personne du *duel* est remplacée par la 1re du pluriel.

Le *moyen* a le sens actif et implique en outre un retour de l'action sur le sujet, c'est-à-dire qu'il exprime une action que le sujet accomplit pour lui-même (datif) ou sur lui-même (accusatif). P. ex.

l'actif παιδεύω signifie *j'élève;*

le moyen παιδεύομαι signifie *j'élève pour moi*, ou *je m'élève.*

Dans la plupart des verbes, les mêmes formes servent au passif et au moyen : les deux voix ne se distinguent qu'à l'*aoriste* et au *futur*.

Rem. On appelle *déponents* les verbes qui, avec la forme passive ou moyenne, ont le sens actif. Quand l'aoriste a la forme moyenne, on appelle ces verbes *déponents moyens* (D. M.), quand il a la forme passive, on les appelle *déponents passifs* (D. P.).

3. L'**aoriste** est le temps du *récit* et correspond au *parfait historique* latin.

L'**optatif** est le mode du *souhait;* mais il sert à exprimer autre chose encore : voyez § 193, 2 et 195, 4.

4. **Temps.** Les six temps énumérés ci-dessus se divisent d'abord :

en *temps principaux :* présent, futur, parfait,

et en *temps historiques* ou *secondaires (temps passés) :*

imparfait, aoriste et plus-que-parfait.

L'indicatif des temps historiques ou secondaires se distingue de l'indicatif des temps principaux :

a) par l'*augment*, v. § 78;

b) par des désinences différentes, généralement plus courtes; v. 9 et 10.

5. Les temps ont des *radicaux temporels* différents : on distingue le radical du présent, celui du futur, celui de l'aoriste et celui du parfait.

L'*aoriste*, le *futur passif* et le *parfait actif*, peuvent se former de deux manières différentes :

Tantôt ils intercalent entre le radical et la terminaison une consonne spéciale appelée *figurative du temps*, (σ pour l'aoriste actif et moyen, θ pour l'aoriste et le futur passif, κ pour le parfait actif) : c'est la formation des *temps premiers*.

Tantôt ils appliquent les désinences personnelles directement au radical du temps : c'est la formation des *temps seconds*.

6. **Radical verbal** et **radical du présent**. *Nous appelons radical verbal ou radical pur, la forme fondamentale dont toutes les formes d'un verbe sont dérivées conformément aux lois phonétiques.*

Comparé au radical verbal, le radical du présent présente certains développements; p. ex. :

ἄρχε-τε, vous commencez, rad. verb. ἀρχ- (comp. ἡ ἀρχ-ή, le commencement).
τύπτε-τε, vous frappez, rad. verb. τυπ- (comp. ὁ τύπ-ος, le coup).

Sur les développements du présent, voyez § 92 et 115.

7. **Conjugaisons**. Il y a deux conjugaisons qui se distinguent par la manière dont les désinences personnelles s'ajoutent au radical au présent, à l'imparfait et à l'aoriste II.

Les *verbes de la première conjugaison,* nommés *verbes en -ω,* d'après la terminaison de la 1re pers. sing. de l'ind. prés. actif, intercalent, aux temps indiqués, entre le radical et la terminaison, les voyelles -ο et -ε, que nous appellerons *voyelles figuratives (conjugaison à voyelle figurative).*

Dans la *seconde conjugaison* au contraire *(verbes en -μι),* les désinences s'appliquent directement au radical *(conjugaison sans voyelle figurative).*

Comp. ἄρχω, rad. ἀρχ- : ἄρχο-μεν, ἄρχε-τε,
ἵστημι, rad. ἱστᾰ- : ἵστᾰ-μεν, ἵστᾰ-τε.

Les autres temps se forment absolument de la même manière dans les deux conjugaisons.

Rem. Les voyelles -ο et -ε s'appelaient autrefois *voyelles de liaison,* comme si elles avaient été introduites pour faire la liaison entre le radical et la terminaison. Ces voyelles appartiennent cependant plutôt au radical du temps, de sorte qu'il faut considérer παιδευο-, παιδευε- comme le radical du présent, βαλο-, βαλε- comme le radical de l'aoriste II, et παιδευσο-, παιδευσε-, comme le radical du futur.

8. Caractéristiques modales.

a) Le *conjonctif* se distingue de l'indicatif par *l'allongement de la voyelle figurative;*

Comparez les indic.: παιδεύο-μεν, παιδεύε-τε,
avec les conjonc.: παιδεύω-μεν, παιδεύη-τε.

b) La caractéristique de l'*optatif* est -ι- ou -ιη- (-ιε);

Comp. les indic.: παιδεύο-μεν et τίθε-μεν,
avec les opt.: παιδεύοι-μεν et τιθεῖ-μεν.

9. Désinences personnelles. Il faut distinguer les désinences *primaires* et les désinences *secondaires :*

les désinences primaires se trouvent à *l'indicatif des temps principaux* et *au conjonctif de tous les temps ;*
les désinences secondaires se trouvent à *l'indicatif des temps secondaires* et *à l'optatif de tous les temps.*

Le *moyen* et le *passif* ont les mêmes désinences; l'aoriste passif a des désinences *actives.*

Voici le tableau des désinences telles qu'on les ajoute au radical, avec ou sans voyelle figurative. On a marqué d'une astérisque (*) celles qui subissent ordinairement certaines modifications.

10. Désinences des indicatifs, conjonctifs et optatifs.

		Actif			Moyen et Passif	
		Désinences primaires Ind. des temps principaux, conjonctif de tous les temps.		*Dés. secondaires* Ind. des temps second. Optat. de tous les temps.	*Désin. primaires* Ind. des temps princip. Conj. de tous les temps.	*Dés. secondaires* Ind. des temps second. Optat. de tous les temps.
		I Conjug.	II Conjug.			
Sing.	1	— 1)	-μι	-ν (μι) 5)	-μαι	-μην
	2	— (-ς) 1)	* -σι 2)	-ς	* -σαι 7)	* -σο 7)
	3	— 1)	* -τι 3)	— 6)	-ται	-το
Duel.	2	-τον		-τον	-σθον	-σθον
	3	-τον		-την	-σθον	-σθην
Plur.	1	-μεν		-μεν	-μεθα	-μεθα
	2	-τε		-τε	-σθε	-σθε
	3	* -ντι 4)	* -αντι 4)	-ν 6) ou -σαν 6)	-νται	-ντο

Rem. 1) La désinence et la voyelle figurative se sont fondues au sing. du prés. et du futur; le -ς de la 2me sing. est une désinence secondaire; le parfait a une autre formation; — *2)* -ς remplace ordinairement -σι; Homère a cependant la forme ἐσ-σί; — *3)* ainsi dans ἐσ-τί; les autres verbes ont -σι; — *4)* -ντι devient -νσι (§ 25, 10), ν tombe avec allongement compensatoire (§ 27, 7. c.); -αντι de même devient -ανσι, -ᾱσι; — *5)* ν remplace le μ primitif (comp. *era-m* § 29, R. 2)*;* après la caractéristique ι, l'optatif se termine toujours en -μι; — *6)* ces désinences remplacent les désin. primitives -τ, -ντ, -σαντ (comp. *erat*, *erant);* τ tombe à la fin des mots; — *7)* σ tombe le plus souvent (28, 1. b) puis -αι et -ο se contractent avec la voyelle qui précède.

On trouve très rarement une désinence spéciale pour la *1re pers. du duel* au moyen : -μεθον : -λελείμμεθον.

11. Désinences des impératifs.

		Actif	Moyen et Passif
Sing.	2	-θι, ς ou —	* -σο 1)
	3	-τω	-σθω
Duel.	2	-τον	-σθον
	3	-των	-σθων
Plur.	2	-τε	-σθε
	3	-ντων ou -τωσαν 2)	-σθων ou -σθωσαν 2)

Rem. 1) -σο perd le plus souvent son σ, puis -ο se contracte avec la voyelle précédente. — *2)* Les formes en -τωσαν et -σθωσαν (qui répondent aux formes du sing. -τω et -σθω) ne sont d'un usage général en prose que *depuis la fin du IV siècle avant J.-C.*

12. **Infinitifs.** Les terminaisons des infinitifs *actifs* sont -εν et -ναι (-ϝεναι); seul l'inf. aor. I act. présente une formation différente.

Tous les infinitifs *moyens* et *passifs* se terminent en -σθαι.

13. **Participes.** Les participes actifs, celui du parfait excepté, se forment au moyen de -ντ; le participe parfait se forme au moyen de -οτ.

Les participes *moyens* et *actifs* se terminent tous en -μενος, -μένη, -μενον.

14. Règle principale de l'**accent dans la conjugaison :**

L'accent, à toutes les formes verbales, se recule aussi loin que possible de la syllabe finale; il ne dépasse cependant jamais la syllabe qui a l'augment : -αι et -οι ne sont longs qu'à l'optatif.

15. Il faut encore noter les points suivants :

a) Les *formes contractes* conservent l'accent sur la syllabe contracte lorsqu'une des voyelles à contracter était accentuée, p. ex.:

ἐποιοῦμεν (pour ἐποιέ-ομεν), -λιποῦ (pour λιπέ-ο),
παιδευθῶ (pour παιδευθέ-ω), -διδῶ (pour διδό-ω),

b) Les *optatifs* des aoristes passifs et des verbes en -μι, accentuent autant que possible la voyelle modale ι :

παιδευθεῖμεν, παιδευθεῖεν, — τιθεῖμεν, ἱεῖτε, διδοῖεν, ἱσταῖντο.

c) Les *infinitifs*, *participes* et *adjectifs verbaux*, étant des noms verbaux, ne sont pas soumis à cette règle; les participes et les adj. verbaux conservent autant que possible l'accent sur la voyelle qui le porte au nom. sing. masc. (§ 31, 7. rem.).

d) D'après ce qui précède, on ne doit considérer comme faisant exception à la règle générale que les formes de l'aor. II actif et moyen qui portent l'accent sur la voyelle figurative (V. § 91, 1. Rem.), c'est-à-dire :

la 2me pers. sing. impér., aor., moyen βαλοῦ (pour βαλέ-ο)
et les cinq formes : εἰπέ, ἐλθέ, εὑρέ, ἰδέ, λαβέ.

§ 78. L'augment.

1. L'augment *(augmentum,* accroissement) est le signe du passé et se rencontre à l'*indicatif* des temps *historiques* ou *secondaires* exclusivement (imparfait, aoriste, plus-que-parfait).

L'augment est *syllabique* ou *temporel*.

2. L'augment *syllabique* se place devant les verbes qui commencent par une *consonne* et consiste dans la syllabe ἐ. P. ex. :

παιδεύω : ἐ-παίδευον, ἐ-παιδευσάμην.

Les verbes qui commencent par ρ redoublent cette consonne après l'ἐ : ἔρρῑπτον (§ 27, 1. rem.).

Rem. Les trois verbes βούλομαι, je veux, δύναμαι, je peux, μέλλω, je suis sur le point de, peuvent prendre η au lieu d'ε comme augment : ἔμελλον et ἤμελλον, etc.

3. L'augment *temporel* se place devant les verbes qui commencent par une *voyelle*. Il consiste dans l'allongement de la voyelle initiale dont l'esprit demeure sans changement :

α	s'allonge en	η :	ἄγω,	je conduis,	Imparfait :	ἦγον,
ε	»	η :	ἐλπίζω,	j'espère,	»	ἤλπιζον,
ο	»	ω :	ὁπλίζω,	j'arme,	»	ὥπλιζον,
ῐ	»	ῑ :	ἱκετεύω,	je supplie,	»	ἱκέτευον,
ῠ	»	ῡ :	ὑβρίζω,	je suis violent.	»	ὕβριζον,
αι	»	ῃ :	αἰσχύνω,	je confonds,	»	ᾔσχυνον,
ᾳ	»	ῃ :	ᾄδω,	je chante,	»	ᾖδον,
αυ	»	ηυ :	αὐξάνω,	j'augmente,	»	ηὔξανον,
οι	»	ῳ :	οἰκτείρω,	j'ai pitié,	»	ᾤκτειρον.

L'augment *ne se marque pas* dans les verbes qui commencent par η, ω, ῑ, ῡ et ου, et souvent aussi dans ceux qui commencent par ει et ευ ; p. ex.:

οὐτάζω,	je blesse,	Imparfait :	οὔταζον,
εἰκάζω,	je suppose,	» :	εἴκαζον (à côté de ᾔκαζον),
εὔχομαι,	je supplie, je fais vœu de,	» :	εὐχόμην (à côté de ηὐχόμην).

4. Dans les verbes composés au moyen de prépositions, c'est le verbe simple qui prend l'augment. La préposition reprend devant l'augment sa forme primitive, lorsque celle-ci est modifiée au présent par assimilation ou rejet. P. ex.:

εἰςφέρω	je porte dans,	Imparf.:	εἰς-έφερον,
ἐμβάλλω	je jette dans,	»	ἐν-έβαλλον,
συλλέγω	je rassemble,	»	συν-έλεγον,
συρράπτω	je couds ensemble,	»	συν-έρραπτον,
συστέλλω	j'envoie ensemble,	»	συν-έστελλον,
ἐκφέρω	je porte dehors,	»	ἐξ-έφερον (§ 30, 2).

5. Les prépositions qui se terminent par une voyelle la perdent devant l'augment, à l'exception de περί et de πρό; p. ex.:

	ἀπο-βάλλω	je rejette,	imparf.	ἀπ-έβαλλον,
	ἐπι-βάλλω	je jette sur,	»	ἐπ-έβαλλον,
	παρα-βάλλω	je jette à côté de,	»	παρ-έβαλλον,
mais	περι-βάλλω	je jette autour de,	»	περι-έβαλλον,
	περιρρέω (§ 27, 1. *b)*,	je coule autour de	»	περι-έρρεον,
	προ-βάλλω	je jette devant,	»	προ-έβαλλον,
				(ou προὔβαλλον (§ 23, 2. *c)*.

Rem. Sur les particularités de l'augment, v. § 100.

§ 79. Le redoublement.

Toutes les formes du parfait et du plus-que-parfait actif, passif ou moyen sont dérivées du *radical du parfait*. Ce radical se forme au moyen du *redoublement* qui se place devant le radical du verbe.

1. Les verbes qui commencent par *une consonne* (ρ excepté) redoublent la consonne initiale devant l'augment; toute aspirée est remplacée par la forte correspondante. P. ex.:

παιδεύω	j'élève,	parfait :	πε-παίδευ-κα,
χορεύω	je danse,	»	κε-χόρευ-κα,
θηρεύω	je chasse,	»	τε-θήρευ-κα,
φυτεύω	je plante,	»	πε-φύτευ-κα.

2. Les verbes qui commencent par *une muette suivie d'une liquide*, ne redoublent que la muette devant l'augment. P. ex.:

	γράφω	j'écris,	parfait :	γέ-γρἄφ-α,
	βλάπτω	je nuis,	»	βέ-βλᾰ-φα —
seul	γιγνώσκω	je reconnais,	fait	ἔ-γνω-κα.

3. Les verbes qui commencent par *deux autres consonnes* ou par une *consonne double* n'ont que la voyelle ε comme redoublement. P. ex.:

	κτίζω	je fonde,	parfait :	ἔ-κτῐ-κα,
	σκάπτω	je creuse,	»	ἔ-σκᾰφ-α,
	στρατεύω	je fais la guerre,		ἐ-στράτευ-κα,
	ζητέω	je cherche,	»	ἐ-ζήτη-κα,
	ψεύδομαι	je mens,	»	ἔ-ψευσ-μαι —
seul	κτάομαι	j'acquiers, fait ordinairement κέ-κτη-μαι, je possède.		

4. De même les verbes qui commencent par ρ n'ont comme redoublement qu'un ε après lequel le ρ est redoublé (§ 27, 1). P. ex.:

ῥίπτω	je jette,	parfait :	ἔρ-ρῑφ-α,
ῥώννυμι	je fortifie,	»	ἔρ-ρω-μαι.

5. Les verbes qui commencent par *une voyelle* ne font qu'allonger cette voyelle, d'après les règles de l'augment temporel (§ 78, 3). P. ex.:

ἄγω	je conduis,	imparf.	ἦγον,	parf.	ἦχ-α,
ὀνειδίζω	je blâme,	»	ὠνείδιζον	»	ὠνείδικα.

6. Dans les verbes composés au moyen de prépositions, c'est le verbe simple qui prend le redoublement; le redoublement se trouve donc entre le radical du temps et la préposition (comp. § 78, 4). P. ex.:

ἐγ-γράφω	j'inscris,	rad. γραφ,	parf.	ἐγ-γέγραφα,
ἐκ-στρατεύω	j'entre en campagne,	στρατευ,		ἐξ-εστράτευκα,
ἀπορρίπτω	je rejette,	ῥῑφ,		ἀπ-έρρῑφα,
προ-δια-λύω	je dissous auparavant,	λῠ,		προ-δια-λέλυκα.

A. PREMIÈRE CONJUGAISON ou VERBES EN -Ω

§ 80. Division des verbes d'après la finale du radical verbal.

D'après la finale du radical *(caractéristique du verbe)*, les verbes se divisent en trois classes :

1. *Les verbes à voyelle* ou *verbes purs,* c.-à.-d., les verbes dont le radical se termine par une *voyelle (ou une diphtongue)* ;

p. ex.: παιδεύ-ω, j'élève, λύ-ω, je délie, τί-ω, j'estime,
τιμά-ω, j'honore, ποιέ-ω, je fais, δουλό-ω, j'asservis.

2. *Les verbes à muette (verbes muets),* c.-à.-d., les verbes dont le radical se termine par une *muette;*

p. ex.: διώκ-ω, je poursuis, λέγ-ω, je dis, τρέχ-ω, je cours,
τρέπ-ω, je tourne, λείπ-ω, je laisse, τρέφ-ω, je nourris,
ψεύδ-ω, je trompe, σπένδ-ω, je verse, πείθ-ω, je persuade.

3. *Les verbes à liquide (verbes liquides),* c.-à-d., les verbes dont le radical se termine par une *liquide ;*

p. ex.: στέλλ-ω, j'envoie, δέρ-ω, j'écorche, σπείρ-ω, je sème,
νέμ-ομαι, je pais, μέν-ω, je reste, κρίν-ω, je juge.

ACTIF

		INDICATIF — Temps principaux	INDICATIF — Temps secondaires	CONJONCTIF
Présent et Imparfait.	Sing. 1.	παιδεύ-ω, j'élève, tu élèves	ἐ-παίδευ-ο-ν, j'élevais.	παιδεύ-ω, que j'élève.
	2.	παιδεύ-εις	ἐ-παίδευ-ε-ς, tu élevais.	παιδεύ-ῃ-ς
	3.	παιδεύ-ει	ἐ-παίδευ-ε(ν)	παιδεύ-ῃ
	Duel 2.	παιδεύ-ε-τον	ἐ-παιδεύ-ε-τον	παιδεύ-η-τον
	3.	παιδεύ-ε-τον	ἐ-παιδευ-έ-την	παιδεύ-η-τον
	Plur. 1.	παιδεύ-ο-μεν	ἐ-παιδεύ-ο-μεν	παιδεύ-ω-μεν
	2.	παιδεύ-ε-τε	ἐ-παιδεύ-ε-τε	παιδεύ-η-τε
	3.	παιδεύ-ουσι(ν)	ἐ-παίδευ-ο-ν	παιδεύ-ω-σι(ν)
Futur.	Sing. 1.	παιδεύ-σω, j'élèverai.		
	2.	παιδεύ-σεις		
	3.	παιδεύ-σει		
		etc., comme au présent		
Aoriste I.	Sing. 1.		ἐ-παίδευ-σα, j'élevai.	παιδεύ-σω, que j'élève.
	2.		ἐ-παίδευ-σα-ς (§187, 2. *a*)	παιδεύ-σῃ-ς
	3.		ἐ-παίδευ-σε(ν)	παιδεύ-σῃ
	Duel 2.		ἐ-παιδεύ-σα-τον	παιδεύ-ση-τον
	3.		ἐ-παιδευ-σά-την	παιδεύ-ση-τον
	Plur. 1.		ἐ-παιδεύ-σα-μεν	παιδεύ-σω-μεν
	2.		ἐ-παιδεύ-σα-τε	παιδεύ-ση-τε
	3.		ἐ-παίδευ-σα-ν	παιδεύ-σω-σι(ν)
Parf. et Plus-q.-parf.	Sing. 1.	πε-παίδευ-κα, j'ai élevé.	ἐ-πε-παιδεύ-κει-ν, j'avais	πε-παιδεύ-κω, que j'aie
	2.	πε-παίδευ-κα-ς	ἐ-πε-παιδεύ-κει-ς élevé.	πε-παιδεύ-κῃ-ς élevé.
	3.	πε-παίδευ-κε(ν)	ἐ-πε-παιδεύ-κει	etc.,
	Duel 2.	πε-παιδεύ-κα-τον	ἐ-πε-παιδεύ-κει-τον	comme au présent
	3.	πε-παιδεύ-κα-τον	ἐ-πε-παιδευ-κεί-την	ou
	Plur. 1.	πε-παιδεύ-κα-μεν	ἐ-πε-παιδεύ-κει-μεν	πεπαιδευκὼς
	2.	πε-παιδεύ-κα-τε	ἐ-πε-παιδεύ-κει-τε	ὦ, ᾖς, ᾖ
	3.	πε-παιδεύ-κᾱσι(ν)	ἐ-πε-παιδεύ-κε-σαν	etc.

Rem. Voyez § 97 et 98 les formes de l'aor. II et du parf. II actifs.

ACTIF

OPTATIF	IMPÉRATIF	INFINITIF et PARTICIPE
ιδεύ-οι-μι, puissé-je élever ιδεύ-οι-ς ιδεύ-οι ιδεύ-οι-τον ιδευ-οί-την ιδεύ-οι-μεν ιδεύ-οι-τε ιδεύ-οιε-ν	παίδευ-ε, élève. παιδευ-έ-τω παιδεύ-ε-τον παιδευ-έ-των παιδεύ-ε-τε παιδευ-ό-ντων[1]	παιδεύ-ειν élever. παιδεύ-ων -οντος παιδεύ-ουσα, -ούσης παιδεῦ-ον, -οντος élevant.
ιδεύ-σοι-μι, j'élèverais. ιδεύ-σοι-ς ιδεύ-σοι etc., comme au présent.		παιδεύ-σειν devoir élever. παιδεύ-σων, etc. devant élever.
αιδεύ-σαι-μι, puissé-je élever αιδεύ-σαι-ς, -σειας αιδεύ-σαι, -σειε(ν) αιδεύ-σαι-τον αιδευ-σαί-την αιδεύ-σαι-μεν αιδεύ-σαι-τε αιδεύ-σαιε-ν, -σειαν	παίδευ-σον, élève. παιδευ-σά-τω παιδεύ-σα-τον παιδευ-σά-των παιδεύ-σα-τε παιδευ-σά-ντων[1]	παιδεῦ-σαι élever ou avoir élevé παιδεύ-σᾱς -σαντος παιδεύ-σᾱσα, -σάσης παιδεῦ-σαν, -σαντος ayant élevé.
ε-παιδεύ-κοι-μι, puissé-je ε-παιδεύ-κοι-ς avoir élevé etc., comme au présent ou επαιδευκὼς εἴην, εἴης, εἴη etc.		πε-παιδευ-κέ-ναι avoir élevé. πε-παιδευ-κώς, -κότος πε-παιδευ-κυῖα, -κυίας πε-παιδευ-κός, -κότος ayant élevé.

[1] Formes secondaires παιδευέ-τωσαν et παιδευσά-τωσαν (§ 77, 11. 2).

MOYEN

		INDICATIF — Temps principaux	INDICATIF — Temps secondaires	CONJONCTIF
Présent et imparfait	Sing. 1.	παιδεύ-ο-μαι, j'élève pour	ἐ-παιδευ-ό-μην, j'élevais	παιδεύ-ω-μαι, que j'é
	2.	παιδεύ-ῃ moi	ἐ-παιδεύ-ου pour moi	παιδεύ-ῃ pour
	3.	παιδεύ-ε-ται	ἐ-παιδεύ-ε-το	παιδεύ-ῃ-ται
	Duel 2.	παιδεύ-ε-σθον	ἐ-παιδεύ-ε-σθον	παιδεύ-η-σθον
	3.	παιδεύ-ε-σθον	ἐ-παιδευ-έ-σθην	παιδεύ-η-σθον
	Plur. 1.	παιδευ-ό-μεθα	ἐ-παιδευ-ό-μεθα	παιδευ-ώ-μεθα
	2.	παιδεύ-ε-σθε	ἐ-παιδεύ-ε-σθε	παιδεύ-η-σθε
	3.	παιδεύ-ο-νται	ἐ-παιδεύ-ο-ντο	παιδεύ-ω-νται
Futur	Sing. 1.	παιδεύ-σο-μαι, j'élèverai		
	2.	παιδεύ-σῃ pour moi		
	3.	παιδεύ-σε-ται		
	Duel 2.	παιδεύ-σε-σθον		
	3.	παιδεύ-σε-σθον		
	Plur. 1.	παιδευ-σό-μεθα		
	2.	παιδεύ-σε-σθε		
	3.	παιδεύ-σο-νται		
Aoriste I	Sing. 1.		ἐ-παιδευ-σά-μην, j'élevai	παιδεύ-σω-μαι, quej'éle
	2.		ἐ-παιδεύ-σω pour moi	παιδεύ-σῃ pour m
	3.		ἐ-παιδεύ-σα-το	παιδεύ-σῃ-ται
	Duel 2.		ἐ-παιδεύ-σα-σθον	παιδεύ-ση-σθον
	3.		ἐ-παιδευ-σά-σθην	παιδεύ-ση-σθον
	Plur. 1.		ἐ-παιδευ-σά-μεθα	παιδευ-σώ-μεθα
	2.		ἐ-παιδεύ-σα-σθε	παιδεύ-ση-σθε
	3.		ἐ-παιδεύ-σα-ντο	παιδεύ-σω-νται
Parf. et Plus-que-parf.	Sing. 1.	πε-παίδευ-μαι, j'ai élevé	ἐ-πε-παιδεύ-μην, j'avais	πε-παιδευ-μένος ὦ
	2.	πε-παίδευ-σαι pour moi	ἐ-πε-παίδευ-σο élevé pour	— ᾖς
	3.	πε-παίδευ-ται	ἐ-πε-παίδευ-το moi	— ᾖ
	Duel 2.	πε-παίδευ-σθον	ἐ-πε-παίδευ-σθον	πε-παιδευμένω ἦτον
	3.	πε-παίδευ-σθον	ἐ-πε-παιδεύ-σθην	— ἦτον
	Plur. 1.	πε-παιδεύ-μεθα	ἐ-πε-παιδεύ-μεθα	πε-παιδευμένοι ὦμεν
	2.	πε-παίδευ-σθε	ἐ-πε-παίδευ-σθε	— ἦτε
	3.	πε-παίδευ-νται	ἐ-πε-παίδευ-ντο	— ὦσι(ν)

Rem. Voyez § 97 les formes de l'aor. II moyen.

MOYEN

OPTATIF	IMPÉRATIF	INFINITIF et PARTICIPE
ιδευ-οί-μην, puissé-je éle- ιδεύ-οι-ο ver pour moi. ιδεύ-οι-το ιδεύ-οι-σθον ιδευ-οί-σθην ιδευ-οί-μεθα ιδεύ-οι-σθε ιδεύ-οι-ντο	παιδεύ-ου, élève pour toi. παιδευ-έ-σθω παιδεύ-ε-σθον παιδευ-έ-σθων παιδεύ-ε-σθε παιδευ-έ-σθων[1]	παιδεύ-ε-σθαι élever pour soi. παιδευ-ό-μενος παιδευ-ο-μένη παιδευ-ό-μενον élevant pour soi.
ιδευ-σοί-μην, j'élèverais ιδεύ-σοι-ο pour moi. ιδεύ-σοι-το ιδεύ-σοι-σθον ιδευ-σοί-σθην ιδευ-σοί-μεθα ιδεύ-σοι-σθε ιδεύ-σοιντο		παιδεύ-σε-σθαι être élevé pour soi. παιδευ-σό-μενος παιδευ-σο-μένη παιδευ-σό-μενον devant élever pour soi.
ιδευ-σαί-μην, puissé-je éle- ιδεύ-σαι-ο ver pour moi. ιδεύ-σαι-το ιδεύ-σαι-σθον ιδευ-σαί-σθην ιδευ-σαί-μεθα ιδεύ-σαι-σθε ιδεύ-σαι-ντο	 παίδευ-σαι, élève pour moi. παιδευ-σά-σθω παιδεύ-σα-σθον παιδευ-σά-σθων παιδεύ-σα-σθε παιδευ-σά-σθων[1]	παιδεύ-σα-σθαι élever pour soi, avoir élevé pour soi. παιδευ-σά-μενος παιδευ-σα-μένη παιδευ-σά-μενον ayant élevé pour soi.
-παιδευ-μένος εἴην — εἴης — εἴη -παιδευμένω εἴητον — εἰήτην -παιδευμένοι εἴημεν — εἴητε — εἴησαν puissé-je avoir élevé pr moi.	 πε-παίδευ-σο, aie élevé pour toi. πε-παιδεύ-σθω πε-παίδευ-σθον πε-παιδεύ-σθων πε-παίδευ-σθε πε-παιδεύ-σθων[1]	πε-παιδεῦ-σθαι avoir élevé pour soi. πε-παιδευ-μένος πε-παιδευ-μένη πε-παιδευ-μένον ayant élevé pour soi.

[1] Formes secondaires παιδευ-έ-σθωσαν, παιδευ-σά-σθωσαν et πε-παιδεύ-σθωσαν (§ 77, 11. 2).

PASSIF

		INDICATIF — Temps principaux	INDICATIF — Temps secondaires	CONJONCTIF
Présent et Imparfait.	Sing. 1.	παιδεύ-ο-μαι, je suis élevé.	ἐ-παιδευ-ό-μην, j'étais	παιδεύ-ω-μαι, que je
	2.	παιδεύ-ῃ	ἐ-παιδεύ-ου élevé.	παιδεύ-ῃ él
	3.	παιδεύ-ε-ται	ἐ-παιδεύ-ε-το	παιδεύ-η-ται
	Duel 2.	etc.	etc.	etc.
	3.			
	Plur. 1.			
	2.			
	3.	Comme au moyen, page 76.		
Futur.	Sing. 1.	παιδευ-θή-σομαι, je serai		
	2.	παιδευ-θή-σῃ élevé.		
	3.	παιδευ-θή-σε-ται		
	Duel 2.	παιδευ-θή-σε-σθον		
	3.	παιδευ-θή-σε-σθον		
	Plur. 1.	παιδευ-θη-σό-μεθα		
	2.	παιδευ-θή-σε-σθε		
	3.	παιδευ-θή-σο-νται		
Aoriste I.	Sing. 1.		ἐ-παιδεύ-θη-ν, je fus élevé	παιδευ-θῶ, que je sois é
	2.		ἐ-παιδεύ-θη-ς (§187,2. R.)	παιδευ-θῇ-ς
	3.		ἐ-παιδεύ-θη	παιδευ-θῇ
	Duel 2.		ἐ-παιδεύ-θη-τον	παιδευ-θῆ-τον
	3.		ἐ-παιδευ-θή-την	παιδευ-θῆ-τον
	Plur. 1.		ἐ-παιδεύ-θη-μεν	παιδευ-θῶ-μεν
	2.		ἐ-παιδεύ-θη-τε	παιδευ-θῆ-τε
	3.		ἐ-παιδεύ-θη-σαν	παιδευ-θῶ-σι(ν)
Parf. et Plus-q.-parf.	Sing. 1.	πε-παίδευ-μαι, j'ai été	ἐ-πε-παιδεύ-μην, j'avais	πε-παιδευμένος ὦ, que j
	2.	πε-παίδευ-σαι élevé.	ἐ-πε-παίδευ-σο été élevé.	— ᾖς é
	3.	πε-παίδευ-ται	ἐ-πε-παίδευ-το	— ᾖ éle
	Duel 2.	etc.	etc.	etc.
	3.			
	Plur. 1.			
	2.			
	3.	Comme au moyen, page 76.		

Rem. Voyez § 98 les formes de l'aor. II passif.

PASSIF

OPTATIF	IMPÉRATIF	INFINITIF et PARTICIPE
παιδευ-οί-μην, puissé-je être παιδεύ-οι-ο élevé. παιδεύ-οι-το etc.	παιδεύ-ου, sois élevé. παιδευ-έ-σθω etc.	παιδεύ-ε-σθαι être élevé.
Comme au moyen, page 77.		παιδευ-ό-μενος παιδευ-ο-μένη παιδευ-ό-μενον étant élevé.
παιδευ-θη-σοί-μην, je serais παιδευ-θή-σοι-ο élevé. παιδευ-θή-σοι-το (§ 188, R.) παιδευ-θή-σοι-σθον παιδευ-θη-σοί-σθην παιδευ-θη-σοί-μεθα παιδευ-θή-σοι-σθε παιδευ-θή-σοι-ντο		παιδευ-θή-σε-σθαι devoir être élevé.
		παιδευ-θη-σό-μενος παιδευ-θη-σο-μένη παιδευ-θη-σό-μενον devant être élevé.
παιδευ-θείη-ν, puissé-je être παιδευ-θείη-ς élevé. παιδευ-θείη παιδευ-θείη-τον -θεῖτον παιδευ-θειή-την -θείτην παιδευ-θείη-μεν -θεῖμεν παιδευ-θείη-τε -θεῖτε παιδευ-θείη-σαν -θεῖεν	παιδεύ-θη-τι, sois élevé. παιδευ-θή-τω παιδεύ-θη-τον παιδευ-θή-των παιδεύ-θη-τε παιδευ-θέ-ντων[1]	παιδευ-θῆναι être élevé ou avoir été élevé.
		παιδευ-θείς, -θέντος παιδευ-θεῖσα, -θείσης παιδευ-θέν, -θέντος élevé.
πε-παιδευμένος εἴην, puissé-je — εἴης être élevé — εἴη etc.	πε-παίδευ-σο, sois élevé. πε-παιδεύ-σθω etc.	πε-παιδεῦ-σθαι avoir été élevé.
Comme au moyen, page 77.		πε-παιδευ-μένος πε-παιδευ-μένη πε-παιδευ-μένον élevé.

[1] Forme secondaire παιδευ-θή-τωσαν (§ 77, 11. 2).

Présent et imparfait actifs et moyens ou passifs.

§ **82.** 1. Le *présent* actif et moyen et l'*imparfait* actif et moyen, avec tous leurs modes se forment du *radical du présent*. Ce radical se termine

devant μ, ν, *et à l'optatif*, *par* -ο,
devant σ, τ, *et devant une voyelle*, *par* -ε.

2. Notez encore les points suivants :

a) L'*imparfait* a l'augment et les désinences secondaires (§ 77, 9).

b) Le *conjonctif* allonge la voyelle figurative (§ 77, 8. *a*).

c) A l'*optatif*, la caractéristique -ι- se fond avec la voyelle figurative ο en -οι : παιδεύ-οι-μεν.

d) A l'*infinitif actif*, la terminaison -εν se contracte avec la voyelle figurative ε en -ειν : παιδεύ-ειν.

e) Le *participe actif* (rad. παιδευ-ο-ντ-) se décline comme il est dit § 46, 2; le participe moyen (rad. παιδευο-μενο-) se décline comme il est dit § 37.

3. *Remarques*.

a) Au sing. de l'*indic.*. et du *conj.* actifs les voyelles figuratives -ο et-ε se sont fondues avec la désinence; à la 2me et 3me pers. sing. du conj. l'ι des désinences -ις, -ι s'écrit sous l'η.

b) A la 3me pers. plur. de l'*ind.* act., la forme primitive παιδεύο-ντι (v. § 77, 10, 4) s'est transformée en παιδεύο-νσι, puis παιδεύ-ουσι (§ 27, 8 *c);* de même παιδεύω-ντι est devenu παιδεύω-σι.

c) L'*optatif* présente à la 1re pers. sing. la désinence primaire -μι; à la 3me pers. plur. il a pour caractéristique modale -ιε.

d) La 2me pers. sing. de l'*impératif* actif est privée de toute désinence (§ 77, 11).

e) Le σ des désinences *moyennes* -σαι, -σο, tombe, puis -αι et -οι se contractent avec la voyelle précédente :

παιδεύ-ε-σαι devient παιδεύ-ε-αι, puis παιδεύ-ῃ, avec iota souscrit,
παιδεύ-η-σαι παιδεύ-η-αι, παιδεύ-ῃ, »
(ἐ)παιδεύ-ε-σο (ἐ)παιδεύ-ε-ο, ἐπαιδεύ-ου,
et παιδεύ-οι-σο devient παιδεύ-οι-ο.

f) A la 2me pers. sing. du moyen, on trouve souvent au lieu de la désinence ancienne -ῃ (pour ε-αι) la désinence plus récente -ει; on trouve donc souvent à côté de παιδεύῃ la forme παιδεύει, mais le conj. a toujours παιδεύ-ῃ; on dit toujours οἴει, tu crois, et βούλει, tu veux, mais au conj. οἴῃ et βούλῃ.

Futur et Aoriste I actifs et moyens.

§ **83.** 1. Le *futur* se forme du radical verbal auquel on ajoute :

à l'actif, -σω — *au moyen*, -σομαι.

Sa conjugaison est celle du présent; le conj. et l'impér. lui manquent.

Beaucoup de verbes actifs ont un futur *moyen* avec sens *actif (futurs moyens*, § 122, 1).

2. L'*aoriste I* se forme du radical verbal auquel on ajoute :

à l'actif, -σα — *au moyen*, -σά-μην.

L'*indicatif* ajoute les désinences *secondaires* à la syllabe -σα.

Le *conjonctif* a les voyelles figuratives du présent : ω et η.

A l'*optatif* la caractéristique -ι se fond avec -σα en -σαι; les formes en -ειας, -ειε(ν), -ειαν sont plus fréquentes que celles en -αι.

Le *participe* actif a un nominatif sigmatique; déclinaison, § 46.

3. *Remarques.*

a) La 1re pers. de l'*ind.* aor. actif est privée de désinence; la 3me pers. se termine par -ε(ν).

b) A la 2me pers. sing. de l'*indic. aor. moyen*, le σ de la désinence -σο tombe entre les deux voyelles et une contraction a lieu : ἐπαιδεύσα-(σ)ο devient ἐπαιδεύσω.

c) Les formes suivantes sont irrégulières par leurs désinences :

la 2me pers. sing. impér. aor. actif en -σον : παίδευσον,
la 2me pers. sing. impér. aor. moyen en -σαι : παίδευσαι,
et l'infinitif aor. actif en -σαι : παιδεῦσαι.

4. On distingue autant que possible par l'*accent* trois formes identiques du reste :

	3me pers. sing. optat. aoriste actif.	Infinitif aor. actif.	2me pers. sing. impér. aoriste moyen.
παιδεύω	παιδεύσαι	παιδεῦσαι	παίδευσαι
ἀπολύω	ἀπολύσαι	ἀπολῦσαι	ἀπόλυσαι
λύω	λύσαι	λῦσαι	
συγγράφω	συγγράψαι		σύγγραψαι
γράφω	γράψαι		

5. On distingue de même par l'accent deux formes en -σον : le part. fut. act. neutre : παιδεῦσον, et l'impér. aor. act.: παίδευσον.

Observation. Le σ du futur et de l'aoriste est souvent appelé *figurative du temps* (v. § 77, 5).

Suivant la définition de certains grammairiens, la figurative du temps est une consonne qui se place entre le radical et la terminaison pour indiquer le temps. Les figuratives sont :

σ pour les *futurs* et pour *l'aoriste I actif* et *moyen*,
κ pour le *parfait* et le *plus-que-parfait actifs*,
θ pour l'*aoriste I* et le *futur I passifs*. Ce dernier temps a même deux figuratives σ et θ : παιδευθήσομαι.

§ 84. Parfait I et Plus-que-parfait I actifs.

1. Le *parfait I actif* est formé du radical verbal *redoublé* auquel on ajoute la syllabe -κα; on applique à celle-ci, pour l'*indicatif*, les désinences *primaires*.

La 1re pers. du sing est privée de désinence, la 2me n'a que -ς; la 3me, ε(ν); ce sont donc les mêmes terminaisons que celles de l'aor. I actif.
A la 3me pers. plur. -κα-ντι a donné -κα-νσι, puis -κᾶσι(ν) (§ 27, 7. *c*).

2. Le *plus-que-parfait I actif* place l'augment devant le radical du parfait I actif et ajoute à celui-ci la syllabe -κει avec les désinences *secondaires;* la 3me pers. plur. se termine en -κε-σαν.

Rem. 1. Dans les verbes qui commencent par une voyelle ou qui n'ont au parfait qu'un ε comme redoublement, le plus-que-parfait n'a pas d'autre augment.
Rem. 2. Quelques écrivains attiques anciens remplacent -ειν, -εις, -ει par -η, -ης, -ειν.

3. Le *conjonctif* et l'*optatif* se conjugent comme au présent. L'*impératif* n'est pas usité.

L'*infinitif* se termine toujours en -κέ-ναι : πεπαιδευ-κέναι; le *participe* se termine par -κώς, -κυῖα, -κός, gén. κό-τος, etc. (§ 45, 6.)

§ 85. Parfait et plus-que-parfait moyens et passifs.

1. On forme le *parfait moyen et passif* dans tous les verbes en ajoutant *directement* au radical verbal redoublé les désinences moyennes des temps principaux.

2. Le *plus-que-parfait* prend encore l'*augment*, quand il le peut, devant le radical redoublé (§ 84, 2. rem.), et y ajoute directement les désinences *secondaires*.

3. Le *conjonctif* et l'*optatif* se rendent toujours par le participe parfait passif et les modes correspondants de εἰμί (§ 112, 2); p. ex.: πεπαιδευμένοι ὦσιν, *educati sint*.

L'*infinitif* et le *participe* sont toujours accentués sur l'*avant-dernière* syllabe.

§ 86. Futur antérieur actif et passif.

Ce temps se forme aussi du radical du parfait.

1. Le *futur antérieur actif* se rend toujours par le participe parfait actif et le futur de εἰμί (§ 112, 2) : πεπαιδευκὼς ἔσομαι, j'aurai élevé.

2. Le *futur antérieur passif* applique au radical verbal redoublé les désinences du futur moyen : πεπαιδεύ-σομαι, j'aurai été élevé.

§ 87. Aoriste I et futur I passifs.

1. L'aoriste I et le futur I passifs sont formés du radical verbal auquel on ajoute la syllabe -θη.

2. L'*aoriste I passif* ajoute les désinences *actives* à son propre radical, dont l'η final s'abrège en ε *devant une voyelle* (au conj. et à l'opt.) et *devant* ντ (§ 17, 1. rem.).

L'*indicatif* prend naturellement l'augment et les désin. secondaires.

Au *conjonctif* la syllabe -θε se contracte avec les figuratives ω et η.

A l'*optatif*, la caractéristique modale -ιη se joint à -θε et forme -θειη; au duel et au pluriel les formes abrégées sont les plus usitées; (v. § 89, 2).

A la 2me pers. sing. de l'*impératif*, la désinence -θι se change en -τι à cause du θ qui précède (§ 26, 1. *c)*.

L'*infinitif* a la terminaison -ναι; il est toujours propérispomène.

Le *participe* est sigmatique au nom. sing. masc. (Déclinaison § 47, 2); il est oxyton.

3. Le *futur I passif* ajoute les *désinences du futur moyen* (-σομαι, etc.) au radical allongé de -θη : παιδευ-θή-σομαι.

§ 88. Adjectifs verbaux.

On forme les adjectifs verbaux en ajoutant les terminaisons -τός, -τή, -τόν et -τέος, -τέα, -τέον au radical du verbe.

L'adjectif verbal en -τός a la signification du *participe parfait passif* ou bien il exprime la *possibilité;*

l'adjectif verbal en -τέος exprime la *nécessité* et répond donc au *participe futur passif* latin, p. ex.:

παιδεύω, j'élève : παιδευ-τός, -τή, -τόν, élevé, ou qui peut être élevé;
παιδευ-τέος, -τέα, -τέον, *educandus.*

Rem. Les adj. verbaux en -τός de verbes composés au moyen de *prépositions* sont *oxytons et à 3 terminaisons* lorsqu'ils marquent *la possibilité*,
barytons et à 2 terminaisons lorsqu'ils ont le sens *du part. parfait passif.*

p. ex.: διαβαίνω : διαβατός, 3, franchissable;
ἐξαιρετός, qu'on peut choisir, — mais ἐξαίρετος, 2, choisi.
Tous les autres composés sont barytons et à 2 terminaisons.

§ 89. Présent et imparfait des verbes contractes.

1. Les verbes à voyelle dont le présent se termine en -ἄω, -έω, -όω, contractent constamment au prés. et à l'imparf. les voyelles ᾰ, ε, ο, avec la voyelle figurative et cela d'après les règles suivantes (§ 20, 2):

a) αε, αη, αει, αῃ se contractent en ᾱ (ᾳ), } ι primitif se souscrit.
αο, αω, αοι, αου se contractent en ω (ῳ); }

b) εε se contracte en ει,
εο se contracte en ου;

ε devant une voyelle longue ou une diphtongue est absorbé par cette dernière.

c) οε, οο, οου se contractent en ου,
οη, οω se contractent en ω,
οι, οει, οοι, οῃ se contractent en οι.

Rem. La terminaison de l'infinitif ne renferme pas un iota primitif, mais elle est contractée de ε-εν (§ 82, 2. *d)*; il en résulte que l'infinitif s'écrit τιμᾶν (et non τιμᾷν), δουλοῦν (et non δουλοῖν).

2. L'*optatif présent actif* à côté de la formation ordinaire (caractér. modale -ι, 1re pers. sing. en -μι), présente encore la *formation attique* (caractér. modale -ιη, 1re pers. sing. en -ν). Les formes les plus fréquentes sont au sing. celles avec η, au duel et au plur. celles sans η.

3. Quelques verbes en -ἄω *contractent en η au lieu de* ᾱ; ce sont en particulier : ζάω, je vis, διψάω, j'ai soif, πεινάω, j'ai faim et χράομαι, je me sers. On dit donc :

ζῶ, ζῇς, ζῇ, ζῆτε, ἔζης, ἔζη, ἐζῆτε, ζῆν,
χρῶμαι, χρῇ, χρῆται, χρῆσθε, ἐχρῆτο, ἐχρῆσθε, χρῆσθαι.

4. *Les radicaux monosyllabiques en -ε ne contractent qu'en* -ει. Ainsi :

πλέω, je navigue,	imp. ἔπλεον,	conj. πλέω,	opt. πλέοιμι,
πλεῖς,	ἔπλεις,	πλέῃς,	inf. πλεῖν,
πλέομεν,	ἐπλέομεν,	πλέωμεν,	part. πλέων,
πλέουσι(ν),	ἔπλεον,	πλέωσι(ν),	etc.

5. κάω, je brûle, et κλάω, je pleure, ne prennent jamais la contraction (§ 103, 2, 3).

6. Δέω, je lie, peut prendre partout la contraction : κατέδουν, ἀναδοῦντες : δέομαι, j'ai besoin de, peut prendre ou omettre partout la contraction : δέει, ἐδέετο.

7. A la 3me pers. sing. de l'imparfait actif, les formes contractes n'ont jamais le ν ἐφελκυστικόν : on dira bien ἔπλεεν, mais toujours ἔπλει, ἐτίμα, ἐδούλου.

§ 90. 1. Paradigme τιμάω : j'honore.

		Actif.			Moyen et Passif.	
Indicatif.	S. 1.	τιμάω	τιμῶ		τιμάομαι	τιμῶμαι
	2.	τιμάεις	τιμᾷς		τιμάῃ (-ει)	τιμᾷ
	3.	τιμάει	τιμᾷ		τιμάεται	τιμᾶται
	D. 2.	τιμάετον	τιμᾶτον		τιμάεσθον	τιμᾶσθον
	3.	τιμάετον	τιμᾶτον		τιμάεσθον	τιμᾶσθον
	P. 1.	τιμάομεν	τιμῶμεν		τιμαόμεθα	τιμώμεθα
	2.	τιμάετε	τιμᾶτε		τιμάεσθε	τιμᾶσθε
	3.	τιμάουσι(ν)	τιμῶσι(ν)		τιμάονται	τιμῶνται
Imparfait.	S. 1.	ἐτίμαον	ἐτίμων		ἐτιμαόμην	ἐτιμώμην
	2.	ἐτίμαες	ἐτίμᾱς		ἐτιμάου	ἐτιμῶ
	3.	ἐτίμαε(ν)	ἐτίμᾱ		ἐτιμάετο	ἐτιμᾶτο
	D. 2.	ἐτιμάετον	ἐτιμᾶτον		ἐτιμάεσθον	ἐτιμᾶσθον
	3.	ἐτιμαέτην	ἐτιμάτην		ἐτιμαέσθην	ἐτιμάσθην
	P. 1.	ἐτιμάομεν	ἐτιμῶμεν		ἐτιμαόμεθα	ἐτιμώμεθα
	2.	ἐτιμάετε	ἐτιμᾶτε		ἐτιμάεσθε	ἐτιμᾶσθε
	3.	ἐτίμαον	ἐτίμων		ἐτιμάοντο	ἐτιμῶντο
Conjonctif.	S. 1.	τιμάω	τιμῶ		τιμάωμαι	τιμῶμαι
	2.	τιμάῃς	τιμᾷς		τιμάῃ	τιμᾷ
	3.	τιμάῃ	τιμᾷ		τιμάηται	τιμᾶται
	D. 2.	τιμάητον	τιμᾶτον		τιμάησθον	τιμᾶσθον
	3.	τιμάητον	τιμᾶτον		τιμάησθον	τιμᾶσθον
	P. 1.	τιμάωμεν	τιμῶμεν		τιμαώμεθα	τιμώμεθα
	2.	τιμάητε	τιμᾶτε		τιμάησθε	τιμᾶσθε
	3.	τιμάωσι(ν)	τιμῶσι(ν)		τιμάωνται	τιμῶνται
Optatif.	S. 1.	τιμάοιμι	τιμῷμι	-ῴην	τιμαοίμην	τιμῴμην
	2.	τιμάοις	τιμῷς	-ῴης	τιμάοιο	τιμῷο
	3.	τιμάοι	τιμῷ	-ῴη	τιμάοιτο	τιμῷτο
	D. 2.	τιμάοιτον	τιμῷτον	-ῴητον	τιμάοισθον	τιμῷσθον
	3.	τιμαοίτην	τιμῴτην	-ῳήτην	τιμαοίσθην	τιμῴσθην
	P. 1.	τιμάοιμεν	τιμῷμεν	-ῴημεν	τιμαοίμεθα	τιμῴμεθα
	2.	τιμάοιτε	τιμῷτε	-ῴητε	τιμάοισθε	τιμῷσθε
	3.	τιμάοιεν	τιμῷεν		τιμάοιντο	τιμῷντο
Impératif.	S. 2.	τίμαε	τίμα		τιμάου	τιμῶ
	3.	τιμαέτω	τιμάτω		τιμαέσθω	τιμάσθω
	D. 2.	τιμάετον	τιμᾶτον		τιμάεσθον	τιμᾶσθον
	3.	τιμαέτων	τιμάτων		τιμαέσθων	τιμάσθων
	P. 2.	τιμάετε	τιμᾶτε		τιμάεσθε	τιμᾶσθε
	3.	τιμαόντων	τιμώντων		τιμαέσθων	τιμάσθων
Infinitif.		τιμάειν	τιμᾶν		τιμάεσθαι	τιμᾶσθαι
Participe.		τιμάων	τιμῶν, G.	-ῶντος	τιμαόμενος	τιμώμενος
		τιμάουσα	τιμῶσα,	-ώσης	τιμαομένη	τιμωμένη
		τιμάον	τιμῶν,	-ῶντος	τιμαόμενον	τιμώμενον

2. Paradigme ποιέω : je fais.

		Actif			Moyen et Passif	
Indicatif.	S. 1.	ποιέω	ποιῶ		ποιέομαι	ποιοῦμαι
	2.	ποιέεις	ποιεῖς		ποιέῃ (-ει)	ποιῇ (-εῖ)
	3.	ποιέει	ποιεῖ		ποιέεται	ποιεῖται
	D. 2.	ποιέετον	ποιεῖτον		ποιέεσθον	ποιεῖσθον
	3.	ποιέετον	ποιεῖτον		ποιέεσθον	ποιεῖσθον
	P. 1.	ποιέομεν	ποιοῦμεν		ποιεόμεθα	ποιούμεθα
	2.	ποιέετε	ποιεῖτε		ποιέεσθε	ποιεῖσθε
	3.	ποιέουσι(ν)	ποιοῦσι(ν)		ποιέονται	ποιοῦνται
Imparfait.	S. 1.	ἐποίεον	ἐποίουν		ἐποιεόμην	ἐποιούμην
	3.	ἐποίεες	ἐποίεις		ἐποιέου	ἐποιοῦ
	3.	ἐποίεε(ν)	ἐποίει		ἐποιέετο	ἐποιεῖτο
	D. 2.	ἐποιέετον	ἐποιεῖτον		ἐποιέεσθον	ἐποιεῖσθον
	3.	ἐποιεέτην	ἐποιείτην		ἐποιεέσθην	ἐποιείσθην
	P. 1.	ἐποιέομεν	ἐποιοῦμεν		ἐποιεόμεθα	ἐποιούμεθα
	2.	ἐποιέετε	ἐποιεῖτε		ἐποιέεσθε	ἐποιεῖσθε
	3.	ἐποίεον	ἐποίουν		ἐποιέοντο	ἐποιοῦντο
Conjonctif.	S. 1.	ποιέω	ποιῶ		ποιέωμαι	ποιῶμαι
	2.	ποιέῃς	ποιῇς		ποιέῃ	ποιῇ
	3.	ποιέῃ	ποιῇ		ποιέηται	ποιῆται
	D. 2.	ποιέητον	ποιῆτον		ποιέησθον	ποιῆσθον
	3.	ποιέητον	ποιῆτον		ποιέησθον	ποιῆσθον
	P. 1.	ποιέωμεν	ποιῶμεν		ποιεώμεθα	ποιώμεθα
	2.	ποιέητε	ποιῆτε		ποιέησθε	ποιῆσθε
	3.	ποιέωσι(ν)	ποιῶσι(ν)		ποιέωνται	ποιῶνται
Optatif.	S. 1.	ποιέοιμι	ποιοῖμι	-οίην	ποιεοίμην	ποιοίμην
	2.	ποιέοις	ποιοῖς	-οίης	ποιέοιο	ποιοῖο
	3.	ποιέοι	ποιοῖ	-οίη	ποιέοιτο	ποιοῖτο
	D. 2.	ποιέοιτον	ποιοῖτον	-οίητον	ποιέοισθον	ποιοῖσθον
	3.	ποιεοίτην	ποιοίτην	-οιήτην	ποιεοίσθην	ποιοίσθην
	P. 1.	ποιέοιμεν	ποιοῖμεν	-οίημεν	ποιεοίμεθα	ποιοίμεθα
	2.	ποιέοιτε	ποιοῖτε	-οίητε	ποιέοισθε	ποιοῖσθε
	3.	ποιέοιεν	ποιοῖεν		ποιέοιντο	ποιοῖντο
Impératif.	S. 2.	ποίεε	ποίει		ποιέου	ποιοῦ
	3.	ποιεέτω	ποιείτω		ποιεέσθω	ποιείσθω
	D. 2.	ποιέετον	ποιεῖτον		ποιέεσθον	ποιεῖσθον
	3.	ποιεέτων	ποιείτων		ποιεέσθων	ποιείσθων
	P. 2.	ποιέετε	ποιεῖτε		ποιέεσθε	ποιεῖσθε
	3.	ποιεόντων	ποιούντων		ποιεέσθων	ποιείσθων
Infinitif.		ποιέειν	ποιεῖν		ποιέεσθαι	ποιεῖσθαι
Participe.		ποιέων	ποιῶν, G.	-οῦντος	ποιεόμενος	ποιούμενος
		ποιέουσα	ποιοῦσα,	-ούσης	ποιεομένη	ποιουμένη
		ποιέον	ποιοῦν,	-οῦντος	ποιεόμενον	ποιούμενον

3. Paradigme δουλόω : j'asservis.

		Actif			Moyen et Passif	
Indicatif.	S. 1.	δουλόω	δουλῶ		δουλόομαι	δουλοῦμαι
	2.	δουλόεις	δουλοῖς		δουλόῃ (-ει)	δουλοῖ
	3.	δουλόει	δουλοῖ		δουλόεται	δουλοῦται
	D. 2.	δουλόετον	δουλοῦτον		δουλόεσθον	δουλοῦσθον
	3.	δουλόετον	δουλοῦτον		δουλόεσθον	δουλοῦσθον
	P. 1.	δουλόομεν	δουλοῦμεν		δουλοόμεθα	δουλούμεθα
	2.	δουλόετε	δουλοῦτε		δουλόεσθε	δουλοῦσθε
	3.	δουλόουσι(ν)	δουλοῦσι(ν)		δουλόονται	δουλοῦνται
Imparfait.	S. 1.	ἐδούλοον	ἐδούλουν		ἐδουλοόμην	ἐδουλούμην
	2.	ἐδούλοες	ἐδούλους		ἐδουλόου	ἐδουλοῦ
	3.	ἐδούλοε(ν)	ἐδούλου		ἐδουλόετο	ἐδουλοῦτο
	D. 2.	ἐδουλόετον	ἐδουλοῦτον		ἐδουλόεσθον	ἐδουλοῦσθον
	3.	ἐδουλοέτην	ἐδουλούτην		ἐδουλοέσθην	ἐδουλούσθην
	P. 1.	ἐδουλόομεν	ἐδουλοῦμεν		ἐδουλοόμεθα	ἐδουλούμεθα
	2.	ἐδουλόετε	ἐδουλοῦτε		ἐδουλόεσθε	ἐδουλοῦσθε
	3.	ἐδούλοον	ἐδούλουν		ἐδουλόοντο	ἐδουλοῦντο
Conjonctif.	S. 1.	δουλόω	δουλῶ		δουλόωμαι	δουλῶμαι
	2.	δουλόῃς	δουλοῖς		δουλόῃ	δουλοῖ
	3.	δουλόῃ	δουλοῖ		δουλόηται	δουλῶται
	D. 2.	δουλόητον	δουλῶτον		δουλόησθον	δουλῶσθον
	3.	δουλόητον	δουλῶτον		δουλόησθον	δουλῶσθον
	P. 1.	δουλόωμεν	δουλῶμεν		δουλοώμεθα	δουλώμεθα
	2.	δουλόητε	δουλῶτε		δουλόησθε	δουλῶσθε
	3.	δουλόωσι(ν)	δουλῶσι(ν)		δουλόωνται	δουλῶνται
Optatif.	S. 1.	δουλόοιμι	δουλοῖμι	-οίην	δουλοοίμην	δουλοίμην
	2.	δουλόοις	δουλοῖς	-οίης	δουλόοιο	δουλοῖο
	3.	δουλόοι	δουλοῖ	-οίη	δουλόοιτο	δουλοῖτο
	D. 2.	δουλόοιτον	δουλοῖτον	-οίητον	δουλόοισθον	δουλοῖσθον
	3.	δουλοοίτην	δουλοίτην	-οιήτην	δουλοοίσθην	δουλοίσθην
	P. 1.	δουλόοιμεν	δουλοῖμεν	-οίημεν	δουλοοίμεθα	δουλοίμεθα
	2.	δουλόοιτε	δουλοῖτε	-οίητε	δουλόοισθε	δουλοῖσθε
	3.	δουλόοιεν	δουλοῖεν		δουλόοιντο	δουλοῖντο
Impératif.	S. 2.	δούλοε	δούλου		δουλόου	δουλοῦ
	3.	δουλοέτω	δουλούτω		δουλοέσθω	δουλούσθω
	D. 2.	δουλόετον	δουλοῦτον		δουλόεσθον	δουλοῦσθον
	3.	δουλοέτων	δουλούτων		δουλοέσθων	δουλούσθων
	P. 2.	δουλόετε	δουλοῦτε		δουλόεσθε	δουλοῦσθε
	3.	δουλοόντων	δουλούντων		δουλοέσθων	δουλούσθων
Infinitif.		δουλόειν	δουλοῦν		δουλόεσθαι	δουλοῦσθαι
Participe.		δουλόων	δουλῶν, G.	-οῦντος	δουλοόμενος	δουλούμενος
		δουλόουσα	δουλοῦσα,	-ούσης	δουλοομένη	δουλουμένη
		δουλόον	δουλοῦν,	-οῦντος	δουλοόμενον	δουλούμενον

§ 91. Tableau de la formation

Les verbes purs ou à voyelle allongent à tous les temps,

Les verbes en -ἄω ont après ε, ι, ρ : ᾱ,
après toute autre lettre : η.

1.	Présent actif moyen et pass.	θηρἄω, je chasse θηρἄ-ο-μαι	τιμἄω, j'honore τιμἄ-ο-μαι
2.	Futur actif moyen et pass.	θηρᾱ́-σω θηρᾱ́-σο-μαι	τιμή-σω τιμή-σο-μαι
3.	Aoriste actif moyen	ἐ-θήρᾱ-σα ἐ-θηρᾱ-σά-μην	ἐ-τίμη-σα ἐ-τιμη-σά-μην
4.	Parfait actif moyen et pass.	τε-θήρᾱ-κα τε-θήρᾱ-μαι	τε-τίμη-κα τε-τίμη-μαι
5.	Aoriste } passifs. Futur }	ἐ-θηρᾱ́-θη-ν θηρᾱ-θή-σο-μαι	ἐ-τιμή-θη-ν τιμη-θή-σο-μαι
6.	Adjectifs verbaux.	θηρᾱ-τός, 3 θηρᾱ-τέος, 3	τιμη-τός, 3 τιμη-τέος, 3

§ 92. Les trois premières classes de verbes.

D'après la manière dont le radical du présent se forme du radical verbal, on distingue d'abord trois classes de verbes :

1. *Première classe,* présent en -ω.

Le radical du présent est semblable au radical verbal. A cette classe appartiennent presque tous les verbes dont le radical se termine par une voyelle, beaucoup de verbes muets et quelques verbes liquides; p. ex.:

παιδεύ-ω	j'élève,	διώκ-ω	je poursuis,	τρέφ-ω	je nourris.
παύ-ω	je fais cesser,	λέγ-ω	je dis,	ψεύδ-ω	je trompe,
μηνί-ω	je garde rancune,	ἄρχ-ω	je commande,	πέρθ-ω	je détruis,
μηνύ-ω	j'indique,	τρέπ-ω	je tourne,	δέρ-ω	j'écorche.

2. *Deuxième classe,* présent en -τω.

Le radical verbal est renforcé d'un τ pour devenir le radical du présent; ce sont presque exclusivement des verbes dont le radical se termine par une labiale :

τύπ-τω, je frappe, rad. τυπ- (ὁ τύπ-ος, le coup),
βλάπ-τω, je nuis, rad. βλαβ- (ἡ βλάβ-η, le dommage),

des temps des verbes purs.

à partir du futur, la voyelle finale du radical.

les verbes en -έω ont : η, les verbes en -όω : ω,
les verbes en -ίω : ῑ, les verbes en -ύω : ῡ.

ποιέ-ω, je fais ποιέ-ο-μαι	δουλό-ω, j'asservis δουλό-ο-μαι	μηνῡ́-ω, j'indique μηνύ-ο-μαι
ποιή-σω ποιή-σο-μαι	δουλώ-σω δουλώ-σο-μαι	μηνῡ́-σω μηνῡ́-σο-μαι
ἐ-ποίη-σα ἐ-ποιη-σά-μην	ἐ-δούλω-σα ἐ-δουλω-σά-μην	ἐ-μήνῡ-σα ἐ-μηνυ-σά-μην
πε-ποίη-κα πε-ποίη-μαι	δε-δούλω-κα δε-δούλω-μαι	με-μήνῡ-κα με-μήνῡ-μαι
ἐ-ποιή-θη-ν ποιη-θή-σο-μαι	ἐ-δουλώ-θη-ν δουλω-θή-σο-μαι	ἐ-μηνύ-θη-ν μηνῡ-θή-σο-μαι
ποιη-τός, 3 ποιη-τέος, 3	δουλω-τός, 3 δουλω-τέος, 3	μηνῡ-τός, 3 μηνῡ-τέος, 3

κρύπ-τω, je cache, rad. κρυφ- (κρύφ-α, adv. secrètememt, § 25, 2).
θάπ-τω, j'enterre, rad. ταφ-. (ὁ τάφ-ος, le tombeau, comp. § 26, 2).

Rem. Formations particulières :

ἀνύτω, j'achève, rad. ἀνυ- (forme secondaire ἀνύ-ω),
τίκτω, j'enfante, rad. τεκ- (τὸ τέκ-νον, l'enfant).

3. *Troisième classe*, présent en -*j*ω.

Le radical verbal est renforcé d'un *j (iod)* pour devenir le radical du présent. La rencontre de la finale du radical avec *j* amène diverses transformations phonétiques (§ 28, 3-6) :

a) Une gutturale (κ, γ, χ) *avec* j *se change en* ττ (σσ) ; p. ex.:

φυλάττω, je garde, rad. φυλᾰκ- (ἡ φυλακ-ή, la garde),
τάττω, je range, rad. τᾰγ- (ὁ ταγ-ός, celui qui arrange),
ταράττω, je trouble, rad. ταρᾰχ- (ἡ ταρα-χή, la confusion).

Rem. Une dentale avec *j* se change en ττ (σσ) dans les verbes
ἁρμόττω, j'arrange, rad. ἁρμοτ- (ἁρμοσ-τής, celui qui arrange),
πλάττω, je forme, rad. πλᾰτ- (τὸ πλάσ-μα, l'image).

b) δ *avec* j *se change en* ζ ; p. ex.:

ἐλπίζω, j'espère, rad. ἐλπῐδ- (ἡ ἐλπίς, l'espérance),
καθ-έζομαι, je m'assieds, rad. ἑδ- (τὸ ἕδ-ος, le siège);
ὄζω, je sens, rad. ὀδ- (ἡ ὀδ-μή, *od-or*),

Rem. Il y a une gutturale dans le ζ des verbes qui expriment un son; p. ex.:
στενάζω, je soupire, rad. στενᾰγ- (ὁ στεναγ-μός, le soupir),
οἰμώζω je gémis. rad. οἰμωγ- (ἡ οἰμωγ-ή, le gémissement).

c) λ avec j se change en λλ (comp. μάλα, μᾶλλον); p. ex.:
ἅλλομαι, je saute, rad. ἁλ- (latin *sal-io)*,
ἀγγέλλω, j'annonce, rad. ἀγγελ- (ὁ ἄγγελ-ος, le messager).

Rem. Seul le radical ὀφελ- forme ὀφείλω, voyez *d)*.

d) -ανjω, -ενjω, -ινjω, -υνjω et -αρjω, -ερjω, -ιρjω, -υρjω deviennent
-αίνω, -είνω, -ίνω, -ύνω et -αίρω, -είρω, -ίρω, -ύρω;
φαίνω, je montre, rad. φᾰν- (φαν-ε-ρός, visible),
καθαίρω, je purifie, rad. καθᾰρ- (καθαρ-ός, pur),
τείνω, je tends, rad. τεν- (ἀ-τε-νής, fortement tendu),
σπείρω, je sème, rad. σπερ- (τὸ σπέρ-μα, la semence),
κρίνω; je juge, rad. κρῐν- (futur κρῐν-ῶ),
ἀμύνω, je protège, rad. ἀμῠν- (futur ἀμῠν-ῶ),
de même ὀφείλω, je dois, rad. ὀφελ- (aor. II ὤφελ-ον, § 97),

Rem. Dans καίω (à côté de κᾄω), je brûle, rad. καυ- (τὸ καῦ-μα, la chaleur),
κλαίω (à côté de κλᾄω), je pleure, rad. κλαυ- (ὁ κλαυ-θμός, les pleurs),
la forme du radical est restée sans changement devant les consonnes. Les présents sont venus de κᾰϝjω, κλᾰϝjω (§ 103, 2. 3).

Rem. 2. La plupart des verbes contractes appartiennent à cette classe.

Les classes 4-8 contiennent les verbes irréguliers (§ 115-120).

2. VERBES MUETS

§ **93.** Les temps des verbes muets se forment au moyen des mêmes éléments que ceux des verbes purs. Il faut considérer attentivement ici la manière dont ces divers éléments s'appliquent à la finale du radical, conformément aux lois phonétiques.

1. Dans les radicaux terminés par une *dentale*,
la dentale qui termine le radical tombe devant σ (§ 25, 9), *et devant* κ, *et se change en* σ *devant* μ *ou une autre dentale* (§ 25, 3, 6).

Rem. Dans σπένδω, l'allongement compensatoire doit se produire partout (§ 27, 8):
σπείσω, ἔσπεισα (ἔσπεικα), ἔσπεισμαι, ἐσπείσθην.

2. Dans les rad. terminés par une *labiale* ou une *gutturale* (§ 25),
toute gutturale avec σ *se change en* ξ, *toute labiale en* ψ,

»	*devant* μ	»	γ,	»	μ,
»	*devant* τ	»	κ,	»	π,
»	*devant* θ	»	χ,	»	φ.

Le parfait I actif en -κα manque à ces radicaux; s'ils ont un parfait actif, c'est le parfait II (§ 99).

3. Tableau de la formation des temps des verbes muets.

	γυμνᾰδ-, exercer	ἁρμοτ-, arranger	πρᾱγ-, faire	κρῠφ-, cacher
Présent actif. . . .	γυμνάζω	ἁρμόττω	πράττω	κρύπ-τω
Futur	γυμνᾰ́-σω	ἁρμό-σω	πράξω	κρύψω
Aoriste	ἐγύμνᾰ-σα	ἥρμο-σα	ἔπρᾱξα	ἔκρυψα
Parfait.	γεγύμνᾰ-κα	ἥρμο-κα	(§ 99, 3. *b)*	(§ 99, 3. *a)*
Parf. moyen et pass.	γεγύμνασ-μαι	ἥρμοσ-μαι	πέπρᾱγ-μαι	κέκρυμ-μαι
Aoriste passif . . .	ἐγυμνάσ-θην	ἡρμόσ-θην	ἐπράχ-θην	ἐκρύφ-θην
Futur III	—	—	πεπράξομαι	κεκρύψομαι
Adjectifs verbaux .	γυμνασ-τός γυμνασ-τέος	ἁρμοσ-τός ἁρμοσ-τέος	πρᾱκ-τός πρᾱκ-τέος	κρυπ-τός κρυπ-τέος

§ 94. Conjugaison du parfait et plus-que-parfait moyens et passifs.

1. Paradigmes.

	Indicatif. Parfait.	Plus-que-parfait.	Impér. Parf.	Infin. et Part.
πράττω, je fais rad. πρᾱγ-	πέπρᾱγ-μαι πέπραξαι πέπρακ-ται πέπραχ-θον πέπραχ-θον πεπράγ-μεθα πέπραχ-θε πεπραγ-μένοι εἰσί(ν)	ἐπεπράγ-μην ἐπέπραξο ἐπέπρακ-το ἐπέπραχ-θον ἐπεπράχ-θην ἐπεπράγ-μεθα ἐπέπραχ-θε πεπραγ-μένοι ἦσαν	πέπρᾱξο πεπράχ-θω πέπραχ-θον πεπράχ-θων πέπραχ-θε πεπράχ-θων	πεπρᾶχ-θαι πεπρᾱγ-μένος πεπραγ-μένη πεπραγ-μένον
γράφω, j'écris rad. γρᾰφ-	γέγρᾰμ-μαι γέγραψαι γέγραπ-ται γέγραφ-θον γέγραφ-θον γεγράμ-μεθα γέγραφ-θε γεγραμ-μένοι εἰσί(ν)	ἐγεγρᾰ́μ-μην ἐγέγραψο ἐγέγραπ-το ἐγέγραφ-θον ἐγεγράφ-θην ἐγεγράμ-μεθα ἐγέγραφ-θε γεγραμ-μένοι ἦσαν	γέγρᾰψο γεγράφ-θω γέγραφ-θον γεγράφ-θων γέγραφ-θε γεγράφ-θων	γεγρᾰ́φ-θαι γεγρᾰμ-μένος γεγραμ-μένη γεγραμ-μένον
ψεύδω, je trompe rad. ψευδ-	ἔψευσ-μαι ἔψευ-σαι ἔψευσ-ται ἔψευσ-θον ἔψευσ-θον ἐψεύσ-μεθα ἔψευσ-θε ἐψευσ-μένοι εἰσί(ν)	ἐψεύσ-μην ἔψευ-σο ἔψευσ-το ἔψευσ-θον ἐψεύσ-θην ἐψεύσ-μεθα ἔψευσ-θε ἐψευσ-μένοι ἦσαν	ἔψευ-σο ἐψεύσ-θω ἔψευσ-θον ἐψεύσ-θων ἔψευσ-θε ἐψεύσ-θων	ἐψεῦσ-θαι ἐψευσ-μένος ἐψευσ-μένη ἐψευσ-μένον

2. On sait que les consonnes finales du radical doivent s'assimiler à la consonne initiale de la désinence et que σ tombe entre deux consonnes (§ 28, 1. *c)*; il en résulte que les combinaisons suivantes sont les seules possibles :

Radicaux terminés par une dentale :	σμ,	σ,	στ,	σθ,
par une gutturale :	γμ,	ξ,	κτ,	χθ,
par une labiale :	μμ,	ψ,	πτ,	φθ.

3. Comme les désinences -νται et -ντο ne peuvent pas s'appliquer à des radicaux terminés par une consonne, il en résulte que la 3me pers. du pluriel est toujours remplacée par le part parf. passif

accompagné de εἰσί(ν) (neutre ἐστίν), au parfait,
et de ἦσαν (neutre ἦν), au plus-que-parfait.

4. Les trois verbes στρέφω, je fais tourner, τρέπω, je tourne, τρέφω, je nourris, changent l'ε du radical en ᾰ :

ἔστραμμαι, τέτραμμαι, τέθραμμαι (§ 26, 2. *a)*.

5. On évite les accumulations de consonnes, p. ex.:

πέπεμμαι de πέμπω (pour πέπεμμ-μαι),
ἐλήλεγμαι de ἐλέγχω (mais ἐλήλεγξαι, ἐλήλεγκται).

3. VERBES LIQUIDES

§ 95. Futur et aoriste I actifs et moyens.

1. Le *futur* se forme en ajoutant au radical verbal :

(-έσω, -έω) : -ῶ, -εῖς, etc.,

d'après l'analogie des verbes contractes en -έω *(futur contracte)*, p. ex.:

στέλλω, j'envoie, rad. στελ-, fut. στελ-ε(σ)ω, στελῶ, -εῖς, etc.,
νέμομαι, je pais, rad. νεμ-, fut. νεμε-(σ)ομαι : νεμοῦμαι, -ῇ (-εῖ).

2. A l'aoriste 1 le σ de la syllabe -σα s'assimile à la finale du radical; on simplifie ensuite les deux consonnes et la voyelle radicale s'allonge.

			Radical	Futur	Aoriste
ᾰ après ι, ρ, se change en ᾱ :	μιαίνω,	je souille,	μιᾰν-,	μιᾰνῶ,	ἐμίᾱνα,
	περαίνω,	j'achève,	περᾰν-,	περᾰνῶ,	ἐπέρᾱνα,
après toute autre lettre en η :	φαίνω,	je montre,	φᾰν-,	φᾰνῶ,	ἔφηνα,
	καθαίρω,	je purifie,	καθᾰρ-,	καθᾰρῶ,	ἐκάθηρα,
ε se change en ει :	δέρω,	j'écorche,	δερ-,	δερῶ,	ἔδειρα,
	στέλλω,	j'envoie,	στελ-,	στελῶ,	ἔστειλα,
ῐ en ῑ :	κρίνω,	je juge,	κρῐν-,	κρῐνῶ,	ἔκρῑνα,
ῠ en ῡ :	ἀμύνω,	je protège,	ἀμῠν-,	ἀμῠνῶ,	ἤμῡνα.

3. Paradigme : στέλλω, j'envoie.

		FUTUR		AORISTE I	
		Actif	Moyen	Actif	Moyen
Indicatif	S. 1.	στελ-ῶ	στελ-οῦ-μαι	ἔ-στειλα	ἐ-στειλά-μην
	2.	στελ-εῖς	στελ-ῇ (-εῖ)	ἔ-στειλα-ς	ἐ-στείλω
	3.	στελ-εῖ	στελ-εῖ-ται	ἔ-στειλε(ν)	ἐ-στείλα-το
	D. 2.	στελ-εῖ-τον	στελ-εῖ-σθον	ἐ-στείλα-τον	ἐ-στείλα-σθον
	3.	στελ-εῖ-τον	στελ-εῖ-σθον	ἐ-στειλά-την	ἐ-στειλά-σθην
	P. 1.	στελ-οῦ-μεν	στελ-ού-μεθα	ἐ-στείλα-μεν	ἐ-στειλά-μεθα
	2.	στελ-εῖ-τε	στελ-εῖ-σθε	ἐ-στείλα-τε	ἐ-στείλα-σθε
	3.	στελ-οῦσι(ν)	στελ-οῦ-νται	ἔ-στειλα-ν	ἐ-στείλα-ντο
Conjonctif	S. 1.			στείλω	στείλω-μαι
	2.			στείλῃς	στείλῃ
	3.			στείλῃ	στείλη-ται
	D. 2.			στείλη-τον	στείλη-σθον
	3.			στείλη-τον	στείλη-σθον
	P. 1.			στείλω-μεν	στειλώ-μεθα
	2.			στείλη-τε	στείλη-σθε
	3.			στείλωσι(ν)	στείλω-νται
Optatif	S. 1.	στελ-οῖ-μι -οίη-ν	στελ-οί-μην	στείλαι-μι	στειλαί-μην
	2.	στελ-οῖς -οίη-ς	στελ-οῖ-ο	στείλαι-ς, -ειας	στείλαι-ο
	3.	στελ-οῖ -οίη	στελ-οῖ-το	στείλαι, -ειε(ν)	στείλαι-το
	D. 2.	στελ-οῖ-τον	στελ-οῖ-σθον	στείλαι-τον	στείλαι-σθον
	3.	στελ-οί-την	στελ-οί-σθην	στειλαί-την	στειλαί-σθην
	P. 1.	στελ-οῖ-μεν	στελ-οί-μεθα	στείλαι-μεν	στειλαί-μεθα
	2.	στελ-οῖ-τε	στελ-οῖ-σθε	στείλαι-τε	στείλαι-σθε
	3.	στελ-οῖε-ν	στελ-οῖ-ντο	στείλαιε-ν, -ειαν	στείλαι-ντο
Impératif	S. 2.			στεῖλον	στεῖλαι
	3.			στειλά-τω	στειλά-σθω
	D. 2.			στείλα-τον	στείλα-σθον
	3.			στειλά-των	στειλά-σθων
	P. 2.			στείλα-τε	στείλα-σθε
	3.			στειλά-ντων	στειλά-σθων
Infinitif		στελ-εῖν	στελ-εῖ-σθαι	στεῖλαι	στείλα-σθαι
Participe		στελ-ῶν -οῦντος	στελ-ού-μενος	στείλας, -αντος	στειλά-μενος
		στελ-οῦσα, -ούσης	στελ-ου-μένη	στείλασα, -άσης	στειλα-μένη
		στελ-οῦν, -οῦντος	στελ-ού-μενον	στεῖλαν, -αντος	στειλά-μενον

§ 96. Les autres temps.

Ils se forment de la manière ordinaire; il faut remarquer cependant ce qui suit :

a) à la fin du radical, ν devant κ se change en γ (§ 27, 3);
b) à la fin du radical, ν devant μ se change en σ (§ 27, 6. rem.);
c) σ entre deux consonnes tombe (§ 28, 1, *c)*;
d) ε dans les rad. monosyllabiques se change en α (comp. § 17, 3).

2. Tableau de la formation des temps des verbes liquides.

Radicaux	φᾰν-, je montre	ἀγγελ-, j'annonce	στελ-, j'envoie	σπερ-, je sème
Prés. actif	φαίνω	ἀγγέλλω	στέλλω	σπείρω
Futur	φᾰν-ῶ, -εῖς	ἀγγελ-ῶ, -εῖς	στελ-ῶ, -εῖς	σπερ-ῶ, -εῖς
Aoriste	ἔ-φηνα	ἤγγειλα	ἔ-στειλα	ἔ-σπειρα
Parfait	πέ-φαγ-κα	ἤγγελ-κα	ἔ-σταλ-κα	ἔ-σπαρ-κα
Parf. pas. et moyen	πέ-φασ-μαι	ἤγγελ-μαι	ἔ-σταλ-μαι	ἔ-σπαρ-μαι
Aor. pass.	ἐ-φάν-θην	ἠγγέλ-θην	ἐ-στάλ-ην	(ἐ-σπάρ-ην, § 98, 3)
Adj. verb.	φαν-τός	ἀγγελ-τός	—	σπαρ-τός
	φαν-τέος	ἀγγελ-τέος		σπαρ-τέος

3. Conjugaison du Parfait et Plus-que-parfait moyens et passifs.

	Indicatif. Parfait	Plus-que-parfait	Impér. Parf.	Infin. et Part.
φαίνω, je montre rad. φαν-	πέφασ-μαι	ἐπεφάσ-μην		πεφάν-θαι
	πέφαν-σαι	ἐπέφαν-σο	πέφαν-σο	
	πέφαν-ται	ἐπέφαν-το	πεφάν-θω	
	πέφαν-θον	ἐπέφαν-θον	πέφαν-θον	πεφασ-μένος
	πέφαν-θον	ἐπεφάν-θην	πεφάν-θων	πεφασ-μένη
	πεφάσ-μεθα	ἐπεφάσ-μεθα		πεφασ-μένον
	πέφαν-θε	ἐπέφαν-θε	πέφαν-θε	
	πεφασ-μένοι εἰσί(ν)	πεφασ-μένοι ἦσαν	πεφάν-θων	
ἀγγέλλω, j'annonce rad. ἀγγελ-	ἤγγελ-μαι	ἠγγέλ-μην		ἠγγέλ-θαι
	ἤγγελ-σαι	ἤγγελ-σο	ἤγγελ-σο	
	ἤγγελ-ται	ἤγγελ-το	ἠγγέλ-θω	
	ἤγγελ-θον	ἤγγελ-θον	ἤγγελ-θον	ἠγγελ-μένος
	ἤγγελ-θον	ἠγγέλ-θην	ἠγγέλ-θων	ἠγγελ-μένη
	ἠγγέλ-μεθα	ἠγγέλ-μεθα		ἠγγελ-μένον
	ἤγγελ-θε	ἤγγελ-θε	ἤγγελ-θε	
	ἠγγελ-μένοι εἰσί(ν)	ἠγγελ-μένοι ἦσαν	ἠγγέλ-θων	

4. Les verbes liquides n'ont pas de futur III (comp. § 103, 5).

5. Sur βάλλω, κλίνω, κρίνω, τείνω, voir § 103, 5-8.

4. TEMPS SECONDS

1. L'aoriste II actif et moyen.

§ 97. 1. Ce temps est formé du radical du verbe allongé des voyelles figuratives -ο, -ε, de sorte que ses désinences sont

à l'indicatif, celles de *l'imparfait*,

aux autres modes, celles des temps correspondants du *présent*.

Quatre formes ont toutefois un accent irrégulier :

à l'actif : l'infinitif et le participe : βαλεῖν, βαλών,

au moyen : la 2me pers. sing. de l'impér. et l'infin.: βαλοῦ, βαλέσθαι.

Rem. L'accent repose à ces quatre formes sur la voyelle figurative; il en est de même dans les composés : ἀποβαλεῖν, ἀποβαλών, ἀποβαλοῦ, ἀποβαλέσθαι.

2. Paradigme.

		Indicatif	Conjonctif	Optatif	Impératif
Actif	S. 1.	ἔ-βαλ-ο-ν	βάλ-ω	βάλ-οι-μι	
	2.	ἔ-βαλ-ε-ς	βάλ-ῃ-ς	βάλ-οι-ς	βάλ-ε
	3.	ἔ-βαλ-ε(ν)	βάλ-ῃ	βάλ-οι	βαλ-έ-τω
		etc.	etc.	etc.	etc.
		Infin. βαλ-εῖν	Participe βαλ-ών, -οῦσα, -όν	βαλ-όντος, -ούσης, -όντος	
Moyen	S. 1.	ἐ-βαλ-ό-μην	βάλ-ω-μαι	βαλ-οί-μην	
	2.	ἐ-βάλ-ου	βάλ-ῃ	βάλ-οι-ο	βαλ-οῦ
	3.	ἐ-βάλ-ε-το	βάλ-η-ται	βάλ-οι-το	βαλ-έ-σθω
		etc.	etc.	etc.	etc.
		Infin. βαλ-έ-σθαι		Partic. βαλ-ό-μενος, -η, -ον	

3. Voici les verbes régul. dont l'aor. II est usité dans la prose attique:

τίκτω	j'enfante,	rad. τεκ-,	aor. II ἔτεκον,
ἀνα-κράζω	je m'écrie,	κρᾰγ-,	ἀν-έκρᾰγον,
βάλλω	je jette,	βᾰλ-,	ἔβᾰλον,
κατα-καίνω	je tue,	κᾰν-,	κατ-έκᾰνον,
ὀφείλω	je dois,	ὀφελ-,	ὤφελον, *utinam*.

Deux verbes ont un aoriste II d'une formation particulière :

ἄγω je conduis, rad. ἀγ-, aor. II ἤγᾰγον (avec redoublement),

τρέπομαι je me tourne, τρεπ-, ἐτρᾰπόμην (changt de voyelle).

Très-nombreux sont les verbes irréguliers qui ont un aoriste II.

2. Aoriste II et Futur II passifs.

§ **98.** 1. L'aoriste II et le futur II passifs appliquent au radical verbal un simple η, qui devant une voyelle ou devant -ντ s'abrège en ε. *La conjugaison de ces deux temps est identique à celle de l'aor. et du futur I passifs* (§ 87); toutefois, la désinence -θι de la 2me pers. sing. de l'impératif ne subit aucun changement : στάλη-θι.

2. Plusieurs aoristes II ont une signification intransitive.

3. Dans la prose attique on emploie presque exclusivement l'aor. II des verbes suivants :

γράφω	j'écris,	rad. γρᾰφ-, aor. II	ἐγράφην,
βλάπτω	je nuis,	βλᾰβ-,	ἐβλάβην,
θάπτω	j'enterre,	τᾰφ-,	ἐτάφην,
κόπτω	je frappe,	κοπ-,	ἐκόπην,
σκάπτω	je creuse,	σκᾰφ-,	ἐσκάφην,
σφάττω	j'égorge,	σφᾰγ-,	ἐσφάγην,
ἀλλάττω	je change,	ἀλλᾰγ-,	ἠλλάγην,
σφάλλω	je trompe,	σφᾰλ-,	ἐσφάλην, pass. et intrans.
μαίνομαι	je suis fou,	μᾰν-,	ἐμάνην,
φαίνομαι	j'apparais,	φᾰν-,	ἐφάνην.

Les verbes qui ont comme voyelle radicale un ε le changent en ᾰ :

στρέφω	je fais tourner,	rad. στρεφ-, aor. II	ἐστράφην, pass. et intr.
τρέπω	je tourne,	τρεπ-,	ἐτράπην, pass. et intr.
τρέφω	je nourris,	τρεφ-,	ἐτράφην
κλέπτω	je vole,	κλεπ-,	ἐκλάπην,
δέρω	j'écorche,	δερ-,	ἐδάρην,
στέλλω	j'envoie,	στελ-,	ἐστάλην,
σπείρω,	je sème,	σπερ-,	ἐσπάρην,
δια-φθείρω	je détruis,	φθερ-,	δι-εφθάρην, pass. et intr.
seul συλ-λέγω	je rassemble,	λεγ-,	fait συν-ελέγην.

Rem. 1. Distinguez ἐφάνην, j'apparus, de φαίνομαι, j'apparais,
et ἐφάνθην, je fus montré, de φαίνω, je montre.

Rem. 2. L'aor. II pass. n'existe que dans les verbes qui n'ont pas d'aor. II actif; seul, le verbe τρέπω a tous les aor. act., moyens et pass.:

à l'actif :	ἔτρεψα et ἔτραπον,	je tournai,
au moyen :	ἐτρεψάμην,	je mis en fuite,
	ἐτραπόμην,	je me tournai, je pris la fuite,
au passif :	ἐτρέφθην,	je fus tourné,
	ἐτράπην,	je fus tourné et je me tournai.

3. Parfait II et plus-que-parfait II actifs.

§ **99**. 1. Un certain nombre de verbes muets et liquides forment le parfait et le plus-que-parfait actifs *sans* κ, directement du radical verbal redoublé auquel on ajoute -ᾰ pour le parf., -ει pour le plus-que-parfait :

γρᾰ́φω, j'écris, rad. γρᾰφ-, Parfait II γέ-γρᾰφ-α,
Plus-que-parfait II ἐ-γε-γράφ-ειν.

La conjug. de ces temps est identique à celle du parf. et plus-q.-pft. I:

Parf. ind. γέγραφ-α, -ας, -ε(ν), etc., Plus-q.-parf. ἐγεγράφ-ειν, -εις, -ει, etc.
conj. γεγράφ-ω, -ῃς, -ῃ, etc., optatif γεγράφ-οιμι, -οις, -οι, etc.,
inf. γεγραφ-έ-ναι, part. γεγραφ-ώς, -υῖα, -ός,
-ότος, -υίας, -ότος.

2. Le radical du verbe peut demeurer sans changement au parfait II ; mais le plus souvent il subit quelques modifications :
tantôt la consonne finale (gutturale ou labiale) devient aspirée,
tantôt la voyelle brève du radical est modifiée,
tantôt il y a à la fois aspir. de la cons. et modification de la voyelle.
Plusieurs parfaits II ont une signification *intransitive*.

3. Parmi les verbes réguliers, les suivants ont un parfait II usité :

a) Le radical du verbe reste sans changement :

κύπτω	je me penche,	rad. κῠφ-,	parf. κέ-κῡ-φα,
γράφω	j'écris,	γρᾰφ-,	γέ-γραφ-α.

b) La finale du radical devient aspirée :

ἄγω	je conduis,	ἀγ-,	ἦχ-α,
τάττω	j'arrange,	τᾰγ-,	τέ-τᾰ-χα,
πράττω	je fais,	πρᾱγ-,	πέ-πρᾱ-χα,
κόπτω	je frappe,	κοπ-,	κέ-κοφ-α.

c) La voyelle radicale est modifiée (comp. § 17):

ᾰ se change en η :	φαίνομαι	j'apparais,	φᾰν-,	πέ-φην-α, je suis apparu,
	μαίνομαι	je suis furieux,	μᾰν-,	μέ-μην-α, je suis en furie,
ε se change en ο :	στρέφω	je fais tourner,	στρεφ-,	ἔ-στροφ-α,
	τρέφω	je nourris,	τρεφ-,	τέ-τροφ-α,
	ἀπο-κτείνω	je tue,	κτεν-,	ἀπ-έκτον-α.

d) La consonne devient aspirée et la voyelle est modifiée :

πέμπω	j'envoie,	rad. πεμπ-,	parf. πέ-πομφ-α,
τρέπω	je tourne,	τρεπ-,	τέ-τροφ-α,
κλέπτω	je vole,	κλεπ-,	κέ-κλοφ-α.

Distinguez πέφηνα, je suis apparu, de φαίνομαι, j'apparais,
et πέφαγκα, j'ai montré, de φαίνω, je montre.

5. PARTICULARITÉS DANS LA CONJUGAISON DES VERBES RÉGULIERS EN -Ω

A. AUGMENT ET REDOUBLEMENT

(Comp. § 78 et § 79).

§ **100**. 1. Quelques verbes qui commençaient autrefois par une consonne, ont comme augment et redoublement non pas η mais ει (contrac. de ε-ε); ce sont :

ἔχω,	j'ai,	ἕρπω, *serpo*,	je rampe,	ἕπομαι, *sequor*,	je suis,
ἑστιάω,	je traite quelq.,	ἐθίζω,	j'habitue,	ἐργάζομαι,	je travaille,
ἐάω,	je permets,	ἕλκω,	je traîne,	ἑλίσσω,	je roule.

P. ex.: εἶχον, εἵρπον, εἱπόμην — εἴων, εἷλκον, εἵλισσον — εἴθιζον, εἴθισα, εἴθικα, etc.

2. Pour la même raison, les verbes suivants ont l'augment syllabique, bien qu'ils commencent par une voyelle :

ὠθέω,	je pousse,	Imp. ἐ-ώ-θουν,	Parf. pass. ἔ-ωσ-μαι	(§ 119, 4),
ὠνέομαι,	j'achète,	ἐ-ωνούμην,	ἐ-ώνη-μαι	(§ 120, 18),

3. Deux verbes ont l'augment syllabique et temporel en même temps :

ὁράω,	je vois,	Imp. ἑώρων,	Aor. —	Parf. ἑ-ώρακα (§ 120, 6),
ἀν-οίγω,	j'ouvre,	ἀν-έ-ῳγον,	ἀν-έ-ῳξα (conj. ἀνοίξω),	ἀν-έ-ῳχα (§ 99, 3. *b*),
	pass.	ἀν-ε-ῳγόμην,	ἀν-ε-ῴχ-θην, (inf. ἀν-οιχ-θῆναι).	ἀν-έ-ῳγ-μαι.

Ajoutez encore le parfait défectif ἔοικα, *je suis semblable*, *je parais*, Plus-q.-parf. ἐῴκειν, dont le part. ἐοικώς, *semblable*, doit être distingué de εἰκός, *naturel*, *juste*, adv. εἰκότως.

4. Quelques verbes qui commencent par une liquide ont εἰ- au lieu de la syllabe du redoublement; ainsi :

δια-λέγομαι,	je m'entretiens,	Parfait δι-είλεγ-μαι	(Aor. δι-ελέχ-θην)
συλ-λέγω,	je rassemble,	Parfait actif συν-είλοχα,	Parfait συν-είλεγ-μαι.

Il en est de même pour le parf. II défectif εἴωθα, je suis habitué.

5. Dans plusieurs verbes commençant par ᾰ, ε, ο, on place cette voyelle avec la consonne suivante devant le radical du verbe; la voyelle de la 2me syllabe s'allonge *(redoublement attique)*.

Au plus-que-parfait, les voyelles initiales ᾰ et ο prennent seules l'augment.

			Parfait	Plus-que-parfait
ἀκούω,	j'entends,	rad. ἀκου-,	ἀκήκοα,	ἠκηκόειν, (ν est tombé, § 28, 2, 8).
ἐγείρω,	j'éveille,	ἐγερ-,	ἐγρήγορα, je suis éveillé.	ἐγρηγόρειν,
ἐλέγχω,	je persuade,	ἐλεγχ-,	ἐλήλεγμαι, -εγξαι, -εγκται, § 94, 5).	ἐληλέγμην,
ὀρύττω,	je creuse,	ὀρυχ-,	ὀρώρυγμαι,	ὠρωρύγμην.

6. Quelques verbes composés au moyen de prépositions ont pris la signification de verbes simples et ont, pour cette raison, l'augment *devant la préposition :*

ἐν-αντιόομαι	je m'oppose,	Imparf. ἠναντιούμην,
καθ-έζομαι	je m'assieds, je suis assis,	ἐκαθεζόμην,
καθ-ίζω	je place (trans.), je me place,	ἐκάθιζον, aor. ἐκάθῐσα,
καθ-εύδω	je dors,	ἐκάθευδον, ou καθηῦδον.

7. ἀν-έχομαι, je supporte, a un double augment :

Imp. ἠνειχόμην, Aor. ἠνεσχόμην (§ 120, 5).

8. Les verbes qui sont dérivés d'un nom ou d'un adverbe composé au moyen d'une préposition ou dont le simple n'est pas usité, prennent le plus souvent l'augment et le redoublement *au milieu du mot.* P. ex.:

ἐμποδίζω	j'empêche	(ἐμποδών),	Imparf. ἐν-επόδιζον,	Aor. ἐν-επόδισα,
ἐνεδρεύω	je tends des pièges	(ἡ ἐνέδρα)	ἐν-ήδρευον,	ἐν-ήδρευσα,
ἐπιορκέω	je me parjure	(ἐπίορκος)	ἐπι-ώρκουν,	ἐπι-ώρκησα,
κατηγορέω	j'accuse	(ὁ κατήγορος)	κατ-ηγόρουν,	κατ-ηγόρησα,
ὑποπτεύω	je soupçonne	(ὕποπτος)	ὑπ-ώπτευον,	ὑπ-ώπτευσα.
ἀπολογέομαι	je me défends		Aor. ἀπ-ελογησάμην,	Parf. ἀπο-λελόγημαι,
ἐνθυμέομαι	je considère, D. P.,		ἐν-εθυμήθην,	ἐν-τεθύμημαι,
ἀπολαύω	je jouis	le verbe simple	ἀπ-έλαυσα,	ἀπο-λέλαυκα,
ἐξετάζω	j'examine	ne s'emploie pas	ἐξ-ήτᾰσα,	ἐξ-ήτᾰκα.

9. Les verbes composés avec d'autres mots que des prépositions ont l'augment et le redoublement *au commencement du mot :*

ἀδικέω	je fais tort,	Imparf. ἠδίκουν,	Parfait ἠδίκηκα,
ἀθυμέω	je suis découragé,	ἠθύμουν,	ἠθύμηκα,
ἀπιστέω	je me défie,	ἠπίστουν,	ἠπίστηκα,
ἀπορέω	je suis dans l'embarras,	ἠπόρουν,	ἠπόρηκα,
δυστυχέω	je suis malheureux,	ἐδυστύχουν,	δεδυστύχηκα,
οἰκοδομέω	je bâtis,	ᾠκοδόμουν,	ᾠκοδόμηκα,
πολιορκέω	j'assiège.	ἐπολιόρκουν,	πεπολιόρκηκα.

10. Les verbes suivants ne sont pas des composés et prennent par conséquent l'augment *au commencement du mot :*

ἀναγκάζω,	je contrains,	ἀνιάω,	j'offense,	ἀπατάω,	je trompe,
ἀπειλέω,	je menace,	διώκω,	je poursuis.	ἐπείγω,	je presse.
		καθαίρω,	je purifie.		

Ainsi : ἠνάγκαζον, ἠπείλησα, ἠπείχθην, ἐκάθηρα, etc.

B. PARTICULARITÉS DANS LA FORMATION DES TEMPS

§ 101. Futur et Aoriste.

1. Quelques verbes rejettent le σ au futur actif et moyen et opèrent la contraction comme les verbes contractes *(futur attique)*. Ainsi :

βιβάζω, je fais marcher, Futur (βιβά(σ)ω) : βιβῶ, -ᾷς, etc.,
καλέω, j'appelle, (καλέ(σ)ω) : καλῶ, -εῖς,
τελέω, j'achève, (τελέ(σ)ω) : τελῶ, -εῖς.

2. Les verbes en -ίζω qui ont plus de deux syllabes ont toujours le fut. attique contracte,

à l'actif en -ιῶ, -ιεῖς, etc.
au moyen en -ιοῦμαι, -ιῇ (-ιεῖ), etc.

p. ex.: νομιῶ, -εῖς, νομιοίην, νομιεῖν, νομιῶν, -οῦσα, -οῦν,
ἀγωνιοῦμαι, ἀγωνιοίμην, ἀγωνιεῖσθαι, ἀγωνιούμενος, 3.

3. Trois verbes liquides ont à l'aor. irrégulièrement ᾱ au lieu de η :

ἅλλομαι, je saute, rad. ἁλ-, F. ἁλοῦμαι, A. ἡλάμην (inf. ἅλασθαι),
κερδαίνω, je gagne, κερδᾰν-, κερδανῶ, ἐκέρδᾱνα (κερδᾶναι),
αἴρω, je soulève, ἀρ-(ἀερ-), ἀρῶ, ἦρα (ἄρω, ἄραιμι, ἆραι).

§ 102. Verbes à voyelle.

Trois verbes allongent la finale du radical d'une manière irrégulière :

χρᾰ́ω, je donne un oracle, χρήσω, ἔχρησα, κέχρηκα, (v. 5),
χράομαι, je me sers, χρήσομαι, ἐχρησάμην, κέχρημαι,
ἀκρόαομαι, j'entends, ἀκροᾱ́σομαι, ἠκροᾱσάμην, ἠκρόᾱμαι.

2. Plusieurs verbes à voyelle conservent brève *la voyelle finale* du radical dans la formation des temps et intercalent un σ à l'aor. passif devant θ, au parfait et au plus-que-parfait passifs devant les désinences qui commencent par μ et τ ainsi qu'à l'adjectif verbal.

γελᾰ́ω	je ris	γελᾰ́σομαι γελασθήσομαι	ἐγέλᾰσα ἐγελάσθην	— —	γελαστός risible
σπᾰ́ω	je tire	σπᾰ́σω σπασθήσομαι	ἔσπᾰσα ἐσπάσθην	ἔσπᾰκα ἔσπασμαι	σπαστός
τελέω	j'achève	τελῶ, -εῖς τελεσθήσομαι	ἐτέλεσα ἐτελέσθην	τετέλεκα τετέλεσμαι	ἀτελεστός inachevé
αἰδέομαι, DP, je crains de		αἰδέσομαι	ᾐδέσθην	—	
ἀρκέω	je suffis	ἀρκέσω	ἤρκεσα	—	
τρέω	je tremble	—	ἔτρεσα	—	
ἀνῠ́ω forme sec. ἀνύτω	j'achève	ἀνῠ́σω —	ἤνῠσα ἠνύσθην	ἤνῠκα ἤνῠσμαι	ἀνυστός faisable

3. Les composés d'αἰνέω, louer, ont une voyelle brève à tous les temps usités, mais pas de σ :

ἐπ-αινέω, je loue, ἐπ-αινέσομαι, ἐπ-ῄνεσα, ἐπ-ῄνεκα, ἐπ-ῃνέθην,
παρ-αινέω, j'exhorte, παρ-αινέσω, παρ-ῄνεσα, παρ-ῄνεκα, παρ-ῃνέθην.

4. Les verbes suivants ont une voyelle brève *à quelques temps*, mais pas de σ :

δέω	je lie Pass. Adj. verb.	δήσω δεθήσομαι	ἔδησα ἐδέθην	δέδεκα δέδεμαι δετός, mais	ὁ δε-σ-μός, le lien
θύω	je sacrifie	θύσω τῠθήσομαι	ἔθῠσα ἐτῠ́θην § 26, 1	τέθῠκα τέθῠμαι	ἡ θῠσία le sacrifice
λύω	je délie	λύσω λῠθήσομαι	ἔλῠσα ἐλῠ́θην	λέλῠκα λέλῠμαι λῠτός	ἡ λῠ́σις le dénouement τὸ λῠ́τρον la rançon
δύω tr. δύομαι intr.	j'enveloppe je m'enveloppe j'enfonce	δύσω δῠθήσομαι δύσομαι	ἔδῡσα ἐδῠ́θην ἔδῡν §110.3,10	— δέδῠμαι δέδῡκα	αἱ δυ-σ-μαί la ruine

5. Les verbes suivants présentent un σ après une voyelle *longue* ou une *diphtongue*, les uns au parfait, à l'aor. passif et à l'adj. verbal, les autres à quelques-unes de ces formes seulement.

κελεύω	je commande	κεκέλευσμαι	ἐκελεύσθην	κελευστός
κατα-λεύω	je lapide	—	κατ-ελεύσθην	—
σείω	j'ébranle	σέσεισμαι	ἐσείσθην	σειστός
χόω	j'amoncèle	κέχωσμαι	ἐχώσθην	χωστός
κλῄω	je ferme	κέκλῃμαι	ἐκλῄσθην	κλῃστός
κλείω		κέκλειμαι	ἐκλείσθην	(ἄκλειστος)
κρούω	je frappe	κέκρουμαι	ἐκρούσθην	κρουστός
χρίω	j'oins	κέχρῖμαι	ἐχρίσθην	χρῖστός
χράομαι	j'emploie	κέχρημαι, act.	ἐχρήσθην, pass.	χρηστός
notez χράω	je donne des oracles	κέχρησμαι, pass.	ἐχρήσθη, pass.	
παύω	je fais cesser	πέπαυμαι	ἐπαύθην	ἄπαυστος incessant

§ 103. Verbes qui présentent diverses particularités.

1. Ἕλκω, je traîne (imp. εἷλκον, § 100, 1) ne forme que le prés., l'imp. et le futur du rad. ἑλκ-; les autres temps sont formés de ἑλκῠ-, ceux du passif avec σ.

2 et 3. Κάω (καίω), je brûle quelque chose, et κλάω (κλαίω), je pleure, forment tous les temps, le prés. et l'imp. exceptés, des rad. καυ- et κλαυ- (§ 92, 4. *d.* rem. 1), le passif en partie avec σ.

4. Σῴζω (pour σωίζω), je sauve, forme ses temps, les uns du rad. σῳδ- (σῴζω, σέσῳσμαι), les autres du rad. σω- (σώ-ω de σῶς, poét. (§ 41, 3. rem.).

5. Βάλλω, je jette, forme ses futurs actif et moyen régulièrement. Il a l'aor. II (§ 97, 2. 3) et présente aux autres temps la métathèse de βᾰλ- en βλη- (§ 19, 2).

6-8. Κλίνω, j'appuie, j'incline, κρίνω, je sépare, je juge, et τείνω, je tends (rad. κλῐν-, κρῐν-, τεν-), forment leurs futurs et leurs aor. act. et moyens régulièrement; les autres temps se forment d'un rad. sans ν : κλῐ-, κρῐ- et τᾰ- (sur ᾰ voyez § 94, 4; 96, 1. *d;* 98, 3; 17, 3).

Les formes de ces verbes sont donc les suivantes :

1. ἕλκω	je traîne	ἕλξω	εἵλκῠσα	εἵλκῠκα
	Pass.	ἑλκυσθήσομαι	εἱλκύσθην	εἵλκῠσμαι
2. κάω	je brûle	καύσω	ἔκαυσα	κέκαυκα
καίω	(souv^{t} κατα-) pass.	καυθήσομαι	ἐκαύθην	κέκαυμαι
	Adj. verb.	ἄ-καυστος		
3. κλάω	je pleure	κλαύσομαι	ἔκλαυσα	—
κλαίω	Pass.	—	—	κέκλαυμαι
	Adj. verb.	ἄκλαυ(σ)τος		
4. σῴζω	je sauve	σώσω	ἔσωσα	σέσωκα
Moyen	je sauve, conserve p^{r} moi	σώσομαι	ἐσωσάμην	
Pass.	je suis sauvé	σωθήσομαι	ἐσώθην	σέσῳσμαι
§ 124, 5	et je me sauve			(σέσω(σ)μαι)
5. βάλλω	je jette	βᾰλῶ, -εῖς	ἔβᾰλον	βέβληκα
	Moyen	βᾰλοῦμαι, -ῇ	ἐβαλόμην }	βέβλημαι
	Pass.	βληθήσομαι	ἐβλήθην }	
	Adj. verb.	βλητός	fut. ant.	βεβλήσομαι
6. κλίνω	j'appuie, je penche	κλῐνῶ, -εῖς	ἔκλῑνα	κέκλῐκα
	Pass.	κλῐθήσομαι	ἐκλίθην	κέκλῐμαι
7. κρίνω	je sépare, je juge	κρῐνῶ, -εῖς	ἔκρῑνα	κέκρῐκα
	Pass.	κρῐθήσομαι	ἐκρίθην	κέκρῐμαι
8. τείνω	je tends	τενῶ, -εῖς	ἔτεινα	τέτᾰκα
	Pass.	τᾰθήσομαι	ἐτάθην	τέτᾰμαι

C. PARTICULARITÉS DE LA SIGNIFICATION, v. § 121-124.

§ 104. Tableau de la formation

Présent		Rad. verbal	Futur	Aor. act.
a) Verbes à voyelle				
1. παιδεύω	j'élève	παιδευ-	παιδεύσω	ἐπαίδευσα
2. θηράω	je chasse	θηρᾱ- (§ 94.)	θηράσω	ἐθήρᾱσα
3. τιμάω	j'honore	τιμη- (§ 94.)	τιμήσω	ἐτίμησα
4. ποιέω	je fais	ποιη- (§ 94.)	ποιήσω	ἐποίησα
5. δουλόω	j'asservis	δουλω- (§ 94.)	δουλώσω	ἐδούλωσα
6. σπάω	je tire	σπα(σ)-	σπᾰ́σω § 102, 2	ἔσπᾰσα
7. τελέω	j'achève	τελεσ-	τελῶ, -εῖς § 101, 1	ἐτέλεσα § 103, 2
8. δέω	je lie	δη-, δε-	δήσω	ἔδησα
9. χράομαι	je me sers	χρη(σ)-	χρήσομαι § 102, 1	ἐχρησάμην
10. χόω	j'amoncèle	χω(σ)-	χώσω	ἔχωσα
11. σείω	je secoue	σει(σ)-	σείσω	ἔσεισα
12. κελεύω	j'ordonne	κελευ(σ)-	κελεύσω	ἐκέλευσα
13. ἀκούω	j'entends	ἀκου(σ)-	ἀκούσομαι § 83, 1	ἤκουσα
14. καίω	je brûle, tr.	καυ(σ)-	καύσω § 103, 2	ἔκαυσα
b) Verbes muets				
15. πράττω	je fais	πρᾱγ-	πράξω	ἔπρᾱξα
16. τάττω	j'arrange	τᾰγ-	τᾰ́ξω	ἔτᾰξα
17. ἄγω	je conduis	ἀγ-	ἄξω	ἤγαγον § 97, 3
18. ὀρύττω	je creuse	ὀρῠχ-	ὀρύξω	ὤρυξα
19. πέμπω	j'envoie	πεμπ-	πέμψω	ἔπεμψα
20. γράφω	j'écris	γρᾰφ-	γράψω	ἔγραψα
21. κόπτω	je frappe	κοπ-	κόψω	ἔκοψα
22. βλάπτω	je nuis	βλᾰβ-	βλάψω	ἔβλαψα
23. θάπτω	j'enterre	τᾰφ-	θάψω § 26, 2	ἔθαψα

des temps du verbe régulier.

Parfait actif	Parf. moy. et pass.	Aoriste passif	Adjectif verbal
πεπαίδευκα	πεπαίδευμαι	ἐπαιδεύθην	παιδευτός
τεθήρᾱκα	τεθήρᾱμαι	ἐθηρᾱ́θην	θηρᾱτός
τετίμηκα	τετίμημαι	ἐτιμήθην	τιμητός
πεποίηκα	πεποίημαι	ἐποιήθην	ποιητός
δεδούλωκα	δεδούλωμαι.	ἐδουλώθην	δουλωτός
ἔσπᾰκα	ἔσπασμαι	ἐσπάσθην	σπαστός
τετέλεκα	τετέλεσμαι	ἐτελέσθην	τελεστός
δέδεκα § 102, 4	δέδεμαι	ἐδέθην	δετός
—	κέχρημαι	ἐχρήσθην § 102, 5	χρηστός
κέχωκα	κέχωσμαι § 103, 4	ἐχώσθην	χωστός
σέσεικα	σέσεισμαι ib.	ἐσείσθην	σειστός
κεκέλευκα	κεκέλευσμαι	ἐκελεύσθην	κελευστός
ἀκήκοα § 100, 5	—	—	ἀκουστός
κέκαυκα	κέκαυμαι	ἐκαύθην	ἄ-καυστος § 103, 2
πέπρᾱχα § 99, 3	πέπρᾱγμαι	ἐπρᾱ́χθην	πρᾱκτός
τέτᾰχα	τέτᾰγμαι	ἐτάχθην	τᾰκτός
ἦχα	ἦγμαι	ἤχθην	ἀκτός
ὀρώρῠχα	ὀρώρυγμαι	ὠρύχθην	ὀρυκτός
πέπομφα § 99, 3	πέπεμμαι	ἐπέμφθην	πεμπτός
γέγραφα	γέγραμμαι	ἐγράφην § 98, 3	γραπτός
κέκοφα	κέκομμαι	ἐκόπην	κοπτός
βέβλαφα	βέβλαμμαι	ἐβλάβην	βλαπτός
—	τέθαμμαι	ἐτάφην	θαπτός

Présent		Rad. verbal	Futur	Aor. act.
24. κλέπτω	je vole	κλεπ-	κλέψομαι	ἔκλεψα
25. τρέπω	je tourne	τρεπ-	τρέψω	ἔτρεψα § 98, 3 ἔτραπον, rem. 2
26. τρέφω	je nourris	τρεφ-	θρέψω § 26, 2	ἔθρεψα
27. στρέφω	je fais tourner	στρεφ-	στρέψω	ἔστρεψα
28. γυμνάζω	j'exerce	γυμνᾰδ-	γυμνᾰσω	ἐγύμνᾰσα
29. ἁρμόττω	j'arrange	ἁρμοτ-	ἁρμόσω	ἥρμοσα
30. πείθω	je persuade	πειθ-	πείσω	ἔπεισα
31. πείθομαι	j'obéis	πειθ-	πείσομαι	—
32. ψεύδω	je trompe	ψευδ-	ψεύσω	ἔψευσα
33. ψεύδομαι	je mens	ψευδ-	ψεύσομαι	ἐψευσάμην
34. σπένδω	je donne	σπενδ-	σπείσω § 27, 8	ἔσπεισα
35. κομίζω	j'apporte	κομιδ-	κομιῶ, -εῖς § 101, 2	ἐκόμισα
36. σῴζω	je sauve	σῳδ-, σω- § 103, 4	σώσω	ἔσωσα
c) Verbes liquid.				
37. φαίνω	je montre	φᾰν-	φανῶ, -εῖς	ἔφηνα
38. φαίνομαι	j'apparais	φᾰν-	φανοῦμαι	
39. ἀγγέλλω	j'annonce	ἀγγελ-	ἀγγελῶ, -εῖς § 95, 1	ἤγγειλα § 95, 2
40. δέρω	j'écorche	δερ-	δερῶ, -εῖς	ἔδειρα
41. στέλλω	j'envoie	στελ-	στελῶ, -εῖς	ἔστειλα
42. σπείρω	je sème	σπερ-	σπερῶ, -εῖς	ἔσπειρα
43. ἀπο-κτείνω	je tue	κτεν-	ἀποκτενῶ, -εῖς	ἀπέκτεινα
44. ἐγείρω	j'éveille	ἐγερ-	ἐγερῶ, -εῖς	ἤγειρα
45. αἴρω	je lève	ἀρ-, ἀερ-	ἀρῶ, -εῖς	ἦρα (ἆραι)
46. κρίνω	je sépare	κρῐν-, κρῐ-	κρῐνῶ, -εῖς	ἔκρῖνα
47. τείνω	j'étends	τεν-, τᾰ-	τενῶ, -εῖς	ἔτεινα
48. βάλλω	je jette	βᾰλ-, βλη-	βαλῶ, -εῖς	ἔβαλον § 97

Parfait actif	Parf. moy. et pass.	Aoriste passif	Adjectif verbal
κέκλοφα § 99, 3	κέκλεμμαι	ἐκλάπην § 98, 3	κλεπτός
τέτροφα	τέτραμμαι § 94, 4	ἐτράπην ib.	τρεπτός
		ἐτρέφθην, Rem. 2	
τέτροφα	τέθραμμαι	ἐτράφην § 98, 3	θρεπτός
ἔστροφα	ἔστραμμαι	ἐστράφην	στρεπτός
γεγύμνᾰκα	γεγύμνᾰσμαι	ἐγυμνάσθην	γυμναστός
ἥρμοκα	ἥρμοσμαι	ἡρμόσθην	ἁρμοστός
πέπεικα	πέπεισμαι	ἐπείσθην	—
—	πέπεισμαι	ἐπείσθην	πειστέον
—	ἔψευσμαι	ἐψεύσθην	ψευστός
—	ἔψευσμαι	ἐψεύσθην	—
ἔσπεικα § 93, 1. Rem.	ἔσπεισμαι	ἐσπείσθην	—
κεκόμικα	κεκόμισμαι	ἐκομίσθην	κομιστός
σέσωκα	σέσωσμαι	ἐσώθην	ἄ-σωτος
πέφαγκα } §99,3	πέφασμαι § 96, 3	ἐφάνθην } § 98, 3	ἄ-φαντος
πέφηνα, je suis apparu } Rem.		ἐφάνην } Rem. 1	
ἤγγελκα	ἤγγελμαι	ἠγγέλθην	ἀγγελτός
δέδαρκα § 96, 1. *d*	δέδαρμαι	ἐδάρην § 98, 3	
ἔσταλκα	ἔσταλμαι	ἐστάλην	—
ἔσπαρκα	ἔσπαρμαι	ἐσπάρην	σπαρτός
ἀπέκτονα	—	—	—
ἐγρήγορα intr. § 100, 5	—	ἠγέρθην	—
ἦρκα	ἦρμαι	ἤρθην	ἀρτέον
κέκρῐκα § 103, 7	κέκρῐμαι	ἐκρῐθην	κρῐτός
τέτᾰκα § 103, 8	τέτᾰμαι	ἐτᾰθην	τᾰτός
βέβληκα § 103, 5	βέβλημαι	ἐβλήθην	βλητός

B. DEUXIÈME CONJUGAISON OU VERBES EN -MI

§ 105. Observations préliminaires.

1. Dans la conjugaison des verbes en -μι, les voyelles modales et les désinences personnelles s'appliquent directement au radical simple (§ 77, 7) *sans voyelle figurative*

au *présent*, à *l'imparfait* et à *l'aor. II actifs et moyens.*

Sur le conjonctif, v. 4. *a.*

Rem. Quatre verbes seulement suivent cette formation à tous les trois temps : τίθημι, je pose, ἵημι, je lance, δίδωμι, je donne, ἵστημι, je place.
D'autres ne la suivent qu'au présent et à l'imparfait (§ 109, 113, suiv.), ou seulement à l'aor. II actif (§ 110); d'autres enfin ne la suivent qu'à certaines personnes (§ 111, 112).

2. **Formation du radical.** Le radical du présent comparé au radical verbal est le plus souvent renforcé :

a) tantôt par le *redoublement du présent* (avec ι) :

Comp. les rad. verb.	θη-,	θε-,	ἡ-,	ἑ-,	δω-,	δο-,	στη-,	στᾰ-,
avec les rad. du prés.	τιθη-,	τιθε-,	ἱη-,	ἱε-,	διδω-,	διδο-,	ἱστη-,	ἱστᾰ-,

b) tantôt par *l'adjonction de la syllabe* -νυ (après une voyelle -ννυ):

Comp. les rad. verb.	δεικ-,	στρω-.
avec les rad. du prés.	δεικ-νυ-,	στρω-ννυ-.

3. *La voyelle du radical s'allonge au singulier de l'indicatif actif des trois temps* (§ 17, 1) : ε et α s'allongent en η,

ο — ω,

ῠ — ῡ.

En outre, la 2me pers. sing. de l'impér. de ἵστημι et des verbes en -νυμι a une voyelle longue : ἵστη, δείκνῡ.

4. **Caractéristiques modales.** *a)* Le *conjonctif* a les voyelles figurat. ω et η, qui se contractent avec la voyelle du rad. (excepté ῠ): avec un α ou un ε ces voyelles se contractent en η (ῃ): ἱστῆτε, τιθῇς;

elles se contractent en ω (ῳ): διδῶτε, διδῷς.

b) L'*optatif* a pour caractéristique au sing. de l'actif toujours -ιη, au duel et au plur. tantôt -ιη-, tantôt -ι-, au moyen, toujours -ι- : τιθείην — διδοίητον, θείησαν et δοῖτον, θεῖτον — δοίμεθα.

5. **Désinences personnelles.** Remarquez les désinences suiv.:

a) Indic. présent actif sing. 1. -μι, 2. -ς, 3. -σῐ(ν),
plur. 3. -ᾱσῐ(ν).

b) Imparfait et Indic. aor. actif, plur. 3.: -σαν.

c) Impératif présent actif : la 2me pers. sing. se forme au moyen d'une voyelle figur. d'après l'analogie des verbes en -ω : τίθει, δίδου.

Sur ἵστη et δείκνῡ, voyez ci-dessus, 3.

d) Impératif aor. actif 2me pers. sing.: tantôt -ς, tantôt -θι :
θές, ἕς, δός, mais στῆθι.

e) Au moyen, les désinences -σαι et -σο *conservent leur σ au présent et à l'imparfait* (le conjonctif et l'optatif exceptés) *mais le perdent à tous les modes de l'aoriste*, excepté dans l'indicatif εἶσο :

Comp,	ἐτίθεσο,	ἵεσο,	ἐδίδοσο,	δίδοσο,	ἵστασο,
avec	ἔθου,	οὗ,	ἔδου,	δοῦ,	πρίω, § 109, Rem. 1

6. Les *infinitifs actifs* ont la terminaison -ναι qui est précédée :
au présent, d'une voyelle *brève* avec l'accent *aigu*,
à l'aoriste, d'une voyelle *longue* avec le *circonflexe*.

Inf. prés. actif :	τιθέ-ναι,	ἱέ-ναι,	διδό-ναι,	ἱστᾰ́-ναι,
Inf. aor. actif :	θεῖ-ναι,	εἶ-ναι,	δοῦ-ναι,	στῆ-ναι,

7. Les participes *actifs* se terminent en -ντ (déclin. § 47), p. ex.:

Rad. τιθε-ντ :	Nom.	τιθείς,	τιθεῖσα,	τιθέν,	Gén.	τιθέντος,
διδο-ντ :	»	διδούς,	διδοῦσα,	διδόν,	»	διδόντος,
στᾰ-ντ :	»	στᾱ́ς,	στᾶσα,	στᾰ́ν,	»	στάντος.

8. L'**accent** *se place, comme dans les verbes en -ω, aussi loin que possible de la fin du mot*. Notez cependant les points suivants :

a) Toutes les formes des *conj*, sont accentuées *sur la syllabe contractée*, et toutes les formes des *optatifs sur la caractéristique modale*.

b) Les verbes composés s'accentuent comme les verbes simples ; l'accent ne prend place qu'à l'ind. et à l'impér. sur la préposition. Il ne recule toutefois jamais au-delà de la syllabe accentuée de la préposition, et quand le verbe est composé au moyen de deux prépositions, l'accent ne dépasse jamais celle qui est la plus rapprochée du verbe : ἔνθες, ἄφες, ἀπόδος — συνέκδος, ἀνταπόδος.

c) Seule, la 2me pers. sing. de l'impér. aor. II moyen demeure périspomène quand elle est composée au moyen d'une préposition *monosyllabique :* Ex.: προθοῦ, ἀφοῦ, mais περίθου, ἀπόδου.

d) Au *conj.* et à *l'opt.* l'accent ne se recule que dans les cas suivants :
1. Au *prés.* des *verbes déponents* ἄγαμαι, δύναμαι, κρέμαμαι, ἐπίσταμαι (§ 109, 4-7).
2. Dans les *aor.* ὠνήμην et ἐπριάμην (§ 109, 1 et rem. 2).

1. VERBES EN -μι QUI ONT LE REDOUBLEMENT DU PRÉSENT

§ 106. Paradigme.

Verbes τίθημι,	je pose,	Rad. θη-,	θε-,	Rad. du prés.	τι-θη-,	τι-θε-,
ἵημι,	je lance,	ἡ-,	ἑ-,	»	ἱ-η-,	ἱ-ε-,
δίδωμι,	je donne,	δω-,	δο-,	»	δι-δω-,	δι-δο-,
ἵστημι,	je place,	στη-,	στᾰ-,	»	ἱ-στη,	ἱ-στᾰ-.

1. Présent et Imparfait actifs.

Rad.	τιθη- et τιθε-	ἱη- et ἱε-	διδω- et διδο-	ἱστη- et ἱστᾰ-
Indicatif	τί-θη-μι	ἵ-η-μι	δί-δω-μι	ἵ-στη-μι
	τί-θη-ς	ἵ-η-ς	δί-δω-ς	ἵ-στη-ς
	τί-θη-σι(ν)	ἵ-η-σι(ν)	δί-δω-σι(ν)	ἵ-στη-σι(ν)
	τί-θε-τον	ἵ-ε-τον	δί-δο-τον	ἵ-στᾰ-τον
	τί-θε-τον	ἵ-ε-τον	δί-δο-τον	ἵ-στᾰ-τον
	τί-θε-μεν	ἵ-ε-μεν	δί-δο-μεν	ἵ-στᾰ-μεν
	τί-θε-τε	ἵ-ε-τε	δί-δο-τε	ἵ-στᾰ-τε
	τι-θέ-ᾱσι(ν)	ἱ-ᾶσι(ν)	δι-δό-ᾱσι(ν)	ἱ-στᾶσι(ν)
Imparfait	ἐ-τί-θη-ν	ἵ-ει-ν	ἐ-δί-δου-ν	ἵ-στη-ν
	ἐ-τί-θει-ς	ἵ-ει-ς	ἐ-δί-δου-ς	ἵ-στη-ς
	ἐ-τί-θει	ἵ-ει	ἐ-δί-δου	ἵ-στη
	ἐ-τί-θε-τον	ἵ-ε-τον	ἐ-δί-δο-τον	ἵ-στᾰ-τον
	ἐ-τι-θέ-την	ἱ-έ-την	ἐ-δι-δό-την	ἱ-στᾰ́-την
	ἐ-τί-θε-μεν	ἵ-ε-μεν	ἐ-δί-δο-μεν	ἵ-στᾰ-μεν
	ἐ-τί-θε-τε	ἵ-ε-τε	ἐ-δί-δο-τε	ἵ-στᾰ-τε
	ἐ-τί-θε-σαν	ἵ-ε-σαν	ἐ-δί-δο-σαν	ἵ-στᾰ-σαν
Conjonctif	τι-θῶ (pour τι-θέ-ω)	ἱ-ῶ (pour ἱ-έ-ω)	δι-δῶ (pour δι-δό-ω)	ἱ-στῶ (pour ἱ-στά-ω)
	τι-θῇς	ἱ-ῇς	δι-δῷς	ἱ-στῇς
	τι-θῇ	ἱ-ῇ	δι-δῷ	ἱ-στῇ
	τι-θῆ-τον	ἱ-ῆ-τον	δι-δῶ-τον	ἱ-στῆ-τον
	τι-θῆ-τον	ἱ-ῆ-τον	δι-δῶ-τον	ἱ-στῆ-τον
	τι-θῶ-μεν	ἱ-ῶ-μεν	δι-δῶ-μεν	ἱ-στῶ-μεν
	τι-θῆ-τε	ἱ-ῆ-τε	δι-δῶ-τε	ἱ-στῆ-τε
	τι-θῶσι(ν)	ἱ-ῶσι(ν)	δι-δῶσι(ν)	ἱ-στῶσι(ν)
Optatif	τι-θείη-ν	ἱ-είη-ν	δι-δοίη-ν	ἱ-σταίη-ν
	τι-θείη-ς	ἱ-είη-ς	δι-δοίη-ς	ἱ-σταίη-ς
	τι-θείη	ἱ-είη	δι-δοίη	ἱ-σταίη
	τι-θείητον -θεῖτον	ἱ-είητον -εῖτον	δι-δοίητον -δοῖτον	ἱ-σταίητον -σταῖτον
	τι-θειήτην -θείτην	ἱ-ειήτην -είτην	δι-δοιήτην -δοίτην	ἱ-σταιήτην -σταίτην
	τι-θείημεν -θεῖμεν	ἱ-είημεν -εῖμεν	δι-δοίημεν -δοῖμεν	ἱ-σταίημεν -σταῖμεν
	τι-θείητε -θεῖτε	ἱ-είητε -εῖτε	δι-δοίητε -δοῖτε	ἱ-σταίητε -σταῖτε
	τι-θείησαν -θεῖεν	ἱ-είησαν -εῖεν	δι-δοίησαν -δοῖεν	ἱ-σταίησαν -σταῖεν
Impératif	τί-θει	ἵ-ει	δί-δου	ἵ-στη
	τι-θέ-τω	ἱ-έ-τω	δι-δό-τω	ἱ-στᾰ́-τω
	τί-θε-τον	ἵ-ε-τον	δί-δο-τον	ἵ-στᾰ-τον
	τι-θέ-των	ἱ-έ-των	δι-δό-των	ἱ-στᾰ́-των
	τί-θε-τε	ἵ-ε-τε	δί-δο-τε	ἵ-στᾰ-τε
	τι-θέ-ντων	ἱ-έ-ντων	δι-δό-ντων	ἱ-στά-ντων
Inf.	τι-θέ-ναι	ἱ-έ-ναι	δι-δό-ναι	ἱ-στᾰ́-ναι
Partic.	τι-θείς, -θέντος	ἱ-είς, -έντος	δι-δούς, -δόντος	ἱ-στᾱ́ς, -στάντος
	τι-θεῖσα, -θείσης	ἱ-εῖσα, -είσης	δι-δοῦσα, -δούσης	ἱ-στᾶσα, -στάσης
	τι-θέν, -θέντος	ἱ-έν, -έντος	δι-δόν, -δόντος	ἱ-στᾰ́ν, -στάντος

2. Aoriste II actif.

Rad.	θη- et θε-	ἡ- et ἑ-	δω- et δο-.	στη- et στᾰ-
Indicatif	— ἔ-θη-κα	— ἧ-κα	— ἔ-δω-κα	ἔ-στη-ν
	— ἔ-θη-κα-ς	— ἧ-κα-ς	— ἔ-δω-κα-ς	ἔ-στη-ς
	— ἔ-θη-κε(ν)	— ἧ-κε(ν)	— ἔ-δω-κε(ν)	ἔ-στη
	ἔ-θε-τον	εἷ-τον	ἔ-δο-τον	ἔ-στη-τον
	ἐ-θέ-την	εἵ-την	ἐ-δό-την	ἐ-στή-την
	ἔ-θε-μεν	εἷ-μεν	ἔ-δο-μεν	ἔ-στη-μεν
	ἔ-θε-τε	εἷ-τε	ἔ-δο-τε	ἔ-στη-τε
	ἔ-θε-σαν	εἷ-σαν	ἔ-δο-σαν	ἔ-στη-σαν
Conjonctif	θῶ (pour θέ-ω)	ὧ (pour ἕ-ω)	δῶ (pour δό-ω)	στῶ (pour στά-ω)
	θῇς	ᾗς	δῷς	στῇ-ς
	θῇ	ᾗ	δῷ	στῇ
	θῆ-τον	ἧ-τον	δῶ-τον	στῆ-τον
	θῆ-τον	ἧ-τον	δῶ-τον	στῆ-τον
	θῶ-μεν	ὧ-μεν	δῶ-μεν	στῶ-μεν
	θῆ-τε	ἧ-τε	δῶ-τε	στῆ-τε
	θῶσι(ν)	ὧσι(ν)	δῶσι(ν)	στῶσι(ν)
Optatif	θείη-ν	εἵη-ν	δοίη-ν	σταίη-ν
	θείη-ς	εἵη-ς	δοίη-ς	σταίη-ς
	θείη	εἵη	δοίη	σταίη
	θείη-τον θεῖ-τον	εἵη-τον εἷ-τον	δοίη-τον δοῖ-τον	σταίη-τον σταῖ-τον
	θειή-την θεί-την	εἱή-την εἵ-την	δοιή-την δοί-την	σταιή-την σταί-την
	θείη-μεν θεῖ-μεν	εἵη-μεν εἷ-μεν	δοίη-μεν δοῖ-μεν	σταίη-μεν σταῖ-μεν
	θείη-τε θεῖ-τε	εἵη-τε εἷ-τε	δοίη-τε δοῖ-τε	σταίη-τε σταῖ-τε
	θείη-σαν θεῖε-ν	εἵη-σαν εἷε-ν	δοίη-σαν δοῖε-ν	σταίη-σαν σταῖε-ν
Impératif	θέ-ς	ἕ-ς	δό-ς	στῆ-θι
	θέ-τω	ἕ-τω	δό-τω	στή-τω
	θέ-τον	ἕ-τον	δό-τον	στῆ-τον
	θέ-των	ἕ-των	δό-των	στή-των
	θέ-τε	ἕ-τε	δό-τε	στῆ-τε
	θέ-ντων	ἕ-ντων	δό-ντων	στά-ντων
Inf.	θεῖ-ναι	εἷ-ναι	δοῦ-ναι	στῆ-ναι
Partic.	θείς, θέντος	εἵς, ἕντος	δούς, δόντος	στάς, στάντος
	θεῖσα, θείσης	εἷσα, εἵσης	δοῦσα, δούσης	στᾶσα, στάσης
	θέν, θέντος	ἕν, ἕντος	δόν, δόντος	στάν, στάντος

3. Présent et Imparfait moyens et passifs.

Radicaux		τι-θε-	ἱ-ε	δι-δο	ἱ-στᾰ
Indicatif	S. 1.	τί-θε-μαι	ἵ-ε-μαι	δί-δο-μαι	ἵ-στᾰ-μαι
	2.	τί-θε-σαι	ἵ-ε-σαι	δί-δο-σαι	ἵ-στᾰ-σαι
	3.	τί-θε-ται	ἵ-ε-ται	δί-δο-ται	ἵ-στᾰ-ται
	D. 2.	τί-θε-σθον	ἵ-ε-σθον	δί-δο-σθον	ἵ-στα-σθον
	3.	τί-θε-σθον	ἵ-ε-σθον	δί-δο-σθον	ἵ-στα-σθον
	P. 1.	τι-θέ-μεθα	ἱ-έ-μεθα	δι-δό-μεθα	ἱ-στᾰ́-μεθα
	2.	τί-θε-σθε	ἵ-ε-σθε	δί-δο-σθε	ἵ-στα-σθε
	3.	τί-θε-νται	ἵ-ε-νται	δί-δο-νται	ἵ-στα-νται
Imparfait	S. 1.	ἐ-τι-θέ-μην	ἱ-έ-μην	ἐ-δι-δό-μην	ἱ-στᾰ́-μην
	2.	ἐ-τί-θε-σο	ἵ-ε-σο	ἐ-δί-δο-σο	ἵ-στᾰ-σο
	3.	ἐ-τί-θε-το	ἵ-ε-το	ἐ-δί-δο-το	ἵ-στᾰ-το
	D. 2.	ἐ-τί-θε-σθον	ἵ-ε-σθον	ἐ-δί-δο-σθον	ἵ-στα-σθον
	3.	ἐ-τι-θέ-σθην	ἱ-έ-σθην	ἐ-δι-δό-σθην	ἱ-στά-σθην
	P. 1.	ἐ-τι-θέ-μεθα	ἱ-έ-μεθα	ἐ-δι-δό-μεθα	ἱ-στᾰ́-μεθα
	2.	ἐ-τί-θε-σθε	ἵ-ε-σθε	ἐ-δί-δο-σθε	ἵ-στα-σθε
	3.	ἐ-τί-θε-ντο	ἵ-ε-ντο	ἐ-δί-δο-ντο	ἵ-στα-ντο
Conjonctif	S. 1.	τι-θῶ-μαι	ἱ-ῶ-μαι	δι-δῶ-μαι	ἱ-στῶ-μαι
	2.	τι-θῇ	ἱ-ῇ	δι-δῷ	ἱ-στῇ
	3.	τι-θῆ-ται	ἱ-ῆ-ται	δι-δῶ-ται	ἱ-στῆ-ται
	D. 2.	τι-θῆ-σθον	ἱ-ῆ-σθον	δι-δῶ-σθον	ἱ-στῆ-σθον
	3.	τι-θῆ-σθον	ἱ-ῆ-σθον	δι-δῶ-σθον	ἱ-στῆ-σθον
	P. 1.	τι-θώ-μεθα	ἱ-ώ-μεθα	δι-δώ-μεθα	ἱ-στώ-μεθα
	2.	τι-θῆ-σθε	ἱ-ῆ-σθε	δι-δῶ-σθε	ἱ-στῆ-σθε
	3.	τι-θῶ-νται	ἱ-ῶ-νται	δι-δῶ-νται	ἱ-στῶ-νται
Optatif	S. 1.	τι-θεί-μην	ἱ-εί-μην	δι-δοί-μην	ἱ-σταί-μην
	2.	τι-θεῖ-ο	ἱ-εῖ-ο	δι-δοῖ-ο	ἱ-σταῖ-ο
	3.	τι-θεῖ-το	ἱ-εῖ-το	δι-δοῖ-το	ἱ-σταῖ-το
	D. 2.	τι-θεῖ-σθον	ἱ-εῖ-σθον	δι-δοῖ-σθον	ἱ-σταῖ-σθον
	3.	τι-θεί-σθην	ἱ-εί-σθην	δι-δοί-σθην	ἱ-σταί-σθην
	P. 1.	τι-θεί-μεθα	ἱ-εί-μεθα	δι-δοί-μεθα	ἱ-σταί-μεθα
	2.	τι-θεῖ-σθε	ἱ-εῖ-σθε	δι-δοῖ-σθε	ἱ-σταῖ-σθε
	3.	τι-θεῖ-ντο	ἱ-εῖ-ντο	δι-δοῖ-ντο	ἱ-σταῖ-ντο
Impératif	S. 2.	τί-θε-σο	ἵ-ε-σο	δί-δο-σο	ἵ-στᾰ-σο
	3.	τι-θέ-σθω	ἱ-έ-σθω	δι-δό-σθω	ἱ-στά-σθω
	D. 2.	τί-θε-σθον	ἵ-ε-σθον	δί-δο-σθον	ἵ-στα-σθον
	3.	τι-θέ-σθων	ἱ-έ-σθων	δι-δό-σθων	ἱ-στά-σθων
	P. 2.	τί-θε-σθε	ἵ-ε-σθε	δί-δο-σθε	ἵ-στα-σθε
	3.	τι-θέ-σθων	ἱ-έ-σθων	δι-δό-σθων	ἱ-στά-σθων
Infinitif		τί-θε-σθαι	ἵ-ε-σθαι	δί-δο-σθαι	ἵ-στα-σθαι
Partic.		τι-θέ-μενος, -η, -ον	ἱ-έ-μενος, -η, -ον	δι-δό-μενος, -η, -ον	ἱ-στά-μενος, -η, -ον

4. Aoriste II moyen.

Radicaux		θε-	ἑ-	θο-	
Indicatif	S. 1.	ἐ-θέ-μην	εἵ-μην	ἐ-δό-μην	
	2.	ἔ-θου	εἷ-σο	ἔ-δου	
	3.	ἔ-θε-το	εἷ-το	ἔ-δο-το	
	D. 2.	ἔ-θε-σθον	εἷ-σθον	ἔ-δο-σθον	
	3.	ἐ-θέ-σθην	εἵ-σθην	ἐ-δό-σθην	
	P. 1.	ἐ-θέ-μεθα	εἵ-μεθα	ἐ-δό-μεθα	
	2.	ἔ-θε-σθε	εἷ-σθε	ἔ-δο-σθε	
	3.	ἔ-θε-ντο	εἷ-ντο	ἔ-δο-ντο	
Conjonctif	S. 1.	θῶ-μαι	ὧ-μαι	δῶ-μαι	
	2.	θῇ	ᾗ	δῷ	
	3.	θῆ-ται	ἧ-ται	δῶ-ται	
	D. 2.	θῆ-σθον	ἧ-σθον	δῶ-σθον	
	3.	θῆ-σθον	ἧ-σθον	δῶ-σθον	
	P. 1.	θώ-μεθα	ὥ-μεθα	δώ-μεθα	
	2.	θῆ-σθε	ἧ-σθε	δῶ-σθε	
	3.	θῶ-νται	ὧ-νται	δῶ-νται	
Optatif	S. 1.	θεί-μην	εἵ-μην	δοί-μην	
	2.	θεῖ-ο	εἷ-ο	δοῖ-ο	
	3.	θεῖ-το	εἷ-το	δοῖ-το	
	D. 2.	θεῖ-σθον	εἷ-σθον	δοῖ-σθον	
	3.	θεί-σθην	εἵ-σθην	δοί-σθην	
	P. 1.	θεί-μεθα	εἵ-μεθα	δοί-μεθα	
	2.	θεῖ-σθε	εἷ-σθε	δοῖ-σθε	
	3.	θεῖ-ντο	εἷ-ντο	δοῖ-ντο	
Impératif	S. 2.	θοῦ	οὗ	δοῦ	
	3.	θέ-σθω	ἕ-σθω	δό-σθω	
	D. 2.	θέ-σθον	ἕ-σθον	δό-σθον	
	3.	θέ-σθων	ἕ-σθων	δό-σθων	
	P. 2.	θέ-σθε	ἕ-σθε	δό-σθε	
	3.	θέ-σθων	ἕ-σθων	δό-σθων	
Infinitif		θέ-σθαι	ἕ-σθαι	δό-σθαι	
Partic.		θέ-μενος, -η, -ον	ἕ-μενος, -η, -ον	δό-μενος, -η, -ον	

§ 107. Observations sur le paradigme.

La 3me pers. du plur. contracte du prés. act. de ἵημι est toujours ἱᾶσιν (pour ἱέ-ᾱσιν) ; dans ἵστημι elle est toujours ἱστᾶσιν (pour ἱσ-τά-ᾱσιν).

2. Outre l'impératif (§ 105, 5. *c)*, d'autres formes ont passé à la conjugaison des verbes en -ω. Ce sont en particulier :

à l'ind. présent (formes fréquentes) : τιθεῖς, τιθεῖ, ἱεῖς, ἱεῖ,
à l'imparfait (formes dominantes) : ἐτίθεις, ἐτίθει,
formes exclusivement employées : ἵειν, ἵεις, ἵει,
et ἐδίδουν, ἐδίδους, ἐδίδου.

3. Dans les verbes τίθημι, ἵημι, δίδωμι, les seules formes au sing. de l'ind. aor. actif sont ἔθηκα, ἧκα, ἔδωκα (comp. 5 *b)*.

4. Κεῖμαι remplace toujours le parfait passif de τίθημι (v. § 112, 6).

5. Le moyen de ἵημι signifie souvent *se hâter*.

6. *Remarques.*

a) Il faut encore attribuer à la tendance des verbes en -μι à se rapprocher des verbes en -ω quelques formes secondaires assez rares :

des *optatifs* en οι de τίθημι et ἵημι :

τιθοῖτο, συνθοῖτο, ἐπιθοίμεθα, προοῖτο, προοῖντο;

des *conjonctifs et des optatifs avec un accent irrégulier :*

τίθηται, πρόσθηται, πρόηται, ἐπίθωνται —
τίθοιτο, σύνθοιτο, πρόοιντο, de même ἀφίοιτε, ἀφίοιεν.

On accentue plus correctement τιθῆται, τιθοῖτο, συνθοῖτο, προοῖντο, etc.

b) Dans les poètes et dans quelques prosateurs on trouve aussi des formes en -κα au *duel* et au *pluriel*, mais seulement à l'*indic.:* ἔθηκαν, ἐδώκαμεν, ἐδώκατε, ἔδωκαν, ἧκαν, et de même au moyen : ὑφήκατο, προήκαντο. Ces formes ne sont sûrement employées en prose que depuis l'an 350 av. J.-C. environ.

§ **108.** 1. Les autres temps se forment régulièrement comme dans les verbes à voyelle. Il faut en excepter quelques formes qui présentent

soit une voyelle *brève :* δέδομαι, ἐδόθην, στᾰτός,
soit une voyelle *longue* sous une forme irrégulière : εἷμαι (pour ἕ-ε-μαι).

Futur actif moyen	θή-σω θή-σομαι	ἥ-σω ἥ-σομαι	δώ-σω δώ-σομαι
Parfait actif moy. et pass.	τέ-θη-κα (κεῖμαι)	εἷ-κα εἷ-μαι	δέ-δω-κα δέ-δο-μαι
Aoriste pass. Futur pass.	ἐ-τέ-θην τε-θή-σο-μαι	εἵ-θην ἑ-θή-σομαι	ἐ-δό-θην δο-θή-σομαι
Adj. verbal	θε-τός, -τέος	ἑ-τός, -τέος	δο-τός, -τέος

2. A côté de l'aor. II intransitif ἔστην *(je me plaçai, je m'avançai)*, ἵστημι a encore un aoriste I transitif ἔστησα *(je plaçai)*. Parmi les autres temps, les uns ont la signification transitive; les autres, la signification intransitive.

Significations de ἵστημι

	Sens transitif			Sens intransitif
	Actif je place	Moyen je place pour moi	Passif je suis placé	je me place = je m'avance
Présent	ἵστημι	ἵστἄμαι	ἵστἄμαι	ἵστἄμαι
Futur	στήσω	στήσομαι	στἄθήσομαι	στήσομαι, je m'avancerai
Aoriste	ἔστησα	ἐστησάμην	ἐστἄθην	ἔστην, je m'avançai, § 110
Parfait	—	—	—	ἕστηκα, je suis debout
Pl.-q.-parf.	—	—	—	εἱστήκειν ou ἑστήκειν, je me tenais [debout
Futur ant.	—	—	—	ἑστήξω, je me tiendrai debout

§ 109. Verbes qui se conjuguent sur ἵστημι.

Ce sont les sept verbes suivants, dont les quatre derniers sont déponents et n'ont pas le redoublement du présent.

Présent	Rad.	Futur	Aoriste	Parfait	Observations
1. ὀνίνημι je sers Moy. j'ai avantage	ὀνη ὀνᾰ	ὀνήσω ὀνήσομαι	ὤνησα ὠνήμην	— —	Imparf. ὠφέλουν, Opt. moyen ὄναιο, Inf. ὄνασθαι.
2. πίμπλημι je remplis	πλη πλᾰ	πλήσω πλησθήσομαι	ἔπλησα ἐπλήσθην	πέπληκα πέπλησμαι	Forme sec. πλήθω intr. je suis rempli
3. πίμπρημι je brûle, tr. (ord. ἐμ-)	πρη πρᾰ	πρήσω πρησθήσομαι	ἔπρησα ἐπρήσθην	— πέπρησμαι	Forme sec. πρήθω je brûle, intr.
4. ἄγᾰμαι j'admire	ἀγᾰ(σ)	—	ἠγάσθην	—	Adj. v.: ἀγαστός
5. δύνᾰμαι je peux	δυν- δυνᾰ	δυνήσομαι	ἐδυνήθην ἐδυνάσθην	δεδύνημαι	Augm. ἐ- et ἠ- (§ 78, 2. rem.)
6. ἐπίστᾰμαι je comprends	ἐπιστη ἐπιστᾰ	ἐπιστήσομαι	ἠπιστήθην	—	
7. κρέμᾰμαι je pends, *pendeo*	κρεμη κρεμᾰ	κρεμήσομαι	—	—	

Rem. 1. L'aoriste ἐπριάμην, j'achetai, inf. πρίασθαι (présent ὠνοῦμαι, § 120, 18), se conjugue d'après l'imparfait et le présent de ces déponents.

Rem. 2. Ces déponents (ainsi que ἐπριάμην) se distinguent de ἵστημι sur 2 points:

a) Ils reculent leur accent au conj. et à l'opt. (§ 105, 8. *d)* :

Conj. δύνωμαι, ἐπίστωμαι, πρίωμαι, Opt. δύναιο, ἐπίσταιτο, πρίαισθε,
de même : ὠνήμην (n° 1) fait ὄναιο, ὄναιτο. ὄναιντο.

b) Ils *peuvent* rejeter à l'imparfait et au parfait (contrairement à ce qui est dit § 105, 5, *e)* le σ de la désinence -σο; ο se contracte alors avec la voyelle du rad. 2me pers. sing. de l'imparf. ἐδύνω, ἠπίστω — ἐπρίω, impér. ἐπίστω, πρίω.

§ 110. Aoristes primitifs ou aoristes formés de la racine du verbe.

1. Ἔστην et l'aoriste de quelques verbes dont le présent suit la conjugaison en -ω, sont formés directement du radical ou de la racine du verbe.

Tous ces aoristes présentent :

une voyelle longue à l'indic., à l'impér. (sauf la 3me pers. plur.) *et à l'infinitif, une voyelle brève devant une voyelle et devant* -ντ.

2. Paradigmes.

Rad.	στη-, στᾰ-	χαρη-, χαρε-	γνω-, γνο-	δῡ-, δῠ-
Indicatif	ἔ-στη-ν	ἐ-χάρη-ν	ἔ-γνω-ν	ἔ-δῡ-ν
	ἔ-στη-ς	ἐ-χάρη-ς	ἔ-γνω-ς	ἔ-δυ-ς
	ἔ-στη	ἐ-χάρη	ἔ-γνω	ἔ-δυ
	ἔ-στη-τον	ἐ-χάρη-τον	ἔ-γνω-τον	ἔ-δυ-τον
	ἐ-στή-την	ἐ-χαρή-την	ἐ-γνώ-την	ἐ-δύ-την
	ἔ-στη-μεν	ἐ-χάρη-μεν	ἔ-γνω-μεν	ἔ-δυ-μεν
	ἔ-στη-τε	ἐ-χάρη-τε	ἔ-γνω-τε	ἔ-δυ-τε
	ἔ-στη-σαν	ἐ-χάρη-σαν	ἔ-γνω-σαν	ἔ-δυ-σαν
Conjonctif	στῶ (pour στά-ω)	χαρῶ	γνῶ	δύω
	στῇς	χαρῇς	γνῷς	δύῃς
	στῇ	χαρῇ	γνῷ	δύῃ
	στῆ-τον	χαρῆ-τον	γνῶ-τον	δύ-η-τον
	στῆ-τον	χαρῆ-τον	γνῶ-τον	δύ-η-τον
	στῶ-μεν	χαρῶ-μεν	γνῶ-μεν	δύω-μεν
	στῆ-τε	χαρῆ-τε	γνῶ-τε	δύη-τε
	στῶσι(ν)	χαρῶσι(ν)	γνῶσι(ν)	δύωσι(ν)
Optatif	σταίη-ν	χαρείη-ν	γνοίη-ν	
	σταίη-ς	χαρείη-ς	γνοίη-ς	
	σταίη	χαρείη	γνοίη	
	σταίη-τον σταῖ-τον	χαρείη-τον χαρεῖ-τον	γνοίη-τον γνοῖ-τον	
	σταιή-την σταί-την	χαρειή-την χαρεί-την	γνοιή-την γνοί-την	
	σταίη-μεν σταῖ-μεν	χαρείη-μεν χαρεῖ-μεν	γνοίη-μεν γνοῖ-μεν	
	σταίη-τε σταῖ-τε	χαρείη-τε χαρεῖ-τε	γνοίη-τε γνοῖ-τε	
	σταίη-σαν σταῖε-ν	χαρείη-σαν χαρεῖε-ν	γνοίη-σαν γνοῖε-ν	
Impératif	στῆ-θι	χάρη-θι	γνῶ-θι	δῦ-θι
	στή-τω	χαρή-τω	γνώ-τω	δύ-τω
	στῆ-τον	χάρη-τον	γνῶ-τον	δῦ-τον
	στή-των	χαρή-των	γνώ-των	δύ-των
	στῆ-τε	χάρη-τε	γνῶ-τε	δῦ-τε
	στά-ντων	χαρέ-ντων	γνό-ντων	δύ-ντων
Inf.	στῆ-ναι	χαρῆ-ναι	γνῶ-ναι	δῦ-ναι
Part.	στάς, στάντος	χαρείς, -έντος	γνούς, γνόντος	δύς, δύντος
	στᾶσα, στάσης	χαρεῖσα, -είσης	γνοῦσα, γνούσης	δῦσα, δύσης
	στάν, στάντος	χαρέν, -έντος	γνόν, γνόντος	δύν, δύντος

3. Les plus usités parmi ces verbes sont :

a) Radicaux terminés par le son -*A* (η, ᾱ : ᾰ) :

1. ἀπο-διδράσκω, je m'enfuis	δρᾱ, δρᾰ	ἀπ-έδρᾱν	§ 118, 9.
2. βαίνω, je vais	βη, βᾰ	ἔβην	
3. φθάνω, je préviens	φθη, φθᾰ	ἔφθην	§ 117, 2.

b) Radicaux terminés par le son -*E* (η : ε) :

4. ἀπο-σβέννυμαι, j'éteins	σβη, σβε	ἀπ-έσβην	§ 114, 6.
5. ῥέω, je coule	ῥυ-η, -ε	ἐρρύην	
6. χαίρω, je me réjouis	χαρ-η, -ε	ἐχάρην	§ 119, 8.

c) Radicaux terminés par le son -*O* (ω : ο) :

7. γιγνώσκω, je reconnais	γνω, γνο	ἔγνων	§ 118, 11.
8. ἁλίσκομαι, je suis pris	ἁλω, ἁλο	ἑάλων	§ 118, 4.
9. (βιόω) ζάω, je vis	βιω, βιο	ἐβίων	§ 120, 13.

d) Radicaux terminés par le son -*U* (ῡ : ῠ) :

10. δύομαι, je plonge, intr.	δῡ, δῠ	ἔδῡν	Act. § 102, 4.
11. φύομαι, je nais,	φῡ, φῠ	ἔφῡν	Act. φύω, j'engendre.

4. Tous ces aoristes, sauf ἐχάρην, sont accompagnés d'un *Futur moyen* et d'un *Parfait I :*

a)	βήσομαι,	ἔβην,	βέβηκα,	je suis allé,
b)	ῥυήσομαι,	ἐρρύην,	ἐρρύηκα,	j'ai coulé,
c)	βιώσομαι,	ἐβίων,	βεβίωκα,	j'ai vécu,
d)	φύσομαι,	ἔφῡν,	πέφῡκα,	je suis de nature.

§ 111. Parfaits mixtes (avec et sans -κα).

1. A côté du parfait régulier ἕστηκα, je suis debout, de ἵστημι, je place, on trouve très fréquemment des formes dérivées directement du radical verbal redoublé ἑ-στᾰ-.

A l'indicatif, on ne trouve ces formes qu'au duel et au pluriel.

Parf. ind.	ἕστᾰ-τον	Conj. ἑστῶμεν	Inf.	ἑστᾰ́-ναι		
	ἕστᾰ-μεν	ἑστῶσι(ν)	Parf.	ἑστώς,	Gén.	-ῶτος
	ἕστᾰ-τε	Optat. ἑσταίην		ἑστῶσα,		-ώσης
	ἑστᾶ-σι(ν)	etc.		ἑστώς.		-ῶτος
Pl.-q.-pf.	ἕστᾰ-σαν	Imp. ἕστᾰ-θι				

2. De même à côté du parfait τέθνηκα, je suis mort (présent, § 118, 9), on trouve les formes suivantes :

Indic.	τέθνᾰ-τον	Conj. τεθνήκω	Inf.	τεθνᾰ́ναι		
	τέθνᾰ-μεν	etc.				
	τέθνᾰ-τε	Optat. τεθναίην	Part.	τεθνεώς,	Gén.	-εῶτος,
	τεθνᾶ-σι(ν)			τεθνεῶσα,		-εώσης
Pl.-q.-pf.	ἐτέθνᾰ-σαν	Imp. τέθνᾰθι		τεθνεός,		-εῶτος

Rem. Les impér. ἕσταθι et τέθναθι (comp. § 84, 3), ont la signification du prés.

3. A côté de δέδοικα, je crains (rad. δει-, δῐ-, aor. ἔδεισα, je craignis), les formes abrégées suivantes sont d'un usage général :

Parf. indic. S. δέδι-α, -ε(ν)	Pl.-q.-pf., 3me p. ἐ-δέδι-σαν,
δέδι-μεν	Infinitif δεδι-έναι,
δέδι-τε	Participe δεδι-ώς, -υῖα, -ός,
δεδί-ᾶσι(ν)	Gén. -ότος, -υίας.

4. Aux verbes précédents nous ajoutons comme parfait défectif avec la signification du présent :

οἶδα, je sais

proprement : j'ai vu, du rad. εἰδ-, ἰδ- (ϝιδ-), *vid-eo*. Aor. εἶδον, je vis (§ 120, 6). — Le présent et l'aor. sont remplacés par les temps correspondants de γιγνώσκω (118, 12).

Présent (Parfait)	Pl.-q.-pf. (Imparf).	Autres modes et Futur
οἶδα, je sais	ᾔδ-ειν (-η), je savais	Conj. εἰδῶ, -ῇς
οἶσθα	ᾔδ-εις	Opt. εἰδείην
οἶδ-ε(ν)	ᾔδ-ει	Imp. ἴσ-θι
ἴσ-τον	ᾖσ-τον	ἴσ-τω, etc.
ἴσ-τον	ᾔσ-την	Inf. εἰδ-έναι
ἴσ-μεν	ᾖσ-μεν	Part. εἰδ-ώς, -υῖα, -ός
ἴσ-τε	ᾖσ-τε	-ότος, -υίας
ἴσᾱσι(ν)	ᾔ-δε-σαν	Fut. εἴ-σομαι je saurai ou j'éprouverai

2. FORMATIONS PARTICULIÈRES DES VERBES EN -μι

§ **112**. 1. φημί, je dis, je prétends, rad. φη-, φᾰ-, lat. *fa-ri*.

Forme secondaire φάσκω.

Prés. Ind.	Imparfait	Conjonctif	Optatif	Impératif
φη-μί	ἔ-φη-ν	φῶ	φαίη-ν	
φής (φῄς)	ἔ-φη-σθα	φῇ-ς	φαίη-ς	φά-θι
φη-σί(ν)	ἔ-φη	φῇ	φαίη	φά-τω
φᾰ-τόν	ἔ-φᾰ-τον	φῆ-τον	φαῖ-τον	φά-τον
φᾰ-τόν	ἐ-φά-την	φῆ-τον	φαί-την	φά-των
φᾰ-μέν	ἔφᾰ-μεν	φῶ-μεν	φαῖ-μεν	
φᾰ-τέ	ἔ-φᾰ-τε	φῆ-τε	φαῖ-τε	φά-τε
φᾱ-σί(ν)	ἔ-φᾰ-σαν	φῶσι(ν)	φαῖε-ν	φά-ντων

Inf. φά-ναι	Fut. φή-σω
Part. (φάς) ou φάσκων	Aor. ἔ-φη-σα

Rem. 1. L'indicatif présent tout entier à l'exception de φής (φῄς) est enclitique.

2. φάναι et l'imparfait ont aussi la signification de l'aoriste.

3. φημί signifie

a) dire; les paroles dites suivent au style direct ou indirect (fut. ἐρῶ ou λέξω, aor. εἶπον ou ἔφην ou ἔλεξα (§ 120, 12).

b) prétendre, affirmer, convenir de (fut. φήσω, aor. ἔφησα); οὔ φημι comme *nego* (je dis que… ne… pas); je dis non, je nie, je me refuse à.

2. εἰμί, je suis, rad. ἐσ-, lat. *es-se*.

Prés. Ind.	Imparfait	Conjonctif	Optatif	Impératif
εἰμί	ἦν (ἦ)	ὦ (pour ἐ(σ)-ω)	εἴη-ν (pour ἐ(σ)-ιη-ν)	
εἶ	ἦσθα	ᾖ-ς	εἴη-ς	ἴσ-θι
ἐσ-τί(ν)	ἦν	ᾖ	εἴη	ἔσ-τω
ἐσ-τόν	ἦσ-τον	ἦ-τον	εἴη-τον εἶ-τον	ἔσ-τον
ἐσ-τόν	ἤσ-την	ἦ-τον	εἰήτην εἴ-την	ἔσ-των
ἐσ-μέν	ἦμεν	ὦ-μεν	εἴη-μεν εἶ-μεν	
ἐσ-τέ	ἦ-τε (ἦσ-τε)	ἦ-τε	εἴη-τε	ἔσ-τε
εἰσί(ν)	ἦσαν	ὦ-σι(ν)	εἴη-σαν εἶε-ν	ἔσ-των

Inf. εἶναι (pour ἐσ-ναι) Part. ὤν, οὖσα, ὄν Gén. ὄντος, οὔσης	Fut. ἔσομαι, ἔσῃ (ἔσει) 3. Sing. ἔσ-ται les autres formes sont régulières

1. L'indicatif présent tout entier, excepté εἶ, est *enclitique* lorsqu'il est employé comme copule; il prend l'accent aigu quand il signifie *être présent, exister, se trouver*.

2. La 3me pers. sing. s'accentue ἔστι(ν):

a) au commencement d'une phrase;

b) lorsque le verbe signifie *être présent, exister;*

c) dans le sens de ἔξεστι(ν), *il est permis, il est possible;*

d) après ὡς, οὐκ, εἰ, καί, ainsi que après τοῦτ' et ἀλλ' :

ὡς ἔστι(ν), τοῦτ' ἔστι(ν), ἀλλ' ἔστι(ν).

3. Les *composés* de εἰμί reculent leur accent (v. § 105, 8, b) à l'*indic.* et à l'*impér.* : πάρειμι, πάρισθι, mais παρῶ, παρῆν (§ 77, 14). Remarquez παρέσται (pour παρέσεται), etc.

3. χρή, *il est nécessaire, il faut.*

Les temps suivants de χρή (suppl. ἐστίν, *opus est)*, se forment par la combinaison avec les formes correspondantes de εἰμί :

Imparfait χρῆν et ἐχρῆν. Conjonctif χρῇ. Optatif χρείη.
Infinitif χρῆναι. Participe τό χρεών.

4. εἶμι, *j'irai*, rad. εἰ-, ἰ-, lat. *i-re*, *i-ter*.

Prés. Ind.	Imparfait	Conjonctif	Optatif	Impératif
εἶμι, j'irai	ᾖ-α, j'allais	ἴ-ω, que j'aille	ἴ-οι-μι (ἰοίην)	
εἶ	ᾔ-εις	ἴ-ῃ-ς	ἴ-οι-ς	ἴ-θι
εἶ-σι(ν)	ᾔ-ει	ἴ-ῃ	ἴ-οι	ἴ-τω
ἴ-τον	ᾖ-τον	ἴ-η-τον	ἴ-οι-τον	ἴ-τον
ἴ-τον	ᾔ-την	ἴ-η-τον	ἰ-οί-την	ἴ-των
ἴ-μεν	ᾖ-μεν	ἴ-ω-μεν	ἴ-οι-μεν	
ἴ-τε	ᾖ-τε	ἴ-η-τε	ἴ-οι-τε	ἴ-τε
ἴ-ᾱσι(ν)	ᾖ-σαν	ἴ-ωσι(ν)	ἴ-οιε-ν	ἰ-όν-των
Inf. ἰ-έναι. Part. ἰ-ών, ἰ-οῦσα, ἰ-όν. Adj. verb. ἰ-τέος. Gén. ἰ-όντος, ἰ-ούσης.				

1. L'*indicatif présent* a toujours le sens du *futur ;* l'*opt.*, l'*infin.* et le *participe* ont aussi bien le sens du *futur* que celui du *présent*.

2. L'accent des composés suit la règle donnée § 105, 8. *b :* ἄπειμι, ἄπιμεν, ἄπιθι, mais on écrit ἀπῄα, ἀπῄσαν.

5. κάθημαι, *je suis assis*, rad. ἡσ-, καθη(σ)-,
6. κεῖμαι, *je suis couché*, rad. κει-.

Présent	Imparfait		Présent	Imparfait	Futur
κάθη-μαι	ἐ-καθή-μην	ou καθήμην	κεῖ-μαι	ἐ-κεί-μην	κεί-σομαι
κάθη-σαι	ἐ-κάθη-σο	ou καθῆσο	κεῖ-σαι	ἔ-κει-σο	κεί-σῃ
κάθη-ται	ἐ-κάθη-το	ou καθῆσ-το	κεῖ-ται	ἔ-κει-το	κεί-σεται
etc.	etc.	etc.	etc.	etc.	etc.
Impér. κάθησο καθήσθω etc.	Inf. καθῆσθαι Part. καθήμενος		Impér. κεῖ-σο κεί-σθω etc.	Inf. κεῖ-σθαι Part. κεί-μενος	

1. Le verbe simple ἧμαι, ἧσαι, ἧται ne s'emploie qu'en poésie. — Le conj. et l'opt. sont très rares (καθώμεθα, καθήμην ou καθοίμην; on les remplace de même que le futur par καθέζομαι (§ 120, 14).
2. Le conj. et l'opt. de κεῖμαι (κέηται, κέωνται — κέοιτο, κέοιντο, ἐπικέοιντο) sont de même très rares.

3. Κεῖσθαι et ses composés remplacent le parfait passif de τίθημι (§ 107, 4); p. ex.:

ὑποτίθημι, je mets à la base, — ὑπόκειται, cela est à la base,
νόμους τιθέᾶσιν οἱ ἄρχοντες, — οἱ νόμοι κεῖνται,
θέσθαι τὰ ὅπλα ἐκέλευσεν, — τὰ ὅπλα ἔκειτο.

Nous réunissons ici, pour exercer les élèves, des formes semblables tirées des verbes ἵημι, ἵστημι, οἶδα, εἰμί, εἶμι, κάθημαι.
Les chiffres indiquent les formes qui ont plusieurs sens et le nombre de ceux-ci.

παρέν, παρῆν, πάρες, πάρει 2, παρῇ, παρῇ 3, παρίῃ, παριῇ 2, παρείη 2, ἀφείη, ἀπείη, παρῄει.
παρείς, παρεῖεν 2, πάρεισιν 2, παρεῖσιν, ἀφεῖσιν, ἄπεισιν 2, παρεῖσιν, παριᾶσιν, παρίασιν, παριοῦσιν, παροῦσιν.
ἴθι, ἴσθι 2, ἵτε 2, ἴστε 2, ἕτε, παρῆτε 3, παρῆτε, παρεῖτε 2, παρεῖται, παρεῖτο 3, παρείητε 2, ἦτε, ἧστε, ἦστε, ἦσθε 3.
ἑστέ, ἕστε, ἕστη, ἵστη 2, ἔσται, ἔσεσθαι, εἴσεσθε 2, εἴσεσθαι, εἰσεῖσθε 5, εἰσεῖσθαι, καθέσθαι, καθεῖσθαι, καθῆσθαι, ἥσεσθαι.
ἵστασαν, ἕστασαν, ἱστᾶσαν, ἑστῶσαν, παρίεσαν, παρεῖσαν 2, ἦσαν, ᾖσαν, καθῆσον, κάθησο.

Lesquelles parmi ces formes peuvent appartenir à d'autres verbes encore que ceux qui ont été mentionnés et à quels verbes?

3. VERBES EN -νῡμι (-ννῡμι).

§ **113.** 1. Les verbes dans lesquels le radical du présent se forme du radical verbal par l'adjonction de la syllabe -νῠ, -ννῠ (§ 105, 2. *b)* ne suivent la conjugaison des verbes en -μι qu'au *présent et à l'imparfait actifs, moyens et passifs*. Le conjonctif et l'optatif se terminent toujours d'après la conjugaison ordinaire en -νύ-ω, -νύ-οι-μι, ex.:

δεικνύει à côté de δείκνῡσιν, δεικνύουσιν à côté de δεικνύᾱσιν,
δεικνύων à côté de δεικνύς, ἐδείκνυε à côté de ἐδείκνυ, etc.

2. L'υ de la syllabe -νυ est *long* au *sing*. de l'indic. et de l'imparf. actif, de même qu'à la 2me pers. sing. de l'impér. (§ 105, 3); il est bref à toutes les autres formes.

Voyez le paradigme page 122.

Rem. Certains verbes ont à côté de la forme en -ω une forme (en général plus récente) en -νῡμι : ἀνοίγω, j'ouvre (§ 101, 3) : ἀνοίγνῡμι,
εἴργω, je presse, je ferme : εἴργνῡμι (εἵργνῡμι),
ἀπ-είργω, -είργνῡμι, je sépare; καθ-είργω, -είργνῡμι, j'enferme.

Paradigme : δείκ-νῡμι, je montre,
Rad. verbal : δεικ-, rad. du présent : δεικ-νυ-.

		Actif	Moyen et passif
Ind. Prés.	S. 1.	δείκ-νῡ-μι	δείκ-νῠ-μαι
	2.	δείκ-νῡ-ς	δείκ-νῠ-σαι
	3.	δείκ-νῡ-σι(ν)	δείκ-νῠ-ται
	D. 2.	δείκ-νῠ-τον	δείκ-νῠ-σθον
	3.	δείκ-νῠ-τον	δείκ-νῠ-σθον
	Pl. 1.	δείκ-νῠ-μεν	δεικ-νῠ́-μεθα
	2.	δείκ-νῠ-τε	δείκ-νῠ-σθε
	3.	δεικ-νῠ́-ᾱσι(ν)	δείκ-νῠ-νται
Imparfait.	S. 1.	ἐ-δείκ-νῡ-ν	ἐ-δεικ-νῠ́-μην
	2.	ἐ-δείκ-νῡ-ς	ἐ-δείκ-νῠ-σο
	3.	ἐ-δείκ-νῡ	ἐ-δείκ-νῠ-το
	D. 2.	ἐ-δείκ-νῠ-τον	ἐ-δείκ-νῠ-σθον
	3.	ἐ-δεικ-νῠ́-την	ἐ-δεικ-νῠ́-σθην
	Pl. 1.	ἐ-δείκ-νῠ-μεν	ἐ-δεικ-νῠ́-μεθα
	2.	ἐ-δείκ-νῠ-τε	ἐ-δείκ-νῠ-σθε
	3.	ἐ-δείκ-νῠ-σαν	ἐ-δείκ-νῠ-ντο
Conjonctif	S. 1.	δεικ-νῠ́-ω	δεικ-νῠ́-ω-μαι
	2.	δεικ-νῠ́-ῃς etc.	δεικ-νῠ́-ῃ etc.
Optatif. .	S. 1.	δεικ-νῠ́-οι-μι	δεικ-νῠ-οί-μην
	2.	δεικ-νῠ́-οι-ς etc.	δεικ-νῠ́-οι-ο etc.
Impératif.	S. 2.	δείκ-νῡ	δείκ-νῠ-σο
	3.	δεικ-νῠ́-τω	δεικ-νύ-σθω
	D. 2.	δείκ-νῠ-τον	δείκ-νυ-σθον
	3.	δεικ-νῠ́-των	δεικ-νύ-σθων
	Pl. 2.	δείκ-νῠ-τε	δείκ-νυ-σθε
	3.	δεικ-νῠ́-ντων	δεικ-νύ-σθων
Infinitif. .		δεικ-νῠ́-ναι	δείκ-νῠ-σθαι
Participe.		δεικ-νῡ́ς, -νῦσα, -νῠ́ν G. -νύντος	δεικ-νῠ́-μενος, -μένη, -μενον
Futur . .		Act. δείξω,	Moyen δείξομαι, Pass. δειχ-θήσομαι
Aoriste. .		» ἔ-δειξα,	» ἐδειξάμην, » ἐ-δείχ-θην,
Parfait . .		» δέ-δειχ-α,	δέ-δειγ-μαι

§ 114. Les autres verbes en -νῡμι.

Présents	Rad.	Futurs	Aoristes	Parfaits	Observ.
a) Radicaux en -ᾰ.					
1. κεράννῡμι, je mélange	κρᾱ κερᾰ(σ)	κερῶ, -ᾷς —	ἐκέρᾰσα ἐκρᾱ́θην	— κέκρᾱμαι	avec qlqch. τινί
2. κρεμάννῡμι, je suspends	κρεμᾰ(σ)	κρεμῶ, -ᾷς —	ἐκρέμᾰσα ἐκρεμάσθην	— κρέμαμαι, je suis suspendu	§ 109, 7
3. πετάννῡμι, je déploie (souvent -ἀνα-, j'ouvre)	πετᾰ(σ) πτᾰ	πετῶ, -ᾷς —	ἐπέτᾰσα ἐπετάσθην	— πέπτᾰμαι	
4. σκεδάννῡμι, je disperse (souv[t] δια-)	σκεδᾰ(σ)	σκεδῶ, -ᾷς —	ἐσκέδᾰσα ἐσκεδάσθην	— ἐσκέδασμαι	
b) Radicaux en -ε.					
5. ἀμφι-έννῡμι, je revêts *(ves-tire)* Moyen, je me revêts	ἑσ(ϝεσ)	ἀμφιῶ, -εῖς —	ἠμφίεσα —	— ἠμφίεσμαι	complété par ἐνδύω § 102, 4
6. σβέννῡμι, tr. j'éteins (ἀπο-, κατα-) σβέννῡμαι, je m'éteins	σβεσ σβη	σβέσω — σβήσομαι	ἔσβεσα ἐσβέσθη- ἔσβην	— ἔσβεσμαι ἔσβηκα	 Aor. § 110, 3, 4
c) Radicaux en -ω.					
7. ζώννῡμι, je ceins	ζω(σ)	ζώσω —	ἔζωσα —	— ἔζω(σ)μαι	
8. ῥώννῡμι, je fortifie	ῥω(σ)	ῥώσω —	ἔρρωσα ἐρρώσθην	— ἔρρωμαι	
9. στρώννῡμι, j'étends (forme sec. στόρ-νῡμι)	στρω στορ-	στρώσω στορῶ, -εῖς	ἔστρωσα ἐστρώθην ἐστόρεσα	— ἔστρωμαι	
d) Radicaux se terminant par -γ.					
10. ζεύγνῡμι, j'unis	ζευγ ζῠγ	ζεύξω —	ἔζευξα ἐζεύχθην, ἐζῠ́γην	— ἔζευγμαι	
11. μίγνῡμι, je mélange	μῑγ μῐγ	μίξω —	ἔμιξα ἐμίχθην, ἐμίγην	— μέμῑγμαι	avec qlqch. τινί
12. πήγνῡμι, je consolide πήγνῠμαι, je deviens solide	πηγ πᾰγ	πήξω πᾰγήσομαι	ἔπηξα ἐπᾰ́γην	— πέπηγα, je suis solide	πηκτός, solide
13. ῥήγνῡμι, je déchire ord. διαρ-. Moyen intr.	ῥηγ ῥᾰγ	ῥήξω ῥᾰγήσομαι	ἔρρηξα ἐρρᾰ́γην	— ἔρρωγα	ω : § 17, 2
e) Radicaux se terminant par une liquide.					
14. ἀπ-όλλῡμι, tr. *perdo* je fais périr ἀπ-όλλῠμαι, intr. je péris, *pereo*	ὀλ-ε	ἀπολῶ, -εῖς ἀπολοῦμαι, -ῇ	ἀπώλεσα ἀπωλόμην	ἀπολώλεκα Pl.q.p. ἀπωλωλέκειν ἀπόλωλα ἀπωλώλειν	red. attique § 100, 5
15. ὄμνῡμι, je jure	ὀμ-ο	ὀμοῦμαι, -ῇ	ὤμοσα	ὀμώμοκα ὠμωμόκειν	

C. CONJUGAISON IRRÉGULIÈRE

§ 115. Tableau général.

1. La conjugaison irrégulière comprend deux classes de verbes : ceux dont le radical du présent est renforcé autrement que dans les verbes mentionnés § 92, et ceux dont les formes proviennent *de plusieurs radicaux fort différents les uns des autres.*

On obtient ainsi cinq classes nouvelles :

2. IVme classe, ou *verbes à voyelle radicale allongée.*

Le présent a une voyelle radicale allongée qui s'abrége et se défléchit fréquemment dans la conjugaison et dans la formation des mots.

η se change en ᾰ :	τήκομαι,	je fonds,	rad. τηκ-	τᾰκ-	(τᾰκ-ερός, fondant),
ῑ — en ῐ :	τρίβω,	je frotte,	τρῑβ-	τρῐβ-	(ἡ τρῐβ-ή, le frottemt),
ει — en ῐ :	πείθω,	je persuade,	πειθ-	πῐθ-	(πῐθ-ανός, persuasif),
se défléchit en οι :	λείπω,	j'abandonne,	λειπ-	λοιπ-	(λοιπ-ός, qui est de reste),
ευ se change en ῠ :	φεύγω,	je fuis,	φευγ-	φῠγ-	(ἡ φῠγ-ή, la fuite).

Rem. A cette classe se rattachent six verbes en -έω :

πλέω, je navigue (Fut. πλεύσομαι), χέω, je verse, (τὸ χεῦ-μα, l'acte de verser),
πνέω, je souffle (τὸ πνεῦ-μα, le souffle), ῥέω, je coule (τὸ ῥεῦμα, le fleuve),
νέω, je nage (ἡ νεῦ-σις, la nage), θέω, je cours (θεύ-σομαι, § 125).

3. Vme classe, *verbes à nasale : le présent s'allonge d'une consonne nasale* et se termine :

a) en -νω ;

p. ex.: τί-νω, j'expie, rad. τῐ- (ἡ τί-σις, l'amende),
χάμ-νω, je fatigue, καμ- (ὁ κάμ-ατος, la fatigue).

b) en -νέο-μαι ;

p. ex.: ἱκ-νέο-μαι, je viens, rad. ἱκ- forme sec. ἵκω (ἱκανός, suffisant).

c) en -άνω ;

p. ex.: αὐξ-άνω, j'augmente, rad. αὐξ-, forme sec. αὔξ-ω,
ἀπ-εχθ-άνο-μαι, je suis haï, ἐχθ- (ἀπ-εχ-θής, odieux).

d) en -άνω, *avec insertion d'une nasale dans la syllabe du rad.;*

p. ex.: λαγχάνω, je tire au sort, rad. λᾰχ- (τὸ λάχ-ος, le sort),
λαμβάνω, je prends, λᾰβ- (ἡ λαβ-ή, la poignée),
τυγχάνω, je touche, τῠχ- (ἡ τύχ-η, le sort).

4. VIme classe, *ou verbes inchoatifs : présent en* -σκω (-ίσκω).

Le radical verbal s'allonge au présent du suffixe inchoatif -σκο, -σκε (-ισκο, -ισκε) :

γηρά-σκω, je vieillis, rad. γηρᾱ- Forme second. γηρά-ω,
διδά-σκω, j'enseigne, διδαχ- (ἡ διδαχ-ή, l'enseignement),
εὑρ-ίσκω, je trouve, εὑρ- (τὸ εὕρ-ημα, la trouvaille).

Quelques verbes ont le *redoublement du présent :*

γι-γνώ-σκω, je reconnais, rad. γνω- (ἡ γνώ-μη, l'opinion).

5. VIIme classe, *ou verbes en -E :*

Le radical verbal s'accroît d'un -ε (-η), *et cela*

a) tantôt au *présent* et à *l'imparfait ;*

Présent δοκ-έ-ω, je parais, rad. δοκ- (Fut. δόξω, aor. ἔδοξα).

b) tantôt à *d'autres temps :*

Présent ἐθέλ-ω, je veux, rad. ἐθελ-, Fut. ἐθελή-σω,
Aor. ἠθέλη-σα, Parf. ἠθέλη-κα.

6. VIIIme classe, *ou classe mixte.*

Plusieurs radicaux fort différents les uns des autres s'unissent pour former un verbe complet (comp. *fero, tuli, latum);*

ὁράω forme son prés. et son parf. ἑώρακα du rad. ὁρα- (τὸ ὅρα-μα, l'aspect),
son fut. ὄψομαι du rad. ὀπ- (ὁ ὀπ-τήρ, l'espion),
son aor. εἶδον du rad. ἰδ- (ἡ ἰδ-έα, apparence),

7. Plusieurs verbes *passent à certains temps dans la classe des verbes en -E.*

αὐξάνω, rad. αὐξ-, Fut. αὐξή-σω, Parf. ηὔξη-κα,
μανθάνω, μαθ-, μαθή-σομαι, μεμάθη-κα.

D'autres présentent plusieurs des développements indiqués ;

χαίρω, rad. χαρ-, Prés. χαίρω (IIIme classe),
(τὸ χάρ-μα) Parf. κε-χάρ-η-κα (VIIme classe),
Fut. χαιρ-ή-σω (IIIme et VIIme classe).

D'autres présentent une voyelle radicale tantôt brève, tantôt longue, comme dans la IVme classe (§ 116);

λανθάνω, rad. λᾰθ-, Aor. ἔ-λᾰθ-ον,
ληθ-, Fut. λή-σω, Parf. λέ-ληθ-α;
πυνθάνομαι, rad. πῠθ-, Aor. ἐ-πυθ-όμην, Parf. πέ-πυσ-μαι,
πευθ-, Fut. πεύ-σομαι;
τυγχάνω, rad. τῠχ-, Aor. ἔ-τῠχ-ον,
τῠχ-η, Parf. τε-τύχη-κα,
τευχ-, Fut. τεύξομαι.

8. Indépendamment des allongements du présent, plusieurs verbes présentent encore d'autres particularités qui se trouvent dé jàdans les verbes réguliers en -ω; p. ex.:

l'aspiration au parfait actif (§ 99, 2) : rad. ληβ-, Parf. εἴληφ-α,
un *redoublement* irrégulier (§100, 4) : rad. ληβ-, Parf. εἴ-ληφα,
conservation de la voyelle *brève* (§ 102) : Prés. καλέω, Aor. ἐκάλεσα,
métathèse (§ 19. 2) : κά μ-νω, Parf. κέ-κμη-κα,
syncope (§ 19, 1) : rad. γεν- (τὸ γέν-ος), γί-γνο-μαι.

§ 116. IVme classe. Verbes à voyelle radicale allongée.

Tandis qu'ils *allongent* la voyelle radicale au présent, les verbes de cette classe présentent
à l'aor. II une voyelle *brève* le plus souvent,
au parfait II généralement une *déflexion* de la voyelle rad. (§17, 2).

p. ex.: λείπω, Aor. II : ἔλῐπον, φεύγω, Aor. II : ἔφῠγον,
τήκομαι, » ἐτάκην, τρίβω, » ἐτρῐ́βην —
λείπω, Parf. II : λέλοιπα, πείθω, Parf. II : πέποιθα.

Présents	Radicaux	Futurs	Aoristes	Parfaits
1. τήκω, je fonds, tr. τήκομαι, je fonds, intr.	τηκ, τᾰκ	τήξω τᾰκήσομαι	ἔτηξα ἐτᾰ́κην	— τέτηκα
2. πλήττω, je frappe, (§ 120, 15), Pass.	πληγ	πλήξω πληγήσομαι	ἔπληξα ἐπλήγην	— πέπληγμαι
ἐκ-(κατα-) πλήττω, j'effraie, ἐκ-(κατα) πλήττομαι, je m'effraie	πληγ, πλᾰγ	ἐκ-πλήξω ἐκ-πλᾰγήσομαι	ἐξ-έπληξα ἐξ-επλᾰ́γην	— ἐκ-πέπληγμαι je suis consterné
3. τρίβω, je frotte Pass.	τρῑβ, τρῐβ	τρίψω τρῐβήσομαι	ἔτρῑψα ἐτρῐ́βην	τέτρῐφα τετρῖμμαι
4. λείπω, je laisse, Pass.	λειπ, λῐπ	λείψω λειφθήσομαι	ἔλῐπον ἐλείφθην	λέλοιπα λέλειμμαι
5. πείθω, je persuade	πειθ, πῐθ	régulier, v. § 104, 30, excepté :		πέποιθα, je me fie πῐστός, fidèle
6. φεύγω, je fuis	φευγ, φῠγ	φεύξομαι	ἔφῠγον	πέφευγα
7. πλέω, je navigue	πλευ	πλεύσομαι	ἔπλευσα	πέπλευκα
8. πνέω, je souffle	πνευ	πνεύσομαι	ἔπνευσα	πέπνευκα
9. νέω, je nage	νευ	νεύσομαι	ἔνευσα	νένευκα
10. χέω, je verse, Pass.	χευ, χῠ	χέω (§ 239, 5, 6) χῠθήσομαι	ἔχεα ἐχύθην	κέχῠκα κέχῠμαι

§ 117. V[me] classe ou verbes à nasale.

Présents	Rad.	Futurs	Aoristes	Parfaits	Observ.
		a) Présent en -νω.			
1. τίνω, j'expie, je paie Moyen, je punis, je me venge	τῐ τῑ	τίσω τίσομαι	ἔτῑσα ἐτῑσάμην	— —	de quelqu'un τινά
2. φθάνω, je préviens	φθᾰ φθη	φθήσομαι	ἔφθην ἔφθᾰσα	— ἔφθᾰκα	quelqu'un, τινὰ ποιῶν τι
3. κάμνω, je me fatigue	κᾰμ κμη	καμοῦμαι, -ῇ	ἔκαμον	κέκμηκα	μανθάνων
4. τέμνω, je coupe	τεμ τμη	τεμῶ, -εῖς —	ἔτεμον ἐτμήθην	τέτμηκα τέτμημαι	
5. ἐλαύνω, je pousse intr. je marche	ἐλαυ ἐλᾰ	ἐλῶ, -ᾷς	ἤλᾰσα ἠλάθην	ἐλήλᾰκα ἐλήλᾰμαι	Red. attique § 100, 5
		b) Présent en -νέο-μαι.			
6. ἱκ-νέ-ομαι, je viens (ord. ἀφ-, j'arrive)	ἱκ	ἀφίξομαι	ἀφῑκόμην	ἀφῖγμαι	
		c) Présent en -άνω.			
7. αἰσθάνομαι, je remarque, je sens	αἰσθ-η	αἰσθήσομαι	ᾐσθόμην (αἰσθέσθαι)	ᾔσθημαι (ᾐσθῆσθαι)	qlqch. τινός ou τὶ
8. ἁμαρτάνω, je pèche, je manque	ἁμαρτ-η	ἁμαρτήσομαι	ἥμαρτον ἡμαρτήθην	ἡμάρτηκα ἡμάρτημαι	je pèche, τὶ je manque, τινός
9. αὐξάνω, αὔξω, j'augmente	αὐξ-η	αὐξήσω αὐξήσομαι	ηὔξησα ηὐξήθην	ηὔξηκα ηὔξημαι	F. M. passif § 123, 2.
		d) Présent en -άνω avec nasale intercalée.			
10. λαγχάνω, j'obtiens par le sort	λᾰχ	λήξομαι	ἔλᾰχον	εἴληχα	qlqch. τινός
11. λαμβάνω, je prends	λᾰβ ληβ	λήψομαι ληφθήσομαι	ἔλᾰβον, λαβέ ἐλήφθην	εἴληφα εἴλημμαι	λαβέ : § 77, 15, *d*
12. λανθάνω, je suis caché ἐπι-λανθάνομαι, j'oublie	λᾰθ ληθ	λήσω ἐπι-λήσομαι	ἔλᾰθον ἐπ-ελᾰθόμην	λέληθα ἐπι-λέλησμαι	à quelqu'un τινά qlqch. τινός
13. μανθάνω, j'apprends	μᾰθ-η	μαθήσομαι	ἔμᾰθον	μεμάθηκα	
14. πυνθάνομαι, je m'informe	πῠθ πευθ	πεύσομαι	ἐπυθόμην	πέπυσμαι	je demande quelquechose à quelqu'un τινός τι
15. τυγχάνω, j'atteins, j'obtiens	τῠχ-η τευχ	τεύξομαι	ἔτῠχον	τετύχηκα	qlqch. τινός de quelqu'un τινός τινος

§ 118. VIme classe ou verbes inchoatifs.

Présents	Rad.	Futurs	Aoristes	Parfaits	Observ.
		a) Sans redoublement du présent.			
1. γηράσκω, je vieillis	γηρᾱ	γηράσομαι	ἐγήρᾱσα	γεγήρᾱκα	
2. ἡβάσκω, je deviens adolescent	ἡβᾰ ἡβη	—	ἥβησα, je devins adol.	—	ἡβάω (ἥβηκα) je suis jeune
3. ἀρέσκω, je plais	ἀρε	ἀρέσω	ἤρεσα	—	
4. ἁλίσκομαι, je suis pris	ἁλ-ω	ἁλώσομαι	ἑάλων ἥλων	ἑάλωκα ἥλωκα	Aor. § 110, 2, 8
5. ἀνᾱλίσκω, je dépense ἀνᾱλόω, je consomme	ἀν-ᾱλ-ω	ἀνᾱλώσω ἀναλωθήσομαι	ἀνήλωσα ἀνηλώθην	ἀνήλωκα ἀνήλωμαι	
6. εὑρίσκω, je trouve	εὑρ-η εὑρ-ε	εὑρήσω εὑρεθήσομαι	εὗρον, εὑρέ εὑρ-έ-θην	εὕρηκα εὕρημαι	aussi ηὗρον § 78, 3
7. ἀπο-θνήσκω, je meurs	θᾰν θνη	ἀπο-θανοῦμαι	ἀπ-έθανον Futur ant.	τέθνηκα, je suis mort τεθνήξω, je serai mort	sur le parfait § 111, 2
8. διδάσκω, j'enseigne Moyen, j'apprends	διδᾰχ	διδάξω — διδάξομαι	ἐδίδαξα ἐδιδάχθην ἐδιδαξάμην	δεδίδᾰχα δεδίδαγμαι	qlqch. à qlqn. τινά τι, διδακτός qu'on peut enseig.
		b) Avec redoublement du présent.			
9. ἀπο-διδράσκω, je m'enfuis	δρᾱ	ἀποδράσομαι	ἀπ-έδρᾱν	ἀπο-δέδρᾱκα	j'échappe à qlqu. τινά. Aor. § 110
10. μιμνήσκω, je rappelle (ord. ἀνα-, ὑπο-)	μνη	ἀνα-μνήσω	ἀν-έμνησα	—	qlqch. à qlqn. τινά τινος ou τινά τι
μιμνήσκομαι, je me rappelle, je cite	μνη(σ)	μνησθήσομαι	ἐμνήσθην	μέμνημαι *memini* μεμνήσομαι *meminero*	quelquechose τινός
11. γιγνώσκω, je reconnais	γνω(σ)	γνώσομαι γνωσθήσομαι	ἔγνων ἐγνώσθην	ἔγνωκα ἔγνωσμαι γνωστός	Aor. § 110 Redoublem. § 79, 2
12. τιτρώσκω, je blesse	τρω	τρώσω τρωθήσομαι	ἔτρωσα ἐτρώθην	— τέτρωμαι τρωτός	

§ 119. VIIme classe ou verbes en -E.

Présents	Rad.	Futurs	Aoristes	Parfaits	Observ.
a) Le radical du présent est renforcé.					
1. γαμέω, j'épouse (se dit de l'homme)	γαμ-ε γαμ-η	γαμῶ, -εῖς,	ἔγημα	γεγάμηκα	qlqn. γυναῖκα
Moyen (se dit de la femme, *nubo)*		γαμοῦμαι, -ῇ	ἐγημάμην	γεγάμημαι	qlqn. ἀνδρί
2. δοκέω, je parais, je crois	δοκ-ε	δόξω —	ἔδοξα —	— δέδοκται	δοκεῖ, *videtur* il est décidé
3. καλέω, j'appelle, je nomme	καλ-ε κλη-	καλῶ, -εῖς	ἐκάλεσα ἐκλήθην Fut. ant.	κέκληκα κέκλημαι, je m'appelle κεκλήσομαι	Fut. att.: § 101, 1 je m'appellerai
4. ὠθέω, je pousse	ὠθ-ε	ὤσω	ἔωσα ἐώσθην	— ἔωσμαι	Augm. Redoubl. § 100, 2
b) Le radical du présent n'est pas renforcé.					
5. ἐθέλω (θέλω), je veux	ἐθελ-η	ἐθελήσω	ἠθέλησα	ἠθέληκα	
6. μέλλω,, je me propose, j'hésite;	μελλ-η	μελλήσω	ἐμέλλησα	—	Augm. ἐ- et ἠ-: § 78, 2. R.
7. νέμω, je distribue	νεμ-η	νεμῶ, -εῖς —	ἔνειμα ἐνεμήθην	νενέμηκα νενέμημαι	
8. χαίρω, je me réjouis	χαιρ-η χαρ-η	χαιρήσω	ἐχάρην	κεχάρηκα je suis réjoui	de : τινί ou ἐπί τινι
9. ἐρ- (ἐρωτάω), j'interroge	ἐρ-η	ἐρήσομαι	ἠρόμην	—	ἐρωτάω, régul.
10. γίγνομαι, je deviens, je nais	γεν-η	γενήσομαι	ἐγενόμην Parf. II	γεγένημαι γέγονα	
11. ἄχθομαι, je me fâche	ἀχθ-εσ	ἀχθήσομαι	ἠχθέσθην	—	de : τινί ou ἐπί τινι
12. βούλομαι, je veux	βουλ-η	βουλήσομαι	ἐβουλήθην	βεβούλημαι	
13. δεῖ, il est nécessaire	δε-η	δεήσει	ἐδέησε	—	
14. δέομαι, j'ai besoin, je demande	δε-η	δεήσομαι	ἐδεήθην	δεδέημαι	j'ai besoin, τινός je demande, τινός τι
15. μέλει μοι, je me soucie (τινός)	μελ-η	μελήσει	ἐμέλησε	μεμέληκε	
16. ἐπι-μέλομαι, (-μελοῦμαι) je prends soin	μελ-η	ἐπιμελήσομαι	ἐπεμελήθην	ἐπιμεμέλημαι	de : τινός que : ὅπως
17. οἴομαι (οἶμαι), je pense, je crois	οἰ-η	οἰήσομαι	ᾠήθην	—	
18. πέτομαι, je vole	π(ε)τ-η	πτήσομαι	ἐπτόμην	—	
19. μάχομαι, je combats	μαχ-ε(σ), -η	μαχοῦμαι	ἐμαχεσάμην	μεμάχημαι	contre : τινί

§ 120. VIII[me] classe ou classe mixte.

(Verbes à radicaux secondaires.)

Présents	Radicaux	Futurs	Aoristes	Parfaits	Observations
1. αἱρέω, je prends Moy., je prends pour moi, je choisis Pass. (pour l'act. et le moyen)	αἱρη, ἑλ, αἱρε	αἱρήσω αἱρήσομαι αἱρεθήσομαι	εἷλον εἱλόμην ᾑρέθην	ᾕρηκα ᾕρημαι ᾕρημαι	
2. ἔρχομαι, je vais, je viens (Imparf. ᾖα)	ἐρχ, ἐλ(υ)θ, εἰ, ἰ	εἶμι	ἦλθον, ἐλθέ	ἐλήλυθα ἥκω, je suis là	Imparf. § 112, 4 ἐλθέ : § 77, 15. *d*
3. ἐσθίω, βιβρώσκω (ord. κατα-) je mange, je consomme	ἐσθι, ἐδ, φαγ, βρω	ἔδομαι —	ἔφαγον κατ-εβρώθην	κατα-βέβρωκα κατα-βέβρωμαι	
4. ἕπομαι, *sequor*, je suis Imparf. εἱπόμην, § 100, 1	ἑπ, σεπ (σπ)	ἕψομαι	ἑ-σπόμην C. σπῶμαι-ἐπίσπωμαι O. σποῖτο-ἐπίσποιτο Imp. σποῦ-ἐπίσπου		quelqu'un, τινί L'ind. aor. prend le redoublement. Accent d. comp.: § 107, 8. *d.*
5. ἔχω, j'ai, je tiens (Forme second. ἴσχω) Imparf. εἶχον	ἐχ, σεχ σχ-η	ἕξω σχήσω	ἔσχον C. σχῶ, O. σχοίην Imp. σχές, σχέτω	ἔσχηκα	σχέ-ς : § 105, 5. *d.*
Moyen		ἕξομαι σχήσομαι	ἐσχόμην C. σχῶμαι O. σχοίμην Imp. σχοῦ, σχέσθω	—	
Composés, p. ex.: *a)* παρ-έχω, j'accorde		παρ-έξω παρα-σχήσω	παρ-έσχον C. παράσχω O. παράσχοιμι I. παράσχες	παρ-έσχηκα	Accent d. Comp.: § 105, 8. *d.*
Moy., j'accorde de mes propres moyens		παρ-έξομαι παρα-σχήσομαι	παρ-εσχόμην C. παράσχωμαι O. παράσχοιτο I. παράσχου	παρ-έσχημαι	

b) ἀν-έχομαι, je supporte *c)* ὑπ-ισχ-νέο-μαι, je promets		ἀν-έξομαι ὑπο-σχήσομαι	ἠν-εσχόμην C. ἀνάσχωμαι, etc. ὑπ-εσχόμην C. ὑπόσχωμαι, ὑπόσχοιτο, ὑπόσχου	— ὑπ-έσχημαι	Augment, § 100, 7. Comp. § 117, 6.
6. ὁράω, je vois Imparf. ἑώρων, § 101, 3	ὁρα (ϝορα), ὀπ, ἰδ (ϝιδ)	ὄψομαι ὀφθήσομαι	εἶδον, ἰδέ ὤφθην εἰδόμην, je vis, en comp. ἐπ-, προ-, συν-.	ἑώρᾱκα, ὄπωπα ἑώρᾱμαι, ὦμμαι	ἰδέ : § 77, 15, *d.* ἰδού, Interjection : *en* — voilà !
7. πάσχω, je souffre	πασχ, πᾰθ, πενθ	πείσομαι	ἔπαθον	πέπονθα	
8. πίνω, je bois	πῖν, πι, πω, πο	πίομαι —	ἔπῐον ἐπόθην	πέπωκα πέπομαι	
9. πίπτω, je tombe	πετ, πεσ, πτω	πεσοῦμαι	ἔπεσον	πέπτωκα	
10. τρέχω, je cours θέω (Prés. et Impf. seul.)	τρεχ, δραμ-η	δραμοῦμαι	ἔδραμον	δεδράμηκα	θέω : § 115, Rem. 125
11. φέρω, je porte Moyen, je porte pour moi Passif, je suis porté φέρομαι, je me hâte, je me précipite	φερ, οἰ, ἐνε(γ)κ	οἴσω οἴσομαι ἐνεχθήσομαι ἐνεχθήσομαι	ἤνεγκον ἤνεγκα ἠνεγκάμην ἠνέχθην Adj. verb. ἠνέχθην	ἐνήνοχα ἐνήνεγμαι οἰστέον ἐνήνεγμαι	Formes dominantes ἤνεγκας, ἠνέγκατε, aussi ἐνεγκάτω ; ἐνεγκεῖν et ἐνεγκών, les autres formes des deux temps sont égalemt usitées M. et P. § 124, 3.
12. ἀγορεύω, je discours λέγω, je parle φημί, je dis Passif	ἀγορευ, λεγ φη, φᾰ ϝεπ, ϝερ, ῥη	ἐρῶ, -εῖς λέξω, φήσω ῥηθήσομαι λεχθήσομαι et λέξομαι Fut. ant.	εἶπον, εἰπέ εἶπα ἔλεξα, ἔφησα ἐρρήθην ἐλέχθην εἰρήσεται et λελέξεται il aura été dit.	εἴρηκα εἴρημαι λέλεγμαι	εἶπας, εἴπατε plus fréquent que εἶπες et εἴπετε, du reste εἶπον est plus usité. φημί : § 112, 1

Présents	Radicaux	Futurs	Aoristes	Parfaits	Observations
Composés, p. ex.:					
a) ἀπ-αγορεύω, je refuse 1. je défends. 2. je me fatigue		ἀπ-ερῶ	ἀπ-εῖπον	ἀπ-είρηκα	je défends : μὴ ποιεῖν je me fatigue : ποιῶν τι
b) δια-λέγομαι, je m'entretiens		δια-λέξομαι	δι-ελέχθην	δι-είλεγμαι	je m'entretiens avec quelqu'un : τινί
mais λέγω, je cueille, avec σύν, je rassemble (aussi ἐκ-, κατα-)		συλ-λέξω συλ-λεγήσομαι	συν-έλεξα συν-ελέγην	συν-είλοχα συν-είλεγμαι	
13. ζάω } je vis βιόω }	ζη βιω	ζήσω βιώσομαι	— ἐβίων	— βεβίωκα	Aor. § 110, 2, 9.
14. καθίζω, tr. je fais asseoir et intr. je m'assieds	ἱδ	καθιῶ, -εῖς	ἐκάθισα	—	Un verbe signifie : j'assieds : καθίζω,
καθίζομαι, je m'assieds	—	—	—	—	deux signifient : je suis assis : καθέζομαι καθίζω,
καθέζομαι, intr. je suis assis et je m'assieds	ἑδ, ἡ(σ)	καθεδοῦμαι	ἐκαθεζόμην avec le sens de l'imp. et de l'aor. *considebam* et *consedi*	κάθημαι je suis assis, § 112, 5	trois signifient : je m'assieds : καθίζω, καθίζομαι, καθέζομαι
15. παίω, τύπτω } je frappe πατάσσω, πλήττω }	παι, τυπ, παταγ,	παίσω	ἔπαισα	— —	
Passif	πληγ	πληγήσομαι	ἐπλήγην	πέπληγμαι	
Remarquez ἐκ-(κατα-)πλήττω, j'effraie	πληγ, πλᾰγ	ἐκ-πλήξω ἐκ-πλᾰγήσομαι	ἐξ-έπληξα ἐξ-επλάγην	— ἐκ-πέπληγμαι	
16. πωλέω, πιπράσκω ἀποδίδομαι, je vends Passif	πωλη δω, δο, πρᾱ	πωλήσω ἀποδώσομαι —	ἐπώλησα ἀπεδόμην ἐπράθην	— πέπρᾱκα πέπρᾱμαι	pour quelqch.: τινός (ὀλίγου, πολλοῦ).
17. σκοπέω et -έομαι σκέπτομαι, j'observe, je regarde	σκοπε, σκεπ	σκέψομαι	ἐσκεψάμην	ἔσκεμμαι	σκεπτέον
18. ὠνέομαι, j'achète Passif	ὠνη, πρια	ὠνήσομαι —	ἐπριάμην ἐωνήθην	ἐώνημαι ἐώνημαι	(ὀλίγου, πολλοῦ)

PARTICULARITÉS DANS L'EMPLOI DES VOIX DES VERBES

§ 121. Signification transitive et intransitive.

Quand le sens d'un verbe est variable, tantôt transitif et tantôt intransitif, il est de règle que :

l'aor. I et le parf. I ont le sens *transitif*,

l'aor. II et le parf. II ont le sens *intransitif* du pass. moyen (§ 125).

On a déjà vu plus haut les verbes suivants :

Présents		Futurs	Aoristes	Parfaits	§
ἵστημι	je place	στήσω	ἔστησα	—	
ἵσταμαι	je m'avance	στήσομαι	ἔστην	ἕστηκα	109, 2
κατα-δύω	je plonge	κατα-δύσω	κατ-έδυσα	—	
κατα-δύομαι	je me plonge	κατα-δύσομαι	κατ-έδυν	κατα-δέδυκα	102, 4
	ainsi ἐν-δύω, je mets (un habit), ἐκ- (ἀπο-) δύω, j'ôte (un habit); ἐνδύομαι, je revêts, ἐκδύομαι, j'enlève mon habit.				
φύω	je produis	φύσω	ἔφυσα	—	
φύομαι	je nais	φύσομαι	ἔφυν	πέφυκα je suis de nature	110, 2, 11
ἐγείρω	j'éveille	ἐγερῶ	ἤγειρα	—	
ἐγείρομαι	je m'éveille	—	ἠγέρθην	ἐγρήγορα je suis éveillé	104, 44
τήκω	je fais fondre	τήξω	ἔτηξα	—	
τήκομαι	je fonds, intr.	τακήσομαι	ἐτάκην	τέτηκα je suis fondu	116, 1
πήγνυμι	je consolide	πήξω	ἔπηξα	—	
πήγνυμαι	je me consolide	παγήσομαι	ἐπάγην	πέπηγα je suis solide	114, 12
ῥήγνυμι	je déchire	ῥήξω	ἔρρηξα	—	
ῥήγνυμαι	je me déchire	ῥαγήσομαι	ἐρράγην	ἔρρωγα je suis déchiré	114, 13
ἀπο-σβέννυμι	j'éteins	ἀπο-σβέσω	ἀπ-έσβεσα	—	
ἀπο-σβέννυμαι	je m'éteins	ἀπο-σβήσομαι	ἀπ-έσβην	ἀπ-έσβηκα	114, 6
πείθω	je persuade	πείσω	ἔπεισα	πέπεικα	104,
πείθομαι	je crois, j'obéis	πείσομαι	ἐπείσθην	πέπεισμαι je suis convaincu	30, 31
				πέποιθα je me confie	116, 5
φαίνω	je montre	φανῶ, -εῖς	ἔφηνα	πέφαγκα	104,
φαίνομαι	j'apparais	φανοῦμαι, -ῇ φανήσομαι	ἐφάνην	πέφηνα je suis apparu	37, 38
ἀπόλλυμι	je détruis *perdo*	ἀπολῶ, -εῖς	ἀπώλεσα	ἀπολώλεκα	114, 14
ἀπόλλυμαι	je péris, *pereo*	ἀπολοῦμαι, -ῇ	ἀπωλόμην	ἀπόλωλα	

§ 122. Futurs moyens à sens actif ou passif.

1. Beaucoup de verbes *actifs*, surtout ceux qui expriment une *activité physique* ou *intellectuelle*, ont un futur *moyen* avec sens *actif* (§ 83, 1).

Ce sont, parmi les verbes *réguliers*, les suivants :

ᾄδω,	je chante,	ᾄσομαι	γελάω,	je ris,	γελάσομαι
ἀκούω,	j'entends,	ἀκούσομαι	διώκω,	je poursuis,	διώξομαι
ἀπ-αντάω,	je rencontre,	ἀπ-αντήσομαι	ἐπαινέω,	je loue,	ἐπαινέσομαι
ἀπο-λαύω,	je jouis,	ἀπο-λαύσομαι	θαυμάζω,	j'admire,	θαυμάσομαι
ἁρπάζω,	je ravis,	ἁρπάσομαι	κλέπτω,	je vole,	κλέψομαι
βαδίζω,	je marche,	βαδιοῦμαι	οἰμώζω,	je gémis,	οἰμώξομαι
βοάω,	je crie,	βοήσομαι	σπουδάζω,	je m'empresse,	σπουδάσομαι.

Aux précédents s'ajoutent beaucoup de verbes irréguliers (§ 116-120, comp. § 110, 4).

2. Le futur *moyen* de quelques verbes a le sens *passif* :

ἀδικήσομαι, je serai offensé,
αὐξήσομαι, je serai augmenté,
οἰκήσομαι, je serai administré,
ταράξομαι, je serai troublé,
θρέψομαι, je serai nourri,
φυλάξομαι, je serai gardé.

3. D'autres emploient avec le sens *passif* aussi bien la forme *moyenne* que la forme *passive* du futur, p. ex.:

ζημιώσομαι et ζημιωθήσομαι, je serai puni,
ἀπο-στερήσομαι et -στερηθήσομαι, je serai privé,
τιμήσομαι et τιμηθήσομαι, je serai honoré.

§ 123. Déponents.

1. Sur la différence qui existe entre *déponents moyens* et *déponents passifs*, v. § 77, 2, rem.

2. Déponents moyens les plus usités.

L'aoriste *passif* que possèdent la plupart de ces verbes a le sens *passif*.

αἰτιάομαι, j'accuse, ᾐτιασάμην, j'accusai, ᾐτιάθην, je fus accusé,
βιάζομαι, je force, ἐβιασάμην, je forçai, ἐβιάσθην, je fus forcé.

De même	δέχομαι,	je reçois,	λυμαίνομαι,	j'endommage,
	δωρέομαι,	je fais des cadeaux,	μέμφομαι,	j'insulte,
	ἐργάζομαι,	je travaille,	μιμέομαι,	j'imite,
	ἰάομαι,	je guéris,	μετα-πέμπομαι,	je fais venir,
	ἀπο-κρίνομαι,	je réponds,	ἐν-τέλλομαι,	je charge quelqu'un de,
	λογίζομαι,	je considère,	χειρόομαι,	je dompte.

3. Déponents passifs.

La plupart ont au futur la forme *moyenne;* ce sont surtout les verbes de *mouvement*, des *affections de l'âme* et de la *pensée*.

ἄγἄμαι,	j'admire,	—	ἠγάσθην,
αἰδέομαι,	je révère,	αἰδέσομαι,	ᾐδέσθην,
ἀρνέομαι,	je nie,	ἀρνήσομαι,	ἠρνήθην,
ἄχθομαι,	je suis fâché,	ἀχθέσομαι,	ἠχθέσθην,
βούλομαι,	je veux,	βουλήσομαι,	ἐβουλήθην,
δέομαι,	j'ai besoin, je demande,	δεήσομαι,	ἐδεήθην,
δύναμαι,	je peux,	δυνήσομαι,	ἐδυνήθην,
ἐναντιόομαι,	je m'oppose,	ἐναντιώσομαι,	ἠναντιώθην,
ἐπίσταμαι,	je sais,	ἐπιστήσομαι,	ἠπιστήθην,
ἔραμαι, ἐράω,	j'aime,	—	ἠράσθην,
εὐλαβέομαι,	je me garde de,	εὐλαβήσομαι,	εὐλαβήθην,
ἥδομαι,	je me réjouis,	ἡσθήσομαι,	ἥσθην,
ἡττάομαι,	je suis vaincu,	ἡττηθήσομαι,	ἡττήθην,
ἐν-θυμέομαι,	je considère,	ἐν-θυμήσομαι,	ἐν-εθυμήθην,
προ-θυμέομαι,	je suis disposé,	προ-θυμήσομαι,	προ-εθυμήθην,
δια-λέγομαι,	je m'entretiens,	δια-λέξομαι,	διελέχθην,
μαίνομαι,	je suis fou,	μανοῦμαι,	ἐμάνην,
ἐπι-μέλομαι,	je prends soin,	ἐπι-μελήσομαι,	ἐπ-εμελήθην,
ἀπο-νοέομαι,	je désespère,	ἀπο-νοήσομαι,	ἀπ-ενοήθην,
δια-νοέομαι,	j'ai l'intention,	δια-νοήσομαι,	δι-ενοήθην,
ἐν-νοέομαι,	je considère,	ἐννοήσομαι,	ἐν-ενοήθην,
προ-νοέομαι,	je prévois,	προνοήσομαι,	προ-ενοήθην,
οἴομαι,	je pense, je crois,	οἰήσομαι,	ᾠήθην,
πειράομαι,	je tente,	πειράσομαι,	ἐπειράθην.

Rem. αὐλίζομαι, je passe la nuit, fait à l'aor. ηὐλισάμην et ηὐλίσθην.

4. Le *parfait* de beaucoup de verbes passifs a aussi bien le sens *actif* que le sens *passif;* p. ex.:

εἴργασται,	il a travaillé,	et	il a été travaillé,
ἀπο-κέκρῐται,	il a répondu,	et	il a été répondu,
μεμίμημαι,	j'ai imité,	et	j'ai été imité,
ἐώνημαι,	j'ai acheté,	et	je suis acheté, etc.

§ 124. Passifs moyens.

1. Beaucoup de moyens directs (comp. § 184, 1) ont passé du sens réfléchi au sens intransitif et passif. Quelques-uns de leurs temps ont pris la forme passive, d'où le nom de *passifs moyens*.

2. Les verbes suivants ont un *futur moyen* et un *aoriste passif :*

αἰσχύνω,	je rends honteux,	P. j'ai honte,	αἰσχυνοῦμαι,	ᾐσχύνθην,
ἀνιάω,	j'afflige,	P. je m'afflige,	ἀνιάσομαι,	ἠνιάθην,
ἐπείγω,	je presse,	P. je me hâte,	ἐπείξομαι,	ἠπείχθην,
εὐφραίνω,	je réjouis,	P. je me réjouis,	εὐφρανοῦμαι,	εὐφράνθην,
κινέω,	je remue,	P. je me remue,	κινήσομαι,	ἐκινήθην,
κοιμάω,	je couche, act.,	P. je m'endors,	κοιμήσομαι,	ἐκοιμήθην,
λυπέω,	j'afflige,	P. je m'afflige,	λυπήσομαι,	ἐλυπήθην,
ὀργίζω,	j'irrite,	P. je suis irrité,	ὀργιοῦμαι,	ὠργίσθην,
ὁρμάω,	je pousse,	P. je pars,	ὁρμήσομαι,	ὡρμήθην,
πείθω,	je persuade,	P. j'obéis,	πείσομαι,	ἐπείσθην,
πλανάω,	j'égare,	P. je m'égare,	πλανήσομαι,	ἐπλανήθην,
πορεύω,	je transporte,	P. je voyage, je marche,	πορεύσομαι,	ἐπορεύθην,
φοβέω,	j'effraie,	P. je m'effraie, je crains,	φοβήσομαι,	ἐφοβήθην.

Rem. ἀνάγομαι, je fais voile, ὁπλίζομαι, je m'arme,
κατάγομαι, j'aborde, ὁρμίζομαι, je suis à l'ancre.

ont dans la bonne prose le plus souvent l'aoriste moyen, rarement l'aoriste passif.

3. Les verbes suivants ont un *futur* et un *aoriste* passifs :

μιμνήσκω,	je rappelle,	P. je me rappelle,	μνησθήσομαι,	ἐμνήσθην,
πήγνυμι,	je consolide,	P. je deviens solide,	παγήσομαι,	ἐπάγην,
ῥήγνυμι,	je déchire,	P. je me déchire,	ῥἄγήσομαι,	ἐρρἄγην,
στρέφω,	je tourne,	P. je me tourne,	στρἄφήσομαι,	ἐστρἄφην,
σφάλλω,	j'égare,	P. je m'égare,	σφἄλήσομαι,	ἐσφἄλην,
τήκω,	je fonds,	P. je me fonds,	τἄκήσομαι,	ἐτἄκην,
φέρω,	je porte,	P. je me hâte, je me précipite,	ἐνεχθήσομαι,	ἠνέχθην.

4. Les verbes suiv. ont un *futur moyen* et *passif* et un aor. *passif.*

ἀπ-αλλάττω,	j'éloigne,	P. je m'éloigne,	ἀπαλλάξομαι, ἀπαλλαγήσομαι,	ἀπηλλάγην,
φαίνω,	je montre,	P. j'apparais,	φανοῦμαι, φανήσομαι,	ἐφάνην.

5. Quelques verbes de cette espèce ont à côté de l'aor. *passif* un aor. *moyen*, mais avec un sens différent; ce sont en particulier les verbes :

κομίζω,	j'apporte, j'acquiers,	ἐκομισάμην,	j'acquis pr moi,	ἐκομίσθην,	je partis,
σῴζω,	je sauve,	ἐσωσάμην,	je sauvai pr moi,	ἐσώθην,	je me sauvai,
ψεύδω,	je trompe,	ἐψευσάμην,	je mentis,	ἐψεύσθην,	je me trompai.

§ 125. Formes irrégulières qui se présentent moins fréquemment dans la prose attique.

ἄγνυμι, je brise (ϝαγ-) : κατ-άξω, κατ-έαξα (Augm. 100, 2); ἄγνυμαι, je me brise : Pf.: κατ-έᾱγα, je suis brisé; Aor. P. ἐάγην (comp. 121).
ἄγω : 104, 17, Tabl.; Aor. A. ἦξα. Pf. ἀγήοχα. F. M. et P. ἄξομαι.
ἀδελφός, ὁ, le frère; Voc. ὦ ἄδελφε, plutôt que ὦ ἀδελφέ; [122, 2, 3.
αἰνέω : 102, 3, Tabl.; F. ἐπαινέσω et παραινέσομαι. Pf. P. ᾔνημαι.
ἀκούω : 104, 13, Tabl.; Pass. (Pf. ἤκουσμαι). Aor. ἠκούσθην d'après 102, 5.
ἀλαλάζω, je pousse le cri de guerre; Aor. ἠλάλαξα : 92, 3, *b*, rem.
ἀλγεινός, 3, douloureux : Comp. ἀλγεινότερος, -νότατος et ἀλγίων, ἄλγιστος.
ἀλείφω, j'oins; Pf. P. ἐξ-αλήλιμμαι, avec redoubl. attique : 100, 5.
ἀλέξω, j'écarte (poét.); (ἀλεκ-, ἀλκ-ή, 240, 2) : F. ἀλεξήσω.
Moyen ἀλέξομαι, F. ἀλεξήσομαι et ἀλέξομαι, Aor. ἠλεξάμην.
ἀλέω, je mouds; Pf. P. ἀλήλε(σ)μαι, Comp. 100, 5 et 102, 2.
ἀμφιγνοέω, je suis incertain; Augm. ἠμφιγν. ou ἠμφεγν.; comp. 100, 6 et 7.
ἀμφισβητέω, je dispute; augm. ἠμφισβ. ou ἠμφεσβ.; comp. 100, 7.
ἀνᾱλίσκω 118, 5, Tabl.; on trouve aussi ἀνᾱ́λισκον, etc., sans augm.
ἁνδάνω, je plais; (ἁδ-, σϝαδ-, 228, 2) : F. ἁδήσω. Aor. ἕαδον, ἁδεῖν. Pf. ἕᾱδα.
ἄπλους, 2, qui n'est pas navigable : C. ἀπλοώτερος, qui n'est pas propre à la navigation (comp. 61, 4 *b)*.
ἀποδημέω, je suis en voyage; augm. ἀπεδήμ-, red. ἀποδεδημ-, d'après 100, 8.
ἀραρίσκω, j'adapte (ἀρ-, comp. 118, *b)* : Aor. ἤρᾰρον. Pf. ἄρᾱρα je conviens (comp. 241, 4. *b)*.
Ἄρης. ὁ, *le dieu Ares :* Ἄρεως et Ἄρεος, Ἄρει, Ἄρη et Ἄρην, Ἄρες.
ἄστυ, -εως, τό : 52, 2 le gén. ἄστεος n'est pas correct (forme ionienne : 253, 6).
ἄφθονος, 2, exempt d'envie, abondant : C. ἀφθονέστερος à côté de ἀφθονώτερος.
βαίνω : 110, 4. *a*, Tabl.; Pf. Pass. (ξυμ-, παρα-) -βέβᾰμαι, Aor. -εβάθην.
βιόω : 120, 13, Tabl. ; Aor. Opt.: on trouve aussi βιῴη au lieu de βιοίη, Part. βιώσας à côté de βιούς.
βιώσκομαι, -ἀνα- : 1) je renais; 2) je ressuscite· Aor. βιώσασθαι.
βλάξ, -ᾱκός, mou, efféminé : C. -κότερος, S. -κότατος ou βλακίστατος.
βλαστάνω, je germe; (βλαστ-η, 117, *b)*: βλαστήσω, ἔβλαστον, βεβλάστηκα.
βλώσκω, je vais; (μολ-, 27, 2, 228, 8) : μολοῦμαι, ἔμολον.

βορέας, -έου, ὁ, le vent du nord, régul.; autre forme, βορρᾶς, -ᾶ (35, 4), -ᾷ, -ᾶν.
γηθέω, je me réjouis : Pf. γέγηθα, avec le sens du présent.
γηράσκω : 118, 1, Tabl.; Inf. aor. γηρᾶναι, de la forme poét. ἐγήραν, d'après 110. 244.
γραῦς, ἡ, la vieille femme : γρᾱός, γρᾱί, γραῦν, etc., comp. ναῦς, 55, 5.
δάκνω, je mords (δηκ:δᾰκ-, 117, *a*): δήξομαι, ἔδακον, δέδηγμαι, ἐδήχθην.
δάκρυον, τό, les larmes, régul.; D. Pl. δάκρυσιν, de la forme poét. δάκρυ.
δαρθάνω, je dors (δαρθ-η, 117, *c*): κατ-έδαρθον, κατα-δεδάρθηκα.
δει-, δῐ- : 111. 3, Tabl.; Plqpf. 3, Pl. ἐδεδίεσαν. C. δεδίῃ et δεδίωσιν.
δεῖνα, ὁ, ἡ, τό, tel et tel : τοῦ δεῖνος, τῷ δεῖνι, τόν δεῖνα, τῶν δείνων.
δένδρον, τό, l'arbre, régul.; D. Pl. δένδρεσιν, de τὸ δένδρος, 260.
δεσμός, ὁ, le lien, Pl. à côté de δεσμοί on trouve τά δεσμά, comp. 55, 9, 10.
Δημήτηρ, ἡ, *Démèter* : Δήμητρος, Δήμητρι, Δήμητρα, Δήμητερ, 48, 1.
διαιτάομαι, je vis; augm. διῃτώμην, διῃτήθην, et red. ἐδεδιῄτητο.
δίδημι, forme sec. de δέω, je lie; Pr. 3, P. Pl., διδέασιν.
δράω, je fais; Pf. P. δέδραμαι. Aor. P. ἐδράσθην. Adj. verb. δραστέος.
δύω : 102, 4, Tabl.; Pf. ἀπο-δέδυκα est une forme isolée : πολλούς.
ἐγγυάω, je mets en gage; augm. et red. ἠγγ. (ou ἐνεγύων, ἐγγεγύηκα), comp. 100, 8 et 9.
ἐγκωμιάζω, je loue; F. -άσω et -άσομαι, Impf. ἐνεκωμ. Pf. ἐγκεκωμ.
εἰμί : 112, 2, Tabl.; Adj. verbal συν-εστέον (Impf. ἤμην).
εἶμι : 112, 4, Tabl.; Forme sec. Impf. Sing. 1. ᾔειν, 2. ᾔεισθα, 3. ᾔειν, Pl. 3. ᾔεσαν. Adj. verb. ἰτητέον (de ἰτάω, non attique).
ἐκκλησιάζω, je vote; augm. ἐξεκλησ. (100, 8) ou ἠκκλησ. (100, 9).
ἐναντιόομαι : 100, 6, Tabl.: ἐν-ηντιούμην, ἐν-ηντιώθην, ἐν-ηντίωμαι.
ἕννυμι, ἀμφι- : 114, 5, Tabl.; Aor. M. ἐπι-έσασθαι.
ἐνοχλέω, je suis à charge; augm. ἠνώχλουν, -ησα, -ημαι, d'après 100, 7.
ἐπιδημέω, je réside dans ma patrie; augm. ἐπεδήμ-, red. ἐπιδεδήμ-, d'après 100, 8.
ἐπίπεδος, 2, plan : C. ἐπιπεδέστερος, comme 61, 4, *c*.
ἐπιτηδεύω, j'étudie; augm. ἐπετήδ-, red. ἐπιτετήδ-, d'après 100, 8.
ἐπιτροπεύω, je suis tuteur; augm. ἐπετρόπ-, red. ἐπιτετρόπ-, d'après 100, 8.
ἐπίχαρις, agréable : C. ἐπιχαριτώτερος, comp. 131, 2.
ἔρχομαι : 120, 2, Tabl.; F. ἐλεύσομαι (usité en poésie et dans le dialecte ionien presque exclusivement).
ἐσθίω : 120, 3, Tabl.; Pf. A. ἐδήδοκα, P. ἐδήδεσμαι (comp. 100, 5), Adj. verb. ἐδεστέον.
ἐσχατώτατος, le dernier, sup. de ἔσχατος, 63, rem.

εὔδιος, 2, serein ; C. εὐδιαίτερος, comp. 61, 3.
εὕδω, je dors, ord. καθ-; augm. 100, 6; F. καθευδήσω.
εὐεργετέω, je fais du bien; augm. εὐεργ. ou εὐηργ.
Εὐθύφρων, -ονος, ὁ, *Euthyphron;* Voc. Εὐθύφρον, comp. 46, 3.
εὐχαριτώτατος, sup. de εὐχάριτος = εὔχαρις; -ι, agréable; mais εὐχαριστότατος de εὐχάριστος, reconnaissant.
εὐχροώτερος, C. de εὔχρους, de bonne couleur (comp. 61, 4, *b*).
ἔχω : 120, 5, Tabl.; ἀμπ-έχω et -ίσχω, j'enveloppe; Impf. ἤμπισχον, ἀμπέχομαι, je me suis enveloppé; augm. ἠμπειχόμην, d'après 100, 7.
ἕψω, je cuis (ἑψ-η, 119, *b*): ἑψήσω, ἥψησα, ἑψητός et ἑφθός.
ἠμί, je dis; Impf. ἦν δ' ἐγώ et ἦ δ' ὅς *(di-sje, dit-il)*, comp. 112, 1.
ἦρ, τό, le printemps : ἦρος, ἦρι (à côté de ἔαρος, ἔαρι, comp. 42, 7.
ἠρεμαῖος, 3, paisible : C. ἠρεμέστερος (comp. 61, 4) et -εστέρως (comp. 65, 2).
ἥρως, ὁ : 54; τῷ ἥρῳ, τὸν ἥρω, ὦ ἥρως — τοὺς ἥρως. [61, 3).
ἥσυχος, 2, tranquille; C. rég. ou ἡσυχαίτερος (de ἡσυχαῖος, d'après
θέω, je cours : 115, 2, rem.; F. θεύσομαι (poét. ion.), comp. 120, 10.
θιγγάνω, je touche (θιγ-, 117, *d*): θίξομαι, ἔθιγον.
θνήσκω, ἀπο- : 118, 7, Tabl.; mieux θνῄσκω (pour θνη-ίσκω, comp. 115, 4).
θρύπτω, je brise, j'amollis; Pf. P. τέθρυμμαι de τρῦφ-, d'après 26, 2.
ἱδρόω, je transpire, régul.; ἱδροῦντι et ἱδρῶντι τῷ ἵππῳ.
ἵζω, voyez καθίζω.
ἵημι : 106-108, Tabl.; ἀφίημι : Impf. ἠφίειν, augm. d'après 100, 7.
ἱλάσκομαι, apaiser (ἱλα(σ)-) : ἱλάσομαι, ἱλασάμην,
ἴσος, 3, égal : C. ἰσαίτερος à côté de ἰσώτερος.
ἵστημι: à côté de τὸ ἑστώς (111, 1) on trouve aussi τὸ ἑστός, τὸ καθεστός.
καθίζω : 120, 14, Tabl.; à côté de ἐκάθισα on trouve καθῖσα (comp. καθεύδω, 100, 6).
καίνω : 97, 3, Tabl.; Pf. κατα-κέκονα.
καίω : 103, 2, Tabl.; à côté de ἄ-καυστος on trouve ἐπί-καυτος.
καλέω : 119, 3, Tabl.; Opt. Pf. P. κεκλῇο (sans périphr. comp. 85, 3).
κενός, 3, vide : Comp. κενότερος, κένοτατος (comp. l'ion. κεινός, 249, 3).
κεράννυμι : 114, 1, Tabl.; Pf. Pass. κεκέρασμαι. Aor. ἐκεράσθην·
κλάω, je brise (κλᾰ(σ)-) : κλάσω, ἔκλασα, κέκλασμαι, ἐκλάσθην, d'après 102, 2.
κλέπτης, -ου, voleur : S. κλεπτίστατος.
κλίνω : 103, 6, Tabl.; P. ἐκλίνην (et ἐκλίνθην), κλινήσομαι.
κνάω, j'égratigne; Moy. κνῆται, κνῆσθαι, Contr. comme ζῆν, etc. 89, 3.
κνέφας, τό, obscurité; G. κνέφους (comp. 230, 5); D. κνέφᾳ, d'après 49, 3.

κορέννυμι, je rassasie (κορεσ-) : κορέσω, ἐκόρεσα, κεκόρεσμαι, ἐκορέσθην.
κτάομαι : Tabl.; Opt. Parf. κεκτῴμεθα (sans périphr., comp. 85, 3).
κτίννυμι, ἀπο-, je tue; forme second. de ἀπο-κτείνω (-κτείνυμι).
λαγῶς (ou λαγώς), ὁ, le lièvre, se décline d'après § 41 ; Acc. Sg. τὸν λαγῶ (λαγώ), d'après 41, 6.
λέγω, je choisis, dans ἐκ-. κατα-, συλ-λέγω : 120, 12, Tabl.; Pass. Pf. -λέλεγμαι. Aor. συν-ελέχθην (en particulier dans le dial. ion., 260).
λούω, je lave (λόϝω, *lavo)*, régul.; autres formes : λοῦται, ἐλοῦτο, ἐλοῦντο, λοῦσθαι, etc.
μακρός, 3, Comp. régul.; autres formes (poét.) μάσσων et μήκιστος, comp. 62.
μεθύσκω, j'enivre, ἐμέθυσα.
μεθύσκομαι et μεθύω, je suis ivre ; ἐμεθύσθην.
μένω, je reste; Pf. μεμένηκα. Adj. verb. μενετός. μενετέον.
μερ-, je distribue (τὸ μέρος, μερίζω — μόρος, μοῖρα) : Pf. Pass. εἵμαρται, il est décidé par le sort ; ἡ εἱμαρμένη, la destinée.
μίγνυμι : 114, 1, Tabl.; plus correctement μείξω, ἔμειξα, μέμειγμαι, ἐμείχθην.
μιμνήσκω : 118, 11, Tabl. (s'écrit aussi μιμνῄσκω [comp. 115, 4] et ἐμνῄσθην). Pf. Pass. (comp. 85, 3), C. μεμνώμεθα. O. μεμνῇο, μεμνῇτο, μεμνήμεθα (ou μεμνῷο, μεμνῴμεθα).
Μίνως, ὁ, *Minos :* se décline tantôt d'après § 41 (Acc. aussi Μίνω, 41, 6), tantôt d'après § 54.
μνημονεύω, je me rappelle; redoubl. ἀπ-εμνημόνευκα, comp. 79, 2, 3.
μόσσυν, -υνος, ὁ, tour de bois ; D. Pl. avec métaplasme, μοσσύνοις.
ὁδοποιέω, je fais un chemin; Impf. ὡδοποίουν, Pf. ὡδοποίηκα (100, 9) ou ὡδοπεποίηκα.
οἴγω, ἀν- : 100, 3, Tabl.; ἤνοιγεν et ἤνοιξεν. F. III. ἀνεῴξεται.
οἶδα : 111, 4, Tabl.; forme second. Pr. οἶδας, Impf. ᾔδης et ᾔδησθα, F. εἰδήσω (243, 4. 257, 6). Adj. verb. ἰστέον, il faut savoir.
οἰκτείρω, j'ai pitié, régul.; mieux, οἰκτίρω (28, 6, rem.) οἰκτῖρῶ, ᾤκτῖρα.
οἶς, ὁ ἡ, *ovis :* οἰός, οἰί, οἶν — οἶες, οἰῶν, οἰσίν, οἶς, comp. 53, 4.
οἴχομαι : F. οἰχήσομαι. Pf. οἴχωκα (ᾤχωκα et ᾤχημαι).
ὄμνυμι : 114, 15, Tabl.; Pass. ὀμώμο(σ)ται, ὠμό(σ)θησαν — ἀπώμοτος.
ὅτων et ὅτοις, forme sec. de ὧντινων et οἷστισιν, comme ὅτου, ὅτῳ, 73, 2, rem. 1.
ὀφείλω, je dois : ὤφελον, 97, 3; ὀφειλήσω, ὠφείλησα, ὀφειληθείς.
ὀφλισκάνω, je dois (ὀφλ-η) : ὀφλήσω, ὦφλον (l'accentuation ὄφλειν et ὄφλων est incorrecte) ὤφλησα, ὤφληκα.
ὄψιος, 3, tardif : S. ὀψιαίτατος, d'après 61, 3.
ὀψοφάγος, 2, gourmand : S. ὀψοφαγίστατος.

πάομαι (dor.) = κτάομαι et πέπαμαι = κέκτημαι.
παρανομέω, j'agis contre les lois : παρενόμουν, παρανενόμηκα, d'après 100, 8.
παροινέω, je suis violent; augm. ἐπαρῴνησα, comme 100, 7.
πείθω : 104, 30, 31, Tabl.; Pf. II πέποιθα, 116, 5. Aor. M. ἐπιθόμην.
πέλεκυς, ὁ, la hache, se décline comme πῆχυς, 52, 2 : -κεως, -κει, -κυν, Pl. -κεις, etc.
πένης, -ητος, pauvre : Comp. πενέστερος, πενέστατος, comp. 61, 5.
πέτομαι : 119, 8, Tabl.; Aor. (poét.), ἐπτάμην (d'après 109),
et ἔπτην (d'après 110).
-πηχυς : les adj. en -πηχυς ont au neutre Pl. -πήχεα à côté de -πήχη.
πίμπλημι et πίμπρημι s'écrivent après ἐμ- aussi sans μ : ἐμπίπλημι, ἐμπίπρημι, ἐμπιπρᾶσιν, on écrit cependant toujours ἐνεπίμπλην, ἐνεπίμπρων, forme sec. de ἐνεπίμπρασαν, comp. 107, 2 et 5 *a*.
πλέκω, je tresse : πλέξω, ἔπλεξα, πέπλεγμαι, ἐπλάκην, 98, 3.
πλεονέκτης, cupide : S. πλεονεκτίστατος.
πλέω : 116, 7, Tabl.; F. πλευσοῦμαι (101, 2, rem.).
πεπλευσμένος, ἄπλευστος et πλευστέον.
πλέως : 41, 3; noms composés (comp. 41, 3): Ntr. Plur. τὰ ἔκπλεω.
πλησίον, proche, adv.; Comp. πλησιαίτερος, -αίτατος, 61, 3.
πλήττω : 116, 2. 120, 15, Tabl.; il est douteux que πεπληγέναι = πεπλῆχθαι.
πνίγω, j'étouffe, tr. (comme τρίβω, 116, 3) : πνίξω, ἔπνιξα.
M. P., j'étouffe. intr.: πνιγήσομαι, ἐπνίγην, πέπνιγμαι.
Πνύξ, ἡ, *Pnyx :* Πυκνός, Πυκνί, Πύκνα.
ποθέω, je désire, régul.; formes rares, ποθέσομαι, ἐπόθεσα.
πονηρός, 3, mauvais, méchant; adv. πονηρῶς, mais πονήρως, misérablement.
πορ-, procurer (πορίζω, πορσύνω) : A. II, ἔπορον, je donnai, Pf. P., πέπρωται, il est fixé par le sort; ἡ πεπρωμένη et τὸ πεπρωμένον, *fatum*.
Ποσειδῶν, -ῶνος, ὁ, régul.; autres formes, τὸν Ποσειδῶ et ὦ Πόσειδον, comp. 46, 2.
-πους : les adj. en -πους ont à l'acc. sing. tantôt -ποδα, tantôt -πουν.
πράττω : 104, 15, Tabl.; πέπρᾱγα, il m'est arrivé, je me trouve.
πραΰς, -εῖα, -ύ, forme sec. de πρᾶος (37, 3); de là, G. Pl. πραέων, d'après 52, 3.
πρίω, je scie (πρῖ(σ-) : πρίω, ἔπρισα, πέπρισμαι, ἐπρίσθην.
προύργου, utile; C. προυργιαίτερος.
πρωί et πρῴ, adv., de bonne heure; Comp. πρωϊαίτερος, -ϊαίτατος et πρῳαίτερος, πρῳαίτατος (de la forme ion. et poét. πρώϊος ou πρῷος, d'après 61. 3).

ῥιγόω, j'ai froid, régul.; C. ῥιγῷ, Inf. ῥιγῶν, Part. ῥιγώντων.

σαλπίζω, je sonne de la trompette (σαλπιγγ-) : ἐσάλπιγξεν (ὁ σαλπιγκτής).

σήπω, je fais pourrir; ἀπο-, κατασήπομαι, intr. je pourris (comme τήκομαι, 116, 1) : σἄπήσομαι, ἐσάπην, ἀπο- σεσηπώς, pourri.

στενός, 3, étroit : Comp. στενότερος, στενότατος (comp. l'ion. στεινός, 249, 3).

στάζω, je dégoutte (σταγ-, *stagnum)* : στάξω, ἔσταξα, ἐν-έστακται } Comp.
στηρίζω, je consolide (στηριγ-) : ἐστήριξα, ἐστήρικτο, στηριχθείς } 92, 3, *b*
στίζω, je pique (στιγ-) : στίξω, ἔστιξα, ἔστιγμαι, στικτός } rem.

τάν ou τᾶν, indécl.: ὦ τάν (τᾶν), ô mon cher.

τάττω : 104, 16, Tabl.; formes isolées, τετάχαται et ἐτετάχατο (sans périphrase, comp. 94, 3. 256, 1 *c*. 236, 1. *h*).

τίθημι : 106-108, Tabl.; Pf. τέθεικα (régulier chez les auteurs postérieurs).

τίνω : 117, 1, Tabl.; plus correct. τείσω, ἔτεισα, etc. (τει : τῐ, 115, 2).

Τισσαφέρνης, -ους, ὁ; Voc. ὦ Τισσαφέρνη, comp. 50, 4. 55, 12, rem.

τιτράω (τετραίνω), je perce : ἔτρησα, τέτρημαι.

ὑβριστής, arrogant : Comp. -ιστότερος, -ιστότατος, comp. 131, 2.

υἱός : 55, 11 ; Acc. Pl. υἱέας, comp. 231, 9.

φεύγω : 116, 6, Tabl.; F. φευξοῦμαι (101, 2, rem.). Adj. verb. φευκτός et ἄφυκτος, φευκτέον.

φημί : 112, 1, Tabl.; forme sec. ἔφης pour ἔφησθα et φαθί pour φάθι.

φθείρω, δια- : Tabl.; F. M., Moyen et Pass., φθεροῦμαι; Pf. II Act. διέφθορα trans. et intrans.; Pf. P. 3, Pl. (sans périphrase, comp. 94, 3), ἐφθάραται, 256, 1. *c*, 236, 1. *h*.

φρέαρ, τό, la fontaine; G. φρέᾱτος, etc. (comp. ὕδωρ, 45, 4).

φρέω (seulem. en comp.) : δια-φρήσω, εἰσ-φρήσομαι (recevoir chez soi); Inf. Aor. M. ἐπ-εισ-φρέσθαι (recevoir en outre chez soi).

φρίττω frémir : Aor. ἔφριξα, Pf. A. πέφρικα, avec sens du présent.

χαίνω et χάσκω, je bâille (χην-, χᾰν-) : χανοῦμαι, ἔχανον, κέχηνα.

χαλάω, je lâche : χαλάσω, ἐχάλασα, ἐχαλάσθην, d'après 102, 2.

χράω, j'accorde (comp 102, 5); formes contr. χρῄς, χρῇ, χρῆν (89, 3); ἔχρησα, ἐχρήσατο — (de même ἀπο-, ἐκ-, καταχράω, je suffis). ἀπόχρη, il suffit, ἀπέχρη, ἐξέχρη (et κατέχρα, Hér., 257, 2).

χρέος,, τό et τὸ χρέως, la dette : τοῦ χρέους, τὰ χρέα, τῶν χρεῶν.

χρώς, -ωτός, ὁ, la peau, régul.; χροός, χροΐ et χρῷ (ἐν χρῷ, jusqu'à la peau, près de).

ψαύω, je touche; adj. verb. ἄψαυστος (act. et pass.; comp. ἄπαυστος, 102, 5).

ψάω, je frotte; formes contr. ψῇ, ἔψη, ψῆν, comme ζῆν, 89, 3.

ψεύδομαι : 104, 32, 33, Tabl.; F. 2, Sg. ψευσεῖ, en dialecte dorien, v. 101, 2, rem.

TROISIÈME PARTIE : FORMATION DES MOTS

---

§ 126. Observations préliminaires.

1. Les mots se forment par *dérivation* ou par *composition*.

Rem. Les mots dérivés de verbes (ou de *racines)* s'appellent *noms verbaux* ou *primitifs ;* p. ex.: ἀρχ-ή de ἄρχ-ω; les mots dérivés de substantifs s'appellent *noms dénominatifs ;* p. ex.: ἀρχα-ῖο-ς de ἀρχή.

2. Dans la *dérivation*, on ajoute le plus souvent au radical du verbe certains *suffixes* qui déterminent plus exactement le sens du mot; p. ex.: ὁ κρι-τή-ς, le juge, ἡ κρί-σι-ς, l'action de juger,
τὸ κρι-τήριον, le lieu où l'on juge.

Des modifications se produisent souvent à l'intérieur du radical; parmi celles-ci, l'allongement et la déflexion de la voyelle radicale sont les plus fréquentes (comp. § 17). P. ex.:

de ληθ- : λάθ-ρα, secrètement, de φευγ- : ἡ φῠγ-ή, la fuite;
de λεγ- : ὁ λόγο-ς, le discours. de στέλ-λω : ὁ στόλ-ο-ς, l'envoi;
de λειπ- : τὸ λείψανον, le reste, ἐλ-λῐπ-ής, qui manque de, λοιπ-ός, qui est de reste.
de φᾰ- (φη-) : ἡ φή-μη, le discours, φα-τό-ς, qui peut être dit, ἡ φω-νή, la voix.

3. Dans la *composition*, deux radicaux s'unissent sans changement pour faire *un seul mot ;* p. ex.:

ὁ λογο-γράφο-ς, celui qui écrit des discours,
ὁ σακέσ-παλο-ς, qui agite un bouclier;

ou bien quelques modifications se produisent dans la terminaison des radicaux; p. ex.:

τειχεσ- : ἡ τειχ-ο-μαχία, le combat qui se livre sous les murs;
τιμᾱ- : φιλό-τιμ-ο-ς, qui aime les honneurs.

4. Les changements phonétiques réglementaires exposés § 24 et suiv. se produisent naturellement aussi dans la dérivation et dans la composition.

A. DÉRIVATION

1. Substantifs.

§ **127.** Voici, groupés d'après l'idée qu'ils expriment, les suffixes les plus importants parmi ceux qui servent à former des substantifs :

1. Auteur de l'action *(Nomina agentis)*.

Noms masculins		Noms féminins	
-εύ (Oxyt.) :	νομ-εύ-ς, berger,	-ειᾰ (de εϝια Proparox.) :	
	ἱερ-εύς, prêtre,		ἱέρ-εια, prêtresse,
-τήρ (Oxyt.):	σωτήρ, sauveur,	-τειρᾰ :	σώτειρα, femme qui sauve,
-τορ	συλλήπ-τωρ, qui aide,	-τριᾰ :	συλλήπ-τρια, femme qui aide
	ῥή-τωρ, orateur,		
-τᾱ	πολί-της, citoyen,	-τιδ :	πολῖ-τις, citoyenne.

2. Action *(Nomina actionis)*.

-τῐ (-σι) (Fém. baryt.) : φά-τις, rumeur, πίσ-τις, fidélité, γένε-σις, naissance, πρᾶξις, action,
-σία (de même) δοκιμα-σία, examen, ἐργα-σία, travail,
-εία (Parox. tirés de verbes en -εύω) : δουλεία, esclavage, παιδεία, éducation,
-μό (Masc. oxyt.): ὀδυρ-μός, lamentation; σπα-σ-μός, crampe; δε-σ-μός, lien.

3. Effet, résultat *(Nomina rei actae)*.

-μᾰτ, -εσ (Neutr. baryt.) : πρᾶγ-μα(τ), action, ῥῆ-μα, parole, τμῆ-μα, tranche, ψεῦδ-ος, mensonge, λάχ-ος, sort, γέν-ος, *gen-us*.

4. Qualité *(Nomina qualitatis)*.

-τητ (Fém.) : ἰσό-της, *aequi-tas*, νεό-της, *juventus*,
-σύνη (Fém.) : δικαιο-σύνη, justice, σωφρο-σύνη, réflexion,
-ίᾱ (Fém. paroxyt.) : σοφ-ία, *sapient-ia*, κακ-ία, *malit-ia*,
-ιᾰ (Fém. proparox., tirés génér. de rad. en σ): ἀλήθε-ια, vérité, εὔκλεια, gloire, εὔνο-ια, bienveillance,
-εσ (Neutr. baryt.) : βάθ-ος, profondeur, εὖρ-ος, largeur, αἶσχ-ος, honte.

5. Instrument *(Nomina instrumenti)*.

-τρο (-θρο) (Neutr. baryt.) : ἄρο-τρον, *ara-trum*, λύ-τρον, rançon, δίδακ-τρον, honoraires; βά-θρον, marche.

6. Lieu *(Nomina loci)*.

-τήριο (Neutr. proparox.) : δικασ-τήριον, tribunal, δεσμω-τήριον, prison.
-εῖο (Neutr. propérisp.) : κουρ-εῖον, boutique de barbier, Μουσ-εῖον, siége des Muses.

7. Diminutifs *(Nomina deminutiva)*.

-ίσκο (Masc. parox.) : παιδ-ίσκος, petit fils, παιδίσκη, petite fille, νεαν-ίσκος, jeune homme, στεφαν-ίσκος, petite couronne.
-ιο (Neutr. parox.) : παιδ-ίον, petit garçon, — πεδ-ίον, plaine, χρυσ-ίον, pièce d'or.

-άριο, -ίδιο, -ύλλιο } tous neutres et proparoxyt.:
παιδ-άριον, *pueru-lus*.
οἰκί-διον, petite maison,
εἰδ-ύλλιον, petite image.

8. Noms patronymiques *(Patronymica)*.

-(ί)δᾱ (Masc.) : Κρον-ί-δης, Αἰνει-άδης, Τελαμων-ιά-δης.
-(ί)δ- (Fém. oxyt.) : Ταντάλ-ίς, — Αἰαντ-ίς, Κεκροπ-ίς.
-ίων : Κρον-ίων, Αἰσχρ-ίων.

9. Noms de pays *(Gentilia)*.

Noms masculins			Noms féminins		
-ιο :	Κορίνθ-ιος,	*Corinthius*,	-άδ :	Δηλιάς,	femme de Délos.
-εύ :	Μεγαρ-εύς,	*Megarensis*,	-ίδ :	Μεγαρίς,	femme de Mégare.
-τᾱ :	Σικελιώτης,	*Siculus*,	-τιδ :	Σπαρτιᾶ-τις,	femme de Sparte.

Quelques substantifs seulement sont formés sans suffixes; p. ex.:

ἡ ὄψ, voix, rad. ὀπ-,	rad. verb.	ἐπ-,	εἰπ-εῖν,	dire,
ἡ πτύξ, pli, rad. πτυχ-,	»	πτυχ-,	πτύσσειν,	plier,
ἡ δι-ῶρυξ, fossé, rad. ὀρυχ-,	»	ὀρυχ-,	ὀρύττειν,	creuser.

2. Adjectifs.

§ **128.** 1. Les adjectifs se forment aussi bien de radicaux *nominaux* que de radicaux *verbaux*. Les adjectifs dérivés de *substantifs* expriment un rapport quelconque avec l'objet que désigne le substantif. Ceux qui sont dérivés de *verbes* ont souvent le sens d'un participe actif ou passif.

2. Voici les suffixes les plus importants parmi ceux qui servent à former des adjectifs :

Suffixes *d'un sens général :*

-ιο (Proparox. ou propérisp.) : οὐράν-ιο-ς, céleste, ἑσπέρ-ιο-ς, du soir, δίκαιος, juste, αἰδοῖος, pudique, ἐλευθέριος, libre, οἰκεῖος, domestique.

Suffixes exprimant *la matière* et *l'origine :*

-εο, -ειο (Baryt.) : χρύσ-εο-ς, χρυσοῦς, *aur-eu-s*, ἀργύρ-εο-ς, d'argent, *argent-eu-s.* δούλειος, esclave, Εὐριπίδειος, d'Euripide,

-ινο (Proparoxyt.) : λίθ-ινο-ς, de pierre, ξύλ-ινο-ς, de bois.

Suffixes exprimant *la propriété, la capacité :*

-κό (Oxyt.) : φυσι-κός, naturel, πρακ-τι-κός, propre à l'action,

-ϊκό (de même) : γραφ-ικός, pittoresq., πολεμ-ικός, guerrier, Σκυθ-ικός, *Scyth-icus*, Scythe.

Rem. Beaucoup de ces adjectifs s'emploient substantivement; il faut suppléer le mot τέχνη : ἡ μουσική, ἡ γραμματική, ἡ φυσική.

Suffixes exprimant *la plénitude :*

-εντ (Paroxyt.) : ἀνεμό-εις, *ventosus*, χαρί-εις, *gratiosus.*

Suffixes exprimant *un penchant pour :*

-μον (Baryt.) : μνή-μων, qui se souvient, ἐπι-λήσ-μων, oublieux.

Suffixes exprimant *le temps :*

-ινό (Oxyt.) : ἐαρ-ινός, *ver-nus*, χθεσ-ινός, d'hier, θερ-ινός, d'été, νυκτερ-ινός, *noctur-nus.*

Suffixes *qui ont un sens moins précis :*

-νό (Oxyt.), sens passif : δει-νός, terrible, σεμ-νός, vénérable (σέβ-ομαι);

-λό (génér. oxyt.) sens act. : δει-λός, craintif, ἀπατη-λός, trompeur;

-ρό (Oxyt.) act. et pass. : ἐχθ-ρός, hostile, haïssant et odieux, φαν-ε-ρός, évident, φθον-ε-ρός, envieux;

-ιμο (Proparox.) tantôt actif : μάχ-ιμος, belliqueux, tantôt passif : ἀοίδ-ιμος, qu'on peut chanter;

-σιμο (Proparox.) tantôt actif : στά-σιμος, qui se tient ferme, tantôt passif : χρή-σιμος, qui peut être employé, φύξιμος, qui est en état de fuir;

-εσ (génér. oxyt.) : ψευδής, faux, — se trouve en particulier en composition : εὐ-γενής, κακο-ήθης, ἀ-βλαβής

3. Quelques adjectifs seulement sont formés sans suffixe :

ἅρπαξ, rapace (ἁρπάζω), δί-ζυξ, à deux chevaux (ζυγ-ῆναι).

Quelques-uns sont formés seulement au moyen d'un -ο :

θο-ό-ς, rapide (pour θοϝ-ός, θέ-ω), λοιπ-ό-ς, qui reste (λείπ-ω),
κῦφ-ό-ς, qui est penché (κύπ-τω), πηγ-ό-ς, dur (πήγ-νυμι).

Les noms verbaux de cette nature sont plus fréquents dans la composition; v. § 131, 5.

3. Verbes.

§ **129**. Les verbes dérivent des substantifs de manières très diverses. Les terminaisons sont, quant à l'idée qu'elles expriment, très différentes les unes des autres; v. la remarque.

Les terminaisons les plus fréquentes sont, groupées d'après la forme du présent, les suivantes :

1. άω :	τιμάω, j'honore (τιμή),	γοάω, je gémis (γόος),
	αἰτιάομαι, j'accuse (αἰτία),	ἐρυθριάω, je rougis (ἐρυθρός).
2. -έω :	φιλέω, j'aime (φίλος),	εὐτυχέω, je suis heureux (εὐτυχής),
	ἀριθμέω, je compte,	εὐδαιμονέω, je suis heureux (εὐδαίμων).
3. -όω :	δουλόω, j'asservis (δοῦλος),	ἀτιμόω, je déshonore (ἄτιμος),
	χρῡσόω, je dore (χρῡσός),	ζημιόω, je punis (ζημία).
4. -εύω :	βασιλεύω, je suis roi (βασιλεύς),	ἱκετεύω, je supplie (ἱκέτης),
	παιδεύω, j'élève (παῖς),	ἀληθεύω, je dis la vérité (ἀληθής).
5. -άζω :	δικάζω, je juge (δική),	ὀνομάζω, je nomme (ὄνομα),
	βιάζομαι, je fais violence (βία),	ἑτοιμάζω, je prépare (ἕτοιμος).
6. -ίζω :	ἐλπίζω, j'espère (ἐλπίς),	μακαρίζω, je juge heureux (μάκαρ),
	χαρίζομαι, je fais plaisir (χάρις),	Ἑλληνίζω, je me conduis en Ἕλλην.
7. -αίνω :	σημαίνω, je donne un signal (σῆμα),	χαλεπαίνω, je suis irrité (χαλεπός),
	κερδαίνω, je gagne (κέρδος),	λευκαίνω, je blanchis (λευκός).
8. -ύνω :	βαρύνω, je charge (βαρύς),	πρᾱΰνω, j'apaise (πρᾱΰς, πρᾶος),
	ἡδύνω, j'adoucis (ἡδύς),	αἰσχύνω, j'outrage (αἶσχος).

Rem. Quelques terminaisons ont un sens plus ou moins constant :

-έω désigne souvent un *état* : φιλέω, je suis ami, εὐτυχέω, σωφρονέω, πολεμέω, je suis en guerre.
-εύω désigne souvent un *état* : δουλεύω, je suis δοῦλος, βασιλεύω, ἀληθεύω.
-όω signifie souvent *faire* : δουλόω, je réduis à l'état de δοῦλος, ἀτιμόω, ἐλευθερόω, je délivre, ἡμερόω, χρυσόω.
-αίνω } signifient *faire* : σημαίνω, je fais un σῆμα, λευκαίνω, κερδαίνω.
-ύνω } αἰσχύνω, je fais honte, ἡδύνω. βαρύνω.

-σείω, signifie *vouloir* : γελασείω, j'ai envie de rire.
δρᾱσείω, je veux faire, πολεμησείω, j'ai envie de faire la guerre.

4. Adverbes.

§ **130.** 1. Sur les adverbes tirés d'adjectifs, v. § 64 ; adverbes corrélatifs, § 75 ; adv. numéraux, § 76 ; les formes casuelles employées comme adverbes, § 56.

2. Les substantifs et les verbes forment encore des adverbes au moyen des suffixes suivants :

-δόν : ἀγελη-δόν, par troupeaux (ἀγέλη, troupeau),
ἀνα-φαν-δόν, ouvertement (ἀνα-φαίνω).
-δην : βά-δην, pas à pas (βᾰ́-σις), κρύβ-δην, secrètement (κρύφα),
συλλήβ-δην, brièvement, en résumé (συλ-λαμβάνω),
σπορά-δην, isolément, « sporadiquement » (σπείρω).
-τί : νεωσ-τί, récemment, ὀνομασ-τί, *nomina-tim*.
ἀν-ουτη-τί, sans blessure (οὐτ-άω).
-εί : παν-δημεί, avec tout le peuple (-πάνδημος),
νη-ποιν-εί, impunément (ποίνη), — αἰεί, toujours.

B. COMPOSITION

1. Forme de la composition.

§ **131.** Conformément à ce qui a été dit § 126, 3, il se produit quelquefois dans les éléments du mot composé certaines modifications dont voici les plus importantes.

a) Le premier élément du mot.

1. Les voyelles α et ο à la fin d'un mot s'élident devant une voyelle :

κεφαλ-αλγής, qui cause des maux de tête, de κεφαλή,
μόν-αρχος, qui règne seul, de μόνος.

Rem. α et ο demeurent quand le second mot commençait primitivement par une consonne ; p. ex. :

τιμά-ορος, τιμωρός, vengeur (de ϝοράω, conserver, voir) ;
θεο-ειδής, semblable à un dieu (τὸ εἶδος, ϝεῖδος, § 120, 6) ;
κακο-εργός, κακοῦργος, malfaiteur (ἔργον, ϝέργον) ;
κληροῦχος, qui possède un fonds de terre (κλῆρος, ἔχω, rad. σεχ-, 120, 5).

2. Les radicaux en -α, ceux qui se terminent par une consonne ou

par une voyelle douce prennent souvent devant une consonne la forme de radicaux en ο; p. ex.:

Rad. en α : χωρο-γράφος, qui décrit le pays, ἡμερο-δρόμος, qui court pendant tout le jour,

Rad. terminés par une cons. ἀνδριαντ-ο-ποιός, sculpteur. σωματ-ο-φύλαξ, garde du corps, αἱματ-ο-σταγής, qui découle de sang, αἱμ-ο-βαφής, plongé dans le sang,

ξιφο-κτόνος, qui tue avec l'épée (τὸ ξίφος),
τειχο-μαχία, combat livré sous les murs (τὸ τεῖχος),
γηρο-τρόφος, qui soigne qlqn dans sa vieillesse (τὸ γῆρας).

Rad. en -ι et en -υ : φυσι-ο-λόγος, qui connaît la nature, ἰχθυ-ο-φάγος, qui mange du poisson.

Rem. 1. Il se produit encore d'autres modifications dans le premier élément du mot composé; p. ex.:

ἐλαφ-η-βόλος, qui atteint les cerfs (ἔλαφος), λαμπαδ-η-φορία, cortège aux flambeaux,
παν-ημέριος, qui dure tout le jour (rad. παντ-), παν-οῦργος, rusé,
παρ-ρησία, liberté de parole, πάγ-κακος, très mauvais, etc.

Rem. 2. Certains mots contiennent une *forme casuelle* comme premier élément; p. ex.:

νεώσ-οικοι, chantiers, ὁδοι-πόρος, voyageur (v. § 56),
ναυσί-πορος, qui navigue, ναυσί-κλυτος, célèbre par ses vaisseaux,
ὀρει-βάτης (ὀρεσσι-βάτης), qui voyage sur les montagnes.

3. Les *radicaux verbaux* subissent peu de modifications lorsqu'ils entrent en composition comme premier élément; p. ex.:

πείθ-αρχος, obéissant, λιπ-ό-ναυς, qui abandonne la flotte,
ἀρχ-έ-λαος, qui domine sur le peuple, ἀρχ-ι-τέκτων, architecte,
μισ-άνθρωπος, misanthrope, μισό-γυνος, misogyne (qui hait les femmes),
δακ-έ-θυμος, qui ronge le cœur, etc.

b) Le second élément du mot.

4. Une syllabe brève *au commencement d'un mot* apparaît souvent allongée en composition; p. ex. :

στρατ-ηγός, général (ἄγω), ἀν-ώνυμος, sans nom (ὄνομα),
ξεν-ηλασία, acte de chasser les étrangers (ἐλαύνω),
ὑπ-ήκοος, qui obéit (ὑπ-ακούω, ἀκ-ήκοα).

5. Beaucoup de rad. prennent *à la fin du mot* l'ο des rad. en -ο :

Rad. en α : φιλό-τιμος, qui aime les honneurs (τιμή), μεγαλό-ψυχος, magnanime (ψυχή).

Radicaux terminés par une consonne :

φιλο-σώματος, qui aime son corps, comp. ci-dessus 2 : σωματ-ο-φύλαξ,
ἑκατόγχειρ-ος, à cent mains, comp. μακρόχειρ, longue-main,
ἄν-αι-μο-ς, privé de sang, v. ci-dessus 2.

Rad. verb.: δασμο-φόρος, qui paie le tribut,
ἰχθυ-ο-φάγος, λωτο-φάγος, qui mange des poissons, des lotus,
ἡνιο-στρόφος, celui qui tient les rênes, cocher.

Distinguez : λιθο-βόλος, qui lance des pierres, et λιθό-βολος, qui reçoit des pierres,
μητρο-κτόνος, qui a tué sa mère ; χρυσό-στροφος, fait en or.

Rem. Il existe d'autres modifications encore ; p. ex.:

πατήρ : ἀπάτωρ, orphelin de père, φιλοπάτωρ, qui aime son père,
πρᾶγμα : ἀπράγμων, inactif, πολυπράγμων, occupé,
βλάπτω : ἀβλαβ-ής, sain et sauf, innocent, etc.

c) Capacité de composition.

6. *C'est avec les prépositions seulement que les verbes peuvent entrer en composition sans modifier leur forme ;* p. ex.: μάχομαι, combattre :

ἀπο-μάχομαι, combattre du haut de, περι-μάχομαι, combattre autour de,
προ-μάχομαι. combattre dans les premiers rangs, συμ-μάχομαι, combattre avec,
mais : ναυ-μαχέω, livrer un combat naval, πεζο-μαχέω, combattre à pied,
et même συμ-μαχέω, combattre comme allié de quelqu'un.

D'autres mots, avant d'entrer en composition avec un verbe, forment d'abord des noms verbaux composés (en particulier des noms exprimant l'auteur de l'action) d'où se forme ensuite un verbe dénominatif ; p. ex.:

de ναῦς et de μάχεσθαι se forme d'abord ναύ-μαχος, qui combat sur mer,
et de là ναυ-μαχέω, je combats sur mer.
δε εὖ et de ἐργάζομαι se forme d'abord εὐ-εργέτης, bienfaiteur,
et de là εὐ-εργετέω, je fais du bien à qlqn.
de οἶκος et de δέμω (construire) se forme οἰκο-δόμος, architecte,
puis οἰκοδομέω, je construis une maison.

7. En composition, les noms abstraits doivent prendre un suffixe de dérivation, avec ou sans l'aide d'un nom verbal concret (nom d'auteur) :

de ναῦς et de μάχη se forme ναυ-μαχία (ὁ ναυ-μάχος),
de εὖ et de λόγος se forme εὐ-λογία la louange, la gloire,
de εὖ et de πρᾶξις se forme εὐ-πραξία, le bien-être, etc.

2. Signification des mots composés.

§ **132.** Les substantifs et adjectifs composés se divisent d'après leur sens en trois classes principales :

1. *Composés déterminatifs.*
2. *Composés de dépendance.*
3. *Composés possessifs.*

1. *Composés déterminatifs :* le premier élément du mot est un adjectif ou un adverbe qui *détermine* le second; p. ex.:

ἡ ἀκρό-πολις (c.-à.-d. ἄκρα πόλις), la ville haute,
ὁ ὁμό-δουλος (c.-à.-d. (ὁμοῦ δουλεύων), le compagnon d'esclavage,
ὀψί-γονος (c.-à.-d. ὀψὲ γενόμενος), qui est né tard,
μελι-ηδής, doux comme du miel, πάμ-πρωτος, le premier de tous.

2. *Composés de dépendance :* le premier mot dépend du second, ou le second du premier. Le mot dépendant peut être conçu comme étant :

à l'acc.: λογο-γράφος, qui écrit des discours (λόγους γράφων),
δεισι-δαίμων, qui craint les dieux (δαίμονας δεδιώς);
au gén.: στρατό-πεδον, le camp (στρατοῦ πέδον, le sol de l'armée),
ἀξιό-λογος, digne de considération (λόγου ἄξιος);
à l'ablat.: ἀνεμο-σκεπτής, qui protège contre le vent,
(§ 159, suiv.) θεο-βλαβής, frappé de la malédiction divine (ὑπὸ θεοῦ βλαβείς);
ἄπ-οικος, colon (qui est loin de la maison);
au dat. instr.: χειρο-ποίητος, fait de main d'homme (χερσί),
(§ 170) χαλκό-δετος, attaché avec des chaînes de bronze;
au locatif : οἰκο-γενής, qui est né dans la maison (ἐν οἴκῳ γενόμενος),
(§ 171, 1) ὁδοι-πόρος, voyageur (ἐν ὁδῷ πορευόμενος),
ἐγ-χώριος, indigène (ἐν τῇ χώρᾳ ὤν),
χαμαι-κοίτης, qui gît à terre.

3. *Composés possessifs :* le premier élément détermine le second qui est le plus souvent un substantif; le mot entier doit être considéré

comme l'objet d'un participe (p. ex.: *ayant),* et s'emploie comme un attribut de nature adjective; p. ex.:

ἀργυρό-τοξος, qui a un arc d'argent (ἀργυροῦν τόξον ἔχων),
γλαυκ-ῶπις, qui a les yeux clairs (γλαυκοὺς ὀφθαλμοὺς ἔχουσα),
σώ-φρων, d'un esprit sain, avisé,
πολύ-καρπος, abondant en fruits, ἄ-νους, in-sensé.

Rem. 1. Les mots composés au moyen de *prépositions* présentent les trois sens:

déterminatif, p. ex. dans ἀμφι-θέατρον, amphithéâtre,
ἀπ-ελεύθερος, affranchi,
objectif, p. ex. dans ἄπ-οικος, ἐγ-χώριος, παρ-έστιος, qui se tient auprès [du foyer.
possessif, p. ex. dans ἀμφι-κίων, entouré de colonnes (ναός)
περι-καλλής, très beau.

Rem. 2. Les mots composés au moyen de l'ἀ privatif (ἀν-, lat. *in-)* peuvent avoir un sens *déterminatif* ou *possessif;* p. ex.:

ἄ-γραφος = οὐ γεγραμμένος, ἄ-παις = παῖδας οὐκ ἔχων.

QUATRIÈME PARTIE : SYNTAXE

I. DE L'ACCORD

Observations préliminaires.

1. Le discours se compose de propositions. On appelle proposition l'expression d'une pensée par des mots. La proposition comprend deux termes essentiels : le *sujet*, qui est la personne ou la chose dont on parle — le *prédicat* (de *praedicare*, énoncer), qui est ce que l'on dit du sujet.

2. Le prédicat est *verbal* ou *nominal :*

a) Le *prédicat verbal* s'exprime par le *verbe* et marque l'*action* du sujet : le soleil *brille.*

b) Le *prédicat nominal* s'exprime par l'*adjectif* ou par le *substantif* et désigne la *qualité* du sujet ou l'espèce à laquelle il appartient : le soleil est *lumineux,* — le soleil est *un astre.*

Le prédicat nominal renferme donc deux choses distinctes qui sont réunies dans le prédicat verbal, savoir : 1° le *nom prédicatif* ou *prédicat proprement dit* qui est exprimé par l'adjectif *(adjectif prédicatif)*, ou par le substantif *(substantif prédicatif)*. — 2° la *copule* ou la liaison entre le prédicat et le sujet, marquée par le verbe *être.*

3. Quelques grammairiens donnent le nom d'*attribut* au nom prédicatif. Pour éviter toute confusion, nous réserverons le nom d'attribut à l'adjectif, au participe, pronom, nom de nombre ou complément qui est joint à un substantif sans l'aide de la copule (comp. § 70, 1. 139. 175).

§ **133**. 1. Quand le sujet est un *nom neutre au pluriel*, le verbe se met ordinairement au *singulier*, mais le nom prédicatif se met toujours au pluriel.

Τὰ μεγάλα δῶρα τῆς τύχης ἔχει φόβον, Trag. fragm. ad. 462, 1. N.
Les grands dons de la fortune inspirent de la crainte.

Πάντα τὰ δίκαια καλά ἐστιν, Pl. Alcib. 115. *a*.
Tout ce qui est juste est beau.

2. Quand le sujet est au *duel* ou qu'il y a *deux sujets*, le prédicat se met tantôt au duel, tantôt au pluriel.

Δύο καλώ τε κἀγαθώ ἄνδρε τέθνατον. An. 4, 1, 19.
Deux excellents soldats sont morts.

Ἀριστῶντι τῷ Ξενοφῶντι προσέτρεχον δύο νεανίσκω. An. 4, 3, 10.
Deux jeunes gens accoururent auprès de Xénophon pendant qu'il dînait.

3. Un prédicat au pluriel peut se rapporter à un nom *collectif* au singulier.

Ἀθηναίων τὸ πλῆθος οἴονται Ἵππαρχον τύραννον ὄντα ἀποθανεῖν. Thuc., 1, 20.
Les Athéniens croient qu'Hipparque mourut tandis qu'il était tyran.

4. Quand il y a *plusieurs* sujets, le prédicat se met :

a) au singulier, lorsqu'on le rapporte au sujet le plus rapproché;

b) au pluriel, lorsqu'on le rapporte à tous les sujets qui précèdent. Lorsque les sujets sont des personnes de genre différent, l'adjectif prédicatif se met en général au masculin; quand ce sont des choses, cet adjectif se met au neutre pluriel.

Σύ τε Ἕλλην εἶ καὶ ἡμεῖς. An. 2, 1, 16.
Tu es Grec comme nous.
Ἡ τύχη καὶ ὁ Φίλιππος ἦσαν τῶν ἔργων κύριοι. Aesch. 2, 118.
La fortune et Philippe étaient maîtres de la situation.
Ὡς εἶδε πατέρα τε καὶ μητέρα καὶ ἀδελφοὺς καὶ τὴν ἑαυτοῦ γυναῖκα αἰχμαλώτους γεγενημένους, ἐδάκρυσεν. Cyr. 3, 1, 7.
Comp. *Pater mihi et mater mortui sunt.*
Λίθοι τε καὶ πλίνθοι καὶ ξύλα καὶ κέραμος, ἀτάκτως ἐρριμένα, οὐδὲν χρήσιμά ἐστιν. Mem. 3, 1, 7.
Comp. *Divitiae et honores incerta et caduca sunt.*

5. Lorsque le sujet de la proposition est un *nom commun masculin ou féminin*, il a souvent pour prédicat un *adjectif neutre au singulier* qui est un véritable substantif.

Ἀθάνατον ἡ ψυχή, l'âme est quelque chose d'immortel.
Comp. *Triste senex miles.*
Οὐκ ἀγαθὸν πολυκοιρανίη· εἷς κοίρανος ἔστω. B, 204.
La pluralité des chefs n'est pas une bonne chose; qu'il y ait un seul chef.
Ἐγὼ μέν λέγω ὡς οὐ διδακτὸν ἀρετή, σὺ δ' ὡς διδακτόν. Pl. Prot. 361 *a*.

Rem. Quand le sujet et le nom prédicatif sont l'un au sing., l'autre au pluriel. il peut arriver que le verbe s'accorde avec le nom prédicatif.

Ἅπαν τὸ μέσον τῶν τειχῶν ἦσαν στάδιοι τρεῖς. An. 1, 4, 4.
L'espace entier entre les deux murailles était de trois stades.
(Πάντα ταῦτα κακουργίαι εἰσίν. Cyr. 1, 6, 28);
Comp. *Omnia pontus erat.*

6. *Un pronom démonstratif* ou *relatif* employé comme sujet ou objet prend le genre et le nombre du *substantif prédicatif*.

Αὕτη ἄλλη πρόφασις ἦν : c'était un autre prétexte.
Comp. *Ea demum firma amicitia est.*

Οἶμαι ἐμὴν ταύτην πατρίδα εἶναι. An. 4, 8, 4.
Je crois que c'est ici ma patrie.

Πάντες οὗτοι νόμοι εἰσίν, οὓς τὸ πλῆθος συνελθὸν καὶ δοκιμάσαν ἔγραψε, φράζον ἅ τε δεῖ ποιεῖν καὶ ἃ μή. Mem. 1, 2, 42.

Λόγοι μήν εἰσιν ἐν ἑκάστοις ἡμῶν, ἃς ἐλπίδας ὀνομάζομεν. Pl. Phil. 40 *a*.

Rem. 1. Toutefois un pronom neutre. au sing. et au plur., s'emploie souvent comme substantif, sans qu'il y ait assimilation : on le traduit en français par *ce*, *cela*, *ces choses*.

Ἔγωγέ φημι ταῦτα φλυαρίας εἶναι. An. 1. 3, 18.
Moi, je dis que ce sont des folies.
Καὶ ὅσα τύραννος ἄρχων γράφει, καὶ ταῦτα νόμος καλεῖται. Mem. 1, 2, 43.

Rem. 2. Dans les *définitions*, le pronom qui n'est pas sujet, mais prédicat, se met au *neutre*.

Τί φῂς ἀρετὴν εἶναι; Pl. Men. 71 d.
Comp. *Quid est gloria nisi frequens de aliquo fama cum laude?*

De l'adjectif. Degrés de comparaison.

§ **134**. 1. Les circonstanciels *de lieu*, *de temps*, *de manière*, ceux qui indiquent *le rang* ou un *état de l'âme*, au lieu de s'exprimer comme en français par des adverbes, se rendent en grec par des *adjectifs*. Ces adjectifs s'accordent avec le mot (sujet ou objet) auquel ils se rapportent.

Comp. *Socrates primus hoc docuit—Socrates venenum laetus hausit.*

Σκηνοῦμεν ὑπαίθριοι ἐν τῇ τάξει. An. 5, 5, 21.
Nous campons en plein air et en bon ordre.

Τριταῖοι ἐκ Σπάρτης ἐγένοντο ἐν τῇ Ἀττικῇ. Her. 6, 120.
Ils arrivèrent en trois jours de Sparte jusqu'en Attique.

Κατέβαινον εἰς τὰς κώμας ἤδη σκοταῖοι. An. 4, 1, 10.
Τοὺς νεκροὺς ὑποσπόνδους ἀπέδοσαν. Thuc. 1, 63, 3.
Ἐπύαξα προτέρα Κύρου εἰς Ταρσοὺς ἀφίκετο. An. 1, 2, 25.
Ἄσμενοι εἶδον ἀλλήλους καὶ ἠσπάζοντο ὥσπερ ἀδελφούς. An. 6, 3, 24.

2. A notre conjonction *que*, après un comparatif, répond, en grec, la particule ἤ. Au lieu de ἤ avec le nom., le datif ou l'acc. on peut employer simplement le *génitif*.

Ἐγὼ νεώτερός εἰμι ἢ σύ ou ἐγὼ νεώτερός εἰμι σοῦ, je suis plus jeune que toi. — Σωκράτης ἦν σοφώτερος ἢ οἱ ἄλλοι φιλόσοφοι ou τῶν ἄλλων φιλοσόφων, Socrate était plus sage que les autres philosophes (v. § 160, 1).

3. Quand deux qualités attribuées à un objet à des degrés différents sont comparées entre elles, les deux adj. qui expriment ces qualités se mettent au comparatif. Comp. *Contio verior quam gratior populo.*

Ἰὼ στρατηγοὶ πλείονες ἢ βελτίονες. Ar. Ach. 1078.
Généraux, hélas! plus nombreux que bons.

4. Pour désigner le plus haut degré possible, on ajoute au superlatif ὡς, ὅτι, ᾗ et οἷος; p. ex.: ὡς τάχιστα, *quam celerrime;*

ἄνδρας ὅτι πλείστους — χωρίον οἷον χαλεπώτατον.

Δεῖ ὅτι μάλιστα εὐμαθεῖς εἶναι τοὺς νέους. Pl. Leg. 812 *e*.
Il faut que les jeunes gens soient aussi dociles que possible.

II. DE L'ARTICLE

§ **135**. L'article ὁ, ἡ, τό : le, la, a conservé sa nature de pronom démonstratif (v. § 234, 3), dans les expressions suivantes :

1. ὁ μέν — ὁ δέ (à tous les cas), *l'un, l'autre.*
τὸ μέν — τὸ δέ
τὰ μέν — τὰ δέ } invar., *tantôt — tantôt, en partie — en partie.*
πρὸ τοῦ : autrefois, jadis.

2. ὁ δέ, ἡ δέ, τὸ δέ, *mais celui-ci, mais celle-ci;* ces expressions, au commencement d'une proposition servent à introduire un nouveau sujet.

3. καὶ τόν, καὶ τήν, καὶ τούς,
ou τὸν δέ, τὴν δέ, τοὺς δέ, s'emploient comme sujets (à l'acc.) d'une proposition infinitive, ne se disent toutefois que des personnes.

Οἱ μὲν ἐτόξευον, οἱ δέ ἐσφενδόνων. An. 3, 3, 7.
Les uns lançaient leurs flèches, les autres leurs pierres.

Ἐπορεύθησαν τὰ μέν τι μαχόμενοι, τὰ δὲ καὶ ἀναπαυόμενοι. An. 4, 1, 14.
Ils marchèrent tantôt combattant, tantôt se reposant.

Κῦρος δίδωσι Κλεάρχῳ μυρίους δαρεικούς· ὁ δὲ λαβὼν τὸ χρυσίον στράτευμα συνέλεξεν ἀπὸ τούτων τῶν χρημάτων. An. 1, 1, 9.

Καὶ τὸν εἰπεῖν (on raconte) qu'il dit — τὸν δὲ γελάσαι (et lui de rire).

§ **136**. L'article s'emploie en grec :

1. Dans un sens *individuel* pour désigner un objet particulier, pour le mettre en évidence et le distinguer des autres objets.

Τῶν ἑπτὰ σοφῶν σοφώτατος ἦν Σόλων. Pl. Tim. 20 *d*.
Solon était le plus sage des sept sages.

Ὁ σοφὸς ἐν αὑτῷ περιφέρει τὴν οὐσίαν. Men. 404.
Le sage porte en lui-même sa richesse.

Ξέρξης ἡττηθεὶς τῇ μάχῃ ἐκ τῆς Ἑλλάδος ἀπεχώρει (dans la célèbre bataille). An. 1, 2, 9.

Τῶν ἀδικημάτων ἐν τοῖς νόμοις εἰσὶν αἱ τιμωρίαι (les punitions méritées). Dem. 18, 123.

Κῦρος ὑπισχνεῖτο δώσειν τρία ἡμιδαρεικὰ τοῦ μηνὸς τῷ στρατιώτῃ (sens distributif : *singulis mensibus singulis militibus)*. An. 1, 3, 21.

2. Dans un sens *générique*, pour désigner l'espèce elle-même, c'est-à-dire un objet qui représente, dans ce cas, l'espèce entière.

Νικᾷ ὁ μείων τὸν μέγαν δίκαι' ἔχων. Eur. Suppl. 437.
Le plus petit l'emporte sur le plus grand lorsqu'il a raison.

Ἀλλ' εὖ φέρειν χρὴ συμφορὰς τὸν εὐγενῆ. Eur. fragm. 99.
Mais il faut que l'homme bien né supporte courageusement les malheurs.

Δεῖ τὸν στρατιώτην φοβεῖσθαι μᾶλλον τὸν ἄρχοντα ἢ τοὺς πολεμίους. An. 2, 6, 10.

Rem. 1. Il faut distinguer :

πολλοί,	beaucoup,	de οἱ πολλοί,	la plupart, la foule,
ὀλίγοι,	peu,	οἱ ὀλίγοι,	les oligarques.
πλεῖστοι,	un très grand nombre,	οἱ πλεῖστοι,	la plupart,
πλείονες,	plusieurs,	οἱ πλείονες,	la majorité,
ἄλλοι,	*alii*,	οἱ ἄλλοι,	*ceteri*,
ἐμὸς φίλος,	un de mes amis,	ὁ ἐμὸς φίλος,	mon ami,
τοιοῦτος ἀνήρ,	un tel homme,	ὁ τοιοῦτος ἀνήρ,	l'homme qui a ces qualités.

Rem. 2. Notez le sens des mots suivants :

ὁ βουλόμενος, quiconque veut,
ὁ τυχών, le premier venu,
ὁ τολμήσων, celui qui osera,
ὁ ἡγησόμενος οὐδεὶς ἔσται : An. 2, 4, 5. Personne ne nous servira de guide.

§ **137**. Contrairement à l'usage français, la langue grecque emploie encore l'article dans les cas particuliers suivants :

1. *Avec les pronoms possessifs :*

Ὁ ἐμός πατήρ ou ὁ πατὴρ ὁ ἐμός — ἡ ὑμετέρα πατρίς.
Ἐμοὶ αἱ σαὶ μεγάλαι εὐτυχίαι οὐκ ἀρέσκουσι. Her. 3, 40.
Les grands succès ne me plaisent pas.

2. *Avec les pronoms démonstratifs* οὗτος, ὅδε, ἐκεῖνος, avec ἄμφω *(ambo)*, ἀμφότερος et ἑκάτερος *(uterque) :*

Οὗτος ὁ ἄνθρωπος et ὁ ἄνθρωπος οὗτος, cet homme —
ἐκεῖνος ὁ καιρὸς καὶ ἡ ἡμέρα ἐκείνη, cette circonstance et ce jour —
ἄμφω τὼ πόλεε — τώ παῖδε ἀμφοτέρω — ἑκατέρων τῶν στρατοπέδων.

Rem. ἕκαστος s'ajoute au substantif avec ou sans l'article :
ἕκαστον τὸ ἔθνος, chaque nation — ἑκάστου ἔτους, chaque année. Sur πᾶς v. § 142, 1.

3. L'article sert à introduire *une apposition après un pronom personnel*, même lorsque le pronom manque :

ἡμεῖς οἱ Ἕλληνες, nous autres Grecs,
ἐγὼ ὁ τλήμων, malheureux que je suis —
Ὑμεῖς οἱ ἡγεμόνες πρὸς ἐμὲ πάντες συμβάλλετε. Cyr. 6, 2, 41.
Vous, les chefs, approchez-vous tous de moi.
Εἰ βούλεσθέ μοι οἵ τε στρατηγοὶ καὶ οἱ λοχαγοὶ ἐλθεῖν, λέξω. An. 2, 5, 25.

4. L'article s'ajoute aux *nombres cardinaux* pour désigner une partie déterminée d'un entier connu, ainsi pour exprimer en particulier les nombres fractionnaires.

τὰ δύο μέρη, les deux tiers;

Ἔφραζον ἰέναι ἐς τὸν Ἰσθμὸν τοῖς δύο μέρεσιν. Thuc. 3, 15.
Ils ordonnèrent aux deux tiers des troupes de se rendre à l'Isthme.
Ἀπῆσαν τῶν λόχων δώδεκα ὄντων οἱ τρεῖς. Hell. 5, 10.
Trois cohortes, sur douze, étaient absentes.

Rem. Les poètes omettent souvent l'article dans les cas où, d'après les règles qui précédent, il serait nécessaire.

§ **138**. Contrairement à l'usage français, on omet l'article en grec, même lorsqu'il est question d'un objet bien défini, dans les cas suivants :

1. *Avant le nom prédicatif.*

Πολλῶν ὁ καιρὸς γίγνεται διδάσκαλος. Men. 4, 49.
L'occasion enseigne bien des choses.

Κάλλιστόν ἐστι κτῆμα παιδεία βροτοῖς. Men. 275.
L'instruction est la plus belle acquisition pour les mortels.

Αἱ δεύτεραι πως φροντίδες σοφώτεραι. Eur. Hipp. 436.

Χαιρεφῶν ἐμὸς ἑταῖρος ἦν ἐκ νέου. Pl. Apol. 21 *a*.

2. Devant les *noms de personnes* (θέος, στρατηγός, ἄνθρωπος, etc.), quand ils sont employés dans un sens *générique* et devant les *noms d'espèce* dont l'usage a fait des noms propres : βασιλεύς, le roi des Perses — ἄστυ, la ville d'Athènes — πόλις, νῆσος, désignant une ville ou une île déjà clairement indiquée par le contexte.

Πάντων μέτρον ἄνθρωπός ἐστιν. Pl. Theaet. 178 *b*.
L'homme est la mesure de toutes choses

Ἦν ἥλιος ἐπὶ δυσμαῖς — ἦν ἤδη ἐγγὺς ἡλίου δυσμῶν.
Le soleil était près de se coucher.

Θεοὶ μόνον τῶν ζώων ἄνθρωπον ὀρθὸν ἀνέστησαν. Mem. 1, 4, 11.

Rem. 1. L'article ne s'ajoute au nom prédicatif que lorsque celui-ci exprime *une chose bien définie, déjà indiquée ou généralement connue.* On l'emploie en particulier devant les participes employés substantivement, dans ὁ αὐτός, le même, τοὐναντίον, le contraire, θάτερον, l'un des deux, etc.

Οὗτός ἐστιν ὁ σώφρων, οὗτος ὁ ἀνδρεῖος καὶ φρόνιμος. Pl. Menex. 248 *a*.
Celui-là est le vrai sage, l'homme vraiment courageux et sensé.

Ἐγὼ μὲν ὁ αὐτός εἰμι, ὑμεῖς δὲ μεταβάλλετε. Thuc. 2, 61, 2.
Moi, je suis le même, c'est vous qui changez.

Ὁ τὸν νόμον τιθεὶς θάνατον αὐτοῖς ἐποίησε τὴν ζημίαν. Lys. 1, 33 (la peine fixée par la loi).

Οἱ ἄνδρες εἰσίν οἱ ποιοῦντες, ὅ, τι ἂν ἐν ταῖς μάχαις γίγνηται. An. 3, 2, 18.

Δυοῖν θάτερόν ἐστι τὸ τεθνάναι. Pl. Apol. 40 *c*.

Τῇ ἀφροσύνῃ οὐ πᾶν τοὐναντίον ἐστὶν ἡ σοφία; Pl. Prot. 332, *a*.

Rem. 2. *Les noms propres* n'ont pas, par eux-mêmes, besoin de l'article.

Καὶ Καρδούχους καὶ Ταόχους καὶ Χαλδαίους πολεμίους ἐκτησάμεθα, An. 5, 5, 17.
Nous avons fait nos ennemis des Carduques, des Taoques et des Chaldéens.

Ὀλύμπια καὶ Κάρνεια παρῴχετο ἤδη — Κάρνεια ἦν ἐμποδών.

Lorsqu'une personne doit être désignée comme déjà connue, on ajoute l'article à son nom ou à l'apposition, quand il y en a une.

ὁ Σωκράτης ou Σωκράτης ὁ Ἀθηναῖος,
Socrate, l'homme bien connu, l'Athénien.

Les *noms de pays* prennent généralement l'article :

ἡ Ἀσία, ἡ Εὐρώπη, ἡ Ἑλλάς, ἡ Ἀττική.

Les *noms de fleuves* se placent entre l'article et le nom commun ποταμός :

ὁ Νεῖλος ποταμός, le fleuve du Nil;

de même pour les autres *noms géographiques*, lorsqu'ils sont de même genre que le terme général qui leur convient (ὄρος, πόλις) :

τὸ Πήλιον ὄρος, — mais on dira ἡ Αἴτνη τὸ ὄρος.
τὸ Παρθένιον πόλισμα, mais τὴν Σκάνδειαν τὸ πόλισμα.

Rem. 3. On emploie souvent *sans l'article :*

a) les noms concrets qui servent à désigner la parenté et les noms d'espèces, comme πατήρ, μήτηρ, γονεῖς, ἀδελφός, παῖδες καὶ γυναῖκες, στρατηγοὶ καὶ λοχαγοί, πόλις καὶ οἰκίαι, etc.

b) les substantifs abstraits qui servent à désigner les vertus, les vices, les capacités, les parties du corps, la grandeur, l'origine, le nom :

Ἀνθρώπου ψυχὴ τοῦ θείου μετέχει. Mem. 4, 3, 14.
L'âme de l'homme participe de la nature divine.
Ἥκιστα γὰρ πόλεμος ἐπὶ ῥητοῖς χωρεῖ. Thuc. 1, 122, 1.
Car une guerre ne suit pas la marche qu'on lui prescrit.
Ἄνευ εὐψυχίας οὐδεμία τέχνη πρὸς τοὺς κινδύνους ἰσχύει· φόβος γὰρ μνήμην ἐκπλήσσει, τέχνη δὲ ἄνευ ἀλκῆς οὐδὲν ὠφελεῖ. Thuc. 2, 87. 4.
μέγεθος, en grandeur, εὖρος, en largeur, πλῆθος, quant au nombre,
ὄνομα, du nom de, γένος (γένει), d'origine.

c) Il en est de même enfin pour les *expressions adverbiales qui sont devenues des formules consacrées*, principalement celles qui désignent les circonstances de lieu et de temps :

ἐπὶ πύλαις, aux portes, ἐν δεξιᾷ, à droite, ἐπ' ἀριστερά, à gauche, κατ' ἀγρούς [*(ruri)*,
οὔτ' ἐπὶ γῆς οὔθ' ὑπὸ γῆς, καὶ κατὰ γῆν καὶ κατὰ θάλατταν —
νυκτός, ἡμέρας, ἅμ' ἕῳ, ἅμ' ἡμέρᾳ, ἀφ' ἑσπέρας.
μέχρι νίκης, ἐκ νέου, ἐκ παιδὸς (παίδων), ἐπὶ δόρυ, ἐπ' ἀσπίδα.

§ 139. **Place de l'attribut** (§ 70, 1. Rem.)

1. L'attribut se place entre l'article et le substantif; lorsqu'on veut le mettre en relief, on le place après le substantif en répétant l'article.

On dira donc : ὁ ἀγαθὸς ἀνήρ, l'homme bon,
ou ὁ ἀνὴρ ὁ ἀγαθός, l'homme qui est bon.

ἡ τῶν Περσῶν ἀρχή — ὁ δῆμος ὁ τῶν Ἀθηναίων —
κατὰ τοὺς νόμους τοὺς κειμένους — ὁ παρὼν καιρός.

Mis à la place de l'attribut, les adverbes et les expressions adverbiales prennent la valeur d'attributs :

τὴν ἄνω ὁδόν — οἱ τότε ἄνθρωποι — τοὺς οἴκοι στασιώτας — τὴν ἐν τῷ παρόντι σωτηρίαν — ἡ Πλαταιᾶσιν ἡγεμονία — τὸ ἐν Πλαταιαῖς ἔργον, etc.

Δέδοικα, μὴ ἐπιλαθώμεθα τῆς οἴκαδε ὁδοῦ. An. 3, 2, 25.

Je crains que nous n'oubliions la route de la patrie.

Οἱ Μαντινεῖς εὐθὺς ἔπεμπον εἰς τὰς ἄλλας Ἀρκαδικὰς πόλεις. Hell. 7, 4, 38.

Les habitants de Mantinée députèrent aussitôt vers les autres villes de l'Arcadie.

Οἱ στρατιῶται τήν τε πόλιν διήρπασαν καὶ τὰ βασίλεια τὰ ἐν αὐτῇ. An. 1, 2, 26.

2. On donne ordinairement *la place de l'attribut :*

a) aux pronoms *possessifs :* ἡ ἐμὴ τύχη.

b) aux génitifs des pronoms *réfléchis* et *démonstratifs* lorsqu'ils expriment la possession :

τὴν ἐμαυτοῦ ἀρχήν — τὴν ἐκείνου στρατιάν.

Ἥδε ἔτεκεν ἡ γῆ τοὺς τῶνδέ τε καὶ ἡμετέρους προγόνους. Pl. Menex. 237, *e*.

C'est cette terre qui a engendré les aïeux de ceux-ci et les nôtres.

c) au pronom αὐτός dans l'expression ὁ αὐτός *le même* § 141, 5, et à πᾶς lorsqu'il signifie *tout entier*, § 142, 1, *b*.

Rem. Le génitif attributif n'occupe pas forcément la place de l'attribut. On peut dire : ἡ τῶν Περσῶν ἀρχή — τῶν Περσῶν ἡ ἀρχή — ἡ ἀρχὴ τῶν Περσῶν.

§ 140. Place du prédicat (§ 70, 1. Rem.)

1. Les adjectifs qui précèdent ou qui suivent, sans article, un substantif accompagné de l'article sont *prédicatifs :*

ἀγαθὸς ὁ ἀνήρ ou ὁ ἀνὴρ ἀγαθός (suppl. ἐστίν ou ὤν).

L'homme est bon, ou bien *l'homme considéré comme bon.*

Ἐλεύθερον φύλαττε τὸν σαυτοῦ τρόπον. Men. 144.

Conserve ton caractère indépendant.

Οὔτοι τὰ κτήματ' ἴδια κέκτηνται βροτοί. Eur. Phoen., 555.

Les mortels n'ont pas acquis leurs biens pour eux-mêmes.

2. On donne la *place du prédicat* en particulier :

a) aux *pronoms démonstratifs :* οὗτος, ὅδε, ἐκεῖνος (§ 71, 5),
à ἄμφω, ἀμφότερος, ἑκάτερος, ἕκαστος (§ 137, 2) :
οὗτος ὁ ἄνθρωπος — τὼ παῖδε ἀμφοτέρω.

b) aux génitifs des pronoms *personnels* et *relatifs* et de αὐτός, lorsqu'ils expriment la *possession :*
ὁ πατήρ μου — οὗ τὸ εὖρος — τὸν παῖδα αὐτῆς.

c) aux *génitifs partitifs :*
οἱ πλεῖστοι τῶν πολεμίων — τῶν Ἀθηναίων τοὺς ἀρίστους.

d) au pronom αὐτός lorsqu'il signifie *lui-même,* § 68, *a)*; 141, 5; et à πᾶς lorsqu'il signifie *tout, tous,* § 142, 1, *a).*

§ **141**. Un certain nombre d'adjectifs ont un sens différent suivant qu'ils occupent la place de l'attribut ou la place du prédicat : ce sont ἄκρος, μέσος, ἔσχατος, μόνος, αὐτός et πᾶς (§ 142); comp. *summus, medius, extremus* :

1. τὸ ἄκρον ὄρος la haute montagne;
τὸ ὄρος ἄκρον / ἄκρον τὸ ὄρος } le sommet de la montagne.
2. ἡ μέση πόλις la ville du milieu (située entre deux autres);
ἡ πόλις μέση / μέση ἡ πόλις } le milieu de la ville.
3. ἡ ἐσχάτη νῆσος la dernière île (parmi plusieurs);
ἡ νῆσος ἐσχάτη / ἐσχάτη ἡ νῆσος } l'extrémité, le bord de l'île.
4. ὁ μόνος υἱός le fils unique;
ὁ υἱὸς μόνος / μόνος ὁ υἱός } le fils seul, rien que le fils.
5. ὁ αὐτὸς βασιλεύς le même roi, *idem rex;*
ὁ βασιλεὺς αὐτός / αὐτὸς ὁ βασιλεύς } le roi lui-même, *rex ipse :* § 68.

§ **142**. Signification de Πᾶς (ἅπας, σύμπας, ὅλος) :

1. Avec un substantif *accompagné de l'article,* déterminé :

a) employé comme prédicat, πᾶς signifie *tout entier,* au pluriel *tous.*

πᾶσα ἡ πόλις / ἡ πόλις πᾶσα } toute la ville, la ville tout entière;
πᾶσαι αἱ πόλεις / αἱ πόλεις πᾶσαι } toutes les villes.

b) employé comme attribut, πᾶς désigne *l'ensemble, la totalité.*

ὁ πᾶς ἀριθμός le nombre total, la somme totale;
τὸ πᾶν πλῆθος la masse entière;
ἡ πᾶσα πόλις la ville dans son ensemble;
αἱ πᾶσαι πόλεις la ligue des villes, les villes confédérées.

οἱ πάντες, τὰ σύμπαντα,, quand il s'agit de nombres, signifient : *au total.*

2. Avec un substantif *sans l'article,* non déterminé, πᾶς signifie : *tout, chaque, quelconque.*

πᾶσα πόλις } toute ville, chaque ville,
πόλις πᾶσα } une ville tout entière,
πᾶσαι πόλεις des villes entières, toutes les villes.

πᾶν ἀγαθόν, rien que de bon; παντὶ σθένει, avec toute la force possible;
πάντες ἄνθρωποι, tout ce qui est homme, tout le monde;
ἐν πάσῃ ἀπορίᾳ, dans un dénuement complet.

Πᾶσαν ὑμῖν τὴν ἀλήθειαν ἐρῶ. Pl. Apol. 20, *d.*
Je vous dirai toute la vérité. [Lys. 14, 42.
Περὶ πάντας τοὺς θεοὺς ἠσεβήκασι καὶ εἰς ἅπασαν τὴν πόλιν ἡμαρτήκασιν.
Ils ont été impies envers tous les dieux et sont coupables envers toute la ville.

Εἰ δέ πῃ διακοπείη ἡμῶν ἡ φάλαγξ, τῇ ὅλῃ φάλαγγι κακὸν ἔσται. An.4,8,11.
Ἡ ξύνοδος ἔσται, εἰ τὴν πᾶσαν Σικελίαν δυνησόμεθα ἔτι διασῶσαι. [Thuc. 4, 60, 1.
Ἔδοξε τοῖς Ἀθηναίοις οὐ τοὺς παρόντας μόνον ἀποκτεῖναι, ἀλλὰ καὶ τοὺς ἅπαντας Μυτιληναίους ὅσοι ἡβῶσιν. Thuc. 3, 36, 2.
Ναῦς διέφθειραν τὰς πάσας ἐς διακοσίας. Thuc. 1, 100.
Τῷ γὰρ καλῶς πράσσοντι πᾶσα γῆ πατρίς. Men. 716.
Πᾶν πλῆθος καὶ πᾶς πλοῦτος ἀρετῇ ὑπείκει. Pl. Menex. 240, *d.*
Ὦ τέκνον, οὐχ ἅπαντα τῷ γήρᾳ κακὰ πρόσεστι. Eur. Phoen., 528.

§ **143**. D'un mot quelconque (adj., part., adv., infinitif) on peut faire un substantif *en le faisant précéder de l'article.* On peut même transformer en substantif un fragment de proposition ou une proposition entière.

τὸ ἀγαθόν, οἱ πολλοί, οἱ πλείονες
οἱ παρόντες, οἱ νῦν, οἱ πάλαι.

Ὅτι δεῖ βοηθεῖν, ἐγνώκαμεν· τὸ δὲ ὅπως, τοῦτο λέγε. Dem. 3, 10.
Qu'il faille leur porter secours, nous l'avons reconnu; mais comment? [dis-le nous.

Νέοις τὸ σιγᾶν κρεῖττόν ἐστι τοῦ λαλεῖν. Men. 387.
Pour les jeunes gens, se taire vaut mieux que de parler.

Τὸ γνῶθι σαυτὸν πᾶσίν ἐστι χρήσιμον. Men. 584.

Rem. Notez les locutions suivantes :

τὰ οἴκοι : les circonstances domestiques ;
τὰ τῶν φίλων κοινά : les biens communs des amis ;
ἄδηλα τὰ τῶν πολέμων : les hasards des guerres sont incertains ;
τὰ πρὸς τὸν πόλεμον : les choses de la guerre, les préparatifs pour la guerre ;
οἱ ἀμφὶ Ἀριαῖον : Ariée et ses gens ;
τὸ τοῦ Δημοσθένους : ce mot de Demosthènes ; comp. *illud Ciceronis.*
Καλῶς τὰ τῶν θεῶν καὶ τὰ τῆς τύχης ἔχει. Eur. Phoen. 1202.

III. DE L'EMPLOI DES CAS

§ **144.** *Remarque préliminaire.* La langue grecque, comme les langues de la même famille, avait à l'origine *huit cas.* Elle en a perdu trois : l'*ablatif (unde?);* le *locatif (ubi? quando?);* l'*instrumental (par quel moyen?).* Ces trois cas sont remplacés en partie par le *génitif,* en partie par le *datif.*

A. De l'accusatif.

§ **145.** L'accusatif est le cas de *l'objet direct* qui sert à compléter le verbe. Cet objet peut être *extérieur,* c'est-à-dire qu'il se trouve en dehors de l'action, qu'il est atteint par elle (p. ex. ἐνίκησαν τοὺς πολεμίους), ou bien il est *intérieur* et compris déjà dans l'action (p. ex. τίνα νίκην ἐνίκησας;).

1. Accusatif de l'objet direct (extérieur).

§ **146.** Cet accusatif est l'objet direct des verbes transitifs. Il se trouve en particulier après les verbes dont l'énumération suit. Ce sont :

1. Les verbes qui signifient *être utile, nuire, faire du bien, faire du mal à quelqu'un en action ou en parole.*

ὀνίνημι, ὠφελέω τινά, je suis utile à qlqn.
βλάπτω τινά, je nuis à quelqu'un.
εὖ ποιέω τινά, εὐεργετέω τινά } je fais du bien à qlqn..
κακῶς ποιέω τινά, κακουργέω τινά } je fais du mal à qlqn.,
εὖ λέγω τινά, je dis du bien de qlqn.,
κακῶς λέγω τινά, je dis du mal de qlqn.
ὑβρίζω τινά, je maltraite quelqu'un,
ἀδικέω τινά, je fais du tort à quelqu'un.

Μέμνησο πλουτῶν τοὺς πένητας ὠφελεῖν. Men. 348.

Au sein de la richesse, songe à venir en aide aux pauvres.

Βλάπτει τὸν ἄνδρα θυμὸς εἰς ὀργὴν πεσών. Men. 71.

Un cœur qui s'irrite nuit à l'homme.

Rem. βοηθέω, je viens en aide ; λυσιτελέω, je suis utile ; συμφέρει, il est utile, régissent le datif; § 167, 2.

2. Les verbes qui signifient : *fuir*, *s'enfuir*, *s'échapper (fugio, effugio); éviter*, *prévenir*, *être caché (me deficit, praeterit); rivaliser*, *imiter, tendre des pièges (imitor* et *aemulor)*.

φεύγω τινά, j'évite quelqu'un,	ἀποφεύγω τινά, je fuis quelqu'un,
ἐπιλείπω τινά, je fais défaut à quelqu'un,	ἀποδιδράσκω τινά, j'échappe à quelqu'un,
φθάνω τινά (ποιῶν), je préviens,	λανθάνω τινά, je suis caché à quelqu'un,
μιμέομαί τινα, j'imite quelqu'un,	ζηλόω τινά, je porte envie à quelqu'un,

θηράω, θηρεύω τινά, τί, je donne la chasse à, je cherche à attraper, à gagner.

Φεῦγ' ἡδονὴν φέρουσαν ὕστερον βλάβην. Men. 532.

Fuis le plaisir qui doit enfanter la douleur.

Οὐδεὶς ποιῶν πονηρὰ λανθάνει θεόν. Men. 582.

Nul homme, lorsqu'il agit mal, n'échappe à Dieu.

Ζηλοῦ τὸν ἐσθλὸν ἄνδρα καὶ τὸν σώφρονα. Men. 192.

3. Les verbes qui signifient *avoir honte*, *rougir de*, *se garder de*, *prendre garde*, *craindre*, *s'épouvanter*, *s'effrayer*, *se protéger contre*, *se venger de quelqu'un*, et autres semblables :

αἰσχύνομαί τινα, j'éprouve un sentiment de honte devant qlqn.,	αἰδέομαί τινα, j'éprouve du respect p. qlqn..
εὐλαβέομαί τινα, je prends des précautions contre quelqu'un.	φυλάττομαι τινα, je me garde de quelqu'un,
δέδοικά, φοβέομαί } τινα, j'ai peur de quelqu'un,	ἐκ-, καταὶ πλήττομαί } τινα, je m'effraie de quelqu'un,
ἀμύνομαί τινα, je me défends contre qlqn.	τιμωρέομαί τινα, je me venge de quelqu'un.

Μᾶλλον εὐλαβοῦ ψόγον ἢ κίνδυνον. [Isocr.] 1, 43.

Redoute un blâme plus qu'un danger.

Τὴν δύναμιν τῶν Ἀθηναίων μὴ καταπλαγῆτε. Thuc. 6, 76, 1.

Ne soyez pas effrayés de la puissance des Athéniens.

Τὸν ἐπιόντα πολέμιον ὅσιόν ἐστιν ἀμύνασθαι. Thuc. 3, 56, 2.

Ἠισχύνθημεν καὶ θεοὺς καὶ ἀνθρώπους. An. 2, 3, 22.

4. Quelques verbes, *intransitifs à l'origine*, deviennent transitifs lorsqu'ils entrent en composition avec des prépositions. Ce sont en particulier les verbes de mouvement :

μένω, je reste, j'attends, — τινά, τὶ, j'attends quelqu'un,
σιγάω, σιωπάω, je me tais, — τὶ, je tais quelque chose,
σπεύδω, σπουδάζω, je m'empresse, — τινά, τὶ, je favorise quelqu'un, j'active quelque chose,
πλέω, je navigue, — τὴν θάλατταν, je navigue sur la mer.

Comp. διαβαίνω ποταμόν, παραβαίνω τοὺς νόμους,
ὑπερβαίνω τεῖχος, ὄρος, διέρχομαι τὴν χώραν,
ὑφίσταμαι κινδύνους, παραπλέω νῆσον.

Rem. ὄμνυμί τινα, signifie : je jure par quelqu'un : τοὺς θεοὺς ἅπαντας.
ὄμνυμί τι, je jure quelquechose : ὅρκον — σπονδάς, θεῶν πίστεις.
ἐπιορκέω τινά, je prête un faux serment à quelqu'un : Θεὸν ἐπιορκῶν μὴ δόκει λεληθέναι. Men. 253.
νὴ (ναὶ μὰ) Δία, oui, oui vraiment, par Jupiter;
οὐ μὰ τοὺς θεούς, non, par les dieux.

§ **147**. Les verbes qui signifient :

nommer, regarder comme, tenir pour (nominare, putare);
nommer à, choisir, élire (dicere, creare);
se montrer, se présenter comme (se praebere, praestare);

se construisent avec un **double accusatif : l'accusatif de l'objet direct** et **l'accusatif prédicatif** :

ὀνομάζω, καλέω, λέγω τινά τι	je nomme quelqu'un à quelque chose,
νομίζω, ἡγέομαι, κρίνω τινά τι	je tiens quelqu'un pour,
ἀποδείκνυμι, ποιέω τινά τι	j'élis quelqu'un à,
αἱρέομαι, καθίστημί τινά τι	je choisis, j'établis quelqu'un en qualité de,
παρέχω ἐμαυτόν τι	je me montre comme.

Ἰδίας νόμιζε τῶν φίλων τὰς συμφοράς. Men. 673.
Considère comme les tiens propres les malheurs de tes amis. [An. 1, 1, 2.
Δαρεῖος Κῦρον σατράπην ἐποίησε, καὶ στρατηγὸν δὲ αὐτὸν ἀπέδειξεν.
Darius choisit Cyrus pour satrape et le nomma aussi général.

Rem. Au *passif* les deux accusatifs deviennent des nominatifs.
Κῦρος στρατηγὸς ἀπεδείχθη. An. 1, 9, 7; comp. *Cicero consul creatus est.*

§ **148**. Un certain nombre de verbes ont un **double accusatif direct de la personne et de la chose**. Ce sont ceux qui signifient :

apprendre, enseigner, rappeler, cacher (docere, celare);
demander, questionner, exiger (rogare, flagitare);
mettre et *ôter un vêtement; prendre; enlever.*

διδάσκω, παιδεύω τινά τί	j'enseigne quelque chose à quelqu'un.
κρύπτω, ἀποκρύπτομαι τινά τι	je cache quelque chose à quelqu'un.
ἀνα-, ὑπο-μιμνήσκω τινά τι	je rappelle quelque chose à quelqu'un,
ἐρωτάω τινά τι	je demande quelque chose à quelqu'un,
αἰτέω τινά τι	je réclame quelque chose à quelqu'un,
εἰσπράττω, -πράττομαί τινά τι	j'exige quelque chose de quelqu'un,
ἀμφιέννυμι, ἐνδύω, ἐκδύω τινά τι	je mets, j'ôte un habit à quelqu'un,
ἀφαιρέομαι, ἀποστερέω τινά τι	je dépouille quelqu'un de quelque chose.

Ἀναμνήσω ὑμᾶς καὶ τοὺς τῶν προγόνων κινδύνους. An. 3, 2, 11.
Je vous rappellerai aussi les dangers qu'ont courus nos ancêtres.

Θεοὺς μὲν αἰτῶ τῶνδ' ἀπαλλαγὴν πόνων. Aesch. Ag. 1.
Je demande aux dieux de nous délivrer de ces maux.

Ἀνήρεθ' ἡμᾶς τοὺς ἐν Ἰλίῳ πόνους. Eur. Iph. Taur. 661.

Τὸν πάντα δ' ὄλβον ἦμαρ ἕν μ' ἀφείλετο. Eur. Hec. 285.

Rem. 1. Au *passif* le nom de la personne se met au nominatif, le nom de la chose reste à l'accusatif : comp. *sententiam rogatus.*

Μουσικὴν μὲν ὑπὸ Λάμπρου παιδευθείς, ῥητορικὴν ὑπ' Ἀντιφῶντος. Pl. Menex. 236, *a.*

Rem. 2. Sur ἀναμιμνήσκω τινά τινος : v. § 156, 3, rem. 2; sur ἀποστερέω τινά τινος : § 159, 2; sur ἀφαιρέομαί τινός τι : *ibid.* rem. 2.

2. Accusatif du contenu (objet intérieur).

§ **149.** Certains verbes transitifs et intransitifs ont un accusatif de **l'objet intérieur** ou **du contenu.** Cet objet peut être :

1. *Un substantif de même racine ou de même sens que le verbe lui-même;* ce substantif est le plus souvent déterminé par un attribut ou une proposition relative :

ταύτην τὴν στρατηγίαν στρατηγεῖν — κάλλιστον ἔργον ἐργάσασθαι — πᾶσαν ἐπιμέλειαν ἐπιμελεῖσθαι.

Οὗτοι μέγιστα καὶ ἀνοσιώτατα ἁμαρτήματα ἁμαρτάνουσιν. Pl. Gorg. 525, *a.*
Ceux-là commettent les crimes les plus grands et les plus impies.

Μάτην οὖν ἔσῃ πεπλευκὼς τοσοῦτον πλοῦν. Luc. dial. mort. 22, 1.
Tu auras donc fait en vain une si longue traversée.

πορεύεσθαι τοὺς πρώτους σταθμούς — τὸν ἱερὸν πόλεμον στρατεῦσαι — ἐκδήμους στρατείας πολλὰς ἐξιέναι — ἄπιμεν ἥνπερ ἤλθομεν ἢ ἄλλην τινὰ ὁδόν;

Ζήσεις βίον κράτιστον, ἢν θυμοῦ κρατῇς. Men. 186.

Οὐ τόνδ' ἀγῶνα πρῶτον ἂν δράμοιμ' ἐγώ. Eur. Alc. 489.

Rem. 1. La réunion du verbe avec un mot de même racine s'appelle *figure étymologique;* comp. *vitam jucundam vivere.*

Rem. 2. L'attribut ne fait défaut que dans certaines expressions comme φυλακὰς φυλάττειν, monter la garde; φόρον φέρειν, payer le tribut, etc.

2. Un substantif (ou le neutre d'un adjectif ou d'un pronom) qui joue le rôle *d'attribut* d'un substantif qui manque :

'Ολύμπια νικᾶν = 'Ολυμπικὴν νίκην νικᾶν,
στάδιον ἀγωνίζεσθαι = σταδίου ἀγῶνα ἀγωνίζεσθαι,
ἡδὺ (= ἡδὺν γέλωτα) γελᾶν — δεινὰ (= δεινὴν ὕβριν) ὑβρίζειν.

De même πάντα νικᾶν, οὐδὲν φροντίζειν, τὰ ἄλλα ἐπιμελεῖσθαι, etc.

Ἅπαντα δουλεύειν ὁ δοῦλος μανθάνει. Men. fragm. 359.
L'esclave apprend tous les esclavages.

Οὐκ ἔστιν ὅστις πάντ' ἀνὴρ εὐδαιμονεῖ. Men. 697.
Il n'y a aucun homme entièrement heureux.

§ **150.** Beaucoup de verbes transitifs ont un **double accusatif** *de l'objet intérieur et de l'objet extérieur* (comp. § 146).

Σωκράτης ἕκαστον εὐεργετεῖν τὴν μεγίστην εὐεργεσίαν ἐπεχείρει. Pl.Apol.36,*c*.
Socrate cherchait à rendre à chacun le plus grand service.

Ἡμᾶς τὰ αἴσχιστα αἰκίζεται. An. 3, 1, 18.
Il nous inflige les plus odieux traitements.

Λακεδαιμόνιοι πολλὰ τὴν πόλιν ἡμῶν ἠδικήκασι καὶ μεγάλα. Dem. 18, 28.

Rem. Au *passif* l'objet direct devient sujet, l'objet intérieur reste objet :
ἄλλην εὐεργεσίαν εὐεργετηθείς. Pl. Gorg. 520, *c*;
πᾶσαν θεραπείαν θεραπευόμενος. Pl. Phaedr. 255, *a*.

3. Accusatif libre.

§ **151.** L'accusatif se joint d'une façon plus libre aux verbes qui expriment un état; il se joint de même à des adjectifs pour préciser mieux quelle est la portée du mot, dans quel sens celui-ci est employé *(accusatif de relation, acc. limitationis, acc. graecus)* comp. *os umerosque deo similis.*

κάμνω τὴν κεφαλήν, τοὺς ὀφθαλμούς, j'ai mal à la tête, aux yeux;
(τὸ) ὄνομα, γένος, εἶδος, de nom, d'origine, d'après l'apparence, (v. § 138, rem. 3, *b*);
(τὸ) εὖρος, ὕψος, βάθος, πλῆθος, κάλλος, en largeur, en hauteur, en profondeur, en nombre, en beauté.

Βέλτιόν ἐστι σῶμά γ' ἢ ψυχὴν νοσεῖν. Men. 75.
Mieux vaut être malade de corps que d'âme.

Τυφλὸς τά τ' ὦτα τόν τε νοῦν τά τ' ὄμματ' εἶ. Soph. O. T. 371.
Πάντα σοφὸν οὐχ οἷόν τε ἄνθρωπον εἶναι. Mem. 4, 6, 7.

§ **152**. **L'accusatif de l'étendue,** dans l'espace et dans le temps, répond aux questions *jusqu'où? à quelle distance? combien de temps?*

Τῆς Ἑλλάδος οὐ μεῖον ἢ μύρια στάδια ἀπεῖχον. An. 3, 1, 2.
Ils n'étaient pas éloignés de la Grèce de moins de 10000 stades.

Ψευδόμενος οὐδεὶς λανθάνει πολὺν χρόνον. Men. 547.
Un menteur ne reste pas caché longtemps.

Rem. 1. Notez : τριάκοντα ἔτη γεγονώς, *triginta annos natus*,
ἐνάτην ἡμέραν, depuis huit jours,
.... τρίτον ἢ τέταρτον ἔτος τουτί, il y a aujourd'hui 3-4 ans.

Rem. 2. L'accusatif de but *(quo?)* n'est employé qu'en poésie (§ 246, 1. *a)*. En prose, on ajoute même aux noms de villes la préposition : εἰς Ἀθήνας (Ἀθήναζε) : *Athenas*.

§ **153**. Beaucoup d'accusatifs du contenu, de la relation et de l'étendue sont devenus de véritables adverbes **(accusatif adverbial).**

Οὐδέν, en aucune façon, pas du tout,
τί, sous quel rapport?
πολύ, de beaucoup,
(τὰ) πάντα, en tout,
(τὸ) πρῶτον } pour la 1[re] fois, au
(τὴν) πρώτην } commencement,
μακράν, loin,
τίνα τρόπον; — τοῦτον τὸν τρόπον,
de quelle manière? — de cette manière,
δίκην (τινός), d'après la manière,
τὸ πρίν, τὸ νῦν, autrefois, maintenant,
τὶ, d'une manière quelconque,
τἆλλα, au reste,
πολλά, souvent,
τὰ πολλά, le plus souvent,
ἀρχήν, dès l'abord, avant tout,
τὸ λοιπόν, dorénavant, à l'avenir,
τὴν ταχίστην (ὁδόν), rapidement,
τὸ κατ' ἐμέ, κατὰ τοῦτον, pour ce qui me (ou le) concerne, (§ 246, 5),
χάριν (τινός) par complaisance p[r],
πρόφασιν, sous prétexte.

Rem. Sur *l'accusatif absolu*, v. § 220, 4.

B. Du génitif.

§ **154**. Le génitif grec exerce deux fonctions :

Tantôt il a la signification *du génitif proprement dit* et sert comme tel à déterminer un nom par un autre; dépendant d'un verbe, il sert à déterminer le nom qui est compris dans le verbe.

Tantôt le génitif remplace l'ancien ablatif et désigne alors le

point de départ d'une action, soit dans le domaine de l'espace (pour exprimer la séparation, la comparaison, la matière), soit dans le domaine de l'esprit (pour exprimer la cause).

1. Génitif proprement dit.

§ **155**. Le **génitif subjectif** désigne le propriétaire ou l'auteur. Il s'emploie avec les subst. et les adj. qui expriment la possession, avec εἶναι, γίγνεσθαι signifiant *appartenir à*, *se convenir pour*, *témoigner de*.

ἡ Κύρου στρατιά — τὸ τοῦ Σόλωνος, τὰ τῶν Ἑλλήνων (§ 143, rem.).

ἱερὸς ὁ χῶρος τῆς Ἀρτέμιδος — Κίμων Μιλτιάδου, Περικλῆς ὁ Ξανθίππου, ἐν Ἅιδου (suppl. οἰκίᾳ), εἰς Ἅιδου.

Πενίαν φέρειν οὐ παντός, ἀλλ' ἀνδρὸς σοφοῦ.
Supporter la pauvreté n'est pas le propre de chacun, mais c'est le propre [du sage.
Comp. *cuiusvis hominis est errare.*

On dit cependant : ἐμόν ἐστιν = *meum est.*

Βασιλεὺς ἡγεῖται ὑμᾶς ἑαυτοῦ εἶναι. An. 2, 1, 12.
Le roi juge que vous lui appartenez.

Δὶς ἐξαμαρτεῖν ταὐτὸν οὐκ ἀνδρὸς σοφοῦ. Men. 121.
Commettre deux fois la même faute n'est pas d'un homme sage.

§ **156**. Le **génitif objectif** désigne l'objet auquel on rapporte une action ou une impression ; on l'emploie :

1. *Avec les substantifs verbaux* (= subst. tirés d'un verbe),

ἡ τῆς πατρίδος σωτηρία — ἡ ἐπιθυμία ἡδονῶν.
Comp. *cupiditas gloriae.*

τὸ μῖσος Παυσανίου, la haine contre Pausanias;
ἡσυχία τῶν ἐχθρῶν, le repos que laissent les ennemis;
ἡ ἀπόστασις τῶν Ἀθηναίων, l'acte d'abandonner les Athéniens;
βίᾳ πολιτῶν, malgré les citoyens ;
δι' αἰσχύνην καὶ ἀλλήλων καὶ Κύρου. An. 3, 1, 10.
Par respect pour eux-mêmes et pour Cyrus.
Οὐκ ἐπιθυμία σε ἄλλης πόλεως ἔλαβεν. Pl. Crit. 52, *b*.

2. Avec les verbes, substantifs et adjectifs qui expriment une *action judiciaire :*

διώκω τινά τινος, je poursuis en justice.	αἰτιάομαί τινά τινος, j'accuse.
κρίνω » je condamne.	γράφομαί τινά τινος, je dépose une accusation.

αἱρέω τινά τινος, je convaincs,	ἁλίσκομαί τινος, je suis convaincu,
φεύγω τινός, je suis poursuivi en justice,	ἀποφεύγω τινός, je suis absout,
ἡ δίκη, γραφή, la poursuite judiciaire,	τὸ ἔγκλημα, grief, accusation,
αἴτιος, ἔνοχος, ὑπόδικος, coupable,	ἀναίτιος, innocent.

Οἱ Πέρσαι δικάζουσιν ἀχαριστίας. Cyr. 1, 2, 7.
Les Perses jugent l'ingratitude.
Οἱ πρέσβεις δώρων ἐκρίθησαν. Lys. 27, 3.
Les ambassadeurs furent accusés de corruption.
Γίγνεται ἐγκλήματα καὶ βίας καὶ ἀπάτης, Cyr. 1, 2, 6.
Πολλῶν τὰ χρήματ' αἴτι' ἀνθρώποις κακῶν. Eur. fragm. 633.

3. Avec les verbes et les adj. qui signifient *être désireux de, avoir la connaissance de, se souvenir de, être préoccupé de, participer à, être capable de, plein de*, et le contraire :

ἐπιθυμῶ, ἐφίεμαί τινος, je désire,	ἐρῶ, ὀρέγομαί τινος, je regrette,
μιμνήσκομαί τινος, *reminiscor*,	ἐπιλανθάνομαι, j'oublie de,
ἐπιμέλομαί τινος, je prends soin de,	ἀμελέω, je ne me soucie pas de,
φροντίζω τινός, je m'occupe de,	ὀλιγωρέω, je néglige de,
μέλει μοί τινος, j'ai à cœur de,	μεταμέλει μοί τινος, *poenitet me alcjs*,
φείδομαί τινος, j'épargne,	ἀφειδέω τινός, je n'épargne pas,
μετέχω, κοινωνέω τινός, j'ai part à,	μεταδίδωμί τινί τινος, je fais part,
ἄρχω, βασιλεύω τινός, je règne sur,	στρατηγέω, ἡγέομαί τινος, je commande,
πληρόω, ἐμπίμπλημί τινος, je remplis,	κενόω τί τινος, je vide qlqch. de qlqch.

ἔμπειρος, habile dans,	ἄπειρος, inhabile,	ἐπιστήμων, qui sait,
μνήμων, qui se souvient de,	ἀμνήμων, oublieux de,	ἐπιλήσμων, oublieux,
ἐπιμελής, soucieux de.	ἀμελής, insouciant,	ἀφειδής, qui n'épargne pas,
μέτοχος, participant à.	ἄμοιρος. privé de.	ἄγευστος, qui n'a pas d'expé-
ἐγκρατής, capable de,	ἀκρατής, incapable,	κύριος, qui commande.[rience

μεστός, πλήρης, ἔμπλεώς τινος, rempli de quelque chose,
κενός, γυμνός, ἔρημός τινος, vide de quelque chose (comp. 159, 2).

Τοῦ ζῆν γὰρ οὐδεὶς ὡς ὁ γηράσκων ἐρᾷ. Soph. fragm. 63.
Car personne n'aime à vivre autant que le vieillard.
Ἄνθρωπος ὢν μέμνησο τῆς κοινῆς τύχης. Men. 8.
Souviens-toi, puisque tu es homme, du sort commun à tous.
Ἡ τοῦ θεοῦ φρόνησις ἅμα πάντων ἐπιμελεῖται. Mem. 1, 4, 17.
Ὁ γραμμάτων ἄπειρος οὐ βλέπει βλέπων. Mem. 438.
Τὸ ἀνθρώπινον γένος μετείληφεν ἀθανασίας. Pl. Leg. 721, *b*.
Ἑαυτοῦ ὢν ἀκράτωρ ἄλλων ἐπιχειρεῖ ἄρχειν. Pl. Rep. 579, *c*.
Πολλῶν γε μεστόν ἐστι τὸ ζῆν φροντίδων. Men. fragm. 441, 2.

Rem. 1. Les verbes qui signifient *se souvenir*, *oublier*, ont aussi l'accusatif de la chose, surtout quand l'objet est représenté par un pronom neutre : τὰ παρεληλυθότα μνημονεύειν, ἀμνημονεῖν τὰς ὑποσχέσεις. Comp. *beneficia meminisse*, *nihil nisi iniurias oblivisci*, *multa memini.*

Rem. 2. *Rappeler quelquechose à quelqu'un*, se traduit par ἀναμιμνήσκω τινά τι (§ 148), mais aussi par ἀναμιμνήσκω τινά τινος. Μή μ' ἀναμνήσῃς κακῶν. Eur. Alc. 1045.

Rem. 3. Distinguez ἡγέομαί τινος, je commande : στρατεύματος ;
ἡγέομαί τινι, je guide, je montre le chemin : ναυσίν ;
de même κρατέω τινός, je commande : πανταχῇ πάντων ἴσον οἱ θεοὶ κρατοῦσιν,
κρατέω τινά, je vaincs : ἐκρατήσαμεν μάχαις Συρακοσίους.

4. Avec les verbes qui signifient *saisir, toucher, viser, atteindre, obtenir, manger, se tromper, tenter, essayer, éprouver :*

λαμβάνω τινά τινος, je saisis quelqu'un par,
ἅπτομαί τινος, je touche,
στοχάζομαί τινος, je vise à,
ἁμαρτάνω τινός } je manque,
ἀποτυγχάνω τινός }
ἐφικνέομαί τινος, j'atteins,
ἔχομαί τινος, je me tiens à,
θιγγάνω, ψαύω τινός, je touche,
τυγχάνω τινός, j'obtiens,
σφάλλομαί τινος } je me trompe en quelquechose,
ψεύδομαί τινος }
πειράομαί τινος, je tente, j'essaie.

Τίς τῶν ἀνθρώπων οὐ πολλῶν κακῶν πεπείραται; Dem. 18, 253.
Quel homme n'a pas fait l'expérience de bien des maux?
Ἐσφάλημεν τῆς ἀπὸ τοῦ ἐκεῖ πολέμου δόξης. Thuc. 4, 85, 2.
Nous avons été trompés dans l'idée que nous nous faisions de cette guerre.
Ἤθους δικαίου φαῦλος οὐ ψαύει λόγος. Men. 314.
Ἔτ' ἔστι καὶ σοὶ τῶνδε συγγνώμης τυχεῖν. Eur. Hipp. 1326.

Rem. Le génitif objectif qui dépend de beaucoup de verbes énumérés sous chiffres 3 et 4 est en même temps partitif.

§ **157**. 1. Le **génitif partitif** est le génitif qui exprime la division d'un tout en parties ; il prend toujours la place du prédicat (§ 140, 2 *c*). Ce génitif est beaucoup plus fréquent en grec qu'en latin et s'emploie partout où il y a opposition entre un entier et ses parties :

οἱ σοφοὶ τῶν ἀνθρώπων (mais οἱ θνητοὶ ἄνθρωποι) —
ἄριστος ἁπάντων — τίς ἡμῶν ; — οὐδεὶς αὐτῶν —
Θῆβαι τῆς Βοιωτίας — ποῦ γῆς ; *ubi terrarum ?*
ὀψὲ τῆς ἡμέρας — εἰς τοῦθ' ὕβρεως (comp. *eo amentiae).*
Ἀριστεὺς ἤθελε καὶ αὐτὸς τῶν μενόντων εἶναι. Thuc. 1, 65, 1.
Aristée voulait être, lui aussi, de ceux qui restaient.

2. Le génitif partitif peut donc s'employer après tous les verbes quand l'action concerne non pas l'objet tout entier, mais seulement une de ses parties. Comp.

Οἱ Πελοποννήσιοι τὴν γῆν πᾶσαν ἔτεμον. Thuc. 2, 57, 2.
Les Péloponnésiens ravagèrent tout le pays.
Οἱ Ἀθηναῖοι ἔτεμον τῆς γῆς τὴν πολλήν. Thuc. 2, 56, 4.
Les Athéniens ravagèrent la plus grande partie du pays. [Thuc. 2, 56, 6.
Ἀφίκοντο εἰς Πρασιὰς καὶ τῆς τε γῆς ἔτεμον καὶ αὐτὸ τὸ πόλισμα εἷλον.

3. D'après ce qui précède, le gén. partitif s'emploie en particulier:

a) Avec les verbes qui signifient *manger*, *boire*, *goûter*, *jouir*, quand l'action du verbe ne concerne qu'une partie de l'objet.

ἐσθίω τινός, je mange de, πίνω τινός, je bois,
γεύω τινά τινος, je fais goûter, γεύομαί τινος, je goûte,
ἀπολαύω τινός, je jouis, ὀνίναμαί τινος, je tire profit de,

Τῶν κηρίων ὅσοι ἔφαγον, πάντες ἄφρονες ἐγίγνοντο. An. 4, 8, 20.
Ceux qui mangeaient de ces rayons de miel, perdaient tous la raison.
Ἐγὼ πόνων δὴ μυρίων ἐγευσάμην. Eur. H. f. 1353.
Pour moi, j'ai déjà enduré bien des maux.

b) Avec les verbes et les adjectifs qui expriment *la participation* et la *plénitude* (v. § 156, 3).

Rem. 1. On dit καινόν τι : *aliquid novi* (et non καινοῦ τι),
οὐδὲν ἀγαθόν : *nil boni* (et non οὐδὲν ἀγαθοῦ).

Rem. 2. Dans les phrases du genre de celle-ci :
Ἐς τὰς ναῦς, αἳ ἐφρούρουν δύο, κατέφυγον. Thuc. 4, 113, 2,
Ils s'enfuirent vers les vaisseaux, dont deux montaient la garde,
le grec n'emploie pas le génitif partitif parce qu'il n'y a pas là proprement opposition entre le tout et une partie.
Comp. *nos pauci sumus; amici, quos multos habeo.*

Rem. 3. Quand le génitif dépend d'un adj. numéral, ce dernier prend le genre du génitif : ὁ λοιπὸς τοῦ χρόνου — τῆς γῆς τὴν πολλήν — τοῦ σίτου τὸν ἥμισυν.

Rem. 4. ἐσθίω signifiant *manger entièrement* et πίνειν signifiant *boire entièrement*, ont leur objet à l'accusatif : Σωκράτης τὸ φάρμακον ἔπιεν, — de même : ὁ δεσπότης ἀπολαύει πάντα. — Les produits alimentaires considérés comme nourriture se mettent aussi à l'accusatif : τὸν ἄρτον ἐσθίει — οἳ ἀρούρης καρπὸν ἔδουσιν. Hom.

§ **158**. Le **génitif de qualité** sert à exprimer une qualité ; il indique surtout la *grandeur* et l'*âge*, et cela au moyen d'un nom de nombre :

Τεῖχος εὖρος εἴκοσι ποδῶν, ὕψος δὲ ἑκατόν. An. 2, 4, 12.
Un mur de vingt pieds de large, de cent pieds de hauteur.
Πρόξενος ἦν, ὅτε ἀπέθνησκεν, ἐτῶν ὡς τριάκοντα. An. 2, 6, 20.
Proxène était, lorsqu'il mourut, âgé d'environ 30 ans.
On dit de même : τριῶν ἡμερῶν ὁδόν — τριήρει ἡμέρας μακρᾶς πλοῦς.

Rem. Les autres qualités sont généralement exprimées par l'accusatif de relation (§ 151 et suiv.).

2. Génitif remplaçant l'ablatif.

§ **159**. Le **génitif de séparation** s'emploie :

1. Avec les verbes et les adj. qui signifient *séparer*, *éloigner*, *délivrer*, *renoncer*, *empêcher*, *céder :*

Comp. *pellere (ex)regno*, *cedere (de)vita*, *liberare metu, arcere tecto, prohibere fuga, abstinere iniuria.*

χωρίζω τινά τινος, je sépare, j'éloigne,
λύω, ἐλευθερόω τινά τινος, je délivre,
ἀπέχω τινός (intr.), je suis éloigné,
εἴργω τινά τινος, je détourne quelqu'un de,
εἴκω τινί τινος, je cède à qlqn. en qlqch.,
ἐλεύθερός τινος, qui est libre de,
ἀπέχω τινά τινος, je tiens éloigné de,
ἀπαλλάττω τινά τινος, je délivre de,
ἀπέχομαί τινος, je m'abstiens de qlqch.,
κωλύω τινά τινος, j'empêche,
χωρέω τινός ou τινί, je cède à quelqu'un,
καθαρός τινος, qui est pur de.

Πᾶσα ἐπιστήμη χωριζομένη ἀρετῆς πανουργία φαίνεται. Pl. Men. 247 *a.*
Toute connaissance séparée de la vertu paraît être une fourberie.
Ἔργων πονηρῶν χεῖρ' ἐλευθέραν ἔχε. Men. 148.
Garde ta main pure de toute œuvre mauvaise.
Ἀπέχει ἡ Πλάταια τῶν Θηβῶν σταδίους ἑβδομήκοντα, Thuc. 2, 5, 2.
Λάθρᾳ τῶν στρατιωτῶν, à l'insu de. Comp. *clam vobis.*

2. Avec les verbes et les adjectifs qui signifient *enlever*, *ravir*, *manquer de*, *avoir besoin* (comp. § 156, 3) ; comp. *privare. fraudare, egere*, *carere aliqua re.*

ἀποστερέω τινά τινος, je dépouille de,
ἀπορέω, σπανίζω, je manque de,
ἐνδεής τινος, qui a besoin de.
στέρομαί τινος, je suis dépouillé de,
κενόω τί τινος, je vide,
πένης τινός, qui est pauvre en ;

Δυοῖν ἀδελφοῖν ἐστερήθημεν δύο. Soph. Ant. 13.
Toutes les deux, nous avons été privées de nos deux frères.
Ὁ μηδὲν ἀδικῶν οὐδενὸς δεῖται νόμου. Antiph. com. 265.
Celui qui ne fait aucun tort n'a besoin d'aucune loi.

Rem. 1. δεῖ μοί τινος, il me manque, j'ai besoin de (πολλῆς φρονήσεως),
δεῖ πολλοῦ (ὀλίγου), avec un infin. il s'en faut de beaucoup (de peu) que,
δέω, je manque de, δέω πολλοῦ, avec un inf.. je suis bien éloigné de,
ὀλίγου ἐδέησα, avec un inf. §191,2; τοσούτου δέω, avec un inf. §199,2.r.
δέομαί τινος, j'ai besoin de quelqu'un, d'une chose : τῆς βοηθείας.
δέομαί τινός τι, je demande qlqch. à qlqn. ταῦτ' ἐγὼ ὑμῶν δέομαι.

Rem. 2. Les verbes qui signifient *priver de, dépouiller de*, ont aussi le double accusatif (§ 148). On dit : ἀφαιρέομαί τινός τι : τῶν ἄλλων χρήματα.

3. Avec les verbes qui signifient *commencer* et *cesser :*

Πειρᾶσθε σὺν τοῖς θεοῖς ἄρχεσθαι παντὸς ἔργου. Cyr. 1, 5, 13.
Essayez d'entreprendre toute chose avec l'aide des dieux.

Ἔπειτα θρήνων καὶ γόων ἐπαύσατο. Eur. Med. 1211.
Puis il mit fin à ses larmes et à ses gémissements.

Ἔπαυσαν οἱ Ἀθηναῖοι Τιμόθεον τῆς στρατηγίας. Hell. 6, 2, 13.

Rem. Distinguez :

ἄρχω τινός, je fais qlqch. le premier, je commence et d'autres con-[tinuent,
ἄρχομαί τινος, je commence et je continue moi-même,
ἄρχομαι ἀπό (ἐκ) τινος, je commence par telle chose;
ἦρχε τοῦ λόγου, il ouvrit l'entretien;
ἤρχετο τοῦ λόγου ὧδε, il commença son discours ainsi;
ἄρχομαι ἀπὸ τῶν θεῶν, je commence par les dieux.

4. Avec les verbes de *perception*, comme objet *personnel :*
Comp. *audio ex*, *ab aliquo*, *cum dicat.*

Ἀκούσεσθε ἐμοῦ πᾶσαν τὴν ἀλήθειαν. Pl. Apol. 17 *b*.
Vous entendrez de moi toute la vérité.

Πέμπει ἄνδρα πευσόμενον τοῦ ἐξηγητοῦ, ὅ, τι χρείη ποιεῖν. Pl. Euthy.
Il envoie un homme à l'interprète pour demander ce qu'il faut faire.

Τί δῆτα βούλει δεύτερον μαθεῖν ἐμοῦ. Eur. Hec. 991.

Rem. Quand l'objet est un nom de chose, il se met ordinairement à l'accusatif.
Distinguez : ἀκούω, αἰσθάνομαί τι, j'entends, je perçois quelquechose.
ἀκούω αἰσθάνομαί τινος (des personnes et des choses), j'entends, j'écoute quelqu'un, je considère quelquechose, j'obéis à quelqu'un.

Ἀκούσαντες τὸν θόρυβον οὐχ ὑπέμειναν. An. 4. 4, 21.
Ayant entendu ces clameurs, ils lâchèrent pied.

Θορύβου ἤκουσε καὶ ἤρετο τίς ὁ θόρυβος εἴη. An. 1, 8, 16.
Il entendit du bruit et demanda ce que c'était.

Νέος ὢν ἀκούειν τῶν γεραιτέρων θέλε. Men. 384.

Ἄκουε πάντων, ἐκλέγου δ' ἃ συμφέρει. Men. 566.
Ὅπου ἂν ἔλθω, λέγοντος ἐμοῦ ἀκροάσονται οἱ νέοι ὥσπερ ἐνθάδε. Pl. Apol. 37 *d*.

§ **160**. Le **génitif de comparaison** s'emploie :

1. Avec les *comparatifs ;* il remplace alors la conjonction ἤ suivie du nom., de l'acc. ou du dat. (v. § 134, 3).

Comp. *luce clarius — nihil est amabilius virtute.*

Σιγή ποτ' ἐστὶν αἱρετωτέρα λόγου. Men. 477.
Le silence est quelquefois préférable à la parole.

Φιλεῖ δ' ἑαυτοῦ πλεῖον οὐδεὶς οὐδένα. Men. 528.
Personne n'aime autrui plus que soi-même.

Προσήκει μοι μᾶλλον ἑτέρων ἄρχειν (= ἢ ἑτέροις). Thuc. 6, 16, 1.

2. Avec les verbes et les adjectifs qui expriment une comparaison, et qui signifient *dépasser, le céder à, préférer, être différent :*

Κρατέω (= κρείττων εἰμί τινος), je suis le plus fort, je domine,
περιγίγνομαι, περίειμί τινος } je suis supérieur,
πλεονεκτέω τινός τινι, j'ai l'avantage vis-à-vis de quelqu'un,
προαιρέομαι, v. § 165.
διαφέρω τινός, je suis différent de,

ἡττάομαι (ἥττων εἰμί) τινος, je suis le plus faible, je suis soumis.
λείπομαί τινος, ὑστερέω τινός } je suis inférieur,
μειονεκτέω τινός, j'ai le désavantage.
δεύτερος, ὕστερός τινος, inférieur,
διπλάσιός τινος, deux fois aussi grand que,
διάφορός τινος, différent de.

Οἱ ἡμέτεροι πρόγονοι διενηνόχασιν ἁπάντων ἀρετῇ. Dem. 23, 211.
Nos ancètres l'ont emporté sur tous en courage.

Ἄνθρωπος ξυνέσει ὑπερέχει τῶν ἄλλων. Pl. Menex. 237 *d*.
L'homme l'emporte sur les autres êtres vivants en intelligence.

Οὐδενὸς ὕστεροι γνώμῃ ἐφάνημεν ἡμεῖς. Thuc. 1, 91, 5.

Τί ἂν προελοίμεθα τῶν τῆς ἀρετῆς μερῶν; Pl. Lach. 190, 1.

§ **161**. Le **génitif de matière** indique la *matière* dont quelque-chose est composé (lat. *ex aliqua re) :*

Οἱ στέφανοι οὐκ ἴων ἢ ῥόδων ἦσαν ἀλλὰ χρυσίου. Dem. 22, 70.
Ce n'étaient pas des couronnes de violettes ni de roses, mais des couronnes d'or.

παράδεισος παντοίων δένδρων, γέρρα δασειῶν βοῶν.

§ **162**. Le **génitif de cause** s'emploie avec les verbes et les adj. qui expriment *un état de l'âme*. Comp. *gaudere, dolere, gloriari, contentum esse aliqua re :*

ἄγαμαί τινά τινος, θαυμάζω τινά τινος,	j'admire qlqn. pour qlqch.,	ζηλόω τινά τινος, φθονέω τινί τινος,	j'envie qlqn. pr quelquechose,

εὐδαιμονίζω τινά τινος, je regarde qlqn. comme heureux à cause de.

ὀργίζομαί τινί τινος, je suis irrité contre qlqn. à cause de.

Ζηλῶ σε τοῦ νοῦ, τῆς δὲ δειλίας στυγῶ. Soph. El. 1027.
Je te félicite de ton intelligence, mais je te déteste pour ta lâcheté.
Ῥοδίοις συγχαίρω τῶν γεγενημένων. Dem. 15, 15.
Je me réjouis avec les Rhodiens de ces évènements.
Σοφίας φθονῆσαι μᾶλλον ἢ πλούτου καλόν. Agathon. frgm. 25.

Rem. Ce génitif se trouve dans les exclamations, les interjections arrachées par la douleur, le mécontentement, l'admiration :

οἴμοι ταλαίνης, *o te miseram* — mais οἴμοι τάλαινα, *heu me miseram!*
Τῆς τύχης, τὸ ἐμὲ νῦν τυχεῖν, quel malheur que je...
Οἴμοι κακῶν μὲν πρῶτα σῶν, ἔπειτ' ἐμῶν. Eur. Bacch. 1248.
Sur ὑπὸ λύπης et autres expressions semblables, v. § 182, 30 *b*.

§ **163**. Le **génitif de prix** s'emploie pour indiquer la valeur avec les verbes et les adj. qui signifient *acheter, vendre, coûter, louer, estimer, juger digne.*

Comp. *viginti talentis vendere; multo sanguine stare; lis quinquaginta talentis aestimata; poena dignus; mercede* = μισθοῦ, pour un salaire.

ἀγοράζω τί τινος ὠνέομαί τί τινος	j'achète quelque chose au prix de,	πωλέω, πιπράσκω ἀποδίδομαί τί τινος	je vends quelque chose au prix de,

μισθόω τινά τινος, je loue pour,

ἀξιόω τινά τινος, je juge digne.

Τῶν πόνων πωλοῦσιν ἡμῖν πάντα τἀγάθ' οἱ θεοί. Epich.
Les dieux nous vendent tous les biens au prix de bien des maux.
Ἰητρὸς γὰρ ἀνὴρ πολλῶν ἀντάξιος ἄλλων, Hom. Λ, 514,
πολλοῦ *magno*, cher — ὀλίγου *parvo*, bon marché ;
τιμᾶν τι πολλοῦ (ὀλίγου), *magno (parvo) aestimare.*

Rem. 1. A côté de πολλοῦ on lit aussi περὶ πολλοῦ (περὶ πλείστου, περὶ παντός) ; ces expressions sont toujours accompagnées de ποιεῖσθαι.
Ἀλήθειαν περὶ πολλοῦ ποιητέον. Pl. Rep. 389 *b*.
Οὐ τὸ ζῆν περὶ πλείστου ποιητέον, ἀλλὰ τὸ εὖ ζῆν. Pl. Crit. 48 *b*.

Rem. 2. τιμᾶν τινι θανάτου, proposer contre quelqu'un la peine de mort.
τιμᾶσθαι τινι θανάτου, intenter une action capitale.

§ **164**. Le **génitif de temps** s'emploie :

1. *Sans attribut*, après la question *quand?* dans les indications générales de temps :

νυκτὸς καὶ ἡμέρας — θέρους, *aestate*, χειμῶνος, *hieme*,
τοῦ ἐνιαυτοῦ, *quotannis* — τοῦ μηνός, par mois (§ 136, 1);

Ποίου μηνὸς καὶ ἐν τίνι ἡμέρᾳ ἐχειροτονήθη Δημοσθένης; Aesch. 3, 24.
Dans quel mois et à quel jour Démosthène a-t-il été élu?

2. *Avec un attribut*, après la question *depuis quand? dans quel espace de temps?* Comp. *longo intervallo*, *decem annis*, *paucis diebus*.

πολλοῦ, πλείστου χρόνου, depuis longtemps, très longtemps,
πέντε, δέκα ἡμερῶν, dans l'espace de cinq, de dix jours.

Πιέζονται οἱ Θηβαῖοι σπάνει σίτου διὰ τὸ δυοῖν ἐτοῖν μὴ εἰληφέναι καρπὸν ἐκ τῆς γῆς. Hell. 5, 4, 56.
Les Thébains sont pressés par le manque de blé parce que, depuis deux ans, ils n'ont récolté aucun produit de la terre.

Οἱ Λακεδαιμόνιοι ᾤοντο ὀλίγων ἐτῶν καθαιρήσειν τὴν τῶν Ἀθηναίων δύναμιν. Thuc. 5, 14, 12.
Les Lacédémoniens pensaient détruire en peu d'années la puissance des Athéniens.

§ **165**. Le génitif s'emploie avec beaucoup de verbes qui sont composés au moyen de *prépositions* qui régissent le génitif (§ 181, 3). Ce sont en particulier les verbes composés au moyen des prépositions suivantes :

ἀπό : ἀποτρέπω τινός, je détourne de, ἀπογιγνώσκω τινός, je désespère de.
(§ 159) ἀφίστημί τινος, je détache de, ἀφίσταμαί τινος, je fais défection.

ἐκ (ἐξ) : ἐκβάλλω τινά τινος, je chasse. ἐκπίπτω τινός, je suis chassé.
(§ 159) ἐξίστημί τινά τινος, j'éloigne. ἐξίσταμαί τινος, je m'éloigne.

κατά, dans le sens de *contre* :

καταγελάω τινός, je ris de qlqn.. καταφρονέω τινός, je méprise qlqn..
καταγιγνώσκω, καταψηφίζομαι, je juge, je vote contre, je condamne.
κατεῖπον (-ερῶ -είρηκα) κατηγορέω, je parle contre, je dépose une plainte contre, j'accuse.

πρό : προαιρέομαί τινος, je préfère, προκρίνω τινός, *praefero alicui*,
(§ 160) προτίθημί τινος, *antepono alicui*, προίστημί τινος, *praeficio alicui*,
προκινδυνεύω, je combats pour. προτιμάω, j'estime davantage.

Πολλοῖς ἡ γλῶττα προτρέχει τῆς διανοίας. [Isocr.] 1, 41.
Chez beaucoup de gens, la langue devance la pensée.

C. Du datif.

§ **166**. Le datif grec exerce deux fonctions : 1° il a d'abord la signification du datif proprement dit et exprime comme tel l'objet indirect; 2° il remplace en second lieu, comme l'ablatif latin, l'ancien *sociatif-instrumental*, et le *locatif* qui répond à la question *ubi?*

1. Datif proprement dit.

§ **167**. On met au datif en grec comme en latin **la personne ou la chose qui prend part à l'action :**

1. Avec les verbes *transitifs* qui signifient *donner, envoyer, dire, charger de, conseiller, commander*.

κελεύω, *commander,* se construit cependant toujours (de même que *jubeo)* avec l'acc. et l'infinitif.

Ἡ μωρία δίδωσιν ἀνθρώποις κακά. Men. 224.
La sottise cause aux hommes bien du mal.

2. Avec les verbes, *intransitifs* le plus souvent, qui signifient *aider, servir, suivre, obéir, aider, confier, menacer, être irrité, pardonner, vouer, être suffisant* — et le contraire.

βοηθέω τινί, je secours,
ἕπομαι, ἀκολουθέω τινί, je suis.
πιστεύω, πέποιθά τινι, je me fie.
ἀπειλέω τινί, je menace,
συγγιγνώσκω τινί, je pardonne,
ἀπειθέω τινί, je désobéis,
δουλεύω, ὑπηρετέω τινί, je sers,
πείθομαι, πειθαρχέω τινί, j'obéis,
εἴκω, ὑποχωρέω τινί, je cède,
ἄχθομαι, ὀργίζομαί τινι, je m'irrite.
ἀρκέω τινί, je suffis,
ἀπιστέω τινί, je me défie.

Ξένοις ἐπαρκῶν τῶν ἴσων τεύξῃ ποτέ. Men. 391.
Si tu viens en aide aux étrangers, tu seras traité de même un jour.
Νόμοις ἕπεσθαι τοῖς ἐπιχωρίοις καλόν. Men. 372.
Il convient de suivre les lois du pays.
Μὴ πάντα πειρῶ πᾶσι πιστεύειν ἀεί. Men. 335.

Rem. εὔχομαί τινι signifie je souhaite quelque chose à quelqu'un : ὑμῖν ἀγαθά; εὔχομαι θεοῖς τι, je fais vœu, je promets aux dieux qlqch. (σωτήρια, δεκάτην); ou bien je demande aux dieux quelque chose (σωτηρίαν, σῴζειν); φθονέω τινί τινος, j'envie quelqu'un pour quelque chose (§ 162).

3. Avec les verbes, adj. et expressions diverses, qui signifient *être utile, être convenable, agréable, semblable; être facile, proche, être disposé à,* — et le contraire :

λυσιτελέω (συμφέρει) τινί, je suis utile,
ἔοικα, je ressemble, εἰκάζω, je compare,
ἴσος, ὅμοιός τινι, pareil à,
εὔνους, ἵλεώς τινι, bienveillant pour,
πρέπει, προσήκει, il convient,
πλησιάζω τινί, je suis proche, familier,
παραπλήσιός τινι, semblable à,
ἐναντίος, ἐχθρός, opposé.

Οὐκ ἔστιν οὐδείς, ὅστις οὐχ αὑτῷ φίλος. Men. 407.
Il n'y a personne qui ne s'aime soi-même.
Οἱ ὅμοιοι τοῖς ὁμοίοις εὖνοί εἰσιν. de rep. Ath. 3, 10.
Les gens qui se ressemblent sont bienveillants les uns envers les autres.
Οὐδεὶς θεὸς δύσνους ἀνθρώποις. Pl. Theaet. 151 *c*.

4. Avec les *substantifs verbaux* qui correspondent aux verbes indiqués sous chiffres 1 et 2.

Πυρὸς βροτοῖς δοτῆρ' ὁρᾷς Προμηθέα. Æsch. Pr. 612.
Tu vois Prométhée, qui a donné le feu aux mortels.
Τὴν τοῖς φίλοις βοήθειαν λέγεις καλὴν εἶναι. Pl. Alcib. 116 *a*,

§ **168**. 1. Le **datif de l'intérêt** indique pour qui, à la disposition de qui, à l'avantage ou au désavantage de qui une chose se fait (avec εἶναι, γίγνεσθαι, etc.: *dativus commodi* ou *incommodi)*.

Ἐνταῦθα Κύρῳ βασίλεια ἦν καὶ παράδεισος. An. 1, 2, 7.
Cyrus avait là un palais et un parc.
Μισῶ σοφιστήν, ὅστις οὐχ αὑτῷ σοφός. Men. 352.
Je hais le sage qui n'est pas sage pour lui même.
Πᾶς ἀνὴρ αὑτῷ πονεῖ. Soph. Aias 1366.

2. Au datif de l'intérêt se rattachent :

a) Le **dativus ethicus**, qui indique que l'auteur désire faire participer quelque autre personne à l'action :

Comp. *Quid mihi Celsus agit?*

Μή μοι θορυβήσητε — Οὕτως ἔχει σοι ταῦτα.
Ne faites pas de bruit. — Les choses sont ainsi (pour toi).
Ὦ τέκνον, ἦ βέβηκεν ἡμῖν ὁ ξένος; Soph. O. C. 81.
Enfant, l'étranger est-il parti?

b) Le **dativus auctoris**, qui s'emploie toujours avec les adj. verbaux en -τέος : ἡμῖν ποιητέον, *nobis faciendum*,

et, souvent (au lieu de ὑπό avec le gén.), avec les verbes passifs, en particulier avec le parfait passif :

Τὰ ὑμῖν πεπραγμένα, vos actions.

Τἀληθὲς ἀνθρώποισιν οὐχ εὑρίσκεται. Men. 511.

Les hommes ne trouvent pas la vérité.

Comp. *mihi consultum atque provisum est.*

c) Le **dativus relationis** : « *pour celui qui* », « *si l'on* ». Comp. *in universum aestimanti.*

Διαβάντι, εἰσπλέοντι, προϊοῦσι (An. 3, 5, 15; 6, 4, 1; 3, 2, 22);

(ὡς) συνελόντι εἰπεῖν, pour le dire en peu de mots.

Τῷ γὰρ καλῶς πράσσοντι πᾶσα γῆ πατρίς. Men. 716.

Pour l'homme heureux, tout pays est une patrie.

De même γίγνεταί μοι βουλομένῳ, ἡδομένῳ, ἀχθομένῳ.

Cela arrive selon mon désir, me cause de la joie, du chagrin.

Comp. *insperanti mihi et Cottae sed valde optanti utrique nostrum cecidit.*

Rem 1. Le *double datif* de la personne et de la chose, usité en latin, est inconnu en grec *(honori esse; laudi, dono dare).*

Γυναικὶ κόσμος ὁ τρόπος, οὐ τὰ χρυσία *(ornamento)*. Men. 92.

Ce qui pare une femme, ce sont les bonnes mœurs et non pas les bijoux.

Ἡγεμόνα οἱ Ἕλληνες ἀποπέμπουσι δῶρα δόντες ἀπὸ κοινοῦ ἵππον καὶ φιάλην ἀργυρᾶν. An. 4, 7, 27.

Rem. 2. Dans les locutions ὄνομά μοί ἐστι *(mihi nomen est)*, le nom se met toujours au même cas que ὄνομα :

Ἐμοὶ δ' ὄνομα κλυτὸν Αἴθων. Hom. τ, 183.

Ἔδοξα ἀκοῦσαι ὄνομα αὐτῷ εἶναι Ἀγάθωνα. Pl. Prot. 315 *e*.

2. Datif de communauté.

§ **169**. Le **dativus sociativus** ou *comitativus*, auquel correspond le plus souvent en latin un ablatif accompagné d'une préposition, indique une communauté, désigne une action faite en commun dans un sens amical ou hostile. Il s'emploie :

1. Avec des *verbes*, *adjectifs* et *adverbes* pour désigner la personne ou la chose avec laquelle il y a communauté (ou le contraire) :

κοινωνέω, μετέχω τινί τινος, je prends part à quelque chose avec quelqu'un ;

ὁμιλέω τινί, je fréquente quelqu'un,

ὁμολογέω, ὁμονοέω, je suis d'accord,

μάχομαι, πολεμέω, je lutte,

κεράννυμι, μίγνυμι, je mêle,

διαλέγομαί τινί, je m'entretiens,

ἐρίζω, διαφέρομαί τινι, je dispute avec,

σπένδομαί τινι, je fais alliance,

ἐν- (ἐπι-) τυγχάνω, je rencontre,

ἴδιος, οἰκεῖος, κοινός, ἀλλότριός τινι (et τινός : § 155), ὅμοιός τινι § 167. 3.

Σοφοῖς ὁμιλῶν καὐτὸς ἐκβήσῃ σοφός. Men. 475.
En fréquentant les sages, tu deviendras sage toi-même.

Θεῷ μάχεσθαι δεινόν ἐστι καὶ τύχῃ. Men. 247.
Il est dangereux de lutter contre Dieu et le destin.

Ὡς ἡδὺ συνέσει χρηστότης κεκραμένη. Men. 798.

Οὐκ αἰσχρόν ἐστι τοῖς πονηροῖς διαφέρεσθαι. Mem. 2, 9, 8.

Rem. πολεμεῖν et μάχεσθαι σύν τινι ou μετά τινος signifie combattre comme allié de quelqu'un.

2. Pour désigner *un corps de troupes* qui accompagne un général ou le corps principal (le plus souvent sans σύν).

ὀλίγῳ στρατεύματι ἐφέπεσθαι *(parva manu)*,
δισχιλίοις ὁπλίταις στρατεύειν.

Πολλὴν κέλευθον ἤνυσεν πολλῷ στρατῷ. Æsch. Pers. 748.
Il a fait un long voyage avec une nombreuse armée.

3. Avec αὐτός, lorsqu'il se traduit par *avec* et ὁ αὐτός τινι, *le même que* :

Μίαν ναῦν λαμβάνουσιν αὐτοῖς ἀνδράσιν. Thuc. 7, 25, 4.
Ils prennent un seul vaisseau avec l'équipage.

Ὑμεῖς εἰς τὸ αὐτὸ ἡμῖν σπεύδετε. Cyr. 1, 3, 4.
Vous poursuivez le même but que nous.

4. Le datif est souvent accompagné de σύν (§ 182, 27) :

Σὺν θεοῖς οὐδενὸς ἀπορήσομεν. Cyr. 6, 4, 19.
Avec l'aide des dieux, nous ne manquerons de rien.

Σὺν μυρίοισι τὰ καλὰ γίγνεται πόνοις. Eur. frgm. 238.
Les évènements heureux n'arrivent qu'accompagnés de mille maux.

3. Datif instrumental.

§ **170**. Le datif remplaçant l'instrumental s'emploie comme l'ablatif latin :

1. Comme **datif d'instrument,** pour désigner le moyen ou l'outil, par l'intermédiaire duquel une chose se fait :

Οὐδεὶς ἔπαινον ἡδοναῖς ἐκτήσατο. Carc. Trag. frgm. 7.
Personne n'a acquis de la gloire par les jouissances.

Ἑκὼν γὰρ οὐδεὶς δουλίῳ χρῆται ζυγῷ. Aesch. Ag. 953.
Car personne ne subit volontairement le joug de l'esclave.

2. Comme **datif de cause,** pour indiquer le motif, la cause, principalement avec les verbes des affections :

εὐνοίᾳ, ὕβρει, φθόνῳ, φόβῳ ποιεῖν τι, faire qlqch. par bienveillance, etc.

Ἀβουλίᾳ τὰ πολλὰ βλάπτονται βροτοί. Men. 15.

C'est le manque de réflexion qui nuit le plus souvent aux hommes.

Ἀλλ' ἄλλος ἄλλοις μᾶλλον ἥδεται τρόποις. Eur. frgm. 584.

Rem. Avec les verbes des affections, le datif est souvent accompagné de ἐπί : *à cause de, pour :* θαυμάζειν ἐπὶ ποιήσει, μέγα φρονεῖν ἐπ' ἀρετῇ.

Χαίρειν ἐπ' αἰσχραῖς ἡδοναῖς οὐ χρή ποτε. Soph. frgm. 841.

Il ne faut jamais aimer les passions honteuses.

3. Comme **datif de mode,** pour désigner la manière et les circonstances qui accompagnent une action :

τούτῳ τῷ τρόπῳ, οὐδενὶ τρόπῳ, de cette manière, d'aucune manière,

τῇδε, ταύτῃ, δρόμῳ, βίᾳ, κραυγῇ, σιγῇ.

δημοσίᾳ, *publice*, ἰδίᾳ, *privatim*, κοινῇ, en commun,

τῷ ὄντι, ἔργῳ, en réalité; λόγῳ, προφάσει, en apparence.

παντὶ σθένει — πάσῃ τέχνῃ καὶ μηχανῇ.

Λόγῳ γὰρ ἦσαν οὗτοι, οὐκ ἔργῳ φίλοι. Eur. Alc. 339.

Ces gens étaient nos amis en apparence, mais non en réalité.

Οἱ Λακεδαιμόνιοι κρίνουσι βοῇ καὶ οὐ ψήφῳ. Thuc. 1, 87, 2.

Les Lacédémoniens votent par acclamation et non avec des cailloux.

4. Comme **datif de mesure** et **de différence,** avec des *comparatifs:*

πολλῷ (μακρῷ), κρεῖττον, ὀλίγῳ ἐλάττους τριακοσίων.

πολλοῖς ἔτεσιν ὕστερον, πόλει λογίμῳ ἀσθενέστερος, ὅσῳ... τοσούτῳ = *quo... eo...*, plus... plus.

Τέχνη δ' ἀνάγκης ἀσθενεστέρα μακρῷ. Aesch. Prom. 514.

La science est beaucoup plus faible que la nécessité.

Rem. A côté de πολλῷ, etc., on trouve souvent l'acc. adv.: πολὺ χεῖρον, ὀλίγον πρότερον; de même. on dira toujours dans ce cas. οὐδέν, τί et τὶ (et non οὐδενί.)

4. Datif locatif.

§ **171.** Le datif de lieu qui correspond à l'ablatif de temps et de lieu des Latins, s'emploie :

1. Comme **datif de lieu**, à la question *ubi?* Il est toujours accompagné en prose d'une préposition (ἐν, παρά, ὑπό). Sont exceptées les expressions adverbiales τῇδε, ταύτῃ, ᾗ, κύκλῳ, — et les locatifs Μαραθῶνι, Ἀθήνησιν, § 56.

νῦν δ'ἀγροῖσι τυγχάνει (style poétique) *ruri*. Soph. El. 313 (§ 246, 1 *c*).

2. Comme **datif de temps**, à la question *quand?* — à savoir :

Sans ἐν, dans l'indication des dates et des fêtes :

ταύτῃ τῇ ἡμέρᾳ, τῇ ὑστεραίᾳ, τετάρτῳ ἔτει.
τῷ ἐπιόντι μηνί, Παναθηναίοις.

Avec ἐν, signifiant *pendant*, *dans l'espace de*, *dans le cours de* (comp. § 164, 2).

Ἐν ἔτεσιν ἑβδομήκοντα, ἐν οἷς ἐξῆν σοι ἀπιέναι. Plat. Crit. 52 *e*.
Pendant les 70 ans pendant lesquels il t'était loisible de partir.

Ἐν νυκτί βουλὴ τοῖς σοφοῖσι γίγνεται. Men. 150.
La nuit porte conseil aux sages.

Rem. Distinguez τὴν ἡμέραν, ἡμέρας, τῆς ἡμέρας, τῇ ἡμέρᾳ et ἐν τῇ ἡμέρᾳ.

§ **172**. Le datif s'emploie avec les verbes composés au moyen des prépositions suivantes :

σύν : σύνειμι, je suis avec.
συμπονέω, je souffre avec.
συμμαχέω, je combats comme allié de,
συμπράττω, je travaille avec, j'aide,

ἐν : ἔνειμι, je suis dans.
ἐμπίπτω, je tombe dans.
ἐμμένω, je demeure dans,
ἐντυγχάνω, je rencontre.

ἐπί : ἐπιβουλεύω, je tends un piège,
ἐπιτίθεμαι, j'attaque, je presse vivem^t
ἐπιδίδωμι, je donne en outre,
ἐπιτρέπω, je confie à, j'affecte à.

Plus rarement avec les verbes composés au moyen de παρά, περί, ὑπό.

Φίλος φίλῳ γὰρ συμπονῶν αὑτῷ πονεῖ. Men. 741.
Qui aide à un ami travaille pour lui-même.

IV. DU PRONOM

§ **173**. 1. Sur l'emploi ordinaire des **pronoms personnels**, v. § 66, 1-4.

Ἐγὼ μὲν ἄπειμι, σὺ δὲ μένε. Pour moi, je m'en vais; mais toi, reste.

Ἐγὼ μὲν ἤδη ὑμᾶς ἐπαινῶ· ὅπως δὲ καὶ ὑμεῖς ἐμὲ ἐπαινέσετε, ἐμοὶ μελήσει. An. 1, 4, 16.
Pour moi, je suis déjà content de vous; je ferai en sorte que vous aussi, vous soyez satisfaits de moi.

2. Lorsqu'il y a dans la phrase une opposition entre deux personnes, on exprime ordinairement le nominatif du pronom de la 3me personne par αὐτός, et par ἐκεῖνος quand l'opposition doit être fortement marquée; ces pronoms désignent des personnes absentes. On emploie ὅδε et οὗτος pour désigner des personnes présentes.

Ἔφασαν τοὺς μὲν ἡμαρτηκέναι, αὐτοὶ δὲ σῴζειν τοὺς νόμους. Thuc., 8, 76, 6.
Ils dirent que ces gens avaient commis une faute, mais qu'eux-mêmes ils défendaient les lois.

Κλέων οὐκ ἔφη αὐτός, ἀλλ' ἐκεῖνον στρατηγεῖν. Thuc. 4, 28, 2.
Cléon dit que ce n'était pas lui, mais Nicias qui était général.

§ **174**. 1. Le **pronom réfléchi** s'emploie :

a) Comme pronom réfléchi *direct;* il se rapporte alors au sujet de la proposition dont il fait partie :

σύνοιδα ἐμαυτῷ, j'ai conscience en moi-même;
γνῶθι σαυτόν, connais-toi toi-même.

Ὁ σοφὸς ἐν αὑτῷ περιφέρει τὴν οὐσίαν.
Le sage porte ses biens en lui-même.

Rem. δοκῶ μοι, *mihi videor*, est plus fréquent que δοκῶ ἐμαυτῷ.

b) Comme pronom réfléchi *indirect*, dans les propositions dépendantes; il se rapporte dans ce cas au sujet de la prop. principale.

Ὀρέστης φεύγων ἔπεισε Ἀθηναίους ἑαυτὸν κατάγειν. Thuc. 1, 111, 1.
Oreste exilé persuada aux Athéniens de le ramener dans sa patrie.

2. Au lieu du pronom réfléchi *indirect* de la 3me pers., on rencontre quelquefois :

a) Les cas obliques de αὐτός; l'auteur intervient alors directement et semble parler en son propre nom.

Ἔρχονται πρὸς Ξενοφῶντα, καὶ λέγουσιν, ὅτι μεταμέλοι αὐτοῖς *(se paenitere)*. An. 5, 6, 36.
Ils se rendent auprès de Xénophon et disent qu'ils se repentent.

Ξενοφῶν οὐ τοῦτο ἠρώτα, πότερον λῷον εἴη αὐτῷ *(sibi)* πορεύεσθαι ἢ μένειν. An. 3, 1, 7.
Xénophon ne demanda pas s'il était préférable pour lui de partir ou de [rester.

b) Les formes οἷ (enclit. οἱ) *et* σφίσιν (plus rarement σφῶν, σφᾶς).

Κῦρος ἠξίου ἀδελφὸς ὢν βασιλέως δοθῆναι οἱ *(sibi)* ταύτας τὰς πόλεις. An. 1, 1, 8.

Parce qu'il était frère du roi, Cyrus estimait qu'il était juste qu'on lui donnât ces villes.

Ἐδόκουν οἱ Ἕλληνες ἀτάκτοις σφίσιν ἐπιπεσεῖσθαι βασιλέα. An. 1, 8, 2.

Les Grecs croyaient que le roi les attaquerait avant qu'ils se fussent formés.

§ **175**. 1. Sur la manière d'exprimer le rapport de **possession**, v. § 70, 5.

Σοὶ δὲ τοῦτο δίδωμι, ὅτι μου τὴν μητέρα τιμᾷς. Cyr. 1, 3, 7.

C'est à toi que je donne cela, parce que tu honores ma mère.

Καὶ ὑμεῖς ἅπαντες τοὺς ὑμετέρους παῖδας ἀγαπᾶτε. Dem. 40, 8.

Vous tous aussi, vous aimez vos propres enfants.

Ἀφικνοῦνται παρὰ Ἀριαῖον καὶ τὴν ἐκείνου στρατιάν. An. 2, 2, 8.

Ils arrivent auprès d'Ariée et de son armée.

Κἀπὶ τοῖς σαυτῆς κακοῖσι κἀπὶ τοῖς ἐμοῖς γελᾷς. Soph. El. 880.

Tu ris de tes propres malheurs et des miens.

Ἀστυάγης τὴν ἑαυτοῦ θυγατέρα μετεπέμψατο καὶ τὸν παῖδα αὐτῆς. Cyr. 1, 3, 1.

Μᾶλλον πιστεύετε τοῖς ὑμετέροις αὐτῶν ὀφθαλμοῖς ἢ τοῖς τούτου λόγοις. Lys. 24, 14.

Comp. *vestra ipsorum opera.*

2. Remarques sur les § 174 et 175.

a) Le pronom réfléchi de la troisième personne peut se rapporter aussi à une première et à une deuxième personne.

Ἡμῖν οὐκ ἐξῆν παρ' αὑτοῖς εἶναι. Lys. 12, 33.

Ἔξεστί σοι ζῆν καρπούμενον τὰ ἑαυτοῦ. Hell. 4, 1, 35.

b) Il est rare que les génitifs des pronoms personnels s'emploient comme pronoms possessifs réfléchis.

Αἰτιώμεθα τοὺς πατέρας ἡμῶν. Pl. Lach. 179, c.

Ἐνόμιζον πονηρὰ σφῶν τὰ πράγματα εἶναι. Thuc. 7, 48, 1.

c) Au lieu de ἡμέτερος αὐτῶν et de ὑμέτερος αὐτῶν, on trouve :

ἡμῶν αὐτῶν et ὑμῶν αὐτῶν ; p. ex.: τὰ ὑμῶν αὐτῶν ὅπλα.

On trouve aussi pour ἑαυτῶν : σφῶν et σφέτερος αὐτῶν.

d) Au lieu du pronom réciproque on trouve aussi ἑαυτῶν, ἑαυτοῖς, ἑαυτούς.

Βούλεσθε περιιόντες αὐτῶν πυνθάνεσθαι ; Dem. 4, 10.

§ **176**. 1. Sur les sens divers de αὐτός, v. § 68 et 141, 5.

2. Καὶ αὐτός *(et ipse)* se traduit par *aussi, même,* qu'on ajoute au pronom *(moi aussi...,* etc.).

Σοφοῖς ὁμιλῶν καὐτός ἐκβήσῃ σοφός. Men. 475.
En fréquentant les sages, tu deviendras sage toi-même.

3. Joint à un nom de nombre ordinal, αὐτός peut se traduire simplement par le pronom *lui :* τρίτος αὐτός, lui, troisième.

Στρατηγὸς ἦν Ξενοκλείδης πέμπτος αὐτός. Thuc. 1, 46, 2.
Xénoclidès était général, lui cinquième.

Rem. Sur αὐτοῖς ἀνδράσιν et ὁ αὐτός τινι, v. § 169, 3.

§ **177**. 1. Parmi les **pronoms démonstratifs,** ὅδε *(celui qui est présent),* désigne généralement ce qui se trouve sous nos yeux, et, dans un discours, ce qui suit immédiatement; οὗτος *(celui-ci),* au contraire désigne ce qui a été nommé, ou traité déjà, ce qui précède.

Ἥδε ἡ ἡμέρα : ce jour-ci.

Τεκμήριον δὲ τούτου καὶ τόδε. An. 1, 9, 29.
Voici encore une preuve de ce qui a été dit.

Ταῦτα μὲν δὴ σὺ λέγεις, παρ' ἡμῶν δὲ ἀπάγγελλε τάδε. An. 2, 1, 20.
Voilà ce que tu dis; voici maintenant la réponse que tu feras de notre part.

Il faut faire entre τοιόσδε et τοσοῦτος, τοσόσδε et τοσοῦτος, ὧδε et οὕτως la même distinction qu'entre ὅδε et οὗτος.

Κλέαρχος μὲν τοσαῦτα εἶπε· Τισσαφέρνης δὲ ὧδε ἀπημείφθη. An. 2, 5, 15.
Voilà ce que dit Cléarque. Tissapherne répondit en ces termes.

Rem. Ὅδε est appelé pronom de la première personne; il désigne en effet comme *hic* ce qui concerne la première personne ou ce qui en est rapproché (dans le temps. dans l'espace ou en esprit (ὅδε ἕστηκα je suis debout ici); οὗτος désigne ce qui, dans l'espace, se trouve en face de la personne qui parle : c'est un pronom démonstratif de la deuxième personne comme *iste*; ἐκεῖνος, comme *ille* désigne un objet éloigné.

Ἠρόμην, ὅπου αὐτὸς εἴη. Οὗτος, ἔφη, ὄπισθεν προσέρχεται. Pl. Rep. 327, b. Je demandai où il était : le voilà, dit-il, qui vient derrière toi.

Νῆες ἐκεῖναι ἐπιπλέουσαι. Thuc. 1, 51, 1. Voilà des navires qui s'approchent.

2. Καὶ οὗτος *(et is, atque is), à la vérité, et cela,* sert à rattacher à un subst. déjà nommé un détail d'une certaine importance; καὶ ταῦτα *(idque), et pourtant, quoique,* se rapporte à une proposition tout entière qui précède.

Λακεδαιμόνιοι ξυνέστασαν ναυτικῷ ἀγῶνι, καὶ τούτῳ πρὸς Ἀθηναίους. Thuc. 4, 55, 3.

Les Lacédémoniens avaient entrepris une guerre navale et cela contre des Athéniens.

Μένωνα οὐκ ἐζήτει, καὶ ταῦτα παρ' Ἀριαίου ὢν τοῦ Μένωνος ξένου. An. 2, 4, 15.

Il ne demanda pas Ménon, quoiqu'il vînt de la part d'Ariée, qui était l'hôte de Ménon.

3. « Celui... qui » se rend en grec par οὗτος, ὅς, comme p. ex.: οὗτος, ὅς λέγει, ou bien par l'article joint à un participe (§ 218, 2), p. ex.: ὁ λέγων.

Αἱρεῖσθε τὸν ἐροῦντα, choisissez celui qui parlera (§ 136, rem. 2).

§ **178**. 1. Le **pronom relatif** ὅς, *qui*, et les autres pronoms et adverbes relatifs *simples* (οἷος, ὅσος, οὗ, ὅτε, ὡς), désignent un objet déterminé *(sens individuel)*, — ὅστις, *quiconque*, et les autres relatifs *composés* (au moyen de ὀπ...) désignent la *qualité* ou le *genre (sens générique)*.

Δεῖ τοὺς θεατάς μ' εἰδέναι, ὅς εἰμ' ἐγώ. Ar. Ach. 442.

Il faut que les spectateurs sachent qui je suis.

Οὐκ οἶδ' ὅστις ἄνθρωπος γεγένημαι. Cyr. 1, 4, 12.

Je ne sais quel homme je suis devenu.

Ἔστιν Δίκης ὀφθαλμός, ὃς τὰ πάνθ' ὁρᾷ. Men. 179.

Μακάριος, ὅστις οὐσίαν καὶ νοῦν ἔχει. Men. 340.

Rem. 1. ὅστις (et non ὅς) s'emploie donc régulièrement après une proposition négative :

οὐκ ἔστιν ὅστις — οὐδείς ἐστιν ὅστις — τὶς ἐστιν ὅστις,
de même on dit : πᾶς ὅστις (Plur. πάντες ὅσοι).

Rem. 2. Notez les expressions suivantes :

ἔστιν ὅστις, maint homme ; ἔστιν ὅτε, quelquefois ; ἔστιν οὗ, ici et là.
ἔστιν ᾧ, à maint homme ; ἔστιν οἷ et εἰσὶν οἷ, plusieurs personnes, bien des gens.
Ἔστιν ὅτε καὶ οἷς βέλτιον τεθνάναι ἢ ζῆν. Pl. Phaed. 62, a.
Il y a des gens pour lesquels la mort est quelquefois préférable à la vie.

Sur οἷός τέ εἰμι et οἷόν τέ ἐστιν. § 216, 3 et 1.

Rem. 3. ὅς a un sens démonstratif dans καὶ ὅς, et lui, — ἦ δ' ὅς, dit-il.

Οὐδεὶς ἀντέλεγε, καὶ ὃς ἡγεῖτο. An. 6, 5, 22.
Personne ne s'y opposait et il prit le commandement.

ὅσπερ se rapporte à une chose connue = *qui quidem*. An. 3, 2, 10.
ὅσγε indique en même temps un motif = *quippe qui*. An. 1, 6, 5.

2. Le pronom relatif qui se rapporte à un nom au génitif ou au datif, et qui devrait être lui-même à *l'accusatif* prend souvent le cas de l'antécédent (*assimilation* ou *attraction du pronom relatif).*

Lorsque l'antécédent est un *pronom démonstratif*, on le supprime; si c'est un *substantif*, on le place le plus souvent sans article, à la fin de la proposition relative.

Ἄξιοι ἔσεσθε τῆς ἐλευθερίας, ἧς κέκτησθε. An. 1, 7, 3.
Vous serez dignes de la liberté que vous possédez.

Οἱ χρησμῳδοὶ ἴσασιν οὐδὲν ὧν λέγουσιν (= τούτων ἅ). Pl. Apol. 22 *c*.
Les devins ne savent aucune des choses qu'ils disent.

Νῦν ἐπαινῶ σε ἐφ' οἷς λέγεις καὶ πράττεις (= ἐπὶ τούτοις ἅ). An. 3, 1, 45.

Τῷ κυνὶ μεταδίδως οὗπερ αὐτὸς ἔχεις σίτου. Mem. 2, 7, 13.

Ἐπορεύετο σὺν ᾗ εἶχε δυνάμει. Hell. 4, 1, 23.

Ἐμμένομεν οἷς ὡμολογήσαμεν δικαίοις οὖσιν ἢ οὔ; Pl. Crit. 50 *a*.

Rem. Il arrive quelquefois qu'un nom ou un pronom s'assimile au relatif qui suit (*assimilatio inversa).*

Ἀνεῖλεν αὐτῷ ὁ Ἀπόλλων θεοῖς οἷς ἔδει θύειν. An. 3, 1, 6.
Apollon lui répondit à quels dieux il devait sacrifier.

3. Quand deux ou plusieurs propositions relatives se suivent, et que le 2me relatif devrait être à un autre cas que le premier, on supprime le 2me, ou bien on le remplace par αὐτός ou par un pronom personnel (rarement par οὗτος et ἐκεῖνος).

Ἀριαῖος, ὃν ἡμεῖς ἠθέλομεν βασιλέα καθιστάναι, καὶ (suppl. ᾧ) ἐδώκαμεν καὶ (suppl. παρ' οὗ) ἐλάβομεν πιστά, ἡμᾶς κακῶς ποιεῖν πειρᾶται. An. 3, 2, 5.
Ariée, que nous voulions établir roi et auquel nous étions liés par des serments réciproques, tente de nous faire du mal.

Ποῦ δὴ ἐκεῖνός ἐστιν ὁ ἀνήρ, ὃς συνεθήρα ἡμῖν, καὶ σὺ μάλα ἐδόκεις θαυμάζειν αὐτόν; Cyr. 3, 1, 38.
Où donc est cet homme qui chassait avec nous et que tu paraissais admirer beaucoup?

Καὶ νῦν τί χρὴ δρᾶν; ὅστις ἐμφανῶς θεοῖς
ἐχθαίρομαι, μισεῖ δέ μ' Ἑλλήνων στρατός. Soph. Ai. 458 et suiv.

§ **179.** Parmi les **pronoms et adverbes interrogatifs** τίς, ποῖος, πόσος, ποῦ, πότε, πῶς, s'emploient aussi bien dans *l'interrogation directe* que dans *l'interrogation indirecte.*

ὅστις, ὁποῖος, ὁπόσος, ὅπου, ὁπότε, ὅπως ne s'emploient que dans *l'interrogation indirecte*.

Τίς τε καὶ πόθεν πάρει; Soph. Phil. 56. Qui es-tu, et d'où viens-tu?

Μάθε πρῶτον τίνες εἰσίν. An. 4, 8, 5. Apprends d'abord qui ils sont.

Οὐκ ἴστε ὅ, τι ποιεῖτε. An. 1, 5, 16. Vous ne savez pas ce que vous faites.

Rem. Au lieu du pronom interrogatif indirect on trouve aussi le relatif :
'Ακούσατε, ᾧ τρόπῳ ὑμῖν ἡ δημοκρατία κατελύθη. Lys. 13, 4.

§ **180**. Le **pronom indéfini** *on* s'exprime :

1. Le plus souvent par τὶς : φαίη ἄν τις *dixerit quispiam*, on pourrait dire.

2. Par la 3me pers. du pluriel actif : λέγουσι, φασί, *dicunt*, on dit.

3. Par la construction passive personnelle λέγομαι, *dicor*, on dit que je; ἐπαινοῦμαι, *laudor*, on me loue; φθονοῦμαι, *mihi invidetur* (§185,1).

4. Par la construction passive impersonnelle : ὁμολογεῖται, *conceditur*, on accorde; ἀγγέλλεται, *nuntiatur*, πειστέον, *oboediendum*.

Rem. Les verbes intransitifs n'ont pas la tournure passive impersonnelle (comp. *itur*, *perventum est)* à moins que l'actif ne soit déjà impersonnel : δέδοκται (δοκεῖ) il a été décrété.

5. Par la 1re pers. du pluriel actif : Τί φῶμεν;

6. Par la 2me pers. du sing. de l'optatif avec ἄν : φαίης ἄν *(dicas)*, on pourrait dire (§ 193, 2); ou de l'indicatif d'un temps secondaire : ἡγήσω ἄν *(putares)*, on aurait pensé.

7. Par une proposition infinitive : v. § 214, 3.

8. Par un participe accompagné de l'article: § 218, 2.

Ὁ μηδὲν ἀδικῶν οὐδενὸς δεῖται νόμου.
Quand on ne fait point de mal on n'a besoin d'aucune loi.

V. DES PRÉPOSITIONS

§ **181**. 1. Toutes les prépositions étaient à l'origine des *adverbes*. Beaucoup d'entre elles ont conservé dans Homère (§ 247, 3), et dans Hérodote (§ 259, 4) et dans les poètes attiques leur nature primitive. La prose attique n'a plus que πρός qui s'emploie comme adverbe dans πρὸς δέ, πρὸς δὲ καί, *de plus*, *en outre*.

Sur *l'anastrophe* v. § 11, 2. — comp. § 247, 5; 259, 7.

2. Les prépositions s'ajoutent souvent comme *particules adverbiales exprimant un rapport de lieu*, aux cas obliques des noms pour renforcer ou déterminer plus exactement leur signification locale.

Les prépositions régissent :

Le *génitif*, à la question *unde?* d'où? — pour marquer *le point de départ*, *la participation*.

Le *datif*, à la question *ubi?* où? pour marquer le *repos*,
quocum? avec qui? pour exprimer la *compagnie*.

L'*accusatif*, à la question *quo?* où? pour marquer le *but*,
quousque? jusqu'où? pour exprimer la *durée*.

La manière de voir des Grecs est toutefois différente de la nôtre.

Comparez les expressions :

τιθέναι ἐν μέσῳ, *in medio ponere;*
δεῖν, κρέμασθαι ἐκ δένδρων, *suspendere*, *pendere ex;*
συλλέγεσθαι, ἀθροίζεσθαι εἰς, *convenire in aliquem locum;*
παρεῖναι, παραγενέσθαι εἰς, *adesse in senatum;*
ἐξ ἀριστερᾶς, ἐκ δεξιᾶς (ἐν δεξιᾷ), *a sinistra*, *a dextra*.

3. Il y a des prépositions à *un*, à *deux* et à *trois* cas.

On construit avec le *génitif :* ἀντί, ἀπό, ἐκ (ἐξ) πρό;
avec le *datif :* ἐν et σύν (ainsi que les adv. ἅμα et ὁμοῦ);
avec l'*accusatif :* ἀνά, εἰς, ὡς;
avec le *génitif* et *l'accus.:* διά, κατά, μετά, ὑπέρ;
avec le *gén.*, le *dat.* et l'*acc.:* ἀμφί, ἐπί, παρά, περί, πρός, ὑπό.

4. On construit souvent avec le *génitif* les adverbes suivants :

ἄνευ	sans,	*sine*,	ἄχρι et μέχρι	jusqu'à,	*usque ad*,
ἐκτός	en dehors de,	*extra*,	ἔξω	dehors,	hors de,
ἐντός	dans l'intérieur de,	*intra*,	εἴσω	dans,	dans l'intérieur de,
μεταξύ	entre,	*inter*,	ἐγγύς et πλησίον	près de,	*prope*,
πλήν	excepté,	*praeter*,	πόρρω et πρόσω	loin de,	
πέραν	au-delà de,	*trans*,	πέρᾱ	par de là,	*ultra*,
ἔμπροσθεν	devant, par devant,		ἕνεκα (ἕνεκεν)	à cause de,	*causa*,
ὄπισθεν	derrière, par derrière.		ἐναντίον	en face de,	*coram*.

ἑκατέρωθεν, ἀμφοτέρωθεν, ἔνθεν καὶ ἔνθεν, des deux côtés, etc.

§ 182. Emploi des prépositions.

(Par ordre alphabétique).

1. Ἀμφί, autour de.

1. Avec le *gén.* (rare en prose) : autour de. [§ 247, 7).
2. Avec le *dat* (chez les poètes) : autour de, à cause de (comp.
3. Avec *l'acc.* = περί avec l'acc.

a) sens local : ἀμφ' αὐτόν, autour de soi, ἀμφὶ τὰ ὅρια, à la frontière, οἱ ἀμφὶ Ἀριαῖον, § 143 rem.

b) sens temporel : ἀμφὶ μέσας νύκτας, vers minuit.

c) sens abstrait : ἀμφὶ τὰ πεντήκοντα ἔτη, environ 50 ans, *circiter*.

En composition : des deux côtés, autour, ἀμφίρρυτος, entouré d'eau de tous côtés, ἀμφιέννυμι, habiller.

2. Ἀνά, *avec l'acc.:* de bas en haut (l'opposé de κατά).

a) sens local : ἀνὰ τὸ πεδίον, τὰ ὄρη, à travers la plaine, sur ou par la montagne; ἀνὰ τὸν ποταμόν (ῥοῦν), remonter contre le courant du fleuve.

b) sens temporel : ἀνὰ πᾶσαν τὴν ἡμέραν, pendant tout le jour.

c) sens abstrait : ἀνὰ κράτος, de toutes ses forces; ἀνὰ λόγον, proportionnellement.

d) sens distributif : ἀνὰ πέντε, cinq à cinq; ἀνὰ πᾶσαν ἡμέραν, tous les jours, journellement; ἀνὰ ἑκατόν, chacun cent.

En composition :

de bas en haut, sur : ἀναβαίνω, monter, -βάλλω, jeter en haut,
en arrière, de nouveau : ἀναχωρέω, se retirer, ἀναπνέω, respirer.

3. Ἀντί, *avec le gén.:* pour, au lieu de, en échange de.

ἀντ' ἀργυρίου ἀλλάξασθαι, échanger contre de l'argent; αἱρεῖσθαι τὸ χεῖρον ἀντὶ τοῦ βελτίονος, préférer le pire au mieux; τιμωρώμεθα τοὺς ἄνδρας ἀνθ' ὧν ὑβρίσθημεν, punissons ces hommes pour les mauvais traitements que nous avons soufferts.

En composition : ἀντιλέγω, je contredis; ἀντιδίδωμι, je rétribue.

4. Ἀπό *avec le gén.:* de, à partir de.

a) sens local : ἀφ' ἵππου, ἀφ' ἅρματος, sauter de son cheval, de son char; ἀπὸ Σάρδεων ὡρμᾶτο, il partit de Sardes.

b) sens temporel : ἀπὸ τούτου τοῦ χρόνου, depuis ce temps;
ἀπὸ τοῦ αὐτοῦ σημείου, au même signal.

c) sens abstrait :

l'origine : οἱ ἀπὸ Δημαράτου, les descendants de Démarate,
καλεῖσθαι ἀπό τινος, tirer son nom de.
le moyen : στράτευμα συλλέγειν ἀπὸ χρημάτων, avec de l'argent.
la cause : ἀπὸ τούτου τοῦ τολμήματος, en suite de cette action hardie.
la conformité : ἀπὸ ξυμμαχίας αὐτόνομοι, autonomes d'aprés le traité d'alliance.

En composition : la séparation, ἀπέρχομαι, je m'en vais; ἀπαλλάττω, je délivre; ἀπαιτέω, ἀποδίδωμι, je réclame, je rends une chose due; ἀποθύω, je consacre.

5. Διά *avec le gén.:* à travers, au moyen de, *per*.

a) sens local : per, διὰ μέσης τῆς πόλεως, à travers le milieu de la ville,
διὰ Χαλύβων, à travers le pays des Chalybes,
inter, διὰ χειρῶν ἔχειν, avoir entre les mains,
διὰ πέντε σταδίων, à une distance de cinq stades,
διὰ πολλοῦ (ὀλίγου), avec une grande (petite) différence.

b) sens temporel : διὰ πολλοῦ, ὀλίγου, pendant longtemps, peu de temps.
διὰ παντὸς τοῦ βίου, pendant toute la vie.
διὰ ἐτῶν εἴκοσι, vingt ans s'étant écoulés.
διὰ πέντε ἐτῶν, *quinto quoque anno.*

c) sens instrumental : per, δι' ἑρμηνέως διαλέγεσθαι, s'entretenir par l'intermédiaire d'un interprète;
δι' ὀφθαλμῶν ὁρᾶν, voir par les yeux.

6. Διά *avec l'acc.:* à cause de, par l'intervention de.

la cause : διὰ ταῦτα, c'est pourquoi; διὰ προδοσίαν, pour trahison; δι' ἡμᾶς, grâce à nous.

En composition :

par, jusqu'au bout, διέρχομαι, je parcours; διαμένω, je demeure;
διαγίγνομαι, je supporte; διαβαίνω, je traverse.

7. Εἰς (ἐς) *avec l'acc.:* dans (question *quo?)*, vers, contre = *in avec l'acc.*

a) sens local : εἰς πόλιν, dans la ville (avec mouvement); εἰς πολεμίους ἰέναι, marcher contre les ennemis; εἰς Τάρσους παρεῖναι, être arrivé à Tarses.

b) sens temporel : le but, εἰς τὴν ἑσπέραν, jusqu'au soir; εἰς τὴν ὑστεραίαν, jusqu'au lendemain:

la durée : εἰς τήνδε τὴν ἡμέραν, jusqu'à ce jour; εἰς τὸ λοιπόν, à l'avenir; εἰς τὸν ἅπαντα χρόνον.

c) sens abstrait : le but, διδόναι, χρῆσθαι εἴς τι, donner, se servir de, quelque chose en vue de; τὰ εἰς τὸν πόλεμον, les munitions de guerre; εἰς τὸ διώκειν ὁρμᾶν, se mettre à la poursuite.

le rapport : εὐδόκιμος εἰς σοφίαν, célèbre pour sa sagesse; ἁμαρτάνειν εἴς τινα, offenser quelqu'un.

Avec les nombres : environ, εἰς τοὺς ἑκατόν; environ cent, εἰς δισχιλίους.

En composition : dans (avec mouvement), εἰσάγω, je mène dans; εἰσβάλλω, je jette dans ou sur; εἰσπράττω, j'exige.

8. Ἐκ (ἐξ) *avec le gén.:* de, hors de, *ex* (l'opposé de εἰς).

a) sens local : ἐκ τῆς πόλεως φεύγειν, fuir de la ville; ἐκ τῆς γῆς φύεσθαι, naître de la terre.

b) sens temporel : ἐκ παίδων, dès l'enfance; ἐκ παλαιοῦ, dès les temps anciens; ἐκ τῆς εἰρήνης, immédiatement après la paix; ἐξ οὗ *(ex quo)*, depuis que; ἐκ τούτου, là-dessus;
ἐκ πολλοῦ, de loin, depuis longtemps.

c) sens abstrait : l'origine, ἐξ Ἀθηνῶν, ἐκ πατρὸς εὐγένους εἶναι, ἐκ Διός.

la conformité, la conséquence : ἐκ τῶν ἔργων κρίνειν, juger d'après les œuvres; ἐκ τῶν παρόντων, d'après la situation présente; ἐκ τῶν δυνατῶν, d'après ses forces; ἐκ τούτων, en suite de cela.

la manière : ἐκ παντὸς τρόπου, de toute manière; ἐκ τοῦ ἀδίκου, injustement; ἐξ ἀπροσδοκήτου, à l'improviste.

En composition : la sortie de, ἔξειμι, je sors; ἐξ-ανίστημι, je chasse.
l'achèvement : ἐξοπλίζομαι, j'arme complètement; δι-εξ-έρχομαι, je traverse entièrement.

9. Ἐν *avec le datif :* dans (*in* avec l'ablatif).

a) sens local : le séjour, ἐν Ἀθήναις, ἐν Ἑλλάδι, ἐν τοῖς φίλοις, parmi les amis; οἴχεσθαι, πεφευγέναι ἐν τοῖς ὀχυροῖς, se retirer dans les lieux fortifiés.

b) sens temporel : ἐν νυκτί, ἐν ταῖς σπονδαῖς, pendant l'armistice (§ 174, 2).

c) sens abstrait : ἐν φόβῳ, dans la crainte de; ἐν ἑαυτῷ εἶναι, avoir sa présence d'esprit; ἐν αἰτίᾳ ἔχειν τινά, inculper quelqu'un; ἐλπίδας ἔχειν ἔν τινι, mettre son espérance en quelqu'un.

En composition : dans, ou près de, ἔνοπλος, en armes; ἐμμένειν, rester.

10. Ἐπί *avec le gén.* sur.

a) sens local : le repos, ἐφ' ἅρματος ὀχεῖσθαι, être traîné sur un char; ἐπὶ δεξίου κέρως, à l'aile droite;

le but : ἐπὶ Ἰωνίας ἀπιέναι, partir pour l'Ionie; ἐπὶ Σαμοῦ πλεῖν, naviguer vers Samos; ἐπ' οἴκου ἰέναι, aller chez soi.

b) sens temporel : ἐπὶ Κροίσου, ἐπὶ Περικλέους ἄρχοντος, sous le règne de Crésus, sous l'archontat de Périclès; ἐπ' ἐμοῦ, de mon temps; οἱ ἐφ' ἡμῶν, nos contemporains.

c) sens abstrait : ἐφ' ἑαυτοῦ, pour soi, en soi; οἱ ἐπὶ τῶν πραγμάτων, les autorités; ἐπὶ καιροῦ, d'après les circonstances.

d) sens distributif : ἐπὶ τεττάρων πορεύεσθαι, marcher sur quatre rangs.

11. Ἐπί *avec le datif :* sur, auprès de.

a) sens local : séjour, repos, ἐπὶ ναυσίν, ἐπὶ τῇ κεφαλῇ, ἐπὶ τοῖς ὁρίοις, sur des vaisseaux, sur la tête, sur les frontières; πόλις ἐπὶ τῇ θαλάττῃ οἰκουμένη, ville habitée sur le bord de la mer.

b) sens temporel : aussitôt après, ἐπὶ τούτοις, là-dessus; ἐπὶ τῷ τρίτῳ σημείῳ, au troisième signal.

c) sens abstrait : la surveillance, ὁ ἐπὶ τῷ στρατεύματι, ἐπὶ τῇ πόλει, ὁ ἐπὶ ταῖς ναυσίν.

la dépendance : ἐφ' ὑμῖν ἐστίν, *penes vos;* ἐπὶ βασιλεῖ γίγνεσθαι, tomber au pouvoir du roi;

la raison (avec les verbes des sentiments) : χαίρειν ἐπ' αἰσχραῖς ἡδοναῖς, se plaire à des jouissances honteuses ; μέγα φρονεῖν ἐπ' ἀρετῇ, s'enorgueillir de sa vertu ;

la condition : ἐπὶ μισθῷ, pour un salaire ; ἐπὶ τούτοις, à ces conditions ; ἐφ' ᾧτε, à condition que ;

le but : ἐπὶ νίκῃ τρέχειν, ἐπὶ θανάτῳ ἄγειν, θύεσθαι ἐπὶ τῇ πορείᾳ, sacrifier en vue de, pour le voyage ; ἐπὶ τῷ κερδαίνειν, pour gagner ; ἐπὶ καταδουλώσει.

(en l'honneur de : ἐπὶ Πατρόκλῳ, ἐπὶ Λεωνίδῃ).

12. Ἐπί *avec l'acc.* : sur, contre, vers.

a) sens local : ἐφ' ἵππον ἀναβαίνειν, monter à cheval ; ὁδὸς ἐπὶ Σοῦσα φέρουσα, le chemin qui conduit à Sardes ; ἐπὶ τὰ ὅπλα, ἐπὶ τριάκοντα στάδια, sur une étendue de trente stades ; ἰέναι, πορεύεσθαι ἐπί τινα, aller vers ou contre quelqu'un.

b) sens temporel : ἐπὶ τρεῖς ἡμέρας, pendant trois jours ;
ἐπὶ πολὺν χρόνον, pendant longtemps ;
ἐπὶ πολύ, loin, longtemps.

c) sens abstrait : le but, ἐπὶ λείαν ἐξιέναι, pour le butin ; ἐφ' ὕδωρ πέμπειν, envoyer chercher de l'eau (à l'eau) ;
ἐπ' αὐτὸ τοῦτο πάρειμι, pour cela même.

En composition : dessus, par dessus, ἐπιτίθημι, je mets dessus ; ἐπιδίδωμι, j'ajoute ; ἐπιχέω, je verse sur ;

contre : ἐπιτίθεμαι, j'attaque ; ἐπιστρατεύω, je me mets en campagne contre.

13. Κατά *avec le gén.* : du haut de.

a) sens local : κατ' οὐρανοῦ, κατὰ τῶν ὀρῶν, τειχῶν ῥίπτεσθαι ; κατὰ γῆς, sous terre ; δῦναι κατὰ γῆς, descendre sous terre.

b) sens abstrait : contre, λέγειν κατά τινος, καταψηφίζομαι, καταφρονῶ τινος, condamner, mépriser quelqu'un.

14. Κατά *avec l'acc.* le long de, à travers, suivant, vers.

a) sens local : κατὰ τὸν ποταμόν, en descendant le fleuve ; κατ' ἀγρούς *ruri ;* οἱ Ἕλληνες ἐνίκησαν τοὺς καθ' ἑαυτούς, ceux qui leur étaient opposés ; κατὰ τοὺς Μήδους τετάχθαι ; κατὰ γῆν καὶ κατὰ θάλατταν, *terra marique* ; καθ' ἑαυτὸν γενόμενος, pour soi tout seul,.

b) sens temporel : κατ' ἐκεῖνον τὸν χρόνον, dans ou pendant ce temps; οἱ καθ' ἡμεῖς, nos contemporains.

c) sens abstrait : le rapport, τὸ κατὰ τὸν πόλεμον, pour ce qui concerne la guerre; τὸ κατ' ἐμέ, pour ce qui me concerne.

la conformité : κατὰ δύναμιν, suivant ses forces; κατὰ τοὺς νόμους, suivant les lois; κατὰ τὴν ἐμὴν δόξαν, à mon avis; κατὰ Πλάτωνα, κατ' ἄνθρωπον φρονεῖν, penser comme il sied à un homme; κατὰ τὸ ξυγγενές, à cause de la parenté.

la manière : κατὰ τάχος, σπουδήν, καθ' ἡσυχίαν, en repos; κατὰ μικρόν, un peu.

(Dans les indications de nombres : ἀπέθανον κατὰ ἑξακισχιλίους ἄνδρας environ.)

d) sens distributif : καθ' ἕνα, un à un; κατ' ἄνδρα, *viritim;* κατὰ τάξεις, par compagnies; καθ' ἡμέραν, *cotidie;* κατ' ἔτος.

En composition : de haut en bas (l'opposé de ἀνά) : καταβαίνω, je descends; καταβάλλω, je précipite; en arrière : κατάγω, je ramène; κατιέναι, revenir; ἡ κάθοδος, le retour.

complètement : κατακαίω, καταναλίσκω, brûler, ruiner entièrement.

15. Μετά *avec le gén.:* avec.

la participation : οἱ μετὰ Λεωνίδου, μάχεσθαι μετά τινος, combattre comme allié de; μετὰ συμμάχων, εἶναι μετά τινος, être du parti de;

les circonstances : μετὰ δακρύων, avec larmes; μετὰ κινδύνων.

Rem. Pour *avec*, les premiers prosateurs, sauf Xénophon, disent μετά τινος — les poètes, Xénophon et les écrivains postérieurs σύν τινι. — Sur μετά avec le datif. v. § 247, 7.

16. Μετά *avec l'acc.:* après, *post.*

le temps : μετὰ τὴν μάχην, μετὰ ταῦτα, μεθ' ἡμέραν, au point du jour,

la succession : θειότατον μετὰ θεοὺς ἡ ψυχή, après les dieux.

En composition : la participation, μετέχω, je prends part; μεταδίδωμί τινος, je fais part de (§ 157, 3 *b)*;

le changement : μεταβάλλω, je transforme; μεθίστημι, je transporte; μετατίθημί τι, je transpose.

17. Παρά *avec le gén.:* d'auprès de, de la part de.

sens local : ἥκειν παρὰ βασιλέως, λαμβάνειν, αἰτεῖν παρὰ φίλων, μανθάνειν, πυνθάνεσθαι παρὰ σοφοῦ ἀνδρός, παρὰ τῆς πόλεως ὑπαίτιος, accusé par la ville.

18. Παρά *avec le datif :* auprès.

sens local (en particulier avec les noms de personnes) : παρὰ Κλεάρχῳ εἶναι — παρὰ τοῖς εὖ φρονοῦσιν — παρὰ τοῖς Μήδοις καὶ ἐν τοῖς Πέρσαις — παρὰ τῷ ποταμῷ ὁρμίζεσθαι, jeter l'ancre près du fleuve — παρὰ τῷ βωμῷ θύειν.

19. Παρά *avec l'acc.:* chez, auprès de (avec mouvement), le long de.

a) sens local : πέμπειν πρέσβεις παρὰ Φίλιππον, παρὰ τὴν θάλατταν πορεύεσθαι, οἰκεῖν.

b) sens temporel : παρ' ὅλον τὸν βίον, *per totam vitam;* παρὰ πότον, *inter potandum.*

c) sens abstrait : au-delà, contre (l'opposé de κατά), παρὰ τούς νόμους, ὅρκους;

la différence : παρ' ὀλίγον, de peu ; παρὰ πολύ, de beaucoup; παρὰ τοσοῦτον, d'autant;

en comparaison de, plus que : παρὰ τοὺς ἄλλους εὔτακτος;

conformément à, à cause de : οὐ παρὰ τὴν ἑαυτοῦ ῥώμην, non pas suivant sa force.

En composition : près de, le long de, παρέρχομαι, je passe; πάρειμι, je suis présent; παρακαλέω, j'appelle;

à côté de, au-delà de : παρακάθημαι, je suis assis à côté de; παραπλέω, je côtoie; παραβαίνω, je transgresse.

20. Περί *avec le gén.:* pour, sur, touchant, à cause de, *de.*

λέγειν περὶ εἰρήνης, εἰκάζειν περὶ τῶν ἀφάνων, ἐρίζειν περὶ τῆς ἀρχῆς, φοβεῖσθαι περὶ τῆς πόλεως.

περὶ πολλοῦ, οὐδένος, παντός ποιεῖσθαι, estimer beaucoup, nullement, mettre au-dessus de tout (§ 163, rem.)

21. Περί *avec le datif* : autour de, pour (rare en prose).

a) sens local : στρεπτοὺς περὶ τοῖς τραχήλοις ἔχειν, avoir des colliers autour du cou.

b) sens abstrait : δεδιέναι περὶ πάσῃ τῇ πόλει, craindre pour toute la ville.

22. Περί *avec l'acc.*: autour de, vers.

a) sens local : οἱ περὶ Κῦρον, περὶ τὰ ὅρια, περὶ τὴν πόλιν.

b) sens temporel : περὶ μέσας νύκτας, περὶ πλήθουσαν ἀγοράν, vers l'heure où le marché est plein.

c) sens abstrait : l'occupation, διατρίβειν περὶ γεωμετρίαν, étudier la géométrie;

à l'égard de, envers : ἀσεβοῦσι περὶ τὸν θεόν, ils sont impies envers la divinité; ἁμαρτάνουσι περὶ ἡμᾶς.

En composition : autour de, περιέρχομαι, je vais autour; περιβάλλομαι τεῖχος, j'élève un mur autour de; περιχαρής, περίφοβος, plein de joie, de crainte; περιορᾶν, négliger.

23. Πρό *avec le gén.*: devant, avant, pour.

a) sens local : devant, πρὸ τῶν πυλῶν, τὰ πρὸ ποδῶν, ce que l'on a devant soi.

b) sens temporel : avant, πρὸ τῆς μάχης, πρὸ ἡμέρας, οἱ πρὸ ἡμῶν.

c) sens abstrait : de préférence à, πρὸ πολλῶν αἱρεῖσθαι, τιμᾶσθαι; en faveur de, pour : μάχεσθαι πρὸ τῆς πατρίδος (v. ὑπέρ).

En composition : devant, avant.
προβαίνω, je précède; προτάττω, je prépose; προειπεῖν, prédire.

24. Πρός *avec le gén.*: du côté de, de la part de.

a) sens local : τὸ πρὸς ἑσπέρας τεῖχος, ἑστάναι πρὸς τοῦ ποταμοῦ, se tenir du côté du fleuve.

b) sens abstrait : πρός τινος εἶναι, *ab alqo stare.*
l'origine : πρός πατρὸς Ἀλκμαιωνιδῶν ἦν, du côté paternel, il descendait des A.
dans les serments : ὀμνύναι πρὸς θεῶν, jurer par les dieux.

25. Πρός *avec le dat.*: auprès de.

a) sens local : πρὸς Βαβυλῶνι, πρὸς ταῖς πηγαῖς, πρὸς τῇ ἀγορᾷ, πρός τινι εἶναι, être occupé de quelque chose.

b) sens abstrait : outre cela, de plus (§ 181, 1), πρὸς τούτοις, outre cela; πρὸς τῷ ὑπάρχοντι πόνῳ.

26. Πρός *avec l'acc.*: vers, dans la direction de.

a) sens local : πρὸς μεσημβρίαν, ἰέναι πρὸς βασιλέα (en ami ou en ennemi); σπονδὰς ποιεῖσθαι πρός τινα, avec quelqu'un.

b) sens temporel : πρὸς ἑσπέραν.

c) sens abstrait : par rapport à, ἄθυμος πρὸς τὴν ἀνάβασιν, τρέπεσθαι τὰς γνώμας πρὸς τὰς ξυμφοράς, changer ses opinions d'après les évènements. βουλεύεσθαι πρὸς τοὺς καιρούς.

en comparaison de : οὐδὲν τὰ χρήματα πρὸς τὴν σοφίαν.

en vue de, pour (but) : παιδεύεσθαι πρὸς ἀρετήν, λέγειν πρὸς χάριν, parler pour plaire; πίνειν πρὸς ἡδονήν, boire par plaisir.

En composition : vers, en outre, de plus.

προσάγω, j'amène, πρόσειμι, je m'approche,
προσκαλέω, j'appelle, προστίθημι, j'ajoute.

27. Σύν (ξύν) *avec le datif*: avec, *cum*. Voyez ci-dessus 15, rem.

l'association / la compagnie : οἱ σύν Φαλίνῳ, les compagnons de Ph., βασιλεὺς καὶ οἱ σὺν αὐτῷ, le roi et son escorte.
σὺν τοῖς ὅπλοις, σὺν κραυγῇ,
σὺν φρονήματι, σὺν τῷ δικαίῳ.

l'aide, l'assistance : σὺν τοῖς θεοῖς, avec l'aide des dieux;

En composition: συλλέγω, je rassemble; συμπορεύομαι, j'accompagne, συμπράττω, je seconde.

28. ὑπέρ *avec le gén.*: au-dessus, *super*, pour, *pro*.

a) sens local : ὑπὲρ τῆς γῆς, γήλοφος ὑπὲρ τῆς κώμης ἦν, il y avait une colline au-dessus du village; στῆναι ὑπὲρ κεφαλῆς, ὁ ἥλιος ὑπὲρ ἡμῶν πορεύεται.

b) sens abstrait : pour, en faveur de, μάχεσθαι ὑπὲρ τῆς πατρίδος, νῦν ὑπὲρ πάντων ἀγών, δεδιέναι ὑπὲρ παίδων, λέγειν ὑπὲρ τοῦ βελτίστου (l'opposé de κατά).

au lieu de : ἐγὼ τοῦθ' ὑπὲρ σοῦ ποιήσω.

la cause : ὀργίζεσθαι ὑπὲρ τῶν γεγενημένων, χάριν ὑπὲρ τῶν εἰρημένων εἰδέναι.

(Avec le sens de περί et le gén. depuis Démosthène : ἡ ὑπὲρ τοῦ πολέμου γνώμη).

29. ὑπέρ *avec l'acc.*: au-dessus, au-delà de; *supra, ultra.*

a) sens local : ὑπὲρ τὸν Ἑλλήσποντον οἰκεῖν, habiter au-delà de l'Hellespont.

b) sens temporel : ὑπὲρ τὰ πεντήκοντα ἔτη γεγονώς, âgé de plus de cinquante ans.

c) sens abstrait : ὑπὲρ δύναμιν, *supra vires*, ὑπὲρ ἄνθρωπον φρονεῖν, penser comme il ne convient pas qu'un homme pense (l'opposé de κατ' ἄνθρωπον φρονεῖν, 14. *c)*.

En composition : ὑπερβάλλω, je verse par dessus (τινός et τὶ), je dépasse (τινά).

ὑπερέχω, transit. je tiens au-dessus de (τινός et τινί), intr. saillir, dépasser (τινός et τὶ),

ὑπερβαίνω, je franchis ; je transgresse ; ὑπεροράω, je néglige (τινός et τινά).

ὑπερφρονέω, je méprise (τινός et τινά), ὑπέρσοφος, extrêmement sage.

30. Ὑπό *avec le gén.*: sous.

a) sens local : sous, de dessous, ὑπὸ γῆς ἦλθεν εἰς φῶς, il sortit de terre à la lumière du jour; λύειν ὑπὸ ζυγοῦ, débarrasser du joug; ὑπὸ γῆς οἰκεῖν, οὔτ' ἐπὶ γῆς οὔθ' ὑπὸ γῆς.

b) sens abstrait : sous l'influence de,

avec les verbes passifs : par = *ab*, νικᾶσθαι ὑπὸ τῶν Ἑλλήνων, ἀποθνήσκειν ὑπὸ φονέως;

la cause : ὑπὸ λύπης, *prae dolore*, ὑπὸ λιμοῦ ἀπόλλυσθαι, périr de faim.

les circonstances : ὑπὸ σάλπιγγος, au son de la trompette,

ὑπὸ κήρυκος, par l'organe d'un héraut.

31. Ὑπό *avec le dat* : sous, *sub* avec l'abl.

a) sens local : ὑπὸ τῇ ἀκροπόλει, au pied de l'Acropole; τὰ ἐπὶ γῆς ὑπὸ τῷ οὐρανῷ ἐστιν.

b) sens abstrait : ὑπὸ τυράννοις, ὑπὸ τοῖς Λακεδαιμονίοις εἶναι, ὑφ' ἑαυτῷ ποιεῖσθαι, réduire en sa puissance; ὑπὸ τῇ δυσχερεστάτῃ τύχῃ γενέσθαι.

32. Ὑπό *avec l'acc.:* sous = *sub* avec l'acc. *vers*.

a) sens local : ὑπὸ τὰ δένδρα ἀπῆλθον, ὑπ' αὐτὸ τὸ τεῖχος ἄγειν, ὑπὸ τὸν λόφον, *sub collem.*

b) sens temporel : ὑπὸ νύκτα, *sub noctem*,
ὑπὸ τοὺς αὐτοὺς χρόνους, vers la même époque.

c) sens abstrait : ὑφ'ἑαυτοὺς ποιοῦνται, ils réduisent en leur puissance.

En composition : sous, ὑπολύω, je délie; ὑπόκεισθαι, être dessous; ὑποχείριος, qui est sous la main; ὑποδύομαι, je glisse dessous;

peu à peu : ὑπάγω, j'amène insensiblement; ὑποφαίνομαι, je commence à paraître;

avec ruse, secrètement; ὑποπέμπω, j'envoie sous main; ὑφαρπάζω, je dérobe; ὑφέλκω, je soustrais.

33. Ὡς *avec l'acc.:* vers, chez, (avec les noms de personnes exclusivement).

πορεύεται ὡς βασιλέα, il se rend auprès du roi.

VI. LES VOIX DU VERBE

§ 183. Actif.

1. Un certain nombre de verbes s'emploient tantôt comme transitifs, tantôt comme intransitifs :

ἄγειν, sens tr.	conduire, sens intrans.	s'avancer,
αἴρειν,	lever,	lever le camp, lever l'ancre,
ἐλαύνειν,	pousser,	s'avancer, aller en voiture, [à cheval,
καταλύειν,	dételer,	faire halte,
ὁρμᾶν,	exciter,	se mettre en route,
εἰς-, ἐμβάλλειν,	jeter dans,	attaquer,
ἐξιέναι,	envoyer hors de,	se déverser,
διαφέρειν,	séparer,	se distinguer,
ἔχειν,	avoir, tenir, avec un adv.	se comporter, se trouver,
πράττειν,	faire, exécuter, avec un adv.	se trouver.

Rem. Sur la signification transitive ou intransitive de certains temps du même verbe. V. § 121.

2. Quelques verbes actifs servent de passifs à d'autres verbes :

ἀποκτείνειν, tuer,	ἀποθνήσκειν (ὑπό τινος) être tué;
διώκειν, accuser,	φεύγειν, être accusé;

ἑλεῖν, prendre,	ἁλῶναι, être pris;
ἐκβάλλειν, chasser,	ἐκπίπτειν, être chassé;
εὖ, κακῶς ποιεῖν τινα, traiter quelqu'un bien ou mal,	εὖ, κακῶς πάσχειν (ὑπό τινος), être bien, mal traité par qlqn. (§ 107, 4).

3. L'actif a quelquefois un sens *causatif* et se rend en français par l'auxiliaire *faire* :

Κῦρος ἐξέκοψε τὸν παράδεισον καὶ τὰ βασίλεια κατέκαυσεν. An. 1, 4, 10.
Cyrus *fit* raser le parc et brûler le palais.

§ 184. Moyen.

1. L'action réfléchie exprimée par le moyen peut se présenter de trois manières différentes :

a) Le sujet agit sur lui-même; il est lui-même l'objet de l'action *(l'accusatif)*; c'est le **moyen direct**. Ex.:

λούω, je lave,	λούομαι, je me lave;
γυμνάζω, j'exerce,	γυμνάζομαι, je m'exerce;
ἀμφιέννυμι, je revêts,	ἀμφιέννυμαι, je m'habille.

Plusieurs de ces verbes prennent au moyen un sens intransitif :

ἵστημι, je place,	ἵσταμαι, je me place, je m'avance;
παύω, je fais cesser,	παύομαι, je cesse;
φαίνω, je montre,	φαίνομαι, j'apparais.

Sur les passifs moyens, v. § 124.

b) Le sujet agit pour lui-même, dans son propre intérêt *(datif)*; c'est le **moyen indirect** ou **moyen de l'intérêt** (§ 168) :

αἱροῦμαι, je prends pour moi, je choisis;
ἀμύνομαι, je me défends;
μεταπέμπομαι, je fais venir quelqu'un pour moi;
φυλάττομαι, je me mets en garde contre quelqu'un;
ἄρχω, je commence quelque chose (et d'autres continuent);
ἄρχομαι, je commence mon œuvre propre. § 159, 3, rem.

Ὁ νομοθέτης νόμους τίθησιν, ὁ δῆμος νόμους τίθεται.
Le législateur fait des lois; le peuple se fait des lois.

Τοὺς ἀγράφους νόμους οὐχ οἱ ἄνθρωποι ἔθεντο, ἀλλὰ θεοὶ τοῖς ἀνθρώποις ἔθεσαν. Mem. 4, 4, 19.

c) Le sujet agit de lui-même; il accomplit l'action par ses propres moyens et par ses propres forces : c'est le **moyen dynamique** :

παρέχομαι, je donne de mes propres moyens;
ἐπαγγέλλομαι, je m'offre à, je promets de;
σκοποῦμαι, j'examine, j'épie;
πολιτεύω, je suis citoyen; πολιτεύομαι, je prends part à quelque chose comme citoyen;
πόλεμον ποιεῖν, susciter une guerre, *bellum movere;* πόλεμον ποιεῖσθαι, faire une guerre, *bellum gerere.*

Τὴν εὔνοιαν τὴν πρὸς ἡμᾶς ἐν τοῖς ἔργοις ἐνδείκνυσθε μᾶλλον ἢ ἐν τοῖς λόγοις. Isocr. 3, 61.

Témoignez votre bienveillance à notre égard plutôt par vos actions que par vos paroles.

2. Le moyen, lui aussi, a quelquefois le sens *causatif.*

δανείζομαι, je me fais prêter, j'emprunte;
δικάζομαι, je me fais rendre justice, je fais un procès;
μισθοῦμαι, je prends en location, j'achète;
ποιοῦμαι ὅπλα, je me fais faire des armes;
παρατίθεμαι δεῖπνον, je me fais servir un repas.

Θεμιστοκλῆς Κλεόφαντον τὸν υἱὸν ἱππέα ἐδιδάξατο ἀγαθὸν καὶ ἄλλα πολλὰ αὐτὸν ἐπαιδεύσατο. Pl. Men. 93 *d.*

Thémistocle fit de son fils Cléophante un bon cavalier et lui fit enseigner beaucoup d'autres choses.

§ 185. Passif.

1. Quelques verbes, quoique intransitifs, ont un passif personnel :

ἄρχω τινός, je commande à qlqn., ἄρχομαι, on me commande;
καταφρονέω τινός, je méprise qlqn., καταφρονοῦμαι, je suis méprisé;
ἐπιβουλεύω τινί, je dresse des embûches à qlqn., ἐπιβουλεύομαι, on me dresse des embûches;
πιστεύω τινί, je me fie à qlqn., πιστεύομαι, on se fie à moi;
φθονέω τινί, *invideo alicui,* φθονοῦμαι, *mihi invidetur.*

Rem. Sur le passif impersonnel des verbes intransitifs, v. § 180, 4, rem.

2. Au passif, la personne qui fait l'action se met le plus souvent au génitif avec ὑπό = *ab* avec l'abl. (§ 182, 30 *b).*

Rem. ἀπό, ἐκ, παρά et πρός avec le génitif s'emploient quelquefois au lieu de ὑπό, mais rarement. On trouve plus souvent le *dativus auctoris* avec l'adjectif verbal et le parfait passif (§ 168, 2, *b).*

VII. LES TEMPS DU VERBE

§ 186. Des temps en général.

1. Les formes verbales de la langue grecque expriment non seulement **l'époque** de l'action, à savoir si elle est *présente*, *passée* ou *future*, mais encore la **qualité** de l'action, à savoir si elle *dure*, *commence* ou *est accomplie*.

2. La *qualité* de l'action se distingue par le radical des temps :

Les formes verbales dérivées du *radical de l'aoriste*, expriment l'action en elle-même, sans aucune idée accessoire, ou bien avec l'idée de *commencement* (l'action est momentanée);

Les formes verbales dérivées du *radical du présent* expriment l'action avec l'idée de *durée* (l'action se développe, elle est inachevée, elle se répète);

Les formes verbales dérivées du *radical du parfait* expriment l'action avec l'idée *d'accomplissement* (l'action est achevée : idée de *l'état)*.

φυγεῖν signifie simplement fuir, ou commencer à fuir;
φεύγειν, être en fuite, vivre en exil;
πεφευγέναι, avoir échappé, être en sûreté.

ἀποθνήσκειν, être mourant,
ἀποθανεῖν, mourir,
τεθνάναι, être mort,

καλεῖσθαι, être appelé,
κληθῆναι, recevoir un nom,
κεκλῆσθαι, s'appeler.

ἐκπλήττεσθαι, craindre,
ἐκπλαγῆναι, s'effrayer,
ἐκπεπλῆχθαι, être consterné.

κτᾶσθαι, être occupé à acquérir,
κτήσασθαι, acquérir, gagner,
κεκτῆσθαι, posséder.

3. *L'augment* est le seul signe du passé. Il indique :

à *l'imparfait* : l'action qui dure,
à *l'indicatif aoriste* : l'action en elle-même, ou l'action qui commence,
au *plus-que-parfait* : l'action accomplie dans le passé.

4. *L'époque de l'action* ne peut être indiquée qu'à l'indicatif. *Les modes secondaires* (conj., opt., impér.), *et les formes nominales du verbe* (infin., participe), *n'expriment que la qualité de l'action, tandis que l'époque en est indiquée par le verbe de la proposition principale* :

λέγω ταῦτα	ἵνα πεισθῆτε	pour que vous obéissiez *(présent)*;
εἶπον ταῦτα		pour que vous obéissiez *(imparfait)*;
ἐρῶ ταῦτα		pour que vous obéissiez à l'avenir *(futur)*.

Rem. Il n'y a donc pas en grec de *consecutio temporum.* Le choix du temps dans les prop. subordonnées dépend uniquement de la qualité de l'action. Par contre, le grec connaît une *consecutio modorum* (§ 195, 4, rem.)

Tableau général.

Qualité de l'action	Epoque de l'action			Radical
	Passé	Présent	Futur	
1. a) *l'action se fait* b) *l'action commence*	*Ind. aor.* ἀπέθανεν	— Prés. des verbes inchoatifs p. ex. γηράσκω	*Futur* ἀποθανεῖται	Rad. de l'*aoriste* (excepté le futur et les v. inchoat.)
2. *elle dure*	*Imparfait* ἀπέθνησκεν	*Présent* ἀποθνήσκει	*Futur* ἀποθανεῖται	Rad. du *présent* (le futur excepté)
3. *elle est accomplie*	*Plus-que-parf.* ἐτεθνήκει	*Parfait* τέθνηκεν	*Fut. antér.* τεθνήξει	Rad. du *parfait*

§ 187. L'indicatif.

1. *L'indicatif présent* et *l'imparfait* expriment l'action qui se développe, qui dure. On emploie ces temps en particulier :

a) Pour décrire un état, des mœurs et des coutumes, pour exprimer *les actions qui se répètent* et *les jugements d'une portée générale*, pour indiquer *les circonstances qui accompagnent le fait principal.*

Πάντες οἱ τῶν ἀρίστων Περσῶν παῖδες ἐπὶ ταῖς βασιλέως θύραις παιδεύονται. An. 1, 9, 3.

Tous les enfants des grands des Perses sont élevés dans le palais du roi.

Πλοῖον ἐς Δῆλον Ἀθηναῖοι πέμπουσιν. Pl. Phaed. 58 *a*.

Les Athéniens envoient (chaque année) un navire à Délos.

Ἀρετὴ δέ, κἂν θάνῃ τις, οὐκ ἀπόλλυται. Eur. fragm. 734.

Ξενίας ὁ Ἀρκὰς τὰ Λύκαια ἔθυσε καὶ ἀγῶνα ἔθηκεν· ἐθεώρει δὲ τὸν ἀγῶνα καὶ Κῦρος. An. 1. 2, 10.

b) Pour exprimer une action commencée, qni n'est pas encore achevée, une simple *tentative (Praesens, imperfectum conatus)*.

Ταύτην τὴν δόξαν πείθουσιν ὑμᾶς ἀποβαλεῖν. Isocr. 6, 12.
C'est cette gloire qu'ils vous engagent à sacrifier.

Ἔπειθον αὐτοὺς καὶ οὓς ἔπεισα, τούτους ἔχων ἐπορευόμην. Cyr. 5, 5, 22.
Je cherchai à les persuader et je partis avec ceux que je pus emmener.

Rem. 1. Le grec a, comme le latin et le français, *le présent historique;* p. ex.: ἐπεὶ ἐτελεύτησε Δαρεῖος, Τισσαφέρνης διαβάλλει τὸν Κῦρον. An. 1, 1, 3.
Darius mort, Tissapherne accuse Cyrus.

Rem. 2. Un certain nombre de verbes expriment au présent non-seulement la réalisation, mais encore *l'effet durable de l'action*, de sorte que le présent peut être traduit par un parfait et l'imparfait par le plus-que-parfait :

νικῶ, je vaincs et je suis vainqueur; ἡττῶμαι, je suis vaincu et j'ai été vaincu;
ἀδικῶ, j'agis mal et j'ai mal agi, μανθάνω, j'entends et je comprends.

Ont toujours le sens du parfait :

ἥκω, je suis venu, je suis là, ἧκον, j'étais là;
οἴχομαι, je suis parti, je suis loin, ᾠχόμην, j'étais loin.

2. **L'indicatif aoriste** exprime simplement l'action en elle-même, ou bien l'action qui commence dans le passé. On l'emploie :

a) Comme temps de la narration historique, pour exprimer un fait qui s'est accompli *une fois;* il répond au parfait historique latin et au prétérit (ou parfait) français :

Ἦλθον, εἶδον, ἐνίκησα : *veni, vidi, vici.* Plut. Caes. 50.

b) Pour exprimer des *maximes, des sentences générales* fournies par l'expérience :

Οὐδεὶς ἔπαινον ἡδοναῖς ἐκτήσατο.
Personne n'acquiert par les jouissances une bonne réputation.

c) Avec le sens du *plus-que-parfait*, pour exprimer *une action passée antérieure à une autre action également passée;* l'aoriste répond ici à notre plus-que-parfait et à notre prétérit antérieur.

Ἐπεὶ ἐσάλπιγξε, προβαλόμενοι τὰ ὅπλα ἐπῇσαν. An. 1, 2, 17.
Lorsque la trompette eut retenti, ils se mirent en marche en portant leurs armes en avant.

Δαρεῖος Κῦρον μεταπέμπεται ἀπὸ τῆς ἀρχῆς ἧς αὐτὸν σατράπην ἐποίησεν. An. 1, 1, 2.
Darius mande Cyrus du gouvernement dont il l'avait fait satrape.

Rem. L'imparfait, lorsqu'il s'agit d'actions passées antérieurement à d'autres, exprime la durée ou la répétition de celles-ci : p. ex.:

Κῦρος εἶδε τὰς σκηνάς, οὗ οἱ Κίλικες ἐφύλαττον. An. 1, 2, 22.
Cyrus vit les tentes sous lesquelles les Ciliciens avaient monté la garde.

Οἵπερ πρόσθεν προσεκύνουν, καὶ τότε προσεκύνησαν. An. 1, 6, 10.
Les Grecs qui avaient coutume de se prosterner devant lui le firent encore.

d) Pour exprimer *le commencement d'une action* dans le passé :

ἐβασίλευσα, je devins roi,
ἐνόσησα, je tombai malade,
ἐδάκρυσα, je fondis en larmes,
ἠράσθην, je m'épris de,
ἐθάρσησα, je pris courage,
ἐσίγησα, je devins muet.

Διὰ μικρὸν ἐπολεμήσατε. Thuc. 1, 140, 4.
Vous avez commencé la guerre pour un léger sujet.

Πεισιστράτου τελευτήσαντος Ἱππίας ἔσχε τὴν ἀρχήν. Thuc. 6, 54, 2.
Pisistrate étant mort, Hippias entra en possession du pouvoir.

Rem. Tous ces aoristes peuvent avoir aussi le sens historique : ἐβασίλευσα, je fus roi, je régnai ; ἐνόσησα, je fus malade.

3. **L'indicatif futur** exprime aussi bien *l'action qui commence* que *l'action qui dure*, dans l'avenir.

ἄρξω signifie : j'arriverai au pouvoir,
et : je règnerai.

Σκεπτέον μοι δοκεῖ εἶναι, ὅπως τὰ ἐπιτήδεια ἕξομεν. An. 1, 3, 11.
Il me paraît qu'il faut aviser à nous procurer les vivres nécessaires.

Τούτων ἐγὼ ἕξω τὴν πρόνοιαν κατὰ τὸ δυνατόν. Thuc. 2, 89, 9.
Autant qu'il me sera possible, je préviendrai tous ces inconvénients.

Rem. Μέλλω avec l'*infinitif futur*, *présent* ou *aoriste* signifie :

a) je suis sur le point de — j'ai l'intention de : μέλλω ὑμᾶς διδάξειν. Pl. Apol. 21, *b*. Je vais vous apprendre.

b) il est probable que je : ἀγορὰν οὐδεὶς ἔτι παρέξειν ἔμελλεν. An. 3, 1, 2. Personne sans doute ne leur fournirait encore des vivres.

4. **L'indicatif parfait** exprime *l'action accomplie dans le présent, l'état présent (perfectum praesens) :*

ἕστηκα, je me tiens debout, κέκτημαι, je possède, κέκλημαι, je m'appelle,
τέθνηκα, je suis mort, μέμνημαι, je me souviens, ἀπείρηται, il est défendu.

Οὐ βουλεύεσθαι ἔτι ὥρα, ἀλλὰ βεβουλεῦσθαι. Pl. Crit. 46 *a*.
Il n'est plus temps de prendre une résolution, il faut l'avoir prise.

5. **L'indicatif plus-que-parfait** *exprime l'action accomplie dans le passé, l'état dans le passé :*

εἱστήκει, il se tenait debout, ἐτεθνήκει, il était mort, ἀπείρητο, il était défendu.

Οἰνόη ἐτετείχιστο καὶ αὐτῷ φρουρίῳ οἱ Ἀθηναῖοι ἐχρῶντο. Thuc. 2, 18.
Oinoé était fortifié et les Athéniens en avaient fait une citadelle.

6. **L'indicatif du futur antérieur** est un futur avec le radical du parfait ; il exprime par conséquent *l'action accomplie dans l'avenir, l'état futur.*

ἑστήξω, je serai debout, τεθνήξω, je serai mort,
κεκτήσομαι, je serai possesseur, εἰρήσεται, il aura été dit.

Φράζε, καὶ πεπράξεται. Ar. Plut. 1027.
Commande et cela sera fait.

Rem. Le futur antérieur ne répond au futur latin que dans les propositions principales ; sur la manière d'exprimer ce temps dans les *prop. subordonnées*, v. § 206.

§ 188. Conjonctif, optatif, impératif et infinitif.

1. Ces modes ne déterminent en aucune façon *l'époque* de l'action, mais indiquent uniquement *sa qualité* (v. § 186, 4). Ainsi εἴπωμεν ἢ σιγῶμεν ; signifie : Devons-nous prendre la parole ou garder le silence ?

2. *L'impératif aoriste* s'emploie pour désigner un cas isolé et présent.

L'impératif présent s'emploie pour désigner une action qui dure, qui se répète ; il est fréquent dans les sentences générales.

Μεῖνου παρ' ἡμῖν καὶ συνέστιος γενοῦ. Eur. Alc. 651.
Demeure auprès de nous et deviens notre commensal.

Τοὺς μὲν θεοὺς φοβοῦ, τοὺς δὲ γονέας τίμα, τοὺς δὲ φίλους αἰσχύνου, τοῖς δὲ νόμοις πείθου. [Isocr.] 1, 16.
Crains les dieux, honore tes parents, respecte tes amis, obéis aux lois.

Ζεῦ, Ζεῦ τέλειε, τὰς ἐμὰς εὐχὰς τέλει. Aesch. Ag. 973.
Ζεῦ, Ζεῦ, θεωρὸς τῶνδε πραγμάτων γενοῦ. Aesch. Ch. 246.

3. Contrairement à la règle principale (§ 186, 4) l'*optatif* et l'*infinitif* renferment en eux-mêmes, *au style indirect* (c'est-à-dire dans les propositions déclaratives ou interrogatives dépendantes) *une indication de l'époque de l'action,* qui est indépendante de celle du verbe principal : l'optatif et l'infinitif remplacent alors l'indicatif du discours direct (§ 195, 4; 211, 1). Ainsi au style indirect :

a) l'*optatif* et l'*infinitif aoriste expriment par eux-mêmes une action passée :*
"Ελεγον οἱ Θαψακηνοί, ὅτι οὐπώποθ' οὗτος ὁ ποταμὸς διαβατὸς γένοιτο. An. 1, 4, 18.
Les habitants de Thapsaque disaient que jamais ce fleuve n'avait été guéable. (Discours direct : ἐγένετο).
'Επύαξα ἐλέγετο Κύρῳ δοῦναι χρήματα πολλά. An. 1, 2, 12.

b) *L'optatif et l'infinitif futur expriment par eux-mêmes une action future :*
Εἶπον οἱ Μοσσύνοικοι, ὅτι οὐ διήσοιεν τοὺς Ἕλληνας. An. 5, 4, 2.
Les Mossynèques dirent qu'ils ne laisseraient pas passer les Grecs. (Discours direct : οὐ διήσομεν).
"Ωμοσαν ὅρκους ἦ μὴν μὴ μνησικακήσειν. Hell. 2, 4, 43.

c) *L'optatif et l'infinitif présent expriment par eux-mêmes une action présente ou passée.*
"Ηρετο, τίς ὁ θόρυβος εἴη. Il demanda ce qu'était (discours direct : ἐστίν) ou ce qu'avait été ce bruit (discours direct : ἦν).

Rem. L'optatif futur ne s'emploie que *dans le style indirect, pour l'indicatif futur.*

§ 189. Participe.

1. Le participe n'exprime pas par lui-même *l'époque* de l'action, au point de vue de celui qui parle, mais toujours le *rapport de temps* qui existe entre l'action secondaire (exprimée par le participe), et l'action principale (exprimée par le verbe principal).

1° Le *participe présent* exprime une action secondaire qui a lieu en même temps que l'action principale : *pendant que, tandis que.*

Σοφοῖς ὁμιλῶν καὐτὸς ἐκβήσῃ σοφός. Men. 475.
En fréquentant les sages tu deviendras sage toi-même.

2° Le *participe aoriste* exprime une action secondaire *antérieure* à la principale : *après que, lorsque.*

Δίκαια δράσας συμμάχους ἕξεις θεούς. Men. 126.
Si tu agis selon la justice, tu auras les dieux pour alliés.

3° Le *participe parfait* exprime une action secondaire qui est *passée,* par rapport à la principale, et dont le résultat *persiste.*

Ἐσκεμμένα καὶ παρεσκευασμένα πάντα λέγω. Dem. 21, 191.
Toutes les choses que je dis ont été méditées et préparées.
Διαβεβηκόσι τοῖς Ἕλλησι φαίνεται ὁ Μιθραδάτης. An. 3, 4, 2.

4° Le *participe futur* exprime une action secondaire *postérieure* à la principale :

Ὁ βάρβαρος ἐπὶ τὴν Ἑλλάδα δουλωσόμενος ἦλθεν. Thuc. 1, 18, 2.
Les Barbares marchèrent contre la Grèce pour l'asservir.

2. *L'époque de l'action* exprimée par le participe est donc indiquée par le verbe principal :

ταῦτα λέγων ἀκούει, tandis qu'il parle, il entend;
ταῦτα λέγων ἤκουσε, tandis qu'il parlait, il entendit;
ταῦτα λέγων ἀκούσεται, tandis qu'il parlera, il entendra;
ταῦτ' εἰπὼν ἀποβαίνει, ἀπέβη, ἀποβήσεται.

VIII. LES MODES DU VERBE

§ 190. Observations préliminaires.

1. On distingue deux espèces principales de propositions :

les propositions qui expriment *un jugement (une affirmation)*,
et les propositions qui expriment *un désir (une volonté)*.

2. Les propositions qui expriment un *désir* emploient toujours la négation μή; elles ont rarement ἄν.

Rem. La particule ἄν se place ordinairement après le verbe auquel elle se rapporte; elle se joint volontiers aux particules interrogatives, aux négations, adverbes, pronoms relatifs et conjonctions.

3. Le mode *indicatif* présente l'action comme *réelle*, *positive;*
le mode *conjonctif* la présente comme *attendue*, *ayant lieu souvent;*
le mode *optatif* la présente comme *imaginée*, *supposée;*
le mode *impératif* la présente comme *exigée;*
le mode *potentiel* la présente comme *possible*, quoique *incertaine;*
le mode *irréel* la présente comme *non réelle*, *impossible.*

4. Le mode *potentiel du présent* s'exprime par *l'optatif (avec* ἄν dans les propositions exprimant un jugement. *sans* ἄν dans les propositions exprimant un désir (§ 193, 2, 205).

Le mode *potentiel du passé* s'exprime par *l'indicatif des temps secondaires avec* ἄν : § 191, 5.

Le mode *irréel* s'exprime par *l'indicatif des temps secondaires (avec* ἄν dans les prop. qui expriment un jugement, *sans* ἄν dans les prop. qui expriment un désir) : § 191, 3. 206.

5. L'indicatif des temps secondaires exprime donc trois rapports de mode :

a) La réalité dans le passé : § 186, 3;

b) La non réalité : § 191, 3*;*

c) La possibilité dans le passé : § 191, 5.

A. MODES DANS LA PROPOSITION PRINCIPALE

§ **191.** L'emploi de l'**indicatif** comme mode de la *réalité*, est généralement le même en grec qu'en français. Il faut noter cependant l'emploi de l'indicatif des temps secondaires dans les cas suivants :

1. *L'imparfait sans* ἄν remplace notre conditionnel présent et passé dans les *propositions impersonnelles qui contiennent les verbes pouvoir, devoir, falloir.*

ἔδει, ἐχρῆν, προσῆκεν, *oportet, oportebat, decebat,*
il faudrait, il conviendrait ou il aurait fallu, convenu;
ἐξῆν, εἰκός, δίκαιον, ἀναγκαῖον ἦν, *aequum est, erat,*
il serait permis, juste, nécessaire,
ou il aurait été permis, juste, nécessaire.
παιδευτέον, προαιρετέον ἦν, *praeferendum est, erat,*
on devrait élever, préférer,
ou on aurait dû élever, préférer.

Τί σιγᾷς; οὐκ ἐχρῆν σιγᾶν, τέκνον. Eur. Hipp. 297.
Pourquoi garder le silence? tu ne devrais pas te taire. enfant.
Αἰσχρῶς κακὰ εἰργάσω τούτους, οὓς ἥκιστα ἔδει. Pl. Crit. 54 *c*.

Rem. Ἔδει peut signifier aussi : *il fallait* (mode réel), et a par conséquent trois significations : *il fallait*, *il faudrait*, *il aurait fallu.*

Quand la non réalité est certaine, on emploie d'après § 191, 4, ἔδει ἄν, on devrait, on aurait dû.

2. *L'indicatif aoriste, sans* ἄν, *avec* ὀλίγου, μικροῦ, *paene* (ou bien ὀλίγου, μικροῦ ἐδέησα, avec l'inf. aor.), répond à notre conditionnel passé accompagné de *presque (= peu s'en fallut que).*

Ὀλίγου ἐπελαθόμην, *paene oblitus sum*, j'aurais presque oublié.
Ὀλίγου πληγὰς ἔλαβον, ὅτι ἐπελαθόμην. Pl. Menex. 236 *b*.
Peu s'en fallut que je ne reçusse des coups pour avoir oublié.

Τὸ πῦρ μέγα τε ἦν καὶ τοὺς Πλαταιέας ἐλαχίστου ἐδέησε διαφθεῖραι.
Thuc. 2, 77.

3. *L'indicatif des temps secondaires sans* ἄν accompagné de εἴθε, εἰ γάρ, ὡς, sert à exprimer un *vœu irréalisable.*

On emploie *l'imparfait* pour le *temps présent*,
et *l'indicatif aoriste* pour le *passé*. — Négation : μή.

Εἴθ' ἦσθα δυνατὸς δρᾶν, ὅσον πρόθυμος εἶ. Eur. Heracl. 731.
Ah ! si tu étais capable d'accomplir tout ce que tu voudrais !

Εἴθ' εὕρομέν σ', Ἄδμητε, μὴ λυπούμενον. Eur. Alc. 536.

Rem. On peut remplacer cette tournure par ὤφελον (-ες, -εν) avec l'infinitif présent ou aoriste :

Ἀλλ' ὤφελες, ὦ Κῦρε, ζῆν. An. 2, 1, 4.
Plût aux dieux, Cyrus, que tu vécusses encore !

Ὡς ὤφελον πάροιθεν ἐκλιπεῖν βίον. Soph. El. 1131.
Que ne suis-je morte auparavant !

4. *L'indicatif des temps secondaires avec* ἄν sert à exprimer la *non réalité* **(modus irrealis).** Négation : οὐ.

a) L'imparfait avec ἄν répond au subjonctif imparfait latin et sert pour le *temps présent.*

ἔλεγον ἄν, *dicerem*, je dirais (mais je ne dis pas);

b) L'indicatif aoriste avec ἄν répond au subjonctif plus-que-parfait latin et sert pour le temps *passé :*

ἔλεξα ἄν, εἶπον ἄν, *dixissem*, j'aurais dit (mais je ne l'ai pas dit).
Voyez les ex. § 204.

5. L'*indicatif des temps secondaires avec* ἄν s'emploie comme *potentiel du passé :*

ἔλεγεν (εἶπεν) ἄν τις *diceres,* on aurait pu dire;
θᾶττον ἢ ὥς τις ἂν ᾤετο, plus rapidement qu'on aurait pu le croire.

Εἴ τις Κλεάρχῳ δοκοίη βλακεύειν, ἔπαισεν ἄν.
Si quelque soldat semblait montrer de la paresse, Cléarque le frappait (il frappait quelquefois : ἄν *itératif).* An. 2, 3, 11.

§ **192**. Le **conjonctif,** qui exprime une chose *attendue*, s'emploie :

1. *Pour exhorter*, le plus souvent à la 1re pers. du pluriel. Négation : μή.

Ἴωμεν, *eumus*, allons !

Φειδώμεθ' ἀνδρῶν εὐγενῶν, φειδώμεθα. Eur. fg. 418.
Epargnons, épargnons les hommes bien nés.

Φέρε δή, τὰς μαρτυρίας ὑμῖν ἀναγνῶ. Dem. 18, 267.
Allons, que je vous lise les témoignages.

Rem. Pour la 2me et la 3me pers., on emploie l'impératif, § 194.

2. Pour exprimer une *question,* lorsqu'on *doute* ou *délibère,* et le plus souvent à la 1re pers. Négation : μή.

Τί ποιῶμεν; *quid faciamus?* que faut-il faire?
Εἴπωμεν ἢ σιγῶμεν; ἢ τί δράσομεν; Eur. Ion. 758.
Parlerons-nous, nous tairons-nous? que ferons-nous?
Πότερον βίαν φῶμεν ἢ μὴ φῶμεν εἶναι; Mem. 1, 2, 45.

Rem. Sur les particules interrogatives, v. § 224, 3.

3. Pour *défendre, avec* μή (μήτε, μηδείς). La 2me et la 3me pers. du conj. *aoriste* remplacent dans ce cas l'impératif aoriste accompagné de la négation :

Μὴ ποιήσῃς, *ne feceris,* ne le fais pas!
Μηδὲν ἀθυμήσητε ἕνεκα τῶν γεγενημένων. An. 5, 4, 19.
Ne vous découragez point à cause de ce qui s'est passé.
Μηδεὶς ὑπολάβῃ με δυσκόλως ἔχειν. Isocr. 4, 129.

§ **193**. **L'optatif** exprime ce qui est *imaginé* et s'emploie :

1. *Sans* ἄν, pour exprimer un vœu *réalisable,* avec ou sans εἴθε, εἰ γάρ, ὡς *(utinam).* Négation : μή.

Ὦ παῖ, γένοιο πατρὸς εὐτυχέστερος. Soph. Ai. 550.
O enfant, puisses-tu être plus heureux que ton père!
Μή μοι γένοιθ' ἃ βούλομ', ἀλλ' ἃ συμφέρει. Men. 366
Qu'il m'arrive non ce que je veux mais ce qui m'est utile.

Rem. Sur la manière d'exprimer un vœu *irréalisable,* v. § 191, 3.

2. *Avec* ἄν pour exprimer une simple possibilité *(il faudrait, on devrait, on pourrait),* une *affirmation modeste,* un *jugement personnel.* Négation : οὐ **(modus potentialis).**

Ἴσως ἄν τις εἴποι, *forsan dixerit quispiam.*
Quelqu'un pourrait peut-être dire.
Σμικροῖς τὰ μεγάλα πῶς ἕλοι τις ἂν πόνοις; Eur. Or. 594.
Comment quelqu'un acquerrait-il les grandes choses au prix de peu d'efforts?
Θεοῦ θέλοντος κἂν ἐπὶ ῥιπὸς πλέοις. Gnom.
Ὦ παῖ, γένοιο πατρὸς εὐτυχέστερος,
τὰ δ' ἄλλ' ὅμοιος, καὶ γένοι' ἂν οὐ κακός. Soph.

Rem. Sur le potentiel du *passé*, v. § 191, 5. Distinguez :
εἴποι ἄν τις, *dixerit quispiam;*
εἶπεν (ἔλεγεν) ἄν τις, *diceres.*

§ **194. L'impératif** exprime ce qui est *positivement exigé.* Négation : μή. Voyez les ex. § 188, 2.

La défense s'exprime :

à la 2me pers. par l'impératif présent ou le conj. aoriste :
μὴ ποίει ou μὴ ποιήσῃς —
à la 3me pers. par l'impératif présent ou l'impératif aoriste :
μὴ ποιείτω ou μὴ ποιησάτω,
plus rarement par le conjonctif aoriste : μὴ ποιήσῃ (§ 192, 3).

B. MODES DANS LA PROPOSITION DÉPENDANTE OU SUBORDONNÉE

§ 195. Observations préliminaires.

1. Le mode du verbe de la prop. subordonnée varie suivant que *le verbe de la principale* est à un temps *principal* ou à un temps *secondaire.*

2. On considère comme *temps principaux* toutes les formes verbales qui appartiennent au présent ou au futur :

l'indicatif présent, parfait, futur,
l'optatif potentiel,
le conjonctif et l'impératif de tous les temps.

3. On considère comme *temps secondaires* ou *historiques*, toutes les formes verbales qui appartiennent au passé :

l'indicatif aoriste, l'imparfait et le plus-que-parfait,
le présent historique,
le potentiel du passé.

4. *La dépendance n'est souvent pas exprimée en grec par le mode. Quand le verbe principal est à un temps principal, on ne peut pas exprimer la dépendance.*

Si le verbe principal est à un temps secondaire, on exprime ordinairement la dépendance par l'optatif sans ἄν *(optatif oblique)*, qui remplace alors l'indicatif ou le conjonctif; *on peut cependant aussi ne pas l'exprimer.*

Rem. La *consecutio modorum* dont il est parlé § 186, 4, rem., se borne donc à ceci : on peut marquer par le mode du verbe de la subordonnée le rapport de dépendance qui unit celle-ci à la principale, mais *uniquement après les temps secondaires et seulement par l'optatif sans* ἄν — *(jamais* par le conjonctif*)*.

5. Le sujet de la proposition subordonnée est souvent transporté dans la principale et devient un complément du verbe principal *(anticipation* ou *prolepse)*.

Ὁρᾷς, Ὀδυσσεῦ, τὴν θεῶν ἰσχὺν ὅση. Soph. Ai. 118.

Tu vois, Ulysse, combien grande est la puissance des dieux !

Δέδοικα δ' αὐτήν, μή τι βουλεύσῃ νέον. Eur. Med. 37.

Je crains qu'elle ne médite un projet nouveau.

Τοὺς νόμους ἐσκόπουν, ὅπως ἀκριβῶς καὶ καλῶς ἕξουσιν. Isocr. 4, 78.

§ 196. Proposition dépendante déclarative.

Elle est introduite par ὅτι et ὡς, *que*, à moins que son verbe ne soit à l'infinitif ou à l'impératif. Elle a

après un temps *principal*, *l'indicatif* (*potentiel* ou *irréel*),
après un temps *secondaire*, ordinairement *l'optatif*,
plus rarement l'indicatif.

Négation : οὐ.

Ἔλεγον, ὅτι Κῦρος μὲν τέθνηκεν, Ἀριαῖος δὲ πεφευγὼς ἐν τῷ σταθμῷ εἴη. An. 2, 1, 3.

Ils dirent que Cyrus était mort, et qu'Ariée, en fuite, occupait le camp ennemi.

Ἧκον λέγοντες ὅτι οὐχ ἱππεῖς εἶεν, ἀλλ' ὑποζύγια νέμοιτο. An. 2, 2, 15.

Ils rapportèrent que ce n'étaient pas des cavaliers mais des bêtes de somme qui paissaient.

Rem. ἔλεγεν ὅτι ἀδικοίην peut signifier aussi bien :
« il dit que j'agis mal » (discours direct : ἀδικεῖς),
que « il dit que j'ai mal agi » (discours direct : ἠδίκεις),
v. § 188, 3 *c*. Pour éviter toute obscurité, on conserve souvent l'imparfait sans changement dans le discours indirect.

§ 197. Proposition dépendante causale.

Elle est introduite par ὅτι, διότι, ὡς, parce que, *quod*,
ἐπεί, comme, *cum*, ἐπειδή, puisque, *quoniam*,
(ὅτε, ὁπότε, puisque maintenant, *quando*),
et emploie après un temps *principal* toujours *l'indicatif* (potentiel, irréel)
après un temps *secondaire*, *l'indicatif* (motif réel, objectif),
ou *l'optatif* (motif personnel, subjectif)

Négation : οὐ.

Ἀθηναῖοι ἐνόμισαν λελύσθαι τὰς σπονδάς, διότι ἐς χεῖρας ἦλθον. Thuc. 1, 52, 3.

Les Athéniens pensèrent que la trève était rompue parce qu'ils en étaient venus aux mains.

Οἱ Ἀθηναῖοι τὸν Περικλέα ἐκάκιζον, ὅτι στρατηγὸς ὢν οὐκ ἐπεξάγοι. Thuc. 2, 21, 3.

Les Athéniens blâmaient Périclès de ce qu'il ne se mettait pas en campagne bien qu'il fût général.

Δέομαί σου παραμεῖναι ἡμῖν, ὡς ἐγὼ οὐδ' ἂν ἑνὸς ἥδιον ἀκούσαιμι ἢ σοῦ. Pl. Prot. 335 *d*.

§ 198. Proposition interrogative dépendante.

1. Elle est introduite par les pronoms et les adverbes interrogatifs directs et indirects (§ 179), ou par les particules interrogatives :

εἰ, si, *num*.
πότερον — ἤ, εἰ — ἤ | si — ou si,
πότερα — ἤ, εἴτε — εἴτε | *utrum* — *an*.

Elle emploie après un temps *principal*, *l'indicatif* (potentiel, irréel),
après un temps *secondaire*, *l'optatif* (rarement l'indicatif).

Négation : οὐ.

Συμβουλευόμεθά σοι, τί χρὴ ποιεῖν. An. 2, 1, 16.

Nous te consultons sur ce qu'il faut faire.

Ἐπήρετο τὸν Μηδοσάδην, εἰ ἀληθῆ ταῦτ' εἴη. An. 7, 2, 25.

Il demanda à Médosadès si cela était vrai.

Ξενοφῶν οὐ τοῦτο πρῶτον ἠρώτα, πότερον λῷον εἴη αὐτῷ πορεύεσθαι ἢ μένειν, ἀλλὰ τοῦτ' ἐπυνθάνετο, ὅπως ἂν κάλλιστα πορευθείη. An. 3, 1, 7.

Rem. 1. L'emploi de εἰ n'est pas aussi restreint que celui du latin *si*.

Rem. 2. Dans la seconde partie d'une double interrogation dépendante, la négation peut être μή. Comparez :

Ἐσκεψάμεθα εἴτε διδακτὸν εἴτε οὐ διδακτὸν ἡ ἀρετή. Pl. Meno. 86, *d*.
Τούτῳ τὸν νοῦν προσέχετε, εἰ δίκαια λέγω ἢ μή. Pl. Apol. 18, *a*.

2. La proposition interrogative dépendante qui exprime un *doute* (§ 192, 2) emploie après un temps *principal*, *le conjonctif*,
après un temps *secondaire*, *l'optatif* (ou le conjonctif).

Négation : toujours μή.

Ὁρῶ σε ἀποροῦντα, ποίαν ὁδὸν ἐπὶ τὸν βίον τράπῃ. Mem. 2, 1, 23.

Je te vois incertain de la route que tu prendras pour la vie.

Ὁ Θηβαῖος ἠπόρει, ὅ, τι χρήσαιτο τῷ πράγματι. Hell. 7, 4, 39.

Le Thébain ne savait pas comment arranger l'affaire.

Ἐβουλεύοντο εἴτε κατακαύσωσι τοὺς ἄνδρας εἴτε ἄλλο τι χρήσωνται. Thuc. 2, 4, 6.

Ils délibéraient s'ils brûleraient ces hommes ou s'ils prendraient un autre [parti.

§ 199. Proposition consécutive.

1. Elle est introduite par ὥστε (ou ὡς), *de sorte que*,

quand la conséquence est *réelle* on emploie ὥστε, avec *l'indicatif* (potent. irréel). Négation : οὐ;

quand la conséquence est simplement *imaginée* (attendue, possible), ὥστε (ὡς), avec *l'infinitif*. Négation : μή.

Ἦν χιὼν πολλὴ καὶ ψῦχος, ὥστε τὸ ὕδωρ ἐπήγνυτο. An. 7, 4, 3.

Il y avait beaucoup de neige et il faisait tellement froid que l'eau était gelée.

Ἔχω τριήρεις, ὥστε ἑλεῖν τὸ ἐκείνων πλοῖον. An. 1, 4, 8.

J'ai des trirèmes et je puis prendre leur bateau.

Πλοῖα ὑμῖν πάρεστιν, ὥστε, ὅπη ἂν βούλησθε, ἐξαίφνης ἂν ἐπιπέσοιτε. An. 5, 6, 20.

2. *L'infinitif* s'emploie régulièrement :

a) Lorsque la conséquence est *voulue :*

Πᾶν ποιοῦσιν ὥστε δίκην μὴ διδόναι. Pl. Gorg. 479 *c*.

Ils font tout pour éviter la punition.

b) Après les verbes *pouvoir*, *obtenir* et ceux qui expriment la *capacité :*

Τὸ θεῖον τοιοῦτον καὶ τοσοῦτόν ἐστι ὥσθ' ἅμα πάντα ὁρᾶν καὶ πάντ' ἀκούειν καὶ πανταχοῦ παρεῖναι. Mem. 1, 4, 18.

La nature et la grandeur de la divinité sont telles, qu'elle peut à la fois tout voir, tout entendre et être présente partout.

c) Après un *comparatif avec* ἤ :

Μεῖζον ἢ ὥστε φέρειν δύνασθαι κακόν. Mem. 3, 5, 17.

Un mal trop grand pour être supportable.

d) Après une proposition principale *négative* ou *hypothétique :*

Ταῦτα οὐ πάλαι ἐστὶ γεγενημένα ὥστε ἀγνοεῖν ὑμᾶς. [Dem.] 59, 91.

Ces choses ne se sont pas passées il y a longtemps, de telle façon que vous puissiez les ignorer.

e) Quand ὥστε signifie *à la condition que,* équivalant à ἐφ' ᾧ, ἐφ' ᾧτε, avec l'infinitif (ou l'indicatif du futur, § 210, 5) :

Ἤιδει ἃ Τιμασίωνι οἱ Ἡρακλεῶται ὑπισχνοῦντο ὥστε ἐκπλεῖν. An. 5, 6, 26.
Il savait ce que les Héracléotes avaient promis à Timasion si l'on s'embarquait.

Ἔφασαν ἀποδώσειν τοὺς νεκρούς, ἐφ' ᾧ μὴ κάειν τὰς οἰκίας. An. 4, 2, 19.

Rem. 1. Ὥστε introduit aussi des prop. *principales; c'est pourquoi, de là :*
Εἰς τὴν ὑστεραίαν οὐχ ἧκεν· ὥσθ' οἱ Ἕλληνες ἐφρόντιζον. An. 2, 3, 25.
Il ne vint pas le lendemain, de sorte que les Grecs étaient inquiets.

Rem. 2. Τοσούτου δέω suivi de ὥστε avec l'indicatif, répond au latin *tantum abest ut– ut :* τοσούτου δέω καταφρονεῖν, ὥστε ἐπαινῶ, bien loin de mépriser, je loue au contraire.

Rem. 3. Sur le sujet de l'infinitif, v. § 214.

§ 200. Proposition finale.

1. Elle est introduite par

ἵνα, ὡς, ὅπως, afin que, *ut.*

avec négation : ἵνα μή, ὡς μή, ὅπως μή ou μή } afin que ne — pas, *ne.*

Après un temps *principal*, on emploie toujours le *conjonctif* (présent ou aoriste),

après un temps *secondaire*, on emploie généralement *l'optatif* (présent ou aoriste), plus rarement *le conjonctif.*

Μὴ φθόνει τοῖς εὐτυχοῦσιν, μὴ δοκῇς εἶναι κακός. Chares, 3, N.
N'envie pas les heureux, de peur que tu ne paraisses méchant.

Ἅμα ταῦτ' εἰπὼν ἀνέστη, ἵνα μὴ μέλλοιτο, ἀλλὰ περαίνοιτο τὰ δέοντα. An. 3, 1, 47.
En disant cela, il se leva pour qu'on ne différât pas, et qu'on exécutât [les choses nécessaires.

Τὰ πλοῖα Ἀβροκόμας κατέκαυσεν, ἵνα μὴ Κῦρος διαβῇ. An. 1, 4, 18.
Abrocomas avait brûlé les vaisseaux pour empêcher Cyrus de passer.

Rem. 1. Les propositions finales présentent une double *assimilation de mode :*

a) Après un *optatif avec ou sans ἄν* suit ἵνα (ὡς, ὅπως) *avec l'opt.*
Εἴθε ἥκοις, ἵνα γνοίης, que n'es-tu venu, afin de connaître !
Οὐκ ἂν ἐπὶ πᾶν ἔλθοι, ὡς πᾶσι φόβον παράσχοι ; An. 3, 1, 18.

b) Après un pronom exprimant la *non réalité* suit ἵνα (ὡς, ὅπως) avec *l'indicatif d'un temps secondaire* (sans ἄν).

'Εβουλόμην ἂν Σίμωνα τὴν αὐτὴν γνώμην ἐμοὶ ἔχειν, ἵνα ῥᾳδίως ἔγνωτε τὰ δίκαια. Lys. 3, 21.

J'aurais voulu que Simon fût du même avis que moi, afin que vous reconnussiez facilement ce qui est juste.

Εἰ φύσει οἱ ἀγαθοὶ ἐγίγνοντο, ἐφυλάττομεν ἂν ἐν ἀκροπόλει, ἵνα μηδεὶς αὐτοὺς διέφθειρεν. Pl. Meno, 89, *b*.

Rem. 2. ἄν s'ajoute parfois aux conjonctions finales ὡς ou à ὅπως (jamais à ἵνα).

Τιρίβαζος λάθρᾳ ἔδωκε χρήματα 'Ανταλκίδᾳ, ὅπως ἂν οἱ 'Αθηναῖοι μᾶλλον τῆς εἰρήνης προσδέοιντο. Hell. 4, 8, 16.

Tiribasos donna secrètement de l'argent à Antalcidas afin que les Athéniens désirassent encore plus vivement la paix.

2. Après les verbes et les expressions qui signifient *craindre, être inquiet*, la prop. finale est introduite par μή, *ne*, que ne, μὴ οὐ, *ne non*, que ne — pas.

Après un temps *principal*, on a toujours le *conjonctif*,
après un temps *secondaire*, ordinairement *l'optatif* (rarement le *conj.*)

Δέδοικα, μὴ ἐπιλαθώμεθα τῆς οἴκαδε ὁδοῦ. An. 3, 2, 25.

Je crains que nous n'oubliions le chemin de la patrie.

'Εφοβεῖτο, μὴ οὐ δύναιτο ἐκ τῆς χώρας ἐξελθεῖν. An. 3, 1, 12.

Il craignait de ne pouvoir sortir de la contrée.

Οὐ τοῦτο δέδοικα, μὴ οὐκ ἔχω, ὅ, τι δῶ ἑκάστῳ τῶν φίλων ἀλλὰ μὴ οὐκ ἔχω ἱκανοὺς οἷς δῶ. An. 1, 7, 7.

Rem. 1. On peut omettre le verbe qui exprime la crainte :

(δέδοικα) μή avec le conj., signifie : « pourvu que ne — pas ».

μὴ οὐ avec le conj., « sans doute pas ».

οὐ μή avec le conj., aor. ou l'ind. fut., « sûrement pas ».

Μὴ ἀγροικότερον ᾖ τὸ ἀληθὲς εἰπεῖν. Pl. Gorg. 462, *c*.

Pourvu qu'il ne soit pas trop brutal de dire la vérité.

'Αλλὰ μὴ οὐχ οὕτως ἔχῃ, ὦ Σώκρατες. Pl. Crat. 436, *b*.

Mais il n'en est sans doute pas ainsi, Socrate.

Οὐ μή ποτε κτησώμεθα ἱκανῶς οὗ ἐπιθυμοῦμεν. Phaed. 66, *b*.

Nous n'obtiendrons sûrement jamais assez ce que nous désirons.

Τοὺς πονηροὺς οὐ μή ποτε βελτίους ποιήσετε, Aesch. 3, 177.

Vous n'améliorerez sûrement jamais les méchants.

Rem. 2. Lorsqu'ils signifient *redouter*, *se faire des scrupules*, les verbes de cette classe se construisent avec l'infinitif (comme *vereor, metuo, dubito*): § 216,2,*b*.

Rem. 3. Quelquefois les verbes de la crainte sont suivis de μή avec *l'indicatif*. Celui qui parle considère alors ce qu'il craint comme malheureusement sûr.

Φοβούμεθα, μὴ ἅμα ἀμφοτέρων ἡμαρτήκαμεν. Thuc. 3, 53, 2.

Je crains que nous ne soyons déçus doublement.

Φοβοῦμαι, μή τινας ἡδονὰς ἡδοναῖς εὑρήσομεν ἐναντίας. Pl. Phil. 13. *a*.

3. Après les verbes qui signifient *prendre soin de*, *se donner de la peine*, *se soucier de*, la proposition finale est introduite par ὅπως, ὡς, avec négation ὅπως μή, ὡς μή.

On emploie soit le *conjonctif*, soit l'*optatif* (§ 200, 1),

ou ordinairement l'*indicatif futur* (§ 210, 5).

Ὅπως a dans ce cas un sens *relatif;* la proposition est une *prop. relative de but.*

Σκεπτέον, ὅπως ὡς ἀσφαλέστατα μενοῦμεν. An. 1, 3, 11.
Il faut aviser aux moyens de rester en toute sûreté.

Οὐδένα δεῖ τοῦτο μηχανᾶσθαι, ὅπως ἀποφεύξεται πᾶν ποιῶν θάνατον. Pl. Apol. 39, *a*.
Personne ne doit chercher à éviter la mort par tous les moyens possibles.

Rem. Les verbes qui signifient « *se garder de* » se construisent avec μή ou ὅπως μή :
Φύλαξαι, μὴ θράσος τέκῃ φόβον. Aesch. Suppl. 498.
Prends garde que l'audace n'enfante la crainte.
Εὐλαβεῖσθε, ὅπως μὴ ἐγὼ οἰχήσομαι. Pl. Phaed. 91, *c*.
Prenez garde que je ne m'en aille.

PHRASE HYPOTHÉTIQUE OU CONDITIONNELLE

§ 201. Observations préliminaires.

1. La proposition conditionnelle est introduite par
εἰ, si, ἐάν (= εἰ ἄν, ἄν, ἤν), si par hasard, supposé que.

2. La proposition conditionnelle subordonnée s'appelle quelquefois prop. *antécédente;* la proposition principale, prop. *subséquente*.

3. La négation de la prop. subordonnée est toujours μή; celle de la prop. principale est tantôt οὐ, tantôt μή, suivant que la proposition exprime un jugement ou un désir.

§ 202. Tableau général.

La condition et sa conséquence peuvent être présentées :

1. Comme *réelles, positives :* c'est le *cas réel;*
2. Comme *non réelles, impossibles :* c'est le *cas irréel;*
3. Comme *possibles, mais incertaines :* c'est le *cas potentiel;*
4. Comme *attendues, ayant lieu souvent :* c'est le *cas général ou cas éventuel.*

Suivant la volonté ou la conviction de la personne qui parle, on emploie (v. § 190) :

	dans la prop. subordonnée :	dans la prop. principale :
1. **Cas réel :**	εἰ *avec l'indicatif,*	*l'indicatif ;*
2. **Cas irréel :**	εἰ *avec l'indic. d'un temps secondaire,*	*l'ind. d'un temps secondaire avec* ἄν ;
a) pour le présent :	εἰ *avec l'imparfait,*	*l'imparfait avec* ἄν ;
b) pour le passé :	εἰ *avec l'indic. aor. (ou pl.-q.-parf.),*	*l'indic. aor. (ou plus.-que-parf.) avec* ἄν ;
3. **Cas potentiel :**	εἰ *avec l'optatif,*	*l'optatif avec* ἄν ;
4. **Cas général (éventuel) :**		
a) pour le présent et l'avenir :	ἐάν *avec le conjonctif,*	*l'indicatif d'un temps principal ;*
b) pour le passé :	εἰ *avec l'optatif,*	*l'indicatif d'un temps secondaire.*
Négation :	μή,	οὐ (v. § 201, 3).

§ **203**. **Cas réel.** La condition et sa conséquence sont présentées comme réelles. On ne considère pas si la condition est remplie ou non.

Εἰ, *avec l'ind. de tous les temps — indic. de tous les temps.*

Εἰ βούλει, δύνασαι : *si vis, potes.*

Si tu veux, tu peux.

Εἰ θεοί τι δρῶσιν αἰσχρόν, οὐκ εἰσὶν θεοί. Eur. fgm. 294, 7.

Si les dieux font quelque chose de honteux, ils ne sont pas des dieux.

Εἰ δείν' ἔδρασας, δεινὰ καὶ παθεῖν σὲ χρή. Soph. fgm. 18.

Εἰ μὴ καθέξεις γλῶσσαν, ἔσται σοι κακά. Eur. fgm. 5.

§ **204**. **Cas irréel.** La condition et sa conséquence sont présentées comme *n'étant pas réelles.*

Εἰ *avec l'ind. d'un temps second. — ind. d'un temps second. avec* ἄν.

pour le présent : imparfait, *imparfait avec* ἄν,
pour le passé : ind. aor. (pl.-q-pft), *ind. aor. (pl.-q-pft) avec* ἄν.

a) **Temps présent :** Εἰ ἐβούλου, ἐδύνω ἄν.

Si velles, posses (sed non vis).

Si tu voulais, tu pourrais (mais tu ne veux pas).

Φῶς εἰ μὴ εἴχομεν, ὅμοιοι τοῖς τυφλοῖς ἂν ἦμεν. Mem. 4, 3, 3.

Si nous n'avions pas la lumière nous serions semblables aux aveugles.

Εἴπερ ἴσην ῥώμην γνώμῃ, Δημόσθενες, εἶχες,
οὔποτ' ἂν Ἑλλήνων ἦρχεν Ἄρης Μακεδών. Plut. Dem. 30.

b) **Temps passé :** εἰ ἐβουλήθης, ἐδυνήθης ἄν.

Si voluisses, potuisses (sed non voluisti).

Si tu avais voulu, tu aurais pu (mais tu n'as pas voulu).

Οὐκ ἂν ἐποίησεν Ἀγασίας, εἰ μὴ ἐγὼ ἐκέλευσα. An. 6, 6, 15.
Agasias ne l'aurait pas fait, si je ne le lui avais pas ordonné.

Εἰ μὴ ἔφθης, αὐτὸς ἂν ἐδεήθην ἀκοῦσαί μου. Luc. Nigr. 6.

Εἰ τριάκοντα μόναι μετέπεσον τῶν ψήφων, ἀπεπεφεύγη ἄν. Pl. Apol. 36 *a*.

c) **Présent et passé réunis :**

Εἰ μὴ ὑμεῖς ἤλθετε, ἐπορευόμεθα ἂν ἐπὶ βασιλέα. An. 2, 1, 4.
Si vous n'étiez pas survenus, nous marchions contre le roi.

Εἰ γὰρ σὺ μὲν παῖς ἦσθ', ἐγὼ δὲ σὸς πατήρ,
ἔκτεινά τοί σ' ἂν κοὐ φυγαῖς ἐζημίουν. Eur. Hipp. 1042 suiv.

Rem. Dans les prop. conditionnelles qui expriment la non réalité, on trouve par exception l'*imparfait* au lieu de l'ind. aor. pour indiquer la *durée* de l'action passée, et l'*indicatif aor.* au lieu de l'imparfait pour exprimer *la réalisation rapide* de l'action présente :

Οὐκ ἂν Ἀγαμέμνων νήσων ἠπειρώτης ὢν ἐκράτει, εἰ μή τι καὶ ναυτικὸν εἶχεν. Thuc. 1, 9, 4.
Agamemnon n'aurait pas été maître des îles, s'il n'avait pas possédé une flotte.

Εἰ μὴ πατὴρ ἦσθ', εἶπον ἄν σ' οὐκ εὖ φρονεῖν. Soph. Ant. 755.

§ **205**. **Cas potentiel.** La condition et sa conséquence sont présentées simplement comme des *pensées* de celui qui parle, sans que l'on ait égard à leur réalisation.

Εἰ *avec l'optatif* — *optatif avec* ἄν.

Εἰ βούλοιο, δύναιο ἄν : *si velis, possis.*

Si tu voulais, tu pourrais.

Οὐκ ἂν φορητὸς εἴης, εἰ πράσσοις καλῶς. Aesch. Prom. 979.
Tu ne serais pas supportable, si tu étais heureux.

Εἰ ἀναγκαῖον εἴη ἀδικεῖν ἢ ἀδικεῖσθαι, ἑλοίμην ἂν μᾶλλον ἀδικεῖσθαι ἢ ἀδικεῖν. Pl. Gorg. 469, *c*. [de la souffrir plutôt que de la faire.
S'il était nécessaire de faire une injustice ou de la souffrir, je choisirais

Εἴ τις ξυνελὼν ταῦτα φαίη, ὀρθῶς ἂν εἴποι. Thuc. 1, 70, 9.

§ **206**. **Cas général (éventuel).** La condition est présentée comme (objectivement) possible, comme pouvant se réaliser, elle est attendue peut-être; sa conséquence est sûre. Cette forme sert principale-

ment à exprimer des pensées générales et s'emploie constamment dans la langue des lois.

ἄν *avec le conjonctif présent ou aoriste,* — *indicatif d'un temps principal ou impératif.*

Dans ces propositions, le conj. *présent* répond au *futur latin,*
le conj. *aoriste* au *futur antérieur.*

La réalisation de la condition peut être considérée :

1. Comme **future** :

Ἐάν *avec le conj. (prés. ou aor.) — indic. futur ou impératif.*

Ἐὰν βούλῃ (βουληθῇς), δυνήσῃ.
Si voles (volueris), poteris.
Quand tu voudras (auras voulu), tu pourras.

Ἥξω παρὰ σὲ αὔριον, ἐὰν θεὸς ἐθέλῃ. Pl. Lach. 201, *c.*
J'irai auprès de toi demain, si Dieu le permet.

Ἐὰν δ' ἔχωμεν χρήμαθ', ἕξομεν φίλους. Men. 165.
Donec eris felix, multos numerabis amicos.

Νέος ἂν πονήσῃς, γῆρας ἕξεις εὐθαλές. Men. 388.

2. Comme **itérative**, se répétant un nombre de fois indéterminé : « aussi souvent que », « toutes les fois que » :

a) Dans le **présent :**

Ἐάν *avec le conj. (présent ou aor.) — indic. présent.*

Ἐὰν βούλῃ (βουληθῇς), δύνασαι.
Cum vis (voluisti), potes.
Toutes les fois que tu veux, tu peux.

Ἂν ἐγγὺς ἔλθῃ θάνατος, οὐδεὶς βούλεται θνήσκειν. Eur.
Quand la mort s'approche, personne ne veut mourir.

Ἅπας λόγος, ἂν ἀπῇ τὰ πράγματα, μάταιος φαίνεται. Dem. 2, 12.

b) Dans le **passé :**

Εἰ *avec l'opt. (prés. ou aor.) — indicatif d'un temps secondaire (en particulier l'imparfait).*

Dans les propositions de ce genre, qui expriment une répétition indéfinie, l'optatif *présent* répond à *l'imparfait latin,*
l'optatif *aoriste* au *plus-que-parfait latin.*

Εἰ βούλοιο (βουληθείης), ἐδύνω.
Cum volebas (volueras), poteras.
Toutes les fois que tu voulais (que tu avais voulu) tu pouvais.

Ξενοφῶν εἴ πού τι ὁρῴη βρωτόν, διεδίδου. An. 4, 5, 8.
Tout ce qu'il trouvait de comestible, Xénophon le distribuait.

Εἴ τίς γέ τι Κύρῳ προστάξαντι καλῶς ὑπηρετήσειεν, οὐδενὶ πώποτε ἀχάριστον εἴασε τὴν προθυμίαν. An. 1, 9, 18.

Rem. Ce qui précède explique les *propositions hypothétiques temporelles* et les *prop. hyp. relatives* (§ 209, 3 et 4, *b;* 210, 6, *b*)
qui renferment ὅταν, ἕως ἄν, πρὶν ἄν — ὅς ἄν, ὅπως ἄν, ᾗ ἄν, et le *conj. après un temps* [*principal.*
ὅτε, ἕως, πρίν — ὅς, ὅπως, ᾗ et l'*opt. après un temps secondaire.*

§ **207**. 1. Ces quatre formes principales de la phrase conditionnelle sont souvent mêlées, d'après la volonté et la façon de penser de la personne qui parle. Il arrive en particulier souvent que la proposition principale du cas *potentiel* est jointe à la prop. subordonnée du cas *réel* et du cas *général :* c'est une façon modeste de s'exprimer.

Δείξαιμι ἂν ταῦτα, εἴ μοί τινα βούλεσθε συμπέμψαι. An. 5, 6, 7.
Je vous montrerai cela, si vous voulez envoyer quelqu'un avec moi.

Οὐδέ, ἂν πολλαὶ γέφυραι ὦσιν, ἔχοιμεν ἄν, ὅποι σωθῶμεν. An. 2, 4, 19.
Y eût-il beaucoup de ponts, nous ne saurions où nous sauver.

2. Dans le *style indirect*, on peut avoir après un temps secondaire :
au lieu de εἰ *avec l'ind. d'un temps principal* } εἰ *avec l'opt. sans* ἄν;
au lieu de ἐάν *avec le conj.* }
c'est *l'optatif oblique.* La dépendance ne peut donc être marquée que dans le *cas réel* et dans le *cas général.*

Ex.: An. 2, 1, 14. 20. — 6, 6, 15. 27.

3. Remarquez encore :
a) εἰ μή après une négation signifie (comme *nisi) :* en outre;
b) εἰ δὲ μή après εἰ μὲν (μή), ἐὰν μὲν (μή), sans verbe, est une formule adverbiale qui signifie : dans le cas contraire, sans cela;
c) εἴπερ *avec l'ind.:* s'il en est autrement — *si quidem;*
d) εἰ μὴ ἄρα *avec l'ind.* est le plus souvent ironique : à moins que — *nisi forte, nisi vero.*
e) ὥσπερ ἂν εἰ *avec l'optatif* (mode potentiel) } *comme si.*
ou *avec l'ind. d'un temps second.* (mode irréel) }

§ 208. Proposition concessive.

Elle est introduite par εἰ καί, ἐὰν καί, lors même que,
καὶ εἰ, καὶ ἐάν (κἄν), même si.

En ce qui concerne les temps et les modes, elle suit les règles des prop. hypothétiques. Négation : μή.

Κεὶ μὴ πέποιθα, τοὔργον ἔστ' ἐργαστέον. Aesch. Cho. 298·
Même sans y croire, je dois accomplir ce dessein.
Γελᾷ δ' ὁ μωρός, κἄν τι μὴ γελοῖον ῇ. Men. 19.
Le sot rit, même lorsqu'il n'y a rien de risible.

Rem. Le grec rend les prop. commençant par *quoique* par le participe précédé de καί ou καίπερ. Négation : οὐ; v. § 220, 3 *e*.

§ 209. Proposition temporelle.

1. Elle est introduite par les conjonctions de temps :

ὅτε, ὁπότε, ἡνίκα, ὡς, lorsque, *cum* avec l'indic.;
ἐπεί, ἐπειδή, comme, après que, *cum* avec le subj.;
ἐπεὶ (ἐπειδὴ), πρῶτον (τάχιστα), aussitôt que, *cum primum;*
ἀφ' οὗ, ἐξ οὗ, depuis que, *ex quo :* ἐν ᾧ, pendant que, *dum;*
ἕως, ἔστε, μέχρι (οὗ), aussi longtemps que, jusqu'à ce que; [*dum, quoad;*
πρίν, avant que, *priusquam.*

2. Lorsque le fait est présenté comme réel, le verbe de la prop. temporelle est à l'indicatif. Négation οὐ.

Ἐπεὶ πάντες συνῆλθον, ἐκαθέζοντο· ὅτε δὲ ταῦτα ἦν, ἦσαν μέσαι νύκτες. An. 3, 1, 33.
Lorsque tous furent réunis, ils s'assirent : à ce moment, il était minuit.
Ἐξ οὗ φίλος εἶναι προσποιεῖται Φίλιππος, ἐκ τούτου ὑμᾶς ἐξηπάτηκεν. [Dem.
Philippe vous a trompés depuis qu'il feint d'être votre ami.

3. Lorsque le fait est présenté seulement comme possible, comme attendu, ayant eu lieu une fois, ou se répétant un nombre de fois indéterminé, on emploie :

a) Après un temps *principal*, toujours le *conj. avec* ἄν; négat.: μή.
b) Après un temps *second.*, ordinairement *l'opt. sans* ἄν; négat.: μή.

Rem. ἄν s'ajoute à la conjonction et se fond avec elle en un seul mot lorsque cela est possible.

Μαινόμεθα πάντες, ὁπόταν ὀργιζώμεθα. Philem. 156.
Nous sommes fous toutes les fois que nous sommes en colère.
Τάφος δὲ ποῖος δέξεταί μ', ὅταν θάνω; Eur. Iph. Taur. 625.
Quel tombeau me recevra, lorsque je serai mort?
Ἐπειδὰν ἅπαντα ἀκούσητε, κρίνατε. Dem. 4, 14.
Lorsque vous aurez tout entendu, jugez.

Θαμινὰ παρήγγελλεν ὁ Ξενοφῶν ὑπομένειν, ὅτε οἱ πολέμιοι ἰσχυρῶς ἐπι-
χέοιντο. An. 4, 1, 16. [saient vivement.

Souvent Xénophon faisait halte, toutes les fois que les ennemis le pres-

Περιεμένομεν ἑκάστοτε, ἕως ἀνοιχθείη τὸ δεσμωτήριον·
ἐπειδὴ δὲ ἀνοιχθείη, εἰσῇμεν παρὰ τὸν Σωκράτη. Pl. Phaed. 59 *d*.

Μὴ ἀναμείνωμεν, ἕως ἂν (jusqu'à ce que) πλείους ἡμῶν οἱ πολέμιοι γένωνται, ἀλλ' ἴωμεν, ἕως (aussi longtemps que) ἔτι οἰόμεθα εὐπετῶς ἂν αὐτῶν κρατῆσαι. Cyr. 3, 3, 46.

4. Après la particule πρίν, *avant que*, on emploie :

a) Quand la prop. principale est *affirmative*, *l'infinitif* (nom. ou acc. avec l'inf., v. § 214).

Διέβησαν πρὶν τοὺς ἄλλους ἀποκρίνασθαι. An. 1, 4, 16.

Ils passèrent avant que les autres répondissent.

Ἰὼ γῆ, γῆ, εἴθ' ἔμ' ἐδέξω, πρὶν τόδ' ἐπιδεῖν. Aesch. Ag. 1538.

O terre! que ne m'as-tu reçu avant que je visse cela.

b) Quand la prop. principale est *négative*, on emploie l'ind., le conj. ou l'opt., d'après les règles 2 et 3 ci-dessus, c'est-à-dire que :

pour exprimer un *fait certain*, on emploie πρίν *avec l'indicatif :*

Οὐ πρόσθεν ἐξενεγκεῖν ἐτόλμησαν πρὸς ἡμᾶς πόλεμον, πρὶν τοὺς στρατηγοὺς ἡμῶν συνέλαβον. An. 3, 2, 29.

Ils n'ont pas osé nous attaquer avant de s'être emparés de nos généraux.

pour exprimer une chose *attendue*, on emploie πρὶν ἂν *et le conjonctif :*

Μὴ ἀπέλθητε, πρὶν ἂν ἀκούσητε τὸ πρᾶγμα. An. 5, 7, 12.

Ne vous en allez pas avant d'avoir entendu la chose.

Οὐ πρότερον οἷός τε ποιεῖν ὁ ποιητής, πρὶν ἂν ἔνθεος γένηται.
Pl. Ion. 534, *b*.

Le poète n'est pas capable de composer quelque chose avant d'être inspiré.

Rem. 1. Πρίν *avec l'optatif* ne se trouve qu'au *style indirect* ou lorsqu'il y a *assimilation de mode* (§ 210, 7; 200, 1, rem. 1, *a)*.

Rem. 2. Quand la prop. principale est affirmative, on trouve parfois après πρίν l'ind. *(jusqu'à ce que)* — quand la principale est négative, on trouve parfois l'infinitif.

5. Au style indirect, au lieu du *conj. avec* ἄν, on peut employer après un temps *secondaire*, *l'opt. sans* ἄν. Toutefois le conj. demeure souvent sans changement.

§ 210. Proposition relative.

1. Elle est introduite par les pronoms et les adverbes relatifs (§ 72, 74, 75).

2. Les propositions relatives **explicatives** qui ne déterminent qu'un seul mot et qui ont la valeur d'une prop. principale coordonnée, conservent le mode et la négation des prop. indépendantes.

Πρᾶγμα, ὃ οὐκ ἐγένετο — ὃ οὐ γενήσεται —
ὃ οὐκ ἂν γένοιτο — ὃ οὐκ ἂν ἐγένετο —
ὃ μὴ γένοιτο — ὃ μήποτε ποιῶμεν —
ὃ μὴ ποιεῖτε (ποιήσητε).

3. La proposition relative **causale** emploie *l'indicatif*. Négation : οὐ.

Θαυμαστὸν ποιεῖς, ὃς (ὅτι) ἡμῖν οὐδὲν δίδως. Mem. 3, 1, 17.
Tu fais une chose étonnante, toi qui ne nous donnes rien.

4. La prop. relative **consécutive** emploie *l'indicatif*, généralement *l'ind. futur*. Négation : οὐ. Le latin emploie ici le subjonctif.

Παῖδές μοι οὔπω εἰσίν, οἵ με θεραπεύσουσιν *(qui me colant)*. Lys. 24, 6.
Je n'ai pas encore d'enfants qui m'honorent.

Τίς οὕτω μαίνεται, ὅστις οὐ βούλεταί σοι φίλος εἶναι; An. 2, 5, 12.
Qui est assez fou pour ne pas vouloir être ton ami ?

Rem. On emploie toujours *l'indicatif* après les locutions invariables qui suivent (§ 178, 1, rem. 1, 2) :

οὐκ ἔστιν ὅστις, *nemo est qui*, οὐκ ἔστιν ὅστις οὐ, *nemo est quin*.

Οὐκ ἔστι θνητῶν, ὅστις ἐστ' ἐλεύθερος. Eur. Hec. 864,
Il n'y a aucun mortel qui soit libre.

Οὐκ ἔστιν ὅπως ἥβην κτήσει πάλιν αὖθις. Eur. Heracl. 707.
Il n'y a pour toi aucun moyen de recouvrer la jeunesse.

5. La prop. relative **finale** a toujours *l'indicatif futur* même lorsque le verbe principal est à un temps secondaire. Négation : μή. Le latin emploie ici le subjonctif.

Ἡγεμόνα αἰτήσομεν Κῦρον, ὅστις ἡμᾶς ἀπάξει. An. 1, 3, 14.
Nous demanderons à Cyrus un guide qui nous conduira.

Κρύψω τόδ' ἔγχος, ἔνθα μή τις ὄψεται. Soph. Ai. 658.
Je cacherai cette épée là où personne ne la verra.

Ἔδοξε τῷ δήμῳ τριάκοντα ἄνδρας ἑλέσθαι, οἳ τοὺς πατρίους νόμους συγγράψουσι, καθ' οὓς πολιτεύσουσιν *(conscriberent, viverent)*. Hell. 2, 3, 2.

6. La proposition relative **hypothétique** qui peut être transformée en une phrase conditionnelle, emploie *les modes des prop. hypothétiques subordonnées* (§ 202). Négation : μή.

ὅς (ὅστις) = εἴ τις. ὃς ἄν (ὅστις ἄν) = ἐάν τις.

a) Cas réel (§ 203) :

Ἃ μὴ οἶδα, οὐδὲ οἴομαι εἰδέναι. Pl. Apol. 21 *d*.
Ce que je ne sais pas, je n'estime pas le savoir.

Ἃ μὴ προσήκει, μήτ' ἄκουε μήθ' ὅρα. Men. 19.
N'écoute, ne regarde jamais ce qui est inconvenant.

b) Cas irréel (§ 204) : [Lys. 12, 98.

Οἱ παῖδες ὑμῶν, ὅσοι ἐνθάδε ἦσαν, ὑπὸ τούτων ἂν ὑβρίζοντο (εἴ τινες ἦσαν).
Tous ceux de nos enfants qui se seraient trouvés là auraient été injuriés par eux.

c) Cas potentiel (§ 205) : [An. 1, 3, 17.

Ἐγὼ μὲν ὀκνοίην ἂν εἰς τὰ πλοῖα ἐμβαίνειν, ἃ ἡμῖν Κῦρος δοίη (εἴ τινα δοίη).
Pour moi, j'hésiterais à monter sur des vaisseaux que Cyrus nous fournirait.

d) Cas général (§ 206) :

au futur : Ἀπόκριναι, ὅ, τι ἄν σε ἐρωτῶ. Lys. 12, 24.
Réponds aux questions que je te poserai.

au présent : Νέος δ' ἀπόλλυθ', ὅντιν' ἂν φιλῇ θεός. Gn.
Celui que Dieu aime meurt jeune.

au passé : Οὗ ἅψαιτο Μίδας, ἐγίγνετο χρυσός.
Midas changeait en or tout ce qu'il touchait.

Σφοδρὸς ἦν Χαιρεφῶν, ἐφ' ὅ, τι ὁρμήσειεν. Pl. Apol. 21 *a*.

7. On trouve aussi dans les prop. *temporelles* et *relatives l'assimilation du mode* dont il est parlé § 200, 1. rem. 1.

Ἔρδοι τις, ἣν ἕκαστος εἰδείη τέχνην. Ar. Vesp. 1431.
Que chacun fasse le métier qu'il sait.

8. Au *style indirect*, au lieu de l'indic. ou du conj. (avec ou sans ἄν) on peut employer *l'opt. sans* ἄν ; comp. An. 3, 2, 9 avec 5, 1, 1.

§ 211. Discours ou style indirect.

(Oratio obliqua).

1. Lorsque des propositions principales sont placées sous la dépendance d'un verbe sensitif ou déclaratif, on emploie :

a) Dans les prop. qui expriment un *jugement*, un verbe *à mode personnel* avec ὅτι ou ὡς, ou bien *l'infinitif* (sur le sujet de l'infin., v. § 214.)

Οἱ θεοὶ πάντα ἴσασιν, les dieux savent tout.

Σωκράτης ἔλεγεν ὅτι οἱ θεοὶ πάντα ἴσασιν (εἰδεῖεν),
ou τοὺς θεοὺς πάντα εἰδέναι.
Socrate disait que les dieux savent tout.

b) Dans les prop. qui expriment un *désir*, on emploie *l'infinitif* (v. § 214) :

Μὴ παραχωρεῖτε (παραχωρήσητε) τῆς τάξεως.
Ne quittez pas le rang.

Ἀξιῶ ὑμᾶς μὴ παραχωρεῖν (παραχωρῆσαι) τῆς τάξεως.
Je vous demande de ne pas quitter le rang.

Rem. Il n'est pas rare qu'un discours indirect commence avec ὅτι (ὡς) ou l'infinitif et se continue par *l'optatif oblique.*

Ὑμᾶς πάντας εἰδέναι ἡγοῦμαι, ὅτι ἐγὼ μὲν ὀρθῶς λέγω, τοῦτον δὲ σκαιὸν εἶναι. Lys, 10, 15.
Je pense que vous savez tous que, pour moi, je dis la vérité, tandis que celui-ci est un insensé.

Ἔλεγον πολλοί, ὅτι παντὸς ἄξια λέγοι Σεύθης· χειμὼν γὰρ εἴη, καὶ οἴκαδε ἀποπλεῖν οὐ δυνατὸν εἴη. An. 7, 3, 13.
Beaucoup dirent que Seuthès faisait des propositions convenables : qu'on était en hiver, et qu'il était impossible de retourner au pays.

2. Lorsque des *propositions subordonnées* passent au style indirect, il faut remarquer ce qui suit :

a) Quand le verbe principal est à un *temps principal,* les temps et les modes du discours direct *demeurent sans changement.*

b) Quand le verbe principal est à un temps *secondaire, on conserve toujours sans changement l'indicatif des temps secondaires*
de même que le *mode potentiel et irréel,*
tandis que *l'on peut conserver l'indic. des temps principaux*
de même que le *conj.* (avec ou sans ἄν),
ou le remplacer par *l'optatif oblique (sans* ἄν).

3. Très souvent, on passe sans transition du discours indirect au discours direct. Comp. An. 1, 3, 14. 16. 20.

§ 212. La particule modale ἄν.

Cette particule (comp. § 190, 2), ne s'emploie jamais dans les prop. qui expriment un désir et n'affecte par conséquent jamais que le verbe des prop. qui expriment un *jugement.* On l'emploie :

1. Avec *l'indic. de l'imparfait et de l'aoriste*, envisagés comme mode irréel, en particulier dans la *prop. principale* de la période hypothétique *irréelle :* § 191, 4; 206.

2. Avec *l'indic. de l'imparfait et de l'aoriste*, envisagés comme mode potentiel du passé (ἄν itératif), dans la *prop. principale :* § 191, 5.

3. Avec *le conj. dans la prop. subordonnée* de la période hypothétique *du cas général*, dans les prop. hypoth. temporelles et relatives : § 206; 209, 3 et 4 *b;* 210, 6 *d*.

4. Avec *l'optatif potentiel :* § 193, 2; 205.

5. Avec *l'infinitif et le participe*, lorsqu'ils ont le sens d'un mode *potentiel ou irréel :* § 221.

6. Très rarement avec les conj. finales ὡς et ὅπως, jamais avec ἵνα, marquant le but : § 200, 1, rem. 2.

Rem. Ἄν est quelquefois répété (πῶς ἂν οὐκ ἂν πάσχοιμεν ;), ou bien cette particule est omise, en particulier par les poètes (comp. § 248, 5 et 259) dans les cas où d'après les règles qui précèdent elle serait nécessaire; sur la place qu'elle occupe v. § 190, 2, rem. et 209, 3, rem.

IX. LES FORMES NOMINALES DU VERBE

A. L'INFINITIF

§ 213. Observations préliminaires.

1. *L'infinitif* est la forme substantive du verbe; on l'appelle le *substantif verbal* (§ 77, 1).

2. Sa nature *substantive* apparaît clairement en ce qu'on peut le faire précéder de l'article. § 215.

3. Sa nature *verbale* apparaît en ce que :

a) Il est déterminé non par des adjectifs, mais par des *adverbes :*
ὁ καλὸς θάνατος — mais on dit τὸ καλῶς ἀποθνήσκειν.

b) Son *objet* se met toujours au cas régi par les autres formes du verbe :
τὸ ἀσκεῖν τὴν ἀρετήν (ἡ ἄσκησις τῆς ἀρετῆς), la pratique de la vertu.
τὸ τοῖς νόμοις πείθεσθαι, l'obéissance aux lois.

c) Son sujet se met à *l'accusatif :*
τὸ τοὺς πολίτας τοῖς νόμοις πείθεσθαι.

d) Il indique *la voix du verbe :*
παιδεῦσαι, παιδεύσασθαι, παιδευθῆναι.

e) Il indique *la qualité de l'action :*
φυγεῖν, φεύγειν, πεφευγέναι.

f) On peut lui joindre la particule modale ἄν, § 221.

§ 214. Sujet et prédicat avec l'infinitif.

1. Le sujet de l'infinitif se met à *l'accusatif* quand il est différent du sujet de la proposition principale; le nom prédicatif se met également à l'accusatif *(accusativus cum infinitivo).*

Σωκράτης ἡγεῖτο, θεοὺς πάντα εἰδέναι. Mem. 1, 1, 19.
Socrate pensait que les dieux savent tout.

Νομίζω ὑμᾶς ἐμοὶ εἶναι καὶ πατρίδα καὶ φίλους καὶ συμμάχους. An.1, 3, 6.
Je vous considère comme ma patrie, mes amis et mes compagnons d'armes.

2. Le sujet de l'infinitif ne s'exprime pas lorsqu'il est le même que celui de la principale : le nom prédicatif se met au nominatif *(nominativus cum infinitivo).*

Ὁμολογῶ ἁμαρτεῖν : *confiteor me peccasse.*

Ἐρωτώμενος, ποδαπὸς εἴη, Πέρσης ἔφη εἶναι. An. 4, 4, 17.
Comme on lui demandait de quel pays il était, il répondit qu'il était Perse.

Ἔχω τριήρεις, ὥστε ἑλεῖν τὸ ἐκείνων πλοῖον. An. 1, 4, 8.

Rem. 1. Cette construction du nom. avec l'infin. subsiste quand l'infinitif est précédé de l'article ou dépend d'une préposition :

Ὠρέγοντο τοῦ πρῶτος ἕκαστος γίγνεσθαι. Thuc. 2, 65, 10.
Ils désiraient être chacun le premier.

Οὐκ ἐπὶ τῷ δοῦλοι εἶναι ἐκπέμπονται ἄποικοι. Thuc. 1, 34, 1.
Car on n'envoie pas des colons pour être esclaves.

Rem. 2. On exprime le sujet de l'infinitif quand on veut le faire ressortir même lorsqu'il est identique au sujet de la prop. principale : il se met soit au nominatif, soit à l'accusatif :

Δοκῶ με πεῖραν τήνδε τολμήσειν ἔτι. Soph. El. 471.
Je crois que j'oserai encore cela.

3. Quand le sujet de l'infinitif est un *terme général (on,* τινά — ἀνθρώπους*),* on ne l'exprime pas : le prédicat se met *à l'accusatif.*

Πρέπει κόσμιον εἶναι, comp. *clarum fieri licet.*

Δίκαιον, εὖ πράττοντα μεμνῆσθαι θεοῦ. Men. 118.
Dans la prospérité il est juste qu'on se souvienne de la divinité.

4. Quand le sujet de l'infinitif est contenu dans un complément du verbe principal, on met (par attraction) le prédicat *au même cas que ce complément,* ou bien on le met *à l'accusatif.*

Ἔξεστιν ὑμῖν εὐδαίμοσι γενέσθαι. Dem. 3, 23.

Il vous est permis de devenir heureux.

Comp. *licuit esse otioso Themistocli.*

Κῦρος παραγγέλλει τῷ τε Κλεάρχῳ λαβόντι ἥκειν ὅσον ἦν αὐτῷ στράτευμα· καὶ Ξενίᾳ τῷ Ἀρκάδι ἥκειν παραγγέλλει λάβοντα τοὺς ἄλλους. An. 1, 2, 1.

Cyrus ordonne à Cléarque de venir avec toutes ses forces, et à l'Arcadien Xénias il ordonne de venir avec le reste de ses troupes.

§ 215. L'infinitif avec l'article.

1. L'infinitif précédé de l'article devient un substantif (§ 143), sans perdre pour cela sa nature verbale (v. § 213, 3).

2. L'infinitif *peut* être précédé de l'article quand il est sujet ou objet direct; il est *toujours* précédé de l'article quand il remplit la fonction d'un objet au génitif ou au datif, ou qu'il dépend d'une préposition.

Τὰ πολλὰ τολμᾶν πόλλ' ἁμαρτάνειν ποιεῖ. Men. 724.

Beaucoup d'audace, beaucoup de fautes.

Νίκησον ὀργὴν τῷ λογίζεσθαι καλῶς. Men. 381.

Triomphe de ta colère en raisonnant bien.

Νέοις τὸ σιγᾶν κρεῖττόν ἐστι τοῦ λαλεῖν. Men. 387.

διὰ τὸ εἶναι, pour la raison que —; ἐκ τοῦ μὴ συνιέναι, ensuite de ce qu'il n'avait pas compris; — ἐπὶ τῷ δοῦλοι εἶναι, afin d'être esclaves; — ἐπὶ τῷ μὴ κάειν, à la condition de ne pas brûler; — ἐπὶ τό, — πρός τό, = dans le but de; — τοῦ ἐπαινεῖσθαι ἕνεκα, pour être loué.

§ 216. L'infinitif sans l'article.

1. L'infinitif s'emploie comme *sujet* en particulier avec les *verbes impersonnels* et avec les locutions qui suivent :

δεῖ, χρή, δοκεῖ, ἔξεστι, οἷόν τε ἐστι, προσήκει, συμβαίνει,

ἄξιον, δίκαιον, δυνατόν, καλόν — ὥρα, καιρός, νόμος ἐστίν.

Γράμματα μαθεῖν δεῖ καὶ μαθόντα νοῦν ἔχειν. Men. 96.

Il faut que l'homme apprenne et qu'en apprenant, il acquière de l'intelligence.

Ἀλλὰ γὰρ ἤδη ὥρα ἀπιέναι. Pl. Apol. 42 *a*.

Mais voici déjà l'heure de partir.

Rem. Le sujet est toujours à l'accusatif avec δεῖ et χρή. Avec les autres expressions il est tantôt à l'acc., tantôt au datif (§ 167, 3).

La tournure personnelle remplace souvent la tournure impersonnelle, p. ex. δοκῶ *videor*, ἄξιος, δίκαιός εἰμι, j'ai le droit de.

2. L'infinitif (ou l'acc. avec l'infin.) s'emploie comme *objet* sans l'article :

a) Avec les verbes qui signifient :

dire, *expliquer*, *promettre*, *menacer*,
penser, *croire*, *supposer*, *espérer*.

Ὅ,τι ἂν ποιῇς, νόμιζ' ὁρᾶν θεούς τινας. Gn.
Quoi que tu fasses, pense que les dieux te voient. [386 *a*.

Πρωταγόρας ἔλεγε, πάντων χρημάτων μέτρον εἶναι ἄνθρωπον. Pl. Crat.
Protagore disait que l'homme est la mesure de toutes choses.

Rem. Après les verbes de la première série (dire, etc.) on peut employer aussi ὅτι, ὡς, et un mode personnel; après les verbes de la deuxième série (penser, etc.) on construit avec ὡς (§ 196). Sur le participe voyez § 219, 2 — sur la négation, § 223, 3, *c*.

b) Avec les verbes qui signifient :

désirer, *vouloir*, *demander*, *commander*,
conseiller, *convaincre*, *obtenir*, *forcer*,
se refuser, *réfléchir*, *se garder*, *empêcher*,
pouvoir, *comprendre*, *enseigner*, *exercer*, etc.

Καλῶς ἀκούειν μᾶλλον ἢ πλουτεῖν θέλε. Men. 285.
Désire la bonne renommée plutôt que la richesse.

Τὴν τῶν κρατούντων μάθε φέρειν ἐξουσίαν. Men. 727.
Apprends à supporter l'autorité de ceux qui gouvernent.

Αἱ ἡδοναὶ πείθουσι τὴν ψυχὴν μὴ σωφρονεῖν. Mem. 1. 2, 23.

Ἐγὼ δέδοικα περὶ θεῶν διαλέγεσθαι. Pl. Crat. 407 *d*.

3. L'infinitif sert à déterminer plus exactement les adjectifs qui signifient :

propre à, *capable*, *digne*, *habile*,
facile, *commode*, *agréable*,
et le contraire.

p. ex.: ῥᾴδιος, χαλεπὸς εὑρεῖν, *facilis*, *difficilis inventu*, ἄξιος ἐπαινέσαι, *dignus qui laudetur;* φοβερός, στυγνὸς ὁρᾶν, *horribilis adspectu;* ἱκανοὶ τὰς ἀκροπόλεις φυλάττειν, assez nombreux pour garder les hauteurs; οἷος ἄρχειν, capable de commander; οἷος ζῆν, suffisant pour vivre; οἷός τέ εἰμι, je suis en état de.

Δειναὶ μὲν αἱ γυναῖκες εὑρίσκειν τέχνας. Eur. I. T. 1032.
Les femmes sont habiles à trouver des expédients.

Θερμώδοντα χαλεπόν οἶμαι διαβαίνειν. An. 5, 6, 9.
Il est difficile, je crois, de passer le Thermodon.
Γνῶναι πάντων ὑμεῖς ὀξύτατοι τὰ ῥηθέντα. Dem. 3, 15.

4. L'infinitif exprime le *but*, en particulier avec les verbes qui signifient : *donner*, *céder*, *permettre*, *choisir*, *désigner*.

Ἡ θύρα ἡ ἐμὴ ἀνέῳκτο τῷ δεομένῳ εἰσιέναι. Hell. 5, 1, 14.
Ma porte a toujours été ouverte à quiconque désirait entrer.
Οἱ πρόγονοι τὴν ἐξ Ἀρείου πάγου βουλὴν ἐπέστησαν ἐπιμελεῖσθαι τῆς εὐκοσμίας. Isocr. 7, 37.
Nos ancêtres ont institué le conseil de l'Aréopage pour veiller aux bonnes mœurs.

5. L'infinitif s'emploie d'une *manière absolue*, avec ou sans article, dans les locutions suivantes :
ὀλίγου, μικροῦ δεῖν, peu s'en fallut, presque;
ὡς (ἔπος) εἰπεῖν, pour ainsi dire; ἑκὼν εἶναι, volontairement;
ὡς συντόμως (συνελόντι, § 168, 2 *c)* εἰπεῖν, pour abréger;
ὡς ἐμοὶ δοκεῖν, à ce qu'il me semble; τὸ νῦν εἶναι, p^r aujourd'hui;
τὸ κατὰ τοῦτον (ἐπὶ τούτῳ) εἶναι, pour ce qui le concerne.

Ἀληθές γε ὡς ἔπος εἰπεῖν οὐδὲν εἰρήκασιν. Pl. Apol. 17 *a*.
Ils n'ont pour ainsi dire rien proféré de vrai.
Τὸ ἐπ' ἐκείνοις εἶναι ἀπωλώλειτε. Hell. 3, 5, 9.
S'il n'avait tenu qu'à eux, vous étiez perdus.

B. LE PARTICIPE

§ 217. Observations préliminaires.

1. Le participe est la forme adjective du verbe; on l'appelle *l'adjectif verbal* (§ 77, 1).

2. Sa nature *adjective* apparaît en ce qu'il se décline comme un adjectif et devient un substantif lorsqu'on le fait précéder de l'article.

3. Sa nature *verbale* apparaît en ce que :

a) Il est déterminé non par des adjectifs mais par des *adverbes :*
ὁ ἀδίκως κρίνων, l'homme qui juge injustement;

b) Son *objet* se met toujours au cas régi par les autres formes du verbe :
ὁ σῴζων τὴν πατρίδα, le sauveur de la patrie;

c) Il indique *la voix du verbe :*
παιδεύσας, παιδευσάμενος, παιδευθείς;

d) Il indique *le temps* d'une manière relative, v. § 189 :
παιδεύων, παιδεύσας, παιδεύσων;

e) On peut lui joindre la particule modale ἄν, § 221.

4. L'emploi du participe est triple. On l'emploie :

a) comme *attribut ;*

b) comme *prédicat,* pour compléter un prédicat verbal ;

c) comme *adverbe*, en qualité de *participe conjoint (appositif),* ou de *participe absolu.*

§ 218. Le participe employé comme attribut

1. On lui donne comme à un adjectif la place de l'attribut à côté du substantif :

οἱ παρόντες ἡγεμόνες — οἱ νῦν ὄντες ἄνθρωποι —
ἡ Μίδου καλουμένη κρήνη, la source appelée source de Midas —
τοῖς Θρᾳξὶ τοῖς ὑπὲρ Ἑλλήσποντον οἰκοῦσι, aux Thraces qui habitent au-delà de l'Hellespont.

2. L'article que l'on ajoute au participe a (§ 136)

tantôt le sens *individuel :* ὁ γραψάμενος τὸν Σωκράτη, l'accusateur de [Socrate ;
ὁ οὐ πιστεύων, *is qui non credit.*

tantôt le sens *générique :* ὁ τυχών, ὁ βουλόμενος, tous ceux qui veulent,
ὁ μὴ πιστεύων, *si quis non credit.*

Ὁ μὴ δαρεὶς ἄνθρωπος οὐ παιδεύεται. Men. 422.
L'homme qui n'a pas reçu de coups n'a pas reçu d'éducation.

§ 219. Le participe employé comme prédicat.

Il sert à compléter un prédicat verbal et peut se rapporter au sujet ou à l'objet.

1. *Le participe se rapporte au sujet :*

a) Avec les verbes qui expriment *une manière d'être déterminée :*

τυγχάνω, je me trouve par hasard, λανθάνω, je suis secrètement,
διάγω, διατελῶ, διαγίγνομαι, je suis continuellement,
δῆλος, φανερός εἰμι, φαίνομαι, je suis ouvertement,
φθάνω, je préviens, οἴχομαι, je suis loin.

Ἑπτὰ ἡμέρας πάσας μαχόμενοι διετέλεσαν. An. 4, 3, 2.
Ils combattirent pendant sept jours continuellement.

Ἡ ψυχὴ ἀθάνατος φαίνεται οὖσα. Pl. Phaed. 107 *c*,
L'âme paraît être immortelle.

b) Avec les verbes qui signifient *commencer*, *cesser*, *supporter*, *être las*.

ἄρχομαι, je commence à, παύομαι, λήγω, je cesse,
ἀνέχομαι, j'endure, ἀπαγορεύω, κάμνω, je me lasse de.

Οὔποτε ἐπαυόμην ἡμᾶς οἰκτείρων. An. 3, 1, 19.
Je ne cessais de nous plaindre.

Μὴ κάμῃς φίλον ἄνδρα εὐεργετῶν. Pl. Gorg. 470 *c*.
Ne te lasse pas de faire du bien à un ami.

Rem. ἄρχω λέγων, signifie : je parle le premier — ἄρχομαι, avec le part. et l'inf. v. § 219, 2, rem. 5, § 159, 3, rem. — παύω τινὰ ποιοῦντα, je fais en sorte que quelqu'un cesse de faire ; p. ex. τοὺς βαρβάρους ὑβρίζοντας.

c) Avec les verbes qui signifient *faire bien ou mal*, *l'emporter sur*, *être inférieur :*

καλῶς ποιῶ, je fais bien de, ἀδικῶ, j'agis mal en,
χαρίζομαί τινι, χάριν φέρω τινί, je rends service en,
νικῶ, κρατῶ, je l'emporte dans, ἡττῶμαι, λείπομαι, je suis inférieur en.

Ἀδικεῖτε πολέμου ἄρχοντες καὶ σπονδὰς λύοντες. Thuc. 1, 53, 1.
Vous agissez mal en commençant la guerre et en violant les traités.

Ἐάν τις ἡμᾶς εὖ ποιῶν ὑπάρχῃ, τούτου εἴς γε δύναμιν οὐχ ἡττησόμεθα εὖ ποιοῦντες. An. 2, 3, 23.
Si l'on se montre généreux à notre égard, nous ferons tout ce qui est en notre pouvoir pour n'être pas vaincus en générosité.

d) Avec les verbes qui expriment *un sentiment :*

χαίρω, ἥδομαι, je me réjouis de, ἄχθομαι, ἀγανακτῶ, je m'indigne de,
αἰσχύνομαι, je rougis de, μεταμέλομαι, je me repens de.

Ἥδομαι ἀκούων σου φρονίμους λόγους. An. 2, 5, 16.
Je suis charmé d'entendre sortir de ta bouche des paroles sensées.

Οὐκ αἰσχυνεῖται ἡ Ἀθηναίων πόλις παρὰ βαρβάρου καὶ ξένου τὰ συμφέροντα ἐκμανθάνοντες. Luc. Anach. 17.

2. *Le participe se rapporte au sujet ou à l'objet :*

a) Avec les verbes qui expriment *une perception des sens ou de l'esprit ;*

p. ex. : ὁρῶ, περιορῶ (je supporte), ἀκούω, αἰσθάνομαι, καταλαμβάνω, οἶδα, ἐπίσταμαι, μέμνημαι, γιγνώσκω, εὑρίσκω, etc.

Comp. *Catonem vidi sedentem, Socratem audio dicentem.*

Ὁρῶμεν πάντα ἀληθῆ ὄντα ἃ λέγετε. An. 5, 5, 24.
Nous voyons que tout ce que vous dites est vrai.

Οὐδένα οἶδα μισοῦντα τοὺς ἐπαινοῦντας. Mem. 2, 6, 33.
Je ne connais personne qui déteste les louanges.

Ὁ θεὸς τὰ μέγιστα μὲν πράττων ὁρᾶται, τάδε δὲ οἰκονομῶν ἀόρατος ἡμῖν ἐστιν. Mem. 4, 3, 13.

b) Avec les verbes qui expriment *l'occasion d'une perception* : δείκνυμι, δηλόω, (ἀπο)φαίνω, ἀγγέλλω, (ἐξ)ελέγχω.

Κῦρον ἐπιστρατεύοντα πρῶτος ἤγγειλα. An. 2, 3, 19.
J'ai été le premier à annoncer la marche de Cyrus.

Πάνθ' ἕνεκα ἑαυτοῦ ποιῶν Φίλιππος ἐξελήλεγκται. Dem. 2, 8.
Il a été prouvé que Philippe a agi en toutes choses selon son propre [intérêt.

Rem. 1. Après les verbes de ces deux classes, on peut avoir aussi la construction avec ὅτι.

Rem. 2. Lorsque le sujet du participe employé comme prédicat est identique à celui du verbe principal, on ne l'exprime pas et le participe se met au cas du sujet : ἴσθι ἀνόητος ὤν, sache que tu es un sot.

Rem. 3. Avec σύνοιδα ἐμαυτῷ, j'ai conscience, le participe se met tantôt au nominatif, tantôt au datif; avec μεταμέλει μοι, je me repens, il se met toujours au datif: Ἐγὼ γὰρ οὐ ξύνοιδα ἐμαυτῷ σοφὸς ὤν. Pl. Apol. 21, *b.*
Ἐμαυτῷ γὰρ ξυνῄδη οὐδὲν ἐπισταμένῳ. Pl. Apol. 22, *c.*

Rem. 4. Ἀκούω, αἰσθάνομαι, πυνθάνομαι, ont trois constructions différentes :

ἀκούω avec le génitif partitif : j'entends de mes propres oreilles que — (comp. § 159, 4, rem.).

ἀκούω avec l'accusatif partitif : j'apprends par d'autres, comme un *fait certain*, que — (ὅτι).

ἀκούω avec l'accusatif et l'infinitif : j'entends dire *(c'est un bruit)* que —.

Rem. 5. Plusieurs des verbes cités ont de même un sens différent selon qu'ils se construisent avec le participe ou avec l'infinitif :

	avec le participe :	avec l'infinitif :
ἄρχομαι	je commence, je suis au commencement de,	j'entreprends, je me prépare à,
φαίνομαι	il est prouvé que je *(apparet)*,	il semble que je *(videor)*,
αἰδέομαι, αἰσχύνομαι	je fais une chose en rougissant,	je rougis de faire quelque chose, je ne le fais pas,
γιγνώσκω	je reconnais que quelqch. est (ὅτι, ὡς),	je décide de faire quelque chose,
ἐπίσταμαι	je comprends que quelqch. est (ὅτι, ὡς),	je m'entends à faire quelque ch.,
οἶδα, μανθάνω	je sais, j'apprends que quelqch. est (ὅτι, ὡς),	je sais, j'apprends à faire qlqch..
ἐπιλανθάνομαι	j'oublie que quelqch. est (ὅτι, ὡς),	j'oublie de faire quelque chose,
μέμνημαι	je me rappelle que quelqch. est (ὅτι, ὡς),	j'ai l'intention de faire qlqch.

μέμνημαι (οἶδα, ἀκούω) ὅτε avec l'ind. *memini cum*, je me rappelle le temps où.

§ 220. Participe conjoint et absolu.

1. En grec comme en latin, le participe remplace souvent une proposition subordonnée.

a) Il remplace comme *participe conjoint* une prop. subordonnée dont le sujet se trouve à un cas quelconque dans la prop. principale.

b) Il remplace comme *participe absolu* une proposition subordonnée dont le sujet ne se trouve pas du tout dans la proposition principale.

2. Le *génitif absolu* répond en grec à *l'ablatif absolu* des Latins.

Θεοῦ διδόντος οὐδὲν ἰσχύει φθόνος,
καὶ μὴ διδόντος οὐδὲν ἰσχύει πόνος. Gnom.

Rem. Le génitif absolu des Grecs se distingue de l'ablatif absolu des Latins sur les points suivants :

a) Le *sujet* est souvent omis quand il est facile à suppléer : οὕτως ἐχόντων, *quae cum ita sint;*

b) Le *participe* ne peut pas être remplacé, comme en latin, par un subst. ou un adj. seul (comp. *Cicerone consule*, *Hannibale vivo)*, il faut toujours y ajouter ὤν. — *Pericle duce* = Περικλέους ἡγεμόνος ὄντος. — Ἑκών et ἄκων sont considérés comme des participes : ἐμοῦ οὐχ ἑκόντος, *me invito;*

c) La construction du participe absolu est plus rare en grec qu'en latin, où le manque d'un participe passé avec sens actif oblige à employer la tournure passive : comp. Κῦρος τὸν Κροῖσον νικήσας κατεστρέψατο τοὺς Λυδούς. *Cyrus Croeso victo Lydos in suam dicionem redegit.*

3. Le participe s'emploie aussi en grec :

a) Pour exprimer un rapport de cause *(participe causal);* il est souvent accompagné pour plus de clarté par les conjonctions
ἅτε, οἷον, οἷα (motif *objectif*, réel), puisque, parce que, *quippe;*
ὡς (motif *subjectif*, personnel), comme si, soi-disant, dans l'idée que.

Ἅτε ἐξαίφνης ἐπιπεσόντες πολλὰ ἀνδράποδα ἔλαβον. An. 6, 3, 3.
Cette irruption ayant été subite, ils firent beaucoup de prisonniers.

Ἀνεθορύβησαν ὡς εὖ εἰπόντος τοῦ Ἀγασίου. An. 6, 1, 30.
Ils applaudirent Agasias comme s'il avait bien parlé.

b) Pour exprimer un rapport de but *(participe final);* on n'emploie dans ce sens que le futur, qui est souvent accompagné de ὡς : *afin de*. Négation : μή.

Οἱ Ἀθηναῖοι παρεσκευάζοντο ὡς πολεμήσοντες. Thuc. 2, 7.
Les Athéniens se préparaient à la guerre.

c) Pour exprimer un rapport de temps *(participe temporel)*; il est souvent accompagné d'adverbes comme

ἅμα, en même temps; αὐτίκα, εὐθύς, aussitôt; μεταξύ, au milieu; ἅμα πορευόμενοι, pendant la marche; εὐθὺς παῖδες ὄντες, *a pueris*.

Πολλαχοῦ με ἐπέσχε λέγοντα μεταξύ. Pl. Apol. 40 *b*.
Souvent il m'a interrompu au milieu de mon discours.

Δρυὸς πεσούσης πᾶς ἀνὴρ ξυλεύεται. Men. 123.
Quand un chêne est tombé, chacun en tire du bois.

d) Pour exprimer un rapport de condition *(participe hypothétique)*. Négation : μή.

Οὐκ ἂν δύναιο μὴ καμὼν εὐδαιμονεῖν.
Si tu ne prends de la peine, tu ne saurais être heureux.

Θεοῦ θέλοντος, κἂν ἐπὶ ῥιπὸς πλέοις.
Si Dieu le voulait, tu pourrais naviguer même sur une natte de jonc.

e) Pour exprimer un rapport de concession *(participe concessif)*; le participe est souvent complété au moyen de καί, καίπερ. Négat.: οὐ.

Πολλοὶ γὰρ ὄντες εὐγενεῖς εἰσιν κακοί. Eur. El. 551.
Beaucoup d'hommes, quoique de bonne naissance, sont mauvais.

Πείθου γυναιξὶ καίπερ οὐ στέργων ὅμως. Aesch. Sept. 695.
Obéis aux femmes, lors même que tu ne les aimes pas.

Ἔρχεται τἀληθὲς εἰς φῶς ἐνίοτ' οὐ ζητούμενον. Men. fragm. 416.

4. On trouve un *accusatif absolu* (souvent avec ὡς, ὥσπερ, comme si) dans des *expressions impersonnelles* :

δέον, προσῆκον, puisque, tandis qu'il est, quoiqu'il soit ou fût nécessaire,
ὄν, ἐξόν, παρόν, puisque, tandis qu'il est, quoiqu'il soit ou fût possible,
δόξαν, δεδογμένον, puisque, s'il est, quoiqu'il soit ou fût décidé,
ἄδηλον, αἰσχρὸν ὄν, puisque, s'il est, quoiqu'il soit ou fût inconnu, honteux.

Κατακείμεθα, ὥσπερ ἐξὸν ἡσυχίαν ἄγειν. An, 3, 1, 14.
Nous sommes couchés, comme si nous avions le temps de rester en repos.

Οὐδεὶς τὸ μεῖζον κακὸν αἱρήσεται ἐξὸν τὸ ἔλαττον. Pl. Prot. 358 *d*.

Βουλῆς ἀξιοῖ τυχεῖν Φίλων, οὐ μετὸν αὐτῷ. Lys. 31, 32.

§ 221. L'infinitif et le participe avec ἄν.

La particule modale ἄν s'ajoute à l'infinitif et au participe quand on peut transformer ces deux formes verbales en une proposition indépendante renfermant : soit un *optatif avec* ἄν,
soit *l'indicatif d'un temps secondaire avec* ἄν.

L'infin. et le part. avec ἄν remplissent donc toujours la fonction du mode *potentiel* ou du mode *irréel.*

Σὺν ὑμῖν ἂν οἶμαι τίμιος εἶναι, ὅπου ἂν ὦ. An. 1, 3, 6.
Avec vous, je crois que je serai respecté partout où j'irai.

Ἀρίστιππος αἰτεῖ Κῦρον εἰς δισχιλίους ξένους καὶ τριῶν μηνῶν μισθόν, ὡς οὕτως περιγενόμενος ἂν τῶν ἀντιστασιωτῶν. An. 1, 1, 10.
Aristippe demande à Cyrus deux mille mercenaires avec trois mois de paie pour être en état de triompher de ses adversaires politiques.

Ὄμνυμί σοι μηδὲ ἀποδιδόντος δέξασθαι ἄν, εἰ μὴ καὶ οἱ στρατιῶται ἔμελλον τὰ ἑαυτῶν συναπολαμβάνειν. An. 7, 7, 40.

Rem. L'infinitif et le participe n'indiquent *jamais* un fait passé quand ils correspondent à un *optatif.*

C. L'ADJECTIF VERBAL

§ 222. 1. Les adjectifs verbaux en -τός, -τή, -τόν, expriment (v. § 100).
ou bien *une chose faite :* λυτός, délié, ἄκρατος, non mélangé,
ou bien *une chose faisable :* βρωτός, mangeable, ἀόρατος, invisible.

2. Les adjectifs verbaux en -τέος, -τέα, -τέον, expriment une *nécessité* et répondent au participe futur passif latin; λυτέος, *solvendus*, ἰστέον, il faut savoir.

Leur construction est *personnelle* quand c'est le *sujet* qui doit être mis en relief;
elle est *impersonnelle* quand c'est *l'action* qui doit être mise en relief.

La personne dont une action est exigée se met, dans le premier cas toujours, dans le second cas le plus souvent au *datif* (§ 168, 2 *b),* jamais au génitif avec ὑπό.

Οἱ συμμαχεῖν ἐθέλοντες εὖ ποιητέοι. Mem. 2, 6, 27.
Il faut faire du bien à ceux qui veulent devenir nos alliés.

Οἰστέον πᾶσι τὴν τύχην, tous doivent apprendre la vertu.

Τῷ ἀδικοῦντι δοτέον δίκην, il faut punir le malfaiteur.

Οὐδενὶ τρόπῳ φαμὲν ἑκόντας ἀδικητέον εἶναι. Pl. Crit. 49 *a.*

X. LES PARTICULES

§ 223. Les négations.

1. Les deux négations οὐ et μή se distinguent en ce que οὐ *nie*, tandis que μή *défend*.

Cette différence de signification se retrouve dans tous les dérivés :

οὐδείς et μηδείς, οὔτε et μήτε, οὔποτε et μήποτε, etc.

Ἐγὼ θρασὺς καὶ ἀναιδὴς οὔτ' εἰμὶ μήτε γενοίμην. Dem. 8, 68.

Je ne suis ni ne voudrais être audacieux ni effronté.

2. Οὐ s'emploie dans toutes les propositions qui expriment un *jugement*, dans les propositions *déclaratives*, *interrogatives*, *causales*, *indépendantes et dépendantes*, de même que dans les prop. *relatives et temporelles ordinaires*.

Οὐ δυνατόν ἐστιν — ἔλεγεν, ὅτι οὐ δυνατὸν εἴη —
τί οὐκ ἤλθομεν; — ἐπεὶ ταῦτ' οὐκ ἐγένετο —
ὅθεν οὐκ ἔστιν ἐξελθεῖν.

3. Μή s'emploie au contraire dans toutes les prop. qui expriment un *désir*, par conséquent :

a) Dans les prop. dépendantes et indépendantes qui expriment un vœu, un ordre, une crainte, une condition :

Μή μοι γένοιθ' ἃ βούλομ', ἀλλ' ἃ συμφέρει.

Puisse-t-il m'arriver non ce que je veux, mais ce qui m'est utile.

Μὴ φθόνει τοῖς εὐτυχοῦσι, μὴ δοκῇς εἶναι κακός. [méchant.

Ne porte pas envie aux gens heureux, de peur que tu ne paraisses

Δέδοικα, μὴ ἐπιλαθώμεθα τῆς οἴκαδε ὁδοῦ.

Εἰ μὴ καθέξεις γλῶσσαν, ἔσται σοι κακά.

b) Dans les expressions *dont le sens est conditionnel :*

Ἃ μὴ οἶδα, οὐδὲ οἴομαι εἰδέναι.

Ὁ μὴ δαρεὶς ἄνθρωπος οὐ παιδεύεται.

c) Avec *l'infinitif ;* cependant, après les verbes déclaratifs (§ 216, 2 *a)*, l'infinitif peut être accompagné de οὐ.

Πέπεισμαι ἑκὼν εἶναι μηδένα ἀδικεῖν. Pl. Apol. 37 *a*.

J'ai conscience de n'avoir fait de mal à personne volontairement.

Ὑπισχνοῦντο μηδὲν χαλεπὸν αὐτοὺς πείσεσθαι. Hell. 4, 4, 5.
Ils leur promettaient qu'ils n'auraient à subir aucun désagrément.

Ἐλπίζω οὐδὲ τοὺς πολεμίους μενεῖν. An. 4, 6, 18.

Τολμῶσι λέγειν οὐδεμίαν μάχην γεγονέναι. Lys.

Rem. 1. Après les verbes négatifs qui signifient *contester, nier, mettre en doute,* la proposition subordonnée qui exprime un jugement contient la négation οὐ.

Οὐκ ἂν ἀρνηθεῖεν ἔνιοι, ὡς οὐκ εἰσὶ τοιοῦτοι. Dem. 9, 54.

Rem. 2. De même après les verbes négatifs comme *empêcher, s'abstenir, se refuser, nier, échapper,* on emploie souvent, après *défendre* toujours, l'infinitif avec μή — et quand le verbe principal est accompagné d'une négation on emploie μὴ οὐ (ou encore τὸ μή et τὸ μὴ οὐ).

Ὁ φόβος τὸν νοῦν ἀπείργει μὴ λέγειν ἃ βούλεται. Eur. fragm. 68.
La crainte empêche l'esprit de dire ce qu'il veut.

Ὁ νόμος ἀπαγορεύει μήτε δικαίως μήτε ἀδίκως ἀποκτείνειν. Antiph. 3, γ, 7.
La loi défend de tuer, soit justement, soit injustement.

4. *Négations de la même espèce accumulées.* Une négation suivie d'une ou de plusieurs négations de la même espèce
est *renforcée* par celles-ci, quand la dernière est *composée;*
elle est *détruite* par celles-ci, quand la dernière est *simple.*

Οὐκ ἐρεῖ οὐδεὶς οὐδὲν, personne ne dira rien.
Οὐδεὶς οὐκ ἀποθανεῖται, chacun doit mourir.

Περισσὰ πράσσειν οὐκ ἔχει νοῦν οὐδένα. Soph. Ant. 68.
Il est insensé de tenter une chose au-dessus de ses forces.

Οὐδεὶς ἀνθρώπων ἀδικῶν τίσιν οὐκ ἀποτίσει. Her. 5, 56.

5. On joint ensemble des négations *d'espèce différente* dans les cas suivants :

a) οὐ μή avec le *conj. (aor.)* ou *l'indic. futur* est une négation énergique : sûrement pas (§ 200, 2, rem. 1).

Τοὺς πονηροὺς οὐ μή ποτε βελτίους ποιήσετε.
Jamais vous ne rendrez meilleurs les méchants.

Οὐ μή ποτε κτησώμεθα ἱκανῶς οὗ ἐπιθυμοῦμεν.

b) μὴ οὐ avec le *conj.* ou *l'opt. oblique* s'emploie après les verbes de la *crainte* = *ne non,* que ne — pas (§ 200, 2, rem. 1).

Ἐφοβεῖτο μὴ οὐ δύναιτο ἐκ τῆς χώρας ἐξελθεῖν.
Il craignait de ne pas pouvoir sortir du pays.

c) μὴ οὐ *avec l'infinitif* s'emploie après un verbe principal *négatif*, où après des expressions qui équivalent à une négation : de ne — pas.

Οὐκ ὅσιόν σοί ἐστι μὴ οὐ βοηθεῖν δικαιοσύνῃ παντὶ τρόπῳ.
Pl. Rep. 427 *e*.

Il n'est pas juste de ne pas venir en aide de toute façon à la justice.

Πᾶσιν αἰσχύνη ἦν μὴ οὐ συσπουδάζειν. An. 2, 3, 11.

Tous eussent rougi de ne pas montrer la même ardeur.

Rem. Après les expressions qui signifient *s'abstenir* et *contredire*, μὴ οὐ nous paraît superflu.

Οὐδεὶς πώποτε ἀντεῖπε μὴ οὐ καλῶς ἔχειν τοὺς νόμους. Dem. 24, 24.
Personne n'a jamais nié que les lois fussent bien faites.

Ἀστυάγης οὐδὲν ἐδύνατο ἀντέχειν, ὅ, τι δέοιτο αὐτοῦ ὁ Κῦρος, μὴ οὐ χαρίζεσθαι. Cyr.
Astyage ne pouvait rien refuser de ce que lui demandait Cyrus. [1, 4, 2.

LES AUTRES PARTICULES

§ 224. Tableau général.

1. Les *conjonctions* sont des mots invariables qui servent à joindre les propositions et les fragments de propositions. Elles se divisent en conj. de *coordination* et conj. de *subordination*.

Les conjonctions de *subordination* (conj. déclaratives, consécutives, finales, hypothétiques, temporelles), ont été traitées à l'occasion des différentes sortes de propositions (§ 196 et suiv.). Sur la particule ἄν, v. § 212.

Les conjonctions de *coordination* se divisent en six classes :

a) les conjonctions *copulatives* : καί, τέ, οὐδέ, μηδέ;
b) les conj. *disjonctives :* ἤ (ou), εἴτε, οὔτε, μήτε;
c) les conj. *adversatives :* ἀλλά, ἀτάρ, αὖ, μέν, δέ, μέντοι;
d) les conj. *consécutives :* ἄρα, δή, νύν, οὖν, τοίνυν;
e) une conj. *causale :* γάρ;
f) une conj. *concessive :* καίτοι.

2. Il faut ajouter à celles qui précèdent les particules emphatiques et les particules de protestation; p. ex.:

γέ, γοῦν, μέν, μήν, δή, πέρ, μά, νή,

et les particules interrogatives : ἆρα, ἦ, μή, μῶν, πότερον — ἤ.

3. *Particules interrogatives* dans les propositions indépendantes :

a) au latin *-ne* répondent les partic. ἦ et ἆρα;
b) au latin *nonne :* οὐ, ἆρ' οὐ — οὐκοῦν, *nonne igitur?*
ἦ γάρ et ἄλλο τι ἤ, n'est-il pas vrai?
c) au latin *num :* μή, ἆρα μή } est-ce que peut-être?
μῶν = μὴ οὖν } est-ce que par hasard?
d) au latin *utrum — an :* πότερον (πότερα) — ἤ;
— *an :* — ἤ.

Rem. Sur l'interrogation *dépendante* v. § 198. — La *réponse* s'exprime :

1. Par *la répétition* de l'idée qui est mise en question : p. ex. ἆρα ὁ στρατηγὸς ἐκέλευσε τοῦτο; 'Εκέλευσεν — ou bien : ὁ στρατηγός — ou bien : τοῦτο.
2. Par des tournures comme φημί, *aio*, ἔστιν οὕτως, ἔστι ταῦτα, ou bien : οὔ φημι, *nego*, ψευδῆ λέγεις, οὐκ ἔγωγε, etc.
3. Par des particules comme ναί oui, μάλιστα, πάνυ μὲν οὖν sans doute, ou bien : οὔ non, οὐ δῆτα, οὐδαμῶς, ἥκιστά γε, etc.

§ 225. Emploi des particules.

Observation préliminaire. Il y a un certain nombre de particules qui ne prennent jamais place au commencement de la proposition ; elles s'appellent pour cette raison *postpositives* et sont marquées d'un astérisque *.

1. 'Αλλά, particule adversative : mais, cependant, *sed*, *at;*
dans une exhortation : eh bien, donc,
dans une réponse : eh bien.

ἀλλ' οὐ, ἀλλὰ μή : *ac non*, et non... pas plutôt;
ἀλλ' οὖν (γε) : mais sûrement, du moins;
εἰ μή — ἀλλά γε : *si non — at tamen;*
οὐ μὴν (μέντοι) ἀλλά : *verum tamen*, cependant.

2. ἄλλως : autrement, seulement à tout hasard.
ἄλλως τε καί : (aussi bien autrement); surtout.
τὴν ἄλλως : en vain (comp. τὴν ταχίστην, v. § 153). [§230, 3 *c*.

3. ἅμα : en même temps; avec le dat. § 181, 3; avec un partic.,
ἅμα μὲν — ἅμα δέ : en même temps — et; tantôt, tantôt.
ἅμα(τε) — καί : pas plutôt... que. [§ 220, 3 *c*.

4. *ἄρα, part. consécutive: évidemment, naturellement, donc, par conséquent.

εἰ ἄρα, ἐὰν ἄρα : si vraiment, si quelquefois.
εἰ μὴ ἄρα avec l'indic. : *nisi forte*, *nisi vero*. § 207, 3, *d*.

5. ἆρα, part. interrogative : *-ne?* ἆρ' οὐ; *nonne?* ἆρα μή; *num?* § 224, 3.

6. ἀτάρ (Dial. hom. αὐτάρ) part. adversative : mais, cependant.
part. emphatique : mais surtout.

7. *αὖ, part. adversative : de nouveau, d'autre part.

8. *γάρ, part. causale : car, *enim*;
part. explicative : à savoir, c'est-à-dire;
part. interrogative : donc (τίς γάρ; *quisnam?*).

ἀλλὰ γάρ : *at enim*, mais — pourtant.
εἰ γάρ, εἴθε : *utinam;* § 191, 3; 193, 1.
ἦ γάρ ou οὐ γάρ : n'est-il pas vrai? § 224, 3.
καὶ γάρ : *et enim*, et en effet —
ou *nam etiam*, car même —
ou *nam et*, car aussi bien (le καί qui suit a le sens de *que).*

9. *γέ (enclit.), part. emphatique : du moins, précisément, justement.

ἔγωγε, ἐμοῦγε, ἔμοιγε, ἐμέγε, § 66, 2; ὅς γε : lui qui, § 178, 1, rem. 3.
ἐπείγε : puisque, ἀλλά — γέ : du moins.

10. *γοῦν (= γὲ οὖν), part. emphatique : du moins, dans tous les cas; *certe.*

11. *δέ, part. adversative : mais, *autem;* dans les réponses : sans doute (plus faible que ἀλλά — voyez καί et μέν).
part. copulative : et.

« Mais non » se traduit ἀλλ' οὐ, ou bien οὐ μέντοι. Sur οὐδέ, v. n° 31.

12. *δή, part. temporelle : déjà, précisément; νύν δή : tout à l'heure;
part. consécutive : donc, par conséquent; δῆλον δή : il est bien évident;
part. emphatique : évidemment, précisément, naturellement, sans doute;
avec l'impératif dans les exhortations pressantes : λέγε δή : dis donc.

εἰ δή : si réellement — ὅτε δή : précisément lorsque,
ὅς δή : celui qui précisément — ὅστις δή : quiconque.

13. δῆθεν, part. emphatique : à ce qu'il paraît, apparemment.

14. *δήπου (δή affaibli) : sans doute (souvent ironique).

15. *δῆτα (δή renforcé) : sans doute, sûrement;

οὐ δῆτα, non certainement; τί δῆτα; quoi donc?

16. εἴτε — εἴτε *(sive — sive) :* soit que — soit que;

dans les questions dépendantes : si — ou si, § 198.

17. ἤ, part. de protestation : assurément, vraiment; renforcé, ἦ μήν, v. n° 25.

Sur ἦ comme part. interrog., v. § 224, 3. — ἦ που : sans doute bien.

18. ἤ, part. disjonctive : ou ; souvent répétée : ἤ — ἤ = *aut* — *aut*.
part. de comparaison : que, après les comparatifs et les expressions comparatives (ἄλλος, ἕτερος, ἐναντίος).

ἄλλο τι ἤ; n'est-il pas vrai? § 224, 3, *b*.
ἤτοι (γε) — ἤ (ou ἤ — ἤτοι : *aut* — *aut*; [§ 199, 2, *c*.
ἀλλ' ἤ après une négation ou une question : excepté — ἤ ὥστε avec l'infin.

Rem. Dans les indications de nombre et de mesure on omet souvent ἤ après les adv. de comparaison : πλέον (πλεῖν), ἔλαττον, μεῖον, ou après les adjectifs correspondants; p. ex.: πέμπει οὐκ ἔλαττον δέκα ἄνδρας *(non minus decem)*, ἔτη γεγονὼς πλείω ἑβδομήκοντα.

19. καί, part. copulative : et, aussi, même ; avec des comp.: encore. Quand plusieurs mots se suivent, καί (comme *et)* se répète devant chacun d'eux.

καί — καί : aussi bien — que, unit des membres de phrase égaux, v. n° 39.

καί après les mots qui expriment la ressemblance se traduit par que : ὅμοιος, ὁμοίως, ὁ αὐτὸς καί, *similis*, *similiter*, *idem atque;*

καί — δέ : et même, et aussi, de plus (δέ lie, καί enchérit);

καὶ δὴ καί : et naturellement aussi, et en particulier aussi;

οὐ μόνον — ἀλλὰ καί : non seulement — mais encore;

ἤδη — καί : *iam* — *cum*, déjà — lorsque *(cum inversum);*

οὔπω — καί : *nondum* — *cum*, pas encore — lorsque.

20. καίτοι, part. concessive : et cependant, toutefois.

21. μά, part. de protestation, avec l'accusatif du nom de la divinité ou de la chose par laquelle on jure (v. § 146, 4, rem.) : μὰ τοὺς θεούς, par les dieux; ναὶ μὰ Δία, oui, par Zeus; οὐ μὰ Δία, non, par Zeus.

22. *μέν est un μήν affaibli.

a) part. de protestation : sûrement.

καὶ (ἀλλὰ) μὲν δή : et (mais) bien sûrement;
οὐ μὲν δή : sûrement pas, assurément non. Comp. n° 32.

b) part. adversative; elle répond le plus souvent à un δέ qui suit : μέν — δέ, sans doute — mais; μέν ne se traduit souvent pas.

ὁ μέν — ὁ δέ, § 135, 1 ; ἅμα μέν — ἅμα δέ : aussitôt — que; v. n° 3.

23. *μέντοι, part. de confirmation : assurément, en vérité ;
part. adversative (souvent après μέν) : toutefois, pourtant ;
dans une interrogation : οὐ μέντοι; n'est-il pas vrai? Comp. nº 1.

24. μή : ne — pas est la négation des propositions qui expriment un désir, § 223, 3.

Sans prop. principale § 200, 2, rem. 1 — dans les questions = *num* [§ 224, 3;
οὐ μή et μὴ οὐ, § 223, 5; μηδέ, v. οὐδέ nº 31.
μὴ ὅτι et μή τί γε δή (εἴπῃς), bien loin de.
ὅτι μή (comme εἰ μή), excepté, *nisi*.

25. *μήν, part. de protestation : *vero*, vraiment, certes — souvent joint à ἦ, v. nº 17;
part. adversative : cependant, mais; en particulier dans les locutions :
ἀλλὰ μήν : *at vero* } et pourtant, mais de plus, en outre; v. nº 1.
καὶ μήν : *et vero* }

26. μῶν, part. interrogative = μὴ οὖν = *num*, est-ce que par hasard? § 224, 3 *c*.

27. ναί dans les réponses : oui (§ 224, 3, rem. 3); ναὶ μά, v. nº 21.

28. νή, part. de protestation : νὴ Δία, oui par Zeus. § 146, 4, rem.

29. *νύν (enclit.), part. consécutive : eh bien donc, par conséquent.

30. οὐ : ne — pas; c'est la négation des propositions qui expriment un jugement, § 223, 2;
dans les réponses : non (§ 224, 3, rem. 3);
dans l'interrogation directe, ἆρ' οὐ, οὐκοῦν = *nonne* (§ 224, 3 *b*).

οὐχ ὅτι (οὐκ ἐρῶ ὅτι) : non-seulement;
οὐ μόνον ὅτι et οὐχ ὅτι μόνον : non-seulement; [encore.
οὐχ ὅπως (οὐκ ἐρῶ ὅπως) — ἀλλὰ καί (οὐδέ) : non-seulement ne pas — mais
μόνον οὐ (οὐχί), ὅσον οὐ : *tantum non*, seulement ne — pas;
ὅσον οὔπω, ὅσον οὐκ ἤδη : déjà presque.

31. οὐδέ (μηδέ), part. copulative :

a) et ne — pas, ni, après un premier membre négatif (après un premier membre positif on dit καὶ οὐ);

b) même pas, ne — pas même, *ne — quidem;*

οὐδ' ὥς : § 75, rem. 1 ; οὐδ' εἰ ne — pas même si, § 208.
οὐδέ — οὐδέ : ne... pas même — ni même.

32. *οὖν, part. consécutive : ainsi, par conséquent — *igitur;*
part. affirmative : assurément, en effet.
ἀλλ' οὖν (γε) *at certe;* — δ' οὖν : ce qu'il y a de sûr, c'est que; μὲν οὖν *(immo) :* oui certainement, non plutôt.

33. οὐκοῦν (οὖν renforcé) s'emploie :
a) pour affirmer : ainsi, par conséquent;
b) pour questionner : donc — ne pas? *nonne igitur?* (§ 224, 3 *b).*

34. οὔκουν (οὐκ renforcé) s'emploie :
a) pour affirmer : assurément ne — pas, dans tous les cas pas.
b) pour questionner : donc — ne pas?

35. οὔτε — οὔτε (μήτε — μήτε), *neque* — *neque*, ni — ni;
οὔτε (μήτε) — τέ : *neque* — *et*, d'un côté ne... pas — de l'autre; non-seulement ne pas — mais encore.

36. *πέρ (enclit. provenant de πέρι, § 247, 3, 5), précisément, très.
ὅσπερ, précisément celui qui; ἐπείπερ, puisque précisément; ὥσπερ, précisément comme, de même; ὅτεπερ précisément quand; εἴπερ. [§ 207, 3, *c*.

37. πλήν : hormis, excepté, s'emploie :
a) comme adv. suivi du gén. (§ 181, 5);
b) comme conjonct.: excepté que, avec l'indic. ou sans verbe exprimé.

38. *πώ (enclit.) : encore; πώ se joint le plus souvent aux négations : οὔπω, *nondum*, pas encore (οὐκέτι, *iam non,* ne — plus).

39. *τέ (enclit. = lat. *-que),* part. copulative : et. En prose
τέ — τέ, d'une part — de l'autre (= καί — καί) relie le plus souvent des propositions de même valeur;
τέ — καί, non seulement — mais encore, ne relie au contraire que des mots qui se complètent.

40. *τοί (enclit.), part. de protestation : certes, oui certes, se joint volontiers à d'autres particules.
καίτοι : et pourtant, toutefois, v. n° 20; μέντοι, en vérité, cependant, v. n° 23);
οὔτοι : certainement ne — pas!
τοίγαρ, part. consécutive : c'est pourquoi donc;
renforcé : τοιγαροῦν et τοιγάρτοι, c'est pourquoi certainement;
τοίνυν, part. consécutive : par conséquent, donc;
τοίνυν a aussi le sens de δέ : de plus, mais.

CINQUIÈME PARTIE

ABRÉGÉ DU DIALECTE ÉPIQUE

DES POÈMES HOMÉRIQUES

ÉTUDE DES SONS

§ 226. Quantité.

1. Une voyelle brève placée devant une muette suivie d'une liquide devient presque toujours *longue par position* (§ 8, 4); au temps fort *(arsis)*, les voyelles brèves s'allongent même *devant une consonne simple*, en particulier devant λ, μ, ν, ρ, devant σ, δ et π (v. § 228, 6); p. ex.:

ἤτοι ὅτε̄ λήξαιεν — θ, 87.
ἀπὸ̄ νευρῆφιν ἴαλλεν. Θ, 300.
ὅτε̄ σεύαιτο διώκειν. P, 463.
ἡμεῖς δὲ̄ δείσαντες. ι, 236.
κατὰ̄ μοῖραν κατέλεξας. γ, 331.
ἐπὶ̄ ῥηγμῖνι θαλάσσης. A, 437.
ἐ̄πεὶ δὴ τόνδ' ἄνδρα θεοί — X, 379.
οὔτι μάλᾱ δήν, οὐδ' ἄρ' ἔτῑ δήν.

2. Toute syllabe brève s'allonge du reste facilement, surtout au temps fort *(arsis)* devant la césure, et devant un signe de ponctuation.

ὧδε δέ τῑς εἴπεσκεν ἰδὼν ἐς πλησίον ἄλλον. θ, 328.
φοίνικος νέον ἔρνος ἀνερχόμενο̄ν ἐνόησα. ζ, 163.
δεῦρο μαχησόμενο̄ς, ἐπεὶ οὔ τί μοι αἴτιοί εἰσιν. A, 153.

Rem. Beaucoup de ces allongements proviennent de ce que le mot commençait à l'origine par deux consonnes : pour ῥηγμίς, v. § 27, 1, rem.; pour δείσαντες comp. l'aor. ἔδδεισα (§ 228, 6) pour ἔδϝεισα. Ou bien l'allongement résulte de la position : le mot suivant commençait par ϝ (§ 228, 1); p. ex. ὧδε δέ τις ϝείπεσκεν — εὐχόμενος ϝέπος ηὔδα — μέλανος ϝοίνοιο — θυγατέρα ἥν = σϝήν, comp. § 228, 2.

§ 227. Voyelles.

1. La langue homérique se distingue du dialecte attique en ce qu'elle emploie souvent :

η au lieu de α : φιλίη, νεηνίης, πρήσσω — ἀληθείη.
ει au lieu de ε : ξεῖνος, εἵνεκα, χρύσειος.
ου au lieu de ο : μοῦνος, οὔνομα, πουλύς, etc.

2. La **syncope** (§ 19) est fréquente ; τίπτε pour τίποτε ; κέ-κλ-ετο de κέλομαι ; τέ-τμ-ε du rad. τεμ- ; πέ-φν-ε du rad. φεν-.

3. De même la **métathèse** : κάρτος, καρτερός à côté de κράτος, κρατερός. —

Prés. δέρκομαι, je vois, aor. ἔδρᾰκον ; prés. θρῴσκω, je saute, aor. ἔθορον.
prés. πέρθω, je détruis, aor. ἔπρᾰθον.

Rem. Les mots suivants présentent une *métathèse de la quantité* (§ 19, 3).
Ἀτρείδεω (provenant de -ηο) à côté de Ἀτρείδᾱο ; ἕως à côté de ἧος ;
στέωμεν à côté de στήομεν (§ 243, 3) ; comp § 229, 11.

4. La **contraction** (§ 20), *n'a pas lieu le plus souvent*. Lorsqu'elle a lieu, elle se fait d'après les mêmes règles que dans le dialecte attique ; cependant, εο et εου se contractent toujours en ευ.

θέρευς, ἐμεῦ, σεῦ — φιλεῦντες, νεῦμαι, νεικεῦσιν.

Rem. εεα et εεαι donnent εια, ειαι ou εα, εαι :
(εὐκλεέας), εὐκλεῖας, δυσκλέα — μυθεῖαι ou μυθέαι.

5. **Synizèse.** On appelle synizèse la réunion dans la prononciation de deux voyelles qui ne forment pas une diphtongue ; p. ex.:

Μῆνιν ἄειδε, θεά, Πηληιάδεω Ἀχιλῆος. Α, 1.
Αὐταὶ δὲ χρυσέοισιν ἐπὶ κλισμοῖσι καθῖζον. Θ, 436.
Ἦ οὐκ, ἀίεις, οἷον κλέος ἔλλαβε δῖος Ὀρέστης ; α, 298.
εἰλαπίνη ἠὲ γάμος ; α, 226. ἀλλ' ὅτε δὴ ἕβδομον ἦμαρ. μ, 399.

6. La **diérèse** est la séparation de deux voyelles qui composent habituellement une diphtongue (§ 5) ; p. ex.: Ἀτρείδης, ὄϊς (pour ὄϝις), πάϊς (pour πάϝις), ἐύδμητος, ἐυκνημῖδες, ῥηϊδίως.

7. Homère évite ordinairement l'**hiatus** (§ 21), quelquefois au moyen de la crase, le plus souvent au moyen de l'élision (v. § 8), ou du ν mobile ; l'hiatus se rencontre cependant très souvent.

Rem. L'hiatus n'est qu'apparent devant les mots qui commençaient primitivement par un digamma (§ 228) : θεοὶ ϝοἶκόνδε νέεσθαι — θεοὶ δέ τε πάντα ϝίσασι.

8. L'**élision** est fréquente (§ 22); Homère élide non-seulement les voyelles brèves α, ε, ι et ο, mais encore αι dans les terminaisons verbales, et οι dans μοὶ, σοὶ, τοί.

Rem. υ ne s'élide jamais : on n'élide pas ι dans τὶ, ὅτι, περί, ni ο dans πρό, τό et les génitifs en -ᾱο et -οιο.
ὅτ' = ὅτε, τ' = τὲ ou τοί.

9. L'**apocope** ou le rejet d'une voyelle finale brève devant un mot commençant par une consonne, se rencontre

dans ἄρα (ainsi, donc), et dans les prépositions ἀνά, κατά, παρά (rarement dans ἀπό, ὑπό).

L'accent de la syllabe retranchée se porte sur celle qui précède :

ἄρ, ἄν, κάτ, πάρ (ἄπ, ὕπ).

Le τ de κάτ et le ν de ἄν s'assimilent souvent à la consonne suivante :

κὰκ κεφαλῆς, κὰπ πεδίον, κάβ-βαλε, κάλ-λιπε, κὰρ ῥόον, κὰδ δύναμιν,
ἂμ πεδίον, ἀμ-μίξας, ἀλ-λέξαι, ἀγ-κρεμάσας, ἀμ-πνεῦσαι, ἀν-στήσας.

§ 228. Consonnes.

1. Le **digamma** (§ 1, rem. 2; § 28, 2. 7. 8) était encore en usage à l'époque homérique et se reconnaît à ses effets (comp. § 226, 2, rem.; § 227, 7, rem.). Il existait p. ex., primitivement dans les mots suivants :

ϝῶνος, ὁ	(de là ἐ-ωνούμην, § 104, 2),	ϝέλκω	(de là εἷλκον, pour ἔϝελκον),
ϝαλίσκομαι	(de là ἑ-άλων, ἑ-άλωκα),	ϝέλπομαι	(de là ἔολπα, pour ϝέϝολπα),
ϝοράω	(de là ἑ-ώρων),	ϝεκών	(de là ἀέκων, pour ἀϝέκων);

ϝέαρ,	*ver*,	ϝεσ-θής,	*ves-tis*,	ϝίς,	*vis*,
ϝείκοσι,	*viginti*,	ϝέσπερος,	*vesper*,	ϝοῖκος,	*vicus*,
ϝέλ-δομαι,	*vel-le*,	ϝιδ-, ἔϝιδον,	*vid-ere*.	ϝοῖνος,	*vinum*,
ϝερ-,	*ver-bum*.	ϝοῖδα, ϝεῖδος,		ϝόψ,	*vox*.

2. D'autres mots commençaient par σϝ; p. ex.:

ἔθος, ἦθος, ἠθεῖος, familier; ἔται, compagnons, comp. *sue-sco*, *sue-tus*, ἁνδάνω, aor. εὔαδον (pour ἐσϝαδον), ἡδύς, comp. *suavis*,

ἕ = σϝέ, *se*, ὅς = σϝός, *suus*, σϝεκυρός, *socer*.

3. Beaucoup de mots ont remplacé le digamma initial par un ε :

ἐ-είκοσι, ἐ-εικοστός, ἐ-έλδομαι, ἐ-έλδωρ, ἐ-έλπομαι, ἐ-έργω, ἐ-εισάμενος, ἔ-εδνα, ἐ-έρση, ἐίση.

4. Les *gutturales* et les *dentales* restent *souvent* sans changement devant μ (comp. § 25, 5, 7) : ἴκ-μενος, ἀκαχ-μένος, ἴδ-μεν, κεκορυθ-μένος.

5. Une *dentale* suivie de σ s'assimile souvent à cette lettre; σσ reste fréquemment sans changement : ποσ-σί, φράσ-σεται, δικάσ-σατε, — ἔσ-σομαι, ἔσ-σεται, ἐτέλεσ-σα.

6. Contrairement à l'usage attique, certaines consonnes, en particulier les semi-voyelles, *se redoublent* dans le corps d'un mot, après une voyelle brève :

ὁππότε, ὅππως, ὅττι, ἔδδεισεν (comp. § 226, 2. rem.), ἀδδήσειε, — ἔμμορε (de μερίζω), ἔννεον (de νέω = σνέϝω), ἔλλαβε (= ἔλαβε), ἔσσευον (de σεύω), τόσσος, etc.

7. A côté de πόλις et de πόλεμος, Homère dit aussi πτόλις (πτολίεθρον), πτόλεμος.

8. β s'intercale souvent comme son auxiliaire entre μ et les liquides (§ 27, 2) :

rad. μολ- : parf. μέμβλωκα; μέλ-ει : μέμβλεται,
rad. μορ- *(mor-ior)* : ἄμβροτος — βροτός = μροτός,
ἁμαρτ-άνω : aor. ἤμβροτον (à côté de ἤμαρτον).

ÉTUDE DES FORMES

DÉCLINAISON

§ 229. Première et deuxième déclinaison.

1. L'*article* présente les formes suivantes qui n'existent pas dans le dialecte attique :

Sing. Gén.	τοῖο,	Plur.	Nom.	τοί, ταί,
Duel G. D.	τοῖιν,		Gén.	τάων,
			Dat.	τοῖσι(ν), τῇσι(ν).

Déclinaison en **A.**

2. Le nom. et le voc. sing. de quelques noms masculins se terminent en -ᾰ (comp. *nauta*). :

ἱππότᾰ Νέστωρ, νεφεληγερέτᾰ Ζεύς, εὐρύοπᾰ Ζεύς.

3. Le *génitif singulier* des noms masculins se termine :
a) en -ᾱο ou en -εω͡ après une consonne : Ἀτρείδᾱο ou Ἀτρείδεω͡,
b) en -ᾱο ou en -ω après une voyelle : Βορέᾱο ou Βορέω, de Βορέης,
Ἑρμείᾱο ou Ἑρμείω, de Ἑρμείας.

4. Le *génitif pluriel* se termine :

a) en -άων : θεάων, ναυτάων,

b) en -έων : πυλέων, ναυτέων,

c) en -ῶν après une voyelle : παρειῶν — Σκαιῶν πρὸ πυλάων.

5. Le *datif pluriel* se termine en -ῃσι(ν) ou en -ῃς :
πύλῃσι, πέτρῃς, ἀθανάτῃσι θεῇς; rarement θεαῖς, etc.

Déclinaison en **O**.

6. Le *génitif singulier* se termine :

a) en -οιο : ἀργυρέοιο βιοῖο.

b) en -ου : θεοῦ, καρτεροῦ.

Rem. Il faut lire ὅο au lieu de ὅου : α, 70. B. 325; comp. κ, 36, 60. O, 66. Φ, 104. X, 6. B, 518, 731. E, 21. Z, 61.

7. Le *gén.* et le *dat. duel* se terminent en -οιιν : τοῖιν ὤμοιιν.

8. Le *dat. plur.* se termine en -οισι(ν) : θεοῖσιν ἐπουρανίοισιν.

9. Les *formes contractes* sont très rares : γῆ à côté de γαῖα, Ἑρμῆς à côté de Ἑρμείας, Βορρῆς à côté de Βορέης.

10. *Adjectifs*. A côté de χρύσεος, χρυσέη, χρύσεον, on trouve χρύσειος, χρυσείη, χρύσειον (§ 227, 1).

11. λεώς devient dans Homère λᾱός, νεώς devient νηός (§ 19, 3); ἕως devient ἠώς, ἠοῦς, ἠοῖ, ἠῶ (d'après αἰδώς, § 49, 4).

§ 230. Troisième déclinaison.

1. Le *gén.* et le *dat. duel* se terminent en -οιιν : ποδ-οῖιν.

2. Le *dat. plur.* se termine :

a) en -σι(ν) : θηρ-σί, ποσ-σί, πο-σί, βέλεσ-σι.

b) en -σσι(ν) : νέκυ-σσι.

c) en -εσσι(ν) : κηρύκ-εσσι, πόδ-εσσι, κύν-εσσι, πάντ-εσσι, βελέ-εσσι, νεκύ-εσσι, βό-εσσι, ἡρώ-εσσι.

d) en -εσι(ν) : αἴγ-εσι, ἀνάκτ-εσιν.

3. Les *barytons* en -ις et en -υς (§ 45, 3), forment leur acc. sing. en -ν comme en -α : ἔρι-ν et ἔριδ-α, κόρυν et κόρυθα.

4. Les *mots en* -τήρ (πατήρ, § 48, 1), peuvent conserver l'ε partout ou le rejeter; p. ex.:

μητέρος, θυγατέρι, θυγατέρεσσι, Δημήτερος, Δημήτερα,
et θύγατρα, θύγατρες, θυγατρῶν, θύγατρας, Δήμητρος.

De même ἀνήρ fait ἀνέρος et ἀνδρός,
dat. plur. ἀνδράσι(ν) et ἄνδρ-εσσι(ν).

5. Quelques *neutres en* -ας (§ 49, 3) affaiblissent ᾰ en ε devant une voyelle : οὖδας, le sol, οὔδεος, οὔδει; κῶας, la peau, κώεα et κώεσι.

D'autres se terminent au dat. sing. en -αϊ ou -ᾳ, p. ex.: σέλας, l'éclat.

6. *Mots en* -κλέης (Ὀικλείης), Ἡρακλῆος, -κλῆϊ, -κλῆα.

7. Les *radicaux en* -ι conservent leur ι le plus souvent sans changement : à côté des formes en ι il s'en trouve d'autres en η et ε; p. ex.: ἡ πόλις se décline comme suit :

Sing., gén. πόλιος et πόληος, dat. πόλῑ, πόληϊ et πόλεϊ,
Plur., nom. πόλιες, gén. πολίων, dat. πολίεσσι, acc. πόλῑς, πόλιας et πόληας.

8. Les *adjectifs en* -υ (ἡδύς, § 52, 3), ont au féminin, à côté de la forme régulière en -εῖα (-είης), une forme en -έα :

ὠκέα, βαθέης, βαθέην.

εὐρύς fait à l'acc. sing. masc. εὐρύν et εὐρέα.

9. Les *noms communs en* -ευ (§ 53), allongent la finale du radical; les noms propres ont des formes en η et ε.

Sing. N.	βασιλεύ-ς	Plur. N.	βασιλῆ-ες	N.	Ὀδυσ(σ)εύς,
G.	βασιλῆ-ος	G.	βασιλή-ων	G.	Ὀδυσ(σ)ῆος, -σέος
D.	βασιλῆ-ι	D.	βασιλεῦ-σι(ν)	D.	Ὀδυσ(σ)ῆϊ, -σέϊ
A.	βασιλῆ-α	A.	βασιλῆ-ας	A.	Ὀδυσ(σ)ῆα, -σέα

Rem. On trouve comme datif pluriel isolé : ἀριστή-εσσι.

§ 231. **Noms irréguliers** (comp. § 55).

1. Ὁ ἄναξ, le maître, le souverain, se décline : ἄνακτος, etc.; voc.: ὦ ἄνα.

2. Ἄρης, le dieu Arès, a deux radicaux, Ἄρη- et Ἄρε- :

Ἄρη-ος et Ἄρε-ος, acc. Ἄρηα et Ἄρην, voc. Ἆρες et Ἄρες.

3. Τὸ γόνυ (§ 43, 4), a deux radicaux, γουνατ- et γουν- :
Sing. gén. γούνατος et γουνός; plur. dat. γούνασι et γούνεσσι.

4. Il en est de même pour δόρυ : gén. δούρατος et δουρός, etc.

5. Ζεύς à côté des formes Διός, etc., se décline aussi : Ζηνός, Ζηνί, Ζῆνα.

6. Le mot ναῦς se décline ainsi dans Homère :

Sing. N. νηῦς, Gén. νηός et νεός, Dat. νηΐ, Acc. νῆα et νέα.
Plur. N. νῆες et νέες, Gén. νηῶν et νεῶν, Dat. νήεσσι, νέεσσι et νηυσί(ν), Acc. νῆας et νέας.

7. Οὖς (§ 43, 4), se décline ainsi :
Sing. οὖας, οὔατος — Plur. οὔατα, οὔασι(ν), à côté de ὠσί(ν).

8. Τὸ σπέος (σπεῖος), la caverne,
fait au sing. Gén. σπείους, Dat. σπῆϊ,
au plur. Dat. σπήεσσι et σπέσσι.

9. υἱός, à côté des formes υἱοῦ, υἱόν, υἱέ, etc., présente la déclinaison suivante :

Sing.	G.	υἱέος	et	υἷος	Plur.	N.	υἱέες et	υἷες
	D.	υἱέϊ	et	υἷϊ		D.		υἱάσι
	A.	υἱέα	et	υἷα		A.	υἱέας et	υἷας
Duel	N. A.			υἷε		V.	υἱεῖς	

10. Ἡ χείρ : Sing. Gén. χειρός et χερός, etc.,
Plur. Dat. χείρεσσι (χείρεσι) et χερσί.

11. Ὁ χρώς, la peau : χροός, χροΐ, χρόα et χρῶτα.

12. Τὸ κάρη, la tête, présente les formes suivantes :

Sing.	G.	κάρητ-ος	καρήατ-ος	κράατ-ος	κρᾶτ-ός	
	D.	κάρητ-ι	καρήατ-ι	κράατ-ι	κρᾶτ-ί	
Plur.	N.		καρήατ-α	κράατ-α	κρᾶτα avec le sens du sing.	κάρην-α
						καρήν-ων
	G.				κρᾶτ-ων	
	D.				κρᾶ-σί(ν)	

Rem. (Comp. § 55, rem.). L'*hétéroclisie* n'est pas fréquente; Σαρπηδών fait au génitif Σαρπηδόνος et Σαρπηδόντος.

Les *métaplasmes* se rencontrent souvent; p. ex.:

ἡ ἀλκή, la protection, dat. ἀλκῇ et ἀλκί,
ἡ ὑσμίνη, le combat, dat. ὑσμίνῃ et ὑσμῖνι,
ὁ ἡνίοχος, le cocher, acc. ἡνίοχον et ἡνιοχῆα,
Πάτροκλος fait au gén. Πατρόκλοιο et Πατροκλῆος,
ὁ ὄνειρος, le rêve, plur. ὄνειροι et ὀνείρατα,
ἡ μάστιξ, le fouet, dat. et acc. μάστῑγι, μάστιγα, et μάστῖ, μάστιν.

Noms hétérogènes : ἡ κέλευθος, le sentier, plur. αἱ κέλευθοι et τὰ κέλευθα,
ὁ δεσμός, le lien, plur. οἱ δεσμοί et τὰ δέσματα.

Noms défectifs : τὸ ἦδος, l'avantage, τὸ δέμας, la figure,
ἦρα, faveur (ἐπὶ ἦρα φέρειν, témoigner de la faveur),
τὼ ὄσσε, les yeux, τὰ ἔγκᾰτα, les entrailles.

§ 232. Désinences casuelles particulières.

1. Les désinences indiquées au § 56, -θεν, -θι, -δε, ont souvent un sens local : οὐρανό-θεν, du ciel; κηρ-ό-θι, dans le cœur; οἶκόνδε, πόλινδε; ὅνδε δόμονδε, dans sa maison (avec mouvement); Ἄϊδόσδε = εἰς Ἅιδου.

Homère forme même

avec -θεν, des gén.: ἐξ ἁλόθεν — ἐμέθεν, σέθεν = ἐμοῦ, σοῦ,
avec -θι, des locat. accompagnés de πρό : Ἰλιόθι πρό, ἠῶθι πρό.

2. Le suffixe -φι(ν) forme des gén. et des dat. sing. et plur.;

p. ex.: ἐξ εὐνῆφι = ἐξ εὐνῆς,
διὰ στήθεσφιν ἐλαύνειν,
ἐκ γὰρ θεόφιν πολεμίζει,
κρατερῆφι βίηφι = κρατερᾷ βίᾳ,
σὺν ἵπποισιν καὶ ὄχεσφιν,
θεόφιν μήστωρ ἀτάλαντος.

§ 233. Adjectifs. Degrés de comparaison.

1. Déclinaison de πολύς. Rad. πολυ-, πουλυ-, πολλο-.

Sing.	N.	πο(υ)λύς	πολλός	Plur.	N.	πολέες (-εῖς) πολλοί, etc.
	G.	πολέος	πολλοῦ		G.	πολέων
	D.		πολλῷ		D.	πολέεσσι πολέσ(σ)ι
	A.	πο(υ)λύν	πολλόν		A.	πολέας
	Fém.	πουλύς		et		πολλή, régul.
	Ntr.	πολύ		et		πολλόν, régul.

2. Les suffixes de comparaison -ίων, -ιστος sont plus fréquents dans Homère que dans le dialecte attique (§ 62, 2). P. ex.:

γλυκύς, doux, comp. γλυκίων, ὠκύς, rapide, superl. ὤκιστος,
ἄγχι, adv. près, comp. ἆσσον, sup. ἄγχιστα,
κυδρός, glorieux, » κύδιστος (τὸ κῦδος, la gloire),
οἰκτρός, misérable, » οἴκτιστος (ὁ οἶκτος, la pitié);

comp. ῥίγιον, plus froid, plus terrible, sup. ῥίγιστα (τὸ ῥῖγος, le froid).

3. Il faut ajouter à la liste des comparatifs et des superlatifs irréguliers plusieurs formes propres à Homère (comp. § 63) :

ἀγαθός : comp. ἀρείων, βέλτερον, λώϊον, λωΐτερον, φέρτερος,
sup. κάρτιστος (§ 227, 3), et φέρτατος, φέριστος.
κακός : κακώτερος, χερείων, χερειότερος et χειρότερος.
πολύς : à côté de πλείων ou πλέων, πλέον, πλείονος, etc.,
on trouve aussi les formes : nom. plur. πλέες, acc. plur. πλέας.
ῥηΐδιος : ῥηΐτερος — ῥηΐτατα et ῥήϊστος.

§ 234. Pronoms.

1. Les *pronoms personnels* (§ 66), outre les formes attiques, présentent encore les suivantes; celles qui sont imprimées en petits caractères sont toujours enclitiques.

	Première pers.	Deuxième pers.	Troisième pers.
Sing. N.	ἐγών	τύνη	
G.	ἐμεῖο, ἐμέο, ἐμεῦ ἐμέθεν, μευ	σεῖο, σέο, σεῦ σέθεν (aussi τεοῖο)	εἶο, ἕο, εὗ ἕθεν
D.		τεΐν τοί	ἑοῖ, οἷ
A.			ἑέ, ἕ, μίν
Duel N. A.	νῶϊ	σφῶϊ	σφωέ
G. D.	νῶϊν	σφῶϊν	σφωΐν
Plur. N.	ἄμμες	ὔμμες	
G.	ἡμείων ἡμέων	ὑμείων ὑμέων	σφείων σφέων
D.	ἄμμι	ὔμμι	σφίσι, σφί
A.	ἡμέας ἄμμε	ὑμέας ὔμμε	σφέας, σφάς, σφέ

Rem. Parmi les formes du pronom de la 3[me] personne

εἷο, ἑοῖ, ἑέ et σφείων sont des pronoms réfléchis toujours accentués,
μίν, σφωέ, σφωίν } sont des pronoms directs toujours enclitiques :
σφί, σφάς et σφέ } *eum, eam, id; eos, eas, ea.*

Les autres formes sont tantôt accentuées avec le sens réfléchi, tantôt enclitiques avec la signification du pronom personnel.

2. *Pronoms possessifs.*

Sing.		τεός, *tuus,*	ἑός et ὅς, *suus,*
Duel	νωΐτερος, de nous deux,	σφωΐτερος, de vous deux,	
Plur.	ἁμός,	ὑμός,	σφός, *suus.*

3. *Pronoms démonstratifs.* Ὁ, ἡ, τό dans Homère est encore souvent pronom démonstratif; le nom. plur. à côté des formes οἱ, αἱ, présente aussi les formes τοί, ταί, v. 4 et § 229, 1.

τοίσδεσ(σ)ι provient de ὅδε; on trouve κεῖνος à côté de ἐκεῖνος.

4. *Pronoms relatifs.* A côté des formes attiques, on trouve ὅ = ὅς (ὅο = οὗ, § 229, 6, rem.), et ἕης = ἧς; les formes de ὁ, ἡ, τό, qui commencent par τ s'emploient en outre aussi comme pronom relatif.

Les formes du pron. relatif ὅς et ὅ s'emploient aussi avec le *sens démonstratif :* lui, celui : μηδ' ὃς φύγοι!

5. *Pronom interrogatif et indéfini.* A côté des formes attiques, les suivantes se rencontrent aussi :

Sing.	Plur.	Singulier M.	Singulier S.	Pluriel	
N.		ὅτις	ὅττι		
G. τέο, τεῦ	τέων	ὅττεο, ὅτ(τ)ευ		ὅτεων	
D. τέῳ		ὅτεῳ		ὀτέοισι	
A.	Neut. ἅσσα	ὅτινα	ὅττι	ὅτινας	ἅσσα

Le pronom indéfini se distingue du pron. interrogatif par l'accent; il est enclitique.

§ 235. Noms de nombre.

1. *Nombres cardinaux.* A côté de μία, μιᾶς, etc., on trouve ἴα, ἰῆς, ἰῇ, ἴαν; à côté de τέσσαρες on trouve πίσυρες.

2. *Nombres ordinaux.* Formes secondaires : τρίτατος, τέτρατος, ἑβδόματος, ὀγδόατος.

CONJUGAISON

§ 236. Observations générales.

1. **Désinences personnelles.** Contrairement à l'usage attique, on trouve dans Homère :

a) les désinences -μι, -σθα, -σι *dans les verbes en* -ω :

-μι et -σι au conj.: ἐθέλωμι, κτείνωμι, ἀγάγωμι,
ἐθέλῃσι, παύσῃσι, ἀγάγῃσι,
-σθα au conj.: ἐθέλῃσθα, ἐλάσῃσθα, βάλῃσθα,
et à l'optat.: κλαίοισθα, φύγοισθα, βάλοισθα.

Rem. On trouve -σθα isolément à l'ind. prés. act. des verbes en -μι; p. ex.: τίθησθα, δίδοισθα.

b) On trouve -ν au lieu de -σαν à la 3me pers. plur. (comp. εἴη-σαν, εἶε-ν, § 17, 1, rem. *b)*.

λύθεν = ἐλύθησαν, φάνεν = ἐφάνησαν,
ἴεν = ἴεσαν, ἔφαν = ἔφασαν,
ἔσταν = ἔστησαν, ἔβαν, βάν = ἔβησαν.

c) On trouve -εα, -εας, -εε(ν) au plus-que-parfait; de là proviennent les formes de l'ancien attique, : -η, -ης, -ει(ν) (§ 84, 2, rem. 2); p. ex.: πεποίθεα, ἐτεθήπεα, -ῄδεε(ν), δεδειπνήκει(ν).

d) -θι se rencontre isolément au *présent :* δίδωθι, ἐπίμπληθι, ὄμνῦθι, et -τον, -σθον pour -την, -σθην, au *duel.*

e) -εαι, -ηαι, -εο, -αο demeurent non-contractes d'après § 227, 4; ὀδύρεαι, μυθέαι, ἔχηαι, βάλλεο, ἐλύσαο.

f) Au lieu de -σαι on trouve -αι au parf. moyen et pass.: βέβληαι.

g) Au lieu de -μεθα, on lit souvent -μεσθα; p. ex.: ἱκόμεσθα, μαχόμεσθα (à côté de μαχώμεθα).

h) Au lieu de -νται, -ντο, on trouve -αται, -ατο, aussi bien après une voyelle qu'après une consonne; si cette dernière est une gutturale ou une labiale, elle devient aspirée :

ἐρηρέδαται (de ἐρείδω), ἀγηγέρατο (de ἀγείρω),
ἔρχαται (de ἔργω), τετράφαται (de τρέπω),

κεκλίαται (de κλίνω), εἰρύαται (de ἐρύω et εἰρύομαι),
δεδαίαται (de δαίω), βεβλήαται (de βάλλω),
γενοίατο, ἰδοίατο, ἀπολοίατο.

Remarquez : ἐρράδαται de ῥαίνω, ἀκηχέδαται de ἄχνυμαι, ἐληλέδαται de ἐλαύνω.

2. **Caractéristiques modales.** *a) La voyelle du subjonctif est souvent brève;* p. ex.:

ἐγείρ-ο-μεν, ἀπολύσ-ο-μεν, ἴ-ο-μεν, εὔξ-ε-αι, ποιήσ-ε-ται,
Ἀλλ' ἄγ' ἐγὼν αὐτὸς πειρήσομαι ἠδὲ ἴδωμαι.

b) La caractéristique de *l'optatif* ι s'est fondue avec la finale du radical dans φθίμην, φθῖτο, δύη, δῦμεν, δαινῦτο, δαινύατο et λῦντο (pour δυίη, etc.); au parfait : λελῦτο.

3. **L'infinitif** actif, à côté de -εν et de -ναι (§ 77, 10), a aussi les désinences -μεναι et -μεν.

A côté de ἀμύνειν on trouve ἀμυνέμεναι et ἀμυνέμεν,
à côté de τεθνάναι — τεθνάμεναι et τεθνάμεν;
on lit de même δωσέμεν(αι), ἐλθέμεν(αι), θέμεναι, δόμεν(αι), etc.

On trouve en outre, à côté de φιλεῖν et de ἰδεῖν, φιλέ-ειν, ἰδέ-ειν et φιλή-μεναι, φορή-μεναι, καλή-μεναι — τιθή-μεναι.

4. **L'augment,** tant syllabique que temporel, peut, suivant les exigences du vers, s'employer ou s'omettre; l'accent recule aussi loin que possible de la fin du mot : λῦσε, βῆ (= ἔβη), ἔχεν — κάθεμεν (= καθεῖμεν), ἄνεσαν (= ἀν-εῖσαν), ἔξαγε (= ἔξαγε et ἐξῆγε).

Notez ἕ-ηκα à côté de ἧκα, du rad. ση-, ἡ-, ἵημι.

5. Le **redoublement** attique est plus fréquent dans Homère que dans le dialecte attique :

ἀλάομαι,	j'erre,	Rad. ἀλα-,	Pf. ἀλάλημαι, j'erre,
ἀραρίσκω,	j'arrange,	ἀρ-,	ἄρηρα, je conviens,
ἐρείδω,	j'appuie,	ἐρειδ-,	ἐρηρέδαται, ἠρήρειστο,
ὁράω,	je vois,	ὀπ-,	ὄπωπα,
ὄρνυμι,	j'excite,	ὀρ-,	ὄρωρα, je me lève,
ἀλύσσω,	je me trompe,	ἀλυκ-,	ἀλαλύκτημαι, je suis confus,
—	je jaillis,	ἀνεθ-,	ἀνήνοθε, ἐνήνοθε,
ἀρόω,	je laboure,	ἀρο-,	ἀρηρομένος,
ἄχνυμαι,	je m'afflige,	ἀχ-,	ἀκηχέδαται,

ἐκρείπω,	je renverse,	ἐριπ-,	ἐρήριπα, je me suis précipité, ἐρέριπτο, il avait été précipité,
ὀδύσσομαι,	je m'irrite,	ὀδυσ-,	ὀδώδυσται, il est irrité,
ὄζω,	je sens,	ὀδ-,	ὀδώδει,
ὀρέγομαι,	je m'étends,	ὀρεγ-,	ὀρωρέχαται.

§ 237. Verbes contractes.

1. Dans les verbes contractes, la contraction est souvent négligée (comp. § 227, 4); p. ex.:

ἀοιδιάει, πεινάων, μενοίνεον, ναιετάοντα,
φθονέεις, φιλέωμεν, ἐκόσμεον, ποθέοντε — ἀρόωσι.

2. Les formes non-contractes des verbes en -άω présentent souvent une assimilation; celle-ci se fait de deux manières :

a) α s'assimile au son O qui suit; la quantité de l'O varie :

αο devient οω ou οο : γελόωντες, γελώοντες,
αω — οω : ὁρόω,
αου — οω ou ωω : ὁρόωσι, ἡβώωσα,
αοι — οῳ ou ωοι : ὁρόῳτε, ἡβώοιμι.

b) Tout son E s'assimile au son A qui précède :

αε et αη deviennent αα : ὁράασθαι, ἀντιάαν (inf.),
αει et αῃ — αᾳ : ὁράᾳς, ἐάᾳς (ind. et conj.).

3. *Les verbes en -έω* ne présentent pas cette assimilation; *les verbes en -όω* ne l'ont que rarement et suivent alors l'analogie des verbes en -άω; p. ex.:

ὑπνόοντες devient ὑπνώοντες comme γελώοντες,
ἀρόουσι — ἀρόωσι — ὁρόωσι,
δηιόοιεν — δηιόῳεν — ὁρόῳτε.

4. Les verbes contractes présentent donc dans Homère *trois sortes de formes :*

a) des formes non-contractes : ἀοιδιάει, φιλέωμεν, v. 1.
b) des formes assimilées : γελόωντες, ὁράασθε, v. 2. 3.
c) des formes contractes : τιμᾷ, τιμῶσι, τιμῶν, τιμῶσαι, φοβεῖ, ποίει, φιλοίη, φιλεῦντες χολοῦμαι. (§ 227, 4).

Rem. C'est à tort qu'on appelle *allongées* les formes *assimilées*.

5. Quelques verbes en -άω ont des formes secondaires en -έω : ἀντάω, imparf. ἤντεον, μενοινάω : μενοίνεον, etc.

§ 238, **Les trois premières classes de verbes** (comp, § 92, 3).

1. Quelques verbes en -σσω ont un radical terminé par une dentale :

ἐρέσσω, je rame, aor. δι-ήρεσα, ἱμάσσω, je fouette, aor. ἵμᾰσα,
λίσσομαι, je prie, aor. I. ἐλ-λῐσάμην, aor. II. λιτ-έσθαι,
κορύσσω, j'arme, parf. pass. κεκορυθ-μένος.

2. Beaucoup de verbes en -ζω ont pour finale du radical une gutturale :

ἀλαπάζω, j'anéantis, ἀλάπαξα, μαστίζω, je fouette, μάστιξε,
πολεμίζω, je fais la guerre, πολεμίξω, μερμηρίζω, je réfléchis, μερμήριξε,
ἐλελίζω, j'ébranle, ἐλέλιξα, pass. ἐλελίχθη,
ῥέζω, je fais, je sacrifie, ῥέξω, ἔρεξα (ἔρρεξα), ῥεχθέν.

3. Un petit nombre de verbes en -ζω ont pour finale du rad. γγ :
πλάζω, je disperse, ἔπλαγξα, pass. ἐπλάγχθη,
κλάζω, je sonne, aor. ἔκλαγξα, σαλπίζω, je sonne de la trompette, [aor. ἐσάλπιγξα.

Rem. ἁρπάζω a deux formes, ἥρπαξα et ἥρπᾰσα,
νίζω je lave, fait νίψω, ἔνιψα, νένιπται (forme secondaire νίπτομαι),
πέσσω je cuis, fait κατα-πέψῃ.

4. La classe des verbes en *j (iod)*, s'enrichit dans Homère d'un certain nombre de verbes; p. ex.:

μαίομαι, je m'efforce (pour μα(σ)jομαι); aor. ἐπ-εμάσ-σατο,
τελείω, j'achève, à côté de τελέω (pour τελε(σ)jω); aor. ἐτέλεσ-σα,
ἀκείομαι, je guéris, à côté de ἀκέομαι (pour ἀκε(σ)jομαι); aor. ἄκεσ-σαι,
δαίω, je brûle, transit. (pour δαϝ-jω); conj. aor. δάηται; parf. δέδηε,
θείω, je cours, à côté de θέω (rad. θευ-, § 115, 2, rem.).

§ 239. **Futur et Aoriste I actifs et moyens.**

1. Sur les formes en σσ, comme δικάσσατε, ἐτέλεσσα, v. § 228, 5.
σσ se trouve toujours dans les verbes à radical terminé par une

dentale, et dans les verbes à voyelle qui ont une voyelle brève dans la formation des temps; v. § 102, 2; 114. 117 et suiv.

Rem. αἰνέω fait αἰνήσω, ᾔνησα — μάχομαι (μαχέομαι) fait au futur μαχήσομαι et μαχεῖται, à l'aor. μαχήσατο et μαχέσασθαι.

2. Le futur des verbes liquides est généralement non-contracte :

μενέω (pour μενε(σ)ω, § 90, 1), ἀγγελέων, κερέειν.

3. Quelques radicaux en -λ et en -ρ ont conservé au futur et à l'aor. le σ :

ἔκελ-σα de κέλ-λω, j'excite, ἔκυρ-σα de κυρ-έω, je rencontre,
ἔκερ-σα à côté de ἔκειρα, de κείρω, je tonds,
ὄρ-σω, ὦρ-σα de ὄρ-νῡμι, j'excite.

Rem. Le σ s'est assimilé dans ὀφέλλειε de ὀφέλλω — comp. § 95, 2.

4. Quelques aor. I en σ ont, au lieu de α, les voyelles figuratives ο et ε de l'aor. II *(aoristes mixtes)* :

Ind.	ἷξ-ο-ν, je vins,	Impér.	ἄξ-ε-τε, conduisez,
	ἐβήσ-ε-το, il alla,		λέξ-ε-ο, couche-toi,
	ἐδύσ-ε-το, il plongea,		ὄρσε-ο, ὄρσευ, lève-toi,
Inf.	οἰσ-έ-μεν(αι), apporter (φέρω),		οἶσ-ε, οἴσ-ε-τε, apportez.

5. Les temps présents qui suivent ont la signification du futur :

καλέω, τελέω (§ 102, 1), κρεμόω (§ 115, 2), κορέω (κορέννυμι),
ἀνύω à côté de ἀνύσσεσθαι, ἐρύω à côté de ἐρύσσεται,
δήω, je trouverai, κείω, je serai étendu, βείομαι, je vivrai,
ἀντιόω, je rencontrerai, τανύω, j'étendrai, νέομαι, je retournerai.

6. On trouve des aoristes avec la syllabe figurative -α au lieu de -σα- :

ἀλεύομαι, j'évite,		ἠλεύατο,	conj. ἀλεύ-ε-ται et ἀλέ-η-ται,
καίω, je brûle, tr., rad.	καυ-,	ἔκηα,	[inf. ἀλεύασθαι et ἀλέασθαι,
σεύω, je chasse,	σευ-,	ἔσσευα,	
χέω, je verse,	χευ-,	ἔχευα	(aussi ἔχεα, conj. περιχεύ-ε-ται).

§ 240. Aoriste actif et moyen.

1. Sur les *infinitifs* comme ἰδέ-ειν et autres semblables, v. § 236, 3.

2. Plusieurs verbes forment *un aor. II avec redoublement* (comp. ἀγαγεῖν, ἑ-σπόμην). Le redoublement demeure à tous les modes et

l'augment peut se placer devant. Le radical présente encore parfois certaines particularités.

ἀκαχίζω,	j'afflige,	Rad. ἀχ-,	Aor. ἤκᾰχε, ἀκάχοντο,
ἀπαφίσκω,	je trompe,	ἀφ-,	ἤπᾰφε, ἀπάφοιτο,
ἀραρίσκω,	j'arrange,	ἀρ-,	ἤρᾰρον, j'arrangeai, je contentai, je plus,
ὄρ-νυμι,	j'élève,	ὀρ-,	ὤρορον, tr. et intr.,
δι-δά-σκω,	j'enseigne,	δᾰ-,	δέδαε,
λαμβάνω,	je prends,	λᾰβ-,	λελαβέσθαι,
ἀνα-πάλλω,	je brandis,	πᾰλ-,	ἀμ-πεπαλών,
—	je touche, *tango*,	τᾰγ-,	τεταγών, saisissant,
φράζω,	je montre,	φρᾰδ-,	ἐπέφραδον,
χαίρω,	je me réjouis,	χᾰρ-,	κεχάροντο,
τέρπομαι,	je me divertis,	τερπ-,	τετάρπετο, τεταρπώμεσθα,
πλήσσω,	je frappe,	πληγ-,	ἐπέπληγον, πεπλήγοντο,
πείθω,	je persuade,	πειθ-, πιθ-,	πεπιθεῖν, fut. πεπιθήσω,
φείδομαι,	j'épargne,	φειδ-, φιδ-,	πεφιδέσθαι, fut. πεφιδήσεται,
κλύω,	j'entends,	κλυ-,	κέκλυθι, κέκλυτε,
κεύθω,	je cache,	κευθ-, κυθ-,	κεκύθωσι,
πεύθομαι,	je m'informe,	πευθ-, πυθ-,	πεπύθοιτο,
τεύχω,	je prépare,	τευχ-, τυκ-,	τετυκεῖν, τετύκοντο,
ἐν-ίπτω,	je réprimande,	ἰπ-,	ἐνένῑπε et ἠνίπαπον.

Avec syncope de la voyelle radicale :

ἀλέξω,	j'écarte,	ἀλεκ-,	ἄλαλκε, ἀλαλκέμεν(αι),
κέλομαι,	j'ordonne,	κελ-,	ἐκέκλετο,
—	j'atteins,	τεμ-,	ἔτετμε,
—	je tue,	φεν-,	ἔπεφνε.

Avec le sens causatif :

λαγχάνω,	je tire au sort,	λᾰχ-,	λελάχωσι, rendre participant,
λανθάνομαι,	j'oublie,	λᾰθ-,	ἐκ-λέλαθον, je fis oublier, (mais λελάθοντο, ils oublièrent),
χάζομαι,	je cède,	κᾰδ-,	κεκαδών, qui dépouille, (mais κεκάδοντο, ils cédèrent).

3. Notez les formes suivantes :

ἔθορον de θρῴσκω, je saute, ἔμολον de βλώσκω, je vais,
ἔδρακον de δέρκομαι, je vois, ἔπραθον de πέρθω, je détruis,
εὔαδον. ἅδον (infin. ἁδεῖν) de ἁνδάνω, je plais (§ 228, 2),
ἤμβροτον à côté de ἥμαρτον de ἁμαρτάνω, je manque (§ 117, 8).

4. Sur les aoristes primitifs, v. § 224.

§ 241. Parfait et Plus-que-parfait actifs.

1. Ont un redoublement irrégulier : δείδοικα et δείδια (rad. δϝει-, δϝι-, § 226, 2, rem., δει-, δῐ-), δειδέχαται (de δεικ-ανάομαι, δείκνῦμαι, souhaiter la bienvenue) ; sur ἔολπα (ἐελμένος), comp. § 228, 1.

2. Les radicaux terminés par une voyelle ont seuls un parfait I ; le parfait II est très fréquent mais se forme toujours sans aspiration : κεκοπώς.

3. Les radicaux terminés par une voyelle présentent aussi beaucoup de parfaits sans κ, en particulier des participes ; p. ex. :

φύομαι : πεφύᾰσι (à côté de πεφύκῃ),
κοτέω, je garde rancune, Rad. κοτη- : κεκοτηώς,
τι-η- : τετιηώς, chagrin,
κάμνω, je me fatigue, καμ- : κεκμηώς (gén. -ῶτος et ότος),
θνήσκω, je meurs, θνη- : τεθνηώς (gén. id.),
πτήσσω, je me baisse, πτη-κ- : πεπτη-ώς, -υῖα.

4. Contrairement à la règle ordinaire de formation, on trouve *une voyelle radicale brève* sans déflexion ni allongement :

a) à l'indicatif de l'actif ; p. ex. :
à côté de ἔοικα, ἐῴκειν, on trouve ἔ-ικ-τον et ἐ-ίκ-την,
à côté de πέποιθα, ἐπεποίθει on trouve ἐπέ-πιθ-μεν.

b) au féminin de quelques participes de l'actif ; p. ex. :
θάλλω, je fleuris, Part. parf. act. τεθηλώς, fém. τεθᾰλυῖα,
ἀραρίσκω. je joins, ἀρηρώς, fém. ἀρᾰρυῖα,
οἶδα, je sais, εἰδώς, fém. ἰδυῖα.

c) à quelques parfaits moyens et passifs (comp. πέ-πυσ-μαι, § 117, 14) ;
λανθάνομαι, j'oublie, parf. λέ-λᾰσ-ται, λε-λᾰσ-μένος,
ἔοικα, je ressemble, pl.-q.-pf. ἤ-ϊκ-το et ἔ-ικ-το,

φεύγω, je fuis, à côté de πέφευγα : πε-φυγ-μένος,
τεύχω, je prépare, à côté de τετεύχ-αται, -ατο, souvt τέ-τυκ-ται, τέ-τυκ-το, τε-τύχ-θαι, τε-τυγ-μένος.

Rem. Sur les désinences personnelles v. § 236, 1, *c;* sur le redoublement attique, ibid., 5.

§ 242. Aoriste passif.

La voyelle du radical reste quelquefois longue même devant la voyelle du conjonctif; au contraire, la voyelle figurative peut être brève au duel et au pluriel; p. ex.:

à côté de μιγ-έ-ωσι on trouve δαμή-ω, δαή-ω, μιγ-ή-ῃς, φανή-ῃ, et τραπή-ο-μεν (de ἐτάρπην), δαμή-ε-τε.

Rem. Les formes en ει qui se trouvent dans les manuscrits et dans certaines éditions (δαμείω, δαείω, φανείω, δαμείετε, τραπείομεν), sont fausses.

§ 243. Verbes en -μι.

1. Les formes imitées des verbes contractes sont (même à *l'indic. présent)*, beaucoup plus fréquentes que dans le dialecte attique (comp. § 107, 2); p. ex.:

τιθεῖ, τιθεῖσι(ν), προ-θέουσι(ν), ἱεῖσι(ν),
διδοῖς, διδοῖσθα, διδοῖ et διδοῦσι(ν),
impér. καθίστα à côté de ἵστη.

2. Plusieurs radicaux s'allongent au présent et à l'imparfait de la syllabe -νη (au sing. des temps de l'act.) ou -νᾰ :

δάμ-νη-μι, je subjugue, σκίδ-νη-μι, je disperse,
μάρ-νᾰ-μαι, je combats, etc.

3. *Le conjonctif de l'aor. II* présente souvent une voyelle radicale *longue* (η, ω), devant la voyelle figurative; la voyelle figurative elle-même est brève aussi au duel et au pluriel.

S. 1.	*θή-ω	θεί-ω	γνώ-ω	*βή-ω	βεί-ω
2.	θή-ῃ-ς	θεί-ῃς	γνώ-ῃ-ς	στή-ῃ-ς	
3.	θή-ῃ	θεί-ῃ	γνώ-ῃ	στή-ῃ	
D. 3.				στή-ε-τον	
P. 1.	*θή-ο-μεν θέ-ω-μεν	θεί-ο-μεν	δώ-ο-μεν	*στή-ο-μεν στέ-ω-μεν	στεί-ο-μεν
3.			δώ-ω-σι	*στή-ω-σι	στεί-ω-σι

Rem. Ici aussi les formes en ει sont fausses; les formes accompagnées de l'astérisque sont remplacées à tort dans nos éditions par des formes en ει.

4. οἶδα, je sais, rad. ϝειδ-, ϝιδ-, ϝοιδ- (111, 4).

	Présent	Imparfait	Conjonctif	Infinitif
S. 1.		ᾔδεα	εἰδέω, ἰδέω	ἴδ-μεν(αι)
2.	οἶδας	ἠείδης (-εις) ᾔδησθα		Part. Fém.
3.		ἠείδη (-ει) ᾔδεε(ν)		ἰδυῖα
P. 1.	ἴδ-μεν		εἴδ-ο-μεν	(§ 241, 4, b.)
2.			εἴδ-ε-τε	
3.		ἴσαν		Fut. εἰδήσω

5. εἰμί, je suis, rad. ἐσ- (§ 112, 2).

	Présent	Imparfait	Conjonctif	Optatif	Impér.
S. 1.		ἦα, ἔα, ἔον	ἔω, μετ-είω		
2.	ἐσ-σί-, εἶς	ἔησθα		ἔοις	ἔσσο
3.		ἦε(ν), ἔην, ἤην	ἔῃ, ἔῃσι(ν), ᾖσι(ν)	ἔοι	
P. 1.	εἰ-μέν				
3.	ἔᾱσι(ν)	ἔσαν	ἔωσι(ν)		

Infin. ἔμμεν(αι) et ἔμεν(αι)
Part. ἐών, ἐοῦσα, ἐόν, ἐόντος, etc.
Fut. ἔσσομαι, 3. S. ἔσσεται et ἐσσεῖται.

6. εἶμι, je vais, *j'irai*, rad. εἰ-, ἰ- (§ 112, 4).

	Prés.	Imparfait	Conj.	Opt.	Infinitif
S. 1.		ἤια, ἤιον			ἴ(μ)μεν(αι)
2.	εἶσθα		ἴῃσθα		
3.		ἤιε(ν), ᾖε(ν), ᾔει, ἴε(ν)	ἴῃσι(ν)	ἰείη	Fut. εἴσομαι
P. 1.		ᾔομεν	ἴομεν		Aor. εἴσατο
3.		ἤισαν ἴσαν			et ἐείσατο

7. ἧμαι, je suis assis, rad. ἡσ-, et κεῖμαι, je suis couché, rad. κει- (§ 112, 5, 6).

Présent S. 1.	ἧσται	
P. 3.	εἵαται, ἕαται	κείαται, κέαται, κέονται
Imparf. P. 3.	εἵατο, ἕατο	κείατο
Conj. S. 3.		κῆται, κεῖται

Ici aussi les formes εἵαται, εἵατο sont reçues à tort au lieu de ἥαται, ἥατο.

§ 244. Aoristes primitifs (comp. § 110).

Ces aoristes se trouvent dans les verbes en -ω beaucoup plus fréquemment que dans la langue attique. L'aor. moyen aussi emprunte cette formation.

γηράσκω,	je vieillis,	γηρα-,	aor. act. ἐγήρα, γηράς.
λύω,	je délie,	λῠ-,	moy. λῠμην, λύτο, λύντο (sens pass.)
δέχομαι,	je reçois,	δεχ-,	ἐδέγμην, ἔδεξο, ἔδεκτο, etc. δέξο, δέχθαι, δέγμενος.
βάλλω,	je jette,	βᾰλ-, βλη-,	act. ξυμ-βλή-την, ξυμ-βλή-μεναι, moy. ἔβλη-το (pass. et moy.), conj. βλή-ε-ται, opt. βλῆο (βλεῖο), βλῆ-σθαι, -μενος.
κτείνω,	je tue,	κτεν-, κτᾰ-,	act. 1. s. ἔκταν, 3. s. ἔκτα, 3. pl. ἔκτᾰν conj. κτέωμεν, — κτάμεναι, κτάς, moy. ἀπ-έκτατο, κτάσθαι, κτάμενος, tous trois passifs.
φθίνομαι,	je disparais,	φθῐ-,	ἔφθῐτο, conj. φθίεται, φθιόμεσθα (§ 236, 3 *b*), opt. φθίμην. φθῖτο, φθίσθω, φθίσθαι, φθίμενος.
ὄρνυμαι,	je me lève,	ὀρ-,	ὦρτο (mais ὄρηται, ὄροιτο), impér. ὄρσο (mais ὄρσεο, ὄρσευ (§ 239, 4), ὄρθαι, ὄρμενος.

De même	ἔχυτο, χύμενος de χέω,	ἆλσο, ἆλτο, ἄλμενος de ἅλλομαι,
	ἔσσυο, ἔσσυτο de σεύω,	ἔπαλτο, πάλτο de πάλλω,
	ἄμπνῦτο de ἀνα-πνέω,	ἔλεκτο de λέγω, je compte, et λεχ-, je me couche,
	ἄρμενος de ἀραρίσκω,	ἔμικτο, μῖκτο de μίγνυμι,
	ἐυ-κτίμενος de κτί-ζω,	πέρ-θαι, inf. de πέρθ-ω,

πλῆτο et πλῆντο, de πελάζω ou de πίμπλημι,
κλῦθι, κλῦτε, avec redoubl. κέκλῠθι, κέκλῠτε de κλύω,

§ 245. Itératifs.

Ce sont des temps passés actifs et moyens privés de l'augment, qui sont formés de l'imparfait et de l'aor. par l'adjonction de -σκ-, et qui expriment la répétition ; p. ex. :

ἔχεσκον, φιλέεσκε, βοσκέσκοντο, ζωννύσκετο,
φύγεσκε, ἔλεσκε, ἐλάσασκε, μνησάσκετο,
δίδοσκον, ἔφασκον, ἔσκε, στάσκον, κέ-σκετο.

SYNTAXE

§ 246. Les cas.

1. Les cas s'emploient souvent *sans préposition* dans le sens *local*, à savoir :

a) l'accusatif, à la question : où? *(quo?)* :

Ἔρχεσθον κλισίην Πηληιάδεω Ἀχιλῆος. Α, 322.
Οἱ μὲν ἀποστρέψαντες ἔβαν νέας ἀμφιελίσσας. γ, 162.

b) le génitif, aux questions : où *(ubi?)* et d'où? *(unde?)*:

Νέφος δ' οὐ φαίνετο πάσης γαίης οὐδ' ὀρέων. Ρ, 372.
Ἀλλ' ἴομεν, μὴ δηθὰ διατρίβωμεν ὁδοῖο. β, 404.
Ἔρχονται πεδίοιο μαχησόμενοι προτὶ ἄστυ. Β. 801.
Καρπαλίμως ἀνέδυ πολιῆς ἁλὸς ἠΰτ' ὀμίχλη. Α, 359.
Μειδήσασα δὲ παιδὸς ἐδέξατο χειρὶ κύπελλον. Α, 596.
Πολλὸς δὲ πίθων ἠφύσσετο οἶνος ἐρυθρός. ψ, 305.

c) le datif, à la question : où? *(ubi?)*, plus rarement à la question : où? *(quo?)* :

Ζεῦ κύδιστε, μέγιστε, κελαινεφές, αἰθέρι ναίων. Β, 412.
Δήλῳ δή νέον ἔρνος ἀνερχόμενον ἐνόησα. ζ, 162.
Ζεὺς δὲ θεῶν ἀγορὴν ποιήσατο τερπικέραυνος
ἀκροτάτῃ κορυφῇ πολυδειράδος Οὐλύμποιο. Θ, 2 s.
Ἀσπίσι κεκλιμένοι. Γ, 135. — Οὐρανῷ ἐστήριξε κάρη. Δ, 444.
Χεὶρ πεδίῳ πέσε. Ε, 82 — Θαλάσσῃ ἔλσαι Ἀχαιούς. Σ, 294.

§ 247. Prépositions.

1. Pour quelques prépositions, Homère a des formes secondaires propres au langage épique :

pour ἐν : εἰν, ἐνί, εἰνί, pour πρός : προτί, ποτί,
pour παρά et ὑπό : παραί et ὑπαί,
pour ἀμφί et ὑπέρ : ἀμφίς et ὑπείρ.

Sur les formes d'ἀνά, κατά, παρά dans l'apocope, v. § 227, 9.

2. La nature adverbiale primitive des prépositions (§ 181, 1) apparait encore fréquemment. Tantôt elles sont employées comme de véritables adverbes sans régime, tantôt la liaison avec leur mot de rapport est très libre, de nature plutôt adverbiale.

3. Homère emploie comme adverbes, le plus souvent en les faisant suivre de δέ, les prépositions :

ἐν δέ, parmi, σὺν δέ, à côté de, πρὸς δέ, en outre,
μετὰ δέ, parmi et ensuite, περί, autour, très.

Homère réunit aussi deux prépositions; il les traite tantôt comme adverbes, et tantôt les fait suivre d'un régime : ὄχθαι δ' ἀμφὶ περὶ μεγάλ' ἴαχον — ἀμφὶ περὶ κρήνην (s'écrit aussi ἀμφιπερί) — ἀπὸ πρὸ (ἀποπρὸ) νεῶν — διὲκ προθύρου — ὑπὲκ Τρώων — ὑπὲκ νόον, etc.

4. Comme l'union des prépositions avec leur mot de rapport est encore lâche, celles-ci se trouvent souvent séparées non-seulement de leur régime, mais encore du verbe auquel elles appartiennent *(tmèse)*; p. ex.:

μάχην ἐς κυδιάνειραν — ποσσὶ δ' ὑπὸ λιπαροῖσιν —
ἐκ δ' ἔβαν αὐτοί — παρὰ δὲ ξεστὴν ἐτάνυσσε τράπεζαν —
ἐπὶ κνέφας ἦλθε — ἐξ ἔρον ἕντο —
νήπιοι, οἳ κατὰ βοῦς Ὑπερίονος Ἠελίοιο ἤσθιον.

5. Les propositions dissyllabiques (excepté ἀνά, διά, ἀμφί, ἀντί, ὑπαί, παραί et ὑπείρ) reculent leur accent quand elles se trouvent placées derrière le nom ou le verbe auquel elles appartiennent *(anastrophe)*; v. § 11, 2.

νεῶν ἄπο καὶ κλισιάων. B, 91.
ἵκανε θεοῦ πάρα δῶρα φέρουσα. T, 3.
Κικόνων ὕπο δῃωθέντες. ι, 66.
πολέμῳ ἔνι καρτερός ἐσσι. I, 53.
mais μάχην ἀνὰ κοιρανέοντα. E, 824.

λούσῃ ἄπο βρότον αἱματόεντα. Ξ, 7.
νύμφῃ δ' ἐτίθει πάρα πᾶσαν ἐδωδήν. ε, 196.
φυγὼν ὕπο νηλεὲς ἦμαρ. ι, 17,
ὦρσεν ἔπι ζαῆν ἄνεμον. μ, 313.
πολέας διὰ κοιρανέοντα. Δ, 230.

Rem. Une préposition placée entre un substantif et l'adjectif ou l'apposition qui s'y rapporte, ne subit l'anastrophe que lorsque le substantif précède;

comp.: ὕπνῳ ὕπο γλυκερῷ. Ω, 636, avec σῇς ὑπὸ χερσίν. Ω, 638,
ἄστυ πότι σφέτερον. P, 419, avec ἡμέτερον προτὶ ἄστυ. ν, 181.
μάχῃ ἔνι κυδιανείρῃ. Z, 124, avec ᾧ ἐνὶ οἴκῳ. δ, 4.

6. L'anastrophe n'a pas lieu dans deux cas : :

a) quand un ou plusieurs mots s'intercalent entre la préposition et son régime :

ποσσὶ δ' ὑπὸ λιπαροῖσιν. B, 44. ἦλθε δ' ἐπὶ ψυχή. Ψ, 65.

b) quand la préposition a l'apostrophe (comp. § 22, 3 *a)* :
ἐνάριζον ἀπ' ἔντεα. M, 195. τὸν δὲ μετ' εἰσενόησα. λ, 601.

7. L'emploi des prépositions présente encore de nombreuses particularités dont voici les principales :

a) ἀμφί se construit aussi avec le *datif* : autour de, pour.
ἕστασαν ἀμφὶ Μενοιτιάδη — ἀμφ' ὤμοισιν.
ἀμφ' Ὀδυσῆι δαΐφρονι δαίεται ἦτορ.

b) ἀνά se construit aussi avec le *datif* : sur, à.
χρυσέῳ ἀνὰ σκήπτρῳ — ἄμ βωμοῖσι τίθει.

c) μετά se construit aussi avec le *datif* : parmi, avec.
μετὰ τοῖσιν ἀνέστη — μετὰ δέ σφιν ἐμέλπετο —
μετὰ χερσὶν ἔχουσι — μετὰ φρεσὶ σῇσι μενοινᾷς.

d) μετά avec *l'accusatif* : après, s'emploie avec les verbes qui signifient *suivre* : μετ' ἴχνια βαῖνε θεοῖο —
et *aller chercher* : (= ἐπί avec l'acc.) : ἦλυθον ἐς Τεμέσην μετὰ χαλκόν.

e) περί avec le *gén.*: sur, devant, avant, en particulier dans l'expression περὶ πάντων.
ἐπιστάμενος, ὀιζυρὸς π. π. — π. π. ἔμμεναι ἄλλων.

8. Remarquez en outre les formes
ἔνι pour ἔνεστιν et ἔνεισιν (§ 11, 2),
ἔπι pour ἔπεστιν, μέτα pour μέτεστιν,
πάρα pour πάρεστιν, πάρεισιν — ἄνα = debout!
et des constructions comme
ἐν κονίῃσι πεσεῖν — ἐν χείρεσσι λαβεῖν — ἐν χερσὶ τιθέναι —
ἐπὶ γαίῃ κάππεσεν — ἐφ' Ἕκτορι ἵετ' ἀκοντίσσαι (comp. § 181, 2, rem.).

§ 248. Modes. Infinitif.

1. Homère emploie comme *particule modale* κὲ(ν) plus souvent que ἄν.

2. Pour plusieurs *conjonctions,* Homère a des formes secondaires propres à la langue épique :

a) pour εἰ : αἰ (aussi αἴθε, αἶ γάρ),
pour ἐάν : εἴ κε(ν) et αἴ κε(ν),
pour ἕως ἄν : εἰς ὅ κε(ν).

b) pour ὅτε : εὖτε et ἦμος, pour τότε : τῆμος;

c) pour ἕως : ἧος (qu'on écrit à tort εἷος, εἵως), pour πρίν : πάρος;

d) pour ἕως et ἵνα : ὄφρα (aussi longtemps que, jusqu'à ce que, — afin que).

3. Le *conjonctif* indépendant (avec ou sans ἄν ou κὲν) comme mode de l'attente, se rapproche souvent beaucoup de la signification de *l'indicatif futur.*

Οὐ γάρ πω τοίους ἴδον ἀνέρας οὐδὲ ἴδωμαι. Α, 262 — π. 437.
Καί ποτέ τις εἴπῃσιν — ὥς ποτέ τις ἐρέει. Ζ, 459. 462.
Δύσεο τεύχεα θᾶσσον· ἐγὼ δέ κε λαὸν ἀγείρω. Π, 129.
Πείθευ· ἐγὼ δέ κέ τοι ἰδέω χάριν ἤματα πάντα,
δῶρα δέ τοι δώσω. Ξ. 235 — Α, 137.

4. Contrairement à l'usage du dialecte attique, *la particule modale* ἄν (κέν) *peut s'employer aussi :*

a) Avec l'indicatif futur :

Οὐδέ κέ τις θάνατον καὶ Κῆρας ἀλύξει. τ, 557.
Καί κέ τις ὧδ' ἐρέει ἀνδρῶν ὑπερηνορέοντων. Δ, 176.

b) Souvent avec les particules qui expriment le but :

Ἀλλ' ἴθι μή μ' ἐρέθιζε, σαώτερος ὥς κε νέηαι. Α, 32.
Ἡγεμόν' ἐσθλὸν ὄπασσον, ὅς κέ με κεῖσ' ἀγάγῃ. ο, 310.

c) Dans la proposition antécédente du cas potentiel :

Εἰ τούτω κε λάβοιμεν, ἀροίμεθά κε κλέος ἐσθλόν. Ε, 273.
Εἰ χ' ὑμεῖς γε φάγοιτε, τάχ' ἄν ποτε καὶ τίσις εἴη. β, 76.

d) Avec l'optatif exprimant le désir (ce cas est très rare) :

Τηλέμαχ', εἰ γάρ κεν σὺ πολὺν χρόνον ἐνθάδε μίμνοις. ο, 545.

5. Contrairement à l'usage du dialecte attique, la particule modale ἄν (κὲν) *peut être omise* :

a) Avec un optatif potentiel :

Ῥεῖα θεός γ' ἐθέλων καὶ τηλόθεν ἄνδρα σαώσαι. γ, 231.

b) Avec le conjonctif hypothétique du cas général, dans des propositions hypothétiques, relatives et temporelles :

Εἰ δ' αὖ τις ῥαίῃσι θεῶν ἐνὶ οἴνοπι πόντῳ, | τλήσομαι. ε, 221.
Οὐκ ἐπιμέμφομαι..., καὶ εἰ μέγα νεῖκος ὄρηται. π, 116 et suiv.

Ζεὺς | ἀνθρώπους ἐφορᾷ καὶ τίνυται, ὅς τις ἁμάρτῃ. ν, 214.
Ζεὺς αὐτὸς νέμει ὄλβον Ὀλύμπιος ἀνθρώποισιν,
ἐσθλοῖς ἠδὲ κακοῖσιν, ὅπως ἐθέλῃσιν ἑκάστῳ. ζ, 188 et suiv.

Θεοὶ φαίνονται ἐναργεῖς
ἡμῖν, εὖτ' ἔρδωμεν ἀγακλειτὰς ἑκατόμβας. η, 201 et suiv.

Rem. Dans les comparaisons on rencontre très souvent le conjonctif *sans* ἄν (κὲν), après ὡς et ὥς τε et après la formule employée dans les comparaisons : ὡς ὅτε.

c) Quelquefois avec l'indicatif irréel :

Ἔνθα με κῦμ' ἀπόερσε (m'aurait emporté). Z, 348.

6. *L'infinitif* s'emploie quelquefois pour *l'optatif*, et souvent pour *l'impératif*.

Ζεῦ ἄνα, Τηλέμαχόν μοι ἐν ἀνδράσιν ὄλβιον εἶναι·
καί οἱ πάντα γένοιτο, ὅσα φρεσὶν ᾗσι μενοινᾷ. ρ, 345 et suiv.

Αὐτὸς ἀκουέμεν, αἴ κ' ἐθέλῃσθα. μ, 49.

SIXIÈME PARTIE

LE DIALECTE IONIEN D'HÉRODOTE

ÉTUDE DES SONS

§ 249. Voyelles.

1. Hérodote remplace très souvent par η *l'ᾱ du dialecte attique :*

φιλίη, χώρη, πρῆγμα, νεηνίης, ἠήρ, τριήκοντα, ῥηΐδιος — Σπαρτιήτης, Σαρδιηνός, διήκονος — λάθρη, λίην — Θρῆιξ — ἰήσομαι, πειρήσομαι — ἀνεξήρηνα, ἐκέρδηνα, etc.

Rem. ᾱ demeure même dans l'ionien sans modification lorsqu'il résulte :

a) D'une contraction ou d'une crase : μνᾶ, ὁρᾷς, ἐλᾷ — τἆλλα, τἀκεῖ.

b) D'un allongement compensatoire : τὰς γεφύρᾱς, πᾶς, λέξᾱς, πεποιήκᾱσι.

2. Hérodote remplace aussi par η *l'ᾰ de la langue attique :*

πρύμνη, πρώρη, Σμύρνη, Ἱστιαίη, Μηδείη — ἀληθείη, ὑγιείη, εὐνοίη, προνοίη (mais διάνοια), ἀπλοίη, παλιρροίη, ἱρείη (mais βασίλεια).

3. Beaucoup de mots dans Hérodote présentent des voyelles différentes de celles de la langue attique ; p. ex.:

α pour ε : μέγαθος, τάμνω, τράπω (prés. et imparf.).
α pour η : ἀμφισβατέω, μεσαμβρίη, λάζομαι, λάξις.
α pour ο : ἀρρωδέω, ἀρρωδίη.

ε pour ᾰ : ἔρσην, τέσσερες, τεσσεράκοντα —,
en part. devant des voyelles : κέρεος, γέρεα (§ 253, 2), ἱστέαται (§ 256, 1 *c)*, ὁρέω (§ 257, 1).

ε pour η : ἑσσόομαι (= ἡττάομαι, mais on trouve ἥσσων).

ε pour ο : πεντηκόντερος.

ε pour ει : κρέσσων, μέζων, πλέων — ἐπιτήδεος, τέλεος, etc.
— θήλεα, ταχέα — ἐς, ἔσω — ἔωθα,
δέξω, ἔδεξα, δεδέχθαι et ἐδέχθην (de δείκνυμι).

ι pour ε : ἱστίη, ἐπίστιος, ἱστιάω — Ἱστιαῖος.

ι pour ιε : ἱρός, ἱρεύς, ἱρήιον, κατιρόω, etc.

ιη pour ῑ : πολιήτης.

η pour ω : Ἀμπρακιήτης, Μαιῆτις.

ω pour α et ε : ζώω (à côté de ζάω), πλώω (à côté de πλέω).

ω pour αυ : θῶμα, θωμάζω, τρῶμα, τρωματίζω, διαφώσκω.

ω pour οη : ὀγδώκοντα — ἔβωσα, ἐβώθεον, ἐννώσας, ἐννενώκασι, etc.
(= ἐβόησα, ἐβοήθουν, etc.).

ω pour ου : ὦν, γῶν, οὔκων.

ει pour ε : ζειαί, εἴριον, κεινός, ξεῖνος, στεινός, εἱλίσσω, εἰρωτάω,
εἰρύω, εἵνεκα, εἵνεκεν —
εἴνατος, εἰνακόσιοι, ἐπ-είνυσθαι (-έννυσθαι).

ηι pour ει : βασιληίη, στρατηίη, etc.
ἀνδρήιος, ἀρχήιος, Κήιος, etc.
ἀγγήιον, ἀριστήιον, ἱερήιον, μαντήιον.

ηυ pour αυ : νηῦς, νηυσίν.

ου pour ο : γούνατα (mais γόνυ, δόρατα), μοῦνος, νοῦσος, οὔνομα, (à côté de οὐνομάζω on trouve ὀνομάζω), οὖρος (= ὅρος, la frontière, et ὄρος, la montagne ; d'autres éditions donnent ὁ οὖρος et τὸ ὄρος).

ωυ pour αυ : ἐμεωυτοῦ, σεωυτοῦ, ἑωυτοῦ, ὡυτός, τωὐτό.

4. *La contraction* (§ 20) *n'a pas lieu le plus souvent, pas plus dans les syllabes du radical que dans les désinences casuelles et verbales*; p. ex.:

ἀέκων, ἀείρω, ῥέεθρον, νόος, μελιτόεις —
πολιητέων, ὀστέον, γένεος, γενέων, γένεα, κέρεος,
ὀρέομεν, ποιέω, ποιέεις, ποίεε, ποιέῃ —
Ἀΐδης, ἀΐσσω, δηιόω, χρηΐζω, Θρῆιξ, Θρηίκη, προνήιον,
ῥηίδιος, ὄις, ὀιστός, πατρώιος, etc. *(Diérèse)*.

Contrairement à ce qui a lieu dans le dial. attique, εο *et* εου *se contractent en* ευ

dans πλεῦνος, etc. (§ 254, 3), dans ἐμεῦ, σεῦ, ὅτευ (§ 255),
dans ἐποίευν, ποιεῦμαι et dans κομιεύμεθα, etc. (§ 257, 3 et suiv.).

5. *L'hiatus* (§ 21) *est très fréquent, l'élision et la crase au contraire* (§ 22, 23) *sont rares;* comp. § 250, 5.

La crase de ο͡-α en ω est particulière au dial. ionien :

ὡνήρ, ὡυτός — τὠπό, τὠρχαῖον, τὤγαλμα.

§ 250. Consonnes.

1. Tous les pronoms et adverbes qui proviennent de la racine πο- remplacent π par κ : κοῖος, ὁκοῖος, κόσος, κότερος, κοῦ, ὅκου, κότε, κῇ, excepté ὁποδαπός.

2. Le dialecte ionien présente du reste d'autres consonnes encore qui sont différentes de celles de la langue attique :

κ pour χ : dans δέκομαι, οὐκί.
τ pour θ : dans αὖτις.
δ pour σ : dans ἴδ-μεν, ὀδ-μή (comp. § 25, 6).
σσ pour ττ : dans θάλασσα, ἐλάσσων, etc. φυλάσσω, τάσσω, ὀρύσσω, etc. } comp. § 30, *observations*, page 22.
ξ pour ττ (σσ) : dans διξός, τριξός.

3. Une consonne forte devant une voyelle surmontée de l'esprit rude ne se change pas en aspirée, ni à l'intérieur, ni à la fin d'un mot; p. ex.:

αὐτημερόν, ἐπεξῆς, ἀπικνέομαι, ἐπῆκε, ἐπίεσθαι,
ἀπ' οὗ, μετ' ὅ, οὐκ οἷός τε, κατά (= καθ' ἅ).

4. Il y a transposition de l'aspiration dans les mots ἐνθεῦτεν, ἐνθαῦτα et κιθών.

5. *Consonnes finales mobiles* (§ 30). Le ν ἐφελκυστικόν fait défaut partout, même dans ἔνερθε, πρόσθε, ὄπισθε, κατύπερθε (notez cependant ἀρχῆθεν); le ς *mobile* manque aussi dans ἄχρι, μέχρι, οὕτω — οὐ s'emploie souvent devant une voyelle, à côté de οὐκ.

ÉTUDE DES FORMES

§ **251.** Le **duel** *fait défaut* dans la déclinaison et dans la conjugaison.

DÉCLINAISON

§ 252. Première et deuxième déclinaison.

1. Le *gén. sing.* des mots en -ης se termine en -εω :
νεηνίεω, πολιήτεω, Ξέρξεω ;
le gén. sing. des mots en -έης se termine en -έω (et non -έεω) :
βορέω (de βορέης), Ἑρμέω (de Ἑρμέης).

2. L'*acc. sing.* des noms propres en -ης se termine
tantôt en -ην : Ξέρξην, Λεωνίδην,
tantôt en -εα : Ξέρξεα, Λεωνίδεα; on trouve aussi δεσπότεα.

3. Le *gén. plur.* des radicaux en -α (substantifs et adjectifs) se termine en -έων :
γνωμέων, πολιητέων — ἐσχατέων, διηκοσιέων, πολλέων — ὑμετερέων, αὐτέων, τουτέων, τασσομενέων, ἁρπασθεισέων.
Les mots en -εα, -έη font -έων (au lieu de -εέων) : θηλέων, χρυσέων.

4. Le *dat. plur.* des radicaux en -α et en -ο se termine en -ῃσι et -οισι : χιλίῃσι δραχμῇσι — τοῖσι Ἀθηναίοισι.

5. Les mots qui suivent la 2me *déclin. attique* (§ 41) sont moins nombreux dans le dial. ionien que dans la langue attique : à côté de λεώς on trouve ληός (§ 19, 3); pour νεώς : νηός, pour λαγῶς : λαγός.
Πλέος (ἐπίπλεος), πλέη, πλέον est un adj. régul. à trois termin.
Sont variables : ἀξιόχρεος (-εως) — δίμνεως.

§ 253. Troisième déclinaison.

Les radicaux terminés par une consonne (§ 43-48) se déclinent comme dans la langue attique. *Les radicaux qui s'élident* et ceux qui sont *terminés par une voyelle* se distinguent principalement en ce que *la contraction n'a pas lieu le plus souvent.*

1. *Noms neutres en* -ος, *adjectifs en* -ης (§ 49. 50) :
γένεος, γένεϊ, γένεα, γενέων — ἀληθέες, ἀληθέας, ἀληθέως, — comp. les formes ἀδεῶς, ἀκλεῶς, ἀκλεᾶ, ἐνδεᾶ.

2. *Noms neutres en* -ας (§ 49, 3) : γῆρας, γήραος, γήραϊ,
mais κέρας : κέρεος, κέρεϊ, κέρεα, κερέων (avec ε pour α, § 249, 3)
et κρέας : κρέως, κρέα, κρεῶν, κρέεσσι.

3. ἡ ἠώς (en dial. att. ἕως, § 41, 2) : ἠοῦς, ἠῶ (v. § 49, 4).

4. *Les noms propres en* -κλέης se déclinent comme suit :
Θεμιστοκλέης, -κλέος, -κλέϊ. -κλέα, Θεμιστόκλεες.

5. *Les radicaux en* -ι conservent leur ι à tous les cas :
πόλις, πόλιος, πόλῑ, πόλιν,
πόλιες, πολίων, πόλισι, πόλῑς (πόλιας).

Les barytons en -ις, comme χάρις et ὄρνις, font à l'acc. sing. χάριν et χάριτα — ὄρνιν et ὄρνιθα (§ 45, 3).

6. ὁ πῆχυς : πήχεος, πήχεϊ, πῆχυν,
πήχεες, πηχέων, πήχεσι, πήχεας;
de même τὸ ἄστυ : ἄστεος, ἄστεα.
ἡδύς : ἡδέος, ἡδέϊ, ἡδύν, etc.; fém. θήλεα, § 249, 3.

7. ὁ βασιλεύς : βασιλέος, βασιλέϊ, βασιλέα, βασιλεῦ —
βασιλέες, βασιλέων, βασιλεῦσι, βασιλέας.

8. ὁ ἥρως : τὸν ἥρωα et τὸν ἥρων,
ὁ πάτρως : τῷ πάτρῳ, τὸν πάτρων.

9. *Noms féminins en* -ώ : τῇ ἀπεστοῖ, τὴν Τιμοῦν, mais τὴν Σαρδώ.

10. Ἄρης : Ἄρεος, Ἄρεϊ, Ἄρεα.

11. ἡ νηῦς : νεός, νηί, νέα — νέες, νεῶν, νηυσί, νέας.

12. Le masculin πολύς est partout remplacé par πολλός : neutre πολλόν et πολύ.

§ 254. Degrés de comparaison. Noms de nombre.

1. *Les adjectifs en* -εος et -ήιος (dial. att. -ειος) comme ἐπιτήδεος, ἀνδρήιος, gardent au comparatif leur ο, bien que la syllabe précédente soit brève :

ἐπιτηδεότερος, ἀνδρηιότερος. οἰκηιότατος — ἱρώτατος.

2. Ταχύς fait au comp. ταχύτερος (à côté de θάσσων), sup. τάχιστος.

4. Πολλός fait au comp. nom. : πλέων, πλέον et πλεῦν ; de là deux déclin. : πλέονι, πλέονα (πλέω), πλεόνων, πλέοσι,
πλεῦνος, πλεῦνα, πλεῦνες, πλεύνων et πλεῦνας. —

5. Le nom de nombre δύο tantôt est indéclinable, tantôt se décline comme suit :

δύο, δυῶν, δυοῖσι, δύο.

Pour δώδεκα, Hérodote dit δυώδεκα ; en outre : τέσσερες, τέσσερα, etc. (§ 249, 3).

§ 255. Pronoms.

1. Les *pronoms personnels* présentent, à côté des formes attiques, les suivantes qui sont propres au dial. ionien. Les formes imprimées en petits caractères sont enclitiques.

S. G.	ἐμέο, ἐμεῦ, μευ	σέο, σεῦ, σευ	εὑ
D.		τοι	οἱ
A.			μιν
Pl. G.	ἡμέων	ὑμέων	σφέων σφεων
D.			σφίσι σφι
A.	ἡμέας	ὑμέας	σφέας σφεας
			σφέα σφεα

Μίν rend aussi bien les formes attiques αὐτόν, αὐτήν que ἑαυτόν, ἑαυτήν.

Σφίσι est toujours réfléchi = ἑαυτοῖς, ἑαυταῖς ;

σφι au contraire correspond à αὐτοῖς, αὐταῖς.

2. *Pronoms démonstratifs*. L'article ὁ, ἡ, τό a parfois le sens démonstratif : κεῖνος se trouve à côté de ἐκεῖνος.

3. *Pronom relatif*. Outre les nominatifs

ὅς, ἥ — οἵ, αἵ

Hérodote emploie, à tous les cas, des formes qui commencent par τ : τοῦ, τῆς, τῶν, τά.

Après les prépositions dont la finale s'élide (ἀντί, ἀπό, διά, ἐπί, κατά, μετά, παρά, ὑπό), Hérodote emploie les formes du pronom relatif qui commencent par une voyelle : ἀντ' ὧν, ἀπ' οὗ, μετ' ἧς, etc.

Ces formes se retrouvent dans les expressions :

ἐν ᾧ, pendant que, ἐς ὅ, jusqu'à, ἐξ οὗ, depuis que,
ἐς οὗ, ἄχρι οὗ, μέχρι οὗ, ἕως οὗ, jusqu'à ce que.

Rem. Sur l'*anastrophe* (τοῦ πέρι, τῆς μέτα), voyez § 259, 3.

4. Τίς a des formes propres au dial. ionien : τεῦ, τέῳ, τέων, τέοισι. Le pronom *indéfini* se décline de même, mais il est enclitique.

5. Ὅστις présente les formes correspondantes à celles de τίς : ὅτευ, ὅτεῳ, ὅτεων, ὀτέοισι; neutre plur. ἄσσα.

CONJUGAISON

§ 256. Observations générales.

1. Désinences personnelles.

a) L'ionien néglige beaucoup de contractions usitées dans le dial. attique (comp. § 249, 4); ainsi :

φαίνεαι, ἐδέξαο, ἐγένεο — notez les formes εἶλευ, πύθευ, § 249, 4;
μενέω, βαλέεις, ἀγγελέονται — mais ἀποθανεύμενος;
αἱρεθέω, φανέωσι, στέωμεν, βέωμεν, θέωμεν
à côté de νικηθῇς, φανῇ, ἐκβῇ, ὑποθῆται.

Sur les verbes contractes, v. § 257; sur le futur attique, § 257, 5.

b) Le plus-que-parfait actif a les désinences -εα, -εας, -εε, -εατε; p. ex.: ἐώθεα, ἐπεπτώκεε, συνηδέατε, ἐώθεσαν.

c) Au lieu de -νται et -ντο, Hérodote a les désinences -αται et -ατο : à tous les *optatifs* : ἀγοίατο, γενοίατο, δεξαίατο, δυναίατο, πειρῴατο; à *l'indic. du parf. et du plus-que-parf.;* la voyelle du radical s'abrège lorsqu'elle est longue; la gutturale ou la labiale qui termine le radical devient aspirée :

κεχύαται, ἀναπεπτέαται (avec ε pour α, § 249, 3),
ἡγέαται, ἐπεπειρέατο, ἐτετάχατο, τετρίφαται,
ἀγωνίδαται, ἐσκευάδατο (ἀπίκαται et ἀπίκατο sans aspiration);

à l'indic. prés. et imparf. des verbes en -μι :

τιθέαται, ἐδεικνύατο, κατέαται (κάθηνται), ἐκέατο,

et avec ε remplaçant α (§ 249, 3) :

ἱστέαται, ἠπιστέατο, δυνέαται, ἐπιμπλέατο.

2. Augment.

a) L'augment *syllabique* manque (indépendamment des itératifs, v. *c*), à quelques pl.-q.-parf. seulement, comme καταλέλειπτο, ἀναβεβήκεε, mais jamais dans ἔλεγον, ἔπεισα, etc., non plus que dans εἶχον, εἶδον, etc.

b) L'augment *temporel* ne fait jamais défaut à l'imparfait ἦσαν, ni aux aor. ἤλασα, ἦλθον. Beaucoup de verbes sont, en ce qui concerne l'augment, très variables : les uns omettent toujours l'augment, les autres le prennent ou l'omettent indifféremment.

c) L'augment fait entièrement défaut aux itératifs en -σκον, -σκόμην; p. ex. : ἄγεσκον, ἔχεσκον, ὀδυρέσκετο, μένεσκον, πέμπεσκε, ποιέεσκον — λάβεσκον (comp. § 245).

d) ὁράω a un augment particulier; imparf. ὥρων (ὥρεον).

§ 257. Verbes contractes.

1. Les *verbes en* -άω contractent toujours α suivi d'un son *E* en α, souvent aussi α suivi d'un son *O* en ω; on trouve cependant fréquemment des formes non-contractes avec ε au lieu de α devant le son *O*; p. ex.:

Prés. ὁρέω, ὁρᾷς, ὁρᾷ, ὁρέομεν, ὁρᾶτε, ὁρέουσι,
Impf. ὥρεον, ὥρας, ὥρα, ὡρέομεν, ὡρᾶτε, ὥρεον,
à côté de ὁρῶ, ὁρῶμεν, ὁρῶσι, ὥρων, ὡρῶμεν, etc.
Opt. toujours ὁρῴην, etc., νικῷεν, τιμῷτο.

2. χράομαι présente dans le dial. ionien les formes suivantes :
χρέωμαι, χρᾶται, χρεώμεθα, χρᾶσθε, χρέωνται, χρεώμενος, ἐχρέωντο, χρᾶσθαι; on trouve aussi χράω, χρᾷς, χρᾷ.

3. Les *verbes en* -έω négligent le plus souvent la contraction : ποιέω, ποιέεις, ποιέῃ, ποίεε, πλέειν — on trouve cependant δεῖ, ἔδει, — τιθεῖ, ἐτίθει.

εο, εου se contractent fréquemment en ευ :
ἐποίευν, ἐκαλεῦντο, ὑπισχνεύμεναι, ποιεῦσι, λυπεῦσα.

Les terminaisons -έεαι et -έεο s'abrègent en -έαι et -έο :
διαιρέαι, φοβέαι, φοβέο.

4. Les *verbes en* -όω prennent la contraction partout, comme dans le dial. attique; ευ remplace toutefois souvent ου :
ἐδικαίου, ἐλευθεροῦντο — ἐδικαίευ, ἀξιεύμεναι.

5. Le *futur attique* (§ 101, 1. 2) se trouve aussi dans Hérodote
dans les verbes en -άζω : ἀποδοκιμᾷ, δικᾶν, et
dans les verbes en -ίζω : νομιοῦμεν, μακαριεῖν, et
κομιεύμεθα, ἐξανδραποδιεῦμαι.

§ 258. Verbes en -μι.

Bien plus souvent que dans le dial. attique les verbes en -μι passent dans la conjugaison en -ω (§ 107, 2) :

1. τίθημι : Prés. ind. act. 3e sing. τιθεῖ à côté de τίθησι,
3e plur. τιθεῖσι.
Imp. act. ἐτίθεα, ἐτίθεε (ἐτίθει).
Aor. opt. moyen, 3e sing. προσ-θέοιτο.

2. ἵημι : Prés. ind. 3. sing. ἀπίει, 3e plur. ἀπιεῖσι.
Impf. 3. sing. ἀπίει. Conj. 3e sing. ἀπίῃ.
3e plur. ἀπιέωσι.
μετίημι a comme part. pf. pass. μεμετιμένος.

3. δίδωμι : Prés. ind. διδοῖς, διδοῖ, διδοῦσι.

4. ἵστημι : Prés. ἱστᾷ à côté de ἵστησι; impf. ἵστα et ἵστη;
sur ἱστέαται, ἱστέατο v. § 256, 1. *c;* sur le conj. aor.: στέωμεν v. § 256, 1, *a*. — Part. parf. ἑστεώς.

5. δείκνυμι: à côté de δεικνύασι et de δεικνύουσι on trouve δεικνῦσι.

6. οἶδα : Prés. ind. οἶδα, οἶδας, οἴδαμεν à côté de ἴδμεν, et οἴδασι à côté de ἴσασι.
Imparf. ᾔδεα, ᾔδεε, ᾐδέατε, ᾔδεσαν.
Conj. εἰδέω, etc. fut. εἰδήσω.

7. εἰμί : Prés. ind. εἶς (περίεις), εἰμέν (enclit.).
Impf. à côté de ἦν: ἔα, ἔας, ἔατε et souvent ἔσκον.
Conj. ἔω, ᾖς (ἔῃς), ᾖ etc. Opt. à côté de εἴην on trouve aussi ἔοι.
Partic. ἐών, ἐοῦσα, ἐόν — ἐόντως.

8. εἶμι : Impf. ἤια, ἤιε, ἤισαν.

9. κεῖμαι et ἧμαι : sur κέαται, ἐκέατο et κατέαται, κατέατο v. § 256, 1, *c;* à côté de κεῖται, ἔκειτο, κεῖσθαι on trouve aussi κέεται, ἐκέετο, κέεσθαι.

SYNTAXE

§ 259. Pronoms — ἄν — Prépositions.

1. Dans les propositions déclaratives et interrogatives dépendantes, Hérodote emploie souvent le relatif simple au lieu des pronoms interrogatifs directs ou indirects (comp. § 179 rem.).

Κροῖσος ἐφρόντιζε ἱστορέων, τοὺς ἂν Ἑλλήνων δυνατωτάτους ἐόντας προσκτήσαιτο φίλους. 1, 56.

Ἔπεμψαν θεοπρόπους εἰς Δελφοὺς τὸν θεὸν ἐπειρησομένους, ὥς σφι μέλλει ἄριστον ποιέουσι γενέσθαι. 7, 148.

Rem. On trouve aussi ὅστις pour ὅς; p. ex. 6, 13. 47. 123. 7, 196. 8, 26.

2. Il n'est pas rare que la particule modale ἄν *manque dans les propositions temporelles et relatives hypothétiques* (§ 209, 3. 4. 210, 6), de sorte que le conjonctif se trouve seul avec les pronoms relatifs ainsi que après μέχρι, ἄχρι οὗ, ἐς ὅ, οὐ πρότερον ἤ, οὐ πρὶν ἤ.

3. D'autre part on trouve ἄν avec ὡς et ὅπως plus fréquemment que dans le dial. attique (§ 200, 1, rem. 2).

4. Plusieurs prépositions ont gardé leur nature *adverbiale* (§ 181, 1; § 247, 2) en particulier :

ἐν δέ (ἐν δὲ δή) : là-dedans, là-dessus — parmi ;
μετὰ δέ : ensuite ; ἐπὶ δέ : là-dessus, ensuite ;
πρός δέ, καὶ πρός : en outre, par-dessus.

5. Les prépositions sont quelquefois séparées du verbe auquel elles appartiennent, en particulier par ὦν, ainsi, en dial. attique οὖν (*tmèse* § 247, 4).

δι' ὦν ἐφθάρησαν, ἀπ' ὦν ἔδοντο (ils vendaient), ἀνά τε ἔδραμον, ἀπὸ μὲν ἔθανε ὁ στρατηγός, ἀπὸ δὲ ἄλλοι πολλοί.

6. Il est rare que des prépositions se trouvent placées *derrière* le mot auquel elles se rapportent : elles reculent alors leur accent (*anastrophe* § 11, 2) p. ex. συμβουλῆς πέρι, τούτων μέτα — τοῦ πέρι (= περὶ οὗ), τῆς μέτα (= μεθ' ἧς).

7. Hérodote, lui aussi, emploie ἔνι pour ἔνεστι, πάρα pour πάρεστι, μέτα pour μέτεστι (§ 11, 2; § 247, 8).

8. L'infinitif s'emploie quelquefois pour l'impératif (comp. § 248, 6); p. ex. 1, 32. 89. 7, 209.

§ 260. Tableau des mots les plus fréquents particuliers au dialecte ionien.

(Comp. § 249, 3 et § 250, 1-4).

ἀδελφεός, ἀδελφεή pour ἀδελφός, ἀδελφή.
ἀείδω, ἀείσας pour ᾄδω, ᾄσας.
ἀείρω, ἤειρα, ἀείρας, ἀερθείς pour αἴρω, ἦρα, ἄρας, ἀρθείς.
αἰεί pour ἀεί.
αἱρέω : parf. ἀραίρηκα, ἀραίρημαι.
ἀνά subit quelquefois l'apocope devant β et π : ἀμβῶσαι, ἀμπαύεσθαι.
ἁνδάνω, je plais, imp. le plus souvent ἑάνδανον, fut. ἁδήσω, aor. ἕαδον, ἁδεῖν.
βαίνω forme un aor. transit. ἔβησε = ἐβίβασε.
βοάω forme un fut. βώσομαι, aor. act. ἔβωσα, moyen βώσασθαι, parf. βέβωμαι, aor. pass. ἐβώ-σ-θην.
γίνομαι, γινώσκω pour γίγνομαι, γιγνώσκω.
ἀναγινώσκω forme un aor. I act. ἀνέγνωσα et l'aor. pass. ἀνεγνώσθην qui signifie : persuader.
δείκνυμι : δέξω, ἔδεξα, δεδέχθαι, ἐδέχθην.
δείρω pour δέρω (comp. § 238, 4).
δένδρεον et δένδρος pour δένδρον.
δύναμαι, aor. toujours ἐδυνάσθην.
εἰρωτάω pour ἐρωτάω. εἰρόμην etc. « je demandai » pour ἠρόμην, fut. εἰρήσομαι. Homère a un présent : εἴρομαι.
ἐλαύνω : aor. pass. ἠλάθην et ἠλάσθην.
ἔπειτε pour ἐπεί. ἔπειτεν pour ἔπειτα.
ἐπίσταμαι signifie aussi : penser, croire.
ἕπω, je suis occupé, en compos. διέπω, ἐπέπω je soigne, περιέπω je traite, impf. -εῖπον, aor. -έσπον, aor. pass. -έφθην, fut. pass. -έψομαι.
ἔργω, ἀπ-, ἐξ-, κατ-έργω pour εἴργω, etc.
ἔρδω, ἕρδω, je fais, aor. ἔρξα, pf. ἔοργα, plqpf. ἐόργεε.
ἕσσων à côté de ἥσσων pour ἥττων, ἑσσόομαι pour ἡττάομαι.
ἔωθα pour εἴωθα.
ϝεπ : aor. εἶπον, εἶπα et εἰπάμην.
ϝερ : aor. pass. εἰρέθην, mais ῥηθείς. Fut. pass. εἰρήσεται pour ῥηθήσεται.
ζόη pour ζωή; ζώω, ζώειν à côté de ζάω, ζῆν.
ἠώς, ἠοῦς (d'après αἰδώς, § 49, 4) pour ἡ ἕως.

θηέομαι pour θεάομαι : ἐθηεῖτο, ἐθηεῦντο, θηεύμενος ; fut. θηήσομαι, aor. ἐθηησάμην — notez cependant τὸ θέητρον, οἱ θεηταί.

ἰθέως, adv. « aussitôt » pour εὐθύς. ἰθύνω pour εὐθύνω.

ἰθύς, ἰθέα, ἰθύ adj. « droit, équitable ». ἰθύ, adv. « tout droit ».

κτάομαι : pf. ἔκτημαι et κέκτημαι.

λαγχάνω : fut. λάξομαι, pf. λέλογχα.

λαμβάνω : fut. λάμψομαι, pf. act. λελάβηκα, pf. pass. λέλαμμαι, aor. pass. ἐλάμφθην.

λέγω « je cueille » dans ἐκ-, κατα-, συλ-λέγω forme λέλεγμαι et ἐλέχθην pour εἴλεγμαι, ἐλέγην.

ληός à côté de λεώς. νηός à côté de νεώς (§ 252, 5).

μάχομαι : fut. μαχέσομαι.

μέν pour μήν, en particulier dans ἦ μέν, οὐ μὲν οὐδέ.

νοέω : aor. ἔνωσα, pf. act. νένωκα, pf. pass. νένωμαι, aor. p. ἐπ-ενοήθη.

ξυνός à côté de κοινός.

οἶκα, οἶκε, οἴκασι, οἰκώς pour ἔοικα, etc. οἰκότως pour εἰκότως.

ὁρτή, ὁρτάζω pour ἑορτή, ἑορτάζω.

οὐδαμός, μηδαμός pour οὐδείς, μηδείς, ne s'emploie qu'au plur. οὐδαμοί. — adv. οὐδαμά.

οὖρος, ὁ et τό pour ὁ ὅρος et τὸ ὄρος, § 249, 3.

παύομαι : aor. pass. ἐπαύθην et ἐπαύσθην.

πλώω à côté de πλέω ; πλώσομαι, ἔπλωσα, πέπλωκα.

πλεων, πλεῦν pour πλείων, πλέον, etc., § 254, 4.

σῶος ou σόος, σόον, plur. σόοι, σόαι, σόα, σόων pour σῶς (§ 41, 3, rem.).

τάμνω pour τέμνω, aor. ἔταμον.

τράπω pour τρέπω ; fut. τρέψω, aor. ἔτρεψα, aor. pass. ἐτράφθην.

φέρω : aor. act. οἶσα et ἤνεικα pour ἤνεγκα, pf. pass. ἐνήνειγμαι ; aor. pass. ἠνείχθην ; fut. οἴσομαι.

φύλακος, φυλάκου à côté de φύλαξ, φύλακος.

ὥστε et οἷα avec un participe pour ἅτε avec un participe (§ 220, 3, *a) : quippe qui*.

MESURES, POIDS ET MONNAIES

1. Mesures de longueur.

στάδιον	πλέθρα	ὀργυιαί	πήχεις	πόδες	Mètres
1	6	100	400	600	185
	1 πλέθρον	$16\,^2/_3$	$66\,^2/_3$	100	30,83
		1 ὀργυιά	4	6	1,85
			1 πῆχυς	$1\,^1/_2$	$0{,}46_{25}$
				1 πούς	$0{,}30_{83}$

Lorsqu'il s'agit de marches, le stade est un peu moins long :
1 stade = $^1/_{30}$ parasange = environ 150 m. = envir. 2 ($1\,^7/_8$) min.
et 1 parasange = environ 4500 m. = environ 56 min.

2. Mesures de volume.

Matières sèches			Liquides			
μέδιμνος	χοίνικες	Litres	μετρητής	χόες	κοτύλαι	Litres
1	48	52,53	1	12	144	39,39
	1 χοῖνιξ	1,09		1 χοῦς	12	3,28
					1 κοτύλη	0,27

3. Poids et monnaies.

τάλαντον	μναῖ	δραχμαί	ὀβολοί	Poids en grammes	Valeur en francs
1	60	6 000	36 000	26 196	5 893,75
	1 μνᾶ	100	600	436,6	98,23
		1 δραχμή	6	4,37	0,98
			1 ὀβολός	0,7	0,16

La *darique* perse (δαρεικός, στατήρ) avait la même valeur que le statère d'or des Athéniens (20 drachmes = fr. 19,65).

INDEX ALPHABÉTIQUE FRANÇAIS

(Le premier chiffre indique le paragraphe et les chiffres suivants les subdivisions.)

INDEX ALPHABÉTIQUE GREC

(Le premier chiffre indique le paragraphe et les chiffres suivants les subdivisions.)

APPENDICE :

TABLEAUX DE RÉCAPITULATION

Présent	Futur	Aoriste	Parfait (noms verb.)	Observations
ἄγαμαι, j'admire, je m'étonne D.P.	—	ἠγάσθην	— ἀγαστός	ἄγαμαι : τὶ - τινά τινος - ὅτι ou le partic. μῦθον — Γοργίαν τῆς σοφίας — σοῦ, ὅτι προείλου — σοῦ προελομένου.
ἄγω, je conduis; intr., je m'avance moyen, je conduis pour moi passif, je suis conduit ἀν-άγομαι, je fais voile κατ-άγομαι, j'aborde	ἄξω ἄξομαι ἀχθήσομαι ἀνά-ξομαι κατ-άξομαι	ἤγαγον ἠγαγόμην ἤχθην ἀν-ηγαγόμην κατ-ηγαγόμην	ἦχα ἦγμαι ἀκτός ἀν-ῆγμαι κατ-ῆγμαι	ἀγανακτέω, je m'indigne de: τὶ — τινί, τοῦτο — τῷ ἐρωτήματι, avec le partic., ἀπεστερημένος. ἀγαπάω, j'aime : τοὺς παῖδας. je suis content de: τὴν τύχην ou τῇ τύχῃ. εἰ σῴζομαι — σῳζόμενος. ἀγγέλλω, Κῦρον ἐπιστρατεύοντα (ou ὅτι) (fait réel). Κῦρον ἐπιστρατεύειν (rumeur).
ᾄδω, je chante passif	ᾄσομαι —	ᾖσα ᾔσθην	— ᾖσμαι τὸ ᾆσμα	παραγγέλλω, j'ordonne; τῷ Κλεάρχῳ. ἀδικέω, je fais tort; οὓς ἥκιστα ἔδει. ἀδικεῖτε πολέμου ἄρχοντες.
αἰδέομαι, j'éprouve un senti-ment de respect devant D.P.	αἰδέσομαι	ᾐδέσθην	—	αἰδοῦμαι : τοὺς πρεσβυτέρους. οὐκ αἰδεῖται κακὸς εἶναι.
αἰνέω, je loue, ordinairemᵗ ἐπ- passif παρ-αινέω, j'exhorte passif	ἐπ-αινέσομαι ἐπ-αινεθήσομαι παρ-αινέσω	ἐπ-ήνεσα ἐπ-ηνέθην παρ-ήνεσα παρ-ηνέθην	ἐπ-ήνεκα — παρ-ήνεκα —	ἐπ-αινῶ : ὑμᾶς τῶν λόγων — ὑμᾶς, ἐφ' οἷς λέγετε. παρ-αινῶ : ὑμῖν, μὴ ἀναχωρεῖν.
αἱρέω, je prends moyen, je prends pour moi, je choisis] passif	αἱρήσω αἱρήσομαι αἱρεθήσομαι	εἷλον εἱλόμην ᾑρέθην	ᾕρηκα ᾕρημαι αἱρετός ἡ αἵρεσις	αἱρῶ : πόλιν — αὐτὸν κλοπῆς ou αὐτὸν κλέπτοντα. pass., ἁλίσκομαι: κλοπῆς ou κλέπτων. αἱροῦμαι : Κίμωνα στρατηγόν. ἀφαιροῦμαι : τοὺς ἄλλους χρήματα, ou τῶν ἄλλων χρήματα.

αἴρω, je lève; intrans., je pars moyen, je lève pour moi passif, je suis levé	ἀρῶ ἀροῦμαι ἀρθήσομαι	ἦρα, ἄρω ἠράμην, ἄρωμαι ἤρθην	ἦρκα ἦρμαι	προαιροῦμαι : τὰ σώσοντα τῶν ἡδίστων.
αἰσθάνομαι, je perçois je remarque (τινός)	αἰσθήσομαι	ᾐσθόμην	ᾔσθημαι αἰσθητός ἡ αἴσθησις	αἰσθάνομαι, se construit comme ἀκούω : τὶ, τινός et τινός τι, avec le gén. et l'acc. part., avec l'inf.
αἰσχύνω, je fais rougir (τινά) αἰσχύνομαι, j'éprouve un sentiment de honte (dev. qlqn., τινά)	αἰσχυνῶ ἐπ-αισχυνοῦμαι	ᾔσχυνα ᾐσχύνθην	— — ἡ αἰσχύνη	αἰσχύνομαι : θεοὺς καὶ ἀνθρ. λέγων (ὅτι, εἰ λέγω), je dis avec respect, λέγειν, *vereor dicere*, μὴ οὐ συσπουδάζειν, j'ai honte de ne pas m'empresser avec —.
αἰτιάομαι, j'accuse (τινά τινος) passif	αἰτιάσομαι —	ᾐτιασάμην ᾐτιάθην	ᾐτίαμαι	αἰτέω : θεοὺς ἀπαλλαγὴν πόνων, τἀγαθὰ διδόναι. αἰτιῶμαι : αὐτὸν ἀσεβείας, ou ὅτι ἀσεβεῖ.
ἀκούω, j'entends (τινός τι)	ἀκούσομαι	ἤκουσα	ἀκήκοα (ἠκηκόειν) ἀκουστός	ἀκούσεσθε ἐμοῦ τὴν ἀλήθειαν. ἀκούω τὸν θόρυβον, j'entends le bruit, τοῦ θορύβου, je prends garde au bruit. ἀκούω σοῦ λέγοντος, moi, je t'entends dire, σὲ λέγοντα ou ὅτι λέγεις } que tu dis, (fait réel), σὲ λέγειν, que tu dis (rumeur).
ἀλέξω, j'écarte	ἀλεξήσομαι	ἠλεξάμην	—	
ἁλίσκομαι, je suis pris (imparf. ἡλισκόμην)	ἁλώσομαι	ἑάλων ἥλων	ἑάλωκα ἥλωκα αἰχμάλωτος	ἁλίσκομαι : κλοπῆς, ou κλέπτων, v. αἱρέω.
ἀλλάττω, je change, j'échange moyen, j'échange pour moi passif ἀλλάττομαι, M. P. en composition (ἀπ-, δι-, κατ-, συν-)	ἀλλάξω ἀλλάξομαι ἀλλαγήσομαι -αλλάξομαι -αλλαγήσομαι	ἤλλαξα ἠλλαξάμην ἠλλάγην -ηλλάγην	ἤλλαχα ἤλλαγμαι. -ήλλαγμαι	ἀπ-αλλάττω, tr., je délivre : σὲ δεσμῶν. intrans., je suis délivré : ἀπὸ δεσμῶν. ἀπαλλάττομαι, je me délivre, intrans., je m'éloigne : πόλεως. κατ- (δι-, συν-) ἀλλάττω, j'échange, je réconcilie. κατ-αλλάττομαι, je me réconcilie : Κύρῳ.

Présent	Futur	Aoriste	Parfait (noms verb.)	Observations
ἅλλομαι, je saute	ἁλοῦμαι	ἡλάμην, ἅλωμαι ἡλόμην	— τὸ ἅλμα	
ἁμαρτάνω, je manque (τινός) je pèche (τί). passif	ἁμαρτήσομαι —	ἥμαρτον ἡμαρτήθην	ἡμάρτηκα ἡμάρτημαι τὸ ἁμάρτημα	ἁμαρτάνω : μέγιστα εἰς, περὶ ὑμᾶς. je manque : σκοποῦ, οὐδεὶς ἡμάρτανεν ἀνδρός. je perds : τῆς Βοιωτίας, ἐσθλῆς γυναικός. j'ai tort de : ἁμαρτάνετε διώκοντες.
ἁμιλλάομαι, je rivalise	ἁμιλλήσομαι	ἡμιλλήθην	ἡμίλλημαι	
ἀμύνω, j'écarte, j'aide (τινί) ἀμύνομαι, je me défends (contre : τινά)	ἀμυνῶ ἀμυνοῦμαι	ἤμυνα ἠμυνάμην	— —	ἀμύνω : παισὶν ὄλεθρον — νόμῳ. ἀμύνομαι : τὸν ἐπιόντα πολέμιον.
ἀμφι-έννυμι, je revêts (τινά τι) ἀμφι-έννυμαι, je me revêts (complété par ἐνδύω)	ἀμφιῶ, -εῖς —	ἠμφίεσα —	— ἠμφίεσμαι	ἀμφιέννυμι (ἐνδύω) : παῖδα στολήν. ἀμφιέννυμαι (ἐνδύομαι) : στολήν.
ἀναγκάζω, je force, n'est pas un verbe composé ; il est régulier.				ἀναγκάζω (idée opposée πείθω) : συμπορεύεσθαι.
ἀνᾱλίσκω } j'emploie ἀνᾱλόω } je consomme. pass.	ἀνᾱλώσω ἀνᾱλωθήσομαι	ἀνήλωσα ἀνηλώθην	ἀνήλωκα ἀνήλωμαι	
ἀν-έχομαι, voyez ἔχω.				
ἀνιάω, j'afflige, régulier ἀνιάομαι, je m'afflige, MP.	ἀνιάσω ἀνιάσομαι	ἠνίᾱσα ἠνιάθην	— —	ἀνιᾷς με τὰς φρένας γελῶν. ἀνιῶμαι : τοῦτο — (ἐπὶ) ταῖς τῶν ἄλλων εὐπραξίαις — ἐχθρῷ παρόντι.
ἀν-οίγω, voyez οἴγω.				
ἀνύω (ἀνύτω), j'achève	ἀνύσω —	ἤνυσα ἠνύσθην	ἤνυκα ἤνυσμαι ἀνυστός	ἀξιόω, je juge digne (ἄξιός τινος) : ἐμαυτὸν τῶν καλλίστων — ἠξίου οἱ δοθῆναι τὰς πόλεις.

ἀπ-αγορεύω, j'interdis (voyez λέγω)	ἀπ-ερῶ, -ερεῖς	ἀπ-εῖπον	ἀπ-είρηκα ἀπόρρητος défendu	ἀπαγορεύω, j'interdis je défends : ὑμῖν μὴ ἀπιέναι. ou je me fatigue : βαδίζων καὶ τρέχων.
ἀπ-αντάω, je rencontre	ἀπ-αντήσομαι	ἀπ-ήντησα	ἀπ-ήντηκα	
ἀπατάω, je trompe ἀπειλέω, je menace ἀπιστέω, je me défie ἀπορέω, je suis dans l'embarras, ne sont pas des verbes composés.				ἀπορῶ, je manque : τῶν ἐπιτηδείων. je suis embarrassé : τῷ πράγματι (τοῦτο). je suis incertain : ὅποι τράπωμαι — ὅ, τι δεῖ ποιεῖν. je ne suis pas en état : κρῖναι — οὐκ ἀπορῶ πολλὰ λέγειν.
ἀπ-εχθάνομαι, je suis haï	ἀπ-εχθήσομαι	ἀπ-ηχθόμην	ἀπ-ήχθημαι	
ἀπο-λαύω, je jouis, (τινός)	ἀπο-λαύσομαι	ἀπ-έλαυσα	ἀπο-λέλαυκα	ἀπολαύω : τῶν ἐμῶν κτημάτων.
ἀπο-λογέομαι, je me défends	ἀπο-λογήσομαι	ἀπ-ελογησάμην	ἀπο-λελόγημαι	
ἅπτω, j'attache, j'allume, (τὶ) passif ἅπτομαι, je touche, je saisis, (τινός)	ἅψω ἅψομαι	ἧψα ἥφθην ἡψάμην	— ἧμμαι ἧμμαι	ἅπτω : je lie, je noue : βρόχον. j'allume : λύχνον, νεών, ἱερά. ἅπτομαι : θανόντων οὐδὲν ἄλγος ἅπτεται.
ἀρέσκω, je plais, je satisfais	—	ἤρεσα	— ἀρεστός	ἀρέσκω : ἄρεσκε μὴ σαυτῷ μόνῳ. passif, je prends plaisir : τοῖς σοῖς λόγοις.
ἀρκέω, je suffis, j'aide	ἀρκέσω	ἤρκεσα	—	ἀρκῶ : ἀρκεῖ ἡμῖν μέτριος βίος. j'aide, j'écarte : ξένοις ὄλεθρον. il suffit que je : ἀρκῶ πράττων ταῦτα.
ἁρμόττω, j'adapte (forme second. ἁρμόζω)	ἁρμόσω ἁρμοσθήσομαι	ἥρμοσα ἡρμόσθην	ἥρμοκα ἥρμοσμαι ἁρμοστός	

Présent	Futur	Aoriste	Parfait (noms verb.)	Observations
ἀρνέομαι, je nie, D.P.	ἀρνήσομαι	ἠρνήθην	ἤρνημαι	ἀρνοῦμαι : τὸ πρᾶγμα, ὡς οὐ δέδρακα, ou μὴ δεδρακέναι. οὐκ ἀρνοῦμαι / τίς ἀρνεῖται } μὴ οὐ δεδρακέναι.
ἁρπάζω, je pille	ἁρπάσομαι ἁρπασθήσομαι	ἥρπἄσα ἡρπάσθην	ἥρπἄκα ἥρπασμαι	
ἄρχω, je gouverne, je commence moyen, je commence (τινός) passif, je suis gouverné	ἄρξω ἄρξομαι ἄρξομαι	ἦρξα ἠρξάμην ἤρχθην	ἦρχα } ἦργμαι ἀρκτός, gouverné ἀρκτέος, *regendus* et *incipiendus*	ἄρχω, je gouverne : τῶν Περσῶν. ἄρχω, je commence, τοῦ λόγου (d'autres continuent); λέγειν, je parle le premier. ἄρχομαι, je commence : τοῦ λόγου (*mon* discours, c'est moi qui continue) ἀπὸ τῶν θεῶν παντὸς ἔργου.
αὐλίζομαι, je passe la nuit, je campe,	—	ηὐλἴσάμην et ηὐλίσθην	—	ἄρχομαι λέγων (je suis au commencement du discours).
αὔξω, αὐξάνω, j'augmente passif, j'augmente, intr.	αὐξήσω αὐξήσομαι	ηὔξησα ηὐξήθην	ηὔξηκα ηὔξημαι	λέγειν (je me dispose à parler).
ἄχθομαι, je me fâche, D.P.	ἀχθέσομαι	ἠχθέσθην	—	ἄχθομαι : τοῖς γεγενημένοις —
βαδίζω, je marche	βαδιοῦμαι	ἐβάδισα	βεβάδικα	τοῖς πρέσβεσιν, je suis fâ- contre les ambassadeurs.
βαίνω, je vais	βήσομαι	ἔβην	βέβηκα βἄτός	ὅτι ἁμαρτάνει, de ce que— μανθάνων, j'apprends malgré moi.
βάλλω, je jette moyen, je jette pour moi passif, je suis jeté	βἄλῶ, -εῖς βαλοῦμαι, -εῖ βληθήσομαι	ἔβἄλον ἐβαλόμην ἐβλήθην futur antér.	βέβληκα, βλητός } βέβλημαι βεβλήσομαι	ἐκβάλλω, je chasse; passif, ἐκπίπτω. ὑπερβάλλω, je franchis : τὰ τείχη. je surpasse : προγόνους εὐκλείᾳ.
βιάζομαι, je force, D.M. passif, je suis forcé	βιάσομαι —	ἐβιἄσάμην ἐβιάσθην	βεβίασμαι βεβίασμαι	βιάζομαι τὸν ἔκπλουν, je force la sortie. βιάζομαι τάδε, je suis contraint à cela.
βιβάζω, je fais aller, j'apporte	βιβῶ, -ᾶς	ἐβίβᾶσα	—	
βιβρώσκω, voyez ἐσθίω βιόω, voyez ζάω				

βλάπτω, je nuis (τινά)	βλάψω βλἄβήσομαι	ἔβλαψα ἐβλἄβην	βέβλἄφα βέβλαμμαι	βλάπτει τὸν ἄνδρα θυμὸς εἰς ὀργὴν πεσών.
βοάω, je crie, j'appelle	βοήσομαι	ἐβόησα	—	βοηθέω : Κόνωνι δώδεκα ναυσίν.
βούλομαι, je veux D.P.	βουλήσομαι	ἐβουλήθην (ἠβ.)	βεβούλημαι	βούλομαι : εἰδέναι, ὅ, τι σοι δοκεῖ.
γαμέω, j'épouse (se dit de l'homme) moyen (se dit de la femme) *nubo*	γαμῶ, -εῖς γαμοῦμαι, -ῇ	ἔγημα ἐγημάμην	γεγάμηκα γεγάμημαι	γαμῶ γυναῖκα, γαμοῦμαι ἀνδρί.
				γεύομαι : σίτου, πόνων μυρίων.
				γίγνεται, avec l'acc. et l'infin.: *fit, ut.*
γελάω, je ris passif	γελἄσομαι —	ἐγέλἄσα ἐγελάσθην	— — καταγέλαστος	διαγίγνομαι : μανθάνων. παραγίγνομαι : εἰς Σάρδεις. περιγίγνομαι, je survis: τοῦ πάθους. je l'emporte sur : τῶν ἄλλων ῥώμῃ.
γεύω, je fais goûter γεύομαι, je goûte	γεύσομαι	ἐγευσάμην	γέγευμαι	γιγνώσκω, je reconnais que qlq. chose est : ὅτι ou le partic.
γηράσκω, γηράω, je vieillis	γηρᾰσομαι	ἐγήρᾱσα ἐγήρᾱν	γεγήρᾱκα, je suis vieux ἀγήρατος, qui ne vieillit jamais	ὅτι θνητός εἰμι ou θνητὸς ὤν. ὅτι θνητὸς εἶ ou σὲ θνητὸν ὄντα.
γίγνομαι, je deviens, je nais	γενήσομαι	ἐγενόμην	γεγένημαι γέγονα, sert aussi de parf. à εἰμί	je juge, avec l'infin.: οὐ δίκαιον εἶναι. je décide, avec l'infin.: μὴ μάχεσθαι. ἀπογιγνώσκω, j'absous : ὑμῶν προδοσίαν.
γιγνώσκω, je reconnais, je décide	γνώσομαι γνωσθήσομαι	ἔγνων ἐγνώσθην	ἔγνωκα, je sais ἔγνωσμαι γνωτός, connu γνωστός, reconnaissable	je désespère, je renonce à : μάχης, ou τοῦ μάχεσθαι. καταγιγνώσκω, je condamne qlqn. à une peine, τινός τι. j'accuse : ὑμῶν δειλίαν. je condamne : τούτου φόνον. πολλῶν κατέγνωσαν θάνατον μηδισμοῦ. πολλῶν κατεγνώσθη θάνατος μηδισμοῦ. συγγιγνώσκω, je pardonne : σύγγνωθί μοι τὴν ἁμαρτίαν.

Présent	Futur	Aoriste	Parfait (noms verb.)	Observations
γρᾰ́φω, j'écris moyen, j'écris pour moi; j'accuse passif	γράψω γράψομαι γρᾰφήσομαι	ἔγραψα ἐγραψάμην ἐγράφην	γέγρᾰφα }γέγραμμαι	γράφομαι, j'accuse : Σωκράτη ἀσεβείας, ou ὅτι ἀσεβεῖ, ou ὡς ἀσεβοῦντα.
δει-, δῐ-, je crains	δείσομαι	ἔδεισα	δέδοικα, (indic.) δέδια, (tous les modes)	δέδοικα : μὴ ἐπιλαθώμεθα *ne obliviscamur.* (οὐ) δέδοικα, μὴ οὐκ ἔχω *ne non hab.* δέδοικα διαλέγεσθαι, *vereor colloqui*, δείκνυμι : ἐμαυτὸν ἀγαθὸν ὄντα. ou ὅτι ἀγαθός εἰμι. δείκνυμαι ἀγαθὸς ὤν.
δείκνυμι, je montre moyen, je me montre passif	δείξω δείξομαι δειχθήσομαι	ἔδειξα ἐδειξάμην ἐδείχθην	δέδειχα — δέδειγμαι	
δέχομαι, je reçois D.M.	δέξομαι	ἐδεξάμην	δέδεγμαι	
δέω, je lie moyen, je lie pour moi passif	δήσω δήσομαι δεθήσομαι	ἔδησα ἐδησάμην ἐδέθην	δέδεκα — δέδεμαι δετός — ὁ δεσμός	
δέω, je manque de δεῖ, impers.: on doit δέομαι, j'ai besoin de (τινός) je demande (τινός τι)	δεήσω δεήσει δεήσομαι	ἐδέησα ἐδέησε(ν) ἐδεήθην	— — δεδέημαι	δέω πολλοῦ εἰπεῖν, je suis bien éloigné de. ὀλίγου ἐδέησα εἰπεῖν, j'aurais presque dit. δεῖ μοι : πολλῆς φρονήσεως. ἔδει (trois sens) et ἔδει ἄν. δέομαι, j'ai besoin de : τῆς ὑμετέρας βοηθείας.
διαλέγομαι, voyez λέγω				
διδάσκω, j'enseigne moyen, je m'enseigne je me fais enseigner passif	διδάξω διδάξομαι —	ἐδίδαξα ἐδιδαξάμην ἐδιδάχθην	δεδίδᾰχα — δεδίδαγμαι διδαχή, διδακτός	je demande : ὑμῶν ἐγὼ ταῦτα, je vous demande cela. ὑμῶν μὴ ἀπιέναι. διδάσκω : τοῦτον τὴν γεωμετρίαν ou τοῦτον γεωμετρεῖν.
διδράσκω, je cours, ordin. ἀπο-	ἀπο-δρᾱ́σομαι	ἀπ-έδρᾱν	ἀπο-δέδρᾱκα	ἀπέδρα : ὁ παῖς με, ὁ Σάτυρος.

δίδωμι, je donne moyen, je donne de mes propres moyens; pour moi passif	δώσω δώσομαι δοθήσομαι	ἔδωκα, ἔδοτον ἐδόμην ἐδόθην	δέδωκα δέδομαι δοτός — ἡ δόσις δῶρον — δωρεά	δίδωμι : δωρεὰν σοι ἵππον, *dono*. δός μοι σῴζειν τοὺς Ἕλληνας. μεταδίδωμι : μετέδοσαν ἀλλήλοις ὧν εἶχον ἕκαστοι.
διψάω, j'ai soif (διψῆς, etc.)	διψήσω	ἐδίψησα	δεδίψηκα	
διώκω, je suis, je poursuis	διώξομαι διωχθήσομαι	ἐδίωξα ἐδιώχθην	δεδίωχα δεδίωγμαι	διώκω, je poursuis en justice, Μιλτιάδην (pas., φεύγειν τυραννίδος). [τυραννίδος
δοκέω, je parais; je crois δοκεῖ, *videtur*	δόξω δόξει	ἔδοξα ἔδοξε(ν)	— δέδοκται *visum est* ἡ δόξα τό δόγμα	δοκῶ, je parais : χρήσιμοι ἐδόκουν εἶναι je pense, je crois : βασιλέα ἀπιέναι (et non ὅτι). δοκεῖ : δόξαν ταῦτα-(ὡς) ἐμοὶ δοκεῖν.
δύναμαι, je peux; je suis en état de	δυνήσομαι	ἐδυνήθην (ἠδ.) ἐδυνάσθην	δεδύνημαι δυνᾰτός	δύναμαι (δυνατόν ἐστιν) : εὑρεῖν — πόλις δυνατὴ ἀρίστη γενέσθαι, ὁδὸς δυνατὴ πορεύεσθαι.
δυστυχέω, je suis malheureux	δυστυχήσω	ἐδυστύχησα	δεδυστύχηκα	
δύω, j'enveloppe, je plonge, trans. passif δύομαι, je m'envel., je me plonge forme second., δύνω	δῠ́σω δῠθήσομαι δῠ́σομαι	ἔδῡσα ἐδῠ́θην ἔδῡν	— δέδῠμαι δέδῡκα τὸ ἄδῠτον	ἐνδύω, je revêts } παῖδα στολήν. ἀποδύω, j'ôte } καταδύω : ναῦν αὐτοῖς ἀνδράσιν. δύεται ὁ ἥλιος—καταδύεται ἡ ναῦς. ἐν(ἀπο)δύομαι : je revêts, στολήν. ὑποδύομαι, je m'expose : πόνους.
ἐάω, je laisse, je permets (imparf., εἴων) passif	ἐάσω ἐάσομαι	εἴᾱσα εἰάθην	εἴᾱκα εἴᾱμαι	ἐῶ : οὐκ εἴων ἀδικεῖν, *vetabant* —
ἐγείρω, j'éveille, passif ἐγείρομαι, je m'éveille	ἐγερῶ, -εῖς — —	ἤγειρα ἠγέρθην, je fus réveillé je me réveillai ἠγρόμην, je m'éveillai	— — ἐγρήγορα, je suis éveillé pl.-q-pf., ἐγρηγόρειν	

Présent	Futur	Aoriste	Parfait (noms verb.)	Observations
ἕζομαι, voyez ἵζω				
ἐθέλω, θέλω, je veux	ἐθελήσω θελήσω	ἠθέλησα ἐθέλησα	ἠθέληκα	ἐθέλω : ἀνὴρ ἀγαθὸς γενέσθαι — οὐκ ἐθέλω, je m'oppose : εἰσιέναι.
ἐθίζω, j'habitue (imparf., εἴθιζον) passif	ἐθιῶ, -εῖς ἐθισθήσομαι	εἴθῐσα εἰθίσθην	εἴθῐκα εἴθισμαι εἴωθα, je suis habitué	ἐθίζω : ἐκ νέου τὴν ψυχὴν σωφρονεῖν. passif : οἷα εἴθισθε ἀκούειν.
εἴκω, je cède	εἴξω	εἶξα	—	εἴκω : τοῖς γέρουσι τῆς ὁδοῦ.
εἴκω, je ressemble	—	—	ἔοικα, je ressembl pl.-q.-p., ἐῴκειν ἐοικώς, semblable εἰκός, naturel, raisonnable	ἔοικα, je ressemble : φιλοσόφῳ, μεθύοντι. ἡδόμενος, il se montre que *(apparet)*. ἥδεσθαι, il semble que *(videor)*. εἰκὸς Ἕλληνας βαρβάρων ἄρχειν.
εἰμί, je suis; εἶ, ἐστίν, etc. ἦν, ἦσθα, ἦν, etc. ὦ, ᾖς, ᾖ — εἴην, εἴης ἴσθι, ἔστω — εἶναι — ὤν	ἔσομαι, ἔσται	ἐγενόμην	γεγένημαι γέγονα	εἶναι : ἀνδρὸς σοφοῦ (mais ἐμόν) ἐστιν. ἔστι μοι κόσμος — *ornamento est*. ἔστι μοι ὄνομα Ἀγάθων *(Gaio)*. ὄνομά μοι ἔθεσαν Ἀγάθωνα. ἐξῆν — δίκαιον ἦν — ἀπιτέον ἦν. ἔξεστι — τὸ νῦν εἶναι — ἐξόν, παρόν. περίειμι (περιεῖναι) je surpasse. ἄλλων πολὺ ἀρετῇ.
εἶμι, εἶ, εἶσιν, etc., j'irai ᾖα, ᾔεις, ᾔεις, ᾔτον, ᾖσαν ἴω, ἴῃς — ἴοιμι, ἴοις — ἴθι, ἴτω — ἰέναι — ἰών	εἶμι	—	— — ἰτός — ἰτέον	
εἶπον, εἶπα, voyez λέγω.				
εἴργω, je presse, je ferme (forme second.] passif εἴργω, ἔργω, εἴργνυμι)	εἵρξω, εἴρξω —	εἷρξα εἴρχθην	— εἷργμαι	εἴργω, je tiens éloigné : τὴν ψυχὴν ἐπιθυμιῶν. ὁ φόβος ἀπείργει τὸν νοῦν μὴ λέγειν, ἃ βούλεται.
ἐλαύνω, je pousse, je marche passif	ἐλῶ, -ᾷς —	ἤλᾰσα ἠλάθην	ἐλήλᾰκα ἐλήλᾰμαι p.-q.-p., ἐληλάμην	

ἐλέγχω, je réfute, je convaincs (ordin., ἐξ-) passif	ἐλέγξω ἐλεγχθήσομαι	ἤλεγξα ἠλέγχθην	— ἐλήλεγμαι, -γξαι pl-q-p, ἐληλέγμην	ἐλέγχω : Φίλιππον ἀδικοῦντα ou ὅτι ἀδικεῖ. Φίλιππος ἀδικῶν ἐξελήλεγκται.
ἑλίττω (εἱλίττω), je roule (imp., εἵλιττον) passif	ἑλίξω —	εἵλιξα εἱλίχθην	— εἵλιγμαι	ἐλευθερόω (ἐλεύθερος), je délivre : τοὺς ἀναιτίους τῆς ζημίας.
ἕλκω, je traîne (imp., εἷλκον) passif	ἕλξω ἑλκυσθήσομαι	εἵλκυσα εἱλκύσθην	εἵλκυκα εἵλκυσμαι	
ἐμποδίζω, j'empêche	ἐμποδιῶ, -εῖς	ἐνεπόδισα	—	ἐναντίος, qui est opposé, en face : ἀλλήλοις — τῶν συμφερόντων.
ἐναντιόομαι, je m'oppose (imp., ἠναντιούμην) D.P.	ἐναντιώσομαι	ἠναντιώθην	ἠναντίωμαι	ἐναντιώσεται ἡμῖν τῆς ἀπαγωγῆς
ἐνεδρεύω, je dresse d. embûches	ἐνεδρεύσω	ἐνήδρευσα	—	
ἐν-θυμέομαι, je considère D.P.	ἐνθυμήσομαι	ἐνεθυμήθην	ἐντεθύμημαι τὸ ἐνθύμημα	ἐνθυμοῦμαι : ταῦτα πάντα — ὅτι ἡμῖν οὐδενὸς μέτεστιν — οἵων τιμῶν ἀπεστερήμεθα — μὴ οὐκ ἔχωμεν.
ἐξετάζω, j'examine (imp., ἐξήταζον) passif	ἐξετάσω ἐξετασθήσομαι	ἐξήτασα ἐξητάσθην	ἐξήτακα ἐξήτασμαι	
ἐπείγω, je pousse, je presse ord., ἐπείγομαι, je me hâte	— ἐπείξομαι	— ἠπείχθην	— —	
ἐπιθυμέω, je désire	ἐπιθυμήσω	ἐπεθύμησα	ἐπιτεθύμηκα	ἐπιθυμῶ : πλούτου — ἄρχειν, τιμᾶσθαι.
ἐπι-μέλομαι, voyez μέλει				
ἐπιορκέω, je me parjure	ἐπιορκήσω	ἐπιώρκησα	ἐπιώρκηκα	Θεὸν ἐπιορκῶν μὴ δόκει λεληθέναι.
ἐπίσταμαι, je sais D.P. ἠπιστάμην, ἠπίστω, ἠπίστατο ἐπίστωμαι — ἐπίσταιτο — ἐπίστω	ἐπιστήσομαι	ἠπιστήθην	— ἡ ἐπιστήμη	ἐπίσταμαι, je sais : τέχνην. je sais, je m'entends à : εἴκειν κακοῖς. je sais que : θνητὸς ὤν (ὅτι — εἰμί). ἐπιστήμων τῶν περὶ τὰς τάξεις.
ἕπομαι, je suis (imparf., εἱπόμην)	ἕψομαι	ἑσπόμην σπῶμαι, ἐπίσπωμαι σποῖτο, ἐπίσποιτο σποῦ, ἐπίσπου	—	ἕπομαι : ἡγεμόνι, *sequor ducem*. νόμοις ἐπιχωρίοις.

Présent	Futur	Aoriste	Parfait (noms verb.)	Observations
ἐράω, ἔραμαι, j'aime	—	ἠράσθην, je m'épris de	—	ἐρῶ : μαθήματος — τοῦ ζῆν. οὐκ ἐρῶ τυχεῖν τῆς σῆς τιμῆς. ἐρίζω, je lutte, je rivalise avec qlqn.: ἐρίζουσιν Ἀφροδίτῃ κάλλος.
ἐργάζομαι, je travaille (imp., εἰργαζόμην) passif	ἐργάσομαι ἐργασθήσομαι	εἰργασάμην εἰργάσθην	} εἴργασμαι	
ἔρχομαι, je vais, je viens (imparf., ᾖα)	εἶμι	ἦλθον, ἐλθέ	ἐλήλυθα ἥκω, je suis là	
ἐρωτάω, je demande passif	ἐρωτήσω ἐρήσομαι ἐρωτηθήσομαι	ἠρώτησα ἠρόμην ἠρωτήθην	ἠρώτηκα — ἠρώτημαι	ἐρωτῶ : ταῦθ' ὑμᾶς — ἀνήρεθ' ἡμᾶς τοὺς ἐν Ἰλίῳ πόνους. ἠρώτησε τὸ ὅσιον, ὅ, τι ποτ' εἴη.
ἐσθίω, βιβρώσκω, je mange, je consomme (souvent κατα-)	ἔδομαι —	ἔφαγον κατ-εβρώθην	κατα-βέβρωκα κατα-βέβρωμαι	ἐσθίω : κηρίων — ἀρούρης καρπόν. εὐδαιμονίζω, je proclame qlqn. heureux à cause : ὑμᾶς τῆς ἐλευθερίας.
εὐλαβέομαι, je me garde de	εὐλαβήσομαι	εὐλαβήθην	— εὐλαβητέον	εὐλαβοῦμαι : ψόγον. εὐλαβεῖσθε, (ὅπως) μὴ οἰχήσομαι. (μὴ) παθεῖν.
εὑρίσκω, je trouve moyen, je trouve pr moi, j'obtiens, passif	εὑρήσω εὑρήσομαι εὑρεθήσομαι	εὗρον, εὑρέ εὑρόμην εὑρέθην ἡ εὕρεσις	εὕρηκα — εὕρημαι τὸ εὕρημα	εὑρήσεις ὅτι ἀληθῆ λέγω, ou ἐμὲ ἀληθῆ λέγοντα. εὑρίσκομαι ἀληθῆ λέγων.
εὐφραίνω, je réjouis, régulier εὐφραίνομαι, je me réjouis M.P.	εὐφρανοῦμαι	εὐφράνθην	—	εὐφραίνομαι : (ἐπὶ) τῇ διανοίᾳ. ὁρῶν ὑμᾶς παρόντας.
εὔχομαι, je prie; je fais vœu, D.M.	εὔξομαι	εὐξάμην	ηὖγμαι εὐκτός	εὔχομαι, je souhaite : ὑμῖν ἀγαθά. je promets : θεοῖς ἑκατόμβην, θύσειν σωτήρια. j'implore : θεοῖς πολυκαρπίαν — ἡμῖν δοῦναι τἀγαθά.

ἔχω (ἴσχω), j'ai, je tiens intr., je me comporte (imparf., εἶχον)	ἕξω σχήσω	ἔσχον σχῶ, σχοίην σχές, σχέτω	ἔσχηκα	ἔχω· καλῶς ἔχει τὰ ἱερά. εὐνοϊκῶς εἴχομεν ἀλλήλοιν.
moyen, je tiens p^{r} moi (imparf., εἰχόμην)	ἕξομαι σχήσομαι	ἐσχόμην σχῶμαι σχοίμην σχοῦ, σχέσθω	—	ἔχομαι : χειρός — νόμων — τῆς αὐτῆς γνώμης. ἀπέχω, trans., τοὺς υἱοὺς πονηρῶν. intrans., οὐ πολὺ Βαβυλῶνος.
Composés : παρέχω, je procure	παρέξω παρασχήσω	παρέσχον παράσχω παράσχοιμι παράσχες	παρέσχηκα	ἀπέχομαι : ἐπιθυμιῶν — τοῦ στρατεῦσαι ou μὴ στρατεῦσαι. μετέχω (μέτοχος): ἀρχῆς.
παρέχομαι, je donne de mes propres moyens	παρέξομαι παρασχήσομαι	παρεσχόμην παράσχωμαι παράσχοιτο παράσχου	παρέσχημαι	παρέχω : ἐμαυτὸν φίλον, ἐμαυτὸν ἐρωτᾶν τῷ βουλομένῳ.
ἀνέχομαι, je supporte (imparf., ἠνειχόμην)	ἀνέξομαι	ἠνεσχόμην ἀνάσχωμαι	—	ἀνέχομαι : πήματα πάσχων πολλά. Ἀριαίου βασιλεύοντος. —
ὑπισχνοῦμαι, je promets	ὑποσχήσομαι	ὑπεσχόμην ὑπόσχωμαι ὑπόσχου	ὑπέσχημαι	ὑπισχνοῦμαι : δώσειν μισθόν. ὑμῖν, αὐτοὺς μηδὲν πείσεσθαι.
ζάω (ζῇς, etc.), βιόω, je vis	βιώσομαι	ἐβίων	βεβίωκα βιωτός	
ζεύγνυμι, je joins moyen, je joins p^{r} moi passif	ζεύξω ζεύξομαι —	ἔζευξα ἐζευξάμην ἐζεύχθην ἐζύγην	— ἔζευγμαι τὸ ζεῦγος τὸ ζυγόν	ζηλόω, je rivalise avec: τὸν ἐσθλὸν ἄνδρα, j'envie : ζηλῶ σε τοῦ νοῦ.
ζώννυμι, je ceins moyen, je me ceins passif	— — —	ἔζωσα ἐζωσάμην —	— ἔζω(σ)μαι ἡ ζώνη, ὁ ζωστήρ	ζημιόω, je punis: Περικλέα χρήμασιν.

Présent	Futur	Aoriste	Parfait (noms verb.)	Observations
ἡβάσκω, je deviens adolescent ἡβάω, je suis jeune	—	ἥβησα, je devins adolescent	— ἥβηκα, j'ai été jeune	
ἡγέομαι, je commande, je guide (τινός — τινί) je crois; je tiens pour (τινά τι)	ἡγήσομαι	ἡγησάμην	ἥγημαι, je crois ἡγητέον	ἡγοῦμαι, je commande: στρατεύματος. je guide: ταῖς ναυσὶν (τὴν ῥάστην ὁδόν). je tiens pour: τὸν σοφὸν εὐδαιμονέστατον. je crois: ἱκανὸς εἶναι διατελεῖν, τὴν παρασκευὴν μείζω εἶναι.
ἥδομαι, je me réjouis; D.P.	ἡσθήσομαι	ἥσθην	—	ἥδομαι: (ἐπὶ) δικαίοις ἔργοις — ὁρῶν τὸ φῶς ou ὅτι ὁρῶ τὸ φῶς.
ἥκω, je suis venu, je suis là l'impf., le conj. et l'opt. s'empl. aussi comme aor.	ἥξω	—	—	
ἧμαι, je suis assis, en prose, κάθημαι imparf., ἐκαθήμην et καθήμην le conj. et l'opt. sont empruntés à καθέζομαι	— voyez ἵζω	—	—	
ἡττάομαι, je suis vaincu je suis inférieur D.P.	ἡττήσομαι ἡττηθήσομαι	ἡττήθην	ἥττημαι, ἡ ἧττα	ἡττῶμαι: τῶν Ἑλλήνων μάχῃ (μάχην) je suis inférieur: τῶν φίλων εὐεργεσίαις ou τῶν φίλων εὐεργετῶν.
θάπτω, j'enterre passif	θάψω ταφήσομαι	ἔθαψα ἐτάφην	— τέθαμμαι infin., τεθάφθαι ἄθαπτος, ὁ τάφος	θαρρέω, j'ai bon courage, j'ai confiance τὰς μάχας ou μάχεσθαι, pr le combat.
θαυμάζω, j'admire, je m'étonne passif	θαυμάσομαι θαυμασθήσομαι	ἐθαύμᾰσα ἐθαυμάσθην	τεθαύμᾰκα τεθαύμασμαι θαυμαστός	θαυμάζω: ὑμᾶς τῆς διανοίας, Ὅμηρον ἐπὶ ποιήσει. τῶν στρατηγῶν, ὅτι οὐ πειρῶνται. τίσι ποτὲ λόγοις ἔπεισαν Ἀθηναίους. εἰ μὴ ἀσμένοις ὑμῖν ἀφῖγμαι.

θεάομαι, je considère	θεάσομαι	ἐθεᾱσάμην	τεθέᾱμαι, θεᾱτός	
θέλω, voyez ἐθέλω. θέω, voyez τρέχω.				θηράω, je poursuis θηρεύω, je recherche } τἀμήχανα.
ἀπο-θνήσκω, je meurs	ἀπο-θανοῦμαι	ἀπ-έθανον fut. ant.	τέθνηκα, je suis mort τεθνήξω, je serai mort	ἀποθνήσκω ὑπό τινος, passif de ἀποκτείνω.
-θυμέομαι, voyez ἐν-, προ-				ἐπι-θυμέω, je réclame, j'exige : τῆς σοφίας — εἰδέναι ἀκριβῶς. οὐκ ἐπιθυμία σε ἄλλης πόλεως ἔλαβεν;
θῡμόομαι, je suis irrité (τινί τινος)	θυμώσομαι	ἐθυμώθην	τεθύμωμαι	θυμοῦταί σοι τῆς θυγατρός, il est irrité contre toi à cause de.
θύω, je sacrifie moyen, je sacrifie pr moi passif	θύσω θύσομαι τῡθήσομαι	ἔθῡσα ἐθῡσάμην ἐτύθην	τέθῠκα } τέθῠμαι	
ἰάομαι, je guéris D.M. passif	ἰάσομαι —	ἰᾱσάμην ἰάθην	— —	
ἵζω, ἱζάνω, en prose seulement en composition καθίζω, trans., je fais asseoir intrans., je m'assieds καθίζομαι, je m'assieds καθέζομαι, je m'assieds et je suis assis	 καθιῶ, -ιεῖς καθεδοῦμαι	 ἐκάθῑσα — ἐκαθεζόμην avec le sens de l'imparf. et de l'aor., *considebam* et *consedi*.	 — — κάθημαι	ἴδιος, propre, particulier : Ἑλλήνων ou Ἕλλησιν. ἱερὸς ὁ χῶρος τῆς Ἀρτέμιδος.

Un verbe signifie *je fais asseoir :* καθίζω ; deux signifient *je suis assis :* καθέζομαι, κάθημαι ; trois signifient *je m'assieds :* καθίζω, καθίζομαι, καθέζομαι.

Présent	Futur	Aoriste	Parfait (noms verb.)	Observations
ἵημι, je lance moyen, je lance pour moi je me hâte, passif	ἥσω ἥσομαι ἑθήσομαι	ἧκα, εἷτον εἵμην εἵθην	εἷκα } εἷμαι ἑτός — ἑτέος	ἀφίημι, j'envoie : βέλος, δοῦλον. ἀφίεμαι, je renonce : σωτηρίας. ἐφίημι, j'envoie : Ἀργείοις πήματα. je permets : σοὶ πᾶν λέγειν. ἐφίεμαι, je recherche : κερδῶν. μεθίεμαι, j'abandonne : μάχης. ὑφίεμαι, je renonce : ὀργῆς.
ἱκνέομαι, je viens ordin., ἀφ-, ἐξ-	ἀφ-ίξομαι	ἀφῑκόμην	ἀφ-ῖγμαι ἡ ἄφιξις	ἱκανώτατος ἀνὴρ εἰπεῖν καὶ πρᾶξαι. ἐξ- (ἐφ-) ικνοῦμαι, j'atteins, je touche. τῶν σφενδονητῶν.
ἵστημι, je place, moyen, je place pr moi, passif, je suis placé ἵστᾰμαι, intrans., je me place, je m'avance	στήσω στήσομαι στᾰθήσομαι στήσομαι	ἔστησα ἐστησάμην ἐστᾰ́θην ἔστην, je m'avançai fut. antér.	— — — ἕστηκα, je suis debout ἑστήξω, je me tiendrai debout	ἀφίστημι : τοὺς συμμάχους (ἀπὸ) τῶν Ἀθηναίων. ἐφίστημι, j'arrête : στρατόν. *praeficio* : τῷ ξενικῷ. καθίστημι, j'établis : Κῦρον βασιλέα. ὑφίσταμαι, je supporte : κινδύνους. je promets : δώσειν. je résiste : συμφοραῖς.
καθαίρω, je purifie, n'est pas un composé ; régulier	καθαρῶ, -εῖς καθαρθήσομαι	ἐκάθηρα ἐκαθάρθην	κεκάθαρκα κεκάθαρμαι	καθαίρω : Ἄδραστον φόνου. καθαρὸς τὰς χεῖρας φόνου.
κατα-καίνω, je tue	κατα-κᾰνῶ, -εῖς	κατ-έκᾰνον	—	
καίω (κάω), je brûle, trans. en prose le plus souvt, κατα-, pass.	καύσω καυθήσομαι	ἔκαυσα ἐκαύθην	κέκαυκα κέκαυμαι ἄ-καυ-σ-τος	καίω : ἀνακαίειν πῦρ — κατακαίειν τὰς κώμας.
καλέω, j'appelle, je nomme passif	καλῶ, -εῖς κληθήσομαι je serai appelé, nommé	ἐκάλεσα ἐκλήθην fut. antér.	κέκληκα κέκλημαι, je m'appelle κεκλήσομαι, je serai appelé	καλῶ, j'appelle : ἐπὶ δεῖπνον, εἰς δικαστήριον. je nomme : ὑμᾶς προδότας. ἐγκαλῶ, je reproche : ὑμῖν δειλίαν. ou ὅτι (ὡς) δ. ἐστε.

κάμνω, je me fatigue	κἄμοῦμαι	ἔκἄμον	κέκμηκα	κάμνω : μὴ κάμῃς φίλον εὐεργετῶν.
κεῖμαι, je suis couché (imparf. ἐκείμην, ἔκεισο, etc.)	κείσομαι	—	—	ἀνάκειται ἀνάθημα (ἀνατίθημι) — διάκειμαι φιλικῶς σοι (διατίθημι). ἐπίκειμαι, πρόσκειμαι πολεμίοις.
κελεύω, j'ordonne *iubeo* passif	κελεύσω κελευσθήσομαι	ἐκέλευσα ἐκελεύσθην	κεκέλευκα κεκέλευσμαι κελευστός	κελεύω : ὑμᾶς μεῖναι. [μεῖναι). (passif κελεύεσθε ou ἐπιτάττεσθε
κεράννυμι, je mêle (τινί τι) passif	κερῶ, -ᾷς κρᾶθήσομαι	ἐκέρασα ἐκράθην	— κέκρᾶμαι ἄκρᾶτος	παρακελεύομαι, j'exhorte, j'encourage : αὐτῷ μὴ μάχεσθαι.
κερδαίνω, je gagne	κερδᾰνῶ, -εῖς	ἐκέρδᾱνα	—	κενός, vide : ἅρμα κενὸν ἡνιόχων. κενόω : τοὺς νεὼς ἀδικίας.
κλαίω (κλᾴω), je pleure passif	κλαύσομαι —	ἔκλαυσα —	— κέκλαυμαι ἄκλαυ(σ)τος	κεράννυμι : οἴνῳ ὕδωρ.
κλείω (κλῄω), je ferme passif	κλείσω κλεισθήσομαι	ἔκλεισα ἐκλείσθην	κέκλεικα κέκλειμαι	κινδυνεύω : διαφθαρῆναι, τὸν στρατὸν ἀποβαλεῖν.
κλέπτω, je vole passif	κλέψομαι —	ἔκλεψα ἐκλάπην	κέκλοφα κέκλεμμαι	κίνδυνός ἐστι, μὴ πολλοὶ ἀπόλωνται, ou πολλοὺς ἀπολέσθαι.
κλίνω, j'appuie, j'incline passif	κλῐνῶ κλῐθήσομαι	ἔκλῑνα ἐκλίθην	κέκλῐκα κέκλῐμαι	κοινός, commun : πάντων ou πᾶσιν. κοινόω, je rends commun : τὴν δύναμιν.
κοιμάω, je mets coucher κοιμάομαι, je m'endors	κοιμήσομαι	ἐκοιμήθην	κεκοίμημαι	(ἀνα)κοινόομαι : je communique à quelqu'un, je consulte. τῷ θεῷ — Σωκράτει περὶ πορείας.
κομίζω, j'apporte, régulier moyen, je gagne p^r moi, je reçois passif, je suis porté, je voyage	κομιῶ, -εῖς κομιοῦμαι, -ῇ κομισθήσομαι	ἐκόμῐσα ἐκομισάμην je me gagnai ἐκομίσθην, je voyageai	κεκόμῐκα } κεκόμισμαι	κοινωνέω, je prends part, τινί τινος : ἀλλήλοις πόνων καὶ κινδύνων.

Présent	Futur	Aoriste	Parfait (noms verb.)	Observations
κόπτω, je frappe passif	κόψω κοπήσομαι	ἔκοψα ἐκόπην fut. ant.	κέκοφα κέκομμαι κεκόψομαι	κολακεύω, je flatte : τὸν δῆμον. κρατέω (ἐγκρατής, ἀκρατής, etc.)
κράζω, je crie, souvt ἀνα-	—	ἀν-έκρᾰγον	κέκρᾱγα, je crie	je commande, je domine: ὀργῆς, πάντων οἱ θεοὶ κρατοῦσιν.
κρεμάννυμι, je suspends passif κρέμαμαι, je suis suspendu	κρεμῶ, -ᾶς — κρεμήσομαι	ἐκρέμᾰσα ἐκρεμάσθην —	— κρέμαμαι —	je vaincs : Συρακοσίους μάχαις. je l'emporte sur: ἄλλους πολὺ εὐεργετῶν.
κρίνω, je sépare, je juge passif ἀπο-κρίνομαι, je réponds D.M.	κρῐνῶ, -εῖς κρῐθήσομαι ἀπο-κρῐνοῦμαι	ἔκρῑνα ἐκρίθην ἀπ-εκρῑνάμην	κέκρῐκα κέκρῐμαι κρῐτός, κρῐτέος ἀπο-κέκρῐμαι a aussi le sens passif	κρίνω, je décide : νεῖκος, ἀγῶνα. je tiens pr: τὴν ἀρετὴν μέγιστον ἀγαθόν. j'accuse : τοὺς πρέσβεις δώρων. ἀποκρίνομαι: ταῦτα τοῖς πολλοῖς.
κρούω, je frappe passif	κρούσω —	ἔκρουσα ἐκρούσθην	κέκρουκα κέκρουμαι κρουστός	κρύπτω, ἀποκρύπτομαι, *celo* : τοὺς φίλους τὰς δυσπραξίας.
κτάομαι, j'acquiers pour moi	κτήσομαι	ἐκτησάμην ἐκτήθην, sens passif fut. antér.	κέκτημαι et ἔκτημαι, je possède κεκτήσομαι je posséderai	κωλύω, j'empêche, je détourne: τινά τινος. τοὺς ἐπιόντας τῆς παρόδου, τοῦ κάειν. τί κωλύει ἡμᾶς (μὴ) διαβαίνειν;
ἀπο-κτείνω, je tue	ἀπο-κτενῶ, -εῖς	ἀπ-έκτεινα	ἀπ-έκτονα	κτείνω : passif φονεύομαι ou ἀποθνήσκω ὑπό τινος.
κύπτω, je me baisse	κύψω	ἔκῡψα	κέκῡφα	
λαγχάνω, je tire au sort j'obtiens (τὶ et τινός)	λήξομαι	ἔλᾰχον	εἴληχα	λαγχάνω, j'obtiens du sort en partage. ὄλβον, ἀρχήν — ὁ λαχὼν πολέμαρχος. j'obtiens une part de : τιμῆς, ἐπαίνου.

λαμβάνω, je prends passif	λήψομαι ληφθήσομαι	ἔλἄβον, λαβέ ἐλήφθην	εἴληφα εἴλημμαι ληπτέος	λαμβάνω : πολλὰ κτήνη ἔλαβον, ou τῆς ζώνης τὸν Ὀρόνταν. (κατα)λαμβάνω ὑμᾶς κλέπτοντας.
λανθάνω (λήθω), je suis caché ἐπι-λανθάνομαι, j'oublie	λήσω ἐπι-λήσομαι	ἔλἄθον ἐπ-ελἄθόμην	λέληθα ἐπι-λέλησμαι ἡ λήθη	λανθάνει τὸ στράτευμα τρεφόμενον, οὐδεὶς ποιῶν πονηρὰ λανθάνει θεόν. ἐπιλανθάνομαι : τῆς οἴκαδε ὁδοῦ, τὰ παρεληλυθότα.
λέγω, φημί, ἀγορεύω } je discours, je parle, je dis passif	ἐρῶ, -εῖς λέξω, φήσω ῥηθήσομαι λεχθήσομαι λέξομαι	εἶπον, εἰπέ, εἶπα, εἰπάμην, ἔλεξα, ἔφησα ἐῤῥήθην ἐλέχθην εἰρήσεται et λελέξεται il aura été dit	εἴρηκα εἴρημαι λέλεγμαι	λέγω : ὑμᾶς εὖ: κακῶς (pass. εὖ ἀκούω). ὑμᾶς προδότας. ἔλεγεν αὐτοῖς θαρρεῖν — μὴ ἀποπλεῖν.
διαλέγομαι, je m'entretiens ἀπ-αγορεύω, v. plus haut	δια-λέξομαι	δι-ελέχθην	δι-είλεγμαι	διαλέγομαι : Σωκράτει περὶ εὐσεβείας.
λέγω, je cueille, je rassemble (ἐκ-, κατα-, συλ-) passif	συλ-λέξω συλ-λεγήσομαι	συν-έλεξα συν-ελέγην	συν-είλοχα συν-είλεγμαι	συλλέγειν, συλλέγεσθαι εἰς πεδίον.
λείπω, je laisse moyen passif (ὑπο)λείπομαι, je reste en arrière	λείψω λείψομαι { λειφθήσομαι { λείψομαι λείψομαι	ἔλἴπον ἐλιπόμην ἐλείφθην fut. antér. ἐλείφθην	λέλοιπα } λέλειμμαι λελείψεται λέλειμμαι	ἐπι-λείπει ὁ σῖτος τὸν στρατόν. (ὑπο-)λείπομαι : τινός τινι. λέλειφθε πολὺ ὑμῶν πλήθει, οὐδενὸς εὐεργετοῦντες.
κατα-λεύω, je lapide passif	— —	κατ-έλευσα κατ-ελεύσθην	— —	
λογίζομαι, je calcule passif	λογιοῦμαι, -ῇ —	ἐλογισάμην ἐλογίσθην	} λελόγισμαι	λήγω, je cesse, je renonce : ἔριδος. οὐ λήξω θεραπεύων.

Présent	Futur	Aoriste	Parfait (noms verb.)	Observations
λῡμαίνομαι, je gâte je me moque passif	λυμανοῦμαι —	ἐλυμηνάμην ἐλυμάνθην	} λελύμασμαι	
λῡπέω, j'afflige; j'offense; rég. λῡπέομαι, je m'afflige	λῡπήσομαι	ἐλῡπήθην	λελύπημαι	λυπῶ : ὑμᾶς πολλὰ ἐλύπουν. λυποῦμαι : πολλὰ (ἐπὶ) τοῖς γιγνομένοις.
λύω, je delie moyen, je délie p^r moi ou me délie passif	λύσω λύσομαι λυθήσομαι	ἔλῡσα ἐλῡσάμην ἐλύθην fut. ant.	λέλῠκα } λέλῠμαι, λῠτός λελύσομαι	λυσιτελέω, je suis utile : ὑμῖν πολλά. ἀπολύω, j'absous : ὑμᾶς προδοσίας. λύσω : ὑμᾶς τῶνδε τῶν πόνων.
μαίνομαι, je suis furieux	μᾰνοῦμαι	ἐμᾰ́νην	μέμηνα	μακαρίζω : ὑμᾶς τοῦ κτήματος.
μανθάνω, j'apprends, j'éprouve	μᾰθήσομαι	ἔμᾰθον	μεμᾰ́θηκα μαθητός	μανθάνω : τί βούλει μαθεῖν ἐμοῦ ou παρ' ἐμοῦ; j'apprends et je sais — : σωφρονεῖν. j'apprends par expérience : θνητὸς ὤν (ὅτι — εἰμί). σὲ θνητὸν ὄντα (ὅτι — εἶ).
μάχομαι, je combats	μαχοῦμαι	ἐμαχεσάμην	μεμάχημαι	μάχομαι : Πέρσαις ou ἐπί, πρὸς Πέρσας. comme allié de : μετὰ Κύρου ou σὺν Κύρῳ.
μέλει μοι, j'ai à cœur	μελήσει	ἐμέλησε	μεμέληκε	μέλει μοι : τοῦ ἐπαίνου ὑμῶν, ὅπως ὑμεῖς ἐπαινέσεσθε.
ἐπι-μέλομαι, je prends soin de (forme second. ἐπι-μελέομαι)	ἐπι-μελήσομαι	ἐπ-εμελήθην	ἐπι-μεμέλημαι	μεταμέλει μοι, je me repens : πράξεως ὅτι ταῦτ' ἔπραξα, ταῦτα πράξαντι. ἐπιμέλομαι : πᾶσαν ἐπιμέλειαν. ἐπιμέλονται πάντων οἱ θεοί. [ἔσονται. ἐπιμελώμεθα τῶν νέων, ὅπως ὡς ἄριστοι ἐπιμελής (ἀμελής, ἀμελέω) παιδείας.

μέλλω, je me propose de, j'hésite à	μελλήσω	ἐμέλλησα (ἠμ.)	μελλητέον	μέλλω, je suis sur le point de; ὑμᾶς διδάξειν. il faut s'attendre à ce que: οὐδεὶς ἔτι μέλλει ἀγορὰν παρέξειν.
μέμφομαι, je blâme, passif	μέμψομαι μεμφθήσομαι	ἐμεμψάμην ἐμέμφθην	— ἡ μέμψις	μέμφομαι, je blâme: κόλακας — τὴν γνώμην. je reproche: ὑμῖν τὴν ἐξέλασιν, ou ὑμῖν, ὅτι ἐξηλάσατε.
μένω, je reste, j'attends	μενῶ, -εῖς	ἔμεινα	μεμένηκα	
μηχανάομαι, j'invente	μηχανήσομαι	ἐμηχανησάμην	μεμηχάνημαι a aussi le sens passif	μηχανῶμαι, j'invente: πρᾶγμα τοιόνδε. je réfléchis : ὅπως ἀποφεύξεται.
μιαίνω, je souille passif	μιᾰνῶ, -εῖς μιανθήσομαι	ἐμίᾱνα ἐμιάνθην ἀμίαντος	μεμίαγκα μεμίασμαι τὸ μίασμα	
μίγνυμι (μίσγω), je mêle	μίξω —	ἔμιξα ἐμίγην, ἐμίχθην	— μέμιγμαι	μίγνυμι : οἴνῳ ὕδωρ.
μιμέομαι, j'imite, D.M. passif	μιμήσομαι μιμηθήσομαι	ἐμιμησάμην ἐμιμήθην	} μεμίμημαι	μιμοῦμαι: μὴ μιμοῦ κακοὺς τρόπους.
μιμνήσκω, je rappelle (ordin. ἀνα-, ὑπο-) μιμνήσκομαι, je me rappelle je songe à, je mentionne	ἀνα-μνήσω μνησθήσομαι	ἀν-έμνησα ἐμνήσθην ἀμνηστέω	— μέμνημαι sens du prés.: *memini* μεμνήσομαι *meminero* μνήμη — μνῆμα	ἀναμιμνήσκω: ὑμᾶς τοὺς κινδύνους, ou ὑμᾶς τῶν κινδύνων. μιμνήσκομαι (μνήμων, μνημονεύω, ἀμνήμων, ἀμνημονέω) τινός. μέμνησο τῆς κοινῆς τύχης (ὑποσχέσεις). μέμνημαι, je me souviens que : θνητὸς ὤν (ὅτι — εἰμί). σὲ θνητὸν ὄντα (ὅτι — εἶ).
νέμω, je distribue, je partage moyen, je reçois; je fais paître. passif	νεμῶ, -εῖς νεμοῦμαι, -ῇ —	ἔνειμα ἐνειμάμην ἐνεμήθην	νενέμηκα } νενέμημαι	je me propose, j'ai l'intention de : ἀνὴρ ἀγαθὸς εἶναι.

Présent	Futur	Aoriste	Parfait (noms verb.)	Observations
νεύω, je fais signe	νεύσω	ἔνευσα	νένευκα	νικάω, je vaincs; je suis vainqueur (sens du prés. et du parf.) μάχας — πολεμίους — τοὺς φίλους εὖ ποιῶν.
νέω, j'entasse passif	νήσω —	ἔνησα ἐνήσθην	— νένημαι	
νέω, je nage	νεύσομαι	ἔνευσα	νένευκα	νομίζω, je tiens pour : ὑμᾶς φίλους — je crois : ὑμᾶς ἐμοὶ φίλους εἶναι.
νοέω, je réfléchis, rég.; plus souv[t] νοέομαι, en composition	-νοήσομαι	-ενοήθην	-νενόημαι	ἀπο-νοέομαι, je désespère : διαμάχεσθαι δια-νοέομαι, j'ai l'intention : ἀπάγειν (-ξειν).
οἴγω, j'ouvre; en prose, ἀν-, δι- (forme second. οἴγ-νυμι). pass.	ἀν-οίξω ἀν-οιχθήσομαι	ἀν-έῳξα (ἀν-οίξω) ἀν-εῴχθην	ἀν-έῳχα ἀν-έῳγμαι	ἐν-νοέομαι, je considère : ταῦτα — ὅτι ἦν. προ-νοέομαι, je prévois : τὰ μέλλοντα. je veille à : τοῦ μέλλοντος.
οἶδα, οἶσθα, etc., je sais ᾔδειν, ᾖστον, ᾔδεσαν. εἰδῶ — εἰδείην — ἴσθι, ἴστω — εἰδέναι — εἰδώς,	εἴσομαι, je saurai ou j'apprendrai	— ᾤμωξα	—	οἶδα, je sais que : θνητὸς ὤν (ὅτι — εἰμί). Κῦρον πεπτωκότα (ὅτι —). je sais — : εἴκειν θεοῖς. σύνοιδα ἐμαυτῷ : οὐδὲν σοφὸς ὤν. ou οὐδὲν σοφῷ ὄντι.
οἰμώζω, je me lamente	οἰμώξομαι	ᾠήθην	—	
οἴομαι, οἶμαι, je pense	οἰήσομαι	—	—	οἴομαι : ἱκανὸς εἶναι (ὡς — εἰμί). ὑμᾶς ἱκανοὺς εἶναι.
οἴχομαι, sens du parf. : je suis loin l'imparf. et ses modes s'emploient aussi avec le sens de l'aoriste.	οἰχήσομαι	—	—	οἴχομαι : ᾤχετο λάθρᾳ ἀπιών.
ἀπ-όλλυμι, tr. *perdo*, ἀπ-όλλυμαι, intr. *pereo*	ἀπ-ολῶ, -εῖς ἀπ-ολοῦμαι, -ῇ	ἀπ-ώλεσα ἀπ-ωλόμην	ἀπ-ολώλεκα ἀπ-όλωλα ἀπ-ωλώλειν	ὀκνέω, j'hésite : ἀποκρίνασθαι. je crains : μὴ ἀποδόξῃ ὑμῖν.
ὄμνυμι, je jure, je conjure	ὀμοῦμαι, -ῇ	ὤμοσα	ὀμώμοκα ὠμωμόκειν	ὄμνυμι (ἐπιορκέω) : ὅρκον — σπονδάς. par les dieux · τοὺς θεούς — νὴ Δία. de (ne pas) : (μὴ) μνησικακήσειν.

ὀνίνημι, je suis utile, j'aide (imparf. ὠφέλουν) moy. j'ai l'avantage (τινός)	ὀνήσω ὀνήσομαι	ὤνησα ὠνήμην ὄναιο — ὄνασθαι	— ἡ ὄνησις —	ὀνίνημι : τὴν Ἑλλάδα πολλά. ὀνίναμαι : τῶν σῶν λόγων. ὁρῶμεν : ἄποροι ὄντες (ὑμᾶς ὄντας) πάντα ἀληθῆ ὄντα, ou ὅτι πάντα ἡληθῆ ἐστιν. ὅρα μή avec l'imd.: vois si — ne... pas. ὅρα μή avec le conj.: veille à ce — que ne.. pas περιορῶ, je souffre, je permets qu'il arrive πόλιν διαφθειρομένην.
ὁράω, je vois (imparf. ἑώρων) passif	ὄψομαι ὀφθήσομαι	εἶδον, ἰδέ εἰδόμην, ἰδού ὤφθην	ἑώρακα ὄπωπα ἑώραμαι ὦμμαι	
ὀργίζομαι, je suis irrité (τινί τινος)	ὀργιοῦμαι	ὠργίσθην	ὤργισμαι	ὀργίζομαι: τῷ ἀδελφῷ, ὅτι ἀπέστη ou τῷ ἀδελφῷ τῆς ἀποστά-[σεως. ἀδικούμενος.
ὀρέγω, j'étends, ordin. ὀρέγομαι, je désire (τινός)	ὀρέξομαι	ὠρέχθην	—	ὀρέγονται: δόξης — τοιοῦτοι γενέσ-[θαι. τοῦ πρῶτος ἕκασκος γίγνεσθαι.
ὁρμάω, j'excite; je pars ὁρμάομαι, je pars D.P.	ὁρμήσω ὁρμήσομαι	ὥρμησα ὡρμήθην	ὥρμηκα ὥρμημαι	
ὁρμέω et ὁρμέομαι, intr. je suis à l'ancre ὁρμίζω, tr. je jette l'ancre ὁρμίζομαι, intr. je suis à l'ancre	régulier régulier ὁρμιοῦμαι	ὡρμισάμην	ὥρμισμαι	
ὀρύττω, je creuse passif	ὀρύξω ὀρυχθήσομαι	ὤρυξα ὠρύχθην	ὀρώρυχα ὀρώρυγμαι ὠρωρύγμην ὀρυκτός — διῶρυξ	
ὀφείλω, je dois	—	ὤφελον, *utinam*	—	ὀφείλω : τοῖς στρατιώταις μισθόν. (ὁ ὀφειλόμενος μισθός). ἀλλ' ὤφελε μὲν Κῦρος ζῆν. ὡς ὤφελον πάροιθεν ἐκλιπεῖν βίον.

Présent	Futur	Aoriste	Parfait (noms verb.)	Observations
παίζω, je joue. παίω, je frappe (voy. πλήττω)	παίσω	ἔπαισα	—	παιδεύω : ἐπαιδεύσατο πολλὰ τὸν υἱόν.
πάσχω, je souffre	πείσομαι	ἔπαθον	πέπονθα	πάσχω : εὖ, κακῶς ὑπό τινος, passif de εὖ, κακῶς ποιῶ τινα.
παύω, je fais cesser (τινά τινος) passif παύομαι, je cesse (τινός)	παύσω παυθήσομαι παύσομαι	ἔπαυσα ἐπαύθην ἐπαυσάμην	πέπαυκα } πέπαυμαι ἄπαυστος	παύω : ἔπαυσαν Τιμόθεον ἀρχῆς, ou Τιμόθεον ἄρχοντα. παύομαι : Τιμόθεος ἐπαύσατο ἄρχων. ἔπειτα θρήνων καὶ γόων ἐπαύσατο.
πείθω, je persuade passif	πείσω πεισθήσομαι	ἔπεισα ἐπείσθην	πέπεικα πέπεισμαι	πείθω, je persuade de faire : ποιεῖν. de ne pas faire : μὴ ποιεῖν. je vous convaincs de cela : ὑμᾶς ταῦτα. (pass. ἐπείσθητε ταῦτα). que : ὡς οὐκ ἀγαθοί εἰσιν.
πείθομαι, j'obéis D.M.	πείσομαι	ἐπείσθην	πέπεισμαι πέποιθα, je me confie	πείθομαι (ἀπειθέω) : τινί. j'obéis : ἄρχοντι, νόμοις. je crois, j'ai confiance: ταῦτ' ἐγώ σοι. πέποιθα : ἐμαυτῷ τῇ χειρί.
πέμπω, j'envoie passif	πέμψω πεμφθήσομαι	ἔπεμψα ἐπέμφθην	πέπομφα πέπεμμαι, -μψαι	
πειράω, je tente ; rég. ; ordin. πειράομαι, je tente D.P.	πειράσομαι	ἐπειράθην ἐπειρασάμην	πεπείραμαι πειρατέον	πειρῶμαι (ἔμπειρος, ἄπειρος) : ἔργου, τειχῶν — κακῶν — ἀπολογήσασθαι.
πετάννυμι, j'étends (souvent ἀνα-) passif	πετῶ, -ᾷς —	ἐπέτᾰσα ἐπετάσθην	— πέπτᾰμαι	
πέτομαι, je vole	πτήσομαι	ἐπτόμην		
πήγνυμι, je consolide πήγνῡμαι, je deviens solide M.P.	πήξω πᾰγήσομαι	ἔπηξα ἐπᾰ́γην	— πέπηγα, je suis solide πηκτός	

πίπλημι, je remplis, trans. (f. sec. πλήθω, intr. je suis plein)	πλήσω πλησθήσομαι	ἔπλησα ἐπλήσθην	πέπληκα πέπλησμαι	ἐμπίμπλημι (πληρόω — πλήρης, πλέως) : τὴν θάλατταν τριήρων. ἐμπίμπλαμαι, je me rassasie : σίτων καὶ ποτῶν — οὐκ ἐμπλησθήσομαι μισῶν. πίνω : ἡδέος οἴνου — τὸ φάρμακον.
πίμπρημι, je brûle, trans. (f. sec. πλήθω, je brûle, intr.)	ἐμ-πρήσω ἐμ-πρησθήσομαι	ἐν-έπρησα ἐν-επρήσθην	— ἐμ-πέπρησμαι	
πίνω, je bois passif	πίομαι —	ἔπῐον ἐπόθην	πέπωκα πέπομαι τὸ ποτόν	
πιπράσκω, voy. πωλέω				
πίπτω, je tombe	πεσοῦμαι	ἔπεσον	πέπτωκα	ἐκπίπτω : passif de ἐκβάλλω.
πλανάω, j'égare, régul.; ord. πλανάομαι, j'erre M.P.	πλανήσομαι	ἐπλανήθην	πεπλάνημαι	
πλάττω, je forme	πλᾰσω πλᾰσθήσομαι	ἔπλᾰσα ἐπλάσθην	πέπλᾰκα πέπλᾰσμαι πλαστός - πλάσμα	πλεονεκτέω, je l'emporte sur qlqn en quelque chose : τινός τινι — στρατιωτῶν χρήμασι καὶ τιμαῖς.
πλέκω, je tresse passif	πλέξω —	ἔπλεξα ἐπλάκην	— πέπλεγμαι	
πλέω, je navigue	πλεύσομαι	ἔπλευσα	πέπλευκα	
παίω, τύπτω πατάσσω, πλήττω } je frappe passif ἐκ-πλήττω κατα-πλήττω } j'effraie	παίσω πληγήσομαι ἐκ-πλήξω	ἔπαισα ἐπλήγην ἐξ-έπληξα	— πέπληγμαι —	ἐκπλήττω : τούς τε ἀντεροῦντας καὶ τοὺς ἀκουσομένους.
ἐκ(κατα-)πλήττομαι je m'effraie	ἐκ-πλᾰγήσομαι	ἐξ-επλάγην	ἐκ-πέπληγμαι je suis consterné	ἐκ(κατα-)πλήττομαι, je m'effraie de qlqn, qlqch. : τὴν δύναμιν τῶν Ἀθ. à cause de : ταῖς οἴκοι κακοπραγίαις.

Présent	Futur	Aoriste	Parfait (noms verb.)	Observations
πνέω, je souffle, je respire ordin. ἀνα- : je reprends haleine	πνεύσομαι	ἔπνευσα	πέπνευκα	ποιέω : εὖ, κακῶς τοὺς πολίτας — πολλὰ καὶ ἀγαθὰ τὴν πόλιν — ἡ σοφία ποιεῖ ἡμᾶς γιγνώσκειν — εὖ ἐποίησας ἀποφυγών. ποιοῦμαι : περὶ πολλοῦ ὑμᾶς σῶσαι. ἀντιποιοῦμαι, j'ambitionne : ἀρετῆς. je dispute : βασιλεῖ τῆς ἀρχῆς. προσποιοῦμαι, j'acquiers pour moi en outre : Χαλκηδονίους φίλους. je prétends : ἐπιστήμων εἶναι, πάντα εἰδέναι. je fais comme si : σπεύδειν.
πορεύω, je transporte, régul. ord. πορεύομαι, je marche M.P.	πορεύσω πορεύσομαι	ἐπόρευσα ἐπορεύθην	— πεπόρευμαι	
πράττω, je fais moyen, je fais pr moi passif	πράξω πράξομαι πρᾱχθήσομαι	ἔπρᾱξα ἐπρᾱξάμην ἐπράχθην	πέπρᾱχα πέπρᾱγμαι πρᾱκτός	πράττω, je me porte : εὖ, κακῶς. (εἰς)πράττω, -πράττομαι, j'exige, je perçois : συμμάχους φόρον.
προθυμέομαι, je suis disposé	προθυμήσομαι	προεθυμήθην	—	
πτήσσω, je me blottis	πτήξω	ἔπτηξα	ἔπτηχα ὁ πτωχός, le mendiant	
πτύσσω, je plie, génér. en compos. passif	πτύξω —	ἔπτυξα ἐπτύχθην	— ἔπτυγμαι ἡ πτύξ, le pli	
πυνθάνομαι, je m'informe j'apprends	πεύσομαι	ἐπῠθόμην	πέπῠσμαι ἄπυστος actif et passif	[πάντα σαφῶς. πυνθάνομαι, je m'informe, j'apprends : τοῦ ἐξηγητοῦ, ὅ,τι χρῆ. j'apprends que (fait réel) : Κῦρον παρόντα, ὅτι Κ. πάρεστιν — (rumeur) : Κῦρον παρεῖναι.

πωλέω, πιπράσκω) je vends ἀποδίδομαι passif	πωλήσω ἀποδώσομαι —	ἐπώλησα ἀπεδόμην ἐπράθην	— πέπρᾱκα πέπρᾱμαι	πωλῶ : πολλοῦ *magno*, ὀλίγου *parvo*. τῶν πόνων πωλοῦσιν ἡμῖν πάντα τἀγάθ' οἱ θεοί.
ῥέω, je coule	ῥυήσομαι	ἐρρύην	ἐρρύηκα τὸ ῥεῦμα, περίρρυτος	
ῥήγνῡμι, je déchire ῥήγνῠμαι, je me déchire, je crève passif	ῥήξω ῥᾰγήσομαι	ἔρρηξα ἐρρᾰ́γην	— ἔρρωγα, je suis déchiré ἄρρηκτος	
ῥίπτω, je lance (forme sec. ῥῑπτέω) passif	ῥίψω ῥῑφθήσομαι	ἔρρῑψα ἐρρίφθην	ἔρρῑφα ἔρρῑμμαι	
ῥώννυμι, je fortifie, le plus souvᵗ en compos. passif	ῥώσω	ἔρρωσα ἐρρώσθην ἄρρωστος	— ἔρρωμαι ἡ ῥώμη	
σβέννῡμι, j'éteins (le plus souvᵗ ἀπο-, κατα-) passif σβέννῠμαι, je m'éteins	σβέσω — σβήσομαι	ἔσβεσα ἐσβέσθην ἔσβην	— ἔσβεσμαι ἔσβηκα	κατέσβεσαν οἱ Ἀρκάδες τὰ πυρά — Ἀθηναῖοι τὴν τῶν Περσῶν ὕβριν. κατέσβη τὰ πυρά, ἡ ὕβρις.
σείω, je secoue, j'ébranle passif	σείσω —	ἔσεισα ἐσείσθην	σέσεικα σέσεισμαι ὁ σεισμός	
σῑγάω } je me tais σιωπάω }	σιγήσομαι σιωπήσομαι	} régulier du reste		
σκάπτω, je creuse (le plus souvent κατα-) passif	σκάψω —	ἔσκαψα ἐσκᾰ́φην	ἔσκᾰφα ἔσκαμμαι	
σκεδάννυμι, je disperse passif	σκεδῶ, -ᾷς —	ἐσκέδᾰσα ἐσκεδάσθην	— ἐσκέδᾰσμαι	

Présent	Futur	Aoriste	Parfait (noms verb.)	Observations
σκοπέω, ordin. σκοπέομαι σκέπτομαι, je considère, j'observe	σκέψομαι	ἐσκεψάμην	ἔσκεμμαι est aussi pass. σκεπτέον	σκοπέω : τοῦτο σκεπτέον μοι δοκεῖ, ὅπως ὡς ἀσφαλέστατα μενοῦμεν.
σπάω, je traîne trans. moy., je traîne pour moi passif	σπᾰ́σω σπᾰ́σομαι σπασθήσομαι	ἔσπᾰσα ἐσπᾰσάμην ἐσπάσθην	ἔσπᾰκα } ἔσπασμαι	
σπείρω, je sème passif	σπερῶ, -εῖς σπᾰρήσομαι	ἔσπειρα ἐσπᾰ́ρην	ἔσπαρκα ἔσπαρμαι	
σπένδω, je verse σπένδομαι, je conclus un traité passif	σπείσω σπείσομαι —	ἔσπεισα ἐσπεισάμην ἐσπείσθην	ἔσπεικα } ἔσπεισμαι	σπένδομαι : σπονδάς, εἰρήνην — Ἀθηναίοις καὶ Λάκωσιν.
σπουδάζω, je m'empresse passif	σπουδάσομαι —	ἐσπούδασα ἐσπουδάσθην	ἐσπούδακα, sens du présent ἐσπούδασμαι	σπεύδω, σπουδάζω, je m'empresse intr. λαμπρὸν ποιεῖσθαι τὸν βίον. trans., je fais avec zèle, je hâte : τὰς περὶ τὸ μανθάνειν ἡδονάς. j'obtiens par beaucoup d'efforts : ἀσπούδαστα.
στέλλω, j'envoie passif	στελῶ, -εῖς σταλήσομαι	ἔστειλα ἐστάλην	ἔσταλκα ἔσταλμαι	
στενάζω, je soupire	στενάξω	ἐστέναξα	— ὁ στεναγμός	
ἀπο-στερέω, je dépouille (f. sec. στερίσκω) passif στέρομαι, je suis dépouilé (prés. et imparf. seulement)	ἀπο-στερήσω ἀπο-στερήσομαι	ἀπ-εστέρησα ἀπ-εστερήθην	ἀπ-εστέρηκα ἀπ-εστέρημαι	ἀποστερῶ : στρατιώτας μισθόν, ou στρατιώτας μισθοῦ. passif : οἱ στρατιῶται ἐστερήθησαν μισθόν ou μισθοῦ.
στρέφω, je tourne passif στρέφομαι, je me tourne M.P. κατα-στρέφομαι, je soumets à ma domination passif	στρέψω } στρᾰφήσομαι κατα-στρέψομαι —	ἔστρεψα ἐστρᾰ́φην κατ-εστρεψάμην κατ-εστρᾰ́φην	ἔστροφα ἔστραμμαι στρεπτός } κατ-έστραμμαι	

στρώννυμι, j'étends (I. sec. στόρνυμι) passif	στρώσω —	ἔστρωσα ἐστρώθην	— ἔστρωμαι στρωτός, τὸ στρῶμα	
συλ-λέγω, voyez λέγω				
σφάλλω, je renverse, je trompe σφάλλομαι, je me trompe je suis dans le malheur	σφᾰλῶ, -εῖς σφαλήσομαι	ἔσφηλα ἐσφάλην	ἔσφαλκα ἔσφαλμαι τὸ σφάλμα, le malheur	σφάλλομαι, je me trompe en quelquechose τῆς ἀληθείας. je perds : ἀνδρὸς τοιοῦδε.
σφάττω, j'égorge passif	σφάξω σφαγήσομαι	ἔσφαξα ἐσφάγην	— ἔσφαγμαι	
σῴζω, je sauve moy. je sauve, je conserve pr moi pass. je me sauve et je suis sauvé	σώσω σώσομαι σωθήσομαι	ἔσωσα ἐσωσάμην ἐσώθην	σέσωκα — σέσῳσμαι	
ταράττω, je trouble passif	ταράξω ταράξομαι	ἐτάραξα ἐταράχθην ἡ ταραχή	— τετάραγμαι ὁ ταραγμός	
τάττω, j'arrange, je place moy. j'arrange pr moi, je me place passif	τάξω τάξομαι ταχθήσομαι	ἔταξα ἐταξάμην ἐτάχθην	τέτᾰχα τέτᾰγμαι τακτός, ἡ τάξις	ἐπι-τάττω / προσ-τάττω } je commets, j'ordonne : τινί τι. ὑμῖν πορεύεσθαι.
τείνω, je tends, j'étends passif	τενῶ, -εῖς τᾰθήσομαι	ἔτεινα ἐτᾰ́θην	τέτᾰκα τέτᾰμαι	
τελέω, j'achève; je paie passif	τελῶ, -εῖς τελεσθήσομαι	ἐτέλεσα ἐτελέσθην	τετέλεκα τετέλεσμαι	διατελῶ avec le part. : je suis continuellement: ἑπτὰ ἡμέρας διετέλεσαν μαχόμενοι.

Présent	Futur	Aoriste	Parfait (noms verb.)	Observations
τέλλω, j'achève, poét.; en prose seulement en composition. ἐπι-τέλλω, je commets moyen, j'ordonne	ἐπι-τελῶ, -εῖς ἐπι-τελοῦμαι, -ῇ	ἐπ-έτειλα ἐπ-ετειλάμην	ἐπι-τέταλκα ἐπι-τέταλμαι passif	ἐντέλλομαι } et le moyen, j'ordonne: τινί τι — ἐπιτέλλω } ταῖς πόλεσιν ὁδοποιεῖν.
τέμνω, je coupe passif	τεμῶ, -εῖς —	ἔτεμον ἐτμήθην	τέμηκα τέτμημαι	
τήκω, je fonds, trans. ordin. τήκομαι, je me fonds	τήξω τᾰκήσομαι	ἔτηξα ἐτᾰ́κην	— τέτηκα, je suis fondu	
τίθημι, je mets, je pose, je place moyen, je mets pour moi passif	θήσω θήσομαι τεθήσομαι	ἔθηκα, ἔθετον ἐθέμην ἐτέθην	τέθηκα — κεῖμαι	ἐπιτίθεμαι, j'attaque : πολεμίοις. ἐπίκειμαι, je presse : διαβαίνουσιν. προτίθημι, je préfère: ὑμᾶς χρημάτων.
τίκτω, j'engendre	τέξομαι	ἔτεκον	τέτοκα	τιμᾶν, τιμᾶσθαί τι πολλοῦ : alqd. *magno* aestimare.
τίνω, je paie; j'expie moy., je punis, je me venge	τίσω τίσομαι	ἔτισα ἐτισάμην	— —	τιμωρέω, j'aide : τινί — ἀλλήλοις.
τιτρώσκω, je blesse passif	τρώσω τρωθήσομαι	ἔτρωσα ἐτρώθην	— τέτρωμαι	τιμωροῦμαι, je me venge: τινά τινος — τοὺς παρόντας τῆς ἀπάτης.
τρέπω, je tourne moyen, je tourne pour moi je me tourne passif	τρέψω τρέψομαι τρέψομαι τραπήσομαι	ἔτρεψα, ἔτραπον ἐτρεψάμην, je mis en fuite ἐτρᾰπόμην ἐτρᾰ́πην, je fus tourné et me tournai	τέτροφα } τέτραμμαι	τίνω : δίκην, ὕβριν — χάριν. ἀποτρέπω, je détourne : ἡμῶν βλάβην. je dissuade : ὑμᾶς ἀδικίας. ἐπιτρέπω, je tourne vers : ὑμῖν τὴν ἀρχήν. j'abandonne: Ἕλλησι τὴν χώραν διαρπάσαι je permets : μηδενὶ κακὸς (κακῷ) εἶναι.
τρέφω, je nourris moyen, j'élève pr moi passif	θρέψω θρέψομαι θρέψομαι	ἔθρεψα ἐθρεψάμην ἐτράφην	τέτροφα — τέθραμμαι θρεπτός	προτρέπω, je tourne vers: τοὺς νέους εἰς ἀρετήν. j'excite : συνόντας ἀληθεύειν.

τρέχω, je cours θέω (n'a que le prés. et l'imparf.)	δρᾰμοῦμαι, -ῇ	ἔδρᾰμον	δεδρᾰ́μηκα
τρέω, je tremble, je crains		ἔτρεσα	—
τρίβω, je frotte passif	τρῖψω τρῐβήσομαι	ἔτρῖψα ἐτρῐ́βην	τέτρῐφα τέτρῖμμαι
τυγχάνω, j'atteins, j'obtiens (τινός)	τεύξομαι	ἔτῠχον	τετύχηκα
τύπτω, voyez πλήττω ὑπισχνοῦμαι, voy. ἔχω			
ὑποπτεύω, je soupçonne	ὑποπτεύσω	ὑπώπτευσα	—
φαίνω, je montre moyen passif φαίνομαι, je me montre j'apparais	φᾰνῶ, -εῖς φανοῦμαι, -ῇ φανθήσομαι {φανοῦμαι φανήσομαι	ἔφηνα ἐφηνάμην ἐφάνθην ἐφάνην	πέφαγκα — πέφασμαι πέφηνα
φάσκω, voyez φημί			
φείδομαι, j'épargne (τινός)	φείσομαι	ἐφεισάμην	πέφεισμαι
φέρω, je porte moyen, je porte pr moi passif, je suis porté φέρομαι, je me hâte, je me précipite	οἴσω οἴσομαι, est aussi pass. ἐνεχθήσομαι ἐνεχθήσομαι	{ἤνεγκον ἤνεγκα ἠνεγκάμην ἠνέχθην ἠνέχθην	ἐνήνοχα }ἐνήνεγμαι
φεύγω, je fuis (τινά)	φεύξομαι	ἔφῠγον	πέφευγα
φημί, je dis, λέγω ἔφην, ἔφησθα — φῶ — φαίην — φάθι — φάναι — (φάς), φάσκων	φήσω	ἔφησα	—

τυγχάνω, j'atteins : σκοποῦ.
(ἀποτυγχάνω, je manque).
j'obtiens: τῆς ἀξίας τιμῆς —
(παρὰ) τῶνδε συγγνώμης.
ἐν-, ἐπι-, συντυγχάνω : τινί.
τυγχάνω avec le part.: παρὼν ἐτύγχανεν.
(ἀπο)φαίνω : ταῦτ' ἀληθῆ ὄντα,
ou ὅτι ταῦτ' ἀληθῆ ἐστιν.
ἀποφαίνομαι, j'expose : γνώμην.
φαίνομαι φθονῶν, il est évident que je (*apparet*);
φθονεῖν, il semble que je (*videor*).
φειδώμεθ' ἀνδρῶν εὐγενῶν.
ἀφειδέω (ἀφειδής) : ψυχῆς.
φέρω χαλεπῶς, je me fâche,
de : τοῖς παροῦσι πράγμασι.
de ce que je: λοιδορούμενος (ou ὅτι).
διαφέρω (διάφορος), je suis différent de : ἁπάντων ἀρετῇ.
διαφέρομαι, je lutte avec : τοῖς πονηροῖς.
συμφέρει, il est utile· πᾶσι σωφρονεῖν.
φεύγω : ἡδονάς.
φόνου, je suis accusé de meurtre.
ἀποφεύγω φόνου, je suis absout.
μικρὸν ἐξέφυγε μὴ καταπετρωθῆναι.
οὔ φησι ταῦτ' ἀληθῆ εἶναι.

Présent	Futur	Aoriste	Parfait (noms verb.)	Observations
φθάνω, je préviens (τινὰ ποιῶν τι)	φθήσομαι —	ἔφθην ἔφθᾰσα	— ἔφθᾰκα	φθάνουσι : τοὺς πολεμίους ἐπὶ τῷ ἄκρῳ γενόμενοι.
φθείρω, je détruis (le plus souvent δια-) passif	δια-φθερῶ, -εῖς δια-φθᾰρήσομαι	δι-έφθειρα δι-εφθάρην	δι-έφθαρκα δι-έφθαρμαι	φθονέω, j'envie qlqn à cause de : τινί τινος : μή μοι φθονήσῃς τοῦ μαθήματος. φθονοῦμαι : *mihi invidetur*.
φοβέω, j'effraie, j'effarouche ordin. φοβέομαι, je crains (qlqn, τινά)	φοβήσω φοβήσομαι	ἐφόβησα ἐφοβήθην	— πεφόβημαι	φοβῶ : τοὺς πολεμίους. φοβοῦμαι : τοὺς μοχθηρούς, μὴ ἐπιθῶνται. ἐφοβεῖτο μὴ οὐ δύναιτο *ne non*. φοβοῦμαι εἰπεῖν *vereor dicere*.
φρᾰ́ζω, je montre ; je dis φρᾰ́ζομαι, je remarque ; je considère ; je pense	φρᾰ́σω φρᾰ́σομαι	ἔφρᾰσα { ἐφρασάμην { ἐφράσθην	πέφρᾰκα πέφρασμαι	φρονέω : μέγα ἐπ' ἀρετῇ, je suis fier de. καταφρονέω, je méprise : τοῦ κινδύνου.
φρίττω, je frémis	—	ἔφρῖξα	πέφρῖκα, sens du prés.	φροντίζω, je m'occupe de qlqch. : τῶν ἀνθρωπίνων οὐδέν.
φυλάττω, je surveille, je garde moyen., je me garde (τινά) passif	φυλάξω φυλάξομαι φυλάξομαι	ἐφύλαξα ἐφυλαξάμην ἐφυλάχθην	πεφύλᾰχα } πεφύλαγμαι φυλακτέον	je veille à ce que : ὅπως κτήσομαι. φυλάττομαι : κόλακας — διαβολάς. φύλαξαι (ὅπως) μὴ πέσῃς (πεσεῖ). (τὸ) μὴ λυπῆσαί τινα.
φύω, j'engendre φύομαι, je nais	φύσω φύσομαι	ἔφῦσα ἔφῦν	— πέφῦκα je suis de nature	
χαίρω, je me réjouis (τινός — ἐπί τινι)	χαιρήσω	ἐχάρην	κεχάρηκα, je suis réjoui	χαίρω : (ἐπὶ) τοῖς γεγενημένοις. ἀποκρινόμενος, je réponds volontiers.
χειρόομαι, je dompte passif	χειρώσομαι —	ἐχειρωσάμην ἐχειρώθην	— κεχείρωμαι	ἐπιχειρῶ, j'entreprends, je tente : ἀδυνάτοις — διώκειν.

χέω, je verse moyen, je verse pour moi passif	χέω χέομαι χῠθήσομαι	ἔχεα ἐχεάμην ἐχῠθην	κέχῠκα — κέχῠμαι	
χόω (χώννυμι), j'amasse passif	χώσω χωσθήσομαι	ἔχωσα ἐχώσθην	κέχωκα κέχωσμαι	
χράομαι, je me sers (τινί) passif	χρήσομαι —	ἐχρησάμην ἐχρήσθην χρηστός	κέχρημαι — τὸ χρῆμα	χρῶμαι: ξύλοις ἐχρῶντο τοῖς οἰστοῖς. τί βούλεται ἡμῖν χρῆσθαι;
χράω, je donne des oracles, moyen, j'interroge l'oracle passif, je reçois l'oracle	χρήσω χρήσομαι —	ἔχρησα ἐχρησάμην ἐχρήσθην	— — κέχρησται	
ἀπο- ἐκ- κατα- } χράω, je suffis (infin. -χρῆν)	ἀπο-χρήσει	ἀπ-έχρησε(ν)	—	
χρή, il est nécessaire, on doit ἐχρῆν et χρῆν — χρῇ — χρείη — χρῆναι — τὸ χρεών	—	—	—	χρὴ τοὺς εὖ πράττοντας τῆς εἰρήνης ἐπιθυμεῖν. τί σιγᾷς; οὐκ ἐχρῆν σιγᾶν, τέκνον.
χρίω, j'enduis, j'oins passif	χρίσω —	ἔχρῖσα ἐχρίσθην χρῖστός	κέχρῖκα κέχρῖμαι τὸ χρῖμα	χωρῶ : νεῶν — Ἀχιλλεῖ.
χωρέω, je cède	{ χωρήσω χωρήσομαι	ἐχώρησα	κεχώρηκα	παραχωρῶ, je cède: ὑμῖν τῆς τάξεως. χωρίζω, je sépare: ἐπιστήμην ἀρετῆς.
ψεύδω, je trompe moyen, je trompe, je mens passif, je suis trompé, je me trompe	ψεύσω ψεύσομαι ψευσθήσομαι	ἔψευσα ἐψευσάμην ἐψεύσθην	— } ἔψευσμαι	ψαύω, je touche: πηγῆς καλλιρόου. ψεύδω : οἱ θεοὶ ψεύδουσί με. ψεύδομαι, je trompe: Κῦρον πάντα. je me trompe : γνώμης. τοῦτο οὐκ ἐψεύσθησαν, en cela —
ὠθέω, je pousse moyen, je me pousse passif	ὤσω ὤσομαι ὠσθήσομαι	ἔωσα ἐωσάμην ἐώσθην	— — ἔωσμαι	ὠνοῦνται οἱ Σκύθαι τὰς γυναῖκας χρημάτων μεγάλων.
ὠνέομαι, j'achète (τί τινος) passif	ὠνήσομαι —	ἐπριάμην ἐωνήθην	} ἐώνημαι	ὠφελέω, j'aide : τοὺς ξυνόντας διαλεγόμενος.

RÉCAPITULATION DES PRINCIPALES RÈGLES DE LA SYNTAXE

Accord.

§ **133**. Le *sujet* est un *nom neutre au pluriel :*	Πάντα τὰ δίκαια καλά ἐστιν.
un nom au *duel :*	Δύο ἄνδρε τέθνατον ou τεθνᾶσιν.
un *collectif :*	Ἀθηναίων τὸ πλῆθος οἴονται.
Plusieurs sujets ont leur prédicat au *singulier :*	Σύ τε Ἕλλην εἶ καὶ ἡμεῖς.
ou au *pluriel :*	Ἡ τύχη καὶ ὁ Φίλιππος ἦσαν κύριοι.
Un sujet *masculin* ou *féminin* a souvent pour prédicat un nom *neutre.*	Οὐκ ἀγαθὸν πολυκοιρανίη — *triste senex miles.*
Le sujet et le prédicat sont à un nombre différent :	Ἅπαν τὸ μέσον ἦσαν στάδιοι τρεῖς.
Le *pronom-sujet* prend le genre et le nombre du *subst. prédicatif:*	Οὗτοι νόμοι εἰσίν — αὕτη ἄλλη πρόφασις ἦν —
La règle souffre cependant des exceptions :	καὶ ταῦτα νόμος καλεῖται.
134. L'*adjectif* remplace un *adverbe* (circonstanciels de lieu, de temps, de manière, rang, état de l'âme) :	Σκηνοῦμεν ὑπαίθριοι — τριταῖοι ἐγένοντο — ὑποσπόνδους ἀπέδοσαν — προτέρα ἀφίκετο — ἄσμενοι εἶδον — *primus, laetus.*
Deux qualités sont exprimées par *deux comparatifs (verior quam gratior) :*	Ἰὼ στρατηγοὶ πλείονες ἢ βελτίονες.

Article.

136. L'*article* s'emploie dans un sens *individuel :*	Ὁ σοφὸς ἐν αὑτῷ περιφέρει τὴν οὐσίαν. πολλοί, οἱ πολλοί — ὁ τοιοῦτος ἀνήρ.
ou dans un sens *générique :*	Νικᾷ ὁ μείων τὸν μέγαν δίκαι' ἔχων. ὁ βουλόμενος — ὁ τυχών.

137. Contrairement à l'usage français, l'article *s'emploie :*	ὁ ἐμὸς πατήρ — οὗτος ὁ ἄνθρωπος — ἡμεῖς οἱ Ἕλληνες — τὰ δύο μέρη.
138. Contrairement à l'usage français, l'article *est omis :*	Αἱ δεύτεραί πως φροντίδες σοφώτεραι.
devant le *nom prédicatif :*	Κάλλιστόν ἐστι κτῆμα παιδεία βροτοῖς. Χαιρεφῶν ἐμὸς ἑταῖρος ἦν ἐκ νέου.
devant les *noms de personnes :*	Πάντων μέτρον ἄνθρωπός ἐστιν.
et devant les *noms d'espèces :*	Ἦν ἥλιος ἐπὶ δυσμαῖς — πόλις — βασιλεύς. ἐγὼ ὁ αὐτός εἰμι — δυοῖν θάτερον τό τεθνάναι. Σωκράτης ὁ Ἀθηναῖος — ἡ Εὐρώπη — ὁ Νεῖλος ποταμός — παῖδες καὶ γυναῖκες — τὸ Πήλιον ὄρος, mais ἡ Αἴτνη τὸ ὄρος.
139. Place de l'*attribut :*	ὁ ἀγαθὸς ἀνήρ ou ὁ ἀνὴρ ὁ ἀγαθός.
pronoms *possessifs* et *réfléchis :*	ἡ ἐμὴ τύχη — τῇ ἑαυτοῦ χώρᾳ —
génitif attributif :	ἡ τῶν Περσῶν ἀρχή —
140. Place du *prédicat :*	ἀγαθὸς ὁ ἀνήρ ou ὁ ἀνὴρ ἀγαθός (sc. ὤν ou ἐστίν).
pronoms *personnels* et *démonstratifs :*	ὁ πατήρ μου, τὸν παῖδα αὐτῆς — οὗτος ὁ ἄνθρ.
génitif partitif :	οἱ πλεῖστοι τῶν πολεμίων.
141. Suivant la place qu'il occupe, le même adjectif a un sens différent :	ἡ μέση πόλις, mais μέση ἡ πόλις (le milieu de la ville). ὁ αὐτὸς βασιλεύς, *idem rex*, ὁ βασ. αὐτός, *rex ipse.*
142. Πᾶς, ἅπας, σύμπας, ὅλος :	ἡ πόλις πᾶσα, πᾶσα ἡ πόλις, toute la ville. αἱ πόλεις πᾶσαι, πᾶσαι αἱ πόλεις, toutes les villes. ἡ πᾶσα πόλις, la ville tout entière, οἱ σύμπαντες, en tout. πᾶσα πόλις (πόλις πᾶσα), toute ville; une ville tout entière.
143. D'un mot quelconque on peut faire un *substantif* en le faisant précéder de l'article :	τὸ κακόν, οἱ νῦν, τὸ γνῶθι σαυτόν — τὰ οἴκοι, οἱ ἀμφὶ Ἀριαῖον.

Emploi des cas.

Accusatif.

146. Objet *extérieur* avec les verbes *être utile*, etc.:	Μέμνησο πλουτῶν τοὺς πένητας ὠφελεῖν.
fuir, etc.:	Φεῦγ' ἡδονὴν φέρουσαν ὕστερον βλάβην.
avoir honte, etc.:	Ἠισχύνθημεν καὶ θεοὺς καὶ ἀνθρώπους.
avec les verbes *intransitifs* à l'origine :	μένω; πλεῖν τὴν θάλατταν.
	διαβαίνω ποταμόν — παραβαίνω νόμους.
147. *Double accus.*: acc. de l'*objet direct* et acc. *prédicatif*:	Δαρεῖος Κῦρον σατράπην ἐποίησεν.
148. acc. de la *personne* et de la *chose* :	Ἀναμνήσω ὑμᾶς τοὺς κινδύνους.
149. L'objet *intérieur* est un subst. de *même racine* que le verbe :	δεινὴν μάχην μάχεσθαι — μέγιστον ἀγῶνα ἀγωνίζεσθαι.
un substantif de *même sens* :	μεγάλην μάχην νικᾶν — γυμνικὸν ἀγῶνα δραμεῖν.
un *attribut* :	Ὀλύμπια νικᾶν — στάδιον ἀγωνίζεσθαι.
	πάντα νικᾶν — ἡδὺ γελᾶν — οὐδὲν φροντίζειν.
150. *Double acc.* de l'objet *extérieur* et de l'objet *intérieur* :	Λακεδαιμόνιοι πολλὰ τὴν πόλιν ἠδικήκασιν.
151. Accusatif de *relation (os umerosque)* :	Τυφλὸς τά τ' ὦτα τόν τε νοῦν τά τ' ὄμματ' εἶ.
152. de l'*étendue* (jusqu'où? combien de temps?):	οὐ μεῖον ἢ μύρια στάδια — πολὺν χρόνον.
	τριάκοντα ἔτη γεγονώς — εἰς Ἀθήνας.
153. accusatif *adverbial* :	οὐδέν, τί, (τὰ) πάντα, τοῦτον τὸν τρόπον,
	τὴν ταχίστην, ἀρχήν, πρόφασιν.

Génitif

155. Le *génitif subjectif* désigne le propriétaire ou l'auteur : ἡ Κύρου στρατιά — ἱερὸς Ἀρτέμιδος — τὸ τοῦ Σόλωνος — ἀνδρὸς σοφοῦ (ἐμόν) ἐστιν.
et suiv.

génitif objectif avec les subst. verbaux : ἡ τῆς πατρίδος σωτηρία — δι' αἰσχύνην ἀλλήλων.

avec les expressions qui désignent une *action judiciaire* : Οἱ πρέσβεις δώρων ἐκρίθησαν — αἴτιος κακῶν.

avec les verbes *être désireux de*, etc.: Τοῦ ζῆν γὰρ οὐδεὶς ὡς ὁ γηράσκων ἐρᾷ. — ἐπιμελής.

avec les verbes *saisir*, etc.: Ἦθους δικαίου φαῦλος οὐ ψαύει λόγος.

le gén. *partitif* prend toujours la place du *prédicat* : Οἱ σοφοὶ τῶν ἀνθρώπων — ἔτεμον τῆς γῆς.

et s'emploie partout où il y a une opposition entre un entier et ses parties : Ἐγὼ πόνων δὴ μυρίων ἐγευσάμην.

Notez :
καινόν τι *aliquid novi*, οὐδὲν ἀγαθόν *nil boni*.
αἳ ἐφρούρουν δύο — *quos multos habeo*.
ὁ λοιπὸς τοῦ χρόνου, γῆς τὴν πολλήν.

gén. de *qualité :* τεῖχος τὸ εὖρος εἴκοσι ποδῶν — ἐτῶν ὡς τριάκοντα.

gén. de *séparation :* Ἔργων πονηρῶν χεῖρ' ἐλευθέραν ἔχε.

gén. de *comparaison :* Σιγή ποτ' ἐστὶν αἱρετωτέρα λόγου.

gén. de *matière :* Οἱ στέφανοι οὐκ ἴων ἢ ῥόδων ἦσαν, ἀλλὰ χρυσίου.

gén. de *cause* avec les verbes qui expriment un état de l'âme : Ζηλῶ σε τοῦ νοῦ, τῆς δὲ δειλίας στυγῶ — οἴμοι ταλαίνης.

gén. de *prix* avec les verbes *acheter*, *estimer*, etc.: Τῶν πόνων πωλοῦσιν ἡμῖν πάντα τἀγάθ' οἱ θεοί.

gén. de *temps* sans attribut : *quand?* νυκτὸς καὶ ἡμέρας, θέρους, χειμῶνος.

avec attribut : *depuis quand?* πολλοῦ χρόνου, depuis —, δέκα ἡμερῶν, dans l'espace de.

avec les verbes composés au moyen de prépositions : ἀποτρέπω — ἐκβάλλω — καταγιγνώσκω — προαιροῦμαι.

Datif.

167. Datif de la personne ou chose qui prend part *à l'action* :	Ἡ μωρία δίδωσιν ἀνθρώποις κακά.
dat. *commodi* et *incommodi* :	Μισῶ σοφιστήν, ὅστις οὐχ αὑτῷ σοφός.
dat. *ethicus* :	Ὦ τέκνον, ἦ βέβηκεν ἡμὶν ὁ ξένος;
dat. *auctoris* (= ὑπό avec le gén.) :	Τἀληθὲς ἀνθρώποισιν οὐχ εὑρίσκεται.
dat. *relationis* :	Τῷ γὰρ καλῶς πράσσοντι πᾶσα γῆ πατρίς.
	Γυναικὶ κόσμος ὁ τρόπος (*ornamento*).
	Ἐμοὶ δ' ὄνομα κλυτὸν Αἴθων (*Gaio*).
sociativus ou *comitativus* :	Σοφοῖς ὁμιλῶν καὐτὸς ἐκβήσῃ σοφός.
	Θεῷ μάχεσθαι δεινόν ἐστι καὶ τύχῃ.
	ὀλίγῳ στρατεύματι — ναῦν αὐτοῖς ἀνδράσιν.
dat. d'*instrument* :	Οὐδεὶς ἔπαινον ἡδοναῖς ἐκτήσατο.
dat. de *cause* :	Ἀβουλίᾳ τὰ πολλὰ βλάπτονται βροτοί.
(avec les verbes des affections on emploie aussi ἐπί) :	Χαίρειν ἐπ' αἰσχραῖς ἡδοναῖς οὐ χρή ποτε.
dat. de *mode* :	Λόγῳ γὰρ ἦσαν οὗτοι, οὐκ ἔργῳ φίλοι.
dat. de *mesure* et de *différence* :	Τέχνη δ' ἀνάγκης ἀσθενεστέρα μακρῷ (πολύ, οὐδέν).
dat. de *temps* sans ἐν dans l'indication des dates :	ταύτῃ τῇ ἡμέρᾳ — Παναθηναίοις.
avec ἐν (pendant) :	Ἐν νυκτὶ βουλὴ τοῖς σοφοῖσι γίγνεται.
avec les verbes composés au moyen de prépositions :	σύνειμι, ἔνειμι, ἐπιτίθεμαι, πάρειμι.

Pronoms.

174. Le *pron. réfléchi* s'emploie comme *pron. direct* :	σύνοιδα ἐμαυτῷ — γνῶθι σαυτόν.
ou *indirect* :	Ὀρέστης ἔπεισεν Ἀθηναίους, ἑαυτὸν κατάγειν.
Le pron. réfléchi *indirect* est remplacé pour αὐτός :	Ξενοφῶν ἠρώτα, πότερον λῷον εἴη αὐτῷ (*sibi*).
ou par οἷ, σφίσιν :	Κῦρος ἠξίου δοθῆναι οἷ (*sibi*) τὰς πόλεις.

175. *Pronoms possessifs*, leur place :	Κἀπὶ τοῖς σαυτῆς κακοῖσι κἀπὶ τοῖς ἐμοῖς γελᾷς.
	Ἀστυάγης τὴν ἑαυτοῦ θυγατέρα μετεπέμψατο καὶ τὸν παῖδα αὐτῆς — τοῖς ὑμετέροις αὐτῶν ὀφθαλμοῖς.
178. *Pronoms relatifs* ὅς, οἷος etc. sens *individuel* :	Ἔστιν Δίκης ὀφθαλμός, ὃς τὰ πάνθ' ὁρᾷ.
ὅστις, ὁποῖος etc. sens *générique* :	Μακάριος, ὅστις οὐσίαν καὶ νοῦν ἔχει.
Assimilation du relatif :	Ἄξιοι ἔσεσθε τῆς ἐλευθερίας, ἧς κέκτησθε.
l'antécédent est un pronom démonstratif :	Οἱ χρησμῳδοὶ ἴσασιν οὐδέν, ὧν λέγουσιν.
un substantif :	Ἐπορεύετο σὺν ᾗ εἶχε δυνάμει.
Assimilatio inversa :	Ἀνεῖλεν αὐτῷ θεοῖς, οἷς ἔδει θύειν.
Anacoluthe remplaçant le 2me relatif qui devrait être à un autre cas que le premier :	Καὶ νῦν τί χρὴ δρᾶν, ὅστις ἐμφανῶς θεοῖς ἐχθαίρομαι, μισεῖ δέ μ' Ἑλλήνων στρατός;

Voix et temps du verbe.

184. *Moyen direct* :	λούομαι, ἀμφιέννυμαι — παύομαι, φαίνομαι.
moyen indirect :	αἱροῦμαι, μεταπέμπομαι, φυλάττομαι, ἄρχομαι.
moyen dynamique :	παρέχομαι, je donne de mes propres ressources, πόλεμον ποιεῖσθαι.
moyen causatif :	δικάζομαι, μισθοῦμαι, ποιοῦμαι, je me fais rendre justice, etc.
185. Quelques verbes *intransit.* ont un passif personnel :	ἄρχομαι, πιστεύομαι, φθονοῦμαι, *mihi invidetur*.
186. Distinguez *l'époque* et *la qualité de l'action* :	φυγεῖν — φεύγειν — πεφευγέναι.
L'indicatif seul indique l'époque de l'action :	ἔφυγον — ἔφευγον — ἐπεφεύγειν.
187. L'indicatif présent et l'imparfait expriment une action qui dure :	Ἀρετὴ δέ, κἂν θάνῃ τις, οὐκ ἀπόλλυται.
une simple tentative :	Ἔπειθον, καὶ οὓς ἔπεισα, τούτους ἔχων ἐπορευόμην.
l'effet durable de l'action :	νικῶ, ἀδικῶ — ἥκω (ἧκον) et οἴχομαι (ᾠχόμην).

L'*indic. aoriste*, temps de la *narration historique :*	Ἦλθον, εἶδον, ἐνίκησα : *veni, vidi, vici.*
il exprime une *maxime :*	Οὐδεὶς ἔπαινον ἡδοναῖς ἐκτήσατο *(multa tulit...).*
il a le sens du *pl.-q.-pf.*, d^s une prop. dépendante :	ἀπὸ τῆς ἀρχῆς, ἧς αὐτὸν σατράπην ἐποίησεν.
il exprime une *action qui commence :*	ἐπολέμησα, ἐνόσησα — Ἱππίας ἔσχε τὴν ἀρχήν.
L'*ind. futur* exprime l'*action qui commence :*	Σκεπτέον, ὅπως τὰ ἐπιτήδεια ἕξομεν.
et *celle qui dure :*	Τούτων ἕξω τὴν πρόνοιαν κατὰ τὸ δυνατόν.
188. Les modes secondaires et l'infin. n'indiquent que la qualité de l'action :	εἴπωμεν ἢ σιγῶμεν;
L'*impér. aoriste* désigne *un cas isolé :*	Ζεῦ, Ζεῦ, θεωρὸς τῶνδε πραγμάτων γενοῦ.
présent désigne *une action qui se répète :*	Ζεῦ, Ζεῦ τέλειε, τὰς ἐμὰς εὐχὰς τέλει.
189. Les *participes* expriment l'époque d'une manière relative :	ταῦτ' εἰπὼν ἀποβαίνει — ἀπέβη — ἀποβήσεται.

Au style indirect, l'optatif et l'infinitif renferment une indication de l'*époque* de l'action, parce qu'ils remplacent dans ce cas l'*indicatif* du discours direct.

Ἔλεγον, ὅτι διαβατὸς γένοιτο *(il avait été*; discours direct : ἐγένετο).

Ἐλέγετο δοῦναι Κύρῳ χρήματα *(il avait donné ;* discours direct : ἔδωκεν).

Les modes du verbe.

a) Les modes dans la proposition principale.

190. L*indicatif des temps secondaires* exprime *trois* rapports de mode :

la *réalité* dans le passé, la *non-réalité* et la *possibilité* dans le passé.

191. L'**indicatif** des temps secondaires s'emploie en particulier dans les cas suivants :

1. L'*imparfait* sans ἄν avec *pouvoir :*	ἔδει, ἐχρῆν, προσῆκεν, etc., *oportet, decet, oportebat, decebat.*
devoir, falloir :	Τί σιγᾷς; οὐκ ἐχρῆν σιγᾶν, τέκνον *(devrais).*
2. L'*ind. aor.* sans ἄν avec ὀλίγου, μικροῦ :	Ὀλίγου ἐπελαθόμην, *paene oblitus sum*, j'aurais presque oublié.

3. L'indicatif des temps secondaires avec ἄν pour exprimer

un vœu irréalisable dans le présent :	Εἴθ' ἦσθα δυνατὸς δρᾶν, ὅσον πρόθυμος εἶ.
dans le passé :	Εἴθ' εὕρομέν σ', Ἄδμητε, μὴ λυπούμενον.

4. L'indic. des temps secondaires avec ἄν comme *mode irréel :*	ἔλεγον ἄν, *dicerem :* je dirais (mais je ne dis pas).
(imparf. pour le présent, aor. pour le passé).	εἶπον ἄν, ἔλεξα ἄν, *dixissem :* j'aurais dit (mais je ne l'ai pas dit).

5. L'indic. des temps secondaires avec ἄν : *potentiel du passé:*	θᾶττον ἢ ὥς τις ἂν ᾤετο (ᾠήθη), qu'on ne l'aurait cru :
(ἄν *itératif) :*	ἔπαισεν ἄν, il frappait quelquefois.

192. **Le conjonctif** s'emploie

pour exhorter (1. pers. — nég. μή) :	ἴωμεν, *eamus :* allons.
lorsqu'on doute (1. pers. — nég. μή) :	τί ποιῶμεν ; *quid faciamus?* que faut-il faire?
pour défendre (2. 3. pers. du conj. aor.) :	μὴ ποιήσῃς, *ne feceris :* ne le fais pas.

193. **L'optatif** exprime

sans ἄν *un vœu réalisable* (μή) :	Ὦ παῖ, γένοιο πατρὸς εὐτυχέστερος,
avec ἄν *une simple possibilité* (οὐ) :	τὰ δ' ἄλλ' ὅμοιος, καὶ γένοι' ἂν οὐ κακός.
	ἴσως ἄν τις εἴποι, *forsan dixerit quispiam.*

194. **L'impératif** exprime, (voyez ci-dessus p. XL, 188.)

la défense à la 2. personne :	μὴ ποίει ou μὴ ποιήσῃς —
à la 3. personne :	μὴ ποιείτω ou μὴ ποιησάτω ou μὴ ποιήσῃ.

b) Les modes dans la proposition dépendante.

La dépendance ne peut être exprimée qu'après **les temps secondaires** et seulement par **l'optatif sans** ἄν *(optatif oblique)* jamais par le **conjonctif.**

Anticipation ou *prolepse :*	Ὁρᾷς Ὀδυσσεῦ, τὴν θεῶν ἰσχὺν ὅση.
196. Prop. déclarative, après un temps principal, l'*indicatif:*	Συμβουλευόμεθά σοι, τί χρὴ ποιεῖν.
et suiv. **causale** après un temps secondaire	Ἐπήρετο, εἰ ταῦτ' ἀληθῆ εἴη.
et interrogative le plus souvent l'*optatif* (Nég. οὐ).	Remarquez : εἴτε διδακτὸν εἴτε οὔ ou εἴτε μή.
Prop. *interrogative* qui exprime un doute :	
après un temps *princip., conjonct.* (μή) :	Ὁρῶ σε ἀποροῦντα, ποίαν ὁδόν τράπῃ.
après un temps *second., optat.* (μή) :	Ἠπόρει, ὅ, τι χρήσαιτο τῷ πράγματι.
199. Prop. **consécutive** (ὥστε, ὡς)	
quand la conséquence est *réelle, indic.* (οὐ) :	Ἦν χιὼν πολλὴ καὶ ψῦχος, ὥστε τὸ ὕδωρ ἐπήγνυτο.
quand elle est *imaginée, infin.* (μή) :	Ἔχω τριήρεις, ὥστε ἑλεῖν τὸ ἐκείνων πλοῖον.
200. Prop. **finale** (ἵνα, ὡς, ὅπως — μή)	
après un temps *principal, conjonct.:*	Μὴ φθόνει τοῖς εὐτυχοῦσι, μὴ δοκῇς εἶναι κακός.
après un temps *second., optat.:*	Ταῦτ' εἰπὼν ἀνέστη, ἵνα μὴ μέλλοιτο.
De même on emploie après les verbes de la crainte,	Δέδοικα, μὴ ἐπιλαθώμεθα τῆς οἴκαδε ὁδοῦ *(ne)*.
le *conj.* ou l'*optat.:*	Ἐφοβεῖτο, μὴ οὐ δύναιτο ἐξελθεῖν *(ne non)*.
Après *prendre soin, se soucier de, ind.* du *futur:*	Παρεσκευάζοντο, ὅπως μὴ ἀποστήσονται οἱ σύμμαχοι.
Assimilation des modes avec l'*optat.:*	Εἴθε ἥκοις, ἵνα γνοίης.
et avec l'*indic. des temps second.:*	Ἐφυλάττομεν ἄν, ἵνα μηδεὶς διέφθειρεν.
201. Prop. **conditionnelles.**	εἰ βούλει, δύνασαι : *si vis, potes.*
et suiv. *cas réel :* εἰ avec l'indic. — indic. :	Εἰ θεοί τι δρῶσιν αἰσχρόν, οὐκ εἰσὶν θεοί.

204. *Cas irréel :* pour le présent :	εἰ ἐβούλου, ἐδύνω ἄν : *si velles, posses* (sed non vis).
εἰ avec l'imparf. — imparf. avec ἄν :	Φῶς εἰ μὴ εἴχομεν, ὅμοιοι τοῖς τυφλοῖς ἂν ἦμεν.
pour le passé :	εἰ ἐβουλήθης, ἐδυνήθης ἄν : *si voluisses, potuisses* (sed non voluisti.)
εἰ avec l'indic. aor. — indic. aor. avec ἄν :	Οὐκ ἂν ἐποίησεν Ἀγασίας εἰ μὴ ἐγὼ ἐκέλευσα.
présent et passé réunis :	Εἰ γὰρ σὺ μὲν παῖς ἦσθ', ἐγὼ δὲ σὸς πατήρ, ἔκτεινά τοί σ' ἄν, κοὐ φυγαῖς ἐζημίουν.
205. *Cas potentiel :* εἰ avec l'opt. — opt. avec ἄν	εἰ βούλοιο, δύναιο ἄν : *si velis, possis.*
	Οὐκ ἂν φορητὸς εἴης, εἰ πράσσοις καλῶς.
206. *Cas général* ou *éventuel :*	
réalisation future :	ἐὰν βούλῃ (βουληθῇς) δυνήσῃ : *si voles (volueris), poteris.*
ἐάν avec le conj. — futur ou impératif :	Ἐὰν δ' ἔχωμεν χρήμαθ', ἕξομεν φίλους.
	Νέος ἂν πονήσῃς, γῆρας ἕξεις εὐθαλές.
réalisation qui se répète : « toutes les fois que »	
dans le présent :	ἐὰν βούλῃ (βουληθῇς) δύνασαι : *cum vis (volueris) potes.*
ἐάν avec le conj. — indic. présent :	Ἢν ἐγγὺς ἔλθῃ θάνατος, οὐδεὶς βούλεται θνήσκειν.
dans le passé :	εἰ βούλοιο (βουληθείης), ἐδύνω :
εἰ avec l'opt. — imparf. (aor.) :	*cum volebas (volueras), poteras.*
	Ξενοφῶν εἴ πού τι ὁρῴη βρωτόν, διεδίδου.
207. Ces quatre formes peuvent aussi être *mêlées :*	Δείξαιμι ἄν, εἴ μοί τινα βούλεσθε συμπέμψαι.
	Οὐδέ, ἂν πολλαὶ γέφυραι ὦσιν, ἔχοιμεν ἄν, ὅποι σωθῶμεν.
208. La Prop. **concessive** (εἰ καί, καὶ εἰ, ἐὰν καί, κἄν) est une prop. conditionnelle.	Κεἰ μὴ πέποιθα, τοὔργον ἐστ' ἐργαστέον.
	Γελᾷ δ' ὁ μῶρος, κἄν τι μὴ γελοῖον ᾖ.
Les prop. avec « *quoique* » se rendent par le *participe* (avec καί, καίπερ) :	Πιθοῦ γυναιξί, καίπερ οὐ στέργων ὅμως.

209. Prop. **temporelle :**

Quand le fait est *réel*, *indicatif :*	Ἐπεὶ συνῆλθον, ἐκαθέζοντο.
Quand il est *imaginé*, *attendu* ou *répété*, après un temps *princip.*, *conj.* avec ἄν :	Ἐπειδὰν ἅπαντα ἀκούσητε, κρίνατε. Μαινόμεθα πάντες, ὁπόταν ὀργιζώμεθα.
après un temps *second.*, *opt.* sans ἄν :	Περιεμένομεν ἑκάστοτε, ἕως ἀνοιχθείη.
Après πρίν on emploie quand la principale est affirmative, l'*infinitif :*	Διέβησαν πρὶν τοὺς ἄλλους ἀποκρίνασθαι.
Quand la princ. est *négative*, on emploie : quand le fait est *certain*, l'*indic.*:	Οὐκ ἐτόλμησαν πόλεμον ἐξενεγκεῖν, πρὶν τοὺς στρατηγοὺς συνέλαβον.
quand le fait est *attendu*, le *conj.* avec ἄν :	Μὴ ἀπέλθητε, πρὶν ἂν ἀκούσητε (*pr. audiveritis*).
au *style indirect* seulement, l'*opt.* sans ἄν :	Ὑπέσχετο μὴ παύσεσθαι, πρὶν αὐτοὺς καταγάγοι οἴκαδε.

210. La prop. **relative** est :

consécutive avec l'*ind.* génér. *du futur* (οὐ) :	Παῖδές μοι οὔπω εἰσίν, οἵ με θεραπεύσουσιν *qui me colant.* — οὐκ ἔστιν ὅστις οὐ ποιήσει.
finale avec l'ind. *du futur* (μή) :	Ἡγεμόνα αἰτήσομεν, ὃς ἡμᾶς ἀπάξει (*qui abducat*). Ἔδοξεν ἄνδρας ἑλέσθαι, οἳ τοὺς πατρίους νόμους συγγράψουσιν (*conscriberent*).
hypothétique : a) cas réel :	Ἃ μὴ οἶδα, οὐδὲ οἴομαι εἰδέναι.
b) cas irréel :	Οἱ παῖδες ἂν ὑβρίζοντο, ὅσοι ἦσαν.
c) cas potentiel :	Ὀκνοίην ἂν ἐμβαίνειν εἰς τὰ πλοῖα, ἃ δοίη.
d) cas général, au futur :	Τῷ ἀνδρί, ὃν ἂν ἕλησθε, πείσομαι.
au présent :	Νέος δ' ἀπόλλυθ', ὅντιν' ἂν φιλῇ θεός.
au passé :	Σφοδρὸς ἦν Χαιρεφῶν, ἐφ' ὅ, τι ὁρμήσειεν.
Assimilation du mode :	Ἔρδοι τις, ἣν ἕκαστος εἰδείη τέχνην.

Les formes nominales du verbe.

214. Le *sujet de l'inf.* est *différent* du sujet du verbe principal *(Acc. c. Inf.)*:	Σωκράτης ἡγεῖτο, θεοὺς πάντα εἰδέναι. Νομίζω ὑμᾶς ἐμοὶ εἶναι πατρίδα καὶ φίλους.
Le *sujet* des deux prop. est *le même :* le nom. prédicatif se met au *nom. (Nom. c. Inf.)*:	Ὁμολογῶ ἁμαρτεῖν : *confiteor me peccasse*, Ἐρωτώμενος, ποδαπὸς εἴη, Πέρσης ἔφη εἶναι. Ὠρέγοντο τοῦ πρῶτος ἕκαστος γίγνεσθαι.
Le *sujet* est un *terme général (on) :* le nom prédicatif se met à l'*accus.*:	Πρέπει κόσμιον εἶναι, comp. *clarum fieri licet.* Δίκαιον εὖ πράττοντα μεμνῆσθαι θεοῦ.
Le *sujet* est contenu dans un *complément* du verbe principal :	Ἔξεστιν ὑμῖν εὐδαίμοσι γενέσθαι, ou εὐδαίμονας γενέσθαι.
216. L'*infinitif* s'emploie d'une *manière absolue :*	ὀλίγου, μικροῦ δεῖν — ἑκών, τὸ νῦν εἶναι — ὡς ἔπος, συντόμως εἰπεῖν — ὡς ἐμοὶ δοκεῖν.
218. et suiv. Le *participe* s'emploie comme *attribut* et substantif:	οἱ παρόντες ἡγεμόνες, ὁ γραψάμενος τὸν Σωκράτη.
comme *prédicat*, pour compléter un prédicat verbal :	Ἡ ψυχὴ ἀθάνατος φαίνεται οὖσα. Ὁρῶμεν πάντα ἀληθῆ ὄντα, ἃ λέγετε.
adverbialement comme *part. conj.*:	Οὐκ ἂν δύναιο μὴ καμὼν εὐδαιμονεῖν.
ou *absolu :*	Θεοῦ θέλοντος κἂν ἐπὶ ῥιπὸς πλέοις.
comme *accusatif absolu :*	δέον, προσῆκον — δεδογμένον — ἄδηλον ὄν —
221. L'*inf.* et le *part.* s'emploient avec ἄν comme *mode potentiel* ou *irréel :*	Κατακείμεθα, ὥσπερ ἐξὸν ἡσυχίαν ἄγειν. Σὺν ὑμῖν ἂν οἶμαι τίμιος εἶναι.
222. *Adjectif* verbal en -τέος	
La construction est *personnelle* quand c'est le *sujet*,	Οἱ συμμαχεῖν ἐθέλοντες εὖ ποιητέοι.
impersonnelle quand c'est l'*action* qui doit ressortir.	Οἰστέον πᾶσι τὴν τύχην.

Les négations.

223. Οὐ *nie*, μή *défend ;* on emploie donc οὐ dans la prop. qui exprime un *jugement*, μή dans celle qui exprime un *désir*.	Ἐγὼ θρασὺς καὶ ἀναιδὴς οὔτ' εἰμὶ μήτε γενοίμην.
μή s'emploie dans les expressions dont le sens est *conditionnel* et surtout avec l'infinitif,	ἃ μὴ οἶδα — ὁ μὴ δαρεὶς ἄνθρωπος. Πέπεισμαι ἑκὼν εἶναι μηδένα ἀδικεῖν.
avec lequel on trouve aussi οὐ après les verbes *déclaratifs*.	Τολμῶσι λέγειν οὐδεμίαν μάχην γεγονέναι.
Les négations de la même espèce se *renforcent* l'une l'autre, ou se *détruisent :*	οὐκ ἐρεῖ οὐδεὶς οὐδέν personne ne dira rien. οὐδεὶς οὐκ ἀποθανεῖται chacun doit mourir.
On joint ensemble des négations *d'espèce différente:*	
οὐ μή avec le conj. aor. ou l'ind. fut. } « *sûrement pas* ».	Οὐ μή ποτε κτησώμεθα ἱκανῶς οὗ ἐπιθυμοῦμεν. Τοὺς πονηροὺς οὐ μή ποτε βελτίους ποιήσετε.
μὴ οὐ après les verbes de la crainte = *ne non, que ne-pas:*	Ἐφοβεῖτο μὴ οὐ δύναιτο ἐξελθεῖν.
μὴ οὐ avec l'inf. après une expression négative = *de ne-pas:*	Πᾶσιν αἰσχύνη ἦν, μὴ οὐ συσπουδάζειν.

Notez les cas suivants :

οὐ avec un verbe à mode person. après *nier*, etc.	οὐκ ἂν ἀρνηθεῖεν, ὡς οὐκ εἰσὶν τοιοῦτοι.
μή avec l'inf. après *empêcher, défendre :*	ὁ φόβος τὸν νοῦν ἀπείργει μὴ λέγειν ἃ βούλεται.
μὴ οὐ avec l'inf. après les expressions qui signifient *s'abstenir* et *contredire* lorsqu'elles sont accompagnées d'une négation.	οὐδὲν ἐδύνατο ἀντέχειν μὴ οὐ χαρίζεσθαι. οὐδεὶς ἀντεῖπε μὴ οὐ καλῶς ἔχειν τοὺς νόμους.

ERRATA

Page 41, § 48, 12e ligne, *lisez :* 2. ὁ ἀνήρ *(au lieu de :* 4.).
Page 44, § 52, tableau, 2e ligne, dernier mot, *lisez :* ᾖδε- *(au lieu de :* ᾖδ-ε).
Page 52, 16e ligne, *lisez :* 5. *(au lieu de :* Rem.).
Page 61, dernière ligne, *lisez :* 4. Enfin le radical...
Page 90, 18e ligne, *lisez : Rem. 1.*
Page 94, § 96, 1re ligne, *lisez :* 1. Ils se forment...
Page 98, § 100, 5e ligne, *lisez :* ἑστιάω.
Page 100, § 102, 1re ligne, *lisez :* 1. Trois verbes...
Page 102, § 103, 6e ligne, *lisez :* § 92, 4. d. rem. 1.
Page 104, no 7, *lisez :* ἐτέλεσα, § 102, 2.
Page 105, no 10, *lisez :* κέχωσμαι, § 102 5.
Page 114, § 107, 1re ligne, *lisez :* 1. La 3me personne...
Page 115, 1er tableau : aor. ἔστην, je m'avançai, *ajoutez :* je me levai, je me plaçai.
Ibid., 2e tableau, *lisez :* 6. ἐπίσταμαι, je sais.
Page 139, 11e ligne, *lisez :* dis-je, dit-il.
Page 158, § 137. 4, *lisez :* τὰ δύο μέρη, deux tiers.
Page 159, § 138, 4e ligne, *lisez :* 1. Devant le nom prédicatif.
Page 171, 3e ligne, *lisez :* γραφή.
Page 176, § 160, 2e ligne, *lisez :* v. § 134, 2.
Page 188, § 178. 1. *Rem.* 1., 3e ligne, *lisez :* τίς ἐστιν ὅστις.
Page 191, 12e ligne, *lisez : Rem.* Comparez les expressions :.
Page 213, 5. 4e ligne, *lisez :* plus rapidement qu'on n'aurait pu le croire.
Page 219, § 200, Rem. 1. 3e ligne, *lisez :* puisses-tu venir... *(au lieu de :* que n'es-tu venu).
Page 225, § 207, 3, 2e ligne, *lisez : a)* εἰ μή après une négation signifie (comme *nisi) :* excepté.
Ibid , 5e ligne, *lisez :* εἴπερ avec l'indic.: si toutefois — *si quidem.*
Page 231, 3e ligne, *lisez :* § 191, 4; 204.
Page 234, 17e ligne, *lisez :* se refuser, hésiter à *(au lieu de* : réfléchir).
Page 241, § 221, *Rem.*, *lisez :* L'infinitif et le participe aoriste.

